# HELLAS III

# TROISIÈME MANUEL GREC

## *Méthodes et Exercices*

**combinés et gradués en vue d'une étude complète du grec**

***à l'usage des classes de seconde, première et de l'enseignement supérieur***

PAR

**CH. GEORGIN**

Professeur de Première supérieure au Lycée Henri-IV

CINQUIÈME ÉDITION



**PARIS**

**LIBRAIRIE A. HATIER**

**8, rue d'Assas, VI[e]**

—

1942

L'ACROPOLE (vue prise du Pnyx).

# AVERTISSEMENT

---

Ce livre s'adresse aux élèves qui ont déjà les premières notions du grec, c'est-à-dire qui ont étudié les formes des déclinaisons et conjugaisons et les éléments de la syntaxe. Pour les hellénistes débutants nous espérons pouvoir donner bientôt un recueil d'exercices tout simples, qui sera en quelque sorte la préface de celui-ci.

Notre intention a été de conduire les élèves, par des exercices *méthodiques*, à une étude assez complète du grec. Nous avons particulièrement songé aux jeunes gens des Lycées et Collèges, mais un peu aussi à ceux qui, déjà bacheliers, poursuivent leurs études. Nous avons connu plus d'un candidat aux examens suprêmes, qui se trouvait assez embarrassé, faute d'entraînement progressif, devant un très humble thème grec.

*Notre but est la traduction*, et ce livre renferme surtout des versions. Mais nul n'ignore que la seule difficulté du grec, c'est la morphologie. Or, on n'arrive à quelque certitude dans le maniement des formes qu'en les *combinant et écrivant soi-même*, c'est-à-dire par l'exercice conçu, non comme un travail littéraire, mais comme une gymnastique grammaticale. C'est sans doute la première étape. Mais il faut être apprenti, avant d'être ouvrier. Après trente ans de métier, nous croyons pouvoir assurer que si l'on parvient, non à savoir du latin ni à expliquer un texte de Virgile, mais à faire une version latine de baccalauréat sans avoir cultivé l'exercice latin, on n'a jamais *la sûreté* dans l'explication d'un texte ou d'une version, même de Xénophon, sans la collaboration de l'exercice grec. Celui-ci est injustement calomnié. La jeunesse le

pratique volontiers, plus volontiers même que son frère romain. Mais, fût-il amer, nous en proclamerions la nécessité.

La seconde partie de cet ouvrage ne contient que des versions, avec quelques thèmes grecs véritables. Dans la première, après avoir donné quelques devoirs de récapitulation des éléments[1], nous avons essayé de combiner les exercices et les versions, en vue d'une étude régulière de la syntaxe[1]. Pour pouvoir, dès le début, proposer des textes grecs intéressants, et même d'assez bonne heure des sujets d'examen, nous les avons accompagnés de notes, dont le nombre diminue progressivement. Notre préoccupation perpétuelle a été de ménager, et partout, une gradation dans le travail.

Nous commençons par quelques exercices d'accentuation : ils nous semblent indispensables à une étude un peu sérieuse du grec. Nous finissons par quelques lignes sur la versification, une petite étude sur les dérivés, composés et racines, et, comme dans notre *Manuel latin*, par un *Index* de quelques difficultés grecques qui causent, invariablement, les mêmes erreurs. Nous voudrions que l'ensemble de ces indications et des notes diverses donnât aux élèves une sorte de guide constant dans leurs études grecques, aussi bien pour les explications que pour les devoirs. Nous avons essayé de leur constituer une méthode. En tout cas, sans préoccupations érudites, nous avons tâché — ayant vécu ce petit livre avant de le publier — de faire un ouvrage simple, clair et *pratique*.

Les textes de nos versions sont tirés surtout des prosateurs attiques. Il est assez naturel de s'initier d'abord à la langue et au style des plus purs écrivains. Aussi bien l'usage, sinon la loi, au Baccalauréat, est-il, au moins à Paris, d'emprunter les sujets de composition d'examen aux auteurs de la grande époque. En province, on voit paraître, à côté de Platon ou de Démosthène, des morceaux de l'époque non classique, jusqu'à Thémistios et Phlégon, et même des passages écrits en dialecte

1. Nous renvoyons à notre GRAMMAIRE PRATIQUE (Delagrave). — 2. Nous renvoyons à notre MANUEL DE SYNTAXE ET D'ACCENTUATION (Hatier).

ionien. Nous n'avons certes pas proscrit Polybe, Plutarque et Lucien. Mais nous avons plus volontiers emprunté à Isocrate et à Xénophon.

Nous n'avons pas multiplié les textes en vers, encore qu'Euripide, Aristophane et Tyrtée même aient été parfois proposés par certaines Facultés : il nous a semblé que les poètes grecs, du moins en nos collèges, sont surtout destinés à l'explication.

Il n'y a pas bien longtemps, beaucoup eussent qualifié une telle publication d'anachronisme. Le grec, — à tort sans doute, puisqu'il reprend vie, — n'était point à la mode. Mais les erreurs sont chez nous, heureusement, éphémères. On recommence à penser, après expérience, qu'il est impossible d'avoir une culture secondaire, ou plus simplement une culture, si l'on ignore les œuvres du peuple aimé des dieux, qui est l'initiateur de notre pensée, de notre civilisation et de nos arts; qu'avant d'être spécialisé, il n'est pas mauvais d'avoir la tête bien faite; et que même quelques notions de la langue grecque ne sont pas inutiles pour posséder à fond la langue française. Les générations nouvelles traduiront un peu d'Homère et de Platon, comme leurs aïeux. La guerre, si cruelle, a ramené vers la tradition éprouvée. Quelques jeunes gens pourtant, qui parlent volontiers de « progrès » et d'« esprit moderne », hésitent devant l'étude du grec, peut-être par culte du moindre effort. Nous pouvons leur affirmer que l'étude du grec est plus facile que celle du latin, surtout pour qui a déjà fréquenté le *de Viris* et le *Selectae;* et qu'elle est « pratique » autant que d'autres, puisqu'elle conduit, sans larmes et sûrement, à la conquête rêvée du Baccalauréat. Il faut seulement qu'ils ajoutent à un peu de bonne volonté quelque méthode. Nous avons pensé les aider en composant cet ouvrage très modestement scolaire. Mais notre conviction profonde est que les études grecques bien faites assurent plus et mieux qu'un diplôme, et qu'elles contribuent à former des esprits raisonnables, équilibrés, lumineux, dont notre pays a plus que jamais besoin.

Ch. Georgin.

# EXERCICES D'ACCENTUATION

---

C'est avec intention que nous commençons ce livre par quelques exercices d'accentuation. Qu'on ne dise pas qu'il est difficile de savoir accentuer. *Il suffit de quelques minutes d'attention pour tenir, sinon toutes les règles, du moins les principes généraux en la matière.* Pourquoi ne pas s'initier, dès le premier jour, à ce qui fait partie de l'orthographe des mots grecs? Et, puisque la morphologie constitue la principale difficulté du grec, pourquoi se priver d'un moyen sûr de reconnaître, dans une version, des formes un peu délicates, et d'éviter ainsi de fâcheuses erreurs? On ne saurait prendre trop tôt de bonnes habitudes.

Nous invitons donc les jeunes hellénistes à faire, dès le début, en accentuant, une besogne complète.

1. Accentuer βαλουμαι — σταθωμεν — ἰδου — ἱστης — ἐπιθωμαι — εἰδειτε — εὑρε — φανηναι — εὑρεσθαι — πεποιησθαι — ὀν, οὐσι, οὐσων — λυομενων — πεπαιδευκυια — φιλει (*aime*); φιλει (*il aime*) — ἐφιλει — πεπαιδευμενος — βαλων — παιδευσαι (inf. aor.) — λαβειν — πεπαιδευσθαι — παρησαν — ἀπειχον.

ἐπιφερε — ἐφευρε — ἀναβαλου — παρασχου — ἐφευρων — παρεσται — παρων, παρουσι — ἀφου — ἀποθου — ἀπισθι — συνειδεναι — ἀπησθα — ἐπιθω — προκεισαι — προκεισθάι — συνισθι (*sache*) — συνειδεναι — ἐπιθες.

Και εἰ τουτ' ἐποιησεν ὡς λεγεις, ἐν ἀνοητοις ὁ βασιλευς.

Ὁ μεν ἠλθεν εἰς την οἰκιαν, ὁ δ' οὐ.

2. Ἀγαθος γε τις ἀνηρ, εἰ ποτε κακων τινων τυγχανει, φευγει, εἰ δε, ὡς ἐμοι δοκει, δικαιων τινων, ἐστιν (*il est permis*) αὐτῳ πελαζειν. Οὑτοι γαρ οἱοι τ' εἰσι σε καλα διδασκειν, τουτ' ἐστιν ὠφελιμα· φησι γαρ ὁ σοφος ὁτι τουτο γ' ἐστιν ὠφελιμον, ὁ και ἐστι καλον· ἀλλ' εἰσιν οἱ ταυτ' ἐπιλανθανονται, πλουσιοι ποτ' ὀντες, εὐδαιμονες δ' οὐ. Οὐκ ἐστι γαρ εὐδαιμονια ἐν τῳ πολλα κεκτησθαι, ἀλλ' ἐν τῳ ἀρεσκειν ἑαυτῳ· « Εἰμ' ἐγωγ' ἱλαρος, εἰπε Διογενης, οὐ κακους ἀνδρας ποθ' ὑποδεχομενος. »

### 3. *Bataille de Mantinée.*

Ἐπαμεινωνδας ἐνθυμουμενος ὁτι ὀλιγων μεν ἡμερων ἀναγκη ἐσοιτο ἀπιεναι δια το ἐξηκειν τῃ στρατειᾳ τον χρονον, εἰ δε καταλειψοι ἐρημους οἱς ἠλθε συμμαχος, ἐκεινοι πολιορκησοιντο ὑπο των ἀντιπαλων, αὐτος δε λελυμασμενος τῃ ἑαυτου δοξῃ παντaπασιν ἐσοιτο, ἡττημενος μεν ἐν Λακεδαίμονι συν πολλῳ ὁπλιτικῳ ὑπ' ὀλίγων, ἡττημενος δ' ἐν Μαντινειᾳ ἱππομαχιᾳ, αἰτιος δε γεγενημενος δια την εἰς Πελοποννησον στρατειαν του συνεσταναι Λακεδαιμονιους και Ἀρκαδας και Ἠλειους και Ἀθηναιους· ὡστε οὐκ ἐδοκει αὐτῳ δυνατον εἰναι ἀμαχει παρελθειν, λογιζομενῳ ὁτι, εἰ μεν νικῳη, παντα ταυτα ἀναλυσοιτο· εἰ δε ἀποθανοι, καλην την τελευτην ἡγησατο ἐσεσθαι πειρωμενῳ τῃ πατριδι ἀρχην Πελοποννησου καταλιπειν. Το μεν οὐν αὐτον τοιαυτα διανοεισθαι οὐ πανυ μοι δοκει θαυμαστον εἰναι· φιλοτιμων γαρ ἀνδρων τα τοιαυτα διανοηματα· το μεντοι το στρατευμα παρεσκευακεναι ὡς πονον τε μηδενα ἀποκαμνειν μητε νυκτος μητε ἡμερας, κινδυνου τε μηδενος ἀφιστασθαι, σπανια τε τα ἐπιτηδεια ἐχοντας ὁμως πειθεσθαι ἐθελειν, ταυτα μοι δοκει θαυμαστοτερα εἰναι. Και γαρ ὁτε το τελευταιον παρηγγειλεν αὐτοις παρασκευαζεσθαι ὡς μαχης ἐσομενης, προθυμως μεν ἐλευκουντο οἱ ἱππεις τα κρανη κελευοντος ἐκεινου, ἐπεγραφοντο δε και οἱ των Ἀρκαδων

όπλιται ροπαλα, ώς Θηϐαιοι όντες, παντες δε ἠκονωντο και λογχας και μαχαιρας, και ἐλαμπρυνοντο τας ἀσπιδας. Ἐπει μεντοι οὑτω παρεσκευασμενους ἐξηγαγεν, ἀξιον αὐ κατανοησαι ἁ ἐποιησε. Πρωτον μεν γαρ, ὡσπερ εἰκος, συνεταττετο. Τουτο δε πραττων σαφηνιζειν ἐδοκει ότι εἰς μαχην παρεσκευαζετο· ἐπει γε μεν ἐτετακτο αὐτῳ το στρατευμα ὡς ἐϐουλετο, την μεν συντομωτατην προς τους πολεμιους οὐκ ἠγε, προς δε τα προς ἑσπεραν όρη κατ' ἀντιπερας της Τεγεας ἡγειτο· ὡστε δόξαν παρειχε τοις πολεμιοις μη ποιησεσθαι μαχην ἐκεινῃ τῃ ἡμερᾳ. Και γαρ δη ὡς προς τῳ όρει ἐγενετο, ἐπει ἐξεταθη αὐτῳ ἡ φαλαγξ, ὑπο τοις ὑψηλοις ἐθετο τα όπλα, ὡστε εἰκασθη στρατοπεδευομενῳ. Τουτο δε ποιησας ἐλυσε μεν των πλειστων πολεμιων την ἐν ταις ψυχαις προς μαχην παρασκευην, ἐλυσε δε την ἐν ταις συνταξεσιν. Ἐπει γε μην παραγαγων τους ἐπι κερως πορευομενους λοχους εἰς μετωπον, ἰσχυρον ἐποιησατο το περι ἑαυτον ἐμϐολον, τοτε δη ἀναλαϐειν παραγγειλας τα όπλα ἡγειτο· οἱ δ' ἠκολουθουν.

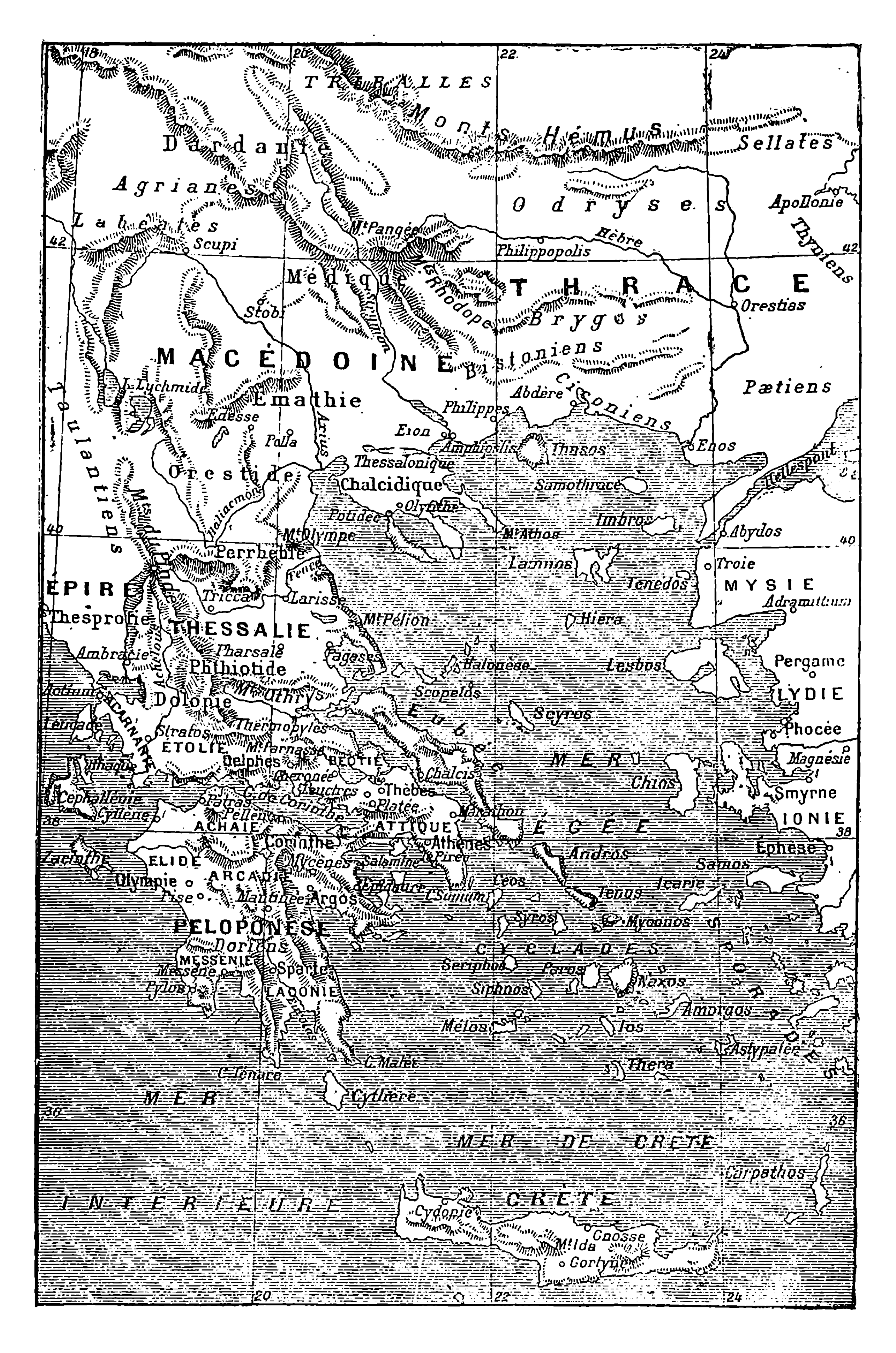
Οἱ δε πολεμιοι ὡς εἰδον παρα δοξαν ἐπιοντας, οὐδεις αὐτων ἡσυχιαν ἐχειν ἐδυνατο, ἀλλ' οἱ μεν ἐθεον εἰς τας ταξεις, οἱ δε παρεταττοντο, οἱ δε ἱππους ἐχαλινουν, οἱ δε θωρακας ἐνεδυοντο, παντες δε πεισομενοις τι μάλλον ἡ ποιησουσιν ἐῳκεσαν. Ὁ δε το στρατευμα ἀντιπρῳρον ὡσπερ τριηρη προσηγε, νομιζων, όπῃ ἐμϐαλων διακοψειε, διαφθερειν όλον το των ἐναντιων στρατευμα· και γαρ δη τῳ μεν ἰσχυροτατῳ παρεσκευαζετο ἀγωνιζεσθαι, το δε ἀσθενεστατον πορρω ἀπεστησεν, εἰδως ότι ἡττηθεν ἀθυμιαν ἀν παρασχοι τοις μεθ' αὐτου, ῥωμην δε τοις πολεμιοις. Και μην τους ἱππεας οἱ μεν πολεμιοι ἀντιπαρεταξαντο ὡσπερ όπλιτων φαλαγγα βαθος ἐφεξης και ἐρημον πεζων ἀμιππων· ὁ δε Ἐπαμεινωνδας αὐ και του ἱππικου ἐμϐολον ἰσχυρον ἐποιησατο, και ἀμιππους πεζους συνεταξεν αὐτοις, νομιζων το ἱππικον ἐπει διακοψειεν, όλον το ἀντιπαλον νενικηκως ἐσασθαι· μαλα γαρ χαλεπον εὑρειν τους

ἐθελησοντας μενειν, ἐπειδαν τινας φευγοντας των ἑαυτων ὁρωσι· και ὁπως μη ἐπιβοηθωσιν οἱ Ἀθηναιοι ἀπο του εὐωνυμου κερατος ἐπι το ἐχομενον, κατεστησεν ἐπι γηλοφων τινων ἐναντιους αὐτοις και ἱππεας και ὁπλιτας, φοβον βουλομενος και τουτοις παρεχειν ὡς, εἰ βοηθησοιεν, ὀπισθεν οὑτοι ἐπικεισοιντο αὐτοις.

Την μεν δη συμβολην οὑτως ἐποιησατο, και οὐκ ἐψευσθη της ἐλπιδος· κρατησας γαρ ᾗ προσεβαλεν, ὁλον ἐποιησε φευγειν το των ἐναντιων. Ἐπει γε μην ἐκεινος ἐπεσεν, οἱ λοιποι οὐδε τῃ νικῃ ὀρθως ἐτι ἐδυνασθησαν χρησασθαι, ἀλλα φυγουσης μεν αὐτοις της ἐναντιας φαλαγγος οὐδενα ἀπεκτειναν οἱ ὁπλιται, οὐδε προηλθον ἐκ του χωριου ἐνθα ἡ συμβολη ἐγενετο· φυγοντων δ' αὐτοις και των ἱππεων, ἀπεκτειναν μεν οὐδ' οἱ ἱππεις διωκοντες οὐτε ἱππεας οὐθ' ὁπλιτας, ὡσπερ δε ἡττημενοι πεφοβημενως δια των φευγοντων πολεμιων διεπεσον. Και μην οἱ ἀμιπποι και οἱ πελτασται συννενικηκοτες τοις ἱππευσιν ἀφικοντο μεν ἐπι του εὐωνυμου, ὡς κρατουντες, ἐκει δ' ὑπο των Ἀθηναιων οἱ πλειστοι αὐτων ἀπεθανον.

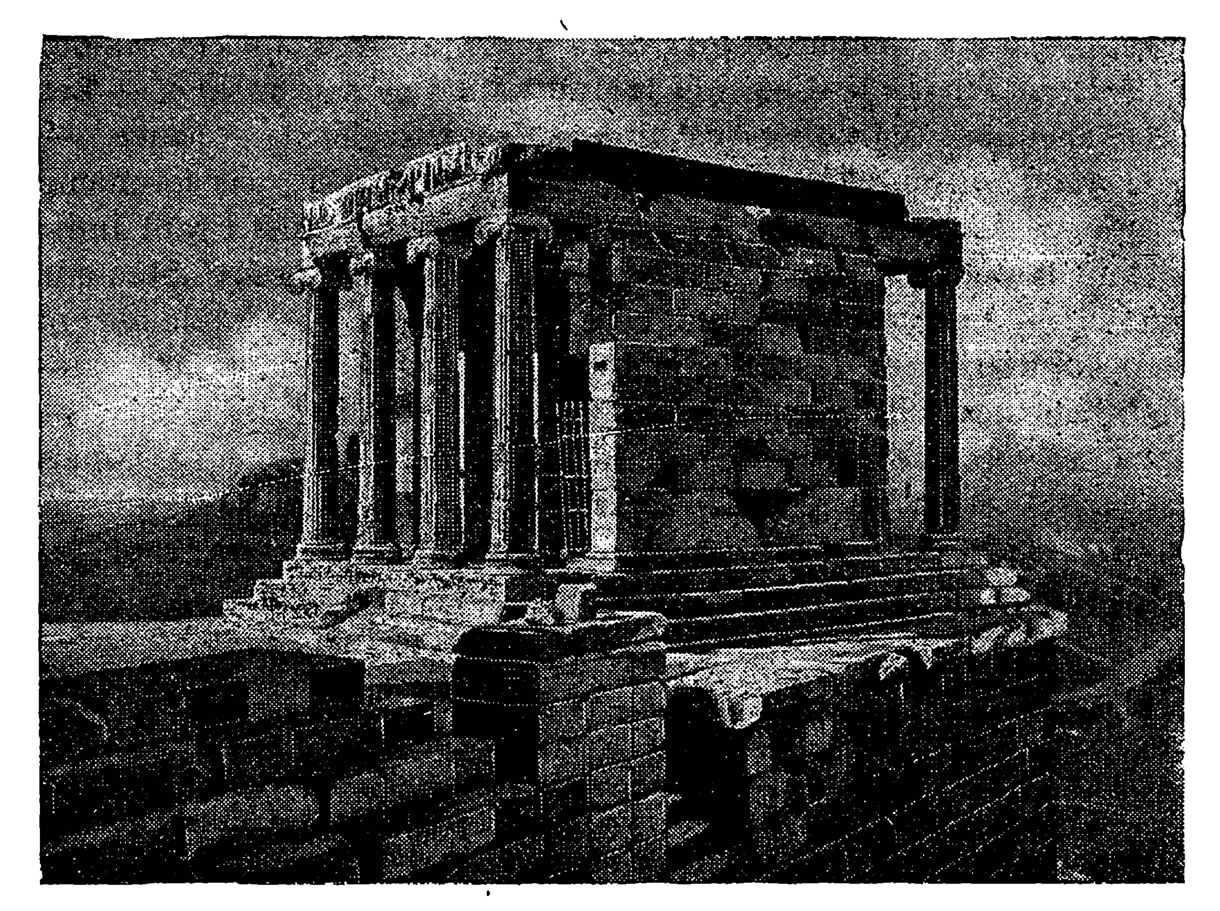
Τουτων δε πραχθεντων τοὐναντιον ἐγεγενητο οὗ ἐνόμισαν παντες ἀνθρωποι ἐσεσθαι. Συνεληλυθυιας γαρ σχεδον ἁπασης της Ἑλλαδος και ἀντιτεταγμενων οὐδεις ὁστις οὐκ ᾤετο, εἰ μαχη ἐσοιτο, τους μεν κρατησαντας ἀρξειν, τους δε κρατηθεντας ὑπηκοους ἐσεσθαι· ὁ δε θεος οὑτως ἐποιησεν ὡστε ἀμφοτεροι μεν τροπαιον ὡς νενικηκοτες ἐστησαντο, τους δε ἱσταμενους οὐδετεροι ἐκωλυον, νεκρους δε ἀμφοτεροι μεν ὡς νενικηκοτες ὑποσπονδους ἀπεδοσαν, ἀμφοτεροι δε ὡς ἡττημενοι ὑποσπονδους ἀπελαμβανον, νενικηκεναι δε φασκοντες ἑκατεροι οὐτε χωρᾳ οὐτε πόλει οὐτ' ἀρχῃ οὐδετεροι οὐδεν πλεον ἐχοντες ἐφανησαν ἡ πριν την μαχην γενεσθαι· ἀκρισια δε και ταραχη ἐτι πλειων μετα την μαχην ἐγενετο ἡ πρόσθεν ἐν τῃ Ἑλλαδι.

---




Carte de la Grèce ancienne.

# MANUEL GREC



*Cliché Alinari.*

TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE, sur l'Acropole.

## PREMIÈRE PARTIE

### — I. *Révision des formes, et particulièrement des verbes.*
GRAM., p. 21-98

### *Exercice 1er.*

Les flatteurs ont perdu, et perdent et perdront ceux qui les nourrissent[1]. De même que les corbeaux, en volant sur les cadavres,

1. Tourner par *les nourrissant.*

leur arrachent les yeux : ainsi les flatteurs, par leurs louanges, corrompent la raison des hommes. — Ne deviens point[1] avare, afin que tu ne sois pas[2] l'esclave de la richesse. — Le satyre Marsyas, ayant disputé à Apollon le prix de la musique, et ayant été vaincu, fut écorché vif par le dieu, qui le punit ainsi de son audace. — Les Lacédémoniens se vantèrent[3] trop souvent de leur puissance. — Tu serais[4] surtout digne d'éloges, si[5] tu ne faisais pas toi-même ce que tu blâmerais chez les autres. — Les Romains ayant imité en tout la politique des Lacédémoniens, y persévérèrent[6] plus que ceux-ci. — Les Athéniens attaquèrent avec courage, se défendirent avec opiniâtreté et vainquirent avec gloire. Ils auraient été vaincus[7] pourtant, s'ils n'avaient pas été secourus par les dieux. — Nous croyons que[8] Socrate honora ses amis, ne se moqua jamais des malheureux, ne désira jamais l'impossible, aima la prudence en toutes choses, et vécut sans chagrin, aimé de tous, sauf des méchants et des sots[9].

1. *Ne deviens point*, impératif du verbe γίγνομαι, avec la négation μή. — 2. *Afin que ne... pas*, ἵνα μή, avec le subjonctif; *être l'esclave de*, δουλεύειν et le datif. — 3. Καυχάομαι et le datif. — 4. Optatif et ἄν. — 5. *Si... ne... pas*, εἰ μή et l'optatif. — 6. *Persévérer*, δια-τηρέω. Inutile de traduire *y*. — 7. Indicatif aor. avec ἄν. — *Si... ne... pas*, εἰ μή et indic. aor. — 8. Proposition infinitive construite comme en latin. — 9. On s'appliquera, dans tout ce thème, à n'employer que des verbes en ω réguliers. Et l'on accentuera au moins — ce qui est facile — ces formes de verbes.

## *Exercice* 2.

Il est un mal, le plus grand de tous, inné en la plupart des hommes; chacun se le pardonne à lui-même et ne cherche aucun moyen d'y remédier[1] : chacun s'aime lui-même naturellement et juge qu'il faut être ainsi[2]. Mais en vérité c'est là pour chacun une source perpétuelle de toutes fautes. Celui qui aime est aveugle à l'égard de l'objet aimé[3]; il juge mal du juste, du bien et du beau[4], pensant qu'il faut toujours mettre sa propre personne[5] au-dessus du vrai. Or, il faut que celui qui doit être[6] homme de bien ne ché-

1. Traduire *moyen d'y remédier* par ἀποφυγή. — 2. Traduire : *juge falloir être tel* (accusatif masculin). — 3. Tourner par des participes simples avec l'article. Le second au neutre. — 4. Adjectifs neutres au pluriel avec τά. — 5. *Sa propre personne*, τὸ αὑτοῦ. — 6. Simplement le participe futur avec l'article : *le* (*acc. masc.*) *devant être*. Après *il faut*, proposition infinitive (comme en latin).

risse ni lui-même ni ses qualités[1], mais qu'il chérisse la justice, qu'[2] elle se trouve[3] réalisée chez lui ou qu'elle le soit plutôt chez un autre. Cette même erreur entraîne en chacun l'illusion de prendre son ignorance pour de la science[4]. Par suite, ne sachant, pour ainsi dire, rien, nous croyons tout savoir[5]; mais ne confiant pas à d'autres ce que nous ne savons pas[6] faire, nous sommes forcés de nous tromper en agissant nous-mêmes. C'est pourquoi il faut que tout homme[7] évite les excès de l'amour-propre[8] et s'attache à qui vaut mieux que lui[9], sans rougir d'une telle soumission[10].

N. B. *Un thème grec n'est pas un thème latin. Chercher partout la simplicité, le concret, sans jamais charger la phrase; s'appliquer à mettre partout des liaisons.*

1. *Ses qualités.* Rendre par *les choses* (τά) *de lui-même.* — 2. Rendre les deux *que* par ἐάν τε... ἐάν τε, et le subjonctif. — 3. Τυγχάνω avec le participe présent passif. Et placer τυγχάνω à la fin de la phrase, pour qu'il n'y ait qu'un seul verbe au subjonctif. — 4. Phrase à tourner : *de* (ἐκ) *cette même faute est né* (parfait de γίγνομαι) *aussi* (καί) *pour tous le fait de* (τό et *infinitif*) *sa propre ignorance paraître science* (deux accusatifs). Cette construction de l'infinitif avec l'article est courante en grec et singulièrement nette. — 5. Suivre simplement le français, sans mettre de sujet à l'infinitif, au contraire du latin. — 6. *Ne... pas,* μή. — 7. Pour la syntaxe de *tout*, cf. *Gram.*, § 69. — 8. Tourner *le aimer trop soi-même.* — Simplement *le* (art.) *meilleur* (comparatif) *que lui* (gén.). — 10. Tourner : *ne rougissant pas de* (ἐπί et datif *une telle chose* (τὸ τοιοῦτον).

## *Exercice 3.*

## Socrate, à l'heure de mourir, console ses compagnons.

Quand Socrate vit[1] les assistants pleurer[2], il leur dit : « Qu'est-cela? Pourquoi pleurez-vous? Ne savez-vous pas depuis longtemps que, du jour où je suis né, ma mort a été décrétée[3] par la nature? Si cependant je meurs avant l'heure, et en pleine prospérité[4], il est

1. αἰσθάνομαι. — 2. Trad. par *pleurant.* — 3. Trad. par le parfait. — 4. Tournez : *des biens coulant* (ἐπιρρέω), génitif absolu.

évident que mes amis et moi nous devons nous attrister[1]; mais si c'est à la veille de maux qui m'attendent[2] que je finis ma vie, je pense que vous devez tous, me supposant heureux, avoir bon courage[3]. »

Un certain Apollodore, qui était présent, très attaché à Socrate, et d'ailleurs naïf, se mit à dire : « Pour moi, Socrate, je souffre une grande peine de te voir mourir[4] injustement. » Socrate, dit-on, lui caressa la tête et lui répondit : « Mais toi, mon bien cher Apollodore, tu aimerais[5] donc mieux me voir mourir justement plutôt qu'injustement? » Et en même temps il sourit[6].

1. Tourner : *il est devant être pleuré à moi et à mes amis :* adj. verbal en έος, impersonnel. — 2. Tourner : *des maux attendant*, génitif absolu. — 3. Tourner : *comme moi étant heureux* (gén. absolu, εὐπραγέω) *devoir être espéré à vous* (adj. verbal en έον de εὐθυμέω, avec εἶναι). — 4. *Mourant.* — 5. Traduire ce conditionnel par l'imparfait avec ἄν. — 6. Mettre l'infinitif aoriste, rattaché à λέγεται, *on dit.*

## *Version 1.*

## Sur les enfers.

ᾍδου βασιλεύειν λέγουσιν[1] ἀδελφὸν τοῦ Διός, Πλούτωνα κεκλημένον· περιρρεῖσθαι δὲ τὴν χώραν αὐτοῦ ποταμοῖς μεγάλοις τε καὶ φοβεροῖς καὶ[2] ἐκ μόνων τῶν ὀνομάτων. Κωκυτοὶ γὰρ καὶ Πυριφλεγέθοντες καὶ τὰ τοιαῦτα κέκληνται. Ὁ μὲν οὖν Πλούτων καὶ ἡ Περσεφόνη δυναστεύουσιν, ὑπηρετοῦσι δ' αὐτοῖς Ἐριννύες καὶ Φόβοι καὶ Ἑρμῆς. Δικασταὶ δὲ κάθηνται δύο, Μίνως τε καὶ Ῥαδάμανθυς, Κρῆτες ὄντες καὶ υἱοὶ τοῦ Διός. Οὗτοι δὲ τοὺς μὲν ἀγαθοὺς τῶν ἀνδρῶν καὶ δικαίους πέμπουσιν ἐς τὸ Ἠλύσιον πεδίον, τῷ ἀρίστῳ βίῳ συνεσομένους· τοὺς δὲ πονηροὺς ταῖς Ἐριννύσι παραδόντες[3], ἐς τὸν τῆς κολάσεως χῶρον ἐκπέμπουσιν.

1. Λέγουσιν (avec ν euphonique) est construit comme *dicunt* en latin avec la proposition infinitive. — 2. Καὶ a, comme souvent *et* en latin, le sens de *même*. Ce qui suit se rattache à φοβεροῖς. — 3, Παραδόντες, *ayant livré.*

## *Version 2.*

## Diogène et le vieux mendiant : dialogue des morts.

ΔΙΟΓ. Τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε, καὶ ταῦτα[1] γέρων ἀφιγμένος[2]; ἦ που βασιλεύς τις ἦσθα; ΠΤΩ. Οὐδαμῶς. — Ἀλλὰ σατράπης; — Οὐδὲ τοῦτο. — Ἆρα οὖν ἐπλούτεις, εἶτα ἀνιᾷ σε τὸ πολλὴν τρυφὴν ἀπολιπόντα[3] τεθνάναι[4]; — Οὐδὲν τοιοῦτον, ἀλλ' ἔτη μὲν ἐγεγόνειν[5] ἀμφὶ τὰ ἐνενήκοντα, βίον δὲ ἄπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὁρμιᾶς εἶχον[6], ἐς ὑπερβολὴν πτωχὸς ὢν ἄτεκνός τε καὶ προσέτι χωλὸς καὶ ἀμυδρὸν βλέπων. — Εἶτα τοιοῦτος ὢν ζῆν ἤθελες; — Ναί· ἡδὺ γὰρ ἦν τὸ φῶς καὶ τὸ τεθνάναι δεινόν. — Παραπαίεις, ὦ γέρον, καὶ μειρακιεύει πρὸς τὸ χρεών, καὶ ταῦτα, ἡλικιώτης ὢν τοῦ πορθμέως[7]. Τί οὖν ἄν τις ἔτι λέγοι περὶ τῶν νέων, ὁπότε οἱ τηλικοῦτοι φιλόζωοί εἰσιν, οὓς ἐχρῆν[8] διώκειν τὸν θάνατον ὡς τῶν ἐν τῷ γήρᾳ κακῶν φάρμακον.

1. Καὶ ταῦτα, formule d'affirmation, *et cela.* — 2. *Étant devenu.* — 3. *Ayant perdu* (acc.). — 4. Τὸ τεθνάναι, le *fait d'être mort.* — 5. Ἐγεγόνειν, *j'étais âgé.* — 6. *Je tirais.* — 7. Il s'agit de Charon, le vieux batelier des enfers. — 8. Ἐχρῆν, *il faudrait;* οὓς est sujet de διώκειν dans la proposition infinitive.

## *Version 3.*

## Les dons et bienfaits de la terre.

Ἔοικεν ἡ ἐπιμέλεια αὐτῆς[1] εἶναι ἅμα τε ἡδυπάθειά τις καὶ οἴκου αὔξησις καὶ σωμάτων ἄσκησις εἰς τὸ δύνασθαι ὅσα ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ προσήκει. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀφ' ὧν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ταῦτα ἡ γῆ φέρει ἐργαζομένοις, καὶ ἀφ' ὧν τοίνυν ἡδυπαθοῦσι,

1. Αὐτῆς : de l'agriculture.

προσεπιφέρει· ἔπειτα δὲ ὅσοις κοσμοῦσι βωμοὺς καὶ ἀγάλματα καὶ οἷς αὐτοὶ κοσμοῦνται, καὶ[1] ταῦτα μετὰ ἡδίστων ὀσμῶν καὶ θεαμάτων παρέχει· ἔπειτα δὲ ὄψα πολλὰ τὰ μὲν φύει, τὰ δὲ τρέφει· καὶ γὰρ ἡ προβατευτικὴ τέχνη συνῆπται τῇ γεωργίᾳ, ὥστε ἔχειν[2] καὶ θεοῖς ἐξαρέσκεσθαι θύοντας καὶ αὐτοὺς χρῆσθαι. Παρέχουσα δ' ἀφθονώτατα ἀγαθὰ οὐκ ἐᾷ ταῦτα μετὰ μαλακίας λαμβάνειν, ἀλλὰ ψύχη[3] τε χειμῶνος καὶ θάλπη θέρους ἐθίζει καρτερεῖν. Καὶ τοὺς μὲν αὐτουργοὺς διὰ τῶν χειρῶν γυμνάζουσα ἰσχὺν αὐτοῖς προστίθησι, τοὺς δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ γεωργοῦντας ἀνδρίζει πρωί τε ἐγείρουσα καὶ πορεύεσθαι σφοδρῶς ἀναγκάζουσα. Καὶ γὰρ ἐν τῷ χώρῳ[4] καὶ ἐν τῷ ἄστει ἀεὶ ἐν ὥρᾳ αἱ ἐπικαιριώταται πράξεις εἰσίν.

1. Καί a ici, comme souvent *et* en latin, le sens de *aussi*. — 2. Ἔχειν a pour sujet ἀνθρώπους sous-entendu, auquel se rattachent θύοντας et αὐτούς. — 3. Ψύχη. Veiller à l'accentuation. L'*âme*, c'est ψυχή. — 4. Χώρῳ s'oppose à ἄστει.

---

## II. — *Deuxième classe des verbes en* ω Gram., pp. 99-109.

### *Version 4.*

### Aristide et le paysan.

Γραφομένων ποτὲ τῶν ὀστράκων[1], λέγεταί τινα τῶν ἀγραμμάτων καὶ παντελῶς ἀγροίκων, ἀναδόντα[2] τῷ Ἀριστείδῃ τὸ[3] ὄστρακον, ὡς ἑνὶ τῶν τυχόντων, παρακαλεῖν ὅπως Ἀριστείδην

1. Ὄστρακον signifie proprement *coquille*, et par suite *tesson de terre cuite*, semblable à une coquille, sur lequel chaque votant inscrivait le nom du citoyen qu'il voulait bannir. D'où ὀστρακισμός, *bannissement par l'ostracisme*. Γράφειν ὄστρακον signifie donc *écrire la sentence de bannissement*. — 2. Ἀναδόντα, *ayant remis* (participe à l'accusatif). — 3. Τό : l'article ainsi employé a souvent le sens du possessif. Παρακαλεῖν ὅπως, *inviter à*.

ἐγγράψει[1]. Τοῦ[2] δὲ θαυμάσαντος καὶ πυθομένου, μή[3] τι κακὸν αὐτῷ Ἀριστείδης πεποίηκεν· « Οὐδέν, εἶπε· οὐδὲ γινώσκω τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἐνοχλοῦμαι πανταχοῦ τὸν Δίκαιον ἀκούων. » Ταῦτ' ἀκούσαντα[4] τὸν Ἀριστείδην ἀποκρίνασθαι μὲν οὐδέν, ἐγγράψαι δὲ τοὔνομα καὶ ἀποδοῦναι[5]. Τῆς δὲ πόλεως ἀπαλλαττόμενος ἤδη, τὰς χεῖρας ἀνατείνας εἰς τὸν οὐρανόν, ηὔξατο, μηδένα καιρὸν Ἀθηναίους καταλαβεῖν, ὃς ἀναγκάσει[6] τὸν δῆμον Ἀριστείδου μνησθῆναι.

1. On remarquera que le grec, au contraire du latin, aime peu le subjonctif. — 2. L'article a ici le sens du démonstratif. — 3. Μή est interrogatif au sens de *est-ce que, si*. Et le grec — au contraire du latin — construit l'interrogation indirecte comme le français (sans subjonctif). — 4. Toute cette proposition infinitive se rattache à λέγεται. — 5. 'Αποδοῦναι, *avoir rendu* (la coquille). — 6. Ici encore, le grec emploie l'*indicatif futur* : le latin dirait *qui cogeret*, et le français même emploiera le subjonctif final.

## *Version 5.*

# La vallée de Tempé, en Thessalie.

Ἔστι δὴ χῶρος ματαξὺ κείμενος τοῦ τε Ὀλύμπου καὶ τῆς Ὄσσης· ὄρη δὲ ταῦτ' ἔστιν ὑπερύψηλα. Διαρρεῖ δὲ μέσου αὐτοῦ ὁ καλούμενος Πηνειός· εἰς τοῦτον δὲ καὶ οἱ λοιποὶ ποταμοὶ συρρέουσι, καὶ ἀνακοινοῦνται τὸ ὕδωρ αὐτῷ, καὶ ἐργάζονται τὸν Πηνειὸν ἐκεῖνοι μέγαν. Διατριβὰς[1] δ' ἔχει ποικίλας καὶ παντοδαπὰς ὁ τόπος οὗτος, οὐκ ἀνθρωπίνης χειρὸς ἔργα, ἀλλὰ φύσεως αὐτόματα, εἰς κάλλος τότε φιλοτιμησαμένης, ὅτε ἐλάμβανε γένεσιν ὁ χῶρος. Κιττὸς μὲν γὰρ πολὺς καὶ εὖ μάλα λάσιος ἐνακμάζει καὶ τέθηλε, καὶ δίκην[2] τῶν εὐγενῶν ἀμπέλων κατὰ τῶν ὑψηλῶν δένδρων ἀνέρπει καὶ συμπέφυκεν αὐτοῖς. Ἐν αὐτοῖς δὲ

1. Διατριβάς, *recoins, réduits.* — 2. Δίκην, accusatif employé adverbialement avec le génitif, *à la façon de.*

τοῖς λείοις καὶ καθειμένοις[1] ἄλση τέ ἐστι ποικίλα καὶ ὑποδρομαὶ συνεχεῖς, ἐν ὥρᾳ θέρους καταφυγεῖν[2] ὁδοιπόροις ἥδιστα καταγωγία, ἃ καὶ δίδωσιν[3] ἀσμενῶς ψυχᾶσθαι. Διαρρέουσι δὲ καὶ κρῆναι συχναί, καὶ ἐπιρρεῖ νάματα ὑδάτων ψυχρῶν καὶ πιεῖν ἡδίστων. Λέγεται δὲ τὰ ὕδατα ταῦτα καὶ τοῖς λουσαμένοις ἀγαθὸν[4] εἶναι καὶ εἰς ὑγίειαν αὐτοῖς συμβάλλεσθαι. Κατᾴδουσι δὲ καὶ ὄρνιθες ἄλλος ἄλλῃ[5] διεσπαρμένοι καὶ μάλιστα οἱ μουσικοί, καὶ ἑστιῶσιν εὖ μάλα τὰς ἀκοὰς καὶ παραπέμπουσιν[6] ἀπόνως καὶ ἡδονῇ, διὰ τοῦ μέλους τὸν κάματον τῶν παριόντων ἀφανίσαντες.

1. **Καθειμένοις,** *lieux bas, vallées.* — 2. **Καταφυγεῖν,** *pour s'y réfugier.* Le grec construit très librement l'infinitif, ce que ne peut le latin. — 3. **Δίδωσιν,** *permettent de.* — 4. **'Αγαθόν,** attribut = *une bonne chose.* — 5. Ἄλλος ἄλλῃ, *l'un d'un côté, l'autre de l'autre.* Même construction qu'en latin *alius aliam, rem amat.* — 6. Παραπέμπουσιν a pour complément direct, sous-entendu, *les voyageurs*, exprimé plus loin : τῶν παριόντων.

---

## III. — *Étude du verbe* ἵστημι. Gr. Gr., § 128.

### *Exercice 4.*

La richesse qui s'entasse chaque jour n'arrête point l'avarice. — Tiens-toi dans la multitude des vieillards. — Le vent enfle[1] les outres vides, l'opinion enfle les sots. — L'histoire nous apprend que Périclès éleva neuf trophées en l'honneur de la ville. — Il est très bon de connaître[2] tout ce qui est honnête. — L'avare ne sera jamais affranchi[3] du désir. — Les barbares brûlaient les villages : ne brûle[4] pas les leurs, comme ils ont brûlé les nôtres. — Tu ne pouvais[5] pas réussir. — Puisses-tu être utile[6] en aidant toujours les malheureux! — Tu te plaças; je me tiens debout; j'ai placé toutes mes richesses. — Ils remplissaient[7] de vin les tonneaux. — Prête[8] aux pauvres le plus que[9] tu peux.

1. Διΐστημι. — 2. 'Επίσταμαι. — 3. Ἵσταμαι, au moyen, avec le génitif. — 4. Πίμπρημι. — 5. Δύναμαι. — 6. Opt. aor. de ὀνίναμαι. — 7. Πίμπλημι. — 8. Κίχρημι. — 9. *Le plus que,* ὅ τι μάλιστα.

Verbes ἵστημι, — τίθημι, ἵημι. Gr. Gr. § 128-136.

## *Exercice 5.*

Ceux-là ne vivent pas, qui ne conçoivent[1] rien de sensé. — Je vous conjure d'offrir[2] votre vie à la patrie. — Puisque la richesse est passagère, n'y attachez[3] pas votre cœur. — Zeus, exposé[4] en Crète, fut nourri par une chèvre. — Si[5] vous pardonnez[6] à vos ennemis, il vous sera aussi pardonné[7]; car nous avons été instruits à dire : « Pardonne[8]-nous, comme nous pardonnons. » — Étéocle et Polynice font entre eux une convention[9] au sujet de la royauté. — Les Lusitaniens chantent des hymnes, lorsque[10], dans la bataille, ils se tiennent debout en face de l'ennemi. — Quel homme soigneux de sa parure a pu[11] ajouter[12] une seule journée à sa vie? — Les alliés sont devenus[13] les esclaves du peuple athénien. — Notre cité la première établit[14] des lois et constitua[15] un gouvernement. — Agésilas, partout où il pensait devoir servir[16] sa patrie en quelque chose, n'évitait[17] pas les fatigues, ne reculait[18] pas devant les dangers, ne ménageait pas ses biens. — Tu abandonnas[19]; abandonne (impér. aor.), être abandonné, ayant été abandonnées.

1. Συνίημι. — 2. Infinitif aoriste de παρίστημι. — 3. Προστίθημι. — 4. Ἐκ-τίθημι. — 5. Ἐάν avec le subjonctif aoriste. — 6. Ἀφίημι avec le datif. — 7. Mettre la 3e personne du futur passif, au singulier impersonnel. — 8. Employer l'impératif aoriste. — 9. Συντίθεμαι, *faire une convention.* — 10. Ὅταν avec le subjonctif. — 11. Δύναμαι. — 12. Infinitif aor. du verbe προστίθημι. — 13. Employer le parfait du verbe καθίστημι. — 14. Τίθεμαι au moyen. — 15. Καθίσταμαι, au moyen. — 16. Ὠφελέω, avec deux accusatifs. — 17. Ὑφίεμαι et le génitif. — 18. Ἀφίσταμαι et le génitif. — 19. Μεθίημι.

## *Version 6.*

# Respect des Lacédémoniens pour la vieillesse.

Πρεσβύτης ἐν Ὀλυμπίᾳ[1], συντελουμένου τοῦ ἀγῶνος[2], προθυμούμενος θεάσασθαι, καθέδρας ἠπόρει· πολλοὺς δ' ἐπιπορευό-

1. On sait que les *jeux Olympiques* avaient lieu, tous les quatre ans, en Elide, sur le territoire d'Olympie. — 2. Génitif absolu. On en trouvera plusieurs exemples dans ce texte.

μενος τόπους, ὑβρίζετο καὶ ἐσκώπτετο, μηδενὸς αὐτὸν παραδεχομένου· ὡς[1] δε κατὰ τοὺς Λακεδαιμονίους ἧκεν, ἀνέστησαν πάντες οἱ παῖδες καὶ πολλοὶ τῶν ἀνδρῶν, τοῦ τόπου ἐκχωροῦντες· τῶν δὲ Πανελλήνων ἐπισημειωσαμένων κρότῳ καὶ ὑπερεπαινούντων, ὁ πρεσβύτης κινήσας

πολιόν τε κάρη πολιόν τε γένειον[2],

καὶ δακρύσας· « Οἴμοι τῶν κακῶν[3], φησίν[4], ὡς[5] ἅπαντες μὲν οἱ Ἕλληνες ἐπίστανται τὰ καλά, χρῶνται δ' αὐτοῖς μόνοι Λακεδαιμόνιοι. »

1. Ce mot est ici une conjonction *temporelle*. — 2. Vers d'Homère (*Il.*, xxiv, 516). Κάρη est un acc. neut. sing. — 3. Génitif exclamatif. On trouvera dans les dictionnaires, οἴμοι, le sens de toute la locution. — 4. Φησίν, *dit-il*. — 5. Ὡς est ici *explicatif*.

## *Version 7.*

## Solon explique l'éducation des jeunes Athéniens.

Πόλιν ἡμεῖς οὐ τὰ οἰκοδομήματα ἡγούμεθα εἶναι, τὸ δὲ πᾶν κῦρος ἐν τοῖς πολίταις τιθέμεθα. Μάλιστα τοίνυν τοῦτο προνοοῦμεν, ὅπως οἱ πολῖται ἀγαθοὶ μὲν τὰς ψυχάς, ἰσχυροὶ δὲ τὰ σώματα γενήσονται. Τὴν μὲν δὴ πρώτην ἀνατρόφην αὐτῶν μητράσι καὶ τίτθαις καὶ παιδαγωγοῖς ἐπιτρέπομεν ὑπὸ παιδείαις ἐλευθερίοις ἄγειν τε καὶ τρέφειν[1] αὐτούς· ἐπειδὰν[2] δὲ σύνετοι ἤδη γίγνωνται τῶν καλῶς ἐχόντων[3] καὶ αὐτὰ ἤδη τὰ σώματα ἀξιόχρεα δοκῇ πρὸς τοὺς πόνους, τηνικαῦτα ἤδη παραλαβόντες αὐτοὺς διδάσκομεν τῆς μὲν ψυχῆς μαθήματα καὶ γυμνάσια προτιθέντες, πρὸς δὲ τούς πόνους τὰ σώματα ἐθίζοντες· παιδεύσεως γὰρ καὶ

1. Ἄγειν τε καὶ τρέφειν, *pour les conduire et les nourrir*. L'infinitif est construit très librement comme plus bas. — 2. Ἐπειδάν, *quand*, conjonction avec le subjonctif. — 3. Τῶν καλῶς ἐχόντων, *des choses qui sont bonnes*. Ἔχω avec un adverbe correspond à εἰμί avec un adjectif.

μαθημάτων ἐπ' αὐτοὺς δεόμεθα, ὑφ' ὧν τά[1] τε εὐφυῶς διακείμενα βελτίω παρὰ πολὺ γίγνοιτο ἂν καὶ τὰ φαύλως ἔχοντα μετακοσμοῖτο πρὸς τὸ βέλτιον· καὶ τὸ παράδειγμα ἡμῖν παρὰ τῶν γεωργῶν ἐστιν, οἳ τὰ φυτά, μεχρὶ[2] μὲν πρόσγεια καὶ νήπιά ἐστι, σκέπουσι καὶ περιφράττουσιν, ὡς[3] μὴ βλάπτηται ὑπὸ τῶν πνευμάτων, ἐπειδὰν δὲ ἤδη παχύνηται τὸ ἔρνος, τηνικαῦτα περιτέμνουσί τε τὰ περιττά, καὶ παραδιδόντες αὐτὰ[4] τοῖς ἀνέμοις δονεῖν[5] καὶ διασαλεύειν, καρπιμώτερα ἐξεργάζονται.

1. Τά = *les natures*. — 2. Μεχρί, *tant que*. — 3. Ὡς, avec le subjonctif, *pour que*. — 4. Αὐτά se rapporte à τὰ φυτά. — 5. Δονεῖν, *à secouer*. L'infinitif est rattaché librement avec παραδιδόντες. Le grec, au contraire du latin, joue de l'infinitif comme fait le français.

## Verbes δίδωμι et δείκνυμι. Gr. § 138-143.

### *Exercice 6.*

Le vin fortifie le corps et la parole de Dieu fortifie[1] l'âme. — La plupart des gens donnent des présents à ceux qu'ils détestent. — La boisson éteint[2] le désir de boire; mais ni l'or ni l'argent n'éteignent l'avarice. — De même que les médecins, tempérant[3] les potions amères par des sucs doux, ont trouvé le plaisir comme moyen d'être utiles, de même il faut que les pères tempèrent par la douceur l'amertume de leurs reproches. — Les rois d'Égypte envoient[4] dans les mines d'or les individus condamnés pour crimes : les individus ainsi envoyés travaillent à leur besogne sans arrêt, pendant le jour et durant toute la nuit, ne prenant aucun repos, et privés sévèrement de tout moyen de fuir. — La neige était abondante et l'eau se gelait[5] dans les vases. — Ils trahirent[6], ils furent trahis, trahis (impér. aor.), ayant été trahies. — Suspendre[7], il fut suspendu, ils suspendaient, ils suspendent, tu seras suspendu.

1. Ῥώννυμι. — 2. Σβέννυμι. — 3. Καταμίγνυμι. — 4. Παραδίδωμι. — 5. Πήγνυμι, au moyen. — 6. Προδίδωμι. — 7. Κρεμάννυμι.

### *Version 8.*

## Les loups et les moutons.

Καθ' ὃν χρόνον[1] ὁμόφωνα ἦν τὰ ζῷα, πόλεμον οἱ Λύκοι τοῖς Προβάτοις συνῆψαν. Τῶν δὲ Κυνῶν συμμαχούντων τοῖς θρέμμασι, καὶ τοὺς Λύκους ἀποσοβούντων, οἱ Λύκοι, πρεσβευτὴν ἀποστείλαντες, ἔφασαν[2] τοῖς Πρόβασιν[3], εἰ βούλοιντο βιοῦν ἐν εἰρήνῃ καὶ μηδένα πόλεμον ὑποπτεύειν, τοὺς Κύνας αὐτοῖς ἐκδοῦναι. Τῶν δὲ Προβάτων ὑπ' ἀνοίας πεισθέντων καὶ τοὺς Κύνας ἐκδεδωκότων, οἱ Λύκοι τούς τε Κύνας διεσπάραξαν, καὶ τὰ Πρόβατα ῥᾷστα διέφθειραν.

1. Καθ' ὃν χρόνον = κατὰ τὸν χρόνον καθ' ὅν. — 2. Ἔφασαν, *dirent.* — 3. Πρόβασιν datif anormal, à côté de la forme normale προβάτοις.

### *Version 9.*

## Services rendus par Athènes : elle a donné les lois et les arts.

Τῶν Ἀθηναίων ἡ πόλις παραλαβοῦσα τοὺς Ἕλληνας ἀνόμως ζῶντας καὶ σποράδην οἰκοῦντας, καὶ τοὺς μὲν[1] ὑπὸ δυναστειῶν ὑβριζομένους, τοὺς δὲ δι' ἀναρχίαν ἀπολλυμένους, καὶ[2] τούτων τῶν κακῶν αὐτοὺς ἀπήλλαξε, τῶν μὲν κυρία γενομένη, τοῖς δ' αὑτὴν παράδειγμα ποιήσασα· πρώτη γὰρ καὶ νόμους ἔθετο καὶ πολιτείαν κατεστήσατο. Δῆλον[3] δ' ἐκεῖθεν· οἱ γὰρ ἐν ἀρχῇ περὶ τῶν φονικῶν ἐγκαλέσαντες[4] καὶ βουληθέντες μετὰ λόγου καὶ μὴ μετὰ βίας διαλύσασθαι τὰ πρὸς ἀλλήλους, ἐν[5] τοῖς νόμοις τοῖς

1. Τοὺς μέν... τοὺς δέ, *les uns... les autres.* — 2. Καί = *aussi.* — 3. *Sous-entendu :* ἐστί. — Ἐκεῖθεν, *d'après ce qui suit.* — 4. Οἱ ἐν ἀρχῇ ἐγκαλέσαντες, *ceux qui les premiers intentèrent des accusations.* — 5. Ἐν = *en se conformant à, d'après.*

ἡμετέροις τὰς κρίσεις ἐποιήσαντο περὶ αὐτῶν. Καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν τεχνῶν τάς τε πρὸς τἀναγκαῖα τοῦ βίου χρησίμας καὶ τὰς πρὸς ἡδονὴν μεμηχανημένας, τὰς μὲν εὑροῦσα, τὰς δὲ δοκιμήσασα χρῆσθαι[1] τοῖς ἄλλοις παρέδωκεν.

1. Χρῆσθαι = *pour s'en servir*. Nouvel exemple de la très libre construction de l'infinitif en grec. Cf. Version 7, notes 1 et dernière.

## Verbes φημί, εἶμι, οἶδα, Gr. § 144-147.

### *Exercice 7.*

Denys demandait à Aristippe pourquoi les philosophes vont[1] à la porte des riches, tandis que les riches ne vont pas chez les philosophes : « Parce que, dit-il, ceux-ci savent ce qui leur manque, et que ceux-là ne le savent pas. » — Anacharsis parcourait[2] toute la Grèce, cherchant à découvrir une sagesse stable et solide. — On dit que celui qui veut cultiver normalement doit d'abord connaître la nature du terrain. — Tous savent que la terre bien cultivée rend bien. — Afin que[3] vous sachiez à quel combat vous allez, moi, qui sais, je vous l'apprendrai. Le nombre des ennemis est considérable et ils s'élancent[4] avec de grands cris. — L'été s'avançant[5], le rossignol fait entendre[6] une autre voix, non plus variée ni vive et capricieuse, mais toute simple. — Celui-là a bien parlé, qui disait que l'agriculture est la mère et la nourrice des autres arts. — Prévoir[7], ils prévoient, prévois, puisses-tu prévoir. — Il s'en allait[8], va-t-en, puisse-t-il s'en aller, s'en allant, ils s'en vont, qu'ils s'en aillent.

1. Εἶμι ἐπί, avec l'acc. — 2. Περίειμι, et l'acc. — 3. Ὅπως et subj. — 4. Ἔπειμι. — 5. Πρόειμι. — 6. *Faire entendre*, ἀφίημι (acc.). — 7. Πρόοιδα. — 8. Ἄπειμι.

### *Version 10.*

## Le lion et le renard.

Λέων γηράσας, καὶ οὐ δυνάμενος δι' ἀλκῆς ἑαυτῷ τροφὴν πορίζειν, ἔγνω δεῖν[1] δι' ἐπινοίας τοῦτο πρᾶξαι. Καὶ δὴ παραγενόμενος

1. Ἔγνω δεῖν, *décida qu'il fallait* (decrevit oportere).

εἴς τι σπήλαιον καὶ ἐνταῦθα κατακλιθείς, προσεποιεῖτο τὸν νοσοῦντα. Καὶ οὕτω τὰ παραγενόμενα πρὸς αὐτὸν εἰς ἐπίσκεψιν ζῷα συλλαμβάνων κατήσθιε. Πολλῶν δὲ θηρίων καταναλωθέντων, Ἀλώπηξ, τὸ τέχνασμα αὐτοῦ συνεῖσα[1] παρεγένετο, καὶ στᾶσα ἄπωθεν τοῦ σπηλαίου, ἐπυνθάνετο αὐτοῦ πῶς ἔχοι[2]. Τοῦ[3] δὲ εἰπόντος « Κακῶς », καὶ τὴν αἰτίαν ἐρομένου, δι' ἣν οὐκ εἴσεισιν[4], ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε εἰσῆλθον ἄν[5], εἰ μὴ ἑώρων πολλῶν εἰσιόντων ἴχνη, ἐξιόντος δὲ οὐδενός ».

Οὕτως οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ἐκ τεκμηρίων προορώμενοι τοὺς κινδύνους, ἐκφεύγουσιν.

1. On évitera de confondre les formes, voisines, de ἵημι et de εἶμι. Cf. INDEX. — 2. Πῶς ἔχοι, *comment il allait.* — 3. Τοῦ a le sens démonstratif : *celui-ci.* — 4. Le grec construit l'interrogation indirecte comme si elle était *directe.* — 5. L'aoriste avec ἄν correspond à notre *conditionnel passé.*

### *Version 11.*

## Conseils de morale pratique.

Πάντων μὲν ἐπιμελοῦ τῶν περὶ[1] τὸν βίον, μάλιστα δὲ τὴν σαυτοῦ φρόνησιν ἄσκει· μέγιστον γὰρ νοῦς ἀγαθὸς ἐν ἀνθρώπου σώματι. Πειρῶ[2] τῷ μὲν σώματι εἶναι φιλόπονος, τῇ δὲ ψυχῇ φιλόσοφος, ἵνα τῷ μὲν[3] ἐπιτελεῖν δύνῃ τὰ δόξαντα, τῇ δὲ προορᾶν ἐπίστῃ τὰ συμφέροντα. Πᾶν ὅ τι ἂν μέλλῃς[4] ἐρεῖν, πρότερον ἐπισκόπει τῇ γνώμῃ· πολλοῖς γὰρ ἡ γλῶττα προτρέχει τῆς διανοίας. Δύο ποιοῦ καιροὺς τοῦ λέγειν, ἢ περὶ ὧν[5] οἶσθα σαφῶς, ἢ περὶ ὧν ἀναγκαῖον[6] εἰπεῖν. Ἐν τούτοις γὰρ μόνοις ὁ λόγος τῆς σιγῆς κρείττων, ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις ἄμεινον σιγᾶν ἢ λέγειν. Νόμιζε μηδὲν

1. Τῶν περί, *les choses qui concernent.* — 2. Impératif présent moyen. — 3. Bien opposer τῷ μέν... τῇ δέ, *l'un... l'autre.* — 4. Πᾶν ὅ τι ἂν μέλλῃς, *quoi que tu doives.* — 5. Περὶ ὧν περὶ = τούτων ἅ. — 6. Sous-ent. : ἐστί. De même dans la phrase suivante.

εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων βέβαιον· οὕτω γὰρ οὔτ' εὐτυχῶν ἔσει περιχαρὴς οὔτε δυστυχῶν περίλυπος. Χαῖρε μὲν ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσι τῶν ἀγαθῶν [1], λυποῦ δὲ μετρίως ἐπὶ τοῖς γιγνομένοις τῶν κακῶν. Μᾶλλον εὐλαβοῦ ψόγον ἢ κίνδυνον· δεῖ γὰρ εἶναι φοβερὰν τοῖς μὲν φαύλοις τὴν τοῦ βίου τελευτήν, τοῖς δὲ σπουδαίοις τὴν ἐν τῷ ζῆν ἀδοξίαν.

1. Rapprocher τοῖς τῶν ἀγαθῶν (au neutre).

---

## IV. — *Étude des verbes irréguliers.*

### *Exercice 8.*

De quoi t'indignes-tu? de la perversité des hommes? Si tu réfléchis [1] que les êtres raisonnables sont nés [2] les uns pour les autres, que la résignation [3] est une partie de la sagesse, que c'est malgré eux qu'ils [4] sont coupables, si tu considères combien d'hommes après s'être abandonnés à leur inimitié, à leurs soupçons et à leur haine [5], ont été étendus [6] percés de coups de lances [7], et sont réduits en poussière [8], cesse donc enfin de te tourmenter [9]. — Qu'est-ce que serait [10] un démagogue qui pourrait flatter le peuple et qui vendrait aux ennemis les occasions où la ville pourrait être sauvée, qui par ses calomnies empêcherait les bons citoyens de donner des conseils, et qui, après s'être dérobé [11] aux dangers, après avoir exposé [12] la patrie à des maux irrémédiables, demanderait à être couronné pour ses mérites, n'ayant rien fait de bien et ayant été [13] cause de tous les malheurs? — Hippocrate ne souffrira [14] pas, une

1. Tourner par *ayant réfléchi.* — *Que* ὅτι et l'indicatif. — 2. Parfait de γίγνομαι. — 3. Tourner par le *fait de se résigner.* — 4. Ne pas traduire *c'est que* (comme en latin). — 5. Tourner par *ayant détesté, haï, soupçonné.* — 6. Parfait passif de ἐκτείνω. — 7. Participe aoriste passif de διαδορατίζω. — 8. Parfait passif de τεφρόω. — 9. Il est inutile de rendre *de te tourmenter.* — 10. Rendre tous ces conditionnels par l'optatif avec la particule ἄν, exprimée une fois. — *Empêcher,* κωλύειν et l'infinitif. — 11. Ἀποδιδράσκω. — 12. Participe aoriste de περιβάλλω, avec complément indirect au datif. — 13. Participe parfait de γίγνομαι. — 14. Πάσχω. —

fois arrivé[1] chez moi, ce qu'il aurait souffert en se trouvant avec[2] un autre des sophistes. — Les ruches étaient nombreuses en ce lieu; tous ceux qui avaient goûté[3] aux rayons devenaient aussitôt égarés; aucun ne pouvait se tenir debout; mais les uns après en avoir un peu mangé[4] ressemblaient[5] tout à fait à des gens ivres, les autres à de vrais fous; les autres meurent[6]. Le lendemain aucun ne mourut.

1. Part. aor. de ἀφικνέομαι. — 2. *S'étant trouvé avec*, part. aor. de συγγίγνομαι. — 3. Aoriste de ἐσθίω (gén.). — 4. Participe parfait de ἐσθίω. — 5. Employer le plus-que-parfait ἐῴκειν. — 6. Ἀποθνήσκω.

## *Exercice 9.*

Un naïf, voulant habituer son cheval à ne pas manger[1] beaucoup, ne lui donna[2] point de nourriture. L'animal étant mort[3] de faim, notre homme s'écria : « J'ai fait une grande perte; car mon cheval est mort au moment où il s'accoutumait à ne plus manger. » — Un laboureur ayant, à la saison d'hiver, trouvé[4] un serpent transi par le froid, l'ayant pris le mit dans son sein. Mais à peine réchauffé, le serpent, ayant repris[5] son naturel, piqua son bienfaiteur. — Thésée à lui seul anéantit[6] les ennemis de la Grèce. — Ne nous embarquerons[7]-nous pas? ne sortirons[8]-nous pas nous-mêmes? ne naviguerons[9]-nous pas? — Eaque, rejeton de Zeus, fut tellement supérieur[10] que, la sécheresse étant survenue[11] en Grèce et beaucoup d'hommes ayant été perdus[12], quand la grandeur du mal fut à son comble[13], les magistrats des villes vinrent[14] le supplier, croyant que grâce à sa haute naissance et à sa piété, il obtiendrait[15] bien vite des dieux la délivrance des maux actuels. — Quand les femmes de Thrace eurent mis Orphée en pièces, on dit que sa tête, étant tombée[16] dans l'Hèbre avec sa lyre, fut portée[17] dans la mer Noire.

1. Inf. aor. de ἐσθίω. — 2. Παραβάλλω. — 3. Ἀποθνήσκω. Employer le génitif absolu. — 4. Εὑρίσκω. — 5. Ἀναλαμβάνω. — 6. Ἀπόλλυμι. — 7. Ἐμβαίνω. — 8. Ἔξειμι. — 9. Πλέω. — 10. Διαφέρω. — 11. Γίγνομαι. — 12. Διαφθείρω. — 13. Ὑπερβάλλω. — 14. Ἔρχομαι. — 15. Εὑρίσκω; ἄν avec l'infinitif, sans sujet. — 16. Ἐμπίπτω. — 17. Ἐμβαλλω.

## *Version 12.*

## Crésus et Solon[1]. Dialogue sur l'homme le plus heureux.

Κροῖσος. — Ὦ ξένε Ἀθηναῖε, εἶδες γάρ μου τὸν πλοῦτον καὶ τοὺς θησαυροὺς καὶ ὅσος ἄσημος χρυσὸς ἔστιν ἡμῖν καὶ τὴν ἄλλην πολυτέλειαν, εἰπέ μοι, τίνα ἡγεῖ τῶν ἁπάντων ἀνθρώπων εὐδαιμονέστατον εἶναι;

Σόλων. — Ὦ Κροῖσε, ὀλίγοι μὲν οἱ εὐδαίμονες, ἐγὼ δὲ ὧν[2] οἶδα Κλέοβιν καὶ Βίτωνα[3] ἡγοῦμαι εὐδαιμονεστάτους γενέσθαι.

Κροῖσος. — Ἔστω· ἐχόντων ἐκεῖνοι τὰ πρῶτα τῆς εὐδαιμονίας· ὁ δεύτερος δὲ τίς ἂν εἴη;

Σόλων. — Τέλλος ὁ Ἀθηναῖος, ὃς εὖ τε ἐβίω καὶ ἀπέθανεν ὑπὲρ τῆς πατρίδος.

Κροῖσος. — Ἐγὼ δέ, ὦ κάθαρμα[4]; οὔ σοι δοκῶ εὐδαίμων εἶναι;

Σόλων. — Οὐδέπω οἶδα, ὦ Κροῖσε, ἢν[5] μὴ πρὸς τὸ τέλος ἀφίκῃ τοῦ βίου· ὁ γὰρ θάνατος ἀκριβὴς ἔλεγχος τῶν τοιούτων καὶ τὸ ἄχρι πρὸς τὸ τέρμα εὐδαιμόνως διαβιῶναι[6].

1. Solon, le fameux législateur des Athéniens et l'un des Sept Sages de la Grèce, vint, au cours d'un voyage de dix ans, visiter le roi Crésus. — 2. Ὧν, ellipse et attraction, pour τούτων οὕς. — 3. On connaît l'histoire de ces jeunes gens d'Argos, fils d'une prêtresse d'Hêra, qui traînèrent le char de leur mère jusqu'au temple. Celle-ci demanda à la déesse, pour des fils si respectueux, le plus grand des bonheurs. En sortant du temple, elle trouva les deux jeunes gens endormis de l'éternel sommeil. — 4. Injure, qu'on peut rendre par *misérable!* — 5. Ἤν, avec le subjonctif, conjonction = *si*. Cf. INDEX. — 6. Τὸ διαβιῶναι, deuxième sujet de ἐστί sous-entendu avec l'attribut ἔλεγχος.

### *Version 13.*

## L'éducation des enfants à Sparte.

Οὐδ' ἐξῆν ἑκάστῳ τρέφειν, οὐδὲ παιδεύειν, ὡς ἐβούλετο, τὸν υἱόν, ἀλλὰ πάντας εὐθὺς ἑπταετεῖς γενομένους παραλαμβάνων ὁ Λυκοῦργος εἰς ἀγέλας κατελόχιζε, καὶ συννόμους ποιῶν καὶ συντρόφους μετ' ἀλλήλων εἴθιζε συμπαίζειν καὶ συσχολάζειν. Ἄρχοντα δ' αὐτοῖς παρίστατο τῆς ἀγελῆς τὸν τῷ φρονεῖν διαφέροντα καὶ θυμοειδέστατον ἐν τῷ μάχεσθαι· καὶ πρὸς τοῦτον ἀφεώρων, καὶ προστάττοντος ἠκροῶντο, καὶ κολάζοντος ἐκαρτέρουν, ὥστε [1] τὴν παιδείαν εἶναι μελέτην εὐπειθείας. Ἐπεσκόπουν δὲ οἱ πρεσβύτεροι παίζοντας αὐτούς, καὶ τὰ πολλὰ μάχας τινὰς ἐμβάλλοντας ἀεὶ καὶ φιλονεικίας.... Γράμματα μὲν οὖν ἕνεκα τῆς χρείας ἐμάνθανον· ἡ δ' ἄλλη πᾶσα παιδεία πρὸς τὸ ἄρχεσθαι καλῶς ἐγίνετο καὶ καρτερεῖν πονοῦντα [2] καὶ νικᾶν μαχόμενον.

1. Ὥστε, *de telle sorte que*, avec construction infinitive. — 2. Πονοῦντα, accusatif masculin, attribut se rapportant à un τινά, *quelqu'un*, sous-entendu comme sujet des infinitifs (τό τινα ἄρχεσθαι...).

### *Version 14.*

## Héroïsme d'Horatius Coclès.

Ὠθουμένων τῶν πολεμίων [1] διὰ τῆς ξυλίνης γεφύρας, ἐκινδύνευσεν ἡ Ῥώμη κατὰ κράτος ἁλῶναι. Πρῶτος δὲ Κόκλιος Ὡράτιος ἀντέστη τοῖς πολεμίοις. Ἐπωνυμίαν ἔσχεν, ἐν πολέμῳ τῶν ὀμμάτων θάτερον [2] ἐκκοπείς. Οὗτος ἑστὼς πρὸ τῆς γεφύρας, ἠμύνετο τοὺς πολεμίους, ἄχρις οὗ διέκοψαν οἱ σὺν αὐτῷ [3] κατόπιν

1. Génitif absolu. — 2. Exemple de la construction, constante en grec, de l'accusatif *de relation*. Ainsi *Achille léger quant aux pieds* (acc.). — 3. Οἱ σὺν αὐτῷ forme une seule locution. L'article est sans cesse construit en grec avec un adverbe ou une locution adverbiale, qui prennent la valeur d'un nom. Ainsi οἱ πάλαι, *les anciens; οἱ μεθ' ἡμῶν, nos compagnons* (m. à m. *les d'autrefois, les d'avec nous*).

τὴν γέφυραν. Οὕτω δὲ μετὰ τῶν ὅπλων ἀφεὶς ἑαυτὸν εἰς τὸν ποταμὸν ἀπενήξατο, καὶ προσέμιξε τῇ πέραν ὄχθῃ[1], δόρατι Τυρρηνικῷ βεβλημένος τὸν πόδα. Αὐτῷ δ' οἱ Ῥωμαῖοι εἰκόνα χαλκῆν ἔστησαν ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Ἡφαίστου, τὴν γενομένην ἐκ τοῦ ραύματος τῷ ἀνδρὶ χωλότητα μετὰ τιμῆς παρηγοροῦντες.

1. Τῇ πέραν ὄχθῃ. Autre exemple de l'emploi de l'article avec un adverbe, mais ce dernier suivi d'un nom. Dans ce cas, l'adverbe prend la valeur d'un adjectif qualificatif. Ainsi ἡ ἄνω πόλις, *la ville haute* (m. à m. *la ville d'en haut*).

### *Version 15.*

## La vie est un chemin.

Ὁρᾷς τοὺς ἀγροὺς τούτους καὶ τὰς πολυτελεῖς οἰκίας; Πόσα ἤδη ὀνόματα, ἀφ' οὗ γέγονε τούτων ἕκαστον, ἤμειψε[1]; Τοῦ δεῖνος[2] ἐλέγετο, εἶτα μετωνομάσθη πρὸς ἕτερον· πρὸς τόν δεῖνα μετῆλθεν, εἶτα νῦν ἄλλου λέγεται. Ἆρα οὖν οὐχ ὁδός ἡμῶν ὁ βίος, ἄλλοτε ἄλλον μεταλαμβάνων, καὶ πάντας ἔχων ἀλλήλοις ἐφεπομένους; Τὰς μὲν οὖν ἄλλας ὁδούς, ὅσαι πρὸς πόλιν ἐκ πόλεως ἄγουσιν, ἔστιν[3] ἐκκλῖναι, καὶ μὴ ὁδεῦσαι τὸν μὴ βουλόμενον· ἡ δὲ τῆς ζωῆς ταύτης ὁδός, κἂν[4] ἡμεῖς ἀναβάλλεσθαι βουληθῶμεν τὸν δρόμον, περιλαβοῦσα πρὸς βίαν, ἐπὶ τὸ τεταγμένον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πέρας ἕλκει τοὺς ἐπ' αὐτῆς[5] καὶ οὐκ ἔστι τὸν ἅπαξ ὑπεκδραμόντα τόνδε τὸν βίον καὶ τῆς ὁδοῦ ταύτης ἐπιβάντα μὴ καὶ[6] πρὸς τὸ τέλος ταύτης ἐλθεῖν.

1. Ἤμειψε a pour sujet ἕκαστον τούτων. — Ὀνόματα, *les noms des possesseurs*. — 2. Génitif de possession. Qu'on se rappelle la règle *hic liber est Petri*. — 3. Remarquer l'accent et chercher le sens de ἔστι avec l'infinitif. Cf. INDEX. — 4. Κἄν = καὶ ἐάν, avec le subjonctif, *même si*. — 5. Τοὺς ἐπ' αὐτῆς. Cf. la note 3 de la version précédente. — 6. Καί employé comme souvent *et* en latin, avec le sens de *aussi*.

### Version 16.

## Un pays de chasse.

Ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ ἦν θηρία παντοῖα, πλεῖστοι μὲν ὄνοι ἄγριοι, πολλοὶ δὲ στρουθοὶ οἱ μεγάλοι· ἐνῆσαν δὲ καὶ ὠτίδες καὶ δορκάδες. Ταῦτα δὲ τὰ θηρία οἱ ἱππεῖς ἐδίωκον. Καὶ οἱ μὲν ὄνοι, ἐπεί[1] τις διώκοι, προδραμόντες ἕστασαν[2]· πολὺ γὰρ τῶν ἵππων ἔτρεχον θᾶττον· καὶ πάλιν ἐπεὶ πλησιάζοιεν οἱ ἵπποι, ταὐτὸν ἐποίουν, καὶ οὐκ ἦν[3] λαβεῖν, εἰ μὴ διαστάντες οἱ ἱππεῖς θηρῷεν διαδεχόμενοι τοῖς ἵπποις[4]. Τὰ δὲ κρέα τῶν ἁλισκομένων ἦν παραπλήσια τοῖς ἐλαφείοις, ἁπαλώτερα δέ. Στρουθὸν δὲ οὐδεὶς ἔλαβεν· οἱ δὲ διώξαντες τῶν ἱππέων ταχὺ ἐπαύοντο· πολὺ γὰρ ἀπεσπᾶτο φεύγουσα, τοῖς μὲν ποσὶ δρόμῳ, ταῖς δὲ πτέρυξιν ὥσπερ ἱστίῳ χρωμένη. Τὰς δὲ ὠτίδας ἄν[5] τις ταχὺ ἀνιστῇ, ἔστι[6] λαμβάνειν· πέτονται γὰρ βραχύ, ὥσπερ πέρδικες, καὶ ταχὺ ἀπαγορεύουσι· τὰ δὲ κρέα αὐτῶν ἥδιστα ἦν.

1. Ἐπεί et l'optatif, *toutes les fois que*. — 2. Ἕστασαν, *s'arrêtaient*. — 3. Ἦν, *il était possible*. — 4. Διαδεχόμενοι, *en se relayant avec des chevaux frais*. — 5. Ἄν = ἐάν, avec le subjonctif. — 6. Ἔστι (remarquer l'accent), *il est possible*.

### Version 17.

## Alexandre, que ses soldats croyaient mort, reparaît à leurs yeux.

Ὁ μὲν λόγος ἧκεν ὅτι τεθνηκὼς εἴη[1] Ἀλέξανδρος ἐκ τοῦ τραύματος, οἰμωγὴ δὲ ἦν τῆς στρατιᾶς συμπάσης. Καὶ ταῦτα ἐννοήσας Ἀλέξανδρος, ὅτε πρῶτον[2] ἠδυνήθη, κομίζεται ἐπὶ τοῦ

1. Εἴη, *était*. — 2. Ὅτε πρῶτον, *sitôt que*.

ποταμοῦ τοῦ Ὑδραώτου[1] τὰς ὄχθας· καὶ πλέων κατὰ τὸν ποταμόν, ὡς ἐπέλαζεν ἡ ναῦς ἤδη τῷ στρατοπέδῳ τὸν βασιλέα φέρουσα, κελεύει δὴ ἀφελεῖν τὴν σκηνὴν ἀπὸ τῆς πρύμνης, ὡς[2] καταφανὴς εἶναι πᾶσιν. Οἳ[3] δὲ ἔτι ἠπίστουν ὡς[4] νέκρου δῆθεν κομιζομένου Ἀλεξάνδρου, πρίν[5] γε δὴ προσεχούσης τῆς νεὼς τῇ ὄχθῃ, ὃ μὲν[6] τὴν χεῖρα ἀνέτεινεν ἐς τὸ πλῆθος· οἳ δὲ ἀνεβόησαν, ἐς τὸν οὐρανὸν ἀνασχόντες τὰς χεῖρας, οἳ δὲ πρὸς αὐτόν Ἀλέξανδρον· οἳ δὲ ἐπέλαζον ἄλλος ἄλλοθεν[7], οἳ μὲν χειρῶν, οἳ δὲ γονάτων, οἳ δὲ τῆς ἐσθῆτος αὐτῆς ἀπτόμενοι· οἳ δὲ ἄνθεσιν ἔβαλλον, ὅσα ἐν τῷ τότε[8] ἡ Ἰνδῶν γῆ παρεῖχε.

1. L'*Hydraotès*, fleuve de l'Inde. — 2. Ὡς εἶναι, *de manière à être*. — 3. Οἳ δέ, *ceux-ci*, les soldats. — 3. Ὡς, avec génitif absolu, *en pensant que*. — 5. Πρίν, *jusqu'à ce que*. — 6. Ὃ μέν, *l'un* (Alexandre); οἳ δέ, *les autres* (les soldats). L'article accentué est démonstratif. — 7. Ἄλλος ἄλλοθεν, *l'un venant d'un côté, l'autre de l'autre*. — 8. Ἐν τῷ τότε, *en ce temps-là*.

---



*Cliché Giraudon.*

FRISE PROVENANT DU PARTHÉNON, (Musée du Louvre).

# DEUXIÈME PARTIE

## REVISION DE LA SYNTAXE SIMPLE

*Grammaire grecque* § 165-177.

§ 167, *b. Attraction du relatif,* — Ἐβουλόμην ὠφελεῖν αὐτὸν ἀνθ' ὧν εὖ ἔπαθον ὑπ' ἐκείνου. — Σωκράτης διαλέγεσθαι ἐσπούδαζε σὺν οἷς μάλιστα ἐφίλει.

§ 168 *Accord du verbe ayant plusieurs sujets.* — Ἔπεμψέ με Ἀριαῖος καὶ Ἀρτάοζος, πιστοὶ ὄντες Κύρῳ καὶ εὖνοι.

§ 175 *b. Aoriste gnomique.* — Κάλλος ἢ χρόνος ἀνήλωσεν ἢ νόσος ἐμάρανε.

## *Exercice 10.*

Les Athéniens, assiégés par[1] ces ennemis sur terre et sur mer, étaient embarrassés ; la plupart[2] d'entre eux même étaient désespérés, car non seulement ils n'avaient ni vaisseaux ni alliés, mais la famine était la plus cruelle et la plus désastreuse. Le plus mince espoir de salut leur était interdit[3], car, à cause de leur[4] orgueil, ils s'étaient attiré des haines impitoyables. Ils semblaient être[5] dans la même situation[6] que[7] des prisonniers affamés. Mais cependant les Athéniens tenaient bon, et, quoique beaucoup mourussent de faim dans la ville[8], ils ne parlaient pas de reddition. Mais quand le pain fit complètement défaut, ils envoyèrent des parlementaires à Agis : ils consentaient à être les alliés des Lacédémoniens, à condition de garder[9] les Longs Murs et le Pirée. Mais ce roi impitoyable leur ordonna d'aller à Lacédémone, car il n'était pas, disait-il, le maître. Quand les parlementaires eurent annoncé[10] une telle réponse aux Athéniens, cette grande lassitude des citoyens atteignit à son comble[11].

1. Ὑπό et le génitif. — 2. Bien lier toutes les phrases. — 3. Traduire par le plus-que-parfait. — 4. L'adjectif possessif est, en de tels cas, suffisamment rendu par l'article grec. — 5. Rendre par *étant*. — 6. Ἀπορία (ἡ). — 7. *Que*. Ne pas rendre ce mot et mettre le datif après ὁ αὐτός. — 8. Tourner par le génitif absolu (à la façon de l'ablatif absolu latin). — 9. Tourner simplement par le participe *gardant*. — 10. *Eurent annoncé*. Rendre par l'aoriste. — 11. *Atteignit à son comble*. Rendre par *devint la plus grande*.

## *Exercice 11.*

Pourquoi, juges, vous trouverais-je[1] en de telles dispositions[2] ? Est-ce parce que j'ai jamais traduit quelqu'un devant un tribunal ? Mais nul ne saurait le dire. Est-ce parce que je suis un intrigant, un être hardi et malveillant ? Mais je n'use pas de tels moyens d'existence. Est ce parce que je suis violent et agressif ? Mais mon adversaire[3] même ne saurait[4] le prétendre, s'il ne[5] voulait mentir

1. C'est ici, visiblement, le *potentiel*. — 2. *En de telles dispositions*, τοιοῦτος. — 3. Rendre simplement *mon adversaire* par οὗτος. — 4. Pour cette formule atténuée, cf. Gr., 97, *Rem*. — 5. *S'il ne*, εἰ μή et l'optatif.

sur ce point comme sur les autres. Est-ce parce que, sous les Trente, j'ai maltraité beaucoup de citoyens? Mais je suis parti en exil avec votre démocratie à Chalcis et alors que je pouvais[1] vivre tranquillement en ville avec les Trente, j'ai mieux aimé courir des périls avec vous. Rendez donc votre sentence avec bienveillance. Et ainsi vous émettrez tous un juste arrêt; pour moi, je vous en[2] serai reconnaissant; et mon adversaire apprendra désormais à ne pas[3] attaquer ceux qui sont plus faibles[4].

1. *Alors que je pouvais*, ἐξόν μοι (acc. absolu), m. à m. *étant permis à moi* (avec l'infinitif). — 2. Rendre ce *en* par *ayant obtenu ces choses.* — 3. *Ne... pas*, μή. — 4. *Ceux qui sont plus faibles.* Traduire simplement par l'article suivi du comparatif.

## *Exercice 12.*

Vous constaterez[1] que les meilleurs orateurs anciens ont été les causes des plus grands biens pour la cité, à commencer[2] par Solon. Celui-ci[3], devenu chef du peuple, légiféra, administra, organisa si bien la ville[4], qu'aujourd'hui encore l'organisation établie par lui est volontiers conservée.... Après lui, Thémistocle, devenu général dans la guerre contre les Perses, conseilla[5] à nos ancêtres d'abandonner leur ville : qui eût pu persuader cela, sans une grande supériorité d'éloquence[6]? Or, il fit faire de tels progrès aux affaires des Athéniens, que[7], ruinés pendant quelques jours, ils ont été pendant longtemps les maîtres[8] des Grecs. Enfin Périclès, bon démagogue et excellent orateur[9], a paré notre ville de temples, de monuments et de tant d'autres merveilles[10], que,

1. Εὑρήσετε avec proposition infinitive. — 2. *A commencer.* Tourner par *ayant commencé :* ἀρξαμένους. — 3. Ne pas oublier la liaison. — 4. *Si bien... que*, οὕτως... ὥστε, et l'infinitif ἀγαπᾶσθαι, pour rendre *est volontiers conservée.* — 5. Continuer le mouvement par *ayant conseillé* (les Grecs aiment le participe), pour faire de *il fit faire de tels progrès* le verbe principal de la période. — 6. Faire de cette phrase une parenthèse ainsi bâtie : *laquelle chose* (acc.) *qui eût été capable* (οἷός τ' ἂν ἐγένετο) *de persuader*, *sinon* (μή) *l'ayant beaucoup emporté par le discours.* — 7. *Que*, ὥστε avec le mode indicatif. — 8. Ne pas oublier que l'attribut en grec ne prend pas l'article. — 9. L'apposition doit être renforcée du participe *étant.* — 10. Traduire simplement par : *toutes les autres choses* (datif neutre). *en sorte que* (ὥστε avec construction infinitive et la négation μή). — *Ceux qui y viennent* se rend par *les venant.*

même à l'heure actuelle, ceux qui y viennent la considèrent comme digne de commander non seulement aux Grecs, mais au reste des hommes.

## *Exercice 13.*

Je vois certaines personnes[1] faire un reproche aux Athéniens de ce que, chez eux, un homme qui présente une requête au sénat ou au peuple ne peut parfois obtenir d'être entendu[2] au bout d'une année[3]. Et ce fait n'a pas d'autre cause que le nombre des affaires, qui met les Athéniens dans l'impossibilité de renvoyer tous les solliciteurs satisfaits[4]. Comment le pourraient-ils? Ils ont d'abord à célébrer plus de fêtes qu'aucune des villes de la Grèce; or, pendant ces fêtes, il n'est guère possible d'expédier certaines affaires publiques. Ensuite il faut juger plus de procès civils, de demandes de poursuites et de comptes de magistrats que n'en jugent tous les autres hommes réunis. Quant au sénat, il a souvent à délibérer sur la guerre, ou sur les ressources financières, ou sur les lois à proposer ou sur les affaires courantes de la cité[5], souvent aussi sur celles des alliés; il doit recevoir les tributs, veiller aux chantiers et aux temples. Comment s'étonner alors qu'[6] au milieu de tant de charges les Athéniens soient incapables de répondre à toutes les requêtes[7]?

1. Employer simplement le pluriel de τίς indéfini. — 2. Tourner *il n'est pas possible au sénat de régler les affaires* (χρηματίζω) *à quelqu'un.* — 3. Tourner *restant assis une année* (acc. de durée). — 4. Tourner par *les ayant entendus.* — 5. Tourner *par les choses arrivant sans cesse* (ἀεί) *dans la ville.* — 6. Traduire *que* par εἰ avec l'indicatif et la négation μή. — 7. Employer encore le verbe χρηματίζω avec le datif.

## *Exercice 14.*

Quelques gens s'imaginent-ils que,[1] si[2] une ville demeure en paix, elle sera moins puissante et moins renommée dans la Grèce? Ils se trompent étrangement. Les villes les plus prospères sont assurément celles qui[3] demeurent le plus longtemps en paix. Et

1. *S'imaginent-ils que,* οὕτω γιγνώσκουσιν ὡς avec l'indicatif. — 2. *Si,* ἐάν et le subjonctif. — 3. *Celles qui,* αἳ ἄν et le subjonctif.

entre toutes c'est Athènes qui est naturellement la mieux faite[1] pour se développer dans la paix. Cette question peut[2] se juger fort aisément en considérant[3] le passé d'Athènes. On verra que[4] jadis beaucoup de richesses ont été apportées à la ville par la paix, et que dans la guerre elles ont été toutes dépensées; que, dans les temps actuels, par l'effet de la guerre, beaucoup de nos revenus font défaut, et que ceux qui sont rentrés ont été dépensés en frais de toutes sortes. Quels sont ceux qui n'ont pas besoin de la paix, à commencer par les gens de mer et les marchands? Tous ceux qui veulent faire valoir leurs fonds ou leur intelligence, et même les artistes, les philosophes, les poètes, aussi bien que ceux qui veulent vendre ou acheter promptement, ne peuvent travailler avec ardeur sans elle[5] et sont arrêtés ou ruinés par la guerre.

1. *Je suis naturellement fait pour*, πέφυκα et l'infinitif. — 2. Pour la manière de rendre *peut* suivi de l'infinitif, cf. Gr., 97, *Rem.* — 3. *En considérant*. Tourner par *si quelqu'un considérait*, εἰ τις et l'optatif. — 4. *On verra que*. Mettre les verbes qui suivent *voir* au participe, comme en latin *video eum ingredientem*. — 5. *Sans elle*. Tourner par le génitif absolu, *la paix étant absente*, et tâcher de maintenir le balancement de la phrase jusqu'au bout.

## *Version 18.*

## Les pauvres gens, les infirmes, les vieillards ne peuvent aimer la violence.

Οὐ τοὺς πενομένους καὶ λίαν ἀπόρως διακειμένους ὑβρίζειν[1] εἰκός ἐστιν, ἀλλὰ τοὺς πολλῷ πλείω τῶν ἀναγκαίων κεκτημένους· οὐδὲ τοὺς ἀδυνάτους τοῖς σώμασιν ὄντας, ἀλλὰ τοὺς μάλιστα πιστεύοντας ταῖς αὑτῶν ῥώμαις· οὐδὲ τοὺς ἤδη προβεβηκότας τῇ ἡλικίᾳ, ἀλλὰ τοὺς ἔτι νέους καὶ νέαις ταῖς διανοίαις χρωμένους. Οἱ μὲν γὰρ πλούσιοι τοῖς χρήμασιν ἐξωνοῦνται τοὺς κινδύνους[2], οἱ δὲ πένητες ὑπὸ τῆς παρούσης ἀπορίας σωφρονεῖν ἀναγκάζονται·

1. Ὑβρίζειν, *pratiquer la violence*, est employé absolument. — 2. L'auteur veut dire que les riches ont les moyens de se soustraire, en payant, aux dangers qu'entraînent les violences.

καὶ οἱ μὲν νέοι συγγνώμης ἀξιοῦνται[1] τυγχάνειν παρὰ τῶν πρεσβυτέρων, τοῖς δὲ πρεσβυτέροις ἐξαμαρτάνουσιν ὁμοίως ἐπιτιμῶσιν ἀμφότεροι[2]. Καὶ τοῖς μὲν ἰσχυροῖς ἐγχωρεῖ[3], μηδὲν αὐτοῖς πάσχουσιν[4], οὓς ἂν[5] βουληθῶσιν ὑβρίζειν, τοῖς δὲ ἀσθενέσιν οὐκ ἔστιν[6] οὔτε ὑβριζομένοις ἀμύνεσθαι τοὺς ὑπάρξαντας[7], οὔτε ὑβρίζειν βουλομένοις περιγίνεσθαι τῶν ἀδικουμένων.

1. Ἀξιοῦνται, *sont jugés dignes de*, avec l'infinitif. — 2. Ἀμφότεροι = les jeunes gens aussi bien que les vieillards. — 3. Ἐγχωρεῖ, impersonnel, *il est permis*. — 4. Πάσχουσιν est le datif pluriel du participe. — 5. Οὓς ἂν et le subjonctif, *tous ceux que*. — 6. Ἔστιν, *il est possible*. — 7. Τοὺς ὑπάρξαντας, *ceux qui ont commencé* (à donner les premiers coups).

## *Version 19.*

## La nature a fait l'homme et la femme pour des rôles différents.

Τὴν φύσιν παρεσκεύασεν ὁ θεός, τὴν μὲν τῆς γυναικὸς ἐπὶ τὰ ἔνδον ἔργα καὶ ἐπιμελήματα, τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω. Ῥίγη μὲν γὰρ καὶ θάλπη καὶ ὁδοιπορίας καὶ στρατείας τοῦ ἀνδρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν μᾶλλον δύνασθαι[1] καρτερεῖν κατεσκεύασεν, ὥστε τὰ ἔξω ἐπέταξεν αὐτῷ ἔργα· τῇ δὲ γυναικὶ ἧττον τὸ σῶμα δυνατὸν πρὸς ταῦτα φύσας, τὰ ἔνδον ἔργα προσέταξεν ὁ θεός. Εἰδὼς δὲ ὅτι τῇ γυναικὶ καὶ ἐνέφυσε καὶ προσέταξε τὴν τῶν νεογνῶν τέκνων τροφήν, καὶ[2] τοῦ στέργειν τὰ νεογνὰ βρέφη πλεῖον αὐτῇ ἐδάσατο ἢ τῷ ἀνδρί. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ φυλάττειν τὰ εἰσενεχθέντα τῇ γυναικὶ προσέταξε, γιγνώσκων ὁ θεὸς ὅτι πρὸς τὸ φυλάττειν οὐ κάκιόν ἐστι[3] φοβερὰν εἶναι τὴν ψυχήν, πλεῖον μέρος καὶ τοῦ φόβου ἐδάσατο τῇ γυναικὶ ἢ τῷ ἀνδρί. Εἰδὼς δὲ ὅτι καὶ

1. Nouvel exemple de la construction, très libre en grec, de l'infinitif après un verbe. Cf. Version 9, note dernière. — 2. Ne pas traduire par *et* ce καὶ qui introduit la proposition principale. — 3. Οὐ κάκιον équivaut à βέλτιον.

ἀρήγειν αὖ δεήσει, ἐάν[1] τις ἀδικῇ, τὸν τὰ ἔξω ἔχοντα[2], τούτῳ αὖ πλεῖον μέρος τοῦ θράσους ἐδάσατο.... Διὰ δὲ τὸ τὴν φύσιν[3] μὴ πρὸς πάντα ἀμφοτέρων εὖ πεφυκέναι, διὰ τοῦτο καὶ δέονται[4] μᾶλλον ἀλλήλων.

1. Ἐάν, conjonction avec le subjonctif, a le sens de *si*. — 2. Construire δεήσει τὸν τὰ ἔξω ἔχοντα ἀρήγειν. — 3. Rapprocher τὴν φύσιν ἀμφοτέρων. — 4. Δέονται a pour sujet ἀμφότεροι.

## *Version 20.*

## Danse et pantomime barbares.

Θύσαντες[1] δὲ βοῦς τῶν αἰχμαλώτων[2] καὶ ἄλλα ἱερεῖα εὐωχίαν μὲν ἀρκοῦσαν παρεῖχον, κατακείμενοι δὲ ἐν σκίμποσιν ἐδείπνουν, καὶ ἔπινον ἐκ κερατίνων ποτηρίων, οἷς ἐνετύγχανον ἐν τῇ χώρᾳ. Ἐπεὶ δὲ σπονδαί τ' ἐγένοντο καὶ ἐπαιώνισαν, ἀνέστησαν πρῶτον μὲν Θρᾷκες καὶ πρὸς αὐλὸν ὠρχήσαντο σὺν τοῖς ὅπλοις καὶ ἥλλοντο ὑψηλά τε καὶ κούφως καὶ ταῖς μαχαίραις ἐχρῶντο· τέλος δὲ ὁ ἕτερος τὸν ἕτερον παίει, ὡς πᾶσιν ἐδόκει πεπληγέναι τὸν ἄνδρα· ὃ δ' ἔπεσε τεχνικῶς πως. Καὶ ἀνέκραγον οἱ Παφλαγόνες. Καὶ ὃ μὲν σκυλεύσας τὰ ὅπλα τοῦ ἑτέρου ἐξῄει ᾄδων τὸν Σιτάλκαν[3]· ἄλλοι δὲ τῶν Θρᾳκῶν τὸν ἕτερον ἐξέφερον ὡς τεθνηκότα· ἦν δὲ οὐδὲν πεπονθώς.

Μετὰ τοῦτο Αἰνιᾶνες καὶ Μάγνητες ἀνέστησαν, οἳ ὠρχοῦντο τὴν καρπαίαν καλουμένην ἐν τοῖς ὅπλοις. Ὁ δὲ τρόπος τῆς ὀρχήσεως ἦν[4]· ὃ μὲν παραθέμενος τὰ ὅπλα σπείρει καὶ ζευγηλατεῖ, πυκνὰ μεταστρεφόμενος ὡς φοβούμενος· λῃστὴς δὲ προσέρχεται· ὃ δ' ἐπειδὰν προΐδηται, ἀπαντᾷ ἁρπάσας τὰ ὅπλα καὶ μάχεται

1. Sujet : les Grecs. Ils offrent une fête aux députés Paphlagoniens. — 2. Τῶν αἰχμαλώτων : entendre *parmi* (*les bœufs*) *pris à la guerre*. — 3. Chant en l'honneur de Sitalcé, héros ou héroïne thrace. — 4. Ἦν, *était le suivant*.

πρὸ τοῦ ζεύγους· καὶ οὗτοι ταῦτ' ἐποίουν ἐν ῥυθμῷ πρὸς τὸν αὐλόν· καὶ τέλος ὁ λῃστὴς δήσας τὸν ἄνδρα καὶ τὸ ζεῦγος ἀπάγει· ἐνίοτε δὲ καὶ ὁ ζευγηλάτης τὸν λῃστήν· εἶτα παρὰ τοὺς βοῦς ζεύξας ὀπίσω τὼ χεῖρε[1] δεδεμένον ἐλαύνει.

1. Exemple de duel. Cf. Gram., page 199.

## *Version 21.*

## L'éducation des enfants chez les Perses.

Οἱ μὲν δὴ παῖδες εἰς τὰ διδασκαλεῖα φοιτῶντες διάγουσι μανθάνοντες δικαιοσύνην· καὶ λέγουσιν ὅτι ἐπὶ τοῦτο ἔρχονται, ὥσπερ παρ' ἡμῖν[1] οἱ τὰ γράμματα μαθησόμενοι. Οἱ δ' ἄρχοντες αὐτῶν διατελοῦσι τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας δικάζοντες αὐτοῖς· γίγνεται γὰρ δὴ καὶ παισὶ πρὸς ἀλλήλους, ὥσπερ ἀνδράσιν, ἐγκλήματα καὶ κλοπῆς καὶ ἁρπαγῆς καὶ βίας καὶ ἀπάτης καὶ κακολογίας καὶ ἄλλων οἵων δὴ εἰκός[2]. Οὓς δ' ἂν γνῶσι[3] τούτων τι ἀδικοῦντας τιμωροῦνται. Κολάζουσι δὲ καὶ ὃν ἂν ἀδίκως ἐγκαλοῦντα εὑρίσκωσι. Δικάζουσι δὲ καὶ ἐγκλήματος[4] οὗ ἕνεκα ἄνθρωποι μισοῦσι μὲν ἀλλήλους μάλιστα, δικάζονται δὲ ἥκιστα, ἀχαριστίας· καὶ ὃν ἂν γνῶσι δυνάμενον μὲν χάριν ἀποδιδόναι, μὴ ἀποδιδόντα δέ, κολάζουσι καὶ τοῦτον ἰσχυρῶς. Οἴονται γὰρ τοὺς ἀχαρίστους καὶ περὶ θεοὺς ἂν[5] μάλιστα ἀμελῶς ἔχειν καὶ περὶ γονέας καὶ πατρίδα καὶ φίλους. Ἕπεσθαι δὲ δοκεῖ μάλιστα τῇ ἀχαριστίᾳ ἡ ἀναισχυντία· καὶ γὰρ αὕτη μεγίστη δοκεῖ εἶναι ἐπὶ πάντα τὰ αἰσχρὰ

1. Ἡμῖν, *nous*, les Grecs. — 2. Οἵων δὴ εἰκός, s.-ent. εἶναι ἐγκλήματα. — 3. Οὓς ἂν γνῶσι. Le subjonctif avec ἄν après un relatif indique *la répétition* de l'action au présent. Traduire, dans ce cas, le relatif par *tous ceux qui*. — Τούτων est au neutre; à rapprocher de τι. — 4. Ἐγκλήματος. On peut sous-entendre après ce nom la préposition ἕνεκα, qui est ensuite exprimée avec οὗ. — 5. Ἄν avec l'infinitif donne une nuance de possibilité = *doivent être*.

ἡγεμών. Διδάσκουσι δὲ τοὺς παῖδας καὶ[1] σωφροσύνην· μέγα δὲ συμβάλλεται[2] εἰς τὸ μανθάνειν σωφρονεῖν αὐτούς, ὅτι καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ὁρῶσιν ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν σωφρόνως διάγοντας. Διδάσκουσι δὲ αὐτοὺς καὶ πείθεσθαι τοῖς ἄρχουσι· μέγα δὲ καὶ εἰς τοῦτο συμβάλλεται, ὅτι ὁρῶσι τοὺς πρεσβυτέρους πειθομένους τοῖς ἄρχουσιν ἰσχυρῶς[3]. Διδάσκουσι δὲ καὶ ἐγκράτειαν γαστρὸς καὶ ποτοῦ· μεγὰ δὲ καὶ εἰς τοῦτο συμβάλλεται, ὅτι οὐ παρὰ μητρὶ σιτοῦνται οἱ παῖδες, ἀλλὰ παρὰ τῷ διδασκάλῳ.

1. Καί a souvent — comme le *et* latin — le sens de *aussi*, *même*. — 2. Συμβάλλεται a pour sujet la proposition qui commence par ὅτι : *ceci, à savoir que*. Et il faut considérer μέγα comme un adverbe. — 3. Ἰσχυρῶς doit être rattaché à πειθομένους.

## *Version 22.*

## Générosité de Cyrus le Jeune.

Δῶρα πλεῖστα μέν, οἶμαι, εἷς γε ἀνὴρ[1] ἐλάμβανε διὰ πολλά· ταῦτα δὲ πάντων δὴ μάλιστα[2] τοῖς φίλοις διεδίδου, πρὸς τοὺς τρόπους ἑκάστου σκοπῶν καὶ ὅτου[3] μάλιστα ὁρῴη ἕκαστον δεόμενον. Καὶ ὅσα τῷ σώματι αὐτοῦ πέμποι τις ἢ ὡς εἰς πόλεμον ἢ ὡς εἰς καλλωπισμόν, καὶ περὶ τούτου λέγειν αὐτὸν ἔφασαν[4] ὅτι τὸ μὲν ἑαυτοῦ σῶμα οὐκ ἂν δύναιτο τούτοις πᾶσι κοσμηθῆναι, φίλους δε καλῶς κεκοσμημένους μέγιστον κόσμον ἀνδρὶ νομίζοι[5]. Καὶ τὸ μὲν τὰ μεγάλα νικᾶν[6] τοὺς φίλους εὖ ποιοῦντα, οὐδὲν θαυμαστόν, ἐπειδή γε καὶ δυνατώτερος ἦν· τὸ δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ

1. Εἷς γε ἀνήρ forme une locution qui équivaut à *plus que tout autre*. — 2. Πάντων μάλιστα forme une sorte de locution adverbiale, portant sur διεδίδου. — 3. Ὅτου a pour antécédent πρὸς τοῦτο, sous-entendu. — L'optatif dans les propositions *relatives* indique la *répétition dans le passé*. — 4. Ἔφασαν, *on disait*. — 5. Νομίζοι après ἔφασαν λέγειν ὅτι est, *par corrélation*, pour ἐνόμιζε, *il pensait*. — De même, plus loin, ἐπιτύχοι. — 6. Τὰ μέγαλα νικῶν = *être le premier en générosité*.

περιεῖναι τῶν φίλων καὶ τῷ προθυμεῖσθαι χαρίζεσθαι, ταῦτα ἔμοιγε μᾶλλον δοκεῖ ἀγαστὰ εἶναι. Κῦρος γὰρ ἔπεμπε βίκους οἴνου ἡμιδεεῖς[1] πολλάκις, ὁπότε πάνυ ἡδὺν λάβοι[2], λέγων ὅτι οὔπω δὴ πολλοῦ χρόνου τούτου ἡδίονι οἴνῳ ἐπιτύχοι· « τοῦτον οὖν σοι ἔπεμψε[3] καὶ δεῖταί σου τήμερον τοῦτον ἐκπιεῖν σὺν οἷς[4] μάλιστα φιλεῖς. » Πολλάκις δὲ χῆνας ἡμιβρώτους ἔπεμπε καὶ ἄρτων ἡμίσεα καὶ ἄλλα τοιαῦτα, ἐπιλέγειν κελεύων τὸν φέροντα· « Τούτοις ἥσθη Κῦρος· βούλεται οὖν καὶ σὲ τούτων γεύσασθαι. » Ὅπου δὲ χιλὸς σπάνιος πάνυ εἴη, αὐτὸς δὲ δύναιτο παρασκευάσασθαι διὰ τὸ πολλοὺς ἔχειν ὑπηρέτας καὶ διὰ τὴν ἐπιμέλειαν, διαπέμπων ἐκέλευε τοὺς φίλους τοῖς τὰ ἑαυτῶν σώματα ἄγουσιν ἵπποις ἐμβάλλειν τοῦτον τὸν χιλόν, ὡς μὴ πεινῶντες τοὺς ἑαυτοῦ φίλους ἄγωσιν. Εἰ δὲ δή ποτε πορεύοιτο[5] καὶ πλεῖστοι μέλλοιεν ὄψεσθαι, προσκαλῶν τοὺς φίλους ἐσπουδαιολογεῖτο, ὡς δηλοίη[6] οὓς τιμᾷ[7]. Ὥστε ἐγὼ μέν γε, ἐξ ὧν ἀκούω[8], οὐδένα κρίνω ὑπὸ πλειόνων πεφιλῆσθαι οὔτε Ἑλλήνων οὔτε βαρβάρων[9].

1. Ἡμιδεεῖς. Ne pas traduire par *à demi vides*. — De même, plus loin, traduire convenablement ἡμιβρώτους. — 2. Λάβοι. L'optatif dans une proposition temporelle marque *la répétition de l'action dans le passé*. — 3. Le passage au discours direct est vif et clair. — 4. Σὺν οἷς = σὺν τούτοις οὓς : exemple d'*attraction du relatif* (avec ellipse de l'antécédent). Cf. Gr., 167 *b*. — 5. Πορεύοιτο. Εἰ signifiant *toutes les fois que*, l'optatif marque la *répétition dans le passé*. — 6. Δηλοίη est à l'optatif après la conjonction finale ὡς, par corrélation avec le passé ἐσπουδαιολογεῖτο : *afin qu'il montrât*. — 7. Τιμᾷ, au présent, doit être rendu par l'imparfait. Le grec garde le mouvement d'une interrogation *directe*. — 8. Ἀκούω, au présent, a ici le sens d'un parfait. — 9. Οὔτε Ἑλλήνων οὔτε βαρβάρων doit être rattaché à οὐδένα.

*Version 23.*

## La vie humaine comparée à un défilé de figurants.

Ἐδόκει μοι ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος πομπῇ τινι μακρᾷ προσεοικέναι, χορηγεῖν[1] δὲ καὶ διατάττειν ἕκαστα ἡ Τύχη, διάφορα καὶ ποικίλα τοῖς πομπευταῖς τὰ σχήματα προσάπτουσα· τὸν μὲν γὰρ λαβοῦσα, εἰ τύχοι[2], βασιλικῶς διεσκεύασε[3], τιάραν τε ἐπιθεῖσα καὶ δορυφόρους παραδοῦσα καὶ τὴν κεφαλὴν στέψασα τῷ διαδήματι, τῷ δὲ οἰκέτου σχῆμα περιέθηκε, τὸν δέ τινα καλὸν εἶναι[4] ἐκόσμησε, τὸν δὲ ἄμορφον καὶ γελοῖον παρεσκεύασε· παντοδαπὴν γάρ, οἶμαι, δεῖ γενέσθαι τὴν θέαν[5]. Πολλάκις δὲ καὶ διὰ μέσης τῆς πομπῆς μετέβαλε τὰ ἐνίων σχήματα, οὐκ ἐῶσα ἐς τέλος διαπομπεῦσαι[6] ὡς ἐτάχθησαν, ἀλλὰ μεταμφιέσασα τὸν μὲν Κροῖσον ἠνάγκασε τὴν οἰκέτου καὶ αἰχμαλώτου σκευὴν ἀναλαβεῖν, τὸν δὲ Μαιάνδριον[7], τέως ἐν τοῖς οἰκέταις πομπεύοντα[8], τὴν τοῦ Πολυκράτους[9] τυραννίδα μετενέδυσε, καὶ μέχρι μέν τινος[10] εἴασε χρῆσθαι τῷ[11] σχήματι· ἐπειδὰν[12] δὲ ὁ τῆς πομπῆς καιρὸς παρέλθῃ, τηνικαῦτα ἕκαστος ἀποδοὺς τὴν σκευήν, καὶ ἀποδυσάμενος τὸ σχῆμα μετὰ τοῦ σώματος, ὥσπερ ἦν πρὸ τοῦ[13] γίγνεται,

1. Laisser à ce mot son sens technique. — 2. Εἰ τύχοι = *au hasard.* L'optatif indique ici la répétition de l'action. — 3. Διεσκεύασε. Cet aoriste et les suivants indiquent l'*habitude*. Rendre en français par le présent. — 4. Καλὸν εἶναι, infinitif de *but*, construit librement = *de manière à ce qu'il soit beau.* — 5. Attention à l'accent. — 6. Cf., sur le sens de l'infinitif aoriste, SYNT., 22. — 7. Mœandrios succéda à Polycrate, tyran de Samos, après avoir été à son service (HÉRODOTE, III, 123 et 142). — 8. Le participe présent, correspondant en grec aussi bien à l'imparfait qu'au présent de l'indicatif, signifie *qui figurait* comme *qui figure.* — 9. C'est le fameux tyran à l'anneau. — 10. Μέχρι τινός, *jusqu'à un certain point; pendant un certain temps.* — 11. Τῷ. Remarquer le sens *possessif,* que l'article prend souvent en grec. — 12. Ἐπειδάν, *quand,* avec le subjonctif, marque la répétition de l'action. — 13. Πρὸ τοῦ, *avant cela, auparavant.* On voit ici la trace du sens *démonstratif,* qu'avait primitivement l'article.

μηδὲν τοῦ πλησίον διαφέρων. Ἔνιοι δὲ ὑπ' ἀγνωμοσύνης, ἐπειδὰν ἀπαιτῇ τὸν κόσμον ἐπιστᾶσα ἡ Τύχη, ἄχθονταί τε καὶ ἀγανακτοῦσιν ὥσπερ οἰκείων τινῶν στερισκόμενοι, καὶ οὐχ ἃ πρὸς ὀλίγον ἐχρήσαντο[1] ἀποδιδόντες.

1. Ἐχρήσαντο, avec l'accusatif, a le sens d'*emprunter*. — Sur le sens de l'aoriste, cf. Gr., 175, *a*.

## *Version 24.*

## Contre les rhéteurs.

Τίς γὰρ οὐκ ἂν μισήσειεν ἅμα καὶ καταφρονήσειε[1] πρῶτον μὲν τῶν περὶ τὰς ἔριδας[2] διατριβόντων, οἳ προσποιοῦνται μὲν τὴν ἀλήθειαν ζητεῖν, εὐθὺς δ' ἐν ἀρχῇ τῶν ἐπαγγελμάτων ψευδῆ λέγειν ἐπιχειροῦσιν; Οἶμαι γὰρ ἅπασιν εἶναι φανερὸν ὅτι τὰ μέλλοντα προγιγνώσκειν οὐ τῆς ἡμετέρας φύσεώς ἐστιν[3], ἀλλὰ τοσοῦτον ἀπέχομεν ταύτης τῆς φρονήσεως, ὥσθ' Ὅμηρος, ὁ μεγίστην ἐπὶ σοφίᾳ δόξαν εἰληφώς, καὶ τοὺς θεοὺς πεποίηκεν ἔστιν ὅτε[4] βουλευομένους ὑπὲρ αὐτῶν[5], οὐ τὴν ἐκείνων γνώμην εἰδώς, ἀλλ' ἡμῖν ἐνδείξασθαι βουλόμενος ὅτι τοῖς ἀνθρώποις ἓν τοῦτο τῶν ἀδυνάτων ἐστίν. Οὗτοι[7] τοίνυν εἰς τοῦτο τόλμης ἐληλύθασιν[8] ὥστε πειρῶνται πείθειν τοὺς νεωτέρους ὡς[9], ἢν[10] αὐτοῖς πλησιάζωσιν, ἅ τε πρακτέον ἐστὶν εἴσονται καὶ διὰ ταύτης τῆς

1. Sur l'emploi de l'optatif avec ἄν, cf. Gr., 97, On remarquera qu'il n'y a nulle nuance de sens entre l'optatif présent et l'optatif aoriste, employé conditionnellement. — 2. L'auteur s'en prend à une méthode inventée par les sophistes et fort en faveur auprès de la jeunesse, *l'éristique,* qui consistait essentiellement dans la *discussion* par demandes et réponses. Socrate aussi reproche aux sophistes de ne pas chercher la vérité, mais simplement le succès et la vraisemblance. — 3. Ἐστίν avec le génitif : *il appartient à*. Cf. en latin *est regis*. — 4. Ἔστιν ὅτε, locution qui signifie simplement *parfois*. — 5. Αὐτῶν est au neutre. — 7. Οὗτοι, *ces gens,* c.-à-d. *les sophistes*. — 8. Sur l'emploi du parfait, cf. Gr. 176. — 9. Ὡς, *que*, avec cette nuance que l'affirmation est douteuse ou mensongère. — 10. Ἢν conjonction avec le subjonctif = ἐάν, *si*.

ἐπιστήμης εὐδαίμονες γενήσονται. Καὶ τηλικούτων ἀγαθῶν αὐτοὺς διδασκάλους καὶ κυρίους καταστήσαντες, οὐκ αἰσχύνονται τρεῖς ἢ τέτταρας μνᾶς[1] ὑπὲρ τούτων αἰτοῦντες[2].

1. Les adversaires des sophistes, et Socrate le premier, leur ont toujours reproché de se faire payer, et chèrement. — La *mine* (100 drachmes) vaut un peu moins de *cent francs*. — 2. Rapprocher αἰτοῦντες de αἰσχύνομαι. Le grec emploie le participe, là où nous mettons l'infinitif, après un verbe *de sentiment*.

---

## *Propositions volitives et optatives.* Gr. § 178-179.

§ 178. Ὅτῳ δοκεῖ ταῦτα, ἀράτω τὴν χεῖρα. — Βουλεύου μὲν βραδέως, ἐπιτέλει δὲ ταχέως τὰ δόξαντα. — Ἀλλ' ἀποδότε καὶ μὴ ἀμελήσητε.

§ 179. Εἴθε μήποτε γνοίης ὃς εἶ. — Εἰ γὰρ ὤφελον οἱ πολλοὶ οἷοί τε εἶναι ἐξεργάζεσθαι. — Εἴθ' ἦσθα δυνατὸς δρᾶν ὅσον πρόθυμος εἶ. — Εἴθ' ὠφέλομεν ἡμεῖς τότε λιπεῖν τὸν βίον.

## *Exercice 15.*

Admirons les spectacles si nombreux et si beaux que donnaient les Athéniens, et puissions-nous les imiter! Leur ville était pour tous les visiteurs une fête perpétuelle. On ne voyait pas seulement chez eux des concours de force et de vitesse, mais encore d'éloquence et de poésie, et l'on ne saurait trop louer à la fois la magnificence et l'art des spectacles, qui obtenaient les plus grandes récompenses. Or, qui douterait de l'heureux effet de ces grandes assemblées[1]? Les Grecs, après y avoir fait des prières et des sacrifices communs, se rappelaient les liens qui unissaient les uns aux autres; ils prenaient réciproquement des dispositions plus bien-

1. Tourner par : *qui contesterait sur ces assemblées comme* (ὡς) *n'ayant pas* (μή) *apporté les plus grandes utilités?*

veillantes; ils ravivaient les anciennes hospitalités et en constituaient de nouvelles. Tous les Grecs étant ainsi rassemblés, il était permis aux uns d'étaler leurs succès, aux autres de contempler les efforts des athlètes et des poètes; et tous avaient ainsi de quoi satisfaire[1] leur amour-propre. Plût au ciel que ce temps, où s'illustraient Sophocle et Euripide, eût duré plus longtemps!

1. Tourner par : *à propos de quoi ils soient satisfaits,* subjonctif délibératif (φιλοτιμέομαι).

## *Version 25.*

## Conseils de morale pratique.

Καταφρόνει[1] τῶν περὶ τὸν πλοῦτον σπουδαζόντων, χρῆσθαι δὲ τοῖς ὑπάρχουσι μὴ δυναμένων. Παραπλήσιον γὰρ οἱ τοιοῦτοι πάσχουσιν, ὥσπερ ἂν[2] εἴ τις ἵππον κτήσαιτο καλόν, κακῶς ἱππεύειν ἐπιστάμενος.... Στέργε μὲν τὰ παρόντα, ζήτει δὲ τὰ βελτίω. Μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς· κοινὴ γὰρ τύχη, καὶ τὸ μέλλον ἀόρατον. Τοὺς ἀγαθοὺς εὖ ποίει. Καλὸς γὰρ θησαυρὸς παρ' ἀνδρὶ σπουδαίῳ χάρις ὀφειλομένη. Τοὺς κακοὺς εὖ ποιῶν, ὅμοια πείσει τοῖς τὰς ἀλλοτρίας κύνας σιτίζουσιν. Ἐκεῖναί τε γὰρ τοὺς διδόντας, ὥσπερ τοὺς τυχόντας, ὑλακτοῦσιν· οἵ τε κακοὶ τοὺς ὠφελοῦντας, ὥσπερ τοὺς βλάπτοντας ἀδικοῦσι.... Γίνου πρὸς τοὺς πλησιάζοντας ὁμιλητικός, ἀλλὰ μὴ σεμνός. Τὸν μὲν γὰρ τῶν ὑπεροπτικῶν ὄγκον μόλις ἂν οἱ δοῦλοι καρτερήσειαν· τὸν δὲ τῶν ὁμιλητικῶν τρόπον ἅπαντες ἡδέως ὑποφέρουσιν.

1. L'accent (cf. MANUEL, 21) montre que ce verbe est à l'impératif. — 2. Après ἄν est sous-entendu πάσχοι. Et l'ensemble ὥσπερ ἂν εἰ, avec l'optatif, équivaut à notre *comme si.* — Ne pas traduire πάσχω par *souffrir,* mais par *être dans tel état.* On trouve souvent εὖ πάσχειν.

## Version 26.

### A un jeune prince.

Ἄρχε σαυτοῦ μηδὲν ἧττον ἢ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦθ' ἡγοῦ βασιλικώτατον, ἂν [1] μηδεμιᾷ δουλεύῃς τῶν ἡδονῶν, ἀλλὰ κρατῇς τῶν ἐπιθυμιῶν μᾶλλον ἢ τῶν πολιτῶν. Μηδεμίαν συνουσίαν εἰκῇ προσδέχου μηδ' ἀλογίστως, ἀλλ' ἐπ' ἐκείναις ταῖς διατριβαῖς ἔθιζε σαυτὸν χαίρειν, ἐξ ὧν αὐτός τ' ἐπιδώσεις καὶ τοῖς ἄλλοις βελτίων εἶναι δόξεις. Μὴ φαίνου φιλοτιμούμενος ἐπὶ τοῖς τοιούτοις, ἃ καὶ τοῖς κακοῖς διαπράξασθαι δυνατόν ἐστιν, ἀλλ' ἐπ' ἀρετῇ μέγα φρονῶν, ἧς οὐδὲν μέρος τοῖς πονηροῖς μέτεστιν. Μὴ τοὺς μὲν ἄλλους ἀξίου κοσμίως ζῆν, τοὺς δὲ βασιλέας ἀτάκτως, ἀλλὰ τὴν σαυτοῦ σωφροσύνην παράδειγμα τοῖς ἄλλοις καθίστη, γιγνώσκων ὅτι τὸ τῆς πόλεως ὅλης ἦθος ὁμοιοῦται τοῖς ἄρχουσιν. Σημεῖον ἔστω σοι τοῦ καλῶς βασιλεύειν, ἂν τοὺς ἀρχομένους ὁρᾷς εὐπορωτέρους καὶ σωφρονεστέρους γιγνομένους διὰ τὴν σὴν ἐπιμέλειαν. Περὶ πλείονος ποιοῦ δόξαν καλὴν ἢ πλοῦτον μέγαν τοῖς παισὶ καταλιπεῖν· ὁ μὲν γὰρ θνητός, ἡ δ' ἀθάνατος, καὶ δόξῃ μὲν χρήματα κτητά, δόξα δὲ χρημάτων οὐκ ὠνητή, καὶ τὰ μὲν καὶ φαύλοις παραγίγνεται, τὴν δ' οὐχ οἷόν τ' ἀλλ' ἢ τοὺς διενεγκόντας κτήσασθαι.

1. Ἄν, conjonction pour ἐάν, si, avec le subjonctif.

## Version 27.

### Socrate et Phèdre, son disciple, se promènent sur les bords de l'Ilissos [1].

Σω. — Δεῦρ' ἐκτραπόμενοι κατὰ τὸν Ἰλισσὸν ἴωμεν, εἶτα, ὅπου ἂν δόξῃ [2], ἐν ἡσυχίᾳ καθιζησόμεθα.

1. Cours d'eau de l'Attique. — 2. Ὅπου ἂν δόξῃ, *en quelque endroit qu'il nous semble bon.*

Φαι. — Εἰς καιρόν, ὡς ἔοικεν, ἀνυπόδητος ὢν ἔτυχον· σὺ μὲν γὰρ δὴ ἀεί. Ῥᾷστον οὖν ἡμῖν κατὰ τὸ ὑδάτιον βρέχουσι τοὺς πόδας ἰέναι, καὶ οὐκ ἀηδές, ἄλλως τε καὶ τήνδε τὴν ὥραν τοῦ ἔτους τε καὶ τῆς ἡμέρας [1].

Σω. — Πρόαγε δή, καὶ σκόπει ἅμα ὅπου καθιζησόμεθα.

Φαι. — Ὁρᾷς οὖν ἐκείνην τὴν ὑψηλοτάτην πλάτανον;

Σω. — Τί μήν;

Φαι. — Ἐκεῖ σκιά τ' ἐστὶ καὶ πνεῦμα μέτριον, καὶ πόα καθίζεσθαι ἤ, ἂν [2] βουλώμεθα, κατακλιθῆναι.

Σω. — Προάγοις ἄν.

Φαι. — Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἐνθένδε μέντοι ποθὲν ἀπὸ τοῦ Ἰλισσοῦ λέγεται ὁ Βορέας τὴν Ὠρείθυιαν [3] ἁρπάσαι;

Σω. — Λέγεται γάρ.

Φαι. — Ἆρ' οὐκ ἐνθένδε; Χαρίεντα γοῦν καὶ καθαρὰ καὶ διαφανῆ τὰ ὑδάτια φαίνεται, καὶ ἐπιτήδεια κόραις παίζειν [4] παρ' αὐτά.

Σω. — Οὔκ, ἀλλὰ κάτωθεν, ὅσον δύ' ἢ τρία στάδια, ᾗ πρὸς τὸ τῆς Ἄγρας [5] διαβαίνομεν· καὶ πού τίς ἐστι βωμὸς αὐτόθι Βορέου.

Φαι. — Οὐ πάνυ νενόηκα· ἀλλ' εἰπὲ πρὸς Διός, ὦ Σώκρατες· σὺ τοῦτο τὸ μυθολόγημα πείθει ἀληθὲς εἶναι;

Σω. — Ἀλλ' εἰ ἀπιστοίην [6], ὥσπερ οἱ σοφοί, οὐκ ἂν ἄτοπος εἴην· ἐγὼ δέ, ὦ Φαῖδρε, ἄλλως μὲν τὰ τοιαῦτα χαρίεντα ἡγοῦμαι, ἐμοὶ δὲ πρὸς ταῦτ' οὐδαμῶς ἐστι σχολή.

1. Le dialogue a lieu en plein midi. — 2. Ἄν, *si*. Bien distinguer cette conjonction (= ἐὰν et le subjonctif), de la particule. — 3. Orithyie, fille du roi d'Athènes Erechthée, avait, dit la légende, été enlevée par Borée, un jour qu'elle jouait sur les bords de l'Ilissos, avec ses compagnes. — 4. Παίζειν. Le grec construit l'infinitif fort librement avec l'adjectif. — 5. Τὸ τῆς Ἄγρας (s.-ent. ἱερόν), le temple d'Artémis Chasseresse, dans le dème d'Agra. — 6. Εἰ ἀπιστοίην, *si je n'y croyais pas*.

*Version 28.*

## Bons mots de Démonax.

Δημώναξ ὁ φιλόσοφος ἐκείνων καταγελᾶν ἠξίου, τῶν ἐν ταῖς ὁμιλίαις πάνυ ἀρχαίοις καὶ ξένοις ὀνόμασι χρωμένων. Ἑνὶ γοῦν ἐρωτηθέντι ὑπ' αὐτοῦ λόγον τινὰ[1] καὶ ὑπεραττικῶς ἀποκριθέντι· « Ἐγὼ μέν σε, ἔφη, ὦ ἑταῖρε, νῦν ἐρώτησα, σὺ δέ μοι ὡς ἐπ'[2] Ἀγαμέμνονος ὑποκρίνῃ[3]. » — Εἰπόντος δέ τινος τῶν ἑταίρων· « Ἀπίωμεν, Δημῶναξ, εἰς τὸ Ἀσκληπεῖον, καὶ προσευξώμεθα ὑπὲρ τοῦ υἱοῦ· — Πάνυ, ἔφη, κωφὸν ἡγῇ τὸν Ἀσκληπιόν, εἰ μὴ δύναται κἀντεῦθεν ἡμῶν εὐχομένων ἀκούειν. » — Ἰδὼν δέ ποτε δύο τινὰς φιλοσόφους, κομιδῇ ἀπαιδεύτως ἐν ζητήσει ἐρίζοντας, καὶ τὸν μὲν ἄτοπα ἐρωτῶντα, τὸν δὲ οὐδὲν πρὸς λόγον ἀποκρινόμενον· « Οὐ δοκεῖ ὑμῖν, ὦ φίλοι, ἔφη, ὁ μὲν ἕτερος τούτων τράγον ἀμέλγειν, ὁ δὲ αὐτῷ κόσκινον ὑποτιθέναι; — Πρεσβύτου δέ τινος Ῥωμαίου εὐσωματοῦντος, καὶ τὴν ἐνόπλιον αὐτῷ μάχην πρὸς πάτταλον ἐπιδειξαμένου, καὶ ἐρομένου· « Πῶς σοι, Δημῶναξ, μεμαχῆσθαι ἔδοξα; — Καλῶς, ἔφη, ἂν[4] ξύλινον τὸν ἀνταγωνιστὴν ἔχῃς. » — Ἐρομένου δέ τινος ἐπὶ χλευασμῷ· « Εἰ χιλίας μνᾶς ξύλων καύσαιμι, ὦ Δημῶναξ, πόσαι μναῖ[5] ἂν καπνοῦ γένοιντο; — Στῆσον, ἔφη, τὴν σποδόν, καὶ τὸ λοιπὸν πᾶν καπνός ἐστι. »

1. Le verbe actif ἐρωτάω se construit avec deux accusatifs, celui de la personne et celui de la chose. — 2. Ἐπί avec le génitif : *du temps de*. Ex : Lysias : ἐπὶ τῶν Τριάκοντα, *sous les Trente*. — 3. Ὑποκρίνῃ, forme de la langue commune pour l'attique ὑποκρίνει. De même, plus loin, ἡγῇ pour ἡγεῖ. Ces formes sont, dans la Grammaire, indiquées entre parenthèses. — 4. Ἄν, conjonction, avec le subjonctif = ἐάν, *si*. — 5. Μνᾶ signifie, au sens premier, un *poids* de 100 drachmes, soit un peu moins d'un demi-kilogramme.



Balustrade du théâtre de Dionysos.

# TROISIÈME PARTIE

## ÉTUDE DE LA SYNTAXE COMPLEXE

### I et II. — *Propositions déclaratves et interrogatives indirectes*. Gr. 181-187.

§ 181-184. *Propositions déclaratives.* — Ἀνέκραγον οἱ παρόντες ὅτι ζῇ ὁ ἀνήρ. — Κλέαρχος ἔλεγε ὡς δέοι τὸν στρατιώτην μᾶλλον φοβεῖσθαι τὸν ἄρχοντα ἢ τοὺς πολεμίους. — Οἱ κήρυκες ἔλεγον ὅτι ὁ βασιλεὺς ἥξει τὴν αὐτὴν ἡμέραν. — Οἱ στρατιῶται εἶπον ὅτι οἴκαδε κατελθόντες τιμωρήσοιντο τοὺς ἀδικοῦντας.

§ 185. *Prolepse.* — Ἤδει βασιλέα ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος. — Οὔποτε ἐρεῖ οὐδεὶς τοὺς Ἀθηναίους ὅτι προδόντες τοὺς Ἕλληνας τὴν τῶν βαρβάρων φιλίαν εἵλοντο.

§ 186-187. *Interrogation indirecte.* — Ὁ Κῦρος θορύβου ἤκουσε διὰ τῶν τάξεων ἰόντος, καὶ ἤρετο τίς ὁ θόρυβος εἴη.

## *Exercice 16*[1].

1. Le général annonça à ce moment qu'on se dirigeait vers l'Asie.
2. Il a dit qu'il viendrait demain et qu'il apporterait toutes les choses nécessaires.
3. Tous les gens présents déclarèrent que le général était vivant.
4. Ils prétendaient que le fleuve n'était jamais facile à traverser.
5. Cyrus déclara que l'expédition serait contre le Grand Roi.
6. Apprends-moi qui a vaincu.
7. Il demanda quel était le mot d'ordre et où il pourrait voir le général.

1. Traduire *que* par ὅτι, et user, quand il est possible, dans la subordonnée, de *l'optatif oblique* (184, *Rem.*).

## *Exercice 17.*

Ce prince déclarait que[1], malgré sa puissance, il n'avait pas le droit de se négliger; qu'il devait s'appliquer tout entier aux affaires et qu'il réussirait toujours au prix de nombreux efforts[2]. Ses sujets disaient de lui qu'il avait la véritable noblesse et qu'il était fier non des faveurs de la fortune, mais des résultats obtenus par lui-même, qu'il était redouté non à cause de l'emploi des violences, mais à cause de sa grande supériorité; qu'il commandait à ses plaisirs, sans être leur esclave; enfin, qu'il ne négligeait aucun des devoirs que doivent respecter les rois. Quand[3] on lui demandait pourquoi il semblait toujours heureux, il répondait qu'il essayait de se conduire de manière à être toujours satisfait de lui-même. Comme on voulait savoir[4] s'il se reposerait en vieillissant, il répondit qu'il refaisait ses forces en changeant de travaux.

1. *Que*, ὅτι — *Malgré sa puissance.* Tourner par *quoique possédant beaucoup de choses.* — 2. *Au prix de nombreux efforts.* Tourner par *ayant travaillé beaucoup.* — 3. *Quand* indiquant ici la répétition, doit être rendu par ὅτε *avec l'optatif.* — 4. *Comme on voulait savoir s'il...* Tournez par *à un voulant savoir s'il... il répondit.*

## *Exercice 18.*

L'accusé déclara qu'il[1] n'était pas injurieux ni brutal, parce que les pauvres gens n'ont pas le droit d'être violents, et aussi parce

1. *Déclare que*, ἔφρασεν ὅτι. — Et employer partout la même construction avec ὅτι, non la proposition infinitive. Considérer les cas où l'optatif *oblique* est possible.

qu'il était vieux; que les jeunes gens rencontrent partout l'indulgence, mais que les vieillards sont toujours blâmés de leurs fautes; que d'ailleurs il faut être solide pour maltraiter les autres, mais que les faibles ne peuvent, ni maltraités, se défendre, ni attaquant, l'emporter. Il disait que les gens riches paient leurs victimes et se dérobent ainsi au châtiment, tandis que les pauvres n'ont pas le moyen d'échapper aux poursuites. Il demandait qui s'était jamais plaint de lui et comment il pourrait attaquer, n'ayant même pas la force de se défendre. L'accusateur répondit que l'accusé était actuellement humble, mais que, acquitté, il retrouverait toute son insolence et ferait pis encore que précédemment; que ses victimes étaient nombreuses et invoquaient avec raison les lois; que les juges devaient regarder moins aux paroles qu'aux actes.

*Version 29.*

## Les derniers moments du grand Cyrus.

Κοιμηθεὶς ἐν τῷ βασιλείῳ ὄναρ εἶδε τοιόνδε. Ἔδοξεν αὐτῷ προσελθὼν κρείττων τις ἢ κατὰ ἄνθρωπον [1] εἰπεῖν· « Συσκευάζου, ὦ Κῦρε· ἤδη γὰρ εἰς θεοὺς ἄπει. » Τοῦτο δὲ ἰδὼν τὸ ὄναρ ἐξεγέρθη καὶ σχεδὸν ἐδόκει εἰδέναι ὅτι τοῦ βίου ἡ τελευτὴ παρείη. Εὐθὺς οὖν λαβὼν ἱερεῖα ἔθυε Διί τε πατρῴῳ [2] καὶ Ἡλίῳ καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς.... Καὶ ταῦτα ποιήσας καὶ οἴκαδε ἐλθών, ἔδοξεν αὐτῷ ἀναπαύεσθαι καὶ κατεκλίθη. Ἐπεὶ δὲ ὥρα ἦν, οἱ τεταγμένοι [3] προσιόντες λούσασθαι αὐτὸν ἐκέλευον. Ὁ δ' ἔλεγεν ὅτι ἡδέως ἀναπαύοιτο.... Τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐκάλεσε καὶ τοὺς φίλους καὶ τὰς Περσῶν ἀρχὰς καὶ εἶπεν ὅτι τὸ τέλος τοῦ βίου ἤδη παρείη καὶ ἐκ πολλῶν τοῦτο σαφῶς γιγνώσκοι· ἐγγύτερον δὲ τῶν ἀνθρωπίνων θανάτῳ οὐδὲν εἴη ὕπνου· ἡ δὲ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ τότε δήπου θειοτάτη καταφαίνοιτο καὶ τότε τι τῶν μελλόντων προορῴη· τότε γὰρ μάλιστα ἐλευθεροῖτο. Καὶ πολλὰ εἰπὼν καὶ πάντας δεξιωσάμενος ἐνεκαλύψατο καὶ οὕτως ἐτελεύτησεν.

1. Κρείττων τις ἢ κατὰ (*proportionnellement à*) ἄνθρωπον. Cf. le latin *major quam pro homine.* — 2. Πατρῴῳ, *national.* C'est le dieu Ormuzd. — 3. Οἱ τεταγμένοι, *les gens chargés de ce service.*

### *Version 30.*

## Un général est embarrassé pour passer un fleuve : deux jeunes soldats découvrent un gué.

Ἀριστῶντι τῷ στρατηγῷ προσέτρεχον δύο νεανίσκω· ἦσαν γὰρ πάντες ὅτι ἐξείη αὐτῷ καὶ ἀριστῶντι καὶ δειπνοῦντι προσελθεῖν, καὶ εἰ καθεύδοι ἐπεγείραντα εἰπεῖν, εἴ[1] τις τι ἔχοι[2] τῶν πρὸς τὸν πόλεμον. Καὶ τότε ἔλεγον ὅτι τυγχάνοιεν φρύγανα συλλέγοντες ὡς ἐπὶ πῦρ, κἄπειτα κατίδοιεν ἐν τῷ πέραν ἐν πέτραις καθηκούσαις ἐπ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν[3] γέροντά τε καὶ γυναῖκα καὶ παιδίσκας ὥσπερ μαρσίπους ἱματίων[4] κατατιθεμένους ἐν πέτρᾳ ἀντρώδει. Ἰδοῦσι δὲ σφίσι δόξαι[5] ἀσφαλὲς εἶναι διαβῆναι· οὐδὲ γὰρ τοῖς πολεμίοις ἱππεῦσι προσβατὸν εἶναι[6] κατὰ τοῦτο. Ἐκδύντες δ' ἔφασαν ἔχοντες τὰ ἐγχειρίδια γυμνοὶ ὡς νευσόμενοι διαβαίνειν· πορευόμενοι δὲ πρόσθεν διαβῆναι πρὶν βρέξαι τὸ ἦτρον· καὶ διαβάντες, λαβόντες τὰ ἱματία πάλιν ἥκειν. Εὐθὺς οὖν ὁ στρατηγὸς αὐτός τε ἔσπενδε καὶ τοῖς νεανίσκοις ἐγχεῖν[7] ἐκέλευε καὶ εὔχεσθαι τοῖς φήνασι θεοῖς τὸν πόρον.

1. Εἰ, ainsi construit avec l'optatif, indique la répétition de l'acte, dans le passé. — 2. Ἔχοι, s.-ent. εἰπεῖν. — 3. Ἐπ' αὐτὸν τὸν ποταμόν, *jusqu'au bord même du fleuve.* — 4. Le génitif indique le contenu. — 5. Cet infinitif, et tous les suivants, se rattachent à ἔλεγον. — 6. Προσβατὸν εἶναι, impersonnel, *que l'accès était possible.* — 7. Ἐγχεῖν = verser du vin.

### *Version 31.*

## Xénophon consulte Socrate et l'oracle de Delphes, avant de se décider à suivre l'expédition des Dix Mille.

Ὁ Ξενοφῶν ἀναγνοὺς τὴν ἐπιστολὴν Προξένου[1] ἀνακοινοῦται

1. *Proxène,* ami de Xénophon, et l'un des généraux de la future expédition, venait d'engager Xénophon à accompagner Cyrus en Asie, en lui faisant valoir le prix de la sympathie de ce prince.

Σωκράτει τῷ Ἀθηναίῳ περὶ τῆς πορείας. Καὶ ὁ Σωκράτης ὑποπτεύσας μή τι πρὸς τῆς πόλεως[1] ὑπαίτιον εἴη Κύρῳ φίλον[2] γενέσθαι, ὅτι ἐδόκει ὁ Κῦρος προθύμως τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπὶ τὰς Ἀθήνας συμπολεμῆσαι[3], συμβουλεύει τῷ Ξενοφῶντι ἐλθόντα[4] εἰς Δελφοὺς ἀνακοινῶσαι τῷ θεῷ περὶ τῆς πορείας. Ἐλθὼν δ' ὁ Ξενοφῶν ἐπήρετο τὸν Ἀπόλλω τίνι ἂν θεῶν θύων καὶ εὐχόμενος κάλλιστα καὶ ἄριστα ἔλθοι τὴν ὁδὸν[5] ἣν ἐπινοεῖ καὶ καλῶς πράξας[6] σωθείη. Καὶ ἀνεῖλεν αὐτῷ ὁ Ἀπόλλων θεοῖς οἷς[7] ἔδει θύειν. Ἐπεὶ δὲ πάλιν ἦλθε, λέγει τὴν μαντείαν τῷ Σωκράτει. Ὁ δ' ἀκούσας ᾐτιᾶτο αὐτὸν ὅτι οὐ τοῦτο πρῶτον ἠρώτα πότερον λῷον εἴη αὐτῷ πορεύεσθαι ἢ μένειν, ἀλλ' αὐτὸς κρίνας ἰτέον εἶναι τοῦτ' ἐπυνθάνετο ὅπως ἂν κάλλιστα πορευθείη[8]. « Ἐπεὶ μέντοι οὕτως ἤρου, ταῦτ' », ἔφη, « χρὴ ποιεῖν ὅσα ὁ θεὸς ἐκέλευσεν. » Ὁ μὲν δὴ Ξενοφῶν, οὕτω θυσάμενος ὡς ἀνεῖλεν[9] ὁ θεός, ἐξέπλει, καὶ καταλαμβάνει ἐν Σάρδεσι Πρόξενον καὶ Κῦρον μέλλοντας ἤδη ὁρμᾶν τὴν ἄνω[10] ὁδόν, καὶ συνεστάθη[11] Κύρῳ.

1. Πόλεως désigne Athènes. — 2. Φίλον, attribut d'un τινά sous-entendu devant γενέσθαι. — 3. Συμπολεμῆσαι : pendant la guerre du Péloponèse. — 4. Ἐλθόντα est régulièrement à l'accusatif, se rapportant à un αὐτόν sous-entendu, et contenu dans Ξενοφῶντι. — 5. Ἔλθοι τὴν ὁδόν. Le grec construit régulièrement ainsi un verbe intransitif avec un complément à l'accusatif, quand ce complément est un nom de même sens que le verbe. On rapproche le français : *dormez votre sommeil.* — 6. Καλῶς πράξας. Bien vérifier le sens de πράττω employé avec un adverbe. Ne pas traduire par *faire.* — 7. Θεοῖς οἷς pour θεοὺς οἷς. Exemple rare de l'attraction de l'antécédent par le conséquent. C'est généralement l'antécédent qui attire le conséquent Gr., 167 *b.* — 8. Ἂν πορευθείη. C'est donc qu'en style direct, il y aurait ἂν πορευθείην. — 9. Ἀνεῖλεν. Sur le sens de l'aoriste, cf. Gr., 175 *a.* — 10. Ἄνω. C'est l'adverbe employé pour désigner le voyage de la côte à l'intérieur. — 11. Συνεστάθη. Jusque-la Xénophon n'avait pas été présenté à Cyrus.

## *Version 32.*

# Rapacité de Pison, l'un des Trente, racontée par une de ses victimes.

Ἐγὼ δὲ Πείσωνα μὲν ἠρώτων εἰ βούλοιτό με σῶσαι[1] χρήματα λαβών· ὁ δ' ἔφασκεν[2], εἰ πολλὰ εἴη. Εἶπον οὖν ὅτι τάλαντον ἀργυρίου[3] ἕτοιμος εἴην δοῦναι· ὁ δ' ὡμολόγησε ταῦτα ποιήσειν. Ἠπιστάμην μὲν οὖν ὅτι οὔτε θεὸν οὔτ' ἀνθρώπους νομίζει, ὅμως δ' ἐκ τῶν παρόντων ἐδόκει μοι ἀναγκαιότατον εἶναι πίστιν παρ' αὐτοῦ λαβεῖν. Ἐπειδὴ δὲ ὤμοσεν ἐξώλειαν ἑαυτῷ καὶ τοῖς παισὶν ἐπαρώμενος, λαβὼν τὸ τάλαντόν με σώσειν, εἰσελθὼν εἰς τὸ δωμάτιον[4] τὴν κιβωτὸν ἀνοίγνυμι· Πείσων δ' αἰσθόμενος εἰσέρχεται, καὶ ἰδὼν τὰ ἐνόντα καλεῖ τῶν[5] ὑπηρετῶν δύο, καὶ τὰ ἐν τῇ κιβωτῷ λαβεῖν ἐκέλευσεν. Ἐπεὶ δὲ οὐχ ὅσον ὡμολόγητο εἶχεν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἀλλὰ τρία τάλαντα ἀργυρίου καὶ τετρακοσίους κυζικηνοὺς[6] καὶ ἑκατὸν δαρεικοὺς[7] καὶ φιάλας ἀργυρᾶς τέτταρας, ἐδεόμην αὐτοῦ ἐφόδιά μοι δοῦναι· ὁ δ' ἀγαπήσειν με ἔφασκεν, εἰ τὸ σῶμα σώσω.

1. En pareil cas, il n'y a pas de nuance de sens entre l'infinitif présent ou aoriste. Gr., 177, 1. — 2. Ἔφασκεν s.-ent. βούλεσθαι σῶσαί με. — 3. Un *talent d'argent* équivaut à 5900 francs environ. — 4. Τὸ δωμάτιον, *la chambre à coucher.* — 5. Τῶν : l'article a un sens possessif. — 6. *Le statère d'or de Cyzique* valait environ 27 francs. — 7. *Le darique d'or*, monnaie perse, valait environ 25 francs.

## *Version 33.*

# Le gouvernement de Pisistrate.

Αὐτὸς ἐξῄει πολλάκις εἰς τὴν χώραν ἐπισκοπῶν καὶ διαλύων τοὺς διαφερομένους, ὅπως μὴ καταβαίνοντες εἰς τὸ ἄστυ παρα-

μελῶσι τῶν ἀγρῶν. Τοιαύτης δέ τινος ἐξόδου τῷ Πεισιστράτῳ[1] γιγνομένης, συμβῆναί φασι τὸ περὶ τὸν[2] ἐν τῷ Ὑμηττῷ γεωργοῦντα τὸ κληθὲν ὕστερον χωρίον ἀτελές. Ἰδὼν γάρ τινα παντελῶς πέτρας σκάπτοντα καὶ ἐργαζόμενον, διὰ τὸ θαυμάσαι, τὸν παῖδα ἐκέλευσεν ἐρέσθαι, τί γίγνεται ἐκ τοῦ χωρίου· ὁ δέ· « ὅσα κακὰ καὶ ὀδύναι, » ἔφη, « καὶ τούτων τῶν κακῶν καὶ τῶν ὀδυνῶν Πεισίστρατον δεῖ λαβεῖν τὴν δεκάτην. » Ὁ μὲν οὖν ἄνθρωπος ἀπεκρίνατο ἀγνοῶν· ὁ δὲ Πεισίστρατος, ἡσθεὶς διὰ τὴν παρρησίαν καὶ τὴν φιλεργίαν, ἀτελῆ πάντων ἐποίησεν αὐτόν. Οὐδὲν δὲ τὸ πλῆθος οὐδ' ἐν τοῖς ἄλλοις παρηνώχλει κατὰ τὴν ἀρχήν, ἀλλ' ἀεὶ παρεσκεύαζεν εἰρήνην καὶ ἐτήρει τὴν ἡσυχίαν· διὸ καὶ πολλάκις ἐλέγετο, ὡς ἡ Πεισιστράτου τυραννὶς ὁ ἐπὶ Κρόνου[3] βίος εἴη· συνέβη γὰρ ὕστερον, διαδεξαμένων τῶν υἱέων[4], πολλῷ γενέσθαι τραχυτέραν τὴν ἀρχήν·

1. *Pisistrate* (600-527 environ) s'empara du pouvoir à Athènes en 561 avant Jésus-Christ. Chassé en 560, il rentra une première fois en 554, et désormais gouverna tranquillement Athènes jusqu'à sa mort. Il fut aussi modéré qu'habile et développa autant la prospérité artistique que la grandeur politique de son pays. — 2. Τὸ περὶ τόν... γεωργοῦντα, l'*aventure de l'homme qui labourait*. — 3. Kronos (Saturne), détrôné par son fils Zeus, vint se réfugier en Italie, et y fit fleurir *l'âge d'or*. — 4. *Les Pisistratides,* Hipparque et Hippias, furent, le premier, victime du complot d'Harmodios et d'Aristogiton en 514, le second détrôné en 510.

## *Version 34.*

## Qu'il faut soigner l'âme pour assurer la santé du corps.

Ἴσως ἤδη καὶ σὺ ἀκήκοας τῶν ἀγαθῶν ἰατρῶν, ἐπειδάν τις αὐτοῖς προσέλθῃ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀλγῶν· λέγουσί που ὅτι οὐχ οἷόν τ' αὐτοὺς μόνους ἐπιχειρεῖν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἰᾶσθαι, ἀλλ' ἀναγκαῖον ἂν εἴη ἅμα καὶ τὴν κεφαλὴν θεραπεύειν, εἰ μέλλοι καὶ τὰ τῶν ὀμμάτων εὖ ἔχειν· καὶ αὖ τὸ τὴν κεφαλὴν οἴεσθαι ἄν ποτε θερα-

πεῦσαι αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἄνευ ὅλου τοῦ σώματος πολλὴν ἄνοιαν εἶναι. Ἀλλὰ Ζάλμοξις [1] λέγει, ὁ τῶν Θρακῶν βασιλεύς, ὅτι, ὥσπερ ὀφθαλμοὺς ἄνευ κεφαλῆς οὐ δεῖ ἐπιχειρεῖν ἰᾶσθαι οὐδὲ κεφαλὴν ἄνευ σώματος, οὕτως οὐδὲ σῶμα ἄνευ ψυχῆς, ἀλλὰ τοῦτο καὶ αἴτιον εἴη [2] τοῦ διαφεύγειν τοὺς ἰατροὺς τὰ πολλὰ νοσήματα, ὅτι τοῦ ὅλου ἀμελοῖεν, οὗ μὴ καλῶς ἔχοντος ἀδύνατον εἴη τὸ μέρος εὖ ἔχειν. Πάντα γὰρ ἔφη ἐκ τῆς ψυχῆς ὡρμῆσθαι καὶ τὰ κακὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ τῷ σώματι· δεῖν οὖν ἐκείνην καὶ πρῶτον καὶ μάλιστα θεραπεύειν, εἰ μέλλει καὶ τὰ τοῦ σώματος καλῶς ἔχειν. Θεραπεύεσθαι δὲ τὴν ψυχὴν ἔφη ἐπῳδαῖς τισιν, τὰς δ' ἐπῳδὰς ταύτας τοὺς λόγους εἶναι τοὺς καλούς, ἐκ δὲ τῶν τοιούτων λόγων ἐν ταῖς ψυχαῖς σωφροσύνην ἐγγίγνεσθαι, ἧς ἐγγενομένης ῥᾴδιον ἤδη εἶναι τὴν ὑγίειαν καὶ τῇ κεφαλῇ καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι πορίζειν.

1. *Zalmoxis* était réputé comme législateur. — 2. Tous ces optatifs s'expliquent parce que λέγει, *présent de narration*, est, grammaticalement, équivalent à un passé.

---

## III. — *Propositions finales.* — *Verbe* craindre :

GR. § 188-193.

§ 188-191. Καὶ ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνέστη, ὡς μὴ μέλλοιτο, ἀλλὰ περαίνοιτο τὰ δέοντα. — Οἱ πάλαι Ἀθηναῖοι ἐκεῖνο μόνον ἐτήρουν, ὅπως μηδὲν τῶν πατρίων καταλύσουσι. — Εὐλαβεῖσθε, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅπως μὴ οἰχήσομαι.

§ 192-193. Οὐ τοῦτο δέδοικα μὴ οὐκ ἔχω ὅ τι δῶ ἑκάστῳ τῶν φίλων, ἀλλὰ μὴ οὐκ ἔχω ἱκανοὺς οἷς δῶ. — Τὴν ὑπερβολὴν τῶν ὀρῶν ἐδεδοίκεσαν μὴ προκαταληφθείη.

## *Exercice 19.*

Le sage craint de se tromper; il craint de ne pas être vrai : aussi, afin d'éviter toute erreur, il se prépare à considérer de près les choses et se garde d'écouter les discours frivoles. L'homme léger ne craint jamais de s'être trompé. Comparez-le avec Socrate qui craignit toujours de rien affirmer au hasard, qui travailla toute sa vie à connaître la vérité, et se garda de juger témérairement, afin de pouvoir dire en mourant : « Je ne crains pas d'avoir jamais péché par irréflexion ».

## *Exercice 20.*

Les soldats, craignant d'être gelés pendant la nuit, se préparèrent à allumer du feu, et se gardaient de demeurer immobiles. Mais, comme il n'y avait pas beaucoup de bois dans le pays, ils craignaient qu'il n'eût été déjà tout pris par ceux qui les avaient précédés, et ils s'éloignaient un peu du campement pour aller en chercher plus loin. Mais le général craignant qu'ils ne pussent pas, surpris par les ennemis, revenir jusqu'au camp, s'efforça de les retenir et fit grouper tout le bois pour en faire un seul et grand feu. Ainsi, la neige fondant sur un vaste espace, un grand trou se forma jusqu'au sol et l'on pouvait mesurer la hauteur de la neige. Quelques soldats cependant semblaient inanimés. Le général demanda ce qu'ils avaient. On lui répondit qu'ils étaient pris de boulimie, et que, s'ils mangeaient tant soit peu, ils se relèveraient, mais qu'il fallait se garder de les trop nourrir. Le général prit soin de leur faire distribuer un peu à manger; aussitôt les malades se relevaient et disaient qu'ils se trouvaient mieux. Ainsi se passa la nuit, qui sembla longue à tous. Mais quand le jour parut, on craignit de nouveau que les ennemis ne reprissent leurs attaques.

## *Exercice 21.*

Respecte les dieux, afin d'imiter tes aïeux, qui s'efforcèrent toujours de maintenir les traditions; crains de changer des usages qui ont été consacrés par les siècles. Mais surtout travaille à te rendre le meilleur et le plus juste possible. Garde-toi de jurer sans cesse par serment, et fais que tes simples paroles soient toujours

considérées comme sûres. Distingue ceux qui flattent par art et ceux qui sont dévoués par bienveillance, afin que les méchants ne soient pas mieux traités par toi que les bons. Veille toujours sur tes paroles et tes actes afin de ne pas commettre les moindres fautes. Aie toujours pour exemple Ulysse, qui craignant d'offenser les dieux, et se gardant d'oublier les lois de sa patrie, s'efforça d'être juste lui-même, pour obtenir de ses sujets le respect de la justice. Celui qui exerce sur lui-même une surveillance constante, pour ne pas être pris au dépourvu, qui craint de ne pas faire tout le bien possible, est non seulement sage, mais heureux. Je crains de t'avoir ainsi répété des conseils souvent entendus, mais je crains plus encore que ta jeunesse ne soit pas suffisamment éclairée.

## *Version 35.*

## Le cheval voulant se venger du cerf.

Στησίχορος [1], ἑλομένων στρατηγὸν αὐτοκράτορα τῶν Ἱμεραίων Φάλαριν [2], καὶ μελλόντων φυλακὴν διδόναι τοῦ σώματος, τἆλλα [3] διαλεχθεὶς εἶπεν αὐτοῖς λόγον, ὡς ἵππος κατεῖχε λειμῶνα μόνος, ἐλθόντος δ' ἐλάφου καὶ διαφθείροντος τὴν νομήν, βουλόμενος τιμωρήσασθαι τὸν ἔλαφον, ἠρώτα τινὰ ἄνθρωπον εἰ δύναιτ' ἂν μετ' αὐτοῦ τιμωρήσασθαι τὸν ἔλαφον, ὁ δ' ἔφησεν [4], ἐὰν [5] λάβῃ χαλινὸν καὶ αὐτὸς ἀναβῇ ἐπ' αὐτὸν ἔχων ἀκόντια· συνομολογήσαντος δὲ καὶ ἀναβάντος, ἀντὶ τοῦ τιμωρήσασθαι αὐτὸς ἐδούλευσε τῷ ἀνθρώπῳ. « Οὕτω δὲ καὶ ὑμεῖς, ἔφη, ὁρᾶτε μὴ βουλόμενοι τοὺς πολεμίους τιμωρήσασθαι ταὐτὸ [6] πάθητε τῷ ἵππῳ· τὸν μὲν γὰρ χαλινὸν ἔχετε ἤδη, ἑλόμενοι στρατηγὸν αὐτοκράτορα· ἐὰν δὲ φυλακὴν δῶτε καὶ ἀναβῆναι ἐάσητε, δουλεύσετε ἤδη Φαλάριδι. »

1. Stésichore, d'Himère (en Sicile), poète lyrique du VII-VI[e] siècle av. J.-C. — 2. Phalaris se rendit célèbre, comme tyran d'Agrigente, par ses cruautés. Il inventa les plus ingénieux instruments de torture. — 3. Τἆλλα, hellénisme qui correspond au latin *et alia dixit et* = *dit entre autres choses.* — 4. Ἔφησεν, *dit oui.* — 5. Ἐάν et le subjonctif, *si.* — De même dans la dernière phrase. — 6. Ὁ αὐτός, avec le datif, signifie *le même que.*

## *Version 36.*

# Générosité et patriotisme d'Agésilas.

Κορινθίων τῶν φευγόντων[1] λεγόντων ὅτι ἐνδιδοῖτο αὐτοῖς ἡ πόλις, καὶ μηχανὰς ἐπιδεικνύντων αἷς πάντως ἤλπιζον ἑλεῖν τὰ τείχη, οὐκ ἤθελεν ὁ Ἀγησίλαος προσβάλλειν, λέγων ὅτι οὐκ ἀνδραποδίζεσθαι δέοι Ἑλληνίδας πόλεις, ἀλλὰ σωφρονίζειν. « Εἰ δὲ τοὺς ἁμαρτάνοντας, ἔφη, ἡμῶν αὐτῶν[2] ἀφανιοῦμεν, ὁρᾶν χρὴ μὴ οὐδ' ἕξομεν μεθ' ὅτου[3] τῶν βαρβάρων κρατήσομεν. » Εἰ δ' αὖ καλὸν καὶ μισοπέρσην εἶναι[4], ἐπεμελήθη τίς ἄλλος πώποτε πλὴν Ἀγησίλαος ἢ ὅπως φῦλόν τι ἀποστήσεται τοῦ Πέρσου, ἢ ὅπως τὸ ἀποστὰν μὴ ἀπόληται, ἢ τὸ παράπαν ὡς καὶ βασιλεὺς κακὰ ἔχων μὴ δυνήσεται τοῖς Ἕλλησι πράγματα παρέχειν; Ὅς καὶ πολεμούσης τῆς πατρίδος πρὸς Ἕλληνας[5] ὅμως τοῦ κοινοῦ ἀγαθοῦ τῇ Ἑλλάδι οὐκ ἠμέλησεν, ἀλλ' ἐξέπλευσεν ὅ τι δύναιτο κακὸν ποιήσων[6] τὸν βάρβαρον.

1. Τῶν φευγόντων, *les exilés* (de Corinthe). — Ἡ πόλις, Corinthe. — 2. Ἡμῶν αὐτῶν, s.-ent. ἐξ, *du milieu de*. — 3. Μεθ' ὅτου, *personne avec qui*. Le grec met ensuite le futur où le latin emploie le subjonctif final. — 4. Εἶναι, s.-ent. τινά, auquel se rapporte l'attribut à l'accusatif. — 5. Agésilas battit à Coronée, en 394, la coalition des Grecs contre Sparte, et assura à sa patrie, avant l'hégémonie thébaine, la suprématie en Grèce. — 6. Ποιήσων est construit avec deux accusatifs.

## *Version 37.*

# Paroles d'un chef à des soldats.

« Ἄνδρες φίλοι, ἐγὼ προσειλόμην μὲν ὑμᾶς, οὐ νῦν πρῶτον δοκιμάσας, ἀλλ' ἐκ παίδων ὁρῶν ὑμᾶς ἃ μὲν καλὰ ἡ πόλις νομίζει, προθύμως ταῦτα ἐκπονοῦντας, ἃ δὲ αἰσχρὰ ἡγεῖται, παντελῶς

τούτων ἀπεχομένους.... Καίτοι ἐγὼ οἶμαι οὐδεμίαν ἀρετὴν ἀσκεῖσθαι ὑπ' ἀνθρώπων, ὡς μηδὲν πλεῖον ἔχωσιν οἱ ἐσθλοὶ γενόμενοι τῶν πονηρῶν· ἀλλ' οἵ τε τῶν παραυτίκα ἡδονῶν ἀπεχόμενοι οὐχ ἵνα μηδέποτε εὐφρανθῶσι τοῦτο πράττουσιν, ἀλλ' ὡς διὰ ταύτην τὴν ἐγκράτειαν πολλαπλάσια εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον εὐφρανούμενοι οὕτω παρασκευάζονται· οἵ τε λέγειν προθυμούμενοι δεινοὶ γενέσθαι οὐχ ἵνα εὖ λέγοντες μηδέποτε παύσωνται τοῦτο μελετῶσιν, ἀλλ' ἐλπίζοντες τῷ λέγειν εὖ πείθοντες ἀνθρώπους πολλὰ καὶ μεγάλα ἀγαθὰ διαπράξεσθαι· οἵ τε αὖ τὰ πολεμικὰ ἀσκοῦντες οὐχ ὡς μαχόμενοι μηδέποτε παύσωνται τοῦτ' ἐκπονοῦσιν, ἀλλὰ νομίζοντες καὶ οὗτοι τὰ πολεμικὰ ἀγαθοὶ γενόμενοι πολὺν μὲν ὄλϐον, πολλὴν δὲ εὐδαιμονίαν, μεγάλας δὲ τιμὰς καὶ ἑαυτοῖς καὶ πόλει περιάψειν.... Εἰ δέ τίς γε ἀσκητὴς πολλὰ πονήσας καὶ ἀξιόνικος γενόμενος ἀναγώνιστος διατελέσειεν, οὐδ' ἂν οὗτός μοι δοκεῖ δικαίως ἀναίτιος εἶναι ἀφροσύνης. Ἀλλ' ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες, μὴ πάθωμεν ταῦτα, ἀλλ' ἐπείπερ σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς ἀπὸ παίδων ἀρξάμενοι ἀσκηταὶ ὄντες τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἔργων, ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. »

## *Version 38.*

## Éloge d'un prince vertueux.

Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι καλὰ μὲν εἶναι μνημεῖα καὶ τὰς τῶν σωμάτων εἰκόνας, πολὺ μέντοι πλείονος ἀξίας τὰς τῶν πράξεων καὶ τῆς διανοίας, ἃς ἐν τοῖς λόγοις ἄν τις μόνον τοῖς τεχνικῶς ἔχουσι θεωρήσειεν. Προκρίνω δὲ ταύτας, πρῶτον μὲν εἰδὼς τοὺς καλοὺς κἀγαθοὺς τῶν ἀνδρῶν οὐχ οὕτως ἐπὶ τῷ κάλλει τοῦ σώματος σεμνυμένους, ὡς ἐπὶ τοῖς ἔργοις καὶ τῇ γνώμῃ φιλοτιμουμένους· ἔπειθ' ὅτι τοὺς μὲν τύπους ἀναγκαῖον παρὰ τούτοις εἶναι μόνοις,

παρ' οἷς ἂν σταθῶσι [1], τοὺς δὲ λόγους ἐξενεχθῆναί θ' οἷόν τ' ἐστὶν εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ διαδοθέντας ἐν ταῖς τῶν εὖ φρονούντων διατριβαῖς ἀγαπᾶσθαι, παρ' οἷς κρεῖττόν ἐστιν ἢ παρά τοῖς ἄλλοις ἅπασιν εὐδοκιμεῖν.... Ὧν ἕνεκα καὶ μᾶλλον ἐπεχείρησα γράφειν τὸν λόγον τοῦτον, ἡγούμενος καὶ σοὶ [2] καὶ τοῖς σοῖς παισὶ καὶ τοῖς ἄλλοις... πολὺ καλλίστην ἂν γενέσθαι ταύτην [3] παράκλησιν, εἴ τις ἀθροίσας τὰς ἀρετὰς τὰς ἐκείνου καὶ τῷ λόγῳ κοσμήσας παραδοίη θεωρεῖν [4] ὑμῖν καὶ συνδιατρίβειν [5] αὐταῖς. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους προτρέπομεν ἐπὶ τὴν φιλοσοφίαν [6] ἑτέρους ἐπαινοῦντες, ἵνα ζηλοῦντες τοὺς εὐλογουμένους τῶν αὐτῶν ἐκείνοις [7] ἐπιτηδευμάτων ἐπιθυμῶσιν· ἐγὼ δὲ σὲ καὶ τοὺς σοὺς οὐκ ἀλλοτρίοις παραδείγμασι χρώμενος, ἀλλ' οἰκείοις, παρακαλῶ, καὶ συμβουλεύω προσέχειν τὸν νοῦν, ὅπως καὶ λέγειν καὶ πράττειν μηδενὸς ἧττον [8] δυνήσει [9] τῶν Ἑλλήνων.

1. Dans une proposition relative, l'emploi du subjonctif avec ἄν indique la *répétition* de l'action *dans le présent.* — 2. L'auteur s'adresse au fils du prince. — 3. Ταύτην (remarquer l'absence de τήν, qui serait ici incorrect) est mis, par attraction, pour τοῦτο. — 4. Θεωρεῖν : nouvel exemple de l'emploi, très libre en grec, de l'infinitif après un verbe, comme en français : *donner à boire.* — 5. Συνδιατρίβειν, proprement *passer son temps avec.* Équivaut ici à *méditer pendant de longues heures.* — 6. Φιλοσοφίαν n'a pas ici le sens de notre mot technique *philosophie.* Il signifie *culture morale.* — 7. Le grec dit φιλῶ τὰ αὐτά σοι (datif) : *j'aime les mêmes choses que toi.* — 8. Μηδενὸς ἧττον = μηδ' ἧττον ἑνός, *pas moins qu'un seul* = *tout autant qu'aucun autre.* — 9. Δυνήσει est au futur, parce que la locution προσέχειν τὸν νοῦν équivaut à un verbe ἐπιμελεῖσθαι ὅπως.

## *Version 39.*

## L'obéissance aux lois.

Λυκοῦργον δὲ τὸν Λακεδαιμόνιον καταμεμάθηκας ὅτι οὐδὲν ἂν διάφορον τῶν ἄλλων πόλεων τὴν Σπάρτην ἐποίησεν, εἰ μὴ τὸ πείθεσθαι τοῖς νόμοις μάλιστα ἐνειργάσατο αὐτῇ; τῶν δὲ ἀρχόντων ἐν ταῖς πόλεσιν οὐκ οἶσθα ὅτι οἵτινες ἂν τοῖς πολίταις αἰτιώτατοι

ὦσι τοῦ τοῖς νόμοις πείθεσθαι οὗτοι ἄριστοί εἰσι, καὶ πόλις ἐν ᾗ μάλιστα οἱ πολῖται τοῖς νόμοις πείθονται, ἐν εἰρήνῃ τε ἄριστα διάγει καὶ ἐν πολέμῳ ἀνυπόστατός ἐστιν; Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁμόνοιά γε μέγιστόν τε ἀγαθὸν δοκεῖ ταῖς πόλεσιν εἶναι καὶ πλειστάκις ἐν αὐταῖς αἵ τε γερουσίαι[1] καὶ οἱ ἄριστοι ἄνδρες παρακελεύονται τοῖς πολίταις ὁμονοεῖν, καὶ τῇ Ἑλλάδι νόμος κεῖται τοὺς πολίτας ὀμνύναι ὁμονοήσειν, καὶ πανταχοῦ ὀμνύασι τὸν ὅρκον τοῦτον· οἶμαι δ' ἐγὼ ταῦτα γίγνεσθαι οὐχ ὅπως τοὺς αὐτοὺς χοροὺς κρίνωσιν οἱ πολῖται[2], οὐδ' ὅπως τοὺς αὐτοὺς αὐλητὰς ἐπαινῶσιν, οὐδ' ὅπως τοὺς αὐτοὺς ποιητὰς αἱρῶνται, οὐδ' ἵνα τοῖς αὐτοῖς ἥδωνται, ἀλλ' ἵνα τοῖς νόμοις πείθωνται. Τούτοις γὰρ τῶν πολιτῶν ἐμμενόντων, αἱ πόλεις ἰσχυρόταταί τε καὶ εὐδαιμονέσταται γίγνονται· ἄνευ δὲ ὁμονοίας οὔτ' ἂν πόλις εὖ πολιτευθείη οὔτ' οἶκος καλῶς οἰκηθείη.

1. Ce mot désigne ordinairement le Sénat de Sparte; mais il est pris ici dans un sens plus général. — 2. C'était d'abord le peuple tout entier qui décernait le prix dans les représentations; plus tard, ce fut un jury tiré au sort.

## *Version 40.*

## Vertus des anciens Athéniens : respect des traditions et solidarité.

Οἱ πάλαι Ἀθηναῖοι ἐκεῖνο μόνον ἐτήρουν, ὅπως μηδὲν μήτε τῶν πατρίων καταλύσουσι μήτ' ἔξω τῶν νομιζομένων προσθήσουσιν. Οὐ γὰρ ἐν ταῖς πολυτελείαις ἐνόμιζον εἶναι τὴν εὐσέβειαν, ἀλλ' ἐν τῷ μηδὲν κινεῖν ὧν[1] αὐτοῖς οἱ πρόγονοι παρέδοσαν. Καὶ γάρ τοι καὶ τὰ παρὰ[2] τῶν θεῶν οὐκ ἐμπλήκτως οὐδὲ ταραχωδῶς αὐτοῖς συνέβαινεν, ἀλλ' εὐκαιρῶς καὶ πρὸς τὴν ἐργασίαν τῆς χώρας

1. Exemple d'attraction du relatif. Cf. Gr., 167 *b*. — 2. Τὰ παρά, *les dons venant de.*

καὶ πρὸς τὴν συγκομιδὴν τῶν καρπῶν. Παραπλησίως δὲ τοῖς εἰρημένοις[1] καὶ τὰ πρὸς σφᾶς αὐτοὺς διῴκουν. Οὐ γὰρ μόνον περὶ τῶν κοινῶν ὡμονόουν, ἀλλὰ καὶ περὶ τὸν ἴδιον βίον τοσαύτην ἐποιοῦντο πρόνοιαν ἀλλήλων, ὅσηνπερ χρὴ τοὺς εὖ φρονοῦντας καὶ πατρίδος κοινωνοῦντας. Οἵ τε γὰρ πενέστεροι τῶν πολιτῶν τοσοῦτον ἀπεῖχον τοῦ φθονεῖν τοῖς πλείω κεκτημένοις, ὥσθ' ὁμοίως ἐκήδοντο τῶν οἴκων τῶν μεγάλων ὥσπερ τῶν σφετέρων αὐτῶν, ἡγούμενοι τὴν ἐκείνων εὐδαιμονίαν αὐτοῖς εὐπορίαν ὑπάρχειν· οἵ τε τὰς οὐσίας ἔχοντες οὐχ ὅπως[2] ὑπερεώρων τοὺς καταδεέστερον πράττοντας[3], ἀλλ' ὑπολαμβάνοντες αἰσχύνην αὐτοῖς εἶναι τὴν τῶν πολιτῶν ἀπορίαν ἐπήμυνον ταῖς ἐνδείαις, τοῖς μὲν γεωργίας[4] ἐπὶ μετρίαις μισθώσεσι παραδιδόντες, τοὺς δὲ κατ' ἐμπορίαν ἐκπέμποντες, τοῖς δ' εἰς τὰς ἄλλας ἐργασίας ἀφορμὴν[5] παρέχοντες. Οὐ γὰρ ἐδέδισαν μὴ δυοῖν θάτερον πάθοιεν, ἢ πάντων στερηθεῖεν, ἢ πολλὰ πράγματα[6] σχόντες μέρος τι κομίσαιντο[7] τῶν προεθέντων, ἀλλ' ὁμοίως ἐθάρρουν περὶ τῶν ἔξω δεδομένων ὥσπερ περὶ τῶν ἔνδον ἀποκειμένων.

1. Τοῖς εἰρημένοις, *ce qui vient d'être dit.* — 2. Οὐχ ὅπως, *non seulement ne... pas.* — 3. Bien vérifier le sens de πράττω avec un adverbe. — 4. Γεωργίας, *des terres à ferme.* — 5. 'Αφορμήν a ici le sens de *ressources en argent*; *fonds.* — 6. Πράγματα, *embarras, difficultés.* — 7. Κομίσαιντο, *recouvrer.* — L'auteur oppose dans ce qui suit *les fonds qui circulent* au *capital resté en caisse.*

---

## IV et V. — *Propositions causales et consécutives.*

Gr. § 194-195.

§ 194. Ἐγέλα ὅτι ἔκλαιον.

§ 195. 1. Ἦν δὲ χιὼν πολλὴ καὶ ψῦχος οὕτως, ὥστε τὸ ὕδωρ ὃ ἐφέροντο ἐπὶ δεῖπνον ἐπήγνυτο καὶ ὁ οἶνος ἐν τοῖς ἀγγείοις, καὶ τῶν Ἑλλήνων πολλῶν καὶ ῥῖνες ἀπεκάοντο καὶ ὦτα.

2. Οὐκ ἔχομεν ἀργύριον ὥστε ἀγοράζειν τὰ ἐπιτήδεια.

3. Ὁ δὲ εἶπεν ὅτι σπείσασθαι βούλοιτο, ἐφ' ᾧ μήτε αὐτὸς τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν μήτ' ἐκείνους κάειν τὰς οἰκίας.

Remarque. — Οἱ Αἰγύπτιοι τὰς ἀσπίδας μείζους ἔχουσιν ἢ ὥστε ποιεῖν τι καὶ ὁρᾶν.

## *Exercice 22.*

1. Il désirait le voir parce qu'il entendait dire qu'il était honnête homme.

2. *a*) Les Lacédémoniens en vinrent à ce point d'insolence qu'ils ne se contentèrent pas de la suprématie sur terre.
*b*) Jamais personne n'est arrivé à ce point d'insolence d'avoir osé une chose pareille.

3. Les Perses envahirent l'Attique parce que les Grecs ne voulaient pas leur donner la terre et l'eau. Mais les Grecs se battirent si vaillamment qu'ils ne succombèrent pas sous la multitude des ennemis. La valeur guerrière est toujours assez forte pour ne pas craindre le nombre, et trop fière pour fuir le danger.

4. Pendant la nuit que les Grecs passèrent en cet endroit, il tomba une grande quantité de neige, telle qu'elle couvrit les armes et les hommes.

5. Nos ancêtres ont fait des héros si vaillants de ceux qui combattirent contre les Asiatiques, que jamais personne n'a pu parler dignement de ceux-ci.

6. Les Lacédémoniens s'aperçurent que le roi avait des moyens trop faibles pour aider ses amis.

## *Version 41.*

## Un prince idéal.

Πρῶτον μὲν εὐφυέστατος ὢν τὴν γνώμην καὶ πλεῖστα κατορθοῦν δυνάμενος, ὅμως οὐκ ᾠήθη δεῖν ὀλιγωρεῖν οὔτ' αὐτοσχεδιάζειν περὶ τῶν πραγμάτων, ἀλλ' ἐν τῷ ζητεῖν καὶ φροντίζειν καὶ βουλεύεσθαι τὸν πλεῖστον τοῦ χρόνου διέτριβεν, ἡγούμενος μέν, εἰ

καλῶς τὴν αὑτοῦ φρόνησιν παρασκευάσειεν, ὁμοίως αὑτῷ καὶ τὴν βασιλείαν ἕξειν.... Ὁρῶν δὲ τοὺς ἄριστα τῶν ὄντων ἐπιμελουμένους ἐλάχιστα λυπουμένους [1], καὶ τὰς ἀληθινὰς τῶν ῥαθυμιῶν [2] οὐκ ἐν ταῖς ἀργίαις, ἀλλ' ἐν ταῖς εὐπραγίαις καὶ καρτερίαις ἐνούσας, οὐδὲν ἀνεξέταστον παρέλειπεν, ἀλλ' οὕτως ἀκριβῶς καὶ τὰς πράξεις ᾔδει καὶ τῶν πολιτῶν ἕκαστον ἐγίγνωσκεν, ὥστε μήτε τοὺς ἐπιβουλεύοντας αὐτῷ φθάνειν, μήτε τοὺς ἐπιεικεῖς ὄντας λανθάνειν, ἀλλὰ πάντας τυγχάνειν τῶν προσηκόντων· οὐ γὰρ ἐξ ὧν ἑτέρων [3] ἤκουεν οὔτ' ἐκόλαζεν οὔτ' ἐτίμα τοὺς πολίτας, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτὸς συνῄδει τὰς κρίσεις ἐποιεῖτο περὶ αὐτῶν.

Ἐν τοιαύταις δ' ἐπιμελείαις αὑτὸν καταστήσας οὐδὲ περὶ τῶν κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην προσπιπτόντων οὐδὲ περὶ ἓν πεπλανημένως εἶχεν, ἀλλ' οὕτω θεοφιλῶς καὶ φιλανθρώπως διῴκει τὴν πόλιν, ὥστε τοὺς εἰσαφικνουμένους μὴ μᾶλλον αὐτὸν τῆς ἀρχῆς ζηλοῦν ἢ τοὺς ἄλλους [4] τῆς ὑπ' ἐκείνου βασιλείας· ἅπαντα γὰρ τὸν χρόνον διετέλεσεν, οὐδένα μὲν ἀδικῶν, τοὺς δὲ χρηστοὺς τιμῶν, καὶ σφόδρα μὲν ἁπάντων ἄρχων, νομίμως δὲ τοὺς ἐξαμαρτάνοντας κολάζων· οὐδὲν μὲν συμβούλων δεόμενος, ὅμως δὲ τοῖς φίλοις συμβουλευόμενος· πολλὰ μὲν τῶν χρωμένων [5] ἡττώμενος, ἅπαντα δὲ τῶν ἐχθρῶν περιγιγνόμενος· σεμνὸς ὢν οὐ ταῖς τοῦ προσώπου συναγώγαις [6], ἀλλὰ ταῖς τοῦ βίου κατασκευαῖς.

1. Il s'agit des *déboires* de l'existence. — 2. Ῥαθυμιῶν. Ce mot n'a nullement le sens péjoratif. — 3. Ἑτέρων ne se rapporte pas à ὧν, mais est le complément de ἤκουεν, avec le sens de *de la bouche de*. — 4. Τοὺς ἄλλους. Entendez *les sujets du prince*. — 5. Τῶν χρωμένων. Cf. la locution latine *uti* (*familiariter*) *aliquo*. — 6. Συναγώγαις a le sens, assez exceptionnel, de *contractions*.

*Version 42.*

## Les Grecs du temps de Solon, et ceux du temps de Démosthène.

Οἱ μὲν τόθ' Ἕλληνες[1] οὕτως ἐπίστευον τοῖς κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον πολιτευομένοις[2], ὥστε τοὺς πλείστους αὐτῶν ἑκόντας ἐγχειρίσαι τῇ πόλει σφᾶς αὐτούς· οἱ δὲ βάρβαροι τοσοῦτον ἀπεῖχον τοῦ πολυπραγμονεῖν περὶ τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων, ὥστε πολλὴν ἡσυχίαν ἦγον. Νῦν δ' εἰς τοῦτο τὰ πράγματα περιέστηκεν, ὥσθ' οἱ μὲν μισοῦσι τὴν πόλιν, οἱ δὲ καταφρονοῦσιν ἡμῶν.... Ἔτι πρὸς τούτοις ὑπὸ[3] μὲν ἐκείνης τῆς εὐταξίας οὕτως ἐπαιδεύθησαν οἱ πολῖται πρὸς ἀρετήν, ὥστε σφᾶς μὲν αὐτοὺς μὴ λυπεῖν, τοὺς δ' εἰς τὴν χώραν εἰσϐάλλοντας ἅπαντας μαχόμενοι[4] νικᾶν. Ἡμεῖς δὲ τοὐναντίον[5]· ἀλλήλοις μὲν γὰρ κακὰ παρέχοντες οὐδεμίαν ἡμέραν διαλείπομεν, τῶν δὲ περὶ τὸν πόλεμον οὕτω κατημελήκαμεν, ὥστ' οὐδ' εἰς ἐξετάσεις[6] ἰέναι τολμῶμεν, ἢν[8] μὴ λαμϐάνωμεν ἀργύριον. Τὸ δὲ μέγιστον· τότε μὲν οὐδεὶς ἦν τῶν πολιτῶν ἐνδεὴς τῶν ἀναγκαίων, οὐδὲ προσαιτῶν τοὺς ἐντυγχάνοντας τὴν πόλιν κατῄσχυνε, νῦν δὲ πλείους εἰσὶν οἱ σπανίζοντες τῶν ἐχόντων· οἷς ἄξιόν ἐστι πολλὴν συγγνώμην ἔχειν, εἰ μηδὲν τῶν κοινῶν φροντίζουσιν, ἀλλὰ τοῦτο σκοποῦσιν ὁπόθεν τὴν ἀεὶ παροῦσαν ἡμέραν διάξουσιν[7].

Ἐγὼ μὲν οὖν ἡγούμενος, ἢν[8] μιμησώμεθα τοὺς προγόνους, καὶ τῶν κακῶν ἡμᾶς τούτων ἀπαλλαγήσεσθαι καὶ σωτῆρας οὐ μόνον τῆς πόλεως ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων ἁπάντων γενήσεσθαι, τήν τε πρόσοδον ἐποιησάμην[9] καὶ τοὺς λόγους εἴρηκα τούτους.

1. Il s'agit particulièrement des Athéniens. — 2. Entendez *dans Athènes*. — 3. Ὑπό, avec un complément de choses = *par l'effet de*. — 4. Μαχόμενοι est au nominatif, comme se rapportant au sujet principal. — 5. Sous-entendre un verbe comme ποιοῦμεν. — 6. Ce mot est pris au sens militaire. — 7. Pour l'emploi de ce futur, cf. Synt., 37. — 8. Ἤν (ἐάν) et le subjonctif, *si*. — 9. Πρόσοδον ἐποιησάμην = ***je me suis présenté à cette assemblée***. Sur le sens de ποιοῦμαι, cf. *Index*.

*Version 43.*

## L'anarchie dans les villes du Péloponèse (vers 350 av. J.-C.[1]).

Οὐδὲν αὐτοῖς[2] γέγονεν, ὧν προσεδόκησαν· ἀλλ' ἀντὶ τῆς ἐλευθερίας τοὐναντίον αὐτοῖς ἀποβέβηκεν. Ἀπολέσαντες γὰρ αὐτῶν τοὺς βελτίστους ἐπὶ τοῖς χειρίστοις τῶν πολιτῶν γεγόνασιν, ἀντὶ δὲ τῆς αὐτονομίας εἰς πολλὰς καὶ δεινὰς ἀνομίας ἐμπεπτώκασιν.... Οὐδεμία γάρ ἐστι τῶν πόλεων ἀκέραιος, ἥτις οὐχ ὁμόρους ἔχει τοὺς κακῶς ποιήσοντας· ὡς τετμῆσθαι μὲν τὰς χώρας, πεπορθῆσθαι δὲ τὰς πόλεις, ἀναστάτους δὲ γενέσθαι τοὺς οἴκους τοὺς ἰδίους, ἀνεστράφθαι δὲ τὰς πολιτείας, καὶ καταλελύσθαι τοὺς νόμους, μεθ' ὧν οἰκοῦντες εὐδαιμονέστατοι τῶν Ἑλλήνων ἐτύγχανον. Οὕτω δ' ἀπίστως πρὸς σφᾶς αὐτοὺς καὶ δυσμενῶς ἔχουσιν, ὥστε μᾶλλον τοὺς πολίτας ἢ τοὺς πολεμίους δεδίασιν· ἀντὶ δὲ τῆς ἐφ' ἡμῶν[3] εὐπορίας καὶ τῆς παρ' ἡμῶν εὐνοίας, εἰς τοσαύτην ἀμιξίαν ἐληλύθασιν, ὥσθ' οἱ μὲν κεκτημένοι τὰς οὐσίας ἥδιον ἂν εἰς τὴν θάλατταν τὰ σφέτερ' αὐτῶν βάλοιεν ἢ τοῖς δεομένοις ἐπαρκέσειαν· οἱ δὲ καταδεέστερον πράττοντες οὐδ' ἂν εὑρεῖν δέξαιντο μᾶλλον ἢ τὰ τῶν ἐχόντων ἀφελέσθαι. Καταλύσαντες δὲ τὰς θυσίας ἐπὶ τῶν βωμῶν σφάττουσιν ἀλλήλους· πλείους δὲ φεύγουσι νῦν ἐκ μιᾶς πόλεως ἢ πρότερον ἐξ ἁπάσης τῆς Πελοποννήσου.... Οὐκοῦν οἳ μὲν ἤδη μεστοὶ τυγχάνουσιν ὄντες, οἳ δὲ ταχέως ἐμπλησθήσονται καὶ ζητήσουσί τινα τῶν παρόντων πραγμάτων εὑρεῖν ἀπαλλαγήν· μὴ γὰρ οἴεσθε αὐτοὺς μένειν ἐπὶ τούτοις· οἵτινες γὰρ εὖ πράττοντες ἀπεῖπον, πῶς ἂν οὗτοι κακοπαθοῦντες πολὺν χρόνον καρτερήσειαν;

1. Il s'agit de villes qui s'étaient séparées des Athéniens. — 2. Αὐτοῖς, les citoyens de ces villes. — 3. Ἐφ' ἡμῶν, *sous notre empire*. C'est un Athénien qui parle.

## VI. — *Propositions conditionnelles*. Gr. § 196-201.

Ἐὰν δοῦλός τις ἐλεύθερον ὀργῇ τρώσῃ, παραδότω τὸν δοῦλον ὁ κεκτημένος τῷ τρωθέντι χρῆσθαι ὅ τι ἂν[1] ἐθέλῃ· ἐὰν δὲ μὴ παραδίδῳ, αὐτὸς τὴν βλάβην ἐξιάσθω. — Ἀνὴρ ἀγαθὸς αἰσχύνοιτο ἄν, εἰ ὠφελούμενος ὑπὸ σοῦ μὴ ἀντωφελοίη σε. — Ὀσμῶν γε μήν, εἰ μὴ ῥῖνες προσετέθησαν, τί ἂν ἡμῖν ὄφελος ἦν; — Ποτὸν δὲ πᾶν ἡδὺ ἦν τῷ Σωκράτει διὰ τὸ μὴ πίνειν, εἰ μὴ διψῴη. — Ἢν ἔγγυς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνῄσκειν. — Εἰ τότε ἐβοηθήσαμεν, ῥᾷον ι καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ.

1. Ὅ τι ἂν ἐθέλῃ *quoi qu'il veuille.*

---

*La règle des conditionnelles étant délicate entre toutes, nous allons proposer d'abord quelques phrases simples, mais typiques, à traduire de français en grec et de grec en français, en priant les élèves de se reporter sans cesse au tableau qui figure à la page 167 de la* Grammaire Grecque. *Ils doivent surtout, en face d'un* conditionnel **présent** français, *se demander s'il s'agit d'un* **potentiel** *ou d'un* **irréel**.

---

### *Exercice 23.*

1. Cet homme n'aurait pas fait cela, si je ne le lui avais pas ordonné.

2. Je vous saurai gré, si vous voulez bien m'entendre.

3. Si toi, qui es roi, tu as commis des actions indignes, tu mérites d'être puni par les dieux.

4. Les abeilles obéissent volontiers à leur reine : si elle demeure, nulle ne s'éloigne; si elle sort, nulle ne la quitte.

5. Si tous les autres voulaient ressembler à Socrate, notre république ne serait pas en décadence : mais on écoute le philosophe sans l'imiter, et tout va mal.

6. S'il me fallait ou commettre ou souffrir une injustice, j'aimerais mieux la souffrir.

7. Si on vous insulte, nous combattrons pour vous.

8. Si vous passiez ce fleuve, vous arriveriez à la ville.

9. S'il avait soif, il buvait avec plaisir; sinon, il ne buvait pas.

10. S'il pleure, je ris; s'il rit, je pleure.

## *Exercice 24.*

1. S'il est vrai que, malgré ses serments, Cléarque a violé les traités, il a son châtiment.

2. J'irai demain chez toi, s'il plaît à Dieu.

3. Évite surtout les réunions où l'on boit; si l'occasion s'en présente à toi, retire-toi avant l'ivresse.

4. Si les ennemis avaient été alors réunis en plus grand nombre, une grande partie de l'armée eût risqué d'être anéantie.

5. Nous ferions, de tous les biens que nous avons apportés à la Grèce, le meilleur résumé, si nous remontions la suite du temps depuis l'origine.

6. Si les autres voulaient être tels, notre cité serait debout, et ne serait point tombée d'une telle chute.

7. Si quelqu'un essaie sans crainte de fixer le soleil, il est privé de la vue.

8. Il y avait un moyen contre l'effet de la neige pour protéger les yeux, c'était si l'on marchait avec un objet noir devant les yeux; et pour les pieds, si l'on remuait et ne se reposait jamais.

## *Exercice 25.*

1. Si les hommes étaient raisonnables, ils ne se disputeraient pas comme ils le font; mais s'ils sont réunis en grand nombre, ils se querellent tout de suite. S'il en est ainsi, faut-il blâmer le philosophe qui vit seul?

2. Si tu étais maintenant près de moi, je serais fort heureux; mais il faut se résigner à la nécessité.

3. Vous n'auriez pas vaincu, si nous n'étions pas venus à votre

secours; et de plus vous ne vaincrez encore que si nous restons avec vous.

4. Si tu as commis des indignités, tu nous as tous trompés.

5. Si la guerre était déclarée demain, nous cesserions nos discordes et nous marcherions tous à l'ennemi.

6. Si les Athéniens s'avançaient, les Syracusains se retiraient; mais s'ils se retiraient, ceux-ci les harcelaient et tombaient sur l'arrière-garde.

7. Tu es bon : si l'un de tes esclaves tombe malade, tu en prends soin et tu appelles des médecins.

8. Si les dieux commettent des actions indignes, ils ne sont pas des dieux.

9. Si nous étions vainqueurs, les Grecs, qui sont si lâches aujourd'hui, se prosterneraient à nos pieds. Aussi, si nous ne prenions pas des précautions contre eux, nous commettrions la pire des naïvetés.

10. Tu rougirais de me parler ainsi, si tu étais honnête homme; mais en réalité tu ne ressens même pas ton impudence.

## *Exercice 26.*

1. Εἰ μὲν Ἀσκληπιὸς θεοῦ ἦν, οὐκ ἦν αἰσχροκερδής, εἰ δ' αἰσχροκερδής, οὐκ ἦν θεοῦ.

2. Ἐάν μοι πεισθῆτε, τῶν ἄλλων πλέον προτιμηθήσεσθε στρατιωτῶν ὑπὸ Κύρου.

3. Καὶ ἢν βούληται, μαστιγωσάτω αὐτόν.

4. Τοῦτ' ἄν, εἰ ἐβουλήθησαν μὴ κατοκνῆσαι, ῥᾳδίως ἂν ἐγένετο, καὶ οὐκ ἂν ἄνεμος ἐκώλυσε.

5. Δοκεῖ μοι ἡ τροφὴ ἀρχὴ εἶναι· οὐδὲ γὰρ ζῴη γ' ἄν τις, εἰ μὴ τρέφοιτο.

6. Εἰ μὲν οὖν ἐν τῷ δικαστηρίῳ ἐκρίνοντο, ῥᾳδίως ἂν ἐσῴζοντο.

7. Ἡ τελευταία χάρις καιρὸν ἔχουσα, κἂν ἐλάττων ᾖ, δύναται μεῖζον ἔγκλημα λῦσαι.

8. Ὁ Ἀγησίλαος ἐλοιδορεῖτο μὲν τοῖς ἁμαρτήμασιν, ἐτίμα δ' εἴ τι καλὸν πράττοιεν, παρίστατο δ' εἴ τις συμφορὰ συμβαίνοι.

## *Exercice 27.*

Si vous ne mettez pas un terme à cette profusion de récompenses, à cette distribution désordonnée de couronnes[1], ceux que vous honorez ne vous en sauront aucun gré, et vous ne rétablirez pas les affaires de la république. Vous ne rendrez pas meilleurs ceux qui sont méchants, mais vous découragerez les bons citoyens. Je dis la vérité, et je pense vous en donner de grandes preuves. Si l'on vous demandait[2] : l'État vous semble-t-il aujourd'hui plus glorieux que du temps de nos aïeux? — Vous vous écrieriez tous : Du temps de nos aïeux. Or, les récompenses et les couronnes étaient-elles plus nombreuses alors que maintenant? — Elles étaient rares alors. — Ne trouvez-vous donc pas cette contradiction étrange[3]? Les récompenses sont aujourd'hui plus nombreuses et cependant la patrie était jadis plus florissante et les hommes valaient mieux qu'aujourd'hui. Songez-y[4] : si vous donnez les récompenses, en petit nombre, aux plus dignes, vous trouverez bien des citoyens pour rivaliser de patriotisme; mais si vous avez des complaisances pour le premier venu, pour les intrigants, vous arriverez à corrompre les plus nobles caractères.

1. Tournez : *ces récompenses surabondantes et ces couronnes données au hasard.* — 2. Lier les deux propositions par πότερον, *laquelle des deux choses* et rendre plus loin *que* par ἤ; le verbe *vous vous écrieriez* restant le verbe principal. — 3. Tourner *ne trouvez-vous pas cela étrange,* en faisant suivre de la proposition infinitive. Et jouer ensuite de μέν, δέ. — 4. Liez par ὅτι à la suite et continuer le mouvement jusqu'à la fin.

N.B. *Il faut s'habituer à bien distinguer* ἄν *particule et* ἄν *conjonction (pour* ἐάν). *Il faut, d'autre part, ne pas commettre de méprises sur* ἤν *(remarquer l'accent) employé comme conjonction, pour* ἐάν. *Il est d'ailleurs aisé de se rappeler que la conjonction* ἐάν-ἄν-ἤν *est toujours construite avec le subjonctif.*

*Version 44.*

## Détresse des Platéens[1].

Τίνας γὰρ ἂν ἡμῶν εὕροι τις δυστυχεστέρους, οἵτινες καὶ πόλεως καὶ χώρας καὶ χρημάτων ἐν μιᾷ στερηθέντες ἡμέρᾳ, πάντων τῶν ἀναγκαίων ὁμοίως ἐνδεεῖς ὄντες, ἀλῆται καὶ πτωχοὶ καθέσταμεν[2], ἀποροῦντες ὅποι τραπώμεθα[3] καὶ πάσας δυσχεραίνοντες τὰς οἰκήσεις[4]· ἤν τε γὰρ δυστυχοῦντας καταλάβωμεν, ἀλγοῦμεν ἀναγκαζόμενοι πρὸς τοῖς οἰκείοις κακοῖς καὶ τῶν ἀλλοτρίων[5] κοινωνεῖν· ἤν θ' ὡς εὖ πράττοντας[6] ἔλθωμεν, ἔτι χαλεπώτερον ἔχομεν[7], οὐ ταῖς ἐκείνων φθονοῦντες εὐπορίαις, ἀλλὰ μᾶλλον ἐν τοῖς τῶν πέλας ἀγαθοῖς τὰς ἡμετέρας αὐτῶν[8] συμφορὰς καθορῶντες, ἐφ'[9] αἷς ἡμεῖς οὐδεμίαν ἡμέραν ἀδακρυτὶ διάγομεν, ἀλλὰ πενθοῦντες τὴν πατρίδα καὶ θρηνοῦντες τὴν μεταβολὴν τὴν γεγενημένην ἅπαντα τὸν χρόνον διατελοῦμεν[10]. Τίνα γὰρ ἡμᾶς οἴεσθε γνώμην ἔχειν ὁρῶντας καὶ τοὺς γονέας αὐτῶν[11] ἀναξίως γηροτροφουμένους καὶ τοὺς παῖδας οὐκ ἐπὶ[12] ταῖς ἐλπίσιν, αἷς ἐποιησάμεθα, παιδευομένους, ἀλλὰ πολλοὺς μὲν μικρῶν ἕνεκα συμβολαίων[13] δουλεύοντας, ἄλλους δ' ἐπὶ θητείαν ἰόντας, τοὺς δ', ὅπως ἕκαστοι δύνανται, τὸ καθ' ἡμέρανποριζομένους, ἀπρεπῶς καὶ τοῖς τῶν προγόνων ἔργοις καὶ ταῖς αὐτῶν ἡλικίαις καὶ τοῖς φρονήμασι[14] τοῖς ἡμετέροις.

1. Les Platéens ont été battus et chassés de leur patrie par les Lacédémoniens. Ils s'adressent aux Athéniens. — 2. Καθέσταμεν, *nous nous trouvons*. — 3. Subjonctif délibératif. — 4. Ils veulent dire que quelque hospitalité qu'on leur offre, elle leur semble douloureuse, que ce soit chez des riches ou chez des pauvres. — 5. Καὶ (*aussi*) τῶν ἀλλοτρίων, s.-ent. τὰ κακά. — 6. Εὖ πράττω, cf. *Index*. — Ὡς est préposition, avec l'accusatif. cf. *Index*. — 7. Χαλεπῶς ἔχω, cf. *Index*. — 8. Τὰς ἡμετέρας αὐτῶν, *nos propres*. — 9. Ἐπί, *à cause de*. — 10. Διατελῶ, *ne cesser de* se construit avec des participes, au lieu de notre infinitif français. — 11. Τοὺς γονέας (ἡμῶν) αὐτῶν, *nos propres parents*. — 12. Ἐπί, *conformément à*. — 13. Μικρῶν ἕνεκα συμβολαίων, *en vertu de maigres contrats*, c.-à-d. *à bas prix*. — 14. Φρονήμασι, *sentiments de fierté*.

## *Version 45.*

# La richesse ne fait pas le bonheur.

Νόμιζε δὴ τὴν εὐδαιμονίαν οὐκ[1] ἐν τῷ πολλὰ κεκτῆσθαι, ἀλλ' ἐν τῷ τὴν ψυχὴν εὖ διακεῖσθαι. Καὶ γὰρ οὐδὲ τὸ σῶμα οὐ τὸ[2] λαμπρᾷ ἐσθῆτι κεκοσμημένον φαίη τις ἂν εἶναι μακάριον, ἀλλὰ τὸ τὴν ὑγίειαν ἔχον καὶ σπουδαίως διακείμενον, κἂν μηδὲν τῶν προειρημένων[3] αὐτῷ παρῇ· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἡ ψυχὴ ἐὰν ᾖ πεπαιδευμένη, τὴν τοιαύτην[4] καὶ τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον εὐδαίμονα προσαγορευτέον ἐστίν[5], οὐκ ἂν τοῖς ἐκτὸς[6] ᾖ λαμπρῶς κεκοσμημένος, αὐτὸς μηδενὸς[7] ἄξιος ὤν. Οὐδὲ γὰρ ἵππον, κἂν[8] ψέλια χρυσᾶ καὶ σκευὴν ἔχῃ πολυτελῆ, αὐτὸς φαῦλος ὤν, τὸν τοιοῦτον[9] ἄξιόν τινος νομίζομεν εἶναι, ἀλλ' ὃς ἂν[10] διακείμενος ᾖ σπουδαίως, τοῦτον[11] μᾶλλον ἐπαινοῦμεν. Ὥσπερ γὰρ εἴ τις τῶν αὑτοῦ οἰκετῶν χείρων εἴη, καταγέλαστος ἂν γένοιτο, τὸν αὐτὸν τρόπον οἷς πλείονος ἀξίαν τὴν κτῆσιν εἶναι συμβέβηκε τῆς ἰδίας φύσεως[12], ἀθλίους τούτους εἶναι δεῖ νομίζειν.

1. Οὐκ, s.-ent. εἶναι. — 2. Οὐδὲ τὸ σῶμα οὐ τό, *même quand il s'agit du corps, ce n'est pas celui...* — 3. Τῶν προειρημένων, *les précédents avantages*, — c'est-à-dire la parure. — 4. Τὴν τοιαύτην est une reprise de ψυχήν. — 5. Le grec n'emploie pas seulement la construction personnelle de l'adjectif verbal, ἀσκητέα ἐστὶν ἀρετή (*colenda est virtus*), mais aussi la construction impersonnelle : ἀσκητέον ἐστὶν ἀρετήν. Ainsi Xén., *Mém.*, II, 1, 28 : τοὺς φίλους εὐεργητέον, τὴν πόλιν ὠφελητέον, τῶν βοσκημάτων ἐπιμελητέον, *il faut obliger ses amis, servir sa patrie, soigner ses troupeaux.* — 6. Τοῖς ἐκτός, *les avantages extérieurs.* — 7. Μηδενός au lieu de οὐδενός, parce que la proposition participiale équivaut à une proposition conditionnelle. — 8. Κἂν est mis pour καὶ ἄν (conjonction). — 9. Τὸν τοιοῦτον, même reprise que plus haut. — 10. Ὅς ἄν, et le subjonctif, signifie *celui qui*, mais avec une nuance de répétition dans le présent. — 11. Τοῦτον est l'antécédent de ὅς. Il est d'ailleurs constant en grec, comme en latin, de placer la proposition relative avant la principale. — De même à la phrase suivante οἷς... τούτους. — 12. Rapprocher πλείονος ἀξίαν τῆς ἰδίας φύσεως, *plus notable que...* Συμβέβηκε est impersonnel.

## Version 46.

## Cléarque et les parlementaires perses.

Après la bataille de Cunaxa, les députés d'Artaxerxès sommèrent les Grecs et leur chef Cléarque de rendre leurs armes. Parmi ces députés figurait un Grec de l'île de Zacinthe, Phalinos, qui s'était mis au service du satrape Tissapherne. Les généraux grecs étaient hésitants. Cléarque — qui n'avait d'ailleurs pas l'intention de céder — feignit de demander à Phalinos son avis.

Ὁ δὲ Κλέαρχος ταῦτα ὑπῆγε[1] βουλόμενος καὶ αὐτὸν τὸν παρὰ βασιλέως πρεσβεύοντα συμβουλεῦσαι μὴ παραδοῦναι τὰ ὅπλα, ὅπως εὐέλπιδες μᾶλλον εἶεν οἱ Ἕλληνες. Φαλῖνος δὲ ὑποστρέψας[2] παρὰ τὴν δόξαν αὐτοῦ εἶπεν· « Ἐγώ, εἰ μὲν τῶν μυρίων ἐλπίδων μία τις ὑμῖν ἐστι σωθῆναι πολεμοῦντας[3] βασιλεῖ, συμβουλεύω μὴ παραδιδόναι τὰ ὅπλα· εἰ δέ τοι μηδεμία σωτηρίας ἐστὶν ἐλπὶς ἄκοντος βασιλέως, συμβουλεύω σῴζεσθαι ὑμῖν ὅπῃ δύνατον. » Κλέαρχος δὲ πρὸς ταῦτα εἶπεν· « Ἀλλὰ[4] ταῦτα μὲν δὴ σὺ λέγεις· παρ' ἡμῶν δὲ ἀπάγγελλε τάδε, ὅτι ἡμεῖς οἰόμεθα, εἰ μὲν δέοι βασιλεῖ φίλους[5] εἶναι, πλείονος ἂν ἄξιοι εἶναι φίλοι ἔχοντες τὰ ὅπλα ἢ παραδόντες ἄλλῳ, εἰ δὲ δέοι πολεμεῖν, ἄμεινον ἂν πολεμεῖν ἔχοντες τὰ ὅπλα ἢ παραδόντες. »

Ὁ δὲ Φαλῖνος εἶπε· « Ταῦτα μὲν δὴ ἀπαγγελοῦμεν· ἀλλὰ καὶ τάδε ὑμῖν εἰπεῖν ἐκέλευσε βασιλεύς, ὅτι μένουσι μὲν ὑμῖν αὐτοῦ[6] σπονδαὶ εἴησαν[7], προϊοῦσι δὲ καὶ ἀπιοῦσι πόλεμος. Εἴπατε οὖν καὶ περὶ τούτου πότερα μενεῖτε καὶ σπονδαί εἰσιν, ἢ ὡς

1. Ὑπῆγε ταῦτα, *avait insinué cette idée.* — 2. Ὑποστρέψας est employé absolument : *s'étant dérobé.* — 3. Πολεμοῦντας, l'accusatif est régulier : il se rapporte, pour le sens, à ὑμῖν. — 4. Ἀλλά, au début d'une réplique, a le sens de *eh bien!* — 5. Φίλους est à l'accusatif, se rapportant à ἡμᾶς sous-entendu. En revanche ἄξιοι est au nominatif comme renvoyant au sujet ἡμεῖς. On remarquera l'emploi de ἄν avec l'infinitif. Cf. Gr., 221 *a.* — 6. Αὐτοῦ, adverbe, à la question *ubi.* — 7. Εἴησαν forme familière et moins attique que εἶεν.

πολέμου ὄντος παρ' ὑμῶν ἀπαγγελῶ. » Κλέαρχος δ' ἔλεξεν· « Ἀπάγγελλε τοίνυν καὶ περὶ τούτου, ὅτι καὶ ἡμῖν ταὐτὰ[1] δοκεῖ ἅπερ καὶ βασιλεῖ. — Τί οὖν ταῦτά ἐστιν; » ἔφη ὁ Φαλῖνος. Ἀπεκρίνατο Κλέαρχος· « Ἢν[2] μὲν μένωμεν, σπονδαί[3], ἀπιοῦσι δὲ καὶ προϊοῦσι πόλεμος. » Ὁ δὲ πάλιν ἠρώτησε· « Σπονδὰς ἢ πόλεμον ἀπαγγελῶ; » Κλέαρχος δὲ ταῦτα πάλιν ἀπεκρίνατο· « Σπονδαὶ μὲν μένουσιν, ἀπιοῦσι δὲ καὶ προϊοῦσι πόλεμος. » Ὅ τι δὲ ποιήσοι οὐ διεσήμηνε.

1. Remarquer l'accent et la *coronis* de ταὐτά. — Remarquer aussi l'analogie de la construction grecque ταὐτά... ἅπερ avec la construction latine *eadem.., quæ*. — 2. Ἢν : regarder l'esprit et l'accent, avec le subjonctif, = ἐάν, *si*. — 3. Σπονδαί, s.-ent. εἰσίν.

## *Version 47.*

## Conseil à un tyran.

Ἐγώ σοί φημι πρὸς ἄλλους προστάτας πόλεων τὸν ἀγῶνα εἶναι, ὧν[1] ἐὰν σὺ εὐδαιμονεστάτην τὴν πόλιν ἧς προστατεύεις παρέχῃς, εὖ ἴσθι νικῶν τῷ καλλίστῳ καὶ μεγαλοπρεπεστάτῳ ἐν ἀνθρώποις ἀγωνίσματι. Καὶ πρῶτον μὲν εὐθὺς κατειργασμένος ἂν εἴης τὸ φιλεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀρχομένων, οὗ δὴ σὺ ἐπιθυμῶν τυγχάνεις· ἔπειτα δὲ τὴν σὴν νίκην οὐκ ἂν εἷς εἴη ὁ ἀνακηρύττων, ἀλλὰ πάντες οἱ ἄνθρωποι ὑμνοῖεν ἂν τὴν σὴν ἀρετήν. Περίβλεπτος δὲ ὢν οὐχ ὑπὸ ἰδιωτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ πολλῶν πόλεων ἀγαπῷο ἄν, καὶ θαυμαστὸς οὐκ ἰδίᾳ μόνον, ἀλλὰ καὶ δημοσίᾳ παρὰ πᾶσιν ἂν εἴης, καὶ ἐξείη μὲν ἄν σοι ἕνεκεν ἀσφαλείας, εἴ ποι βούλοιο, θεωρήσοντι πορεύεσθαι, ἐξείη δ' ἂν αὐτοῦ μένοντι τοῦτο πράττειν. Ἀεὶ γὰρ ἂν παρὰ σοὶ πανήγυρις εἴη τῶν βουλομένων ἐπιδεικνύναι εἴ τίς[2] τι σοφὸν ἢ καλὸν ἢ ἀγαθὸν ἔχοι, τῶν δὲ καὶ ἐπιθυμούντων ὑπηρετεῖν. Πᾶς δὲ ὁ μὲν παρὼν σύμμαχος ἂν εἴη σοι, ὁ δὲ ἀπὼν

1. Rattacher ce relatif, comme complément, au superlatif εὐδαιμονεστάτην. — 2. Ce mot se rattache pour le sens à τῶν βουλομένων.

ἐπιθυμοίη ἂν ἰδεῖν σε· ὥστε οὐ μόνον φιλοῖο ἄν, ἀλλὰ καὶ ἐρῷο ὑπ' ἀνθρώπων. Φόβον δὲ οὐκ ἂν ἔχοις, ἀλλ' ἄλλοις παρέχοις[1] μή τι πάθῃς[2], ἑκόντας δὲ τοὺς πειθομένους ἔχοις ἂν καὶ ἐθελουσίως σου προνοοῦντας θεῷο ἄν. Εἰ δέ τις κίνδυνος εἴη, οὐ συμμάχους μόνον, ἀλλὰ καὶ προμάχους καὶ προθύμους ὁρῴης ἄν, πολλῶν μὲν δωρεῶν ἀξιούμενος, οὐκ ἀπορῶν δὲ ὅτῳ τούτων εὐμενεῖ παραδώσεις, πάντας μὲν συγχαίροντας ἔχων ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς, πάντας δὲ πρὸ τῶν σῶν ὥσπερ τῶν ἰδίων μαχομένους. Θησαύρους γε μὴν ἔχοις ἂν πάντας τοὺς παρὰ τοῖς φίλοις πλούτους.

1. Sous-entendez φόβον. — 2. C'est là un euphémisme courant pour signifier *mourir*.

## *Version 48.*

## Les Corinthiens demandent à leurs alliés, les Lacédémoniens, l'autorisation de conclure une paix séparée avec leurs ennemis communs.

« Ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, πρὸς ὑμᾶς πάρεσμεν, ὑμέτεροι φίλοι, καὶ ἀξιοῦμεν, εἰ μέν[1] τινα ὁρᾶτε σωτηρίαν ἡμῖν, ἐὰν διακαρτερῶμεν πολεμοῦντες, διδάξαι καὶ ἡμᾶς· εἰ δὲ ἀπόρως γιγνώσκετε ἔχοντα[3] τὰ ἡμέτερα, εἰ μὲν καὶ ὑμῖν συμφέρει, ποιήσασθαι μεθ' ἡμῶν τὴν εἰρήνην (ὡς οὐδὲ[4] μετ' οὐδένων ἂν ἥδιον ἢ μεθ' ὑμῶν σωθείημεν), εἰ μέντοι ὑμεῖς λογίζεσθε συμφέρειν ὑμῖν πολεμεῖν, δεόμεθα ὑμῶν ἐᾶσαι ἡμᾶς εἰρήνην ποιήσασθαι. Σωθέντες[5] μὲν γὰρ ἴσως ἂν αὖθις ἔτι ποτὲ ἐν καιρῷ ὑμῖν γενοίμεθα· ἐὰν δὲ νῦν ἀπολώμεθα, δῆλον ὅτι οὐδέποτε χρήσιμοι ἔτι ἐσόμεθα. »

1. Εἰ μέν s'oppose au groupe εἰ δέ qui suit. Et ce dernier commence une période qui se décompose à son tour en deux propositions conditionnelles : εἰ μὲν καὶ ἡμῖν συμφέρει, εἰ μέντοι ὑμεῖς λογίζεσθε, — avec un infinitif ποιήσασθαι, qui se rattache à ἀξιοῦμεν. — 3. Ἀπόρως forme avec ἔχοντα une locution usuelle. Cf. *Index*, ἔχω. — 4. Οὐδέ = *ne... quidem;* et les négations se renforcent. — 5. Σωθέντες = εἰ σωθεῖμεν.

Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα οἱ Λακεδαιμόνιοι τοῖς τε Κορινθίοις συνεβούλευον τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων ἐπέτρεψαν τοῖς μὴ βουλομένοις σὺν ἑαυτοῖς πολεμεῖν[1] ἀναπαύεσθαι· αὐτοὶ δ' ἔφασαν πολεμοῦντες πράξειν[2] ὅ τι ἂν[3] τῷ θεῷ φίλον ᾖ, ὑφήσεσθαι δὲ οὐδέποτε, ἣν παρὰ τῶν πατέρων παρέλαβον Μεσσήνην, ταύτης[4] στερηθῆναι.

1. Τῶν ἄλλων συμμάχων τοῖς μὴ βουλομένοις σὺν ἑαυτοῖς πολεμεῖν, *ceux des autres alliés qui ne voulaient pas combattre à leurs côtés;* le datif τοῖς μὴ βουλομένοις est le complément de ἐπέτρεψαν. — 2. Πράξειν doit être entendu comme dans la locution εὖ πράττω, κακῶς πράττω = *il m'arrive du bien, il m'arrive du mal.* — 3. Ὅ τι ἄν, et le subj. : *quoi que ce soit qui* — 4. Ταύτης est l'antécédent du relatif ἥν, par une inversion constante en grec comme en latin.

## *Version 49.*

## La loi.

Ἅπας ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος, κἂν[1] μεγάλην πόλιν οἰκῶσι κἂν μικράν, φύσει καὶ νόμοις διοικεῖται. Τούτων δ' ἡ μὲν φύσις ἐστὶν ἄτακτον καὶ ἀνώμαλον καὶ κατ' ἄνδρ' ἴδιον τοῦ ἔχοντος[2], οἱ δὲ νόμοι κοινὸν καὶ τεταγμένον καὶ ταὐτὸ πᾶσιν. Ἡ μὲν οὖν φύσις, ἂν ᾖ πονηρά, πολλάκις φαῦλα βούλεται· διόπερ τοὺς τοιούτους[3] ἐξαμαρτάνοντας εὑρήσετε. Οἱ δὲ νόμοι τὸ δίκαιον καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ συμφέρον βούλονται, καὶ τοῦτο ζητοῦσιν, καὶ ἐπειδὰν εὑρεθῇ, κοινὸν τοῦτο πρόσταγμ' ἀπεδείχθη, πᾶσιν ἴσον καὶ ὅμοιον, καὶ τοῦτ' ἔστι νόμος, ᾧ πάντας πείθεσθαι προσήκει διὰ πολλά, καὶ μάλισθ' ὅτι πᾶς ἐστιν νόμος εὕρημα μὲν καὶ δῶρον θεῶν, δόγμα δ' ἀνθρώπων φρονίμων, ἐπανόρθωμα δὲ τῶν ἑκουσίων καὶ ἀκουσίων ἁμαρτημάτων, πόλεως δὲ συνθήκη κοινή, καθ' ἣν πᾶσι προσήκει ζῆν τοῖς ἐν τῇ πόλει.

1. Κἄν = καὶ ἐάν. — 2. Groupez ἴδιον (au neutre, comme ἄτακτον et ἀνώμαλον) τοῦ ἔχοντος. — 3. Τοὺς τοιούτους, *de telles gens*, c'est-à-dire ceux qui ont une mauvaise nature.

### *Version 50.*

## Comment consoler les parents des soldats morts pour la patrie?

Πῶς δ' αὐτοὺς[1] χρὴ λῆξαι τῆς λύπης; πότερον ἐν ταῖς τῆς πόλεως συμφοραῖς; ἀλλὰ τότε αὐτῶν εἰκὸς καὶ τοὺς ἄλλους μεμνῆσθαι. Ἀλλ' ἐν ταῖς εὐτυχίαις ταῖς κοιναῖς; ἀλλ' ἱκανὸν λυπῆσαι, τῶν μὲν σφετέρων τέκνων τετελευτηκότων, τῶν δὲ ζώντων ἀπολαυόντων τῆς τούτων[2] ἀρετῆς. Ἀλλ' ἐν τοῖς ἰδίοις κινδύνοις, ὅταν ὁρῶσι τοὺς μὲν πρότερον ὄντας φίλους, φεύγοντας τὴν ἀπορίαν αὐτῶν, τοὺς δ' ἐχθρούς, μέγα φρονοῦντας ἐπὶ ταῖς δυστυχίαις ταῖς τούτων; Μόνην δ' ἂν μοι δοκοῦμεν ταύτην τοῖς ἐνθάδε κειμένοις ἀποδοῦναι[3] χάριν, εἰ τοὺς μὲν τοκέας αὐτῶν ὁμοίως, ὥσπερ ἐκεῖνοι, περὶ πολλοῦ ποιοίμεθα, τοὺς δὲ παῖδας οὕτως ἀσπαζοίμεθα, ὥσπερ αὐτοὶ πατέρες ὄντες, ταῖς δὲ γυναιξίν, εἰ τοιούτους βοηθοὺς ἡμᾶς αὐτοὺς παρέχοιμεν, οἷοίπερ ἐκεῖνοι ζῶντες ἦσαν. Τίνας γὰρ ἂν εἰκότως μᾶλλον τιμῷμεν τῶν ἐνθάδε κειμένων; τίνας δ' ἂν τῶν ζώντων δικαιότερον περὶ πολλοῦ ποιοίμεθα, ἢ τοὺς τούτοις προσήκοντας; οἳ τῆς μὲν τούτων ἀρετῆς τὸ ἴσον[4] τοῖς ἄλλοις ἀπέλαυσαν, ἀποθανόντων δὲ μόνοι γνησίως τῆς δυστυχίας μετέχουσιν.

1. Αὐτούς, les parents des morts. — 2. Τούτων, *ces enfants.* — 3. Ἂν ἀποδοῦναι, *que nous leur rendrions.* — 4. Τὸ ἴσον (avec le datif), *autant et pas plus.*

## *Version 51.*

## Sur la Providence.

Εἰ νοῦν εἴχομεν, ἄλλο τι ἔδει [1] ἡμᾶς ποιεῖν καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ, ἢ ὑμνεῖν τὸ θεῖον καὶ εὐφημεῖν καὶ ἐπεξέρχεσθαι τὰς χάριτας [2]; Οὐκ ἔδει [3] καὶ σκάπτοντας καὶ ἀροῦντας καὶ ἐσθίοντας ᾄδειν τὸν ὕμνον τὸν εἰς τὸν θεόν· « μέγας ὁ θεός, ὅτι ἡμῖν παρέσχεν ὄργανα ταῦτα, δι' ὧν τὴν γῆν ἐργασόμεθα [4]· μέγας ὁ θεός, ὅτι χεῖρας δέδωκεν, ὅτι κατάποσιν, ὅτι κοιλίαν, ὅτι αὔξεσθαι λεληθότως, ὅτι καθεύδοντας ἀναπνεῖν »... Τί οὖν; ἐπεὶ οἱ πολλοὶ ἀποτετύφλωσθε, οὐκ ἔδει [5] τινὰ εἶναι τὸν ταύτην ἐκπληροῦντα τὴν χώραν καὶ ὑπὲρ πάντων ᾄδοντα τὸν ὕμνον τὸν εἰς τὸν θεόν; τί γὰρ ἄλλο δύναμαι, γέρων χωλός, εἰ μὴ ὑμνεῖν τὸν θεόν; εἰ γοῦν ἀηδὼν ἤμην [6], ἐποίουν ἂν τὰ [7] τῆς ἀηδόνος· εἰ κύκνος, τὰ τοῦ κύκνου· νῦν δὲ λογικός εἰμι, ὑμνεῖν με δεῖ τὸν θεόν· τοῦτό μου τὸ ἔργον [8] ἐστί, ποιῶ αὐτό, οὐδ' ἐγκαταλείψω τὴν τάξιν ταύτην· καὶ ὑμᾶς ἐπὶ τὴν αὐτὴν ταύτην ᾠδὴν παρακαλῶ...

Μὴ θαυμάζετε, εἰ τοῖς μὲν ἄλλοις ζῴοις τὰ πρὸς τὸ σῶμα ἕτοιμα [9] γέγονεν, οὐ μόνον τροφαὶ καὶ πόμα, ἀλλὰ καὶ κοίτη καὶ τὸ μὴ δεῖσθαι ὑποδημάτων, μὴ ὑποστρωμάτων, μὴ ἐσθῆτος, ἡμεῖς δὲ πάντων τούτων προσδεόμεθα. Τὰ γὰρ οὐχ αὑτῶν ἕνεκα, ἀλλὰ

1. Ἔδει s'emploie seul, et sans adjonction de la particule ἄν, dans le sens de *il faudrait*. De même pour ἐχρῆν, ἐξῆν, *il faudrait, il serait permis*. Cf. Synt., 18. — 2. Χάριτας, *actions de grâces*. — 3. Οὐκ ἔδει, s.-ent. ἡμᾶς. — 4. Ἐργασόμεθα : le futur correspond ici à l'emploi du subjonctif final latin, après un relatif. — 5. Rendre ici simplement par *il fallait*. — 6. Ἤμην, forme rare et peu attique à la place de ἦ (ἦν), 1re personne de l'imparfait du verbe εἰμί. — 7. Τά équivaut à le *rôle de*. — 8. Τὸ ἔργον : on peut s'étonner de voir ici l'article employé *avec l'attribut*. Mais cette construction est régulière quand il est fait allusion à une chose qui a été mentionnée précédemment. Ainsi, dans Antiphon : Οὗτοι ἦσαν οἱ φεύγοντες τὸν ἔλεγχον, « c'étaient là *ceux* (*et j'en ai parlé*), qui voulaient se soustraire à l'épreuve. — 9. Ἕτοιμα est attribut.

πρὸς ὑπηρεσίαν γεγονότα, οὐκ ἐλυσιτέλει προσδεόμενα ἄλλων πεποιηκέναι. Ἀλλ' ὥσπερ οἱ στρατιῶται ἕτοιμοί εἰσι τῷ στρατηγῷ ὑποδεδεμένοι, ἐνδεδυμένοι, ὡπλισμένοι, οὕτω καὶ ἡ φύσις πεποίηκε τὰ πρὸς ὑπηρεσίαν γεγονότα ἕτοιμά [1] παρεσκευασμένα, μηδεμιᾶς ἐπιμελείας ἔτι προσδεόμενα· οὕτως ἓν παιδίον μικρὸν καὶ ῥάβδῳ ἐλαύνει τὰ πρόβατα.

1. **Ἕτοιμα équivaut à ὥστ' εἶναι ἕτοιμα.**

## *Version 52.*

## Dévoûment des Athéniens après le passage des Thermopyles par les Perses.

Οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι πυθόμενοι μὲν τὴν γεγενημένην Λακεδαιμονίοις συμφοράν, ἀποροῦντες δὲ τοῖς περιεστηκόσι πράγμασιν, εἰδότες δ' ὅτι, εἰ μὲν κατὰ γῆν τοῖς βαρβάροις ἀπαντήσονται, ἐπιπλεύσαντες χιλίαις ναυσὶν ἐρήμην τὴν πόλιν λήψονται, εἰ δὲ εἰς τὰς τριήρεις ἐμβήσονται, ὑπὸ τῆς πεζῆς στρατιᾶς ἁλώσονται, ἀμφότερα δ' οὐ δυνήσονται, ἀμύνασθαί τε καὶ φυλακὴν ἱκανὴν καταλιπεῖν, δυοῖν δὲ προκειμένοιν, πότερον χρὴ τὴν πατρίδα ἐκλιπεῖν ἢ μετὰ τῶν βαρβάρων γενομένους καταδουλώσασθαι τοὺς Ἕλληνας, ἡγησάμενοι κρεῖττον εἶναι μετ' ἀρετῆς καὶ πενίας καὶ φυγῆς ἐλευθερίαν ἢ μετ' ὀνείδους καὶ πλούτου δουλείαν τῆς πατρίδος, ἐξέλιπον ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος τὴν πόλιν, ἵν' ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἀμφοτέρας ἅμα τὰς δυνάμεις κινδυνεύσωσιν, ὑπεκθέμενοι δὲ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ μητέρας εἰς Σαλαμῖνα, συνήθροιζον καὶ τὸ τῶν ἄλλων συμμάχων ναυτικόν. Οὐ πολλαῖς δ' ὕστερον ἡμέραις ἦλθε καὶ ἡ πεζὴ στρατιὰ καὶ τὸ ναυτικὸν τὸ τῶν βαρβάρων, — ὃ τίς ἰδὼν οὐκ ἂν ἐφοβήθη, ὡς μέγας καὶ δεινὸς τῇδε τῇ πόλει κίνδυνος ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευ-

θερίας ἠγωνίσθη;... Τίς οὐκ ἂν θεῶν ἠλέησεν αὐτοὺς[1] ὑπὲρ τοῦ μεγέθους τοῦ κινδύνου; ἢ τίς ἀνθρώπων οὐκ ἂν ἐδάκρυσεν; ἢ τίς τῆς τόλμης αὐτοὺς οὐκ ἂν ἠγάσθη; Καίτοι τίνες ἂν τούτοις τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἤρισαν γνώμῃ καὶ πλήθει καὶ ἀρετῇ; Ὥστε δικαίως μὲν ἀναμφισϐήτητα τἀριστεῖα τῆς ναυμαχίας ἔλαϐον παρὰ τῆς Ἑλλάδος, εἰκότως δὲ τὴν εὐτυχίαν ὁμονοοῦσαν τοῖς κινδύνοις ἐκτήσαντο, γνησίαν δὲ καὶ αὐτόχθονα τοῖς ἐκ τῆς Ἀσίας βαρϐάροις τὴν αὑτῶν ἀρετὴν ἐπεδείξαντο.

1. Les Athéniens.

## *Version 53.*

## Un prince se plaint d'être diminué par les victoires de son neveu.

« Εἴ τις κύνας, οὓς σὺ τρέφεις φυλακῆς ἕνεκα σαυτοῦ τε καὶ τῶν σῶν, τούτους θεραπεύων γνωριμωτέρους ἑαυτῷ ἢ σοὶ ποιήσειεν, ἆρ' ἄν σε εὐφραίνειε τούτῳ τῷ θεραπεύματι; εἰ δέ τις τοὺς σὲ θεραπεύοντας, οὓς σὺ καὶ φρουρᾶς καὶ στρατείας ἕνεκα κέκτησαι, τούτους οὕτω διαθείη, ὥστ' ἐκείνου μᾶλλον ἢ σοῦ βούλεσθαι εἶναι, ἆρ' ἂν ἀντὶ ταύτης τῆς εὐεργεσίας χάριν αὐτῷ εἰδείης;... Τί δ', εἴ τις τῶν σῶν φίλων, φιλοφρόνως σου εἰπόντος λαμϐάνειν ὁπόσα ἐθέλοι[1], εἶτ' αὐτὸς τοῦτο ἀκούσας λαϐὼν οἴχοιτο ἅπαντα ὁπόσα δύναιτο, καὶ αὐτὸς μέν γε τοῖς σοῖς πλουτοίη, σὺ δέ μηδὲ μετρίοις ἔχοις χρῆσθαι, ἆρ' ἂν δύναιο τὸν τοιοῦτον ἄμεμπτον φίλον νομίζειν; Νῦν μέντοι ἐγώ, εἰ μὴ ταῦτα, ἀλλὰ τοιαῦτα ὑπὸ σοῦ δοκῶ πεπονθέναι· εἰπόντος ἐμοῦ τοὺς θέλοντας ἄγειν, λαϐὼν ᾤχου πᾶσάν μου τὴν δύναμιν, ἐμὲ δὲ ἔρημον κατέλιπες· καὶ νῦν, ἃ ἔλαϐες τῇ ἐμῇ δυνάμει, ἄγεις δή μοι καὶ τὴν ἐμὴν χώραν αὔξεις τῇ ἐμῇ ῥώμῃ, ἐγὼ δὲ δοκῶ, οὐδὲν συναίτιος ὢν τῶν ἀγαθῶν,

1. Ἐθέλοι (= ἐθέλει) est à l'optatif, par attraction de l'optatif voisin.

παρέχειν ἐμαυτὸν ὥσπερ γυνὴ εὖ ποιεῖν[1], καὶ τοῖς τε ἄλλοις ἀνθρώποις καὶ τοῖσδε τοῖς ἐμοῖς ὑπηκοοῖς σὺ μὲν ἀνὴρ φαίνει, ἐγὼ δ' οὐκ ἄξιος ἀρχῆς. »

1. **Εὖ** ποιεῖν se construit après παρέχειν ἐμαυτόν : c'est un exemple de la construction très libre de l'infinitif grec. — Quant à l'infinitif *actif*, là où l'on s'attendait plutôt à trouver un *passif*, il est régulier. Ainsi Platon. *Protogoras.* Μέλλεις τὴν ψυχὴν τὴν σαυτοῦ παρασχεῖν θεραπεῦσαι ἀνδρὶ σοφιστῇ, *tu vas confier ton âme à soigner* (= à être soignée) *à un sophiste.*

## *Version 54.*

## Inconséquence de l'homme.

Ἐπαινοῦσι μὲν τοὺς νουθετοῦντας, πλησιάζειν δὲ βούλονται τοῖς συνεξαμαρτάνουσιν, ἀλλ' οὐ τοῖς ἀποτρέπουσιν. Σημεῖον δ' ἄν τις ποιήσαιτο τὴν Ἡσιόδου καὶ Θεόγνιδος καὶ Φωκυλίδου ποίησιν· καὶ γὰρ τούτους φασὶ μὲν ἀρίστους γεγενῆσθαι συμβούλους τῷ βίῳ καὶ τῶν ἀνθρώπων, ταῦτα δὲ λέγοντες αἱροῦνται συνδιατρίβειν ταῖς ἀλλήλων ἀνοίαις μᾶλλον ἢ ταῖς ἐκείνων ὑποθήκαις. Ἔτι δ' εἴ τις ἐκλέξειε τῶν προεχόντων ποιητῶν τὰς καλουμένας γνώμας, ἐφ' αἷς ἐκεῖνοι μάλιστ' ἐσπούδασαν, ὁμοίως ἂν καὶ πρὸς ταύτας διατεθεῖεν· ἥδιον γὰρ ἂν κωμῳδίας τῆς φαυλοτάτης ἢ τῶν οὕτω τεχνικῶς πεποιημένων ἀκούσειαν. Καὶ τί δεῖ καθ' ἓν ἕκαστον λέγοντα διατρίβειν; Ὅλως γὰρ εἰ θέλοιμεν σκοπεῖν τὰς φύσεις τὰς τῶν ἀνθρώπων, εὑρήσομεν τοὺς πολλοὺς αὐτῶν οὔτε τῶν σιτίων χαίροντας τοῖς ὑγιεινοτάτοις οὔτε τῶν ἐπιτηδευμάτων τοῖς καλλίστοις οὔτε τῶν πραγμάτων τοῖς βελτίστοις, ἀλλὰ παντάπασιν ἐναντίας τῷ συμφέροντι τὰς ἡδονὰς ἔχοντας.

## III. — *Propositions temporelles.* Gr. § 203-207.

Ἡ τῶν μελιττῶν ἡγεμὼν ἃ ἂν αὐτῶν ἑκάστη εἰσφέρῃ οἶδέ τε καὶ δέχεται, καὶ σῴζει ταῦτα ἔστ' ἂν δέῃ χρῆσθαι. Ἐπειδὰν δ' ἡ ὥρα τοῦ χρῆσθαι ἥκῃ, διανέμει τὸ δίκαιον ἑκάστῃ. — Σωκράτης πίνειν οὐκ ἐθέλων, ὁπότε ἀναγκασθείη, πάντας ἐκράτει. — Περιεμένομεν οὖν ἑκάστοτε, ἕως ἀνοιχθείη τὸ δεσμωτήριον. — Μὴ ἀπέλθητε πρὶν ἂν ἀκούσητε.

### *Exercice 27.*

## Quelques traits ingénieux d'Aristote.

Aristote, apprenant qu'un homme le couvrait d'injures, dit : « Qu'il me batte même de verges, pourvu que je sois absent[1]. » On lui demandait[2] quel avantage advient aux menteurs : « C'est de[3] n'être pas crus, quand ils disent la vérité. » On le blâmait d'avoir fait l'aumône à un méchant. « Ce n'est pas le caractère, dit-il, c'est l'homme que j'ai secouru. » Il répétait sans cesse à ses amis et à ses disciples que l'esprit reçoit la lumière de la science comme l'œil le fait de l'air qui nous entoure. Souvent, quand il était irrité contre les Athéniens, il déclarait que ceux-ci avaient trouvé le blé et les lois, mais qu'ils savaient se servir du blé, non des lois. Un individu se vantait[4] d'être d'une grande ville : « Ce n'est pas là le point à considérer[5], lui dit-il, mais si l'on est digne d'une grande patrie. » Un bavard, après qu'il l'eut inondé de paroles, lui demanda s'il ne l'avait pas ennuyé de son verbiage. « Nullement, reprit le philosophe, je ne t'ai pas écouté. » Enfin, il ne quitta jamais un interlocuteur avant de lui avoir donné quelque bonne leçon.

1. Rendre simplement par *moi absent*. —2. Tourner par *ayant été interrogé*. — 3. *C'est de* ne se traduit pas. — 4. Tourner *à quelqu'un se vantant*. *Se vanter de*, καυχάομαι ὡς et le participe. — 5. Traduire simplement : *il ne faut pas considérer cela*.

### *Exercice 28.*

Il ne faut pas te juger malheureux avant d'avoir regardé ceux qui sont au-dessous de toi. Quand tu considères avec étonnement, en le trouvant heureux, celui qui est porté dans une litière, penche-toi et regarde aussi les porteurs. Quand tu admires Xerxès passant la mer sur un pont de bateaux, vois aussi ceux qui creusent l'Athos sous les coups de fouet. C'est ainsi que Diogène était sage en sa pauvreté. Quand on le plaignait de vivre si misérablement, il répondait à ses amis qu'ils parlaient avant d'avoir réfléchi que les esclaves souffraient plus que lui. Il ajoutait même qu'il se trouvait heureux depuis qu'il avait appris à ne plus admirer les riches. Fais comme lui. Quand tu auras l'idée de te trouver le plus malheureux des hommes, songe aux mères qui pleurent leurs enfants morts, aux soldats mutilés, à ceux qui voyaient le jour avant d'être aveuglés dans les combats. Tu te plaindras toujours jusqu'à ce que tu te sois habitué à ne pas considérer ta seule personne. Même si tu souffres aujourd'hui, tu as connu des joies avant de souffrir ainsi. Compare donc ton sort aux autres, avant de maudire les dieux.

### *Exercice 29*

Si tu n'avais pas d'amis, tu ne voudrais pas vivre, même ayant tous les autres biens. Quand les hommes sont riches, qu'ils ont les charges et la puissance, le besoin d'amitié leur semble plus que jamais nécessaire. A quoi servirait une telle prospérité, si la bienfaisance était absente? Or, celle-ci s'exerce surtout à l'égard des amis. Et comment cette prospérité pourrait-elle se conserver sans amis? D'autre part, quand la pauvreté ou les misères de toutes sortes nous assaillent, les amis sont, à nos yeux, les seuls refuges. Oreste aurait-il supporté tant de maux, s'il n'avait été encouragé par la présence de Pylade? Si tu doutes de l'efficacité de l'amitié, tu te rappelleras un tel exemple. Si les hommes s'aiment entre eux, il n'est pas besoin de justice; mais même s'ils sont justes, ils ne peuvent encore se passer de l'amitié. Ainsi faisait Socrate lui-même. S'il restait une seule journée sans entretenir ses amis, il se sentait privé d'un grand bonheur; mais il s'estimait heureux, quand il pouvait, par son entretien, rendre meilleurs

ceux qu'il chérissait. D'ailleurs l'amitié ne serait pas si louable, si elle était seulement utile : en réalité elle est belle. Quand nous parlons d'amis parfaits, nous leur reconnaissons les plus nobles sentiments. Et même nous ne tromperons pas, si nous estimons que souvent la vertu se confond avec l'amitié.

## *Version 55.*

## L'armée des Dix-Mille cantonne dans de riches villages[1].

Ταύτην μὲν οὖν τὴν νύκτα διασκηνήσαντες οὕτως ἐκοιμήθησαν ἐν πᾶσιν ἀφθόνοις[2] πάντες οἱ στρατιῶται, ἐν φυλακῇ ἔχοντες τὸν κωμάρχην καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ ὁμοῦ ἐν ὀφθαλμοῖς. Τῇ δ' ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ Ξενοφῶν λαβὼν τὸν κωμάρχην πρὸς Χειρίσοφον ἐπορεύετο· ὅπου δὲ παρίοι κώμην, ἐτρέπετο πρὸς τοὺς[3] ἐν ταῖς κώμαις καὶ κατελάμβανε πανταχοῦ εὐωχουμένους καὶ εὐθυμουμένους, καὶ οὐδαμόθεν ἀφίεσαν[4] πρὶν παραθεῖεν αὐτοῖς ἄριστον· οὐκ ἦν δ' ὅπου οὐ παρετίθεσαν ἐπὶ τὴν αὐτὴν τράπεζαν κρέα ἄρνεια, ἐρίφεια, χοίρεια, μόσχεια, ὀρνίθεια, σὺν πολλοῖς ἄρτοις, τοῖς μὲν πυρίνοις, τοῖς δὲ κριθίνοις. Ὁπότε δέ τις φιλοφρονούμενός τῳ[5] βούλοιτο προπιεῖν, εἷλκεν[6] ἐπὶ τὸν κρατῆρα[7], ἔνθεν ἐπικύψαντα ἔδει ῥοφοῦντα πίνειν ὥσπερ βοῦν. Καὶ τῷ κωμάρχῃ ἐδίδοσαν λαμβά-

1. Après bien des privations et des souffrances, l'armée est arrivée en Arménie ; les troupes se répartissent en diverses bourgades, Chirisophe, le collègue de Xénophon, tenant quartier de son côté; quant à Xénophon et à ses soldats, ils sont largement abreuvés par le chef du village où ils s'arrêtent. — 2. Πᾶσιν ἀφθόνοις, au neutre. — 3. Τούς : il s'agit des soldats grecs de la même armée. — 4. Ἀφίεσαν a pour sujet : *les soldats cantonnés dans les villages*, et pour complément : *Xénophon et son escorte avec le comarque.* — 5. Remarquer que le mot n'est pas accentué. — 6. Εἷλκεν, s.-ent. τοῦτον. — 7. Le *cratère* est un vase profond, de grandes dimensions, à large embouchure et muni de deux anses. Il pouvait contenir plus de cinquante litres. On y mêlait ordinairement l'eau et le vin; pour puiser celui-ci on se servait en général, en Grèce, du *cyathe* (κύαθος), sorte de gobelet muni d'un manche. Mais les Arméniens se bornent à *humer* dans le cratère au moyen de chalumeaux, κάλαμοι.

νειν ὅ τι βούλοιτο[1]. Ὁ δὲ ἄλλο μὲν οὐδὲν ἐδέχετο, ὅπου δέ τινα τῶν συγγενῶν ἴδοι, πρὸς ἑαυτὸν ἀεὶ ἐλάμϐανεν. Ἐπεὶ δὲ ἦλθον πρὸς Χειρίσοφον, κατελάμϐανον κἀκείνους σκηνοῦντας ἐστεφανωμένους τοῦ ξηροῦ χιλοῦ[2] στεφάνοις, καὶ διακονοῦντας Ἀρμενίους παῖδας σὺν ταῖς βαρϐαρικαῖς στολαῖς· τοῖς δὲ παισὶν ἐδείκνυσαν[3] ὥσπερ ἐνεοῖς ὅ τι δέοι ποιεῖν. Ἐπεὶ δ' ἀλλήλους ἐφιλοφρονήσαντο Χειρίσοφος καὶ Ξενοφῶν, κοινῇ δὴ ἀνηρώτων τὸν κωμάρχην διὰ τοῦ περσίζοντος ἑρμηνέως τίς εἴη ἡ χώρα. Ὁ δ' ἔλεγεν ὅτι Ἀρμενία[4].

1. L'optatif employé avec le relatif marque la *répétition*. — 2. On sait que dans les grands festins les Grecs portaient des couronnes de fleurs. Le foin sec remplace, faute de mieux, le laurier ou le lierre. — 3. Ἐδείκνυσαν, ***ils montraient par des gestes***, les Arméniens n'entendant pas le grec. — 4. S.-ent. εἴη.

## *Version 56.*

# La vie du tyran est une guerre perpétuelle et sans joie.

Αἱ μὲν πόλεις[1] δήπου ὅταν κρατήσωσι μάχῃ τῶν ἐναντίων, οὐ ῥᾴδιον εἰπεῖν ὅσην μὲν ἡδονὴν ἔχουσιν ἐν τῷ τρέψασθαι τοὺς πολεμίους, ὅσην δ' ἐν τῷ διώκειν, ὅσην δ' ἐν τῷ ἀποκτείνειν τοὺς πολεμίους, ὡς δὲ γαυροῦνται ἐπὶ τῷ ἔργῳ, ὡς δὲ δόξαν λαμπρὰν ἀναλαμϐάνουσιν, ὡς δ' εὐφραίνονται τὴν πόλιν νομίζοντες ηὐξηκέναι. Ἕκαστος δέ τις προσποιεῖται καὶ τῆς βουλῆς μετεσχηκέναι, καὶ πλείστους ἀπεκτονέναι, χαλεπὸν δὲ εὑρεῖν ὅπου οὐχὶ καὶ ἐπιψεύδονται[2], πλέονας φάσκοντες ἀπεκτονέναι ἢ ὅσοι ἂν[3] τῷ ὄντι ἀποθάνωσι· οὕτω καλόν τι αὐτοῖς δοκεῖ εἶναι τὸ πολὺ νικᾶν[4]. Ὁ δὲ τύραννος, ὅταν ὑποπτεύσῃ καὶ αἰσθανόμενος τῷ ὄντι ἀντι-

1. **Αἱ πόλεις**. Le mot signifie non seulement ***les villes***, mais ***les citoyens*** qui les composent. — 2. Ὅπου οὐχὶ καὶ ἐπιψεύδονται, m. à m. ***des cas où ils ne vont pas jusqu'à mentir***. — 3. Ὅσοι ἄν et le subjonctif, ***ceux qui***. — 4. **Τὸ πολὺ νικᾶν**, ***le fait que le peuple soit victorieux***.

πραττομένους τινὰς ἀκοκτείνῃ, οἶδεν ὅτι οὐκ αὔξει ὅλην τὴν πόλιν, ἐπίσταταί τε ὅτι μειόνων ἄρξει, φαιδρός τε οὐ δύναται εἶναι, οὐδὲ μεγαλύνεται ἐπὶ τῷ ἔργῳ, ἀλλὰ καὶ μειοῖ καθ' ὅσον ἂν δύνηται[1] τὸ γεγενημένον, καὶ ἀπολογεῖται, ἅμα πράττων, ὡς[2] οὐκ ἀδικῶν πεποίηκεν. Οὕτως οὐδ' αὐτῷ δοκεῖ καλὰ τὰ ποιούμενα[3] εἶναι. Καὶ ὅταν ἀποθάνωσιν[4] οὓς ἐφοβήθη, οὐδέν τι μᾶλλον θαρρεῖ, ἀλλὰ φυλάττεται ἔτι μᾶλλον ἢ τὸ πρόσθεν. Καὶ πόλεμον μὲν δὴ τοιοῦτον ἔχων διατελεῖ[5] ὁ τύραννος.

1. Καθ' ὅσον ἂν δύνηται, *autant qu'il peut.* — 2. Ὡς, *en disant que.* — 3. Τὰ ποιούμενα, *ce qu'il a fait.* — 4. Ἀποθάνωσιν a pour sujet, sous-entendu, οὗτοι antécédent de οὕς. — 5. Le verbe *continuer à* se construit en grec avec le participe.

## *Version 57.*

## Comment Cyrus le jeune se fit des serviteurs dévoués.

Εἰς δικαιοσύνην εἴ τις αὐτῷ φανερὸς γένοιτο ἐπιδείκνυσθαι βουλόμενος, περὶ παντὸς ἐποιεῖτο τούτους πλουσιωτέρους ποιεῖν τῶν ἐκ τοῦ ἀδικοῦ φιλοκερδούντων. Καὶ γὰρ οὖν ἄλλα τε πολλὰ δικαίως αὐτῷ διεχειρίζετο καὶ στρατεύματι ἀληθινῷ ἐχρήσατο. Καὶ γὰρ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ οὐ χρημάτων ἕνεκα πρὸς ἐκεῖνον ἔπλευσαν, ἀλλ' ἐπεὶ ἔγνωσαν κερδαλεώτερον εἶναι Κύρῳ καλῶς πειθαρχεῖν ἢ τὸ κατὰ μῆνα κέρδος. Ἀλλὰ μὴν εἴ τίς γέ τι αὐτῷ προστάξαντι καλῶς ὑπηρετήσειεν, οὐδενὶ πώποτε ἀχάριστον εἴασε τὴν προθυμίαν. Τοιγαροῦν κράτιστοι δὴ ὑπηρέται παντὸς ἔργου Κύρῳ ἐλέχθησαν γενέσθαι. Εἰ δέ τινα ὁρῴη δεινὸν ὄντα οἰκονόμον ἐκ τοῦ δικαίου, καὶ κατασκευάζοντά τε ἧς ἄρχοι[1] χώρας, καὶ προσόδους ποιοῦντα, οὐδένα πώποτε ἀφείλετο, ἀλλ' ἀεὶ πλείω προσεδίδου· ὥστε καὶ ἡδέως ἐπόνουν, καὶ θαρραλέως ἐκτῶντο,

1. Traduire par l'imparfait de l'indicatif ces optatifs placés après le relatif, et qui indiquent la répétition de l'action passée.

καὶ ὃ ἐπέπατο αὖ τις ἥκιστα Κῦρον ἔκρυπτεν· οὐ γὰρ φθονῶν τοῖς φανερῶς πλουτοῦσιν ἐφαίνετο, ἀλλὰ πειρώμενος χρῆσθαι τοῖς τῶν ἀποκρυπτομένων χρήμασι. Φίλους γε μὴν ὅσους ποιήσαιτο, καὶ εὔνους γνοίη ὄντας, καὶ ἱκανοὺς κρίνειε συνεργοὺς εἶναι, ὅ τι τυγχάνοι βουλόμενος[1] κατεργάζεσθαι, ὁμολογεῖται πρὸς πάντων κράτιστος δὴ γενέσθαι θεραπεύειν[2].

1. Ὅ τί τυγχάνοι βουλόμενος, *quoi qu'il se trouvât vouloir.* — 2. Ce verbe a pour compléments les relatives qui précèdent.

## *Version 58.*

## Socrate à l'armée.

Μετὰ ταῦτα στρατεία ἡμῖν εἰς Ποτείδαιαν[1] ἐγένετο κοινὴ καὶ συνεσιτοῦμεν[2] ἐκεῖ. Πρῶτον μὲν οὖν τοῖς πόνοις οὐ μόνον ἐμοῦ περιῆν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων. Ὁπότ' ἀναγκασθεῖμεν ἀποληφθέντες[3] που, οἷα δὴ[4] ἐπὶ στρατείας, ἀσιτεῖν, οὐδὲν ἦσαν[5] οἱ ἄλλοι πρὸς τὸ καρτερεῖν· ἔν δ' αὖ ταῖς εὐωχίαις μόνος ἀπολαύειν οἷός τ' ἦν τά τ' ἄλλα καὶ πίνειν οὐκ ἐθέλων, ὁπότε ἀναγκασθείη, πάντας ἐκράτει, καὶ ὃ πάντων θαυμαστότατον, Σωκράτη μεθύοντα οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν ἀνθρώπων. Τούτου μὲν οὖν μοι δοκεῖ καὶ αὐτίκα ὁ ἔλεγχος ἔσεσθαι· πρὸς δὲ αὖ τὰς τοῦ χειμῶνος καρτερήσεις — δεινοὶ γὰρ αὐτόθι[6] χειμῶνες, — θαυμάσια εἰργάζετο τά τε ἄλλα, καί ποτε ὄντος πάγου οἵου δεινοτάτου, καὶ πάντων ἢ οὐκ ἐξιόντων ἔνδοθεν, ἢ εἴ τις ἐξίοι ἠμφιεσμένων τε θαυμαστὰ δὴ ὅσα καὶ ὑποδεδεμένων καὶ ἐνειλιγμένων τοὺς πόδας εἰς πίλους καὶ ἀρνακίδας, οὗτος ἐν τούτοις ἐξῄει ἔχων ἱμάτιον μὲν τοιοῦτον οἷόνπερ καὶ πρότερον εἰώθει, ἀνυπόδητος[7] δὲ διὰ

1. Ville au fond du golfe Coronaïque. Les Athéniens l'assiégèrent pendant la guerre du Péloponèse, et la prirent en 429. — 2. C'est un compagnon de Socrate qui parle. — 3. Ἀποληφθέντες, *privés de ravitaillement.* — 4. Οἷα δή, s. ent. συμβαίνει. — 5. Οὐδὲν ἦσαν, s.-ent. *comparativement à Socrate.* — 6. Αὐτόθι = en Thrace. — 7. Socrate allait toujours nu-pieds.

τοῦ κρυστάλλου ῥᾷον ἐπορεύετο ἢ οἱ ἄλλοι ὑποδεδεμένοι. Οἱ δὲ στρατιῶται ὑπέβλεπον αὐτὸν ὡς καταφρονοῦντα σφῶν.

*Version 59.*

## Confession d'un tyran.

Ἐγὼ δὲ πεπειραμένος σαφῶς οἶδα, καὶ λέγω σοι ὅτι οἱ τύραννοι τῶν μεγίστων ἀγαθῶν ἐλάχιστα μετέχουσι, τῶν δὲ μεγίστων κακῶν πλεῖστα κέκτηνται. Αὐτίκα [1] γὰρ εἰ μὲν εἰρήνη δοκεῖ μεγὰ ἀγαθὸν τοῖς ἀνθρώποις εἶναι, ταύτης ἐλάχιστον τοῖς τυράννοις μέτεστιν· εἰ δὲ πόλεμος μέγα κακόν, τούτου πλεῖστον μέρος οἱ τύραννοι μετέχουσιν. Εὐθὺς γὰρ τοῖς μὲν ἰδιώταις, ἂν μὴ ἡ πόλις αὐτῶν κοινὸν [2] πόλεμον πολεμῇ, ἔξεστιν ὅποι ἂν βούλωνται πορεύεσθαι, μηδὲν φοβουμένους μή τις αὐτοὺς ἀποκτείνῃ, οἱ δὲ τύραννοι πάντες πανταχῇ ὡς διὰ πολεμίας πορεύονται. Αὐτοί τε γοῦν [3] ὡπλισμένοι [4] οἴονται ἀνάγκην εἶναι διάγειν καὶ ἄλλους ὁπλοφόρους ἀεὶ συμπεριάγεσθαι. Ἔπειτα δὲ οἱ μὲν ἰδιῶται, ἐὰν καὶ στρατεύωνταί που εἰς πολεμίαν, ἀλλ' οὖν [5] ἐπείδαν γε ἔλθωσιν οἴκαδε, ἀσφάλειαν σφίσιν ἡγοῦνται εἶναι, οἱ δὲ τύραννοι ἐπειδὰν εἰς τὴν ἑαυτῶν πόλιν ἀφίκωνται, τότε ἐν πλείστοις πολεμίοις ἴσασιν ὄντες. Ἐὰν δὲ δὴ καὶ ἄλλοι στρατεύωσιν εἰς τὴν πόλιν κρείττονες, ἐὰν ἔξω τοῦ τείχους ὄντες οἱ ἥττονες [6] ἐν κινδύνῳ δοκῶσιν εἶναι, ἀλλ' ἐπειδάν γε εἴσω τοῦ ἐρύματος ἔλθωσιν, ἐν ἀσφαλείᾳ πάντες νομίζουσι καθεστάναι, ὁ δὲ τύραννος οὐδ' [7] ἐπειδὰν εἴσω τῆς οἰκίας παρέλθῃ ἐν ἀκινδύνῳ ἐστίν, ἀλλ' ἐνταῦθα δὴ καὶ μάλιστα φυλακτέον οἴεται εἶναι. Ἔπειτα τοῖς μὲν ἰδιώταις καὶ

1. Αὐτίκα (avec γάρ) n'a pas le sens temporel. Il est explicatif : *par exemple.* — 2. Κοινόν, *commune, nationale.* — 3. Γοῦν, *en tout cas.* — 4. Ὡπλισμένοι, attribut, qu'il faut construire avec διάγειν, est normalement au nominatif, comme se rapportant au sujet de οἴονται. — 5. Ἀλλ' οὖν, *ce qu'il y a de sûr, c'est que.* — 6. Κρείττονες, *plus forts.* — Οἱ ἥττονες, *ceux qui sont les moins forts.* — 7. Οὐδέ. Bien veiller au sens = *ne... quidem.*

διὰ σπονδῶν καὶ δι' εἰρήνης γίγνεται πολέμου ἀνάπαυσις, τοῖς δὲ τυράννοις οὔτε εἰρήνη ποτὲ πρὸς τοὺς τυραννευομένους γίγνεται οὔτε σπονδαῖς ἄν ποτε πιστεύσας ὁ τύραννος θαρρήσειε.

## *Version 60.*

## Le poète et l'inspiration.

Πάντες οἵ τε τῶν ἐπῶν ποιηταὶ οἱ ἀγαθοὶ οὐκ ἐκ τέχνης, ἀλλ' ἔνθεοι ὄντες καὶ κατεχόμενοι, πάντα ταῦτα τὰ καλὰ λέγουσι ποιήματα· καὶ οἱ μελοποιοὶ οἱ ἀγαθοὶ ὡσαύτως· ὥσπερ οἱ κορυβαντιῶντες[1] οὐκ ἔμφρονες ὄντες ὀρχοῦνται, οὕτω καὶ οἱ μελοποιοὶ οὐκ ἔμφρονες ὄντες τὰ καλὰ μέλη ταῦτα ποιοῦσιν, ἀλλ' ἐπειδὰν ἐμβῶσιν[2] εἰς τὴν ἁρμονίαν καὶ εἰς τὸν ῥυθμόν, καὶ βακχεύουσι καὶ κατέχονται, ὥσπερ αἱ βάκχαι[3] ἀρύτονται ἐκ τῶν ποταμῶν μέλι καὶ γάλα κατεχόμεναι, ἔμφρονες δὲ οὖσαι, οὔ· καὶ τῶν μελοποιῶν ἡ ψυχὴ τοῦτο ἐργάζεται, ὅπερ αὐτοὶ λέγουσι. Λέγουσι γὰρ δήπουθεν πρὸς ἡμᾶς οἱ ποιηταί, ὅτι ἀπὸ κρηνῶν μελιρρύτων, ἐκ Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ ναπῶν, δρεπόμενοι τὰ μέλη ἡμῖν φέρουσιν, ὥσπερ[4] αἱ μέλιτται, καὶ αὐτοὶ οὕτω πετόμενοι. Καὶ ἀληθῆ λέγουσι· κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι, καὶ πτηνόν, καὶ ἱερόν, καὶ οὐ πρότερον οἷός τε ποιεῖν, πρὶν ἂν ἔνθεός τε γένηται καὶ ἔκφρων, καὶ ὁ νοῦς μηκέτι ἐν αὐτῷ ἐνῇ· ἕως δ' ἂν τουτὶ ἔχῃ τὸ κτῆμα, ἀδύνατος πᾶς ποιεῖν ἐστιν ἄνθρωπος καὶ χρησμῳδεῖν[5].

1. Les *Corybantes*, ou prêtres de Cybèle, en Phrygie, célébraient, sur le mont Didyme, les mystères de la Mère des dieux. Au son des flûtes, des cymbales et des tambourins, ils *entraient en extase* et exécutaient alors des danses sacrées. — 2. 'Εμβῶσιν implique l'idée d'*entrer* en extase. — 3. Αἱ βάκχαι. Ces prêtresses de Dionysos, sous l'influence du dieu qui les possède, bondissent à travers les monts, couronnées de serpents, frappant de leur thyrse les rochers, pour en faire jaillir des sources de lait ou des torrents de vin. — 4. Ὥσπερ. Rattachez ce membre au suivant οὕτω πετόμενοι. — — 5. Χρησμῳδεῖν. En latin, *vates* est à la fois le *poète inspiré* et le *prophète*. C'est d'ailleurs en vers que s'exprimaient les premiers oracles.

## *Version 61.*

## Les Athéniens.

Ἀεὶ τὸν τῶν Ἀθηναίων δῆμον παραπλήσιον εἶναι συμβαίνει[1] τοῖς ἀδεσπόταις σκάφεσι. Καὶ γὰρ ἐπ'[2] ἐκείνων, ὅταν ἢ διὰ πολεμίων φόβον, ἢ διὰ περίστασιν χειμῶνος, ὁρμὴ παραστῇ τοῖς ἐπιβάταις συμφωνεῖν[3] καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τῷ κυβερνήτῃ, γίγνεται τὸ δέον ἐξ αὐτῶν διαφερόντως. Ὅταν δὲ θαρρήσαντες ἄρξωνται καταφρονεῖν τῶν προεστώτων καὶ στασιάζειν πρὸς ἀλλήλους, διὰ τὸ μηκέτι δοκεῖν πᾶσι ταὐτά[4], τότε δή, τῶν μὲν ἔτι πλεῖν προαιρουμένων, τῶν δὲ κατεπειγόντων ὁρμίζειν τὸν κυβερνήτην, καὶ τῶν μὲν ἐκσυρόντων τοὺς κάλως[5], τῶν δὲ ἐπιλαμβανομένων, καὶ στέλλεσθαι παρακελευομένων, αἰσχρὰ μὲν πρόσοψις γίγνεται τοῖς ἔξωθεν θεωμένοις διὰ τὴν ἐν ἀλλήλοις διαφορὰν καὶ στάσιν· ἐπισφαλὴς δ' ἡ διάθεσις τοῖς μετασχοῦσι καὶ κοινωνήσασι[6] τοῦ πλοῦ· διὸ καὶ πολλάκις διαφυγόντες τὰ μέγιστα πελάγη καὶ τοὺς ἐπιφανεστάτους χειμῶνας, ἐν τοῖς λίμεσι καὶ πρὸς τῇ γῇ ναυαγοῦσιν· ὃ δὴ καὶ τῇ τῶν Ἀθηναίων πολιτείᾳ πλεονάκις ἤδη συμβέβηκεν.

1. Συμβαίνει, simple formule, familière à l'auteur, et qui n'a pas besoin d'être rendue en français. — 2. Ἐπί, avec le génitif, signifie d'ordinaire *du temps de*. Ici il a le sens de *chez*. — 3. L'infinitif est construit fort librement après la locution ὁρμὴ παραστῇ qui équivaut à ὁρμῶσιν (οἱ ἐπίβαται). — 4. Ταὐτά : cf. *Index*. — 5. Κάλως, forme de la 2ᵉ déclinaison, sur νεώς. — 6. Ces participes aoristes ont véritablement le sens de participes présents.

## *Version 62.*

## Inconséquence de la politique athénienne.

Ἐμπειρότατοι λόγων καὶ πραγμάτων ὄντες, οὕτως ἀλογίστως ἔχομεν, ὥστε περὶ τῶν αὐτῶν τῆς αὐτῆς ἡμέρας οὐ ταὐτὰ γιγνώσ-

κομεν, ἀλλ' ὧν μὲν πρὶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀναβῆναι[1] κατηγοροῦμεν, ταῦτα συνελθόντες χειροτονοῦμεν, οὐ πολὺν δὲ χρόνον διαλιπόντες τοῖς ἐνθάδε ψηφισθεῖσιν, ἐπειδὰν ἀπίωμεν, πάλιν ἐπιτιμῶμεν· προσποιούμενοι δὲ σοφώτατοι τῶν Ἑλλήνων εἶναι τοιούτοις χρώμεθα συμβούλοις, ὧν οὐκ ἔστιν ὅστις οὐκ ἂν καταφρονήσειεν, καὶ τοὺς αὐτοὺς τούτους κυρίους ἁπάντων τῶν κοινῶν καθίσταμεν, οἷς οὐδεὶς ἂν τῶν ἰδίων ἐπιτρέψειεν. Ὃ[2] δὲ πάντων σχετλιώτατον· οὓς γὰρ ὁμολογήσαιμεν ἂν πονηροτάτους εἶναι τῶν πολιτῶν, τούτους πιστοτάτους φύλακας ἡγούμεθα τῆς πολιτείας εἶναι· καὶ τοὺς μὲν μετοίκους[3] τοιούτους εἶναι νομίζομεν, οἵους περ ἂν τοὺς προστάτας νέμωσιν, αὐτοὶ δ' οὐκ οἰόμεθα τὴν αὐτὴν λήψεσθαι δόξαν τοῖς προεστῶσιν ἡμῶν. Τοσοῦτον δὲ διαφέρομεν τῶν προγόνων, ὅσον[4] ἐκεῖνοι μὲν τοὺς αὐτοὺς προστάτας τε τῆς πόλεως ἐποιοῦντο καὶ στρατήγους ᾑροῦντο, νομίζοντες τὸν ἐπὶ τοῦ βήματος τὰ βέλτιστα συμβουλεῦσαι δυνάμενον, τὸν αὐτὸν τοῦτον ἄριστ' ἂν βουλεύσασθαι καὶ καθ' αὑτὸν γενόμενον[5], ἡμεῖς δὲ τοὐναντίον τούτων ποιοῦμεν· οἷς μὲν γὰρ περὶ τῶν μεγίστων συμβούλοις χρώμεθα, τούτους μὲν οὐκ ἀξιοῦμεν στρατηγοὺς χειροτονεῖν ὡς νοῦν οὐκ ἔχοντας, οἷς δ' οὐδεὶς ἂν οὔτε περὶ τῶν ἰδίων οὔτε περὶ τῶν κοινῶν συμβουλεύσαιτο, τούτους αὐτοκράτορας ἐκπέμπομεν[6] ὡς ἐκεῖ σοφωτέρους ἐσομένους καὶ ῥᾷον βουλευσομένους περὶ τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων ἢ περὶ τῶν ἐνθάδε προτιθεμένων.

1. On monte sur la colline du Pnyx. — 2. Ὃ = *et voici ce qui est*... — 3. Les *métèques*, ou étrangers domiciliés, qui, tout en participant à certains droits des citoyens, ne pouvaient gérer les fonctions publiques, avaient besoin, dans maintes circonstances, de patrons (προστάται), qu'ils choisissaient. — 4. Ὅσον signifie proprement *dans la mesure où*. — 5. Καὶ καθ' αὑτὸν γενόμενον, *même une fois livré à lui-même*. — 6. Ἐκπέμπομεν, *nous les envoyons en mission à l'étranger*.

## VIII. *Propositions relatives.* Gr. § 208-214.

Παῖδες οὔπω μοί εἰσιν οἵ με θεραπεύσουσιν. — Οὓς ἂν ὁρῶ τὰ καλὰ καὶ τἀγαθὰ ἐπιτηδεύοντας, τούτους τιμήσω. — Πατρὶς γάρ ἐστι πᾶσ', ἵν' ἂν πράττῃ τις εὖ. — Σφοδρὸς ἦν ἐφ' ὅ τι ὁρμήσειεν. — Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον. — Οὐδεὶς ἦν ὅστις οὐκ ᾤετο. — Ὁπόταν ἀπίῃς, ἵππους ἔχων ἄπει οὓς ἂν αὐτὸς ἐθέλῃς.

### *Exercice 30.*

Il faut que les hommes raisonnables ne délibèrent plus[1] — car la chose est inutile — sur ce qu'ils savent[2], mais qu'ils exécutent ce qu'ils ont résolu; et quant aux affaires sur lesquelles ils délibèrent, il ne faut pas qu'ils se flattent de connaître l'avenir, mais, procédant par conjectures, quoi qu'il doive arriver, qu'ils bornent là leurs considérations. Or, vous ne faites ni l'un ni l'autre. Vous vous êtes assemblés avec l'idée qu'il faut[3], entre tous les avis, choisir le meilleur; et comme si vous saviez[4] déjà nettement ce qu'il faut faire, vous ne voulez écouter que les orateurs complaisants[5]. Vous devriez, au contraire, si vous aviez à cœur l'intérêt de l'État, chercher plutôt des gens pour vous contredire que pour vous flatter. Quiconque parle pour vous plaire peut aisément vous tromper, mais qui vous contredit ne saurait vous faire changer d'avis qu'en vous montrant clairement votre intérêt. Ainsi faisaient vos pères : tous les parleurs qu'ils voyaient inutiles, ils les chassaient de la tribune, et il n'était personne qui ne songeât, dans l'Assemblée, à dire la vérité. Aujourd'hui, quelque affaire privée qui vous préoccupe, vous prenez conseil d'hommes qui s'y entendent mieux que vous-mêmes; mais quelle que soit l'importance des délibérations publiques, vous ne manifestez à de tels hommes que défiance et jalousie.

1. *Ne... plus,* μηκέτι. — 2. On appliquera l'attraction du relatif. Cf. Gr. 167 *b*. — 3. *Avec l'idée qu'il faut :* ὡς δέον et l'infinitif. — Tourner par *comme* (ὥσπερ) *sachant*. — 5. Tournez *les haranguant pour le plaisir,* — 6. *Pour* doit être rendu par *le relatif.*

## *Exercice 31.*

Quand les Athéniens envoyèrent Tyrtée aux Spartiates, ils voulaient rire; mais ils n'avaient pas réfléchi avant d'envoyer un tel poète : car lorsque celui-ci menait les Lacédémoniens au combat, il les enflammait par ses chants, et jamais ils ne revinrent dans leur ville avant d'avoir vaincu. Il leur disait : « Lorsqu'un jeune homme meurt au premier rang, c'est un beau spectacle; mais la pire honte est quand un vieillard tombe devant les jeunes. Serrez les rangs avant de combattre, et quand vous reviendrez dans la cité, elle vous honorera. Tant que l'homme ne craint pas la mort, la mort l'évite. »

Celui qui, après avoir lu un livre, n'en tire aucun profit, est un sot. Il n'est pas d'auteur, en effet, qui n'ait quelques bonnes pages, et quiconque n'est point inintelligent est capable de les trouver. Mais beaucoup cherchent des passages qui puissent les amuser, et non les instruire. Tel relève tous les mots spirituels qu'il rencontre; tel s'arrête toujours où il n'y a que des bagatelles. Pline était plus sage : tout livre qu'il lisait, il l'annotait, et l'on ne cite guère d'hommes qui aient eu une plus vaste érudition. Quiconque l'aura imité progressera.

## *Exercice 32.*

Celui qui n'a pas souffert n'est pas un homme encore : s'il a de la bonté, il n'a pas la pitié, et quand il voit des malheureux, il ne sait pas complètement s'attendrir. Si la douleur n'existait pas, les hommes auraient moins songé à s'unir; et si elle venait un jour à disparaître, on verrait des égoïsmes plus nombreux encore qu'aujourd'hui. Aussi, quand tu souffriras, parle comme ce stoïcien qui remerciait les dieux en disant : « Quelque douleur que vous m'ayez envoyée, je vous bénirai, puisque vous voulez me rendre meilleur; car il n'est aucun de vos desseins qui ne prouve votre Providence. » Ainsi parlait Marc-Aurèle, et quand il entendait un ami se plaindre, ou s'il était lui-même affligé, ou à quelque misère qu'il assistât, il répétait : « Si nous ne souffrions pas, nous ne serions pas des hommes... ».

Le roi donna quelques sages conseils à son fils : « Si tu veux être aimé, commande à toi-même non moins qu'aux autres, et songe

que le vrai caractère d'un prince est de n'être pas l'esclave de ses passions, mais d'en être le maître plus encore que de ses sujets. Avant de faire le moindre acte, songe à ton titre royal, et soucie-toi de ne rien accomplir qui soit indigne de cet honneur. Ne cherche pas ta gloire personnelle avant d'avoir assuré le bonheur de tes sujets. Quand tu te trouves dans des circonstances difficiles, écoute ceux qui peuvent te donner de bons conseils, à l'exemple du sage Cyrus, qui jamais ne prit une grave mesure, avant d'avoir consulté les serviteurs dévoués de l'État. »

### *Version 63.*

## Serment des jeunes Athéniens[1].

Οὐ καταισχυνῶ ὅπλα τὰ ἱερά, οὐδ' ἐγκαταλείψω τὸν παραστατὴν ὅτῳ ἂν στοιχήσω· ἀμυνῶ δὲ καὶ ὑπὲρ ἱερῶν καὶ ὁσίων καὶ μόνος καὶ μετὰ πολλῶν· τὴν πατρίδα δὲ οὐκ ἐλάσσω παραδώσω, πλείω δὲ καὶ ἀρείω, ὅσην ἂν παραδέξωμαι· καὶ εὐηκοήσω τῶν ἀεὶ κρινόντων· καὶ τοῖς θεσμοῖς τοῖς ἱδρυμένοις πείσομαι καὶ οὕστινας ἂν ἄλλους τὸ πλῆθος ἱδρύσηται ὁμοφρόνως[2]· καὶ ἄν τις ἀναιρῇ τοὺς θεσμοὺς ἢ μὴ πείθηται, οὐκ ἐπιτρέψω, ἀμυνῶ δὲ καὶ μόνος καὶ μετὰ πάντων· καὶ ἱερὰ τὰ πάτρια τιμήσω.

1. Les jeunes gens de dix-huit ans prêtaient ce serment, chaque année, en présence des gens de leur dème, au temple d'Aglaure situé près de l'Acropole. — Aglaure était une fille de Cécrops qui s'était volontairement dévouée pour sauver les Athéniens. — 2. Ὁμοφρόνως, *d'un accord unanime.*

### *Version 64.*

## L'éducation des Perses adolescents.

L'auteur vient de dire qu'à partir de seize ans la chasse est leur principal exercice.

Τοῦτο δὲ ποιοῦσι τοῦ ἐθίζεσθαι ἕνεκα, ἵν' ἐάν τι καὶ ἐν πολέμῳ δεήσῃ, δύνωνται τοῦτο ποιεῖν. Καὶ ὄψον δὲ τοῦτο ἔχουσιν οἱ τηλικοῦτοι ὅ τι ἂν θηράσωσιν, εἰ δὲ μή, τὸ κάρδαμον. Εἰ δέ

τις αὐτοὺς οἴεται ἢ ἐσθίειν ἀηδῶς, ὅταν κάρδαμον μόνον ἔχωσιν ἐπὶ τῷ σίτῳ, ἢ πίνειν ἀηδῶς, ὅταν ὕδωρ πίνωσιν, ἀναμνησθήτω πῶς μὴν ἡδὺ μᾶζα καὶ ἄρτος πεινῶντι φαγεῖν, πῶς δὲ ἡδὺ ὕδωρ πιεῖν διψῶντι. Αἱ δ' αὖ μένουσαι[1] φυλαὶ διατρίβουσι μελετῶσαι τά τε ἄλλα ἃ παῖδες ὄντες[2] ἔμαθον, καὶ τοξεύειν, καὶ ἀκοντίζειν, καὶ διαγωνιζόμενοι ταῦτα πρὸς ἀλλήλους διατελοῦσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ δημόσιοι τούτων[3] ἀγῶνες, καὶ ἆθλα προτίθεται· ἐν ᾗ δ' ἂν τῶν φυλῶν πλεῖστοι ὦσι δαημονέστατοι καὶ ἀνδρικώτατοι καὶ εὐπιστότατοι, ἐπαινοῦσιν[4] οἱ πολῖται, καὶ τιμῶσιν, οὐ μόνον τὸν ἄρχοντα αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ ὅστις αὐτοὺς παῖδας ὄντας ἐπαίδευσε. Χρῶνται δὲ τοῖς μένουσι τῶν ἐφήβων αἱ ἀρχαί[5], ἤν τι ἢ φρουρῆσαι δεήσῃ, ἢ κακούργους ἐρευνῆσαι, ἢ λῃστὰς ὑποδραμεῖν, ἢ καὶ ἄλλο τι ὅσα[6] ἰσχύος τε καὶ τάχους ἔργα ἐστί. Ταῦτα μὲν δὴ οἱ ἔφηβοι πράττουσιν.

1. Μένουσαι, *qui restent à la ville* par opposition aux groupes de chasseurs). — 2. Ce masculin se rapporte, pour le sens, à φυλαί, qui implique ἔφηβοι. — 3. Τούτων, au neutre, *de ces divers exercices*. — 4. 'Επαινοῦσιν, s.-ent. : ταύτην. — 5. Αἱ ἀρχαί, *les magistrats*. — 6. "Οσα : devant ce mot sous-entendre un antécédent τούτων, au neutre.

## *Version 65.*

# La solidarité et la discipline à Athènes au temps de Solon.

Διὰ τὴν γνώμην ταύτην[1] οὐδεὶς οὔτ' ἀπεκρύπτετο τὴν οὐσίαν οὔτ' ὤκνει συμβάλλειν, ἀλλ' ἥδιον ἑώρων[2] τοὺς δανειζομένους ἢ τοὺς ἀποδιδόντας. Ἀμφότερα γὰρ αὐτοῖς συνέβαινεν, ἅπερ ἂν βουληθεῖεν ἄνθρωποι νοῦν ἔχοντες· ἅμα γὰρ τούς τε πολίτας

1. Διὰ τὴν γνώμην ταύτην, *en vertu de ces principes*. L'auteur vient de montrer qu'il n'y avait pas à Athènes de haines de classes, mais que les riches secouraient volontiers les pauvres. — 2. Ce verbe a pour sujet *les gens fortunés*.

ὠφέλουν καὶ τὰ σφέτερ' αὐτῶν ἐνεργὰ[1] καθίστασαν. Κεφάλαιον[2] δὲ τοῦ καλῶς ἀλλήλοις ὁμιλεῖν· αἱ μὲν γὰρ κτήσεις ἀσφαλεῖς ἦσαν οἷσπερ κατὰ τὸ δίκαιον ὑπῆρχον, αἱ δὲ χρήσεις[3] κοιναὶ πᾶσι τοῖς δεομένοις τῶν πολιτῶν. Καὶ ἔτι ἐκεῖνοι[4] οὐκ ἐν μὲν ταῖς παιδείαις πολλοὺς τοὺς ἐπιστατοῦντας[5] εἶχον, ἐπειδὴ δ' εἰς ἄνδρας δοκιμασθεῖεν, οὐκ ἐξῆν αὐτοῖς[6] ποιεῖν ὅ τι βουληθεῖεν, ἀλλ' ἐν ταύταις ταῖς ἀκμαῖς πλείονος ἐπιμελείας ἐτύγχανον ἢ παῖδες ὄντες. Οὕτω γὰρ ἡμῶν οἱ πρόγονοι σφόδρα περὶ τὴν σωφροσύνην ἐσπούδαζον, ὥστε τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἐπέστησαν[7] ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐκοσμίας, ἧς[8] οὐχ οἷόν τ' ἦν μετασχεῖν, πλὴν τοῖς καλῶς γεγονόσι καὶ πολλὴν ἀρετὴν ἐν τῷ βίῳ καὶ σωφροσύνην ἐνδεδειγμένοις, ὥστ' εἰκότως αὐτὴν διενεγκεῖν τῶν ἐν τοῖς Ἕλλησι συνεδρίων.

1. Ἐνεργά, *productifs*. — 2. Κεφάλαιον = *voici quel était le résultat général*. — 3. Κτήσεις, *la possession*; χρήσεις, *la disposition des richesses*. — 4. Ἐκεῖνοι, les Athéniens du temps de Solon. — 5. Τοὺς ἐπιστατοῦντας, *les gens chargés de veiller sur les enfants*. — 6. Δοκιμασθεῖεν, αὐτοῖς se rapportent aux *jeunes gens*. — 7. Ἐπέστησαν (aoriste 1^er^) est directement rattaché à l'infinitif de but qui suit. — 8. Ἧς se rapporte à βουλήν. De même, plus loin, αὐτήν.

## *Version 66.*

## Opinion des esprits vulgaires sur les avantages de l'injustice.

Φήσουσι[1] τὸν ἄδικον, ἅτε ἐπιτηδεύοντα πρᾶγμα ἀληθείας ἐχόμενον[2] καὶ οὐ πρὸς δόξαν ζῶντα, οὐ δοκεῖν ἄδικον ἀλλ' εἶναι ἐθέλειν[3],

βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενον,
ἐξ ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλεύματα[4]·

1. *Les gens vulgaires*. — 2. Le juste est au contraire toujours préoccupé d'idéal. — 3. Allusion à un vers d'Eschyle qui dit du juste : *il ne veut pas paraître mais être juste* (*Sept Chefs*, v. 392). — 4. Ces vers d'Eschyle font suite au précédent.

πρῶτον μὲν ἄρχειν ἐν τῇ πόλει δοκοῦντι[1] δικαίῳ εἶναι, ἔπειτα γαμεῖν ὁπόθεν ἂν βούληται, ἐκδιδόναι[2] εἰς οὓς ἂν βούληται, ξυμβάλλειν, κοινωνεῖν οἷς ἂν ἐθέλῃ· καὶ παρὰ ταῦτα πάντα ὠφελεῖσθαι κερδαίνοντα[3] τῷ μὴ δυσχεραίνειν τὸ ἀδικεῖν· εἰς ἀγῶνας τοίνυν ἰόντα καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ περιγίγνεσθαι καὶ πλεονεκτεῖν τῶν ἐχθρῶν, πλεονεκτοῦντα δὲ πλουτεῖν καὶ τούς τε φίλους εὖ ποιεῖν καὶ τοὺς ἐχθροὺς βλάπτειν, καὶ θεοῖς θυσίας καὶ ἀναθήματα ἱκανῶς καὶ μεγαλοπρεπῶς θύειν τε καὶ ἀνατιθέναι, καὶ θεραπεύειν τοῦ δικαίου πολὺ ἄμεινον τοὺς θεοὺς καὶ τῶν ἀνθρώπων οὓς ἂν βούληται, ὥστε καὶ θεοφιλέστερον αὐτὸν εἶναι μᾶλλον προσήκειν ἐκ τῶν εἰκότων ἢ τὸν δίκαιον. Οὕτω φασὶ παρὰ θεῶν καὶ παρ' ἀνθρώπων τῷ ἀδίκῳ παρεσκευάσθαι τὸν βίον ἄμεινον ἢ τῷ δικαίῳ.

1. Ce datif se rattache à αὐτῷ, complément sous-entendu de βλαστάνει. — 2. Ἐκδιδόναι s'applique aux enfants qu'on marie. — 3. La proposition infinitive (dépendante de φήσουσι) est reprise.

## *Version 67.*

## Une leçon paternelle de reconnaissance filiale.

Αἰσθόμενος δέ ποτε ὁ Σωκράτης Λαμπροκλέα[1] τὸν πρεσβύτατον υἱὸν αὐτοῦ πρὸς τὴν μητέρα χαλεπαίνοντα. « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ παῖ, οἶσθά τινας ἀνθρώπους ἀχαρίστους καλουμένους; — Καὶ μάλα, ἔφη ὁ νεανίσκος. — Καταμεμάθηκας οὖν τοὺς τί ποιοῦντας τοὔνομα τοῦτ' ἀποκαλοῦσιν[2]; — Ἔγωγ', ἔφη· τοὺς γὰρ εὖ παθόντας, ὅταν δυνάμενοι χάριν ἀποδοῦναι μὴ ἀποδῶσιν, ἀχαρίστους καλοῦσιν. — Οὐκοῦν δοκοῦσί σοι ἐν τοῖς ἀδίκοις καταλογίζεσθαι τοὺς ἀχαρίστους; — Ἔμοιγε, ἔφη. — Ἤδη δέ

1. Socrate avait trois fils : l'aîné s'appelait Lamproclès; les deux autres, Sophronisque et Ménéxène, étaient encore tout petits au moment de la mort de leur père. — 2. Ἀποκαλοῦσιν est construit avec deux accusatifs. — Bien regarder l'accent de τί.

ποτ' ἐσκέψω εἰ ἄρα, ὥσπερ τὸ ἀνδραποδίζεσθαι τοὺς μὲν φίλους ἄδικον εἶναι δοκεῖ, τοὺς δὲ πολεμίους δίκαιον, οὕτω καὶ τὸ ἀχαριστεῖν πρὸς μὲν τοὺς φίλους ἄδικόν ἐστι, πρὸς δὲ τοὺς πολεμίους δίκαιον; — Καὶ μάλα, ἔφη· καὶ δοκεῖ μοι ὑφ' οὗ ἄν τις εὖ παθὼν εἴτε φίλου εἴτε πολεμίου μὴ πειρᾶται χάριν ἀποδιδόναι[1], ἄδικος εἶναι. — Οὐκοῦν, εἴ γ' οὕτως ἔχει τοῦτο, εἰλικρινής τις ἂν εἴη ἀδικία ἡ ἀχαριστία; .... Συνωμολόγει. — Οὐκοῦν ὅσῳ ἄν τις μείζω ἀγαθὰ παθὼν μὴ ἀποδιδῷ χάριν, τοσούτῳ ἀδικώτερος ἂν εἴη; .... Συνέφη καὶ τοῦτο. — Τίνας οὖν, ἔφη, ὑπὸ τίνων εὕροιμεν ἂν μείζω εὐηργετημένους ἢ παῖδας ὑπὸ γονέων; οὓς οἱ γονεῖς ἐκ μὲν οὐκ ὄντων ἐποίησαν εἶναι, τοιαῦτα δὲ καλὰ ἰδεῖν καὶ τοιούτων ἀγαθῶν μετασχεῖν, ὅσα οἱ θεοὶ παρέχουσι τοῖς ἀνθρώποις. »

1. Construction elliptique, mais claire. Ὑφ' οὗ ἂν = *a quocumque....* — 2. Rattacher cet infinitif à ἐποίησαν.

## *Version 68.*

## Instructions à une maîtresse de maison.

(Ἀνήρ). — Δεήσει σε ἔνδον τε μένειν, καὶ οἷς μὲν ἂν ἔξω τὸ ἔργον ᾖ τῶν οἰκετῶν, τούτους συνεκπέμπειν, οἷς δ' ἂν ἔνδον ἔργον ἐργαστέον, τούτων σοι ἐπιστατητέον· καὶ τά τε εἰσφερόμενα ἀποδεκτέον, καὶ ἃ μὲν ἂν αὐτῶν δέῃ δαπανᾶν σοι διανεμητέον, ἃ δ' ἂν περιττεύειν δέῃ προνοητέον, καὶ φυλακτέον ὅπως μὴ ἡ εἰς τὸν ἐνιαυτὸν κειμένη δαπάνη εἰς τὸν μῆνα δαπανᾶται· καὶ ὅταν ἔρια εἰσενέχθῃ σοι, ἐπιμελητέον ὅπως οἷς δεῖ ἱμάτια γίγνηται· καὶ ὅ γε ξηρὸς σῖτος ὅπως καλῶς ἐδώδιμος γίγνηται ἐπιμελητέον. Ἓν μέντοι τῶν σοι προσηκόντων ἐπιμελημάτων ἴσως ἀχαριτώτερον δόξει εἶναι, ὅτι ὃς ἂν κάμνῃ τῶν οἰκετῶν, τούτου σοι ἐπιμελητέον πάντως ὅπως θεραπεύηται.

(Γυνή). — Νὴ Δί', ἔφη ἡ γυνή, ἐπιχαριτώτατον μὲν οὖν, ἢν

μέλλωσί γε οἱ καλῶς θεραπευθέντες χάριν εἴσεσθαι καὶ εὐνούστεροι ἢ πρόσθεν ἔσεσθαι.

(Ἀνήρ). — Ἄλλαι δέ τοι, ἔφην ἐγώ, ἐπιμέλειαι, ὦ γύναι, ἡδεῖαί σοι γίγνονται, ὁπόταν ἀνεπιστήμονα ταλασίας λαβοῦσα ἐπιστήμονα ποιήσῃς καὶ διπλασίου σοι ἀξία γένηται, καὶ ὁπόταν ἀνεπιστήμονα ταμιείας καὶ διακονίας παραλαβοῦσα ἐπιστήμονα καὶ πιστὴν καὶ διακονικὴν ποιησαμένη παντὸς ἀξίαν ἔχῃς.

### *Version 69.*

## Les moyens d'action de Philippe et de Démosthène.

Πρῶτον μὲν ἦρχε Φίλιππος τῶν ἀκολουθούντων αὐτὸς αὐτοκράτωρ, ὃ τῶν εἰς τὸν πόλεμον μέγιστόν ἐστιν ἁπάντων· εἶθ' οὗτοι τὰ ὅπλ' εἶχον ἐν ταῖς χερσὶν ἀεί· ἔπειτα χρημάτων ηὐπόρει, καὶ ἔπραττεν ἃ δόξειεν αὐτῷ, οὐ προλέγων ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, οὐδ' ἐν τῷ φανερῷ βουλευόμενος, οὐδ' ὑπὸ τῶν συκοφαντούντων κρινόμενος, οὐδὲ γραφὰς φεύγων παρανόμων, οὐδ' ὑπεύθυνος ὢν οὐδενί, ἀλλ' ἁπλῶς αὐτὸς δεσπότης, ἡγεμών, κύριος πάντων. Ἐγὼ δ' ὁ πρὸς τοῦτον ἀντιτεταγμένος (καὶ γὰρ τοῦτ' ἐξετάσαι δίκαιον) τίνος κύριος ἦν; οὐδενός· αὐτὸ γὰρ τὸ δημηγορεῖν πρῶτον, οὗ μόνου μετεῖχον ἐγώ, ἐξ ἴσου προὐτίθεθ' ὑμεῖς τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι καὶ ἐμοί, καὶ ὅσ' οὗτοι περιγένοιντο ἐμοῦ (πολλὰ δ' ἐγίγνετο ταῦτα, δι' ἣν ἕκαστον τύχοι πρόφασιν), ταῦθ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ἀπῆτε βεβουλευμένοι.

### *Version 70.*

## Le devoir.

Οὐ καλῶς λέγεις, εἰ οἴει δεῖν κίνδυνον ὑπολογίζεσθαι τοῦ ζῆν ἢ τεθνάναι ἄνδρα, ὅτου τι καὶ σμικρὸν ὄφελός ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνο

μόνον σκοπεῖν, ὅταν πράττῃ τι, πότερον δίκαια ἢ ἄδικα πράττει. Φαῦλοι γὰρ ἄν, τῷ γε σῷ λόγῳ, εἶεν τῶν ἡμιθέων ὅσοι ἐν Τροίᾳ τετελευτήκασιν, οἵ τε ἄλλοι, καὶ ὁ τῆς Θέτιδος υἱός, ὃς τοσοῦτον τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε παρὰ τὸ αἰσχρόν τι ὑπομεῖναι, ὥστε, ἐπειδὴ εἶπεν ἡ μήτηρ αὐτῷ προθυμουμένῳ Ἕκτορα ἀποκτεῖναι, θεὸς οὖσα· « Ὦ παῖ, εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ ἑταίρῳ τὸν φόνον, αὐτὸς ἀποθανεῖ· αὐτίκα γάρ τοι, φησί, μεθ' Ἕκτορα πότμος ἑτοῖμος· » ὁ δὲ τοῦτ' ἀκούσας, τοῦ μὲν θανάτου καὶ τοῦ κινδύνου ὠλιγώρησε, πολὺ δὲ μᾶλλον δείσας τὸ ζῆν κακὸς ὢν καὶ τοῖς φίλοις μὴ τιμωρεῖν· « Αὐτίκα, φησί, τεθναίην, δίκην ἐπιθεὶς τῷ ἀδικοῦντι, ἵνα μὴ ἐνθάδε μένω καταγέλαστος παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, ἄχθος ἀρούρης. » Οὗ γὰρ ἄν τις ἑαυτὸν τάξῃ, ἡγησάμενος βέλτιον εἶναι, ἢ ὑπ' ἄρχοντος ταχθῇ, ἐνταῦθα δεῖ μένοντα κινδυνεύειν.

## *Version 71.*

## L'Attique[1].

Σκοποῦντι δή μοι ἃ ἐπενόησα τοῦτο μὲν εὐθὺς ἀνεφαίνετο, ὅτι ἡ χώρα πέφυκεν οἵα[2] πλείστας προσόδους παρέχεσθαι. Ὅπως δὲ γνωσθῇ ὅτι ἀληθὲς τοῦτο λέγω, πρῶτον διηγήσομαι τὴν φύσιν τῆς Ἀττικῆς. Οὐκοῦν τὸ μὲν τὰς ὥρας ἐνθάδε πρᾳοτάτας εἶναι καὶ αὐτὰ τὰ γιγνόμενα μαρτυρεῖ· ἃ γοῦν πολλαχοῦ οὐδὲ βλαστάνειν δύναιτ' ἂν ἐνθάδε καρποφορεῖ. Ὥσπερ δὲ ἡ γῆ, οὕτω καὶ ἡ περὶ τὴν χώραν θάλαττα παμφορωτάτη ἐστί. Οὐ μόνον δὲ κρατεῖ τοῖς ἐπ' ἐνιαυτὸν θάλλουσί τε καὶ γηράσκουσιν, ἀλλὰ καὶ ἀΐδια ἀγαθὰ ἔχει ἡ χώρα. Πέφυκε μὲν γὰρ λίθος ἐν αὐτῇ ἄφθονος, ἐξ οὗ κάλλιστοι μὲν ναοί, κάλλιστοι δὲ βωμοὶ γίγνονται, εὐπρε-

1. Cf. Gr., § 214 le tableau comparé des *constructions identiques* dans les conditionnelles, temporelles et relatives. — 2. Οἵα avec l'infinitif simple, signifie *capable de*. Ainsi *Anabase*, II, 3, 13 : Οὐ γὰρ ἦν ὥρα οἵα τὸ πεδίον ἄρδειν *ce n'était pas la saison bonne pour arroser la campagne*.

πέστατα δὲ θεοῖς ἀγάλματα· πολλοὶ δ' αὐτοῦ καὶ Ἕλληνες καὶ βάρβαροι προσδέονται. Ἔστι[1] δὲ καὶ γῆ ἣ σπειρομένη μὲν οὐ φέρει καρπόν, ὀρυσσομένη δὲ πολλαπλασίους τρέφει ἢ εἰ σῖτον ἔφερε. Καὶ μὴν ὑπαργυρός ἐστι σαφῶς θείᾳ μοίρᾳ. Πολλῶν γοῦν πόλεων παροικουσῶν καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, εἰς οὐδεμίαν τούτων οὐδὲ μικρὰ φλέψ ἀργυρίτιδος διήκει. Οὐκ ἂν ἀλόγως δέ τις οἰηθείη τῆς Ἑλλάδος καὶ πάσης δὲ τῆς οἰκουμένης ἀμφὶ τὰ μέσα ᾠκίσθαι τὴν πόλιν. Ὅσῳ γὰρ ἄν τινες πλεῖον ἀπέχωσιν αὐτῆς, τοσούτῳ χαλεπωτέροις ἢ ψύχεσιν ἢ θάλπεσιν ἐντυγχάνουσιν· ὁπόσοι τ' ἂν αὖ βουληθῶσιν ἀπ' ἐσχάτων τῆς Ἑλλάδος ἐπ' ἔσχατα ἀφικέσθαι, πάντες οὗτοι ὥσπερ κύκλου τόρνον τὰς Ἀθήνας ἢ παραπλέουσιν ἢ παρέρχονται. Καὶ μὴν οὐ περίρρυτός γε οὖσα, ὅμως ὥσπερ νῆσος πᾶσιν ἀνέμοις προσάγεταί τε ὧν δεῖται καὶ ἀποπέμπεται ἃ βούλεται· ἀμφιθάλασσος γάρ ἐστι. Καὶ κατὰ γῆν δὲ πολλὰ δέχεται ἐμπορία· ἤπειρος γάρ ἐστιν.

1. Ἔστι, *est*, s'accentue toujours ainsi au début d'une phrase.

## *Version 72.*

## Supériorité que la parole donne à l'homme.

Τοῖς ἄλλοις[1] οἷς ἔχομεν οὐδὲν τῶν ζῴων διαφέρομεν, ἀλλὰ πολλῶν καὶ τῷ τάχει καὶ τῇ ῥώμῃ καὶ ταῖς ἄλλαις εὐπορίαις καταδεέστεροι τυγχάνομεν ὄντες· ἐγγενομένου δ' ἡμῖν τοῦ πείθειν ἀλλήλους καὶ δηλοῦν πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς περὶ ὧν ἂν βουληθῶμεν[2], οὐ μόνον τοῦ θηριωδῶς ζῆν ἀπηλλάγημεν, ἀλλὰ καὶ συνελθόντες πόλεις ᾠκίσαμεν καὶ νόμους ἐθέμεθα καὶ τέχνας εὕρομεν, καὶ σχεδὸν ἅπαντα τὰ δι' ἡμῶν μεμηχανημένα λόγος ἡμῖν ἐστιν ὁ

1. Τοῖς ἄλλοις, *les autres qualités*. — 2. D'après l'orateur, la parole a un double effet : *extérieur*, sur les autres ; *intérieur*, sur nous-mêmes (quand nous dialoguons en quelque sorte avec nous, pour déterminer notre volonté). C'est ce qui est d'ailleurs expliqué plus loin.

συγκατασκευάσας. Οὗτος γὰρ περὶ τῶν δικαίων καὶ τῶν ἀδίκων καὶ τῶν καλῶν καὶ τῶν αἰσχρῶν ἐνομοθέτησεν, ὧν μὴ διαταχθέντων οὐκ ἂν οἷοί τ' ἦμεν οἰκεῖν μετ' ἀλλήλων. Τούτῳ καὶ τοὺς κακοὺς ἐξελέγχομεν καὶ τοὺς ἀγαθοὺς ἐγκωμιάζομεν. Διὰ τούτου τούς τ' ἀνοήτους παιδεύομεν καὶ τοὺς φρονίμους δοκιμάζομεν· τὸ γὰρ λέγειν ὡς δεῖ τοῦ φρονεῖν εὖ μέγιστον σημεῖον ποιούμεθα, καὶ λόγος ἀληθὴς καὶ νόμιμος καὶ δίκαιος ψυχῆς ἀγαθῆς καὶ πιστῆς εἴδωλόν ἐστιν. Μετὰ τούτου καὶ περὶ τῶν ἀμφισβητησίμων ἀγωνιζόμεθα καὶ περὶ τῶν ἀγνοουμένων σκοπούμεθα· ταῖς γὰρ πίστεσιν αἷς τοὺς ἄλλους λέγοντες πείθομεν, ταῖς αὐταῖς ταύταις βουλευόμενοι χρώμεθα, καὶ ῥητορικούς [1] μὲν καλοῦμεν τοὺς ἐν τῷ πλήθει λέγειν δυναμένους, εὐβούλους δὲ νομίζομεν οἵτινες ἂν αὐτοὶ πρὸς αὐτοὺς ἄριστα περὶ τῶν πραγμάτων διαλεχθῶσιν.

1. Ῥητορικούς, *bons orateurs.*

### *Version 73.*

## L'honneur et la nécessité commandent aux Athéniens d'agir contre Philippe.

Εἰ δέ τῳ δοκεῖ ταῦτα [1] καὶ δαπάνης μεγάλης καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι, καὶ μάλ' [2] ὀρθῶς δοκεῖ· ἀλλ' ἐὰν λογίσηται τὰ τῇ πόλει μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἂν ταῦτα μὴ ἐθέλῃ, εὑρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἑκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα. Εἰ μὲν γάρ ἐστί τις ἐγγυητὴς θεῶν (οὐ γὰρ ἀνθρώπων γ' οὐδεὶς ἂν γένοιτ' ἀξιόχρεως τηλικούτου πράγματος) ὡς, ἐὰν ἄγηθ' ἡσυχίαν καὶ ἅπαντα πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν ἐκεῖνος ἥξει, αἰσχρὸν μέν, νὴ τὸν Δία καὶ πάντας θεούς, καὶ ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων [3] τῇ πόλει καὶ πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς

1. Ταῦτα, *ces mesures.* Il vient de parler d'une armée à équiper, nourrir et payer. — 2. Καὶ μάλα ne forme qu'une seule locution. — 3. Τῶν ὑπαρχόντων = *les traditions fondamentales.*

ἰδίας ἕνεκα ῥᾳθυμίας τοὺς ἄλλους πάντας Ἕλληνας εἰς δουλείαν προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἂν ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην· οὐ μὴν ἀλλ' εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνησθε, ἅπαντα πρόεσθε. Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ, τοὐναντίον δὲ πρόϊσμεν ἅπαντες, ὅτι ὅσῳ ἂν πλειόνων ἐάσωμεν ἐκεῖνον γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρησόμεθ' ἐχθρῷ, ποῖ ἀναδυόμεθα; ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθελήσομεν; Ὅταν, νὴ Δί', ἀναγκαῖον ᾖ [1]. Ἀλλ' ἣν μὲν ἄν τις ἐλευθέρων ἀνθρώπων ἀνάγκην εἴποι, οὐ μόνον ἤδη πάρεστιν, ἀλλὰ καὶ πάλαι παρελήλυθεν, τὴν δὲ δούλων ἀπεύχεσθαι δήπου μὴ γενέσθαι δεῖ.

1. Cette phrase est supposée d'un interlocuteur. L'orateur reprend lui-même à ἀλλ' ἣν.

### *Version 74.*

## Éducation des jeunes princes en Perse.

Ἐπειδὰν γένηται ὁ παῖς ὁ πρεσβύτατος, οὗπερ ἡ ἀρχή, πρῶτον μὲν ἑορτάζουσι πάντες οἱ ἐν τῇ βασιλέως ὧν ἂν ἄρχῃ, εἶτα εἰς τὸν ἄλλον χρόνον ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ βασιλέως γενέθλια πᾶσα θύει καὶ ἑορτάζει ἡ Ἀσία· ἡμῶν δὲ γενομένων, τὸ τοῦ κωμῳδοποιοῦ, « οὐδ' οἱ γείτονες σφόδρα τι αἰσθάνονται », ὦ Ἀλκιβιάδη. Ἐπειδὰν δὲ ἑπτέτεις γένωνται οἱ παῖδες, ἐπὶ τοὺς ἵππους καὶ ἐπὶ τοὺς τούτων διδασκάλους φοιτῶσιν καὶ ἐπὶ τὰς θήρας ἄρχονται ἰέναι. Δὶς ἑπτὰ δὲ γενομένων ἐτῶν τὸν παῖδα παραλαμβάνουσιν οὓς ἐκεῖνοι βασιλείους παιδαγωγοὺς ὀνομάζουσιν· εἰσὶ δὲ ἐξειλεγμένοι Περσῶν οἱ ἄριστοι δόξαντες ἐν ἡλικίᾳ τέτταρες, ὅ τε σοφώτατος καὶ ὁ δικαιότατος καὶ ὁ σωφρονέστατος καὶ ὁ ἀνδρειότατος· ὧν ὁ μὲν μαγείαν τε διδάσκει τὴν Ζωροάστρου τοῦ Ὡρομάζου (ἔστι δὲ τοῦτο θεῶν θεραπεία), διδάσκει δὲ καὶ τὰ βασιλικά, ὁ δὲ δικαιότατος ἀληθεύειν διὰ παντὸς τοῦ βίου, ὁ δὲ

σωφρονέστατος μηδ' ὑπὸ μιᾶς ἄρχεσθαι τῶν ἡδονῶν, ἵνα ἐλεύθερος εἶναι ἐθίζηται καὶ ὄντως βασιλεύς, ἄρχων πρῶτον τῶν ἐν αὑτῷ, ἀλλὰ μὴ δουλεύων, ὁ δὲ ἀνδρειότατος ἄφοβον καὶ ἀδεᾶ παρασκευάζων, ὡς ὅταν δείσῃ δοῦλον ὄντα.

*Exercice 33.*

## Récapitulation : emploi de ἄν.

(*Phrases détachées*).

Un jour que Diogène lavait des herbes, Aristippe passa ; Diogène se moqua de lui et lui dit : « Si tu avais appris à te contenter de ces herbes, tu ne ferais pas la cour aux tyrans. » « Et toi, riposta Aristippe, si tu savais vivre avec les hommes, tu ne laverais pas les herbes. » — Si je n'avais pas souffert alors, je ne me réjouirais pas aujourd'hui. — Si un père voit son fils fréquenter un homme de bien et se bien conduire, puis plus tard se lier avec un méchant et se pervertir lui-même, va-t-il s'en prendre au premier? Au contraire, plus le fils se conduit mal au contact du second, plus le père ne donne-t-il pas d'éloges au premier? En vérité, les pères mêmes, qui vivent avec leurs fils, ne sont pas responsables des écarts de ceux-ci, s'ils sont eux-mêmes d'honnêtes gens. — Les troupeaux vont où les mènent leurs pasteurs, et pâturent dans les endroits où ceux-ci les laissent aller ; ils ne touchent pas aux coins d'où les pasteurs les éloignent. — Laissons les Thébains occuper Orope. Et si quelqu'un, en nous enjoignant de dire la vérité, nous demandait : « Pourquoi? », nous dirions : « Afin de ne pas faire la guerre. » — Partout où la terre est condamnée à être stérile, on voit aussi s'éteindre les autres arts. — Ces gens sont dans le même état qu'un homme qui achèterait un beau cheval, tout en sachant mal monter. — Il ne faut jamais dire d'un mortel qu'il est heureux, avant d'avoir vu le jour suprême de sa mort. — Si tous avaient la volonté d'être tels, notre cité se tiendrait debout et ne fût point tombée d'une telle chute. — Nous combattrons sans changement, que nous attendions ici leur attaque ou que, marchant sur eux, nous engagions le combat. — Le loup, paraît-il, dit aux brebis : « Si je ne vous gardais pas, vous ne pourriez point paitre,

car vous auriez peur de périr. » — Il vous faut examiner avec nous quelle prospérité nous aurions, si nous tournions contre les gens d'Asie la guerre que nous faisons actuellement entre nous, et si nous faisions passer en Europe toute la fortune de l'Asie.

---

## IX. *De l'infinitif* Gr. § 215-225.

Ἀπαλλαχθήσομαι τούτων τῶν φασκόντων δικαστῶν εἶναι. — Ἡδὺ σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων. — Οὐχ αἱ τρίχες ποιοῦσιν αἱ λευκαὶ φρονεῖν. — Ἔφη ἡγήσεσθαι δυνατὴν καὶ ὑποζυγίοις πορεύεσθαι ὁδόν. — Ἦν ὁ Θεμιστοκλῆς μᾶλλον ἑτέρου ἄξιος θαυμάσαι. — Κλέαρχος ἱκανὸς ἦν ἐμποιῆσαι τοῖς παροῦσιν ὡς πειστέον εἴη Κλεάρχῳ· τοῦτο δ' ἐποίει ἐκ τοῦ χαλεπὸς εἶναι. — Οἱ στρατιῶται ὑπώπτευον ἤδη ἐπὶ βασιλέα ἰέναι, μισθωθῆναι δὲ οὐκ ἐπὶ τούτῳ ἔφασαν. — Δίκαιος εἶ βοηθεῖν τῷ ἀνδρί.

### *Exercice 34.*

*Bien veiller à la construction qui est signalée,* § 216 *b* de la *grammaire, comme différente du latin.*

Tu dis que tu travailles assez pour réussir; mais ton maître pense que tu travaillerais mieux si tu cherchais moins le succès : tu ne l'écoutes pas. Crois que tu n'agis pas sagement. Il est permis sans doute d'être pratique, mais à condition d'être plus âgé que tu ne l'es; il me semble que tu es trop jeune pour calculer sans cesse; je t'assure que ton frère, dont tu prétends imiter l'exemple, aurait mieux fait d'être plus désintéressé : mais tu estimes que lui et toi vous pouvez mépriser les leçons de l'expérience. Vous aviez pourtant promis de n'être plus si entêtés.

La loi ne fait pas bien agir. L'homme vraiment bon est celui qui sait faire le bien pour lui-même, et qui ne veut pas mal agir, parce qu'il est injuste de mal agir, non parce que la loi lui ferait payer sa faute. Sa conscience lui ordonne de ne pas léser son voisin, même s'il peut n'être pas vu. Il estime d'ailleurs que n'être pas content de soi-même est le plus grave des châtiments; que non

seulement il est honteux, mais douloureux d'être méchant. Ainsi la loi lui enseigne à ne pas commettre des violences envers ses concitoyens; mais sa conscience l'invite, non seulement à ne pas maltraiter, mais même à obliger un inconnu.

## *Exercice 35.*

Critias était porté à faire périr beaucoup de citoyens, et le désir[1] de vengeance le faisait quelque peu déraisonner. Mais son collègue Théramène le suppliait de ne pas[2] compromettre l'autorité des Trente tyrans par d'inutiles violences, et il pensait, parce qu'il était modéré[3] lui-même, pouvoir éviter d'irréparables fautes. « Il convient, disait-il, à un gouvernant d'être indulgent, et oubliant[4] même les injures de ses adversaires, de ne songer qu'à la bonne gestion des affaires. » Critias espérait non seulement dominer, mais s'enrichir; il croyait même qu'il serait déshonoré, s'il semblait céder à d'autres conseils que les siens. Aussi jura-t-il de ne pas tolérer l'influence des modérés. Il ordonna de dépouiller les métèques riches. En vain Théramène objecta qu'il était indigne que ceux qui prétendaient être les meilleurs accomplissent des actes pires que les sycophantes; que ceux-ci laissaient vivre les gens en leur prenant leur argent, mais que les Trente allaient tuer pour prendre l'argent. Critias jugea que son collègue l'empêcherait d'accomplir[5] ses volontés; il déclara que lui-même servait, et que Théramène voulait perdre l'État[6]; et au moyen de calomnies[7] répétées, il entraîna les Trente à trouver nécessaire la mort même de Théramène.

1. Tourner par *le fait de désirer*. — 2. On s'appliquera, dans ce thème, à bien distinguer l'emploi de οὐ et μή. — 3. Tournez par *à cause du fait d'être modéré*. — 4. *Oubliant*. L'apposition doit être à l'accusatif. — 5. Il faut devant cet infinitif un μή explétif. — 6. Appliquer la double construction signalée à la *Remarque II* du § 216. — 7. Tourner par *le fait de calomnier*.

## *Exercice 36.*

Lorsqu'Hercule eut disparu de ce monde, les fils de ce héros s'enfuirent, pour n'être pas victimes du puissant Eurysthée; l'on dit[1] qu'ils vinrent à Athènes. Eurysthée demanda qu'on ne les épargnât pas; les Athéniens refusèrent de les livrer, et, parce qu'ils

1. Traduire par le tour personnel.

gardaient le souvenir fidèle[1] des services du père, ils prirent le parti de combattre pour les plus faibles en faveur de la justice, plutôt que de les abandonner. Seule la reconnaissance les fit agir ainsi, et ils jurèrent de ne pas faiblir, sans savoir pourtant[2] quelle serait[3] un jour la conduite des fils à leur égard. Je crois même qu'ils auraient péri jusqu'au dernier, s'il l'eût fallu, pour conserver l'honneur. Ils estimaient que c'était une preuve de liberté, de ne rien faire par contrainte; de justice, de secourir les opprimés; de courage, de mourir les armes à la main pour la liberté et la justice[4]. Telle était la fierté des deux partis, qu'Eurysthée prétendait arracher de force ce qu'il demandait aux Athéniens, et les Athéniens ne voulaient pas obtenir d'Eurysthée, par des prières[5], le salut de leurs suppliants. C'est ainsi, dit-on, qu'ils opposèrent leurs seules forces à toutes les forces réunies du Péloponèse, et qu'ils furent vainqueurs au combat.

1. Tourner par *à cause du fait de se souvenir fidèlement.* — 2. Tourner par *quoique* (καίπερ) *ne sachant pas.* — 3. Revoir la règle de l'interrogation indirecte Gr., 186. — 4. Rendre simplement par *pour ces deux choses.* — 5. *Par le moyen d'avoir prié beaucoup.*

## *Exercice 37.*

Une fois que l'homme eut participé à la destinée divine, tout d'abord, en raison de sa parenté avec la divinité, il fut le seul[1] des êtres animés à honorer les dieux, et il essayait de fonder des autels et des sanctuaires en l'honneur des dieux; ensuite il organisa vite une langue et des mots grâce à l'art; il découvrit maisons, vêtements, chaussures, couvertures et tous les produits que l'on tire de[2] la terre. Ainsi organisés à l'origine, les hommes habitaient isolément, et les villes n'existaient pas; ils périssaient victimes des bêtes sauvages, parce qu'ils étaient[3] partout plus faibles qu'elles, et que, si les arts manuels étaient un secours suffisant pour leur subsistance, ce secours était insuffisant pour la guerre aux animaux sauvages; ils n'avaient pas encore la science politique, dont la science de la guerre est une partie. Ils cherchaient donc à se grouper et à se sauver en fondant des villes; une fois rapprochés[4],

1. Traduire simplement par *seul des êtres animés il honora les dieux.* — 2. *Que l'on tire de* est à rendre simplement par ἐκ et le génitif. — 3. Tourner : *à cause du fait d'être,* διὰ τό... et l'infinitif. — 4. Traduire par ὅτε et l'optatif de répétition.

ils se faisaient du mal les uns aux autres, parce qu'ils n'avaient pas[1] la science politique; et ainsi, se dispersant de nouveau, ils périssaient. Zeus craignant donc pour notre espèce de la voir[2] périr tout entière, envoya Hermès introduire[3] chez les hommes l'honneur et la justice, pour qu'il y eût de l'ordre[4] dans les cités et des liens de[5] sympathie sociale.

1. Traduire par *en tant que* (ἅτε) *n'ayant pas.* — 2. Le verbe *voir* est un gallicisme qu'il ne faut pas traduire. — 3. Rendre par le participe *introduisant.* — 4. Traduire par le pluriel de κόσμος (à cause du pluriel *dans les cités*). — 5. *De :* à rendre par συναγωγός et le génitif. Il est alors inutile d'exprimer en grec l'adjectif *sociale.*

## *Version* 75.

## Comparaison d'Agésilas et du roi de Perse.

Ὁ μὲν[1] τῷ σπανίως ὁρᾶσθαι ἐσεμνύνετο, Ἀγησίλαος δὲ τῷ ἀεὶ ἐμφανὴς εἶναι ἠγάλλετο, νομίζων αἰσχρουργίᾳ μὲν τὸ ἀφανίζεσθαι πρέπειν, τῷ δὲ εἰς κάλλος βίῳ[2] τὸ φῶς μᾶλλον κόσμον παρέχειν. Ἔπειτα δὲ ὁ μὲν τῷ δυσπρόσοδος εἶναι ἐσεμνύνετο, ὁ δὲ τῷ πᾶσιν εὐπρόσοδος εἶναι ἔχαιρε· καὶ ὁ μὲν ἡβρύνετο τῷ βραδέως διαπράττειν, ὁ δὲ τότε μάλιστα ἔχαιρεν, ὁπότε τάχιστα τυχόντας ὧν δέοιντο[3] ἀποπέμποι. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὴν εὐπάθειαν ὅσῳ ῥᾴονα καὶ εὐπορωτέραν Ἀγησίλαος ἐπετήδευσεν, ἄξιον[4] κατανοῆσαι. Τῷ μὲν γὰρ Πέρσῃ πᾶσαν γῆν περιέρχονται μαστεύοντες τί ἂν ἡδέως πίοι, μυρίοι δὲ τεχνῶνται τί ἂν ἡδέως φάγοι· ὅπως γε μὴν καταδάρθοι[5] οὐδ' ἂν εἴποι τις ὅσα πραγματεύονται. Ἀγησίλαος δὲ διὰ τὸ φιλόπονος εἶναι πᾶν μὲν τὸ παρὸν ἡδέως ἔπινε, πᾶν δὲ τὸ συντυχὸν ἡδέως ἤσθιεν· εἰς δὲ τὸ ἀσμένως κοιμηθῆναι πᾶς τόπος ἱκανὸς ἦν αὐτῷ. Καὶ ταῦτα οὐ μόνον πράττων ἔχαιρεν, ἀλλὰ καὶ ἐνθυμούμενος ἠγάλλετο ὅτι αὐτὸς μὲν ἐν

1. Ὁ μέν, *l'un,* le roi de Perse. — 2. Τῷ εἰς κάλλος βίῳ, *à la vie dirigée vers le bien.* — 3. Ὧν δέοιντο, *ce dont ils avaient besoin.* — 4. Ἄξιον, s.-ent. ἐστί. La proposition ὅσῳ... est subordonnée à celle-ci. — 5. Ὅπως καταδάρθοι, *pour qu'il puisse dormir.*

μέσαις ταῖς εὐφροσύναις ἀναστρέφοιτο[1], τὸν δὲ βάρβαρον[2] ἑώρα, εἰ μέλλοι ἀλύπως βιώσεσθαι, συνελκυστέον αὐτῷ ἀπὸ περάτων τῆς γῆς τὰ τέρψοντα.

1. Ἀναστρέφοιτο, optatif de *concordance*. — 2. Τὸν βάρβαρον, prolepse.

## *Version 76.*

## Lycurgue n'a pu imposer sa discipline à Sparte qu'avec l'assentiment des principaux citoyens.

Ὅτι μὲν ἐν Σπάρτῃ μάλιστα πείθονται[1] ταῖς ἀρχαῖς τε καὶ τοῖς νόμοις, ἴσμεν ἅπαντες. Ἐγὼ μέντοι οὐδ' ἐγχειρῆσαι οἶμαι πρότερον τὸν Λυκοῦργον ταύτην τὴν εὐταξίαν καθιστάναι πρὶν ὁμογνώμονας[2] ἐποιήσατο τοὺς κρατίστους τῶν ἐν τῇ πόλει. Τεκμαίρομαι δὲ ταῦτα ὅτι ἐν μὲν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν οἱ δυνατώτεροι οὐδὲ[3] βούλονται δοκεῖν τὰς ἀρχὰς φοβεῖσθαι, ἀλλὰ νομίζουσι τοῦτο ἀνελεύθερον εἶναι· ἐν δὲ τῇ Σπάρτῃ οἱ κράτιστοι καὶ ὑπέρχονται μάλιστα τὰς ἀρχάς, καὶ τῷ ταπεινοὶ εἶναι μεγαλύνονται, καὶ τῷ, ὅταν καλῶνται, τρέχοντες, ἀλλὰ μὴ βαδίζοντες ὑπακούειν, νομίζοντες, ἢν αὐτοὶ κατάρχωσι τοῦ σφόδρα πείθεσθαι, ἕψεσθαι καὶ τοὺς ἄλλους[4]· ὅπερ καὶ γεγένηται. Εἰκὸς δὲ καὶ τὴν τῆς ἐφορείας δύναμιν τοὺς αὐτοὺς συγκατασκευάσαι[5], ἐπείπερ ἔγνωσαν τὸ πείθεσθαι μέγιστον ἀγαθὸν εἶναι καὶ ἐν πόλει καὶ ἐν στρατιᾷ καὶ ἐν οἴκῳ. Ὅσῳ γὰρ μείζω δύναμιν ἔχει ἡ ἀρχή, τοσούτῳ μᾶλλον ἡγήσαντο αὐτὴν καὶ καταπλήξειν τοὺς πολίτας τοῦ ὑπακούειν[6]. Ἔφοροι οὖν ἱκανοὶ μέν εἰσι ζημιοῦν ὃν ἂν βούλωνται, κύριοι δ' ἐκπράττειν[7] παραχρῆμα, κύριοι δὲ καὶ ἄρχοντας

1. Πείθονται, *on obéit.* — 2- Ὁμογνώμονας, *du même avis que lui-même.* — 3. Οὐδε *ne... pas... même.* — 4. Καὶ τοὺς ἄλλους, *même les autres*, sujet de ἕψεσθαι. — 5. Συγκατασκευάσαι, *avoir établi d'accord avec Lycurgue.* — 6. Τοῦ ὑπακούειν *pour ce qui est du fait d'obéir.* — 7. Ἐκπράττειν, *exiger le paiement de l'amende.*

μεταξὺ[1] καὶ καταπαῦσαι καὶ εἶρξαί γε καὶ περὶ τῆς ψυχῆς εἰς ἀγῶνα καταστῆσαι.

1. Ἄρχοντας μεταξύ = *des magistrats en exercice.*

## *Version 77.*

## L'instrument ne fait pas l'artiste.

Ὅτε τὸν Ὀρφέα διεσπάσαντο αἱ Θρᾷτται[1], φασὶ τὴν λύραν αὐτοῦ εἰς τὸν Ἕβρον[2] ἐμπεσοῦσαν προσενεχθῆναι τῇ Λέσβῳ κἀκείνους[3] ἀνελομένους ἀναθεῖναι ἐς τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἱερόν. Χρόνῳ δὲ ὕστερον Νέανθος ὁ τοῦ Πιττακοῦ τοῦ τυράννου, πυνθανόμενος ὡς ἐκήλει καὶ θηρία καὶ φυτὰ καὶ λίθους, πρὸς ἔρωτα τοῦ κτήματος ἐνέπεσε, καὶ διαφθείρας τὸν ἱερέα μεγάλοις χρήμασιν ἔπεισεν, ὑποθέντα ἑτέραν ὁμοίαν λύραν, δοῦναι αὐτῷ τὴν τοῦ Ὀρφέως. Λαβὼν δὲ μεθ' ἡμέραν μὲν ἐν τῇ πόλει χρῆσθαι οὐκ ἀσφαλὲς ᾤετο εἶναι, νύκτωρ δὲ ὑπὸ κόλπου ἔχων μόνος προῆλθεν ἐς τὸ προάστειον, καὶ προχειρισάμενος ἔκρουε καὶ συνετάραττε τὰς χορδὰς ἄτεχνος καὶ ἄμουσος νεανίσκος, ἐλπίζων μέλη τινὰ θεσπέσια ὑπηχήσειν τὴν λύραν καὶ ὑπὸ τούτων πάντας καταθέλξειν καὶ κηλήσειν καὶ μακάριος ἔσεσθαι κληρονομήσας τῆς Ὀρφέως μουσικῆς· ἄχρι δὴ ξυνελθόντες οἱ κύνες πρὸς τὸν ἦχον — πολλοὶ δὲ ἦσαν αὐτόθι — διεσπάσαντο αὐτόν, ὥστε, μόνους ἐφ' ἑαυτὸν ξυγκαλέσας τοὺς κύνας, τοῦτο γοῦν ὅμοιον τῷ Ὀρφεῖ ἔπαθε· καὶ ἐνταῦθα σαφέστατα ὤφθη ὡς οὐχ ἡ λύρα ἡ θέλγουσα ἦν, ἀλλ' ἡ τέχνη, ἣ μόνη ἐξαίρετος τῷ Ὀρφεῖ παρὰ τῆς μητρὸς ὑπῆρχεν, ἡ δὲ λύρα ἄλλως κτῆμα ἦν οὐδὲν ἄμεινον τῶν ἄλλων βαρβίτων. Τί δέ; καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς ἐγένετό τις, ὃς τὸν Ἐπικτήτου[4] λύχνον κεραμεοῦν ὄντα τρισχιλίων δραχμῶν ἐπρίατο, ἐλπίζων, οἶμαι,

1. On connaît la légende : les femmes de Thrace, méprisées par Orphée, inconsolable de la mort d'Eurydice, le mirent en pièces. — 2. L'Hèbre, fleuve de Thrace (auj. Maritza). — 3. Ἐκείνους, les gens de Lesbos. — 4. Epictète, le fameux stoïcien, qui fut esclave à Rome sous Néron.

κἀκεῖνος, εἰ τῶν νυκτῶν ὑπ' ἐκείνῳ τῷ λύχνῳ ἀναγιγνώσκοι, αὐτίκα μάλα καὶ τὴν Ἐπικτήτου σοφίαν ὄναρ ἐπιστήσεσθαι.

*Version* 78.

## Cyrus le Jeune et Lysandre[1].

Κῦρος λέγεται Λυσάνδρῳ, ὅτε ἦλθεν ἄγων αὐτῷ τὰ παρὰ τῶν συμμάχων[2] δῶρα, ἄλλα τε φιλοφρονεῖσθαι, ὡς αὐτὸς ἔφη ὁ Λύσανδρος ξένῳ ποτέ τινι ἐν Μεγάροις διηγούμενος, καὶ τὸν ἐν Σάρδεσι παράδεισον ἐπιδεικνύναι αὐτὸν ἔφη. Ἐπεὶ δὲ ἐθαύμαζεν αὐτὸν[3] ὁ Λύσανδρος, ὡς καλὰ μὲν τὰ δένδρα εἴη, δι' ἴσου δὲ πεφυτευμένα, ὀρθοὶ δὲ οἱ στίχοι τῶν δένδρων, εὐγώνια δὲ πάντα καλῶς εἴη, ὀσμαὶ δὲ πολλαὶ καὶ ἡδεῖαι συμπαρομαρτοῖεν αὐτοῖς περιπατοῦσι, καὶ ταῦτα θαυμάζων εἶπεν· « Ἀλλ' ἐγώ τοι, ὦ Κῦρε, πάντα μὲν ταῦτα θαυμάζω ἐπὶ τῷ κάλλει, πολὺ δὲ μᾶλλον ἄγαμαι τοῦ καταμετρήσαντός σοι καὶ διατάξαντος ἕκαστα τούτων. » Ἀκούσαντα δὲ ταῦτα τὸν Κῦρον ἡσθῆναί τε καὶ εἰπεῖν· « Ταῦτα τοίνυν, ὦ Λύσανδρε, ἐγὼ πάντα σοι καὶ διεμέτρησα καὶ διέταξα, ἔστι δ' αὐτῶν » φάναι « ἃ καὶ ἐφύτευσα αὐτός. » Καὶ ὁ Λύσανδρος ἔφη, ἀποβλέψας εἰς αὐτὸν καὶ ἰδὼν τῶν τε ἱματίων τὸ κάλλος ὧν εἶχε καὶ τῆς ὀσμῆς[4] αἰσθόμενος καὶ τῶν στρεπτῶν καὶ τῶν ψελίων καὶ τοῦ ἄλλου κόσμου οὗ[5] εἶχεν, εἰπεῖν· « Τί λέγεις, » φάναι « ὦ Κῦρε; Ἦ γὰρ σὺ ταῖς σαῖς χερσὶ τούτων τι ἐφύτευσας; » Καὶ τὸν Κῦρον ἀποκρίνασθαι· « Θαυμάζεις τοῦτο, ὦ Λύσανδρε; Ὄμνυμί σοι τὸν Μίθρην[6], ὅτανπερ ὑγιαίνω, μηπώ-

1. Cyrus le Jeune est le prince qui fut tué à la bataille de Cunaxa, en 401, lors de l'expédition des Dix Mille. — Lysandre, le général lacédémonien vainqueur à Ægos Potamos, en 405, établit à Athènes le gouvernement des Trente Tyrans en 404. Son ambassade auprès de Cyrus se place vers l'an 407 avant J.-C. — 2. Ces alliés étaient les Lacédémoniens, que Cyrus soutenait contre Athènes. — 3. Αὐτόν se rapporte à παράδεισον. — 4. Les Orientaux ont toujours fait grand usage des parfums. — 5. Exemple d'attraction du relatif. — 6. *Mithra*. C'est le Soleil, dieu fécond, que les Perses adoraient sous ce nom.

ποτε δειπνῆσαι πρὶν ἱδρῶσαι ἢ τῶν πολεμικῶν τι ἢ τῶν γεωργικῶν ἔργων μελετῶν ἢ ἀεὶ ἕν γέ τι φιλοτιμούμενος. » Καὶ αὐτὸς μέντοι ἔφη ὁ Λύσανδρος ἀκούσας ταῦτα δεξιώσασθαί τε αὐτὸν καὶ εἰπεῖν· « Δικαίως μοι δοκεῖς, ὦ Κῦρε, εὐδαίμων εἶναι· ἀγαθὸς γὰρ ὢν ἀνὴρ εὐδαιμονεῖς. »

### *Version 79.*

## Un vainqueur généreux.

Τρεπομένῳ δὲ πρὸς τὸ δεῖπνον αὐτῷ[1] φράζει τις ἐν τοῖς αἰχμαλώτοις ἀγομένας μητέρα καὶ γυναῖκα Δαρείου, καὶ θυγατέρας δύο παρθένους, ἰδούσας τὸ ἅρμα καὶ τὰ τόξα[2] κόπτεσθαι καὶ θρηνεῖν, ὡς ἀπολωλότος ἐκείνου. Συχνὸν οὖν ἐπισχὼν χρόνον Ἀλέξανδρος καὶ ταῖς ἐκείνων τύχαις[3] μᾶλλον ἢ ταῖς ἑαυτοῦ ἐμπαθὴς γενόμενος, πέμπει Λεόννατον[4], ἀπαγγεῖλαι κελεύσας, ὡς οὔτε Δαρεῖος τέθνηκεν, οὔτε Ἀλέξανδρον δεδιέναι χρή· Δαρείῳ γὰρ ὑπὲρ ἡγεμονίας πολεμεῖν, ἐκείναις δὲ πάντα ὑπάρξειν, ὧν καὶ Δαρείου βασιλεύοντος ἠξιοῦντο. Τοῦ δὲ λόγου ταῖς γυναιξὶν ἡμέρου καὶ χρηστοῦ φανέντος, ἔτι μᾶλλον τὰ τῶν ἔργων[5] ἀπήντα φιλάνθρωπα. Θάψαι γάρ, ὅσους ἐβούλοντο Περσῶν, ἔδωκεν[6], ἐσθῆτι καὶ κόσμῳ χρησαμέναις ἐκ τῶν λαφύρων, θεραπείας τε καὶ τιμῆς, ἣν εἶχον, οὐδ' ὁτιοῦν ἀφεῖλε, συντάξεις δὲ καὶ μείζονας ἐκαρποῦντο τῶν προτέρων. Ἡ δὲ καλλίστη καὶ βασιλικωτάτη χάρις ἦν παρ' αὐτοῦ γυναιξὶ γενναίαις γενομέναις αἰχμαλώτοις καὶ σώφροσι, μήτε ἀκοῦσαί τι μήτε ὑπονοῆσαι μήτε προσδοκῆσαι τῶν αἰσχρῶν, ἀλλ' ὥσπερ οὐκ ἐν στρατοπέδῳ πολεμίων, ἀλλ' ἐν ἱεροῖς καὶ ἁγίοις φυλαττομένας παρθενῶσιν, ἀπόρρητον ἔχειν καὶ ἀόρατον ἑτέροις δίαιταν.

1. Αὐτῷ = *Alexandre*. — L'anecdote se passe au lendemain de la bataille d'Issus. Alexandre venait de s'emparer du camp de Darius. — 2 Sous entendre *de Darius*. — 3. Τύχαις signifie à la fois *la bonne* et *la mauvaise* fortune. — 4. C'était un des généraux d'Alexandre. — 5. Τὰ τῶν ἔργων, *les manifestations par les actes*. — 6. Sous-entendre αὐταῖς.

## *Version 80.*

## Un général plus aimé que craint.

Πρόξενος ὁ Βοιώτιος[1], εὐθὺς μὲν μειράκιον ὤν, ἐπεθύμει γενέσθαι ἀνὴρ τὰ μεγάλα πράττειν ἱκανός· καὶ διὰ ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἔδωκε Γοργίᾳ ἀργύριον τῷ Λεοντίνῳ[2]. Ἐπεὶ δὲ συνεγένετο ἐκείνῳ, ἱκανὸς νομίσας ἤδη εἶναι καὶ ἄρχειν καί, φίλος ὢν τοῖς πρώτοις, μὴ ἡττᾶσθαι εὐεργετῶν, ἦλθεν εἰς ταύτας τὰς σὺν Κύρῳ πράξεις[3]· καὶ ᾤετο κτήσεσθαι ἐκ τούτων ὄνομα μέγα καὶ δύναμιν μεγάλην καὶ χρήματα πολλά. Τοσούτων δ' ἐπιθυμῶν, σφόδρα ἔνδηλον αὖ καὶ τοῦτο εἶχεν, ὅτι τούτων οὐδὲν ἂν θέλοι κτᾶσθαι μετὰ ἀδικίας, ἀλλὰ σὺν τῷ δικαίῳ καὶ καλῷ ᾤετο δεῖν τούτων τυγχάνειν, ἄνευ δὲ τούτων μή. Ἄρχειν δὲ καλῶν μὲν καὶ ἀγαθῶν[4] δυνατὸς ἦν· οὐ μέντοι οὔτ' αἰδῶ τοῖς στρατιώταις ἑαυτοῦ οὔτε φόβον ἱκανὸς ἐμποιῆσαι, ἀλλὰ καὶ ᾐσχύνετο μᾶλλον τοὺς στρατιώτας ἢ οἱ ἀρχόμενοι ἐκεῖνον, καὶ φοβούμενος μᾶλλον ἦν φανερὸς[5] τὸ ἀπεχθάνεσθαι τοῖς στρατιώταις ἢ οἱ στρατιῶται[6] τὸ ἀπιστεῖν ἐκείνῳ. Ὤετο δὲ ἀρκεῖν πρὸς τὸ ἀρχικὸν[7] εἶναι καὶ δοκεῖν τὸν μὲν καλῶς ποιοῦντα ἐπαινεῖν, τὸν δὲ ἀδικοῦντα μὴ ἐπαινεῖν. Τοιγαροῦν αὐτῷ οἱ μὲν καλοί τε κἀγαθοὶ τῶν συνόντων εὖνοι ἦσαν, οἱ δὲ ἄδικοι ἐπεβούλευον ὡς εὐμεταχειρίστῳ ὄντι· ὅτε δὲ ἀπέθνησκεν, ἦν ἐτῶν[8] ὡς τριάκοντα.

1. *Proxène de Béotie* était un des généraux grecs qui commandaient aux Dix-Mille, lors de l'expédition de Cyrus le Jeune en Asie. Il fut, comme les autres généraux, Cléarque et Ménon, attiré, après la bataille de Cunaxa, dans un guet-apens par le satrape Tissapherne, et mis à mort. — 2. *Gorgias de Léontium* (Sicile), un des inventeurs de la rhétorique, fut un des rhéteurs les plus réputés de son temps, et qui se faisait chèrement payer ses leçons. Platon a donné son nom à un de ses dialogues. — 3. Ταύτας τὰς πράξεις, *cette expédition dont nous parlons*. — 4. Καλῶν καὶ ἀγαθῶν, au masculin. — 5. Construire ἦν φανερὸς φοβούμενος. — 6. Οἱ στρατιῶται, s.-ent. ἐφοβοῦντο. — 7. Ἀρχικόν, *apte à commander* (acc. masc.). — 8. Ἐτῶν. On emploie ainsi le génitif avec un verbe, quand l'âge est précisé par un nom de nombre. — Ὡς, devant un nom de nombre, cf. *Index*.

## *Version 81.*

## Un tyran regrette le temps de sa vie privée.

Βούλομαί σοι ἐκείνας τὰς εὐφροσύνας δηλῶσαι ὅσαις ἐγὼ χρώμενος ὅτ' ἦν ἰδιώτης, νῦν ἐπειδὴ τύραννος ἐγενόμην, αἰσθάνομαι στερόμενος αὐτῶν. Ἐγὼ γὰρ ξυνῆν μὲν ἡλικιώταις ἡδόμενος ἡδομένοις ἐμοί, ξυνῆν δ' ἐμαυτῷ ὁπότε ἡσυχίας ἐπιθυμήσαιμι, διῆγον δ' ἐν συμποσίοις πολλάκις μὲν μέχρι τοῦ ἐπιλαθέσθαι πάντων εἴ τι χαλεπὸν ἐν ἀνθρωπίνῳ βίῳ ἦν, πολλάκις δὲ μέχρι τοῦ ᾠδαῖς τε καὶ θαλίαις καὶ χοροῖς τὴν ψυχὴν συγκαταμιγνύναι. Νῦν δὲ ἀπεστέρημαι μὲν τῶν ἡδομένων ἐμοὶ διὰ τὸ δούλους ἀντὶ φίλων ἔχειν τοὺς ἑταίρους, ἀπεστέρημαι δ' αὐτὸς τοῦ ἡδέως ἐκείνοις ὁμιλεῖν διὰ τὸ μηδεμίαν ἐνορᾶν εὔνοιαν ἐμοὶ παρ' αὐτῶν. Μέθην δὲ καὶ ὕπνον ὁμοίως ἐνέδρᾳ φυλάττομαι. Τὸ δὲ φοβεῖσθαι μὲν ὄχλον, φοβεῖσθαι δ' ἐρημίαν, φοβεῖσθαι δὲ ἀφυλαξίαν, φοβεῖσθαι δὲ καὶ αὐτοὺς τοὺς φυλάττοντας, καὶ μήτ' ἀνόπλους ἔχειν ἐθέλειν περὶ αὐτὸν μήθ' ὡπλισμένους ἡδέως θεᾶσθαι, πῶς οὐκ ἀργαλέον ἐστὶ πρᾶγμα; ἔτι δὲ ξένοις μὲν μᾶλλον ἢ πολίταις πιστεύειν, βαρβάροις δὲ μᾶλλον ἢ Ἕλλησιν, ἐπιθυμεῖν δὲ τοὺς μὲν ἐλευθέρους δούλους ἔχειν, τοὺς δὲ δούλους ἀναγκάζεσθαι ποιεῖν ἐλευθέρους, οὐ πάντα σοι ταῦτα δοκεῖ ψυχῆς ὑπὸ [1] φόβων καταπεπληγμένης τεκμήρια εἶναι; Ὅ γέ τοι φόβος, οὐ μόνον αὐτὸς ἐνὼν ταῖς ψυχαῖς λυπηρός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἡδέων συμπαρακολουθῶν λυμεὼν γίγνεται.

1. Ὑπό est employé ici avec un nom de *choses,* comme complément d'un verbe *passif,* au sens de *par l'effet de.*

## *Version 82.*

## Entrevue de Solon et de Crésus.

Τὸν Σόλωνά φασιν, εἰς Σάρδεις δεηθέντι [1] τῷ Κροίσῳ παραγε-

1. **Δεηθέντι = qui l'avait prié de venir le voir.**

νόμενον, παθεῖν τι παραπλήσιον ἀνδρὶ Χερσαίῳ κατιόντι ἐπὶ θάλατταν· ἐκεῖνός τε γάρ, ὁρῶν ἄλλον ἐξ ἄλλου ποταμόν, ᾤετο τὴν θάλατταν εἶναι· καὶ τῷ Σόλωνι τὴν αὐλὴν διαπορευομένῳ, καὶ πολλοὺς ὁρῶντι τῶν βασιλικῶν κεκοσμημένους πολυτελῶς, καὶ σοβοῦντας ἐν ὄχλῳ προπομπῶν καὶ δορυφόρων, ἕκαστος ἐδόκει Κροῖσος εἶναι· μέχρι πρὸς αὐτὸν ἤχθη, πᾶν ὅσον ἐν λίθοις, ἐν βαφαῖς ἐσθῆτος, ἐν τέχναις χρυσοῦ περὶ κόσμον ἐκπρεπὲς ἔχειν, ἢ περιττὸν ἢ ζηλωτὸν ἐδόκει περικείμενον, ὡς δὴ θέαμα σεμνότατον ὀφθείη[1] καὶ ποικιλώτατον. Ἐπεὶ δ' ὁ Σόλων ἄντικρυς καταστὰς οὔτ' ἔπαθεν οὐδέν, οὔτ' εἶπε πρὸς τὴν ὄψιν, ὧν ὁ Κροῖσος προσεδόκησεν, ἀλλὰ καὶ δῆλος ἦν τοῖς εὖ φρονοῦσι τῆς ἀπειροκαλίας καὶ μικροπρεπείας καταφρονῶν, ἐκέλευσεν αὐτῷ τοὺς θησαυροὺς ἀνοῖξαι τῶν χρημάτων, καὶ τὴν ἄλλην ἄγοντας ἐπιδεῖξαι μηδὲν δεομένῳ κατασκευὴν καὶ πολυτέλειαν. Ἤρκει γὰρ αὐτὸς[2] ἐν ἑαυτῷ τοῦ τρόπου κατανόησιν παρασχεῖν[3]. Ὡς δ' οὖν αὖθις ἤχθη[4] γεγονὼς ἁπάντων θεατής, ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ Κροῖσος, εἴ τινα οἶδεν ἀνθρώπων αὐτοῦ μακαριώτερον. Ἀποφηναμένου δὲ τοῦ Σόλωνος ὅτι οἶδε Τέλλον, αὐτοῦ πολίτην[5], καὶ διεξελθόντος ὅτι χρηστὸς ἀνὴρ ὁ Τέλλος γενόμενος ἐτελεύτησεν ἐνδόξως, ἀριστεύσας ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ἤδη μὲν ἀλλόκοτος ἐδόκει τῷ Κροίσῳ καὶ ἄγροικος.

1. L'optatif après la conjonction finale est employé par corrélation. Cf. Gr., 189. — 2. Αὐτός se rapporte à Crésus. — 3. Παρασχεῖν = pour donner à Solon. — 4. Entendez προς Κροῖσον. — 5. Cf. la Version 12.

*Version 83.*

## L'amour-propre et ses effets.

Πάντων μέγιστον κακῶν ἀνθρώποις τοῖς πολλοῖς ἔμφυτον ἐν ταῖς ψυχαῖς ἐστίν, οὗ πᾶς αὑτῷ συγγνώμην ἔχων ἀποφυγὴν οὐδεμίαν μηχανᾶται· τοῦτο δ' ἐστὶν ὃ λέγουσιν, ὡς φίλος αὑτῷ πᾶς

ἄνθρωπος φύσει τέ ἐστι, καὶ ὀρθῶς ἔχει[1] τὸ δεῖν εἶναι τοιοῦτον. Τὸ[2] δὲ ἀληθείᾳ γε πάντων ἁμαρτημάτων διὰ τὴν σφόδρα ἑαυτοῦ φιλίαν αἴτιον ἑκάστῳ γίγνεται ἑκάστοτε· τυφλοῦται γὰρ περὶ τὸ φιλούμενον ὁ φιλῶν, ὥστε τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ τὰ καλὰ κακῶς κρίνει, τὸ αὑτοῦ πρὸ τοῦ ἀληθοῦς ἀεὶ τιμᾶν δεῖν ἡγούμενος. Οὔτε γὰρ ἑαυτόν, οὔτε τὰ ἑαυτοῦ χρὴ τόν γε μέγαν ἄνδρα ἐσόμενον στέργειν, ἀλλὰ τὰ δίκαια, ἐάν τε παρ' αὑτῷ, ἐάν τε παρ' ἄλλῳ μᾶλλον πραττόμενα τυγχάνῃ. Ἐκ ταὐτοῦ δὲ ἁμαρτήματος τούτου καὶ τὸ τὴν ἀμαθίαν τὴν παρ' αὑτῷ δοκεῖν σοφίαν εἶναι γέγονε πᾶσιν· ὅθεν οὐκ εἰδότες, ὡς εἰπεῖν, οὐδέν[3] οἰόμεθα τὰ πάντα εἰδέναι, οὐκ ἐπιτρέποντες δὲ ἄλλοις ἃ μὴ ἐπιστάμεθα πράττειν, ἀναγκαζόμεθα ἁμαρτάνειν αὐτοὶ πράττοντες. Διὸ πάντα ἄνθρωπον χρὴ φεύγειν τὸ σφόδρα φιλεῖν αὑτόν, τὸν δ' ἑαυτοῦ βελτίω διώκειν δεῖ, μηδεμίαν αἰσχύνην ἐπὶ τῷ τοιούτῳ πρόσθεν ποιούμενον[4].

1. Ὀρθῶς ἔχει doit être rattaché à λέγουσιν ὡς. Cf. sur le sens de ὡς, GRAMMAIRE, 181. — 2. Rapporter ce τό à αἴτιον, encore que ce dernier mot en soit un peu éloigné. — 3. Les négations se renforcent. — 4. Πρόσθεν ποιούμενον, *mettant en avant* (comme un obstacle). Πρόσθεν est ici adverbe.

## *Version 84.*

### Dans les circonstances graves, les jeunes gens, qui servent sous les armes, ont le droit de donner leur avis[1].

« Ἡγοῦμαι δ', εἰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων[2] πρέπει τοὺς τηλικούτους[3] σιωπᾶν, περί γε τοῦ πολεμεῖν ἢ μὴ προσήκειν τούτους

1. C'est un jeune prince qui parle au Sénat de ses compatriotes. — 2. Περὶ τῶν ἄλλων est au neutre. — 3. Τοὺς τηλικούτους = les jeunes gens comme moi.

μάλιστα συμβουλεύειν, οἵπερ καὶ τῶν κινδύνων πλεῖστον μέρος μεθέξουσιν, ἄλλως τε δὴ καὶ τοῦ γνῶναί τι τῶν δεόντων ἐν κοινῷ [1] κατεστῶτος ἡμῖν. Εἰ μὲν γὰρ ἦν δεδειγμένον, ὥστε [2] τοὺς μὲν πρεσβυτέρους περὶ ἁπάντων εἰδέναι τὸ βέλτιστον, τοὺς δὲ νεωτέρους μηδὲ περὶ ἑνὸς ὀρθῶς γιγνώσκειν, καλῶς ἂν εἶχεν ἀπείργειν ἡμᾶς τοῦ συμβουλεύειν· ἐπειδὴ δ' οὐ τῷ πλήθει τῶν ἐτῶν πρὸς τὸ φρονεῖν εὖ [3] διαφέρομεν ἀλλήλων, ἀλλὰ τῇ φύσει καὶ ταῖς ἐπιμελείαις, πῶς οὐκ ἀμφοτέρων χρὴ τῶν ἡλικιῶν πεῖραν λαμβάνειν, ἵν' ἐξ ἁπάντων ὑμῖν ἐξῇ τῶν ῥηθέντων ἑλέσθαι τὰ συμφορώτατα; Θαυμάζω δ' ὅσοι [4] τριηρῶν μὲν ἡγεῖσθαι καὶ στρατοπέδων ἄρχειν ἀξιοῦσιν ἡμᾶς, ὑπὲρ ὧν μὴ καλῶς βουλευσάμενοι [5] πολλαῖς ἂν συμφοραῖς καὶ μεγάλαις τὴν πόλιν περιβάλοιμεν, εἰπεῖν δ' ἃ γιγνώσκομεν περὶ ὧν ὑμεῖς μέλλετε κρίνειν οὐκ οἴονται δεῖν ἡμᾶς, ἐν οἷς κατορθώσαντες μὲν ἅπαντας ὑμᾶς ὠφελήσομεν, διαμαρτόντες δὲ τῆς ὑμετέρας γνώμης αὐτοὶ μὲν ἴσως φαυλότεροι δόξομεν εἶναι, τὸ δὲ κοινὸν οὐδὲν ἂν ζημιώσαιμεν [6]. Οὐ μὴν ὡς ἐπιθυμῶν τοῦ λέγειν, οὐδ' ὡς ἄλλως παρεσκευασμένος ζῆν ἢ τὸν παρελθόντα χρόνον [7], οὕτως εἴρηκα περὶ τούτων, ἀλλὰ βουλόμενος ὑμᾶς προτρέψαι μηδεμίαν ἀποδοκιμάζειν τῶν ἡλικιῶν, ἀλλ' ἐν ἁπάσαις ζητεῖν εἴ τίς τι δύναται περὶ τῶν παρόντων πραγμάτων εἰπεῖν ἀγαθόν· ὡς ἐξ οὗ τὴν πόλιν οἰκοῦμεν, οὐδεὶς οὔτε κίνδυνος οὔτε πόλεμος περὶ τοσούτων τὸ μέγεθος ἡμῖν γέγονε, περὶ ὅσων [8] νυνὶ βουλευσόμενοι συνεληλύθαμεν. »

1. Ἐν κοινῷ, *en commun*, c.-à-d. aussi bien pour les jeunes gens que pour les vieux. — 2. Ὥστε est simplement explicatif. — 3. Εὖ se rapporte à φρονεῖν. — 4. Ὅσοι a pour antécédent τούτους (complément de θαυμάζω) sous-entendu. — 5. Ce participe a un sens conditionnel, accusé par le potentiel qui suit, et par la présence de la négation μή. — 6. Cette phrase, qui semble compliquée, n'est point difficile, si l'on observe avec soin le jeu des μὲν et δέ. — 7. Accusatif de durée. — 8. Περὶ τοσούτων... περὶ ὅσων = sur des choses aussi importantes *que celles* sur lesquelles.

## *Version 85.*

## La démocratie athénienne.

Βασιλεῖς[1] μὲν ἀεὶ ἡμῖν εἰσιν· οὗτοι δὲ τοτὲ μὲν ἐκ γένους, τοτὲ δὲ αἱρετοί· ἐγκρατὲς δὲ τῆς πόλεως τὰ πολλὰ τὸ πλῆθος, τὰς δὲ ἀρχὰς δίδωσι καὶ κράτος τοῖς ἀεὶ[2] δόξασιν ἀρίστοις εἶναι, καὶ οὔτε ἀσθενείᾳ[3] οὔτε πενίᾳ οὔτ' ἀγνωσίᾳ πατέρων ἀπελήλαται οὐδείς, οὐδὲ τοῖς ἐναντίοις[4] τετίμηται, ὥσπερ ἐν ἄλλαις πόλεσιν, ἀλλὰ εἷς ὅρος, ὁ δόξας σοφὸς ἢ ἀγαθὸς εἶναι κρατεῖ καὶ ἄρχει. Αἰτία δὲ ἡμῖν τῆς πολιτείας ταύτης ἡ ἐξ ἴσου γένεσις. Αἱ μὲν γὰρ ἄλλαι πόλεις ἐκ παντοδαπῶν κατεσκευασμέναι ἀνθρώπων εἰσὶ καὶ ἀνωμάλων[5], ὥστε αὐτῶν ἀνώμαλοι καὶ αἱ πολιτεῖαι, τυραννίδες τε καὶ ὀλιγαρχίαι· οἰκοῦσιν οὖν ἔνιοι οἱ μὲν δούλους, οἱ δὲ δεσπότας ἀλλήλους νομίζοντες· ἡμεῖς δὲ καὶ οἱ ἡμέτεροι, μιᾶς μητρὸς πάντες ἀδελφοὶ φύντες, οὐκ ἀξιοῦμεν δοῦλοι οὐδὲ δεσπόται ἀλλήλων εἶναι, ἀλλ' ἡ ἰσογονία ἡμᾶς ἡ κατὰ φύσιν ἰσονομίαν ἀναγκάζει ζητεῖν κατὰ νόμον καὶ μηδενὶ ἄλλῳ[6] ὑπείκειν ἀλλήλοις ἢ ἀρετῆς δόξῃ καὶ φρονήσεως.

1. Allusion (assez gratuite) aux archontes-rois. — 2. Ἀεί, *successivement, à chaque élection.* — 3. Au sens physique. — 4. Au neutre. — 5. Ἀνωμάλων caractérise *l'origine;* plus loin ἀνώμαλοι désigne *l'égalité politique.* — 6. Au neutre.

## *Version 86.*

## Les vœux des hommes et ceux du sage.

Πολλοὺς ἂν ἔχοιμεν εἰπεῖν, ὅσοι, τυραννίδος ἐπιθυμήσαντες ἤδη, καὶ σπουδάσαντες τοῦτ' αὐτοῖς παραγενέσθαι, ὡς[1] ἀγαθόν τι πράξοντες, διὰ τὴν τυραννίδα ἐπιβουλευθέντες τὸν βίον ἀφῃρέθησαν.... Εὑρήσεις δὲ καὶ περὶ τέκνων τὸν αὐτὸν τρόπον, εὐξα-

1. Ὡς indique le motif *subjectif.*

μένους τινὰς ἤδη γενέσθαι, καὶ γενομένων[1], εἰς ξυμφοράς τε καὶ λύπας τὰς μεγίστας καταστάντας. Οἱ μὲν γάρ, μοχθηρῶν διὰ τέλους ὄντων τῶν τέκνων, ὅλον τὸν βίον λυπούμενοι διήγαγον· τοὺς δέ, χρηστῶν μὲν γενομένων, συμφοραῖς δὲ χρησαμένων, ὥστε στερηθῆναι[2], καὶ τούτους[3] οὐδὲν εἰς ἐλάττονας δυστυχίας καθεστηκότας ἤπερ ἐκείνους, καὶ βουλομένους ἂν ἀγένητα[4] μᾶλλον εἶναι ἢ γενέσθαι. Ἀλλ' ὅμως, τούτων τε καὶ ἑτέρων πολλῶν ὁμοιοτρόπων τούτοις οὕτω σφόδρα καταδήλων ὄντων, σπάνιον εὑρεῖν, ὅστις ἂν ἢ διδομένων ἀπόσχοιτο, ἤ, μέλλων δι' εὐχῆς τεύξεσθαι, παύσαιτ' ἂν εὐχόμενος. Οἱ δὲ πολλοὶ οὔτ' ἂν τυραννίδος διδομένης ἀπόσχοιντ' ἄν, οὔτε στρατηγίας, οὔθ' ἑτέρων πολλῶν, ἃ παρόντα βλάπτει μᾶλλον ἢ ὠφελεῖ· ἀλλὰ καὶ εὔξαιντ' ἂν γενέσθαι, εἴ τῳ[5] μὴ παρόντα τυγχάνει. Ὀλίγον δ' ἐπισχόντες, ἐνίοτε παλινῳδοῦσιν, ἀνευχόμενοι ἅττ' ἂν τὸ πρῶτον εὔξωνται. Ἐγὼ μὲν οὖν ἀπορῶ, μὴ ὡς ἀληθῶς μάτην θεοὺς ἄνθρωποι αἰτιῶνται, ἐξ ἐκείνων φάμενοι κακά σφισιν εἶναι· οἳ δὲ καὶ αὐτοί, σφῇσιν εἴτ' ἀτασθαλίαισιν εἴτ' ἀφροσύναις, χρὴ εἰπεῖν, ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσι. Κινδυνεύει γοῦν φρόνιμός τις εἶναι ἐκεῖνος ὁ ποιητής, ὃς δοκεῖ μοι φίλοις ἀνοήτοις τισὶ χρησάμενος, ὁρῶν αὐτοὺς καὶ πράττοντας καὶ εὐχομένους ἅπερ οὐ βέλτιον ἦν, ἐκείνοις δ' ἐδόκει[6], κοινῇ ὑπὲρ ἁπάντων αὐτῶν εὐχὴν ποιήσασθαι. Λέγει δέ πως ὡδί·

Ζεῦ βασιλεῦ, τὰ μὲν ἐσθλὰ καὶ εὐχομένοις καὶ ἀνεύκτοις
ἄμμι[7] δίδου· τὰ δὲ δεινὰ καὶ εὐχομένοις ἀπαλέξειν

1. Γενομένων, s.-ent. τέκνων. — 2. Στερηθῆναι a pour sujet *les parents*, s.-ent. — 3. Τοὺς δέ... καὶ τούτους se rattache, par une construction fort libre, a εὑρήσεις exprimé plus haut. — 4. Ἀγένητα se rapporte à τέκνα. — 5. Εἴ τῳ (enclitique) correspond au *si quis* latin. Et le pronom indéfini correspond au sujet de εὔξαιντ' ἄν *illi optarent, si cui...* — 6. Ἐδόκει a pour sujet ἅπερ. — 7. Ἄμμι, forme éolienne pour ἡμῖν.

κελεύει [1]. Ἐμοὶ μὲν οὖν καλῶς δοκεῖ καὶ ἀσφαλῶς λέγειν ὁ ποιητής.

1. Κελεύει (comme *jubere* en latin) n'a pas toujours le sens violent de *ordonner*.

---

## X. *Du participe*. Gr. § 226-238.

Οὐ γάρ τις βοὸς ἂν ἔχων σῶμα, ἀνθρώπου δὲ γνώμην, ἐδύνατ' ἂν πράττειν ἃ ἐβούλετο. — Οἱ Θρᾷκες ἠθροίζοντο οἱ διαφυγόντες. — Ἔλαθεν ἀποδρὰς καὶ ἀπεσώθη. — Σωκράτης θύων τε φανερὸς ἦν πολλάκις μὲν οἴκοι, πολλάκις δὲ ἐπὶ τῶν κοινῶν τῆς πόλεως βωμῶν καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανὴς ἦν. — Οὕτω ῥᾳδίως φέρεις ἡμᾶς ἀπολείπων. — Ἀποπλεῖ οἴκαδε, καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος. — Τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες ἀπὸ πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὡς τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἄσκησιν οὖσαν τῆς ἀρετῆς, τὴν δὲ τῶν πονηρῶν κατάλυσιν.

### *Exercice 38.*

1. Les ennemis, ayant entendu, s'enfuirent.
   Ceux des ennemis qui avaient entendu s'enfuirent.
2. Xénophon, étant venu, parla aux soldats.
   Cyrus ayant parlé, les soldats se turent.
3. Alors qu'il lui était permis d'être sauvé, il voulut mourir.
4. L'homme qui vit seul n'est pas heureux, non seulement parce qu'il sent qu'il a besoin matériellement des autres, mais parce qu'il lui faut écouter son cœur, qui ne cesse de le pousser vers les hommes. Seul, il a trop conscience de sa misère et même s'il ne meurt pas de faim alors, il meurt de tristesse. Timon, jeune encore, se retira hors de la ville, dans la pensée que tous les hommes sont méchants, et il passait son temps à les maudire; mais il n'en continuait pas moins à penser à eux, tout en les chargeant d'injures. Il aurait été très malheureux, s'il n'avait pas reçu la visite de ceux qu'il accueillait si mal et qui venaient pour le ramener avec eux.

Ceux qui n'ont pas assez réfléchi imiteront peut-être ce Timon, dont les pensées n'étaient guère raisonnables; mais les esprits sensés se réjouiront de vivre en bonne harmonie avec les autres, et ils éviteront de se rendre malheureux à leur insu.

5. Les Lacédémoniens n'eurent pas plus tôt en mains la puissance (tournez : *ne devancèrent pas ayant pris la puissance*, φθάνω et le participe) qu'ils dressèrent des embûches aux Thébains (Rendre simplement le *que* par καί).

## *Exercice 39.*

Après avoir pris leur repas, les soldats se mirent en route, et ils marchèrent toute cette journée, tantôt combattant, tantôt se reposant. Le lendemain, une grande tempête étant survenue, il fut pourtant nécessaire de marcher, car les vivres n'étaient pas en quantité suffisante. Ainsi les soldats avaient conscience d'être dans une situation fort difficile. Les passages étant fort resserrés, les ennemis s'approchaient et lançaient des flèches sans être vus des Grecs. Ceux-ci étaient obligés de manœuvrer tantôt en avançant, tantôt en reculant. Aussi les généraux commencèrent à interroger deux prisonniers qui se trouvaient par hasard auprès d'eux, pour savoir s'ils ne connaissaient pas quelque autre chemin. L'un d'eux ne cessa pas de garder le silence, malgré toutes les menaces qu'on lui fit. Il fut mis à mort sous les yeux de son compagnon. Ce dernier, sentant bien qu'il était perdu, déclara connaître un bon chemin. Les généraux décidèrent de s'en rapporter à celui-ci, dans la pensée que, de toute façon, la nouvelle route ne pouvait être pire que celle qu'ils avaient précédemment prise. Quant aux soldats, ils se réjouissaient d'avoir pour guide un homme du pays.

## *Exercice 40.*

Il nous faut comparer le passé et le présent. Jadis la république était visiblement[1] meilleure et plus forte qu'aujourd'hui, et les Athéniens ont dégénéré sans s'en apercevoir[2]. Nous voyons qu'Aristide, Thémistocle et Miltiade furent bien supérieurs à un Cléon, à un Hyperbolos, qui n'ont même pas conscience[3] de leur médio-

1. Tourner par φαίνομαι. — 2. Appliquer la construction indiquée au § 231 de la GRAMMAIRE. — 4. Employer le participe avec σύνοιδα (231, REM. I).

cité. Vous constaterez aussi que le peuple, qui était alors dans l'État, n'était pas tout plein de paresse et de vaines espérances, mais qu'il était capable de vaincre dans les combats tous ceux qui envahissaient notre pays, qu'il était jugé digne du premier prix dans les dangers de la Grèce, et qu'on avait assez de confiance en lui pour que la plupart des villes vinssent spontanément se mettre à sa discrétion. Alors qu'il leur était permis de se reposer, nos pères travaillaient encore. Aujourd'hui, les choses ayant changé, les honnêtes gens s'indignent de constater chez leurs concitoyens une telle décadence. Au lieu de résister aux agresseurs, ils semblent ne vouloir même pas sortir des murs et ils se trouvent toujours fatigués, quand il faut faire un effort. Et c'est ainsi que notre cité, après avoir été jadis admirée de tous les Grecs, parce qu'elle ne cessait de combattre pour eux, commence à devenir un objet de mépris et de haine.

### *Exercice 41*[1].

## L'éducation physique et l'éducation morale[2].

Tout le monde convient qu'il y a deux éléments dans la nature humaine, l'âme et le corps; de ces deux éléments, c'est incontestablement à l'âme qu'appartiennent la prééminence et la supériorité. Le rôle de l'âme est de déterminer tous les actes[3] privés et publics; celui du corps, d'exécuter les décisions de l'esprit... Or on s'est aperçu longtemps avant nous que, s'il[4] y avait des arts de toutes sortes, il n'en existait pas pour la culture de l'âme et du corps. On inventa alors deux arts que les générations nous ont transmis : pour le corps, l'éducation physique; pour l'âme, la philosophie : arts correspondants, analogues entre eux, par lesquels les maîtres donnent la sagesse à l'âme et l'adresse au corps; ces maîtres[5] ne diffèrent pas beaucoup entre eux pour la méthode, mais adoptent un enseignement et des exercices tout semblables.

1. On s'exercera au jeu des μέν et δέ. — 2. Tourner par *comment il faut instruire les corps et les âmes.* — 3. Traduire simplement par le neutre. — 4. Ne pas rendre *si;* tourner par μέν (et δέ). — 5. Continuer la phrase précédente, *ne différant pas... mais usant de.*

### *Version 87.*

## Paroles d'un chef à ses hommes qui hésitent[1].

« Ἀλλ' ἴστε μέν με, ὦ ἄνδρες, οὐδένα πω κίνδυνον προξενήσαντα ὑμῖν ἐθελούσιον· οὐ γὰρ δόξης ὁρῶ δεομένους ὑμᾶς εἰς[2] ἀνδρειότητα, ἀλλὰ σωτηρίας. Νῦν δ' οὕτως ἔχει· ἀμαχεὶ μὲν ἐνθένδε οὐκ ἔστιν[3] ἀπελθεῖν· ἢν γὰρ μὴ ἡμεῖς ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, οὗτοι ἡμῖν, ὅταν ἀπίωμεν, ἕψονται καὶ ἐπιπεσοῦνται. Ὁρᾶτε δὴ πότερον κρεῖττον[4] ἰέναι ἐπὶ τοὺς ἄνδρας, προβαλλομένους τὰ ὅπλα, ἢ μεταβαλλομένους[5] ὄπισθεν ἡμῶν ἐπιόντας τοὺς πολεμίους θεᾶσθαι. Ἴστε γε μέντοι ὅτι τὸ μὲν ἀπιέναι ἀπὸ πολεμίων οὐδενὶ καλῷ[6] ἔοικε, τὸ δὲ ἐφέπεσθαι καὶ τοῖς κακίοσι θάρρος ἐμποιεῖ. Ἐγὼ γοῦν ἥδιον ἂν σὺν ἡμίσεσιν ἑποίμην ἢ σὺν διπλασίοις ἀποχωροίην. Καὶ ἐπιόντων μὲν ἡμῶν, οὐδ' ὑμεῖς ἐλπίζετε αὐτοὺς δέξεσθαι[7] ἡμᾶς, ἀπιόντων δέ, πάντες ἐπιστάμεθα ὅτι τολμήσουσιν ἐφέπεσθαι. Τὸ δὲ διαβάντας ὄπισθεν νάπος χαλεπὸν ποιήσασθαι, ἆρ' οὐχὶ καὶ ἁρπάσαι ἄξιον[8]; Ἄνδρες, τά τε ἱερὰ ἡμῖν καλά, οἵ τε οἰωνοὶ αἴσιοι, τά τε σφάγια κάλλιστα· ἴωμεν ἐπὶ τοὺς ἄνδρας[9]. »

1. Ils hésitent à passer un vallon marécageux. — 2. *En fait de.* — 3. Ἔστιν (remarquer l'accent), *il est possible.* — 4. Κρεῖττον, s.-ent. ἐστί. — 5. Μεταβαλλομένους, s.-ent. τὰ ὅπλα. — 6. Οὐδενὶ καλῷ, au masculin. — 7. Δέξεσθαι, *recevoir notre choc.* — 8. Ἄξιον, s.-ent. ἐστί. — Τὸ.., ποιήσασθαι est complément de ἁρπάσαι. — Ποιήσασθαι ὄπισθεν, *laisser derrière soi.* — 9. Τοὺς ἄνδρας, *les ennemis.*

### *Version 88.*

## Xénophon aux Dix-Mille, après la perte de leurs généraux attirés dans un guet-apens[1].

« Λοιπόν[2] μοι εἰπεῖν ὅπερ καὶ μέγιστον νομίζω εἶναι. Ὁρᾶτε

1. Après la bataille de Cunaxa (sept. 401) et la mort de Cyrus, le satrape Tissapherne fit assassiner, dans une entrevue, les principaux chefs grecs. C'est alors que Xénophon, qui avait suivi l'expédition en simple amateur, fut appelé à succéder à son ami Proxène. — 2. Λοιπόν, s.-ent. ἐστιν.

γὰρ καὶ τοὺς πολεμίους ὅτι [1] οὐ πρόσθεν ἐξενεγκεῖν ἐτόλμησαν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον πρὶν τοὺς στρατηγοὺς ἡμῶν συνέλαβον, νομίζοντες, ὄντων μὲν τῶν ἀρχόντων καὶ ἡμῶν πειθομένων ἱκανοὺς εἶναι ἡμᾶς περιγενέσθαι τῷ πολέμῳ, λαβόντες δὲ τοὺς ἄρχοντας ἀναρχίᾳ ἂν [2] καὶ ἀταξίᾳ ἐνόμιζον ἡμᾶς ἀπολέσθαι. Δεῖ οὖν πολὺ μὲν τοὺς ἄρχοντας ἐπιμελεστέρους γενέσθαι τοὺς νῦν τῶν πρόσθεν, πολὺ δὲ τοὺς ἀρχομένους εὐτακτοτέρους καὶ πειθομένους μᾶλλον τοῖς ἄρχουσι νῦν ἢ πρόσθεν· ἢν δέ τις ἀπειθῇ, ψηφίσασθαι τὸν ἀεὶ [3] ὑμῶν ἐντυγχάνοντα σὺν τῷ ἄρχοντι κολάζειν· οὕτως οἱ πολέμιοι πλεῖστον ἐψευσμένοι ἔσονται· τῇδε γὰρ τῇ ἡμέρᾳ μυρίους ὄψονται ἀνθ' ἑνὸς Κλεάρχους [4] τοὺς οὐδενὶ ἐπιτρέψοντας κακῷ εἶναι. »

1. Exemple de *prolepse*. Cf. GRAMMAIRE § 185. — 2. Ἂν porte sur ἀπολέσθαι. — 3. Ἀεί, *successivement* : c'est le vrai sens du mot. — 4. *Cléarque*, un des principaux généraux mis à mort, faisait régner la plus rigoureuse discipline.

## *Version 89.*

## Lettre au roi Philippe de Macédoine.

Μὴ θαυμάσῃς, εἰ διὰ παντός σε τοῦ λόγου πειρῶμαι προτρέπειν ἐπί τε τὰς εὐεργεσίας τῶν Ἑλλήνων καὶ πρᾳότητα καὶ φιλανθρωπίαν· ὁρῶ γὰρ τὰς μὲν χαλεπότητας λυπηρὰς οὔσας καὶ τοῖς ἐντυγχάνουσι, τὰς δὲ πρᾳότητας οὐ μόνον ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζῴων ἁπάντων εὐδοκιμούσας, ἀλλὰ καὶ τῶν θεῶν τοὺς μὲν τῶν ἀγαθῶν αἰτίους ἡμῖν ὄντας Ὀλυμπίους προσαγορευομένους, τοὺς δ' ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς καὶ ταῖς τιμωρίαις τεταγμένους [1] δυσχερεστέρας τὰς ἐπωνυμίας ἔχοντας, καὶ τῶν μὲν καὶ τοὺς ἰδιώτας καὶ τὰς πόλεις καὶ νεὼς καὶ βωμοὺς ἱδρυμένους, τοὺς δ'

**1. Ce sont les dieux des enfers.**

οὔτ' ἐν ταῖς εὐχαῖς οὔτ' ἐν ταῖς θυσίαις τιμωμένους, ἀλλ' ἀποπομπὰς αὐτῶν ἡμᾶς ποιουμένους. Ὧν ἐνθυμούμενον ἐθίζειν σαυτὸν χρὴ καὶ μελετᾶν ὅπως ἔτι μᾶλλον ἢ νῦν τοιαύτην ἅπαντες περὶ σοῦ τὴν γνώμην ἕξουσιν. Χρὴ δὲ τοὺς μείζονος δόξης τῶν ἄλλων ἐπιθυμοῦντας περιβάλλεσθαι μὲν τῇ διανοίᾳ τὰς πράξεις, δυνατὰς μέν, εὐχῇ δ' ὁμοίας, ἐξεργάζεσθαι δέ ζητεῖν αὐτάς, ὅπως ἂν οἱ καιροὶ παραδιδῶσιν.

### *Version 90.*

## Une ville heureuse : Athènes au temps des guerres médiques.

Χρὴ πόλιν μὲν εὐδαιμονίζειν μὴ τὴν ἐξ ἁπάντων ἀνθρώπων εἰκῇ πολλοὺς πολίτας ἀθροίζουσαν, ἀλλὰ τὴν τὸ γένος τῶν ἐξ ἀρχῆς τὴν πόλιν οἰκισάντων μᾶλλον τῶν ἄλλων διασῴζουσαν, ἄνδρας δὲ ζηλοῦν μὴ τοὺς τὰς τυραννίδας κατέχοντας μηδὲ τοὺς μείζω δυναστείαν τοῦ δικαίου κεκτημένους, ἀλλὰ τοὺς ἀξίους μὲν ὄντας τῆς μεγίστης τιμῆς, στέργοντας δ' ἐπὶ ταῖς ὑπὸ τοῦ πλήθους διδομέναις. Ταύτης γὰρ ἕξιν οὔτ' ἀνὴρ οὔτε πόλις λαβεῖν ἂν δύναιτο σπουδαιοτέραν οὐδ' ἀσφαλεστέραν οὐδὲ πλείονος ἀξίαν· ἥνπερ οἱ περὶ τὰ Περσικὰ γενόμενοι σχόντες οὐχ ὁμοίως τοῖς λῃσταῖς ἐβίωσαν, τοτὲ μὲν πλείω τῶν ἱκανῶν ἔχοντες, τοτὲ δ' ἐν σιτοδείαις καὶ πολιορκίαις τοῖς μεγίστοις κακοῖς καθεστῶτες, ἀλλὰ περὶ μὲν τὴν τροφὴν τὴν καθ' ἡμέραν οὔτ' ἐν ἐνδείαις οὔτ' ἐν ὑπερβολαῖς ὄντες, ἐπὶ δὲ τῇ τῆς πολιτείας δικαιοσύνῃ καὶ ταῖς ἀρεταῖς ταῖς αὑτῶν φιλοτιμούμενοι καὶ τὸν βίον ἥδιον τῶν ἄλλων διάγοντες.... Καὶ οἱ πρόγονοι τοιούτους αὑτοὺς παρασχόντες τήν τε πόλιν εὐδαιμονεστάτην τοῖς ἐπιγιγνομένοις παρέδοσαν καὶ τῆς αὑτῶν ἀρετῆς ἀθάνατον τὴν μνήμην κατέλιπον.

## *Version 91.*

## Héroïsme d'Athènes, lors de l'invasion de Xerxès.

Ἀθύμως γὰρ ἁπάντων τῶν συμμάχων διακειμένων, καὶ Πελοποννησίων μὲν διατειχιζόντων τὸν Ἰσθμὸν καὶ ζητούντων ἰδίαν αὑτοῖς σωτηρίαν, τῶν δ' ἄλλων πόλεων ὑπὸ τοῖς βαρβάροις γεγενημένων καὶ συστρατευομένων ἐκείνοις, πλὴν εἴ τις διὰ μικρότητα παρημελήθη [1], προσπλεουσῶν δὲ τριήρων διακοσίων καὶ χιλίων καὶ πεζῆς στρατιᾶς ἀναριθμήτου μελλούσης εἰς τὴν Ἀττικὴν εἰσβάλλειν, οὐδεμιᾶς σωτηρίας αὐτοῖς ὑποφαινομένης, ἀλλ' ἔρημοι συμμάχων γεγενημένοι καὶ τῶν ἐλπίδων ἁπασῶν διημαρτηκότες, ἐξὸν [2] αὐτοῖς μὴ μόνον τοὺς παρόντας κινδύνους διαφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τιμὰς ἐξαιρέτους λαβεῖν, ἃς αὐτοῖς ἐδίδου βασιλεὺς ἡγούμενος, εἰ τὸ τῆς πόλεως προσλάβοι ναυτικόν, παραχρῆμα καὶ Πελοποννήσου κρατήσειν, οὐχ ὑπέμειναν [3] τὰς παρ' ἐκείνου δωρεάς, οὐδ' [4] — ὀργισθέντες τοῖς Ἕλλησιν ὅτι προὐδόθησαν — ἀσμένως ἐπὶ τὰς διαλλαγὰς τὰς πρὸς τοὺς βαρβάρους ὥρμησαν, ἀλλὰ αὐτοὶ μὲν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας πολεμεῖν παρεσκευάζοντο, τοῖς δ' ἄλλοις τὴν δουλείαν αἱρουμένοις συγγνώμην εἶχον. Ἡγοῦντο γὰρ ταῖς μὲν ταπειναῖς τῶν πόλεων προσήκειν ἐκ παντὸς τρόπου ζητεῖν τὴν σωτηρίαν, ταῖς δὲ προεστάναι τῆς Ἑλλάδος ἀξιούσαις [5] οὐχ οἷόν τ' εἶναι διαφεύγειν τοὺς κινδύνους, ἀλλ' ὥσπερ τῶν ἀνδρῶν τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς αἱρετώτερόν ἐστι καλῶς ἀποθανεῖν ἢ ζῆν αἰσχρῶς, οὕτω καὶ τῶν πόλεων ταῖς ὑπερεχούσαις λυσιτελεῖν ἐξ ἀνθρώπων ἀφανισθῆναι μᾶλλον ἢ δούλαις ὀφθῆναι γενομέναις [6].

1. Hérodote parle de Thespies et de Platées. — 2. Ne pas oublier qu'en grec le participe présent correspond aussi bien à notre imparfait qu'au présent. — 3. Voilà le verbe principal : il faut donc démêler tous les participes qui précèdent. — 4. Οὐδέ porte sur ὥρμησαν, auquel se rapporte ἀσμένως. — 5. Ἀξιούσαις, *se jugeant dignes.* — 6. Δούλαις γενομέναις est régulièrement au datif, en rapport avec ταῖς (τῶν πόλεων) ὑπερεχούσαις.

*Version 92.*

## Rien n'est utile et beau comme l'ordre.

Ἔστι δ' οὐδὲν οὕτως οὔτ' εὔχρηστον οὔτε καλὸν ἀνθρώποις ὡς τάξις. Καὶ γὰρ χορὸς[1] ἐξ ἀνθρώπων συγκείμενός ἐστιν· ἀλλ' ὅταν μὲν ποιῶσιν ὅ τι ἂν τύχῃ ἕκαστος, ταραχή τις φαίνεται καὶ θεᾶσθαι ἀτερπές, ὅταν δὲ τεταγμένως ποιῶσι καὶ φθέγγωνται, ἅμα οἱ αὐτοὶ οὗτοι καὶ ἀξιοθέατοι δοκοῦσιν εἶναι καὶ ἀξιάκουστοι. Καὶ στρατιά γ' ἄτακτος μὲν οὖσα ταραχωδέστατον, καὶ τοῖς μὲν πολεμίοις εὐχειρώτατον, τοῖς δὲ φίλοις ἀηδέστατον ὁρᾶν καὶ ἀχρηστότατον, ὄνος ὁμοῦ, ὁπλίτης[2], σκευοφόρος[3], ψιλός[4], ἱππεύς, ἅμαξα[5]. Πῶς γὰρ ἂν πορευθεῖεν, ἐὰν ἔχοντες οὕτως ἐπικωλύσωσιν ἀλλήλους, ὁ μὲν βαδίζων τὸν τρέχοντα, ὁ δὲ τρέχων τὸν ἑστηκότα, ἡ δὲ ἅμαξα τὸν ἱππέα, ὁ δὲ ὄνος τὴν ἅμαξαν, ὁ δὲ σκευοφόρος τὸν ὁπλίτην; Εἰ δὲ καὶ μάχεσθαι δέοι, πῶς ἂν οὕτως ἔχοντες μαχέσαιντο; οἷς γὰρ ἀνάγκη αὐτῶν τοὺς ἐπιόντας φεύγειν, οὗτοι ἱκανοί εἰσι φεύγοντες καταπατῆσαι τοὺς ὅπλα ἔχοντας. Τεταγμένη δὲ στρατιὰ κάλλιστον μὲν ἰδεῖν τοῖς φίλοις, δυσχερέστατον δὲ τοῖς πολεμίοις. Τίς μὲν γὰρ οὐκ ἂν φίλος ἡδέως θεάσαιτο ὁπλίτας πολλοὺς ἐν τάξει πορευομένους, τίς δ' οὐκ ἂν θαυμάσειεν ἱππέας κατὰ τάξεις ἐλαύνοντας, τίς δ' οὐκ ἂν πολέμιος φοβηθείη ἰδὼν διηυκρινημένους ὁπλίτας, ἱππέας, πελταστάς[7],

1. On sait qu'un *chœur* chante soutenu par la flûte, tout en évoluant en cadence. — 2. L'hoplite est le principal soldat d'infanterie grecque, pesamment armé. — 3. Le service des équipages était fort complet dans les armées grecques et avait à sa tête des officiers spéciaux. — 4. Le nom générique de ψιλοί désigne toutes les troupes d'infanterie légère, comme les archers et les peltastes. — 5. Ἅμαξα désigne tout chariot lourd servant à transporter des voyageurs ou des marchandises, par opposition à ἅρμα, qui désigne le char de guerre. Les ἅμαξαι étaient à deux ou quatre roues. — 7. Les *peltastes* sont les soldats portant le bouclier appelé πέλτη, petit bouclier léger, d'osier ou de bois, recouvert de cuir et ayant la forme d'un croissant.

τοξότας, σφενδονήτας, καὶ τοῖς ἄρχουσι τεταγμένως ἑπομένους; Ἀλλὰ καὶ πορευομένων ἐν τάξει, κἂν πολλαὶ μυριάδες ὦσιν, ὁμοίως, ὥσπερ εἷς ἕκαστος, καθ' ἡσυχίαν πάντες πορεύονται· εἰς γὰρ τὸ κενούμενον ἀεὶ οἱ ὄπισθεν ἐπέρχονται. Καὶ τριήρης δέ τοι ἡ σεσαγμένη ἀνθρώπων διὰ τί ἄλλο φοβερόν ἐστι πολεμίοις ἢ φίλοις ἀξιοθέατον ἢ ὅτι ταχὺ πλεῖ;

## *Version 93.*

### Dans une cérémonie funèbre en l'honneur des morts pour la patrie, l'orateur suppose que ces morts adressent la parole à leurs enfants[1].

« Ὦ παῖδες, ὅτι μέν ἐστε πατέρων ἀγαθῶν αὐτὸ μηνύει τὸ νῦν παρόν· ἡμῖν δ' ἐξὸν ζῆν μὴ καλῶς, καλῶς αἱρούμεθα μᾶλλον τελευτᾶν, πρὶν[2] ὑμᾶς τε καὶ τοὺς ἔπειτα εἰς ὀνείδη καταστῆσαι καὶ πρὶν τοὺς ἡμετέρους πατέρας καὶ πᾶν τὸ πρόσθεν γένος αἰσχῦναι, ἡγούμενοι τῷ τοὺς αὑτοῦ αἰσχύναντι ἀβίωτον εἶναι, καὶ τῷ τοιούτῳ οὔτε τινὰ ἀνθρώπων οὔτε θεῶν φίλον εἶναι οὔτ' ἐπὶ γῆς οὔθ' ὑπὸ γῆς τελευτήσαντι. Χρὴ οὖν μεμνημένους[3] τῶν ἡμετέρων λόγων, ἐάν τι καὶ ἄλλο ἀσκῆτε, ἀσκεῖν μετ' ἀρετῆς, εἰδότας ὅτι τούτου λειπόμενα πάντα καὶ κτήματα καὶ ἐπιτηδεύματα αἰσχρὰ καὶ κακά· οὔτε γὰρ πλοῦτος κάλλος φέρει τῷ κεκτημένῳ μετ' ἀνανδρίας· ἄλλῳ γὰρ ὁ τοιοῦτος πλουτεῖ καὶ οὐχ ἑαυτῷ· οὔτε σώματος κάλλος καὶ ἰσχύς, δειλῷ καὶ κακῷ ξυνοικοῦντα, πρέποντα φαίνεται, ἀλλ' ἀπρεπῆ, καὶ ἐπιφανέστερον ποιεῖ τὸν ἔχοντα καὶ ἐκφαίνει τὴν δειλίαν· πᾶσά τε ἐπιστήμη χωριζομένη δικαιοσύνης καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς πανουργία, οὐ σοφία, φαίνεται. Ὧν ἕνεκα καὶ πρῶτον καὶ ὕστατον καὶ διὰ παντὸς πᾶσαν πάντως

1. C'est la figure appelée *prosopopée*. — 2. Πρίν indique moins ici le temps que *la préférence*. — 3. Μεμνημένους, s.-ent. ὑμᾶς.

προθυμίαν πειρᾶσθ' ἔχειν, ὅπως μάλιστα μὲν ὑπερβαλεῖσθε καὶ ἡμᾶς καὶ τοὺς πρόσθεν εὐκλείᾳ· εἰ δὲ μή, ἴστε ὡς ἡμῖν, ἐὰν μὲν νικῶμεν ὑμᾶς ἀρετῇ, ἡ νίκη αἰσχύνην φέρει, ἡ δ' ἧττα, ἐὰν ἡττώμεθα, εὐδαιμονίαν. ».

## *Version 94.*

## Oraison funèbre des soldats morts pour la Patrie.

Οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ τοιαῦτα ὀλοφύρεσθαι· οὐ γὰρ ἐλανθάνομεν ἡμᾶς αὐτοὺς ἅπαξ ὄντες θνητοί· ὥστε τί δεῖ, ἃ πάλαι προσεδοκῶμεν πείσεσθαι, ὑπὲρ τούτων νῦν ἄχθεσθαι, ἢ λίαν οὕτω βαρέως φέρειν ἐπὶ ταῖς τῆς φύσεως συμφοραῖς, ἐπισταμένους ὅτι ὁ θάνατος κοινὸς καὶ τοῖς χειρίστοις καὶ τοῖς βελτίστοις; οὔτε γὰρ τοὺς πονηροὺς ὑπερορᾷ οὔτε τοὺς ἀγαθοὺς θαυμάζει, ἀλλ' ἴσον ἑαυτὸν παρέχει πᾶσιν. Εἰ μὲν γὰρ οἷόν τε ἦν τοὺς ἐν τῷ πολέμῳ κινδύνους διαφυγοῦσιν ἀθανάτους εἶναι τὸν λοιπὸν χρόνον, ἄξιον ἦν τοῖς ζῶσι τὸν ἅπαντα χρόνον πενθεῖν τοὺς τεθνεῶτας· νῦν δὲ ἥ τε φύσις καὶ νόσων ἥττων καὶ γήρως, ὅ τε δαίμων ὁ τὴν ἡμετέραν μοῖραν εἰληχὼς ἀπαραίτητος. Ὥστε προσήκει τούτους εὐδαιμονεστάτους ἡγεῖσθαι, οἵτινες ὑπὲρ τῶν μεγίστων καὶ καλλίστων κινδυνεύσαντες οὕτω τὸν βίον ἐτελεύτησαν, οὐκ ἐπιτρέψαντες[1] περὶ αὑτῶν τῇ τύχῃ, οὐδ' ἀναμείναντες τὸν αὐτόματον θάνατον, ἀλλ' ἐκλεξάμενοι τὸν κάλλιστον. Καὶ γάρ τοι ἀγήρατοι μὲν αὐτῶν αἱ μνῆμαι, ζηλωταὶ δὲ ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων αἱ τιμαί· οἳ πενθοῦνται μὲν διὰ τὴν φύσιν ὡς θνητοί, ὑμνοῦνται δὲ ὡς ἀθάνατοι διὰ τὴν ἀρετήν.... Ἐγὼ μὲν οὖν αὐτοὺς καὶ μακαρίζω τοῦ θανάτου καὶ ζηλῶ, ὡς ἀξίους ὄντας τοὺς ἐν τῷ πολέμῳ τετελευτηκότας ταῖς αὐταῖς τιμαῖς καὶ τοὺς ἀθανάτους τιμᾶσθαι.

1. Ἐπιτρέψαντες est employé intransitivement au sens de *s'en remettre à*

### *Version 96.*

## Appel à la modération.

L'orateur invite les juges à ne point poursuivre indistinctement ceux qui, sous l'oligarchie, étaient restés à Athènes : on traitait trop volontiers, après le retour de Thrasybule, comme ennemis de la démocratie, des citoyens qui n'avaient pas pu fuir au temps des Trente.

Ἡγοῦμαι δέ, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὐκ ἂν δικαίως ὑμᾶς μισεῖν τοὺς ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ μηδὲν πεπονθότας κακόν, ἐξὸν ὀργίζεσθαι τοῖς εἰς τὸ πλῆθος[1] ἐξημαρτηκόσιν, οὐδὲ τοὺς μὴ φυγόντας[2] ἐχθροὺς νομίζειν, ἀλλὰ τοὺς ὑμᾶς ἐκβαλόντας, οὐδὲ τοὺς προθυμουμένους τὰ ἑαυτῶν σῶσαι, ἀλλὰ τοὺς τὰ τῶν ἄλλων ἀφῃρημένους, οὐδὲ οἳ τῆς σφετέρας αὐτῶν σωτηρίας ἕνεκα ἔμειναν ἐν τῷ ἄστει, ἀλλ' οἵτινες ἑτέρους ἀπολέσαι βουλόμενοι μετέσχον τῶν πραγμάτων[3]. Εἰ δὲ οἴεσθε χρῆναι, οὓς ἐκεῖνοι[4] παρέλιπον ἀδικοῦντες, ὑμεῖς ἀπολέσαι, οὐδεὶς τῶν πολιτῶν[5] ὑπολειφθήσεται.

Σκοπεῖν δὲ χρὴ καὶ ἐκ τῶνδε, ὦ ἄνδρες δικασταί. Πάντες γὰρ ἐπίστασθε ὅτι ἐν τῇ προτέρᾳ δημοκρατίᾳ[6] τῶν τὰ τῆς πόλεως πραττόντων πολλοὶ μὲν τὰ δημόσια ἔκλεπτον, ἔνιοι δ' ἐπὶ[7] τοῖς ὑμετέροις ἐδωροδόκουν, οἳ δὲ συκοφαντοῦντες τοὺς συμμάχους ἀφίστασαν[8]. Καὶ εἰ μὲν οἱ τριάκοντα τούτους μόνους ἐτιμωροῦντο, ἄνδρας ἀγαθοὺς καὶ ὑμεῖς ἂν ἡγεῖσθε[9]· νῦν δὲ ὅτε ὑπὲρ τῶν ἐκείνοις ἡμαρτημένων τὸ πλῆθος κακῶς ποιεῖν ἠξίουν[10], ἠγανακτεῖτε, ἡγούμενοι δεινὸν εἶναι τὰ τῶν ὀλίγων ἀδικήματα πάσῃ τῇ πόλει κοινὰ γίγνεσθαι. Οὐ τοίνυν ἄξιον χρῆσθαι τούτοις[11], οἷς ἐκείνους ἑωρᾶτε ἐξαμαρτάνοντας, οὐδὲ ἃ πάσχοντες ἄδικα ἐνομί-

1. Τὸ πλῆθος, *la démocratie.* — 2. Φυγόντας, *partis en exil.* — 3. Τῶν πραγμάτων, *le pouvoir.* — 4. Ἐκεῖνοι = les Trente. — 5. Τῶν πολιτῶν, *des citoyens restés dans la ville.* — 6. Τῇ προτέρᾳ δημοκρατίᾳ, *la démocratie précédente,* c.-à-d. antérieure au régime des Trente. — 7. Ἐπί, *aux dépens de.* — 8. Ἀφίστασαν, *entraînaient à la défection.* — 9. Imparfait avec le sens d'un conditionnel passé. — 10. *Les Trente entendaient faire payer à tout le peuple les fautes de ces gens* (désignés dans la phrase précédente). — 11. Τούτοις, au neutre (οἷς aussi) = *de ces procédés*

ζετε πάσχειν, ὅταν ἑτέρους ποιῆτε [1], δίκαια ἡγεῖσθαι, ἀλλὰ τὴν αὐτὴν κατελθόντες περὶ αὐτῶν γνώμην ἔχετε [2], ἥνπερ φεύγοντες περὶ ὑμῶν αὐτῶν εἴχετε· ἐκ τούτων γὰρ καὶ ὁμόνοιαν πλείστην ποιήσετε καὶ ἡ πόλις ἔσται μεγίστη καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἀνιαρότατα ψηφιεῖσθε.

1. Ὅταν ἑτέρους ποιῆτε, *quand vous infligez ce même traitement à d'autres.* — 2. Κατελθόντες = *revenus d'exil.* — Ἔχετε est à l'impératif.

*Version 97.*

## L'intégrité des lois est nécessaire à la cité.

Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς κἀκεῖνο σκοπεῖν, ὅτι πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων πολλάκις εἰσὶν ἐψηφισμένοι τοῖς νόμοις χρῆσθαι τοῖς ὑμετέροις, ἐφ' ᾧ φιλοτιμεῖσθ' ὑμεῖς, εἰκότως· ὃ γὰρ εἰπεῖν τινά φασιν ἐν ὑμῖν [1], ἀληθές εἶναί μοι δοκεῖ, ὅτι τοὺς νόμους ἅπαντες ὑπειλήφασιν, ὅσοι σωφρονοῦσι, τρόπους [2] τῆς πόλεως. Χρὴ τοίνυν σπουδάζειν ὅπως ὡς βέλτιστοι δόξουσιν εἶναι, καὶ τοὺς λυμαινομένους καὶ διαστρέφοντας αὐτοὺς κολάζειν, ὡς εἰ καταρρᾳθυμήσετε, τῆς φιλοτιμίας τε ταύτης ἀποστερήσεσθε καὶ κατὰ τῆς πόλεως δόξαν οὐ χρηστὴν ποιήσετε. Καὶ μὴν εἰ Σόλωνα καὶ Δράκοντα δικαίως ἐπαινεῖτε, οὐκ ἂν ἔχοντες εἰπεῖν οὐδετέρου κοινὸν εὐεργέτημ' οὐδὲν πλὴν ὅτι συμφέροντας ἔθηκαν καὶ καλῶς ἔχοντας νόμους, δίκαιον δήπου καὶ τοῖς ὑπεναντίως τιθεῖσιν ἐκείνοις [3] ὀργίλως ἔχοντας καὶ κολάζοντας φαίνεσθαι.... Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν κἀκεῖνο διηγήσασθαι, ὅ φασί ποτ' εἰπεῖν Σόλωνα κατηγοροῦντα νόμον [4] τινὸς οὐκ ἐπιτήδειον θέντος. Λέγεται γὰρ τοῖς δικασταῖς αὐτὸν εἰπεῖν, ἐπειδὴ τἄλλα κατηγόρησεν, ὅτι νόμος ἐστὶν ἁπάσαις, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ταῖς πόλεσιν, ἐάν τις τὸ νόμισμα διαφθείρῃ,

1. Rattacher ἐν ὑμῖν à φασιν. — 2. Τρόπους, *la manière d'être.* — 3. Construire : ὑπεναντίως ἐκείνοις, *d'une manière contraire à celle des Solon et Dracon.* — 4. Νόμον est complément de θέντος.

θάνατον τὴν ζημίαν εἶναι. Ἐπερωτήσας δ' εἰ δίκαιος αὐτοῖς[1] καὶ καλῶς ἔχων ὁ νόμος φαίνεται, ἐπειδὴ φῆσαι[2] τοὺς δικαστάς, εἰπεῖν ὅτι αὐτὸς ἡγεῖται ἀργυρίον μὲν νόμισμ' εἶναι τῶν ἰδίων συναλλαγμάτων εἵνεκα τοῖς ἰδιώταις εὑρημένον, τοὺς δὲ νόμους νόμισμα τῆς πόλεως εἶναι. Δεῖν δὴ τοὺς δικαστὰς πολλῷ μᾶλλον, εἴ τις, ὃ τῆς πόλεώς ἐστι νόμισμα, τοῦτο διαφθείρει καὶ παράσημον εἰσφέρει, μισεῖν καὶ κολάζειν, ἢ εἴ τις ἐκεῖν' ὃ τῶν ἰδιωτῶν ἐστιν. Προσθεῖναι δὲ τεκμήριον τοῦ καὶ μεῖζον εἶναι τἀδίκημα[3], ὅτι ἀργυρίῳ μὲν πολλαὶ τῶν πόλεων καὶ φανερῶς πρὸς χαλκὸν καὶ μόλυϐδον κεκραμένῳ χρώμεναι σῴζονται[4] καὶ οὐδ' ὁτιοῦν παρὰ[5] τοῦτο πάσχουσιν, νόμοις δὲ πονηροῖς χρώμενοι καὶ διαφθείρεσθαι τοὺς ὄντας ἐῶντες οὐδένες[6] πώποτ' ἐσώθησαν.

1. Αὐτοῖς, les juges. — 2. Φῆσαι, εἰπεῖν. Ces infinitifs se rattachent à λέγεται. De même plus loin προσθεῖναι. — 3. Τοῦ... τἀδίκημα, *de ce fait que le faux appliqué aux lois est plus coupable que le faux appliqué à l'argent.* — 4. Σῴζονται, *demeurent prospères.* — 5. Παρά, *par suite de.* — 6. Οὐδένες, pluriel curieux et plutôt rare, mais dont on trouve d'autres exemples chez les Attiques.

---

## XI. *Des négations.* Gr. § 239-249.

Μὴ γένοιο σὺ τοιοῦτος. — Τὸ μὴ δίκαιον ἔργον οὐ λήθει θεούς. — Ὦ θαυμασιώτατε ἄνθρωπε, σύ γε οὐδὲ ὁρῶν γιγνώσκεις. — Ὅλως δ' οὐδεὶς ἔστιν ὅντιν' οὐ πεφενάκικεν ὁ Φίλιππος τῶν αὐτῷ χρησαμένων. — Οὐδεὶς οὐ καταγέλαστός ἐστιν. — Κλέαρχος δὲ τότε μικρὸν ἐξέφυγε μὴ καταπετρωθῆναι, — Ὁ Ἀστυάγης, ὅ τι δέοιτο αὐτοῦ ὁ Κῦρος, οὐδὲν ἐδύνατο ἀντέχειν μὴ οὐ χαρίζεσθαι. — Ταῦτα μὴ παρῇς τὸ μὴ οὐ φράσαι. — Πᾶσιν αἰσχύνη ἦν μὴ οὐ συσπουδάζειν αὐτῷ. — Οὐκ ἀπεσχόμην τὸ μὴ οὐ γελᾶν. — Οὐκ ἐδυνήθη μὴ οὐ δακρύειν. — Καταρνεῖ μὴ δεδρακέναι τάδε.

### *Exercice 42.*

*La question est délicate, particulièrement en ce qui touche les négations accumulées ou explétives.*

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. Aussi ne cherche ni la puissance ni la richesse; car Diogène rit, et il n'est pas riche, tandis que Kallias, malgré sa fortune, ne rit pas et ne dort pas. N'es-tu donc pas bien tranquille dans ta simplicité? Veux-tu être envié ou vraiment heureux?

La loi peut empêcher le méchant de commettre des injustices, mais certes jamais en aucune façon elle n'a rendu l'homme vertueux; et pourtant il est honteux de n'avoir pas des qualités vraiment dignes d'un homme. Écoutons donc cette voix intérieure qui parle à tout le monde, et gardons-nous de négliger ses conseils. Elle dit : « Le succès ne t'empêchera pas d'être malheureux, car il n'est pas possible que tu ne suives pas la nature. Tu peux nier qu'elle ait prise sur toi, mais il n'est pas facile de n'être pas avec soi-même. Aussi crains de porter en toi le châtiment. »

Tout homme coupable subira le châtiment (*Traduire* tout *par une double négation, simple et composée*). N'espère jamais rester inaperçu après avoir commis une action honteuse (*Doublez la négation*).

### *Exercice 43.*

Ne commande pas à toi-même moins qu'aux autres, disait un prince à son fils, et considère comme l'effort le plus digne d'un roi, de n'être l'esclave d'aucune passion. N'accueille au hasard, ni sans raison, aucune compagnie qui t'empêchera de poursuivre le bien. Rien sans doute ne t'empêche de faire tout ce que tu veux, mais il est honteux pour un prince de ne pas laisser de lui une bonne réputation, d'autant que tout le monde connaît ses actions et les juge secrètement. Un simple particulier peut nier avoir commis telle ou telle faute; mais les erreurs des princes sont visibles à tous et n'obtiennent pas la moindre indulgence. Garde-toi de compter sur l'estime de la postérité, si tu n'as pas toujours surveillé ta conduite, et même si les flatteurs t'empêchent d'entendre les reproches de tes sujets. Il n'est pas possible pour un prince sérieux de ne pas songer à l'avenir : car ses fils paieront

les fautes qu'il a commises, même s'ils ne sont pas eux-mêmes coupables. En un mot, dans toutes les actions, rappelle-toi ton état de roi, et travaille à ne rien commettre qui soit indigne de cet honneur. Et puisque tu as obtenu un corps qui n'échappe pas à la mort, essaie de rendre immortel le souvenir de tes qualités morales.

## *Version 98.*

## Un chef énergique.

*Cléarque, chef des Dix-Mille, a consenti à négocier une trêve avec les envoyés de Tissapherne, à condition d'être ravitaillé. Des guides vont le conduire à des villages remplis de vivres.*

Καὶ οἵ μὲν[1] ἡγοῦντο, Κλέαρχος μέντοι ἐπορεύετο τὰς μὲν[2] σπονδὰς ποιησάμενος, τὸ δὲ στράτευμα ἔχων ἐν τάξει, καὶ αὐτὸς ὠπισθοφυλάκει. Καὶ ἐνετύγχανον τάφροις καὶ αὐλῶσιν[3] ὕδατος πλήρεσιν, ὡς μὴ δύνασθαι διαβαίνειν ἄνευ γεφυρῶν· ἀλλ' ἐποιοῦντο[4] ἐκ τῶν φοινικῶν οὓς ηὕρισκον ἐκπεπτωκότας, τοὺς δὲ καὶ ἐξέκοπτον. Καὶ ἐνταῦθα ἦν Κλέαρχον[5] καταμαθεῖν ὡς ἐπεστάτει, ἐν μὲν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τὸ[6] δόρυ ἔχων, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ βακτηρίαν· καὶ εἴ τις αὐτῷ δοκοίη τῶν πρὸς τοῦτο τεταγμένων βλακεύειν, ἐκλεγόμενος τὸν ἐπιτήδειον[7] ἔπαιεν ἄν[8], καὶ ἅμα αὐτὸς προσελάμβανεν[9] εἰς τὸν πηλὸν ἐμβαίνων· ὥστε πᾶσιν

1. Οἵ μέν, *les guides*. On remarquera que οἵ est (et doit être) accentué. Il a une véritable valeur démonstrative. — 2. Ce μέν a le sens de *quoique*, et le δέ, qui suit, celui de *pourtant*. — 3. Ces fossés et ces canaux servaient à faciliter la culture du pays. — 4. Ἐποιοῦντο, s.-ent. γεφύρας. — 5. *Prolepse*. Cf. GRAMMAIRE, 185. — 6. Τό. L'article est ici exprimé, avec son sens possessif. Il n'y en a pas, avec intention, devant βακτηρίον. — 7. Τὸν ἐπιτήδειον, *celui qui méritait* (d'être frappé). — 8. Ἔπαιεν ἄν n'a pas le sens du conditionnel irréel, mais de l'imparfait avec une nuance de *répétition*. C'est une construction plutôt rare. Certains érudits donnent d'ailleurs *à* ἄν le sens initial de *dans ce cas*, *alors;* et c'est bien ce sens qu'a ici cette particule. — 9. Προσελάμβανεν, *il mettait la main à l'ouvrage*.

αἰσχύνην εἶναι[1] μὴ οὐ συσπουδάζειν. Καὶ ἐτάχθησαν πρὸς αὐτὸ οἱ εἰς τριάκοντα ἔτη γεγονότες· ἐπεὶ δὲ καὶ Κλέαρχον ἑώρων σπουδάζοντα, προσελάμβανον καὶ οἱ πρεσβύτεροι. Πολὺ δὲ μᾶλλον ὁ Κλέαρχος ἔσπευδεν, ὑποπτεύων αὐτὸ τὸ πλήρεις εἶναι τὰς τάφρους ὕδατος· οὐ γὰρ ἦν ὥρα[2] οἵα τὸ πεδίον ἄρδειν· ἀλλ' ἵνα ἤδη πολλὰ προφαίνοιτο τοῖς Ἕλλησι δεινὰ εἰς τὴν πορείαν, τούτου ἕνεκα βασιλέα ὑπώπτευεν ἐπὶ τὸ πεδίον τὸ ὕδωρ ἀφεικέναι. Πορευόμενοι δὲ ἀφίκοντο εἰς κώμας ὅθεν ἀπέδειξαν οἱ ἡγεμόνες λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια.

1. Εἶναι correspond à l'imparfait ἦν. Or αἰσχύνη ἦν a couramment le sens conditionnel : *on rougirait, on eût rougi*. — 2. D'ordinaire l'irrigation se faisait en été, et l'on était alors en automne.

## *Version 99.*

## Sur l'amitié et l'esprit de société.

Μηδένα φίλον ποιοῦ, πρὶν ἂν ἐξετάσῃς πῶς κέχρηται τοῖς πρότερον φίλοις· ἔλπιζε γὰρ αὐτὸν καὶ περὶ σὲ γενέσθαι τοιοῦτον, οἷος καὶ περὶ ἐκείνους γέγονε. Βραδέως μὲν φίλος γίγνου, γινόμενος δὲ πειρῶ διαμένειν. Ὁμοίως γὰρ αἰσχρὸν μηδένα φίλον ἔχειν καὶ πολλοὺς ἑταίρους μεταλλάττειν. Μήτε μετὰ βλάβης πειρῶ τῶν φίλον, μήτε ἄπειρος εἶναι τῶν ἑταίρων θέλε. Τοῦτο δὲ ποιήσεις, ἐὰν μὴ δεόμενος τὸ δεῖσθαι προσποιῇ. Περὶ τῶν ῥητῶν ὡς ἀπορρήτων ἀνακοινοῦ[1]· μὴ τυχὼν μὲν γὰρ οὐδὲν βλαβήσει, τυχὼν δὲ μᾶλλον αὐτῶν τὸν πρόπον ἐπιστήσει.... Ὁμιλητικὸς δ' ἔσει μὴ δύσερις ὢν μηδὲ δυσάρεστος μηδὲ πρὸς πάντας φιλόνικος, μηδὲ πρὸς τὰς τῶν πλησιαζόντων ὀργὰς τραχέως ἀπαντῶν, μηδ' ἂν ἀδίκως ὀργιζόμενοι τυγχάνωσιν, ἀλλὰ θυμουμένοις μὲν αὐτοῖς εἴκων, πεπαυμένοις δὲ τῆς ὀργῆς ἐπιπλήττων· μηδὲ παρὰ

1. Ἀνακοινοῦ, s.-ent. *avec tes amis*.

τὰ γελοῖα σπουδάζων, μηδὲ παρὰ τὰ σπουδαῖα τοῖς γελοίοις χαίρων (τὸ γὰρ ἄκαιρον πανταχοῦ λυπηρόν), μηδὲ τὰς χάριτας ἀχαρίστως χαριζόμενος, ὅπερ πάσχουσιν οἱ πολλοί, ποιοῦντες μέν, ἀηδῶς δὲ τοῖς φίλοις ὑπουργοῦντες· μηδὲ φιλαίτιος ὤν, βαρὺ γάρ [1], μηδὲ φιλεπιτιμητής, παροξυντικὸν γάρ.

1. **Βαρὺ γάρ**, s.-ent. τοῦτ' ἔστι.

## *Version 100.*

## A un prince, sur les moyens de devenir meilleur.

Μὴ νόμιζε τὴν ἐπιμέλειαν ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις πράγμασι χρησίμην εἶναι, πρὸς δὲ τὸ βελτίους ἡμᾶς καὶ φρονιμωτέρους γίγνεσθαι μηδεμίαν δύναμιν ἔχειν· μηδὲ καταγνῷς τῶν ἀνθρώπων τοσαύτην δυστυχίαν, ὡς [1] περὶ μὲν τὰ θηρία τέχνας εὑρήκαμεν, αἷς αὐτῶν τὰς ψυχὰς ἡμεροῦμεν καὶ πλείονος ἀξίας ποιοῦμεν, ἡμᾶς δ' αὐτοὺς οὐδὲν ἂν πρὸς ἀρετὴν ὠφελήσαιμεν, ἀλλ' ὡς καὶ τῆς παιδεύσεως καὶ τῆς ἐπιμελείας μάλιστα δυναμένης τὴν ἡμετέραν φύσιν εὐεργετεῖν, οὕτω διάκεισο τὴν γνώμην, καὶ τῶν τε παρόντων τοῖς φρονιμωτάτοις πλησίαζε καὶ τῶν ἄλλων οὓς ἂν δύνῃ μεταπέμπου, καὶ μήτε τῶν ποιητῶν τῶν εὐδοκιμούντων μήτε τῶν σοφιστῶν [2] μηδενὸς οἴου δεῖν ἀπείρως ἔχειν, ἀλλὰ τῶν μὲν ἀκροατὴς γίγνου, τῶν δὲ μαθητής, καὶ παρασκεύαζε σαυτὸν τῶν μὲν ἐλαττόνων κριτήν, τῶν δὲ μειζόνων ἀγωνιστήν· διὰ γὰρ τούτων τῶν γυμνασίων τάχιστ' ἂν γένοιο τοιοῦτος, οἷον ὑπεθέμεθα δεῖν εἶναι τὸν ὀρθῶς βασιλεύσοντα καὶ τὴν πόλιν ὡς χρὴ διοικήσοντα.

1. Ὡς n'a pas ici, même après τοσαύτην, le sens de ὥστε *consécutif :* il a plutôt le sens *explicatif* de *à savoir que.* — 2. **Σοφιστῶν** est souvent pris dans un sens péjoratif; ce n'est pas le cas ici.

## *Version 101.*

## Conseils moraux et pratiques.

Πρῶτον μὲν οὖν εὐσέβει τὰ πρὸς θεούς, μὴ μόνον θύων, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὅρκοις ἐμμένων· ἐκεῖνο μὲν γὰρ τῆς τῶν χρημάτων εὐπορίας σημεῖον, τοῦτο δὲ τῆς τῶν τρόπων καλοκἀγαθίας τεκμήριον. Τίμα τὸ δαιμόνιον ἀεὶ μέν, μάλιστα δὲ μετὰ τῆς πόλεως· οὕτω γὰρ δόξεις ἅμα τε τοῖς θεοῖς θύειν καὶ τοῖς νόμοις ἐμμένειν. Τοιοῦτος γίγνου περὶ τοὺς γονεῖς, οἵους ἂν εὔξαιο περὶ σεαυτὸν γενέσθαι τοὺς σεαυτοῦ παῖδας. Ἄσκει τῶν περὶ τὸ σῶμα γυμνασίων μὴ τὰ πρὸς τὴν ῥώμην, ἀλλὰ τὰ πρὸς τὴν ὑγίειαν· τούτου δ' ἂν ἐπιτύχοις, εἰ λήγοις τῶν πόνων ἔτι πονεῖν δυνάμενος. Μήτε γέλωτα προπετῆ στέργε, μήτε λόγον μετὰ θράσους ἀποδέχου· τὸ μὲν γὰρ ἀνόητον, τὸ δὲ μανικόν. Ἃ ποιεῖν αἰσχρόν, ταῦτα νόμιζε μηδὲ λέγειν εἶναι καλόν. Ἔθιζε σεαυτὸν εἶναι μὴ σκυθρωπόν, ἀλλὰ σύννουν· δι' ἐκεῖνο μὲν γὰρ αὐθάδης, διὰ δὲ τοῦτο φρόνιμος εἶναι δόξεις. Ἡγοῦ μάλιστα σεαυτῷ πρέπειν κόσμον, αἰσχύνην, δικαιοσύνην, σωφροσύνην· τούτοις γὰρ ἅπασι δοκεῖ κρατεῖσθαι τὸ τῶν νεωτέρων ἦθος. Μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἔλπιζε λήσειν· καὶ γὰρ ἂν τοὺς ἄλλους λάθῃς, σεαυτῷ συνειδήσεις. Τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεῖς τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου, τοῖς δὲ νόμοις πείθου. Τὰς ἡδονὰς θήρευε τὰς μετὰ δόξης· τέρψις γὰρ σὺν τῷ καλῷ μὲν ἄριστον, ἄνευ δὲ τούτου κάκιστον. Εὐλαβοῦ τὰς διαβολάς, κἂν ψευδεῖς ὦσιν· οἱ γὰρ πολλοὶ τὴν μὲν ἀλήθειαν ἀγνοοῦσι, πρὸς δὲ τὴν δόξαν ἀποβλέπουσιν. Ἅπαντα δόκει ποιεῖν ὡς μηδένα λήσων· καὶ γὰρ ἂν παραυτίκα κρύψῃς, ὕστερον ὀφθήσει. Μάλιστα δ' ἂν εὐδοκιμοίης, εἰ φαίνοιο ταῦτα μὴ πράττων, ἃ τοῖς ἄλλοις ἂν πράττουσιν ἐπιτιμῴης.

*Version 102.*

## Les cinq qualités d'un bon démocrate.

Οἶμαι ἅπαντας ἂν ὑμᾶς ὁμολογῆσαι τάδε δεῖν ὑπάρξαι τῷ δημοτικῷ, πρῶτον μὲν ἐλεύθερον αὐτὸν εἶναι καὶ πρὸς πατρὸς καὶ πρὸς μητρός, ἵνα μὴ διὰ τὴν περὶ τὸ γένος ἀτυχίαν δυσμενὴς ᾖ τοῖς νόμοις οἳ σῴζουσι τὴν δημοκρατίαν, δεύτερον δ' ἀπὸ τῶν προγόνων εὐεργεσίαν τινὰ αὐτῷ πρὸς τὸν δῆμον ὑπάρχειν, ἢ τό γ' ἀναγκαιότατον μηδεμίαν ἔχθραν, ἵνα μὴ βοηθῶν τοῖς τῶν προγόνων ἀτυχήμασι κακῶς ἐπιχειρῇ ποιεῖν τὴν πόλιν. Τρίτον σώφρονα καὶ μέτριον χρὴ πεφυκέναι αὐτὸν πρὸς τὴν καθ' ἡμέραν δίαιταν, ὅπως μὴ διὰ τὴν ἀσέλγειαν τῆς δαπάνης δωροδοκῇ κατὰ τοῦ δήμου. Τέταρτον εὐγνώμονα καὶ δυνατὸν εἰπεῖν· καλὸν γὰρ τὴν μὲν διάνοιαν προαιρεῖσθαι τὰ βέλτιστα, τὴν δὲ παιδείαν τὴν τοῦ ῥήτορος καὶ τὸν λόγον πείθειν τοὺς ἀκούοντας· εἰ δὲ μή, τήν γ' εὐγνωμοσύνην ἀεὶ προτακτέον[1] τοῦ λόγου. Πέμπτον ἀνδρεῖον εἶναι τὴν ψυχήν, ἵνα μὴ παρὰ τὰ δεινὰ καὶ τοὺς κινδύνους ἐγκαταλείπῃ τὸν δῆμον. Τὸν δ' ὀλιγαρχικὸν πάντα τἀναντία τούτων ἔχειν[2]· τί γὰρ δεῖ πάλιν διεξιέναι; Σκέψασθε δὴ τί τούτων ὑπάρχει Δημοσθένει[3].

1. Sur cette construction de l'adjectif verbal avec un complément à l'accusatif, cf. Gram., 235. — 2. L'infinitif ἔχειν, comme les précédents, se rattache à δεῖ.. — 3. L'orateur conteste les titres de Démosthène aux honneurs qu'on veut lui décerner (330 av. J.-C.).

*Version 103.*

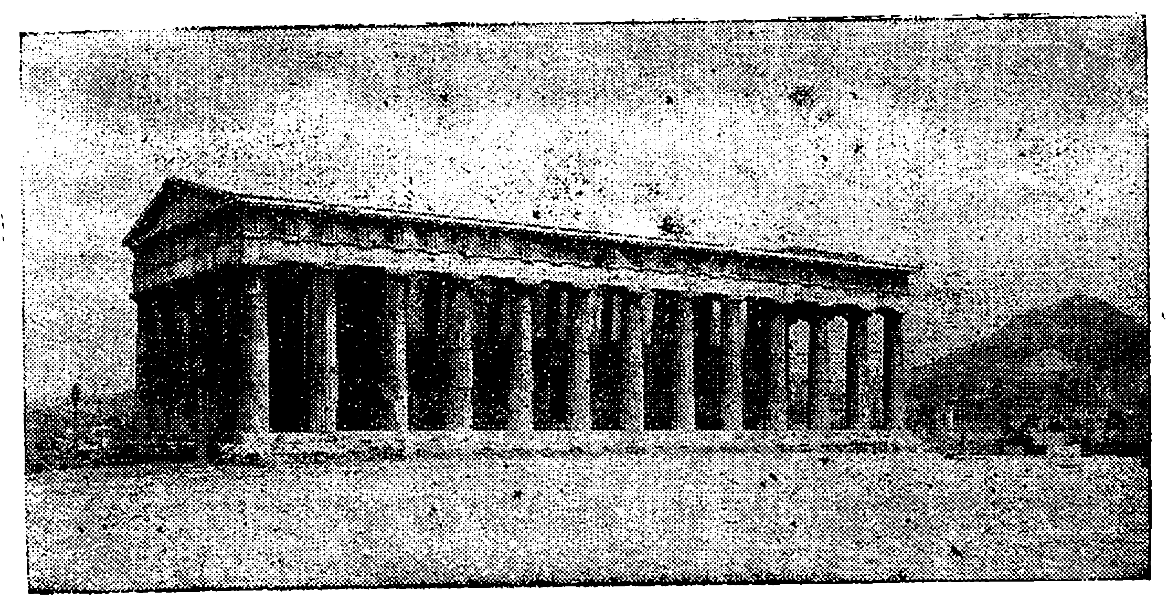
## La Grèce doit s'armer contre son ennemie héréditaire, la Perse.

(380 av. J.-C.).

Πρὸς τίνας χρὴ πολεμεῖν τοὺς μηδεμιᾶς πλεονεξίας ἐπιθυμοῦντας, ἀλλ' αὐτὸ τὸ δίκαιον σκοποῦντας; οὐ πρὸς τοὺς καὶ πρότερον κακῶς τὴν Ἑλλάδα ποιήσαντας, καὶ νῦν ἐπιβουλεύοντας, καὶ

πάντα τὸν χρόνον οὕτω πρὸς ἡμᾶς διακειμένους; Τίσι δὲ φθονεῖν εἰκός ἐστι τοὺς μὴ παντάπασιν ἀνάνδρως διακειμένους; οὐ τοῖς μείζους μὲν τὰς δυναστείας ἢ κατ' ἀνθρώπους περιβεβλημένοις, ἐλάττονος δ' ἀξίοις τῶν παρ' ἡμῖν δυστυχούντων; Ἐπὶ τίνας δὲ στρατεύειν προσήκει τοὺς ἅμα μὲν εὐσεβεῖν [1] βουλομένους, ἅμα δὲ συμφέροντος ἐνθυμουμένους; οὐκ ἐπὶ τοὺς καὶ φύσει πολεμίους, καὶ πατρικοὺς ἐχθρούς, καὶ πλεῖστα μὲν ἀγαθὰ κεκτημένους, ἥκιστα δ' ὑπὲρ αὐτῶν ἀμύνεσθαι δυναμένους; οὔκουν ἐκεῖνοι πᾶσι τούτοις [2] ἔνοχοι τυγχάνουσιν ὄντες; Καὶ μὴν οὐδὲ τὰς πόλεις λυπήσομεν, στρατιώτας ἐξ αὐτῶν καταλέγοντες, ὃ νῦν ἐν τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς ἀλλήλους ὀχληρότατόν ἐστιν αὐταῖς· πολὺ γὰρ οἶμαι σπανιωτέρους ἔσεσθαι τοὺς μένειν ἐθελήσοντας τῶν συνακολουθεῖν ἐπιθυμησόντων. Τίς γὰρ οὕτως, ἢ νέος ἢ παλαιός, ῥᾴθυμός ἐστιν, ὅστις οὐ μετασχεῖν βουλήσεται ταύτης τῆς στρατιᾶς, τῆς ὑπ' Ἀθηναίων μὲν καὶ Λακεδαιμονίων στρατηγουμένης, ὑπὲρ δὲ τῆς τῶν συμμάχων ἐλευθερίας ἀθροιζομένης, ὑπὸ δὲ τῆς Ἑλλάδος ἁπάσης ἐκπεμπομένης, ἐπὶ δὲ τὴν τῶν βαρβάρων τιμωρίαν πορευομένης; Φήμην δὲ καὶ μνήμην καὶ δόξαν πόσην τινὰ χρὴ νομίζειν ἢ ζῶντας ἕξειν ἢ τελευτήσαντας καταλείψειν τοὺς ἐν τοῖς τούτοις ἔργοις ἀριστεύσαντας [3]; Ὅπου γὰρ οἱ πρὸς Ἀλέξανδρον [4] πολεμήσαντες καὶ μίαν πόλιν ἑλόντες τοιούτων ἐπαίνων ἠξιώθησαν, ποίων τινῶν χρὴ προσδοκᾶν ἐγκωμίων τεύξεσθαι τοὺς ὅλης Ἀσίας κρατήσαντας [3]; Τίς γὰρ ἢ τῶν ποιεῖν [5] δυναμένων ἢ τῶν λέγειν ἐπισταμένων οὐ πονήσει καὶ φιλοσοφήσει [6], βουλόμενος ἅμα τε τῆς αὐτοῦ διανοίας καὶ τῆς ἐκείνων ἀρετῆς μνημεῖον εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον καταλιπεῖν;

1. Les Perses sont des impies, destructeurs des sanctuaires grecs. — 2. Τούτοις rappelle tous les traits et griefs indiqués dans la phrase précédente. — 3. Cet aoriste correspond à un futur antérieur. — 4. Il s'agit de Pâris, qui déchaîna la guerre de Troie. — 5. Ποιεῖν a le sens spécial qu'il prend dans ποιητής. — 6. Φιλοσοφεῖν signifie ici simplement *exercer son esprit.*



Temple de Thésée a Athènes.

# DEUXIÈME SECTION.

*Versions graduées.*

## 1. La chasse prépare à la vie militaire.

Τὰ δὲ πρὸς τὸν πόλεμον μάλιστα παιδεύει [1]. Πρῶτον μὲν τὰ ὅπλα ὅταν [2] ἔχοντες πορεύωνται ὁδοὺς χαλεπάς, οὐκ ἀπεροῦσιν· ἀνέξονται γὰρ τοὺς πόνους διὰ τὸ εἰθίσθαι μετὰ τούτων [3] αἱρεῖν τὰ θηρία. Ἔπειτα εὐνάζεσθαί τε σκληρῶς δυνατοὶ ἔσονται καὶ φύλακες εἶναι ἀγαθοὶ τοῦ ἐπιταττομένου. Ἐν δὲ ταῖς προσόδοις ταῖς πρὸς τοὺς πολεμίους ἅμα οἷοί τε ἔσονται [4] ἐπιέναι καὶ τὰ παραγγελλόμενα ποιεῖν διὰ τὸ οὕτω καὶ αὐτοὶ [5] αἱρεῖν τὰς ἄγρας. Τεταγμένοι δ' ἐν τῷ πρόσθεν οὐ λείψουσι τὰς τάξεις διὰ τὸ καρτερεῖν δύνασθαι. Ἐν φυγῇ δὲ τῶν πολεμίων ὀρθῶς καὶ ἀσφαλῶς διώξονται τοὺς ἐναντίους ἐν παντὶ χωρίῳ διὰ συνήθειαν. Δυστυχήσαντος δὲ οἰκείου στρατοπέδου, ἐν χωρίοις ὑλώδεσι καὶ

1. Le sujet est l'*exercice de la chasse*. — 2. Ὅταν, *quand*, avec le subjonctif, indique un sens de *futur*. Cf. Gram., 205. — 3. Τούτων se rapporte à τὰ ὅπλα. — 4. Οἷός τ' εἰμί, et l'infinitif, signifie *je suis capable de*. — 5. Καὶ αὐτοί, *eux-mêmes*, au nominatif, par accord avec le sujet principal. Cf. Gram., 216 *b*, *Rem.* I.

ἀποκρήμνοις ἢ ἄλλοις χαλεποῖς οἷοί τ' ἔσονται καὶ αὐτοὶ σῴζεσθαι μὴ αἰσχρῶς καὶ ἑτέρους σῴζειν.

## 2. Enfance de Cyrus le Jeune[1].

Πρῶτον μὲν ἔτι παῖς ὤν, ὅτ' ἐπαιδεύετο καὶ σὺν τῷ ἀδελφῷ καὶ σὺν τοῖς ἄλλοις παισί, πάντων πάντα κράτιστος ἐνομίζετο. Πάντες γὰρ οἱ τῶν ἀρίστων Περσῶν παῖδες ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις[2] παιδεύονται· ἔνθα πολλὴν μὲν σωφροσύνην καταμάθοι ἄν τις, αἰσχρὸν δ' οὐδὲν οὔτ' ἀκοῦσαι οὔτ' ἰδεῖν ἔστι[3]. Θεῶνται δ' οἱ παῖδες καὶ τοὺς τιμωμένους ὑπὸ βασιλέως καὶ ἀκούουσι, καὶ ἄλλους ἀτιμαζομένους· ὥστε εὐθὺς παῖδες ὄντες μανθάνουσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι. Ἔνθα Κῦρος αἰδημονέστατος μὲν πρῶτον τῶν ἡλικιωτῶν ἐδόκει εἶναι, τοῖς τε πρεσβυτέροις καὶ τῶν ἑαυτοῦ ὑποδεεστέρων[3] μᾶλλον πείθεσθαι, ἔπειτα δὲ φιλιππότατος[4] καὶ τοῖς ἵπποις ἄριστα χρῆσθαι· ἔκρινον δ' αὐτὸν καὶ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων, τοξικῆς τε καὶ ἀκοντίσεως, φιλομαθέστατον εἶναι καὶ μελετηρότατον. Ἐπεὶ δὲ τῇ ἡλικίᾳ[6] ἔπρεπε, καὶ φιλοθηρότατος ἦν καὶ πρὸς τὰ θηρία μέντοι φιλοκινδυνότατος. Καὶ ἄρκτον ποτὲ ἐπιφερομένην οὐκ ἔτρεσεν, ἀλλὰ συμπεσὼν κατεσπάσθη ἀπὸ τοῦ ἵππου, καὶ τὰ μὲν[7] ἔπαθεν, ὧν καὶ τὰς ὠτειλὰς φανερὰς εἶχε, τέλος δὲ κατέκανε· καὶ τὸν πρῶτον μέντοι βοηθήσαντα πολλοῖς μακαριστὸν ἐποίησεν.

1. Fils du roi de Perse Darius II Nothos et de la reine Parysatis, tué en 401 à la bataille de Cunaxa. C'est à son service que s'étaient mis les Dix-Mille, pour l'aider à détrôner son frère Artaxerxès. — 2. Ἐπὶ ταῖς θύραις = ἐν τῇ οἰκίᾳ. — 3. Remarquer l'accent. — 3. Construire μᾶλλον τῶν ὑποδεεστέρων ἑαυτοῦ. — 4. S.-ent. εἶναι. — 5. Ἔκρινον a pour sujet *les Perses*. — 6. A l'âge de dix-huit ans environ. — 7. On attendrait ensuite τὰ δέ; mais la tournure change.

## 3. Portrait moral d'Agésilas.

Βούλομαι καὶ ἐν κεφαλαίοις ἐπανελθεῖν[1] τὴν ἀρετὴν αὐτοῦ, ὡς ἂν[2] ὁ ἔπαινος εὐμνημονεστέρως ἔχῃ[3]. Ἀγησίλαος ἱερὰ μὲν καὶ[4] τὰ ἐν τοῖς πολεμίοις ἐσέβετο, ἡγούμενος τοὺς θεοὺς οὐχ ἧττον ἐν τῇ πολεμίᾳ χρῆναι ἢ ἐν τῇ φιλίᾳ[5] συμμάχους ποιεῖσθαι. Ἱκέτας δὲ θεῶν οὐδὲ[6] ἐχθροὺς ἐβιάζετο, νομίζων ἄλογον εἶναι τοὺς μὲν ἐξ ἱερῶν κλέπτοντας ἱεροσύλους[7] καλεῖν, τοὺς δὲ βωμῶν ἱκέτας ἀποσπῶντας εὐσεβεῖς ἡγεῖσθαι. Ἐκεῖνός γε μὴν ὑμνῶν[8] οὔποτ' ἔληγεν ὡς τοὺς θεοὺς οἴοιτο[9] οὐδὲν ἧττον ὁσίοις ἔργοις ἢ ἁγνοῖς ἱεροῖς ἥδεσθαι. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁπότε εὐτυχοίη, οὐκ ἀνθρώπων ὑπερεφρόνει, ἀλλὰ θεοῖς χάριν ᾔδει. Καὶ θαρρῶν πλείονα ἔθυεν ἢ ὀκνῶν ηὔχετο. Εἴθιστο δὲ φοβούμενος μὲν ἱλαρὸς φαίνεσθαι, εὐτυχῶν δὲ πρᾶος εἶναι. Τῶν γε μὴν φίλων οὐ τοὺς δυνατωτάτους, ἀλλὰ τοὺς προθυμοτάτους μάλιστα ἠσπάζετο. Ἐμίσει δὲ οὐκ εἴ τις[10] κακῶς πάσχων ἠμύνετο, ἀλλ' εἴ τις εὐεργετούμενος ἀχάριστος φαίνοιτο. Ἔχαιρε δὲ τοὺς μὲν αἰσχροκερδεῖς πένητας ὁρῶν, τοὺς δὲ δικαίους πλουσίους ποιῶν, βουλόμενος τὴν δικαιοσύνην τῆς ἀδικίας κερδαλεωτέραν καθιστάναι.

1. Ἐπανελθεῖν. Ce passage est placé à la fin de l'éloge du prince. — 2. Ὡς ἄν, et le subjonctif, *pour que*. — 4. Sur le sens de ἔχω avec un adverbe, cf. *Index*. — 4. Καί, cf. *Index*. — 5. Τῇ πολεμίᾳ, τῇ φιλίᾳ, s.-ent. γῇ : hellénisme courant. — 6. Οὐδέ = *ne pas ... même*. — 7. Se rappeler que l'attribut ne prend pas l'article. — 8. Ὑμνῶν. Ne pas traduire par *chantant!* — 9. Οἴοιτο, optatif de corrélation. Cf. Gram., 184. — 10. Εἴ τις est analogue au *si quis* latin.

## 4. Naissance d'Athèna[1].

ΗΦΑΙΣΤΟΣ. — Τί με, ὦ Ζεῦ, χρὴ ποιεῖν; ἥκω[2] γάρ, ὡς ἐκέλευσας, ἔχων τὸν πέλεκυν ὀξύτατον, εἰ καὶ λίθον δέοι μιᾷ πληγῇ διακόψαι.

ΖΕΥΣ. — Εὖ γε, ὦ Ἥφαιστε· ἀλλὰ[3] δίελε μου τὴν κεφαλὴν ἐς δύο κατενεγκών[4].

ΗΦΑΙΣΤΟΣ. — Πειρᾷ μου, εἰ μέμηνα; πρόσταττε δ' οὖν τἀληθὲς ὅπερ ἐθέλεις σοι γενέσθαι.

ΖΕΥΣ. — Τοῦτο αὐτό, διαιρεθῆναί μοι τὸ κρανίον. Ἀλλὰ χρὴ καθικνεῖσθαι παντὶ τῷ θυμῷ, μηδὲ μέλλειν· ἀπόλλυμαι γὰρ ὑπὸ ὠδίνων, αἵ μοι τὸν ἐγκέφαλον ἀναστρέφουσιν.

ΗΦΑΙΣΤΟΣ. — Ὅρα, ὦ Ζεῦ, μὴ κακόν τι ποιήσωμεν· ὀξὺς γὰρ ὁ πέλεκύς ἐστιν.

ΖΕΥΣ. — Κατένεγκε μόνον, ὦ Ἥφαιστε, θαρρῶν· οἶδα ἐγὼ τὸ συμφέρον.

ΗΦΑΙΣΤΟΣ. — Ἄκων μέν, κατοίσω δέ· τί γὰρ χρὴ ποιεῖν σοῦ κελεύοντος; — Τί τοῦτο; κόρη ἔνοπλος; μέγα, ὦ Ζεῦ, κακὸν εἶχες ἐν τῇ κεφαλῇ· εἰκότως γοῦν ὀξύθυμος ἦσθα, τηλικαύτην ὑπὸ τῇ μήνιγγι παρθένον ζῳογονῶν καὶ ταῦτα[5] ἔνοπλον· ἦ που στρατόπεδον, οὐ κεφαλὴν ἐλελήθεις ἔχων. Ἡ δὲ πηδᾷ καὶ πυρριχίζει[6] καὶ τὴν ἀσπίδα τινάσσει καὶ τὸ δόρυ πάλλει καὶ ἐνθουσιᾷ, καί, τὸ μέγιστον, καλὴ πάνυ καὶ ἀκμαία γεγένηται ἤδη· γλαυκῶπις[7] μέν, ἀλλὰ κοσμεῖ καὶ τοῦτο ἡ κόρυς.

1. Selon la légende, Athèna sortit tout armée de la tête de Zeus. D'où le nom, dit-on, de *Tritogénie,* née de la tête (τριτώ, *tête,* en dialecte éolien). — 2. Ἥκω, cf. *Index.* — 3. Ἀλλά a une valeur exclamative. Cf. *Index.* — 4. Κατενεγκών est employé absolument, *en assénant un coup du haut en bas.* De même, plus loin, κατένεγκε κατοίσω. — 5. Καὶ ταῦτα, *et cela,* formule qui renforce l'expression précédente. — 6. Πυρριχίζει. La *pyrrhique* était une danse guerrière, que les Spartiates exécutaient tout armés. — 7. Γλαυκῶπις est l'épithète homérique d'Athèna : *aux yeux brillants* (d'intelligence). Mais il faut laisser ici le sens plutôt péjoratif et courant, sinon étymologique, de *aux yeux de chouette.*

## 5. Affolement dans Rome après le meurtre de César.

Κατειργασμένου δὲ τοῦ ἀνδρός, ἡ μὲν γερουσία, καίπερ εἰς μέσον ἐλθόντος Βρούτου, ὥς τι περὶ τῶν πεπραγμένων ἐροῦντος, οὐκ ἀνασχομένη διὰ θυρῶν ἐξέπιπτε, καὶ φεύγουσα κατέπλησε ταραχῆς καὶ δέους ἀπόρου δῆμον, ὥστε τοὺς μὲν οἰκίας κλείειν, τοὺς δὲ ἀπολείπειν τραπέζας[1] καὶ χρηματιστήρια, δρόμῳ δὲ χωρεῖν τοὺς μὲν ἐπὶ τὸν τόπον ὀψομένους τὸ πάθος, τοὺς δὲ ἐκεῖθεν ἑωρακότας. Ἀντώνιος δὲ καὶ Λέπιδος, οἱ μάλιστα φίλοι Καίσαρος, ὑπεκδύντες εἰς οἰκίας ἑτέρας κατέφυγον. Οἱ δὲ περὶ Βροῦτον, ὥσπερ ἦσαν ἔτι θερμοὶ τῷ φόνῳ, γυμνὰ τὰ ξίφη δεικνύντες, ἅμα πάντες ἀπὸ τοῦ βουλευτηρίου συστραφέντες, ἐχώρουν εἰς τὸ Καπιτώλιον, οὐ φεύγουσιν ἐοικότες, ἀλλὰ μάλα φαιδροὶ καὶ θαρραλέοι, παρακαλοῦντες ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν τὸ πλῆθος καὶ προσδεχόμενοι τοὺς ἀρίστους τῶν ἐντυγχανόντων. Ἔνιοι δὲ καὶ συνανέβαινον αὐτοῖς καὶ κατεμίγνυσαν ἑαυτούς, ὡς μετεσχηκότες τοῦ ἔργου καὶ προσεποιοῦντο τὴν δόξαν, ὧν ἦν καὶ Γάϊος Ὀκταούϊος καὶ Λέντλος Σπινθήρ. Οὗτοι μὲν οὖν τῆς ἀλαζονείας δίκην ἔδωκαν ὕστερον ὑπὸ Ἀντωνίου καὶ τοῦ νέου Καίσαρος ἀναιρεθέντες, καὶ μηδὲ τῆς δόξης, δι' ἣν ἀπέθνησκον, ἀπολαύσαντες, ἀπιστίᾳ τῶν ἄλλων. Οὐδὲ γὰρ οἱ κολάζοντες αὐτοὺς τῆς πράξεως, ἀλλὰ τῆς βουλήσεως τὴν δίκην ἔλαβον.

1. Il s'agit des comptoirs de banquiers sur le forum.

## 6. Lycurgue interdit à Sparte toute profession lucrative.

Ἐναντία γε μὴν καὶ τάδε τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι κατέστησεν ὁ Λυκοῦργος ἐν τῇ Σπάρτῃ νόμιμα. Ἐν μὲν γὰρ δήπου ταῖς ἄλλαις πόλεσι πάντες χρηματίζονται ὅσον δύνανται· ὁ μὲν γὰρ γεωργεῖ,

ὁ δὲ ναυκληρεῖ, ὁ δ' ἐμπορεύεται, οἱ δὲ καὶ ἀπὸ τεχνῶν τρέφονται· ἐν δὲ τῇ Σπάρτῃ ὁ Λυκοῦργος τοῖς ἐλευθέροις τῶν μὲν ἀμφὶ χρηματισμὸν ἀπεῖπε μηδενὸς ἅπτεσθαι, ὅσα δὲ ἐλευθερίαν ταῖς πόλεσι παρασκευάζει, ταῦτα ἔταξε μόνα ἔργα αὑτῶν νομίζειν. Καὶ γὰρ δὴ τί πλοῦτος ἐκεῖ γε σπουδαστέος, ἔνθα ἴσα μὲν φέρειν εἰς τὰ ἐπιτήδεια[1], ὁμοίως δὲ διαιτᾶσθαι τάξας, ἐποίησε μὴ ἡδυπαθείας ἕνεκα χρημάτων ὀρέγεσθαι; Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἱματίων γε ἕνεκα χρηματιστέον· οὐ γὰρ ἐσθῆτος πολυτελείᾳ, ἀλλὰ σώματος εὐεξίᾳ κοσμοῦνται. Οὐδὲ μὴν τοῦ γε εἰς τοὺς συσκήνους ἕνεκα ἔχειν δαπανᾶν[2] χρήματα ἀθροιστέον, ἐπεὶ τὸ τῷ σώματι πονοῦντα ὠφελεῖν τοὺς συνόντας εὐδοξότερον ἐποίησεν ἢ τὸ δαπανῶντα, ἐπιδείξας τὸ μὲν ψυχῆς, τὸ δὲ πλούτου ἔργον. Τό γε μὴν ἐξ ἀδίκων χρηματίζεσθαι καὶ ἐν[3] τοῖς τοιούτοις διεκώλυσε. Πρῶτον μὲν γὰρ νόμισμα τοιοῦτον κατεστήσατο, ὃ δέκα μνῶν μόνον[4] ἂν εἰς οἰκίαν εἰσελθὸν οὔτε δεσπότας οὔτε οἰκέτας λάθοι· καὶ γὰρ χώρας μεγάλης καὶ ἁμάξης ἀγωγῆς δέοιτ' ἄν. Χρυσίον γε μὴν καὶ ἀργύριον ἐρευνᾶται, καὶ ἄν τί που φανῇ, ὁ ἔχων ζημιοῦται. Τί οὖν ἂν ἐκεῖ χρηματισμὸς σπουδάζοιτο, ἔνθα ἡ κτῆσις πλείους λύπας ἢ ἡ χρῆσις εὐφροσύνας παρέχει;

1. Ἴσα φέρειν εἰς τὰ ἐπιτήδεια, *apporter les mêmes parts pour les choses nécessaires à la vie*, c.-à-d. *apporter la même part aux repas communs.* — 2. Construire ἕνεκα τοῦ ἔχειν δαπανᾶν, *avoir de quoi dépenser.* — 3. Ἐν τοῖς τοιούτοις, *au moyen des mesures suivantes.* — 4. Ὃ δέκα μνῶν μόνον = *qui pour une somme seulement de dix mines.*

## 7. Ploutos[1] et Hermès.

ΕΡΜΗΣ. — Προΐωμεν, ὦ Πλοῦτε. Τί τοῦτο; ὑποσκάζεις; Ἐλελήθεις[2] με, ὦ γεννάδα, οὐ τυφλὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ χωλὸς ὤν.

1. *Ploutos* (Plutus), dieu de la richesse, était représenté sous les traits d'un vieillard aveugle qui tenait une bourse. — 2. Ἐλελήθεις με et le participe, Gram., 231.

ΠΛΟΥΤΟΣ. — Οὐκ ἀεὶ τοῦτο, ὦ Ἑρμῆ, ἀλλ' ὁπόταν μὲν ἀπίω παρά τινα, πεμφθεὶς ὑπὸ τοῦ Διός, οὐκ οἶδ' ὅπως βραδύς εἰμι καὶ χωλὸς ἀμφοτέροις[1], ὡς μόλις τελεῖν ἐπὶ τὸ τέρμα, προγηράσαντος ἐνίοτε τοῦ περιμένοντος· ὁπόταν δ' ἀπαλλάττεσθαι δέῃ, πτηνὸν ὄψει, πολὺ τῶν ὀνείρων ὠκύτερον. Ἅμα γοῦν ἔπεσε ἡ ὕσπληγξ[2], κἀγὼ ἤδη ἀνακηρύττομαι νενικηκώς, ὑπερπηδήσας τὸ στάδιον οὐδὲ ἰδόντων ἐνίοτε τῶν θεατῶν.....

ΕΡΜΗΣ. — Πῶς οὕτω τυφλὸς ὢν εὑρίσκεις τὴν ὁδόν; ἢ πῶς διαγιγνώσκεις ἐφ' οὓς ἂν[3] σε ὁ Ζεὺς ἀποστείλῃ;

ΠΛΟΥΤΟΣ. — Οἴει γὰρ εὑρίσκειν με οἵτινές εἰσι; Μὰ τὸν Δία, οὐ πάνυ· οὐ γὰρ ἂν Ἀριστείδην[4] καταλιπὼν Ἱππονίκῳ καὶ Καλλίᾳ προσῄειν[5] καὶ πολλοῖς ἄλλοις Ἀθηναίοις οὐδὲ ὀβολοῦ ἀξίοις.

1. Ἀμφοτέροις, s.-ent. ποσί. — 2. Ὕσπληγξ, *corde* qui ferme la carrière avant le départ des coureurs. — 3. Ἐφ' οὓς ἂν GRAM., 213 *a*. — 4. *Aristide*, surnommé le Juste, mourut si pauvre que l'État dut faire les frais de ses obsèques. *Hipponicos* et *Callias*, Athéniens eux aussi, étaient aussi riches que mal famés. Aristophane les a raillés. — 5. Προσῄειν. La forme ᾔειν (première personne) est moins attique que ᾖα.

## 8. La simplicité d'Agésilas et le luxe du roi des Perses.

Ἐκεῖνό[1] γε μὴν αὐτοῦ τίς οὐκ ἂν ἀγασθείη; Ὁ μὲν γὰρ Πέρσης, νομίζων, ἢν χρήματα πλεῖστα ἔχῃ, πάνθ' ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσεσθαι, διὰ τοῦτο πᾶν μὲν τὸ ἐν ἀνθρώποις χρυσίον, πᾶν δὲ τὸ ἀργύριον, πάντα δὲ τὰ πολυτελέστατα ἐπειρᾶτο πρὸς ἑαυτὸν ἀθροίζειν· ὁ δὲ οὕτως ἀντεσκευάσατο τὸν οἶκον, ὥστε τούτων μηδενὸς προσδεῖσθαι. Εἰ δέ τις ταῦτα ἀπιστεῖ, ἰδέτω μὲν οἵα οἰκία ἤρκει αὐτῷ, θεασάσθω δὲ τὰς θύρας αὐτοῦ· εἰκάσειε γὰρ ἂν

1. Ἐκεῖνο, *la chose suivante*.

τις ἔτι ταύτας ἐκείνας εἶναι, ἅσπερ Ἀριστόδημος[1], ὁ Ἡρακλέους, ὅτε κατῆλθε[2], λαβὼν ἐπεστήσατο· πειράσθω δὲ θεάσασθαι τὴν ἔνδον κατασκευήν, ἐννοησάτω δὲ ὡς ἐθοίναζεν ἐν ταῖς θυσίαις, ἀκουσάτω δὲ ὡς ἐπὶ πολιτικοῦ καννάθρου κατῄει εἰς Ἀμύκλας[3] ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ. Τοιγαροῦν, οὕτως ἐφαρμόσας τὰς δαπάνας ταῖς προσόδοις, οὐδὲν ἠναγκάζετο χρημάτων ἕνεκα ἄδικον πράττειν. Καίτοι καλὸν μὲν δοκεῖ εἶναι τείχη ἀνάλωτα κτᾶσθαι ὑπὸ πολεμίων[4]· πολὺ μέντοι ἔγωγε κάλλιον κρίνω τὸ τὴν αὑτοῦ ψυχὴν ἀνάλωτον κατασκευάσαι καὶ ὑπὸ χρημάτων, καὶ ὑπὸ ἡδονῶν, καὶ ὑπὸ φόβου.

1. Aristodème était le chef des Héraclides qui s'emparèrent de la Laconie. Ses fils Eurysthène et Proclès furent les ancêtres des deux maisons royales de Sparte. — 2. Κατέρχομαι indique une idée de *retour dans la patrie*. — 3. Amyclées était une ville voisine de Sparte. Tout près s'élevaient un vieux temple d'Apollon, et le tombeau du héros lacédémonien Hyacinthe, en l'honneur de qui se célébraient les *Hyacinthies*. — 4. Ὑπὸ πολεμίων se rattache à ἀνάλωτα.

## 9. Un prince recommande à ses fils la tendresse fraternelle.

Οἶσθα μὲν καὶ σύ[1], ὅτι οὐ τόδε τὸ χρυσοῦν σκῆπτρον τὸ τὴν βασιλείαν διασῶζόν ἐστιν, ἀλλ' οἱ πιστοὶ φίλοι σκῆπτρον βασιλεῦσιν ἀληθέστατον καὶ ἀσφαλέστατον. Πιστοὺς δὲ μὴ νόμιζε φύεσθαι ἀνθρώπους· ἀλλὰ τοὺς πιστοὺς τίθεσθαι δεῖ ἕκαστον ἑαυτῷ· ἡ δὲ κτῆσις αὐτῶν ἔστιν οὐδαμῶς σὺν τῇ βίᾳ, ἀλλὰ μᾶλλον σὺν τῇ εὐεργεσίᾳ. Εἰ οὖν καὶ ἄλλους τινὰς πειράσῃ συμφύλακας τῆς βασιλείας ποιεῖσθαι, μηδαμόθεν πρότερον ἄρχου ἢ ἀπὸ τοῦ ὁμόθεν[2] γενομένου. Καὶ πολῖταί τοι ἄνθρωποι ἀλλοδαπῶν οἰκειότεροι, καὶ σύσσιτοι ἀποσκήνων· οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σπέρματος φύντες, καὶ ὑπὸ τῆς αὐτῆς μητρὸς τραφέντες, καὶ ἐν τῇ αὐτῇ

1. Il s'adresse à son fils aîné. — 2. Ὁμόθεν = *du même sang*.

οἰκίᾳ αὐξηθέντες, καὶ ὑπὸ τῶν αὐτῶν γονέων ἀγαπώμενοι, καὶ τὴν αὐτὴν μητέρα καὶ τὸν αὐτὸν πατέρα προσαγορεύοντες, πῶς οὐ πάντων οὗτοι οἰκειότατοι; Μὴ οὖν ἃ οἱ θεοὶ ὑφήγηνται[1] ἀγαθὰ εἰς οἰκειότητα ἀδελφοῖς, μάταιά ποτε ποιήσητε, ἀλλ' ἐπὶ ταῦτα[2] εὐθὺς οἰκοδομεῖτε ἄλλα φιλικὰ ἔργα· καὶ οὕτως ἀεὶ ἀνυπέρϐλητος ἔσται ἡ ὑμετέρα φιλία. Ἑαυτοῦ τοι κήδεται ὁ προνοῶν ἀδελφοῦ· τίνι γὰρ ἄλλῳ ἀδελφὸς μέγας ὢν οὕτω καλὸν ὡς ἀδελφῷ; τίς δ' ἄλλος τιμήσεται[3] δι' ἄνδρα μέγα δυνάμενον οὕτως ὡς ἀδελφός; τίνα δὲ φοϐήσεταί τις ἀδικεῖν, ἀδελφοῦ μεγάλου ὄντος, οὕτως ὡς τὸν ἀδελφόν;

1. Ὑφήγηνται, *ont donné pour montrer le chemin.* — 2. Ταῦτα, ces *instincts d'affection.* Φιλικὰ ἔργα, *manifestations de tendresse.* — 3. Τιμήσεται a le sens d'un futur passif. — Δι' ἄνδρα, *à cause d'un homme.*

## 10. Le futur roi Archidamos ne veut pas d'une patrie asservie.

Ὡς ἐξ οὗ τὴν πόλιν οἰκοῦμεν, οὐδεὶς οὔτε κίνδυνος οὔτε πόλεμος περὶ τοσούτων τὸ μέγεθος ἡμῖν γέγονε, περὶ ὅσων νυνὶ βουλευσόμενοι συνεληλύθαμεν. Πρότερον μὲν γὰρ ὑπὲρ τοῦ τῶν ἄλλων ἄρχειν ἠγωνιζόμεθα, νῦν δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν αὐτοὶ τὸ προσταττόμενον· ὃ σημεῖον ἐλευθερίας ἐστίν, ὑπὲρ ἧς οὐδὲν ὅ τι τῶν δεινῶν οὐχ ὑπομενετέον, οὐ μόνον ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις, τοῖς μὴ λίαν ἀνάνδρως διακειμένοις, ἀλλὰ καὶ κατὰ μικρὸν ἀρετῆς ἀντιποιουμένοις. Ἐγὼ μὲν οὖν, εἰ δεῖ τοὐμὸν ἴδιον εἰπεῖν, ἑλοίμην ἂν ἀποθανεῖν ἤδη μὴ ποιήσας τὸ προστάττομενον μᾶλλον ἢ πολλαπλάσιον χρόνον ζῆν τοῦ τεταγμένου ψηφισάμενος ἃ Θηϐαῖοι κελεύουσιν· αἰσχυνοίμην γὰρ ἄν, εἰ γεγονὼς μὲν ἀφ' Ἡρακλέους, τοῦ δὲ πατρὸς βασιλεύοντος, αὐτὸς δ' ἐπίδοξος ὢν τυχεῖν τῆς τιμῆς ταύτης, περιίδοιμι, καθ' ὅσον ἐστὶν ἐπ' ἐμοί, τὴν χώραν

ἣν ἡμῖν οἱ πατέρες κατέλιπον, ταύτην τοὺς οἰκέτας τοὺς ἡμετέρους ἔχοντας[1].

1. Ce morceau a été écrit au lendemain de la bataille de Mantinée (362), quand Thèbes était triomphante; le prince Archidamos était fils du roi Agésilas, qui sauva Sparte menacée.

## 11. Soucis et périls de la tyrannie

Ὁρᾶτε[1] δὲ καὶ τὰς μοναρχίας τὰς ἐν ταῖς πόλεσι καθισταμένας, ὅσους ἔχουσι τοὺς ἐπιθυμητὰς καὶ τοὺς ἑτοίμους ὄντας ὁτιοῦν πάσχειν ὥστε κατασχεῖν αὐτάς· αἷς τί τῶν δεινῶν ἢ τῶν χαλεπῶν οὐ πρόσεστιν; οὐκ εὐθὺς ἐπειδὰν λάβωσι τὰς δυναστείας, ἐν τοσούτοις ἐμπεπλεγμένοι κακοῖς εἰσιν, ὥστ' ἀναγκάζεσθαι πολεμεῖν μὲν ἅπασι τοῖς πολίταις, μισεῖν[2] δ' ὑφ' ὧν οὐδὲν κακὸν πεπόνθασιν, ἀπιστεῖν δὲ τοῖς φίλοις καὶ τοῖς ἑταίροις τοῖς αὑτῶν, παρακατατίθεσθαι δὲ τὴν σωμάτων σωτηρίαν μισθοφόροις ἀνθρώποις, οὓς οὐδὲ πώποτ' εἶδον, μηδὲν δ' ἧττον φοβεῖσθαι τοὺς φυλάττοντας ἢ τοὺς ἐπιβουλεύοντας, οὕτω δ' ὑπόπτως πρὸς ἅπαντας ἔχειν ὥστε μηδὲ τοῖς οἰκειοτάτοις θαρρεῖν πλησιάζοντας; εἰκότως· συνίσασι γὰρ τοὺς πρὸ αὑτῶν τετυραννευκότας τοὺς μὲν ὑπὸ τῶν γονέων ἀνῃρημένους, τοὺς δ' ὑπὸ τῶν παίδων, τοὺς δ' ὑπ' ἀδελφῶν, τοὺς δ' ὑπὸ γυναικῶν, ἔτι δὲ τὸ γένος αὐτῶν ἐξ ἀνθρώπων ἠφανισμένον. Ἀλλ' ὅμως ὑπὸ τοσαύτας τὸ πλῆθος συμφορὰς ἑκόντες σφᾶς αὐτοὺς ὑποβάλλουσιν.

1. A l'impératif. — 2. Μισεῖν, s.-ent. τούτους.

## 12. Parlant aux jeux olympiques, et rappelant le souvenir d'Héraklès, l'orateur invite les cités grecques à la concorde.

Ἄλλων τε πολλῶν καὶ καλῶν ἔργων ἕνεκα, ὦ ἄνδρες, ἄξιον Ἡρακλέους μεμνῆσθαι καὶ ὅτι τόνδε τὸν Ὀλυμπίασιν ἀγῶνα

πρῶτος συνήγειρε δι' εὔνοιαν τῆς Ἑλλάδος. Ἐν μὲν γὰρ τῷ τέως χρόνῳ ἀλλοτρίως αἱ πόλεις πρὸς ἀλλήλας διέκειντο· ἐπειδὴ δὲ ἐκεῖνος τοὺς τυράννους ἔπαυσε καὶ τοὺς ὑϐρίζοντας ἐκώλυσεν, ἀγῶνα μὲν σωμάτων ἐποίησε, φιλοτιμίαν δὲ πλούτου, γνώμης δ' ἐπίδειξιν ἐν τῷ καλλίστῳ τῆς Ἑλλάδος, ἵνα τούτων ἁπάντων ἕνεκα εἰς τὸ αὐτὸ συνέλθωμεν, τὰ μὲν ὀψόμενοι, τὰ δ' ἀκουσόμενοι. Ἡγήσατο γὰρ τὸν ἐνθάδε σύλλογον ἀρχὴν γενήσεσθαι τοῖς Ἕλλησι τῆς πρὸς ἀλλήλους φιλίας. Ἐκεῖνος μὲν οὖν ταῦθ' ὑφηγήσατο, ἐγὼ δ' ἥκω οὐ μικρολογησόμενος οὐδὲ περὶ τῶν ὀνομάτων μαχούμενος. Ἡγοῦμαι γὰρ ταῦτα ἔργα μὲν εἶναι σοφιστῶν λίαν ἀχρήστων καὶ σφόδρα βίου δεομένων, ἀνδρὸς δὲ ἀγαθοῦ καὶ πολίτου πολλοῦ ἀξίου περὶ τῶν μεγίστων συμϐουλεύειν, ὁρῶν οὕτως αἰσχρῶς διακειμένην τὴν Ἑλλάδα καὶ πολλὰ μὲν αὐτῆς ὄντα ὑπὸ τῷ βαρϐάρῳ, πολλὰς δὲ πόλεις ὑπὸ τυράννων ἀναστάτους γεγενημένας.

## 13. Mœurs des Gaulois.

Κατὰ δὲ τὰς παρατάξεις οἱ Γαλάται εἰώθασι προάγειν τῆς παρατάξεως καὶ προκαλεῖσθαι τῶν ἀντιτεταγμένων τοὺς ἀρίστους εἰς μονομαχίαν, προανασείοντες τὰ ὅπλα καὶ καταπληττόμενοι τοὺς ἐναντίους. Ὅταν δέ τις ὑπακούσῃ πρὸς τὴν μάχην, τάς τε τῶν προγόνων ἀνδραγαθίας ἐξυμνοῦσι καὶ τὰς ἑαυτῶν ἀρετὰς προφέρονται, καὶ τὸν ἀντιταττόμενον ἐξονειδίζουσι καὶ ταπεινοῦσι καὶ τὸ σύνολον τὸ θάρσος τῆς ψυχῆς τοῖς λόγοις προαφαιροῦνται. Τῶν δὲ πεσόντων πολεμίων τὰς κεφαλὰς ἀφαιροῦντες περιάπτουσι τοῖς αὐχέσι τῶν ἵππων· τὰ δὲ σκῦλα τοῖς θεραποῦσι παραδόντες ᾑμαγμένα λαφυραγωγοῦσιν, ἐπιπαιανίζοντες καὶ ᾄδοντες ὕμνον ἐπινίκιον, καὶ τὰ ἀκροθίνια ταῦτα ταῖς οἰκίαις προσηλοῦσιν, ὥσπερ οἱ ἐν κυνηγίαις τισὶ κεχειρωμένοι τὰ θηρία. Τῶν δὲ ἐπι-

φανεστάτων πολεμίων κεδρώσαντες τὰς κεφαλὰς ἐπιμελῶς τηροῦσιν ἐν λάρνακι, καὶ τοῖς ξένοις ἐπιδεικνύουσι σεμνυνόμενοι.

## 14. Portrait d'un prince parfait.

Ἐπαινούμενος δὲ ἔχαιρεν ὑπὸ τῶν καὶ ψέγειν ἐθελόντων τὰ μὴ ἀρεστά, καὶ τῶν παρρησιαζομένων οὐδένα ἤχθραινε, τοὺς δὲ κρυψίνους ὥσπερ ἐνέδρας ἐφυλάττετο. Τούς γε μὴν διαβόλους μᾶλλον ἢ τοὺς κλέπτας ἐμίσει, μείζω ζημίαν ἡγούμενος φίλων ἢ χρημάτων στερίσκεσθαι. Καὶ τὰς μὲν τῶν ἰδιωτῶν ἁμαρτίας πρᾴως ἔφερε, τὰς δὲ τῶν ἀρχόντων μεγάλας ἦγε, κρίνων τοὺς μὲν ὀλίγα, τοὺς δὲ πολλὰ κακῶς διατιθέναι. Τῇ δὲ βασιλείᾳ προσήκειν ἐνόμιζεν οὐ ῥᾳδιουργίαν, ἀλλὰ καλοκἀγαθίαν. Καὶ τοῦ μὲν σώματος εἰκόνα στήσασθαι ἀπέσχετο, πολλῶν αὐτῷ τοῦτο δωρεῖσθαι θελόντων, τῆς δὲ ψυχῆς οὐδέποτε ἐπαύετο μνημεῖα διαπονούμενος, ἡγούμενος τὸ μὲν ἀνδριαντοποιῶν, τὸ δὲ αὑτοῦ ἔργον εἶναι, καὶ τὸ μὲν πλουσίων, τὸ δὲ τῶν ἀγαθῶν. Χρήμασί γε μὴν οὐ μόνον δικαίως, ἀλλὰ καὶ ἐλευθερίως ἐχρῆτο, τῷ μὲν δικαίῳ ἀρκεῖν ἡγούμενος τὸ ἐᾶν τὰ ἀλλότρια, τῷ δὲ ἐλευθερίῳ καὶ διὰ τῶν ἑαυτοῦ προσωφελητέον εἶναι. Ἀεὶ δὲ δεισιδαίμων ἦν, νομίζων τοὺς μὲν καλῶς ζῶντας οὔπω εὐδαίμονας, τοὺς δὲ εὐκλεῶς τετελευτηκότας ἤδη μακαρίους.

## 15. Rôle extraordinaire d'Alcibiade.

Ἀλκιβιάδης, φυγὼν παρ' ἡμῶν [1] καὶ τοὺς ἄλλους ὁρῶν τοὺς πρὸ αὐτοῦ ταύτῃ τῇ συμφορᾷ κεχρημένους ἐπτηχότας διὰ τὸ μέγεθος τὸ τῆς πόλεως, οὐ τὴν αὐτὴν γνώμην ἔσχεν ἐκείνοις, ἀλλ' οἰηθεὶς πειρατέον εἶναι βίᾳ κατελθεῖν [2] προείλετο πολεμεῖν πρὸς

1. Ἡμῶν désigne *les Athéniens*. — 2. Κατελθεῖν. Pour bien comprendre le sens de ce mot, se rappeler ce que signifie *anabase* (ἀναβαίνειν).

αὐτήν. Καθ' ἕκαστον μὲν οὖν τῶν τότε γενομένων εἴ τις λέγειν ἐπιχειρήσειεν, οὔτ' ἂν διελθεῖν ἀκριβῶς δύναιτο, πρός τε τὸ παρὸν ἴσως ἂν ἐνοχλήσειεν[1]· εἰς τοσαύτην δὲ ταραχὴν κατέστησεν οὐ μόνον τὴν πόλιν, ἀλλὰ καὶ Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, ὥσθ' ἡμᾶς μὲν παθεῖν ἃ πάντες ἴσασι[2], τοὺς δ' ἄλλους τηλικούτοις κακοῖς περιπεσεῖν ὥστε μηδέπω νῦν ἐξιτήλους εἶναι τὰς συμφορὰς τὰς δι' ἐκεῖνον τὸν πόλεμον ἐν ταῖς πόλεσιν ἐγγεγεννημένας, Λακεδαιμονίους δὲ τοὺς τότε δόξαντας εὐτυχεῖν εἰς τὰς νῦν ἀτυχίας δι' Ἀλκιβιάδην καθεστάναι[3]· πεισθέντες γὰρ ὑπ' αὐτοῦ τῆς κατὰ θάλατταν δυνάμεως ἐπιθυμῆσαι καὶ τὴν κατὰ γῆν ἡγεμονίαν ἀπώλεσαν.

1. Revoir les règles du *potentiel*. Cf. GRAM., 199. — 2. Allusion évidente au désastre de l'expédition de Sicile et à ses conséquences. — 3. Alcibiade avait gagné sur les Spartiates les batailles navales d'Abydos (411) et de Cyzique (410). — Depuis, les Lacédémoniens avaient subi l'hégémonie thébaine, après les victoires de Pélopidas et d'Épaminondas. — Ce morceau est écrit en 346.

## 16. Comment Conon rétablit sa fortune et celle d'Athènes.

Κόνων[1] ἀτυχήσας ἐν τῇ ναυμαχίᾳ τῇ περὶ Ἑλλήσποντον[2] οὐ δι' αὑτόν, ἀλλὰ διὰ τοὺς συνάρχοντας, οἴκαδε μὲν ἀφικέσθαι κατῃσχύνθη, πλεύσας δ' εἰς Κύπρον χρόνον μέν τινα περὶ τῶν ἰδίων ἐπιμέλειαν διέτριβεν, αἰσθόμενος δ' Ἀγησίλαον[3] μετὰ πολλῆς δυνάμεως εἰς τὴν Ἀσίαν διαβεβηκότα καὶ πορθοῦντα τὴν χώραν, οὕτω μέγ' ἐφρόνησεν ὥστ' ἀφορμὴν οὐδεμίαν ἄλλην ἔχων, πλὴν τὸ σῶμα καὶ τὴν διάνοιαν, ἤλπισε Λακεδαιμονίους κατα-

1. *Conon,* général athénien (v-vi<sup></sup>e siècle), fut vaincu à *Aegos-Potamos,* en 405. En 392, il rentrait à Athènes, après avoir chassé les Lacédémoniens de toutes les villes maritimes, et il relevait les Longs-Murs. — 2. *Aegos-Potamos* est le nom d'un petit fleuve de la Chersonèse de Thrace, qui se jette dans l'Hellespont. — 3. *Agésilas,* roi de Sparte, 444-360.

πολεμήσειν ἄρχοντας τῶν Ἑλλήνων καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, καὶ ταῦτα πέμπων ὡς τοὺς βασιλέως στρατηγοὺς ὑπισχνεῖτο ποιήσειν. Καὶ τί δεῖ τὰ πλείω λέγειν; Συστάντος γὰρ αὐτῷ ναυτικοῦ περὶ Ῥόδον, νικήσας τῇ ναυμαχίᾳ[4], Λακεδαιμονίους μὲν ἐξέβαλεν ἐκ τῆς ἀρχῆς, τοὺς δ' Ἕλληνας ἠλευθέρωσεν, οὐ μόνον δὲ τὰ τείχη τὰ τῆς πατρίδος ἀνώρθωσεν, ἀλλὰ καὶ τὴν πόλιν εἰς τὴν αὐτὴν δόξαν προήγαγεν ἐξ ἧσπερ ἐξέπεσεν. Καίτοι τίς ἂν προσεδόκησεν ὑπ' ἀνδρὸς οὕτω ταπεινῶς πράξαντος ἀναστραφήσεσθαι τὰ τῆς Ἑλλάδος πράγματα;

4. Conon battit Pisandre entre Rhodes et le promontoire de Cnide.

## 17. Les qualités d'un véritable roi.

Λέγωμεν ὑπὲρ τοῦ τῇ ἀληθείᾳ[1] βασιλέως. Οὗτος ὁ βασιλεύς ἐστι πρῶτον μὲν θεῶν ἐπιμελής, καὶ τὸ δαιμόνιον προτιμῶν· μετὰ δὲ τοὺς θεούς, ἀνθρώπων ἐπιμελεῖται· τιμῶν μὲν καὶ ἀγαπῶν τοὺς ἀγαθούς, κηδόμενος δὲ πάντων. Τίς μὲν γὰρ ἀγέλης βοῶν κήδεται μᾶλλον τοῦ νέμοντος; τίς δὲ ποιμνίοις ὠφελιμώτερός τι καὶ ἀμείνων ποιμένος; Τίνα δὲ εἰκὸς[2] οὕτως εἶναι φιλάνθρωπον, ἢ ὅστις πλείστων μὲν ἀνθρώπων ἐγκρατής ἐστι, μάλιστα δὲ ὑπὸ ἀνθρώπων θαυμάζεται; βασιλεύειν οὐχ αὑτοῦ χάριν οἴεται μᾶλλον ἑνὸς ὄντος[3] ἢ τῶν ἀνθρώπων ἁπάντων. Καὶ τοίνυν εὐεργετῶν[4] ἥδεται πλείω τῶν εὐεργετουμένων, καὶ μόνης ταύτης τῆς ἡδονῆς ἐστιν ἀκόρεστος· καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν ἀφειδέστατός ἐστιν, ὡς οὐδέποτε ἐπιλειψόντων[5]. Κακοῦ[6] δὲ ἧττον αἴτιος

1. Τῇ ἀληθείᾳ, locution adverbiale, intercalée entre l'article et le nom, équivaut à l'adjectif *véritable*. — 2. Εἰκός, s.-ent. ἐστί. — 3. Rattacher ce génitif, en apposition, à αὐτοῦ. — 4. Traduire ce participe par un infinitif français. Le grec dit : *il se réjouit chantant*. GRAM., 232. — 5. Ce verbe est employé intransitivement. — 6. Κακοῦ, génitif neutre, se rattache à αἴτιος. — Rapprocher ἧττον... ἤπερ.

γίνεσθαι πέφυκεν, ἥπερ ὁ ἥλιος τοῦ σκότους· ὃν οἱ μὲν ἰδόντες καὶ συγγενόμενοι οὐκ ἐθέλουσιν ἀπολιπεῖν· οἱ δ' ἀκούοντες ἐπιθυμοῦσιν ἰδεῖν. Τοῦτον οἱ μὲν πολέμιοι δεδοίκασι, καὶ οὐδεὶς ὁμολογεῖ πολέμιος εἶναι, οἱ δὲ φίλοι θαρροῦσι· καὶ οἱ σφόδρα ἐγγὺς[1] ἡγοῦνται πάντες ἐν τῷ ἀσφαλεστάτῳ εἶναι. Οὗ[2] τἀναντία ὑπάρχει τῷ κακῷ· τοὺς μὲν ἐχθροὺς θαρρύνειν, τοὺς δὲ φίλους καὶ τοὺς ἐγγὺς ἐκπλήττειν καὶ φοβεῖν.

1. Οἱ σφόδρα ἐγγύς constitue une locution : *les gens qui le touchent de tout près.* — 2. Οὗ est au neutre. — Τῷ κακῷ, *le mauvais roi.*

## 18. Les rois de Perse et l'agriculture.

Οὐδὲν ἔμοιγε δοκεῖ ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς ἧττον τῶν γεωργικῶν ἔργων ἐπιμελεῖσθαι ἢ τῶν πολεμικῶν. Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις, ἐν ὁπόσαις τε χώραις ἐνοικεῖ καὶ εἰς ὁπόσας ἐπιστρέφεται ἐπιμελεῖταί τε τούτων ὅπως κῆποι ἔσονται, οἱ παράδεισοι καλούμενοι, πάντων καλῶν τε κἀγαθῶν μεστοί, ὅσα ἡ γῆ φύειν θέλει, καὶ ἐν τούτοις αὐτὸς τὰ πλεῖστα διατρίβει, ὅταν μὴ ἡ ὥρα τοῦ ἔτους ἐξείργῃ. Ἀνάγκη τοίνυν, ἔνθα γε διατρίβει αὐτός, καὶ ὅπως ὡς κάλλιστα κατεσκευασμένοι ἔσονται οἱ παράδεισοι ἐπιμελεῖσθαι δένδρεσι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασι καλοῖς, ὅσα ἡ γῆ φύει. Φασὶ δέ τινες, καὶ ὅταν δῶρα διδῷ βασιλεύς, πρῶτον μὲν εἰσκαλεῖν τοὺς ἐν πολέμῳ ἀγαθοὺς γεγονότας, ὅτι οὐδὲν ὄφελος[1] πολλὰ ἀροῦν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἀρήξοντες[2]· δεύτερον δὲ τοὺς κατασκευάζοντας τὰς χώρας ἄριστα καὶ ἐνεργοὺς ποιοῦντας, λέγοντα ὅτι οὐδ' ἂν οἱ ἄλκιμοι δύναιντο ζῆν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἐργαζόμενοι. Λέγεται δὲ καὶ Κῦρος[3] ποτε, ὅσπερ εὐδοκιμώτατος δὴ βασιλεὺς γεγένηται, εἰπεῖν τοῖς ἐπὶ τὰ δῶρα κεκλημένοις ὅτι αὐτὸς ἂν δικαίως τὰ

1. Ὄφελος, s.-ent. ἂν εἴη. — 2. Le participe futur indique une nuance de finalité. — 3. C'est le grand Cyrus.

ἀμφοτέρων δῶρα λαμβάνοι· κατασκευάζειν τε γὰρ ἄριστος εἶναι ἔφη χώραν καὶ ἀρήγειν τοῖς κατεσκευασμένοις.

## 19. L'homme-oiseau.

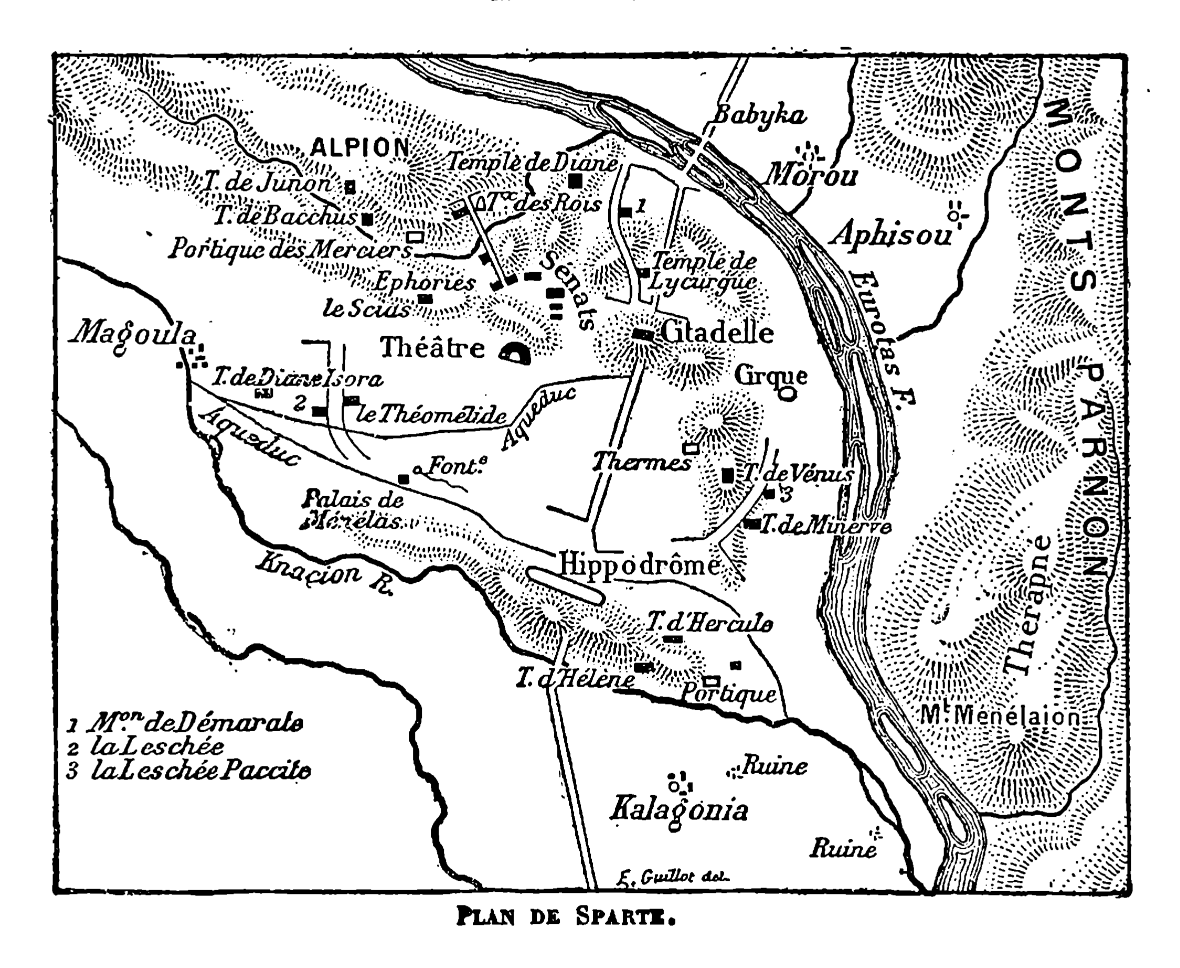
Τοῦ ἀνελθεῖν ἐς τὸν οὐρανόν μοι παρεῖχε τὴν ἐλπίδα μάλιστα μὲν ἡ ἐπιθυμία, ἔπειτα δὲ καὶ ὁ λογοποιὸς Αἴσωπος, ἀετοῖς καὶ κανθάροις, ἐνίοτε καὶ καμήλοις[1], βάσιμον ἀποφαίνων τὸν οὐρανόν. Αὐτὸν[2] μὲν οὖν πτεροφυῆσαί ποτε οὐδεμιᾷ μηχανῇ δυνατὸν εἶναί μοι κατεφαίνετο· εἰ δὲ γυπὸς ἢ ἀετοῦ περιθείμην πτερά, — ταῦτα γὰρ ἂν μόνα διαρκέσαι[3] πρὸς μέγεθος ἀνθρωπίνου σώματος, — τάχα ἄν μοι τὴν πεῖραν προχωρῆσαι. Καὶ δὴ συλλαβὼν τὰ ὄρνεα θατέρου μὲν τὴν δεξιὰν πτέρυγα, τοῦ γυπὸς δὲ τὴν ἑτέραν ἀπέτεμον εὖ μαλα. Εἶτα διαδήσας καὶ κατὰ τοὺς ὤμους τελαμῶσι καρτεροῖς ἁρμοσάμενος καὶ πρὸς ἄκροις τοῖς ὠκυπτέροις λαβάς τινας ταῖς χερσὶ παρασκευάσας ἐπειρώμην ἐμαυτοῦ τὸ πρῶτον ἀναπηδῶν καὶ ταῖς χερσὶν ὑπερέττων καὶ ὥσπερ οἱ χῆνες ἔτι χαμαιπετῶς ἐπαιρόμενος καὶ ἀκροβατῶν ἅμα μετὰ τῆς πτήσεως· ἐπεὶ δὲ ὑπήκουέ μοι τὸ πρᾶγμα, τολμηρότερον ἤδη τὰς πείρας ἡπτόμην, καὶ ἀνελθὼν ἐπὶ τὴν ἀκρόπολιν ἀφῆκα ἐμαυτὸν κατὰ τοῦ κρημνοῦ φέρων[4] ἐς αὐτὸ τὸ θέατρον. Ὡς δὲ ἀκινδύνως κατεπτόμην, ὑψηλα ἤδη καὶ μετέωρα ἐφρόνουν καὶ ἄρας ἀπὸ Πάρνηθος[5] ἢ ἀπὸ Ὑμηττοῦ μέχρι Γερανείας ἐπετόμην, εἶτ' ἐκεῖθεν ἐπὶ τὸν Ἀκροκόρινθον ἄνω.

1. Ésope dit seulement que le chameau alla demander à Zeus de lui donner des cornes comme au taureau. — 2. Sous-entendu μέ. — 3. Cet infinitif, et le suivant, se rattachent à κατεφαίνετο. — 4. Φέρων, s.-ent. ἐμαυτόν, *en me dirigeant*. — 5. Le Parnès, chaîne de montagnes entre l'Attique et la Béotie. — L'Hymette, au sud d'Athènes. — Géranéia, chaîne à l'entrée de l'isthme de Corinthe. — L'Acrocorinthe, citadelle de Corinthe.

## 20. Fabius Maximus et les Romains, après la bataille de Cannes.

Πάντων καταβεβληκότων ἑαυτοὺς εἰς ἀπέραντα πένθη καὶ ταραχὰς ἀπράκτους, Φάβιος μόνος ἐφοίτα διά τῆς πόλεως πράῳ βαδίσματι καὶ προσώπῳ καθεστῶτι καὶ φιλανθρώπῳ προσαγορεύσει.... Ταῖς μὲν οὖν πύλαις ἐπέστησε τοὺς τὸν ἐκπίπτοντα καὶ προλείποντα τὴν πόλιν ὄχλον ἀπείρξοντας, πένθους δὲ καὶ τόπον καὶ χρόνον ὥρισε, κατ' οἰκίαν ἀποθρηνεῖν κελεύσας ἐφ' ἡμέρας τριάκοντα τὸν βουλόμενον· μετὰ δὲ ταῦτα ἔδει πᾶν πένθος λύεσθαι καὶ καθαρεύειν τῶν τοιούτων τὴν πόλιν. Ἑορτῆς τε Δήμητρος εἰς τὰς ἡμέρας ἐκείνας καθηκούσης, βέλτιον ἐφάνη παραλιπεῖν ὅλως τάς τε θυσίας καὶ τὴν πομπὴν ἢ τὸ μέγεθος τῆς συμφορᾶς ὀλιγότητι καὶ κατηφείᾳ τῶν συνερχομένων ἐλέγχεσθαι· καὶ γὰρ τὸ θεῖον ἥδεσθαι[1] τιμώμενον ὑπὸ τῶν εὐτυχούντων. Ὅσα μέντοι πρὸς ἱλασμοὺς θεῶν ἢ τεράτων ἀποτροπὰς συνηγόρευον οἱ μάντεις ἐπράττετο.... Μάλιστα δ' ἄν τις ἀγάσαιτο τὸ φρόνημα καὶ τὴν πρᾳότητα τῆς πόλεως, ὅτε τοῦ ὑπάτου Βάρρωνος ἀπὸ τῆς φυγῆς ἐπανιόντος, ὡς ἂν τις αἴσχιστα καὶ δυσποτμότατα πεπραχὼς ἐπανίοι[2], ταπεινοῦ καὶ κατηφοῦς, ἀπήντησεν αὐτῷ περὶ τὰς πύλας ἥ τε βουλὴ καὶ τὸ πλῆθος ἅπαν ἀσπαζόμενοι[3]. Οἱ δ' ἐν τέλει καὶ πρῶτοι τῆς γερουσίας, ὧν καὶ Φάβιος ἦν, ἡσυχίας γενομένης, ἐπῄνεσαν ὅτι τὴν πόλιν οὐκ ἀπέγνω μετὰ δυστυχίαν τηλικαύτην, ἀλλὰ πάρεστιν[4] ἄρξων ἐπὶ τὰ πράγματα καὶ χρησόμενος τοῖς νόμοις καὶ τοῖς πολίταις ὡς σῴζεσθαι δυναμένοις.

1. Ἥδεσθαι se rattache à ἐφάνη, *on pensa que*. — 2. Cette proposition se rapporte aux mots **ταπεινοῦ καὶ κατηφοῦς** qui suivent. — Δυσποτμότατα πεπραχώς. Il faut bien vérifier le sens de πράττω construit avec un adverbe. — 3. Ἀσπαζόμενοι. Le *masculin* pluriel s'explique *par le sens*. — 4. Pour l'emploi du présent dans une proposition déclarative, cf. Gram., 182.




PLAN DE SPARTE.

## 21. Comment Lycurgue flétrissait la lâcheté.

Ἄξιον δὲ τοῦ Λυκούργου καὶ τόδε ἀγασθῆναι, τὸ κατεργάσασθαι ἐν τῇ πόλει αἱρετώτερον εἶναι τὸν καλὸν θάνατον ἀντὶ τοῦ αἰσχροῦ βίου. Ἐκεῖνος τοίνυν σαφῶς παρεσκεύασε τοῖς μὲν ἀγαθοῖς εὐδαιμονίαν, τοῖς δὲ κακοῖς κακοδαιμονίαν. Ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις πόλεσιν, ὁπόταν τις κακὸς γένηται, ἐπίκλησιν μόνον ἔχει κακὸς εἶναι, ἀγοράζει δὲ ἐν τῷ αὐτῷ ὁ κακὸς τἀγαθῷ καὶ κάθηται, καὶ γυμνάζεται, ἐὰν βούληται· ἐν δὲ τῇ Λακεδαίμονι πᾶς μὲν ἂν τις αἰσχυνθείη τὸν κακὸν σύσκηνον παραλαβεῖν, πᾶς δ' ἂν ἐν παλαίσματι συγγυμναστήν. Πολλάκις δ' ὁ τοιοῦτος καὶ διαιρουμένων τοὺς ἀντισφαιριοῦντας ἀχώριστος περιγίγνεται, καὶ ἐν χόροις δ' εἰς τὰς ἐπονειδίστους χώρας ἀπελαύνεται, καὶ μὴν ἐν ὁδοῖς παραχωρητέον αὐτῷ καὶ ἐν θάκοις καὶ τοῖς νεωτέροις ὑπα-

ναστατέον, καὶ τὰς μὲν προσηκούσας κόρας οἴκοι θρεπτέον, καὶ ταύταις τῆς ἀνανδρίας αἰτίαν ὑφεκτέον. Ἐγὼ μὲν δὴ τοιαύτης τοῖς κακοῖς ἀτιμίας ἐπικειμένης οὐδὲν θαυμάζω τὸ προαιρεῖσθαι ἐκεῖ θάνατον ἀντὶ τοῦ οὕτως ἀτίμου τε καὶ ἐπονειδίστου βίου.

## 22. Les angoisses des rois[1].

Ὁπότε βασιλεὺς ἦν..., τρισάθλιος ἦν τότε, τοῖς μὲν ἔξω πᾶσιν πανευδαίμων εἶναι δοκῶν, ἔνδοθεν δὲ μυρίαις ἀνίαις ξυνών... Ἦρχον μὲν γὰρ οὐκ ὀλίγης χώρας, παμφόρου τινὸς καὶ πλήθει ἀνθρώπων καὶ κάλλει τῶν πόλεων ἐν ταῖς μάλιστα[2] θαυμάζεσθαι ἀξίας, ποταμοῖς τε ναυσιπόροις καταρρεομένης καὶ θαλάττῃ εὐόρμῳ χρωμένης· καὶ στρατία ἦν πολλὴ καὶ ἵππος συγκεκροτημένη καὶ δορυφορικὸν οὐκ ὀλίγον καὶ τριήρεις, καὶ χρημάτων πλῆθος ἀνάριθμον καὶ χρυσὸς ὁ κοῖλος[3] πάμπολυς καὶ ἡ ἄλλη τῆς ἀρχῆς τραγῳδία πᾶσα ἐς ὑπερβολὴν ἐξωγκωμένη, ὥστε ὁπότε προΐοιμι, οἱ μὲν πολλοὶ προσεκύνουν καὶ θεόν τινα ὁρᾶν ᾤοντο καὶ ἄλλοι ἐπ' ἄλλοις ξυνέθεον ὀψόμενοί με, οἱ δὲ καὶ ἐπὶ τὰ τέγη ἀνιόντες ἐν μεγάλῳ ἐτίθεντο[4] ἀκριβῶς ἑωρακέναι τὸ ζεῦγος, τὴν ἐφεστρίδα, τὸ διάδημα, τοὺς προπομπεύοντας, τοὺς ἑπομένους. Ἐγὼ δὲ εἰδὼς ὁπόσα με ἠνία καὶ ἔστρεφεν, ἐκείνοις μὲν τῆς ἀγνοίας συνεγίγνωσκον, ἐμαυτὸν δὲ ἠλέουν ὅμοιον ὄντα τοῖς μεγάλοις τούτοις κολοσσοῖς, οἵους ἢ Φειδίας ἢ Μύρων ἢ Πραξιτέλης[5] ἐποίησαν. Κἀκείνων γὰρ ἕκαστος ἔκτοσθεν μὲν Ποσειδῶν τις ἢ Ζεύς ἐστι πάγκαλος, ἐκ χρυσίου καὶ ἐλέφαντος ξυνειργασμένος, κεραυνὸν ἢ ἀστραπὴν ἢ τρίαιναν ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ· ἢν δὲ ὑποκύψας ἴδῃς τά γ' ἔνδον, ὄψει μοχλούς τινας καὶ γόμφους καὶ ἥλους διαμπὰξ διαπε-

1. C'est un ancien roi qui parle. — 2. Ἐν ταῖς μάλιστα, hellénisme à chercher. — 3. Χρυσὸς ὁ κοῖλος, *les vases d'or*. — 4. Ἐν μεγάλῳ ἐτίθεντο, *magni faciebant*. — 5. *Phidias*, *Myron* et *Praxitèle*, les plus grands sculpteurs grecs.

περονημένους καὶ κορμοὺς καὶ σφῆνας καὶ πίτταν καὶ πηλὸν καὶ πολλήν τινα τοιαύτην ἀμορφίαν ὑποικουροῦσαν· ἐῶ λέγειν[1] μυῶν πλῆθος ἢ μυγαλῶν ἐμπολιτευομένων αὐτοῖς ἐνίοτε. Τοιοῦτόν τι καὶ βασιλεία ἐστίν.

1. Ἐῶ λέγειν, *et je ne parle pas de.*

## 24. Discours de Xénophon aux officiers grecs après le meurtre de leurs généraux en Asie.

Ἐκ τούτου[1] λέγει τάδε Ξενοφῶν. « Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ πάντες ἐπιστάμεθα, ὅτι βασιλεὺς καὶ Τισσαφέρνης οὓς μὲν ἐδυνήθησαν συνειλήφασιν ἡμῶν, τοῖς δ' ἄλλοις δῆλον ὅτι ἐπιβουλεύουσιν, ὡς, ἢν δύνωνται, ἀπολέσωσιν. Ἡμῖν δέ γε οἶμαι πάντα ποιητέα ὡς μήποτε ἐπὶ τοῖς βαρβάροις γενώμεθα, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκεῖνοι ἐφ' ἡμῖν. Εὖ τοίνυν ἐπίστασθε ὅτι ὑμεῖς τοσοῦτοι ὄντες, ὅσοι νῦν συνεληλύθατε, μέγιστον ἔχετε καιρόν. Οἱ γὰρ στρατιῶται οὗτοι πάντες πρὸς ὑμᾶς βλέπουσι, κἂν μὲν ὑμᾶς ὁρῶσιν ἀθυμοῦντας, πάντες κακοὶ ἔσονται· ἢν δὲ ὑμεῖς αὐτοί τε παρασκευαζόμενοι φανεροὶ ἦτε ἐπὶ τοὺς πολεμίους καὶ τοὺς ἄλλους παρακαλῆτε, εὖ ἴστε ὅτι ἕψονται ὑμῖν καὶ πειράσονται μιμεῖσθαι. Ἴσως δέ τοι καὶ δίκαιόν ἐστιν ὑμᾶς διαφέρειν τι τούτων. Ὑμεῖς γάρ ἐστε στρατηγοί, ὑμεῖς ταξίαρχοι καὶ λοχαγοί· καὶ ὅτε εἰρήνη ἦν, ὑμεῖς καὶ χρήμασι καὶ τιμαῖς τούτων ἐπλεονεκτεῖτε· καὶ νῦν τοίνυν ἐπεὶ πόλεμός ἐστιν, ἀξιοῦν δεῖ ὑμᾶς αὐτοὺς ἀμείνους τε τοῦ πλήθους εἶναι καὶ προβουλεύειν τούτων καὶ προπονεῖν, ἢν που δέῃ. »

1. Τούτου est au neutre.

## 25. Mort de Théramène[1].

Ἐκ δὲ τούτου[2] ἐκάλεσε μὲν ὁ τῶν τριάκοντα κῆρυξ τοὺς ἕνδεκα[3] ἐπὶ τὸν Θηραμένη· ἐκεῖνοι δὲ εἰσελθόντες σὺν τοῖς ὑπηρέταις, ἡγουμένου αὐτῶν Σατύρου τοῦ θρασυτάτου τε καὶ ἀναιδεστάτου, εἶπε μὲν ὁ Κριτίας· « Παραδίδομεν ὑμῖν, ἔφη, Θηραμένη τουτονὶ κατακεκριμένον κατὰ τὸν νόμον· ὑμεῖς δὲ λαβόντες καὶ ἀπαγαγόντες οἱ ἕνδεκα[3] οἷ δεῖ, τὰ ἐκ τούτων πράττετε. » Ὡς δὲ ταῦτα εἶπεν, εἷλκε μὲν ἀπὸ τοῦ βωμοῦ ὁ Σάτυρος, εἷλκον δὲ οἱ ὑπηρέται. Ὁ δὲ Θηραμένης[4], ὥσπερ εἰκός, καὶ θεοὺς ἐπεκαλεῖτο καὶ ἀνθρώπους καθορᾶν τὰ γιγνόμενα. Ἡ δὲ βουλὴ ἡσυχίαν εἶχεν, ὁρῶσα καὶ τοὺς ἐπὶ τοῖς δρυφάκτοις ὁμοίους Σατύρῳ, καὶ τὸ ἔμπροσθεν τοῦ βουλευτηρίου πλῆρες τῶν φρουρῶν, καὶ οὐκ ἀγνοοῦντες ὅτι ἐγχειρίδια ἔχοντες παρῆσαν. Οἱ δ' ἀπήγαγον τὸν ἄνδρα διὰ τῆς ἀγορᾶς μάλα μεγάλῃ τῇ φωνῇ δηλοῦντα οἷα ἔπασχε. Λέγεται δ' ἓν ῥῆμα καὶ τοῦτο αὐτοῦ. Ὡς εἶπεν ὁ Σάτυρος ὅτι οἰμώζοιτο, εἰ μὴ σιωπήσειεν, ἐπήρετο· « Ἂν δὲ σιωπῶ, οὐκ ἄρ', ἔφη, οἰμώξομαι; » Καὶ ἐπεί γε ἀποθνήσκειν ἀναγκαζόμενος τὸ κώνειον ἔπιε, τὸ λειπόμενον ἔφασαν ἀποκοτταβίσαντα[5] εἰπεῖν αὐτόν· « Κριτίᾳ τοῦτ' ἔστω τῷ καλῷ. »

1. Théramène, après avoir préparé la chute du régime démocratique, fit partie des Trente tyrans. D'abord associé à la politique violente de ses collègues, il chercha à se séparer d'eux. Accusé de trahison par Critias, il dut boire la ciguë (403). — 2. Critias venait de faire entourer le Conseil de gens armés de poignards. — 3. Les *Onze* sont chargés de la police, surveillent les prisons et veillent aux exécutions capitales. — 4. Théramène s'était réfugié près de l'autel de Vesta. — 5. Ἀποκοτταβίσαντα. Le jeu du *cottabe* consiste à lancer, après avoir bu, quelques gouttes du liquide resté dans la coupe, de manière à atteindre un vase qui sert de but.

## 25. Les Dix-Mille au passage du Centritès[1].

Ταύτῃ ἐπειρῶντο διαβαίνειν οἱ Ἕλληνες. Ἐπεὶ δὲ πειρωμένοις τό τε ὕδωρ ὑπὲρ τῶν μαστῶν ἐφαίνετο, καὶ τραχὺς ἦν ὁ ποταμὸς μεγάλοις λίθοις καὶ ὀλισθηροῖς, καὶ οὔτ' ἐν τῷ ὕδατι τὰ ὅπλα ἦν[2] ἔχειν· εἰ δὲ μή, ἥρπαζεν ὁ ποταμός, ἐπί τε τῆς κεφαλῆς τὰ ὅπλα εἴ τις φέροι, γυμνοὶ ἐγίγνοντο[3] πρὸς τὰ τοξεύματα καὶ τἄλλα βέλη, — ἀνεχώρησαν οὖν καὶ αὐτοῦ[4] ἐστρατοπεδεύσαντο παρὰ τὸν ποταμόν. Ἔνθα[5] δὲ αὐτοὶ τὴν πρόσθεν νύκτα ἦσαν, ἐπὶ τοῦ ὄρους ἑώρων τοὺς Καρδούχους[6] πολλοὺς συνειλεγμένους ἐν τοῖς ὅπλοις. Ἐνταῦθα δὴ πολλὴ ἀθυμία ἦν τοῖς Ἕλλησιν, ὁρῶσι μὲν τοῦ ποταμοῦ τὴν δυσπορίαν, ὁρῶσι δὲ τοὺς διαβαίνειν κωλύσοντας, ὁρῶσι δὲ τοῖς διαβαίνουσιν ἐπικεισομένους τοὺς Καρδούχους ὄπισθεν. Ταύτην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν καὶ τὴν νύκτα ἔμειναν ἐν πολλῇ ἀπορίᾳ ὄντες. Ξενοφῶν δὲ ὄναρ εἶδεν· ἔδοξεν ἐν πέδαις δεδέσθαι, αὗται δὲ αὐτῷ αὐτόμαται περιρρυῆναι, ὥστε λυθῆναι καὶ διαβαίνειν ὁπόσον ἐβούλετο. Ἐπεὶ δὲ ὄρθρος ἦν, ἔρχεται πρὸς τὸν Χειρίσοφον[7] καὶ λέγει ὅτι ἐλπίδας ἔχει καλῶς ἔσεσθαι[8], καὶ διηγεῖται αὐτῷ τὸ ὄναρ. Ὁ δὲ ἥδετό τε, καὶ ὡς τάχιστα ἕως ὑπέφαινεν, ἐθύοντο πάντες παρόντες οἱ στρατηγοὶ καὶ τὰ ἱερὰ καλὰ ἦν εὐθὺς ἐπὶ τοῦ πρώτου[9]. Καὶ ἀπιόντες ἀπὸ τῶν ἱερῶν οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ παρήγγελλον τῇ στρατιᾷ ἀριστοποιεῖσθαι.

1. C'est une des trois rivières qui forment le Tigre oriental. — 2. Τὰ ὅπλα = *les boucliers*. — Ἦν, *il était possible*. — 3. Ἐγίγνοντο a pour sujet *les soldats*. — 4. Αὐτοῦ est adverbe de lieu. — 5. Ἔνθα, *à l'endroit où*. — 6. *Les Cardouques*, peuplade de montagnards sauvages. — 7. *Chirisophe* était le général collègue de Xénophon. — 8. Καλῶς ἔσεσθαι, s.-ent. τὰ πράγματα. — 9. Ἐπὶ τοῦ πρώτου, *dès la première victime*.

## 26. Les avantages de la monarchie.

Περὶ [1] τῶν πολιτειῶν οἶμαι πᾶσι δοκεῖν δεινότατον μὲν εἶναι τὸ τῶν αὐτῶν ἀξιοῦσθαι τοὺς χρηστοὺς καὶ τοὺς πονηρούς, δικαιότατον δὲ τὸ διωρίσθαι περὶ τούτων, καὶ μὴ τοὺς ἀνομοίους τῶν ὁμοίων τυγχάνειν, ἀλλὰ καὶ πράττειν [2] καὶ τιμᾶσθαι κατὰ τὴν ἀξίαν ἑκάστους. Αἱ μὲν τοίνυν ὀλιγαρχίαι καὶ δημοκρατίαι τὰς ἰσότητας τοῖς μετέχουσι τῶν πολιτειῶν ζητοῦσι, καὶ τοῦτ' εὐδοκιμεῖ παρ' αὐταῖς, ἢν μηδὲν ἕτερος ἑτέρου δύνηται πλέον ἔχειν· ὃ τοῖς πονηροῖς συμφέρον ἐστίν. Αἱ δὲ μοναρχίαι πλεῖστον μὲν νέμουσι τῷ βελτίστῳ, δευτέρον δὲ τῷ μετ' ἐκεῖνον, τρίτον δὲ καὶ τέταρτον τοῖς ἄλλοις κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον· καὶ ταῦτα εἰ μὴ πανταχοῦ καθέστηκεν, ἀλλὰ τό γε βούλημα [3] τῆς πολιτείας τοιοῦτόν ἐστιν. Καὶ μὴν διορᾶν καὶ τὰς φύσεις τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰς πράξεις ἅπαντες ἂν τὰς τυραννίδας [4] μᾶλλον ὁμολογήσειαν. Καίτοι τίς οὐκ ἂν εὔξαιτο τῶν εὖ φρονούντων τοιαύτης πολιτείας μετέχειν, ἐν ᾗ μὴ διαλήσει χρηστὸς ὤν, μᾶλλον ἢ φέρεσθαι μετὰ τοῦ πλήθους, μὴ γιγνωσκόμενος ὁποῖός τίς ἐστιν; Ἀλλὰ μὴν [5] καὶ πραοτέραν τοσούτῳ δικαίως ἂν αὐτὴν εἶναι κρίνοιμεν, ὅσῳπερ ῥᾷόν ἐστιν ἑνὸς ἀνδρὸς γνώμῃ προσέχειν τὸν νοῦν μᾶλλον ἢ πολλαῖς καὶ παντοδαπαῖς διανοίαις ζητεῖν ἀρέσκειν.

1. Περί, *en fait de.* — 2. Πράττειν, avec la locution adverbiale κατὰ τὴν ἀξίαν, a le sens de *être traité.* — 3. Τὸ βούλημα, *l'esprit.* — 4. Ce mot est ici l'équivalent de *monarchies.* Τὰς τυραννίδας est sujet de διορᾶν. — 5. Ἀλλὰ μήν, *en tout cas.*

## 27. La ville d'Athènes a toujours prêté assistance aux suppliants.

Γνοίη δ' ἄν τις καὶ τὸν τρόπον [1] καὶ τὴν ῥώμην τὴν τῆς πόλεως ἐκ τῶν ἱκετειῶν, ἃς ἤδη τινὲς ἡμῖν ἐποιήσαντο. Τὰς μὲν οὖν ἢ νεωστὶ γεγενημένας ἢ περὶ μικρῶν ἐλθούσας παραλείψω·

1. Τρόπον. Il s'agit du caractère généreux des Athéniens.

πολὺ δὲ πρὸ τῶν Τρωικῶν, ἐκεῖθεν γὰρ δίκαιον τὰς πίστεις λαμβάνειν τοὺς ὑπὲρ τῶν πατρίων ἀμφισβητοῦντας, ἦλθον οἵ θ' Ἡρακλέους παῖδες[1] καὶ μικρὸν πρὸ τούτων Ἄδραστος ὁ Ταλαοῦ[2], βασιλεὺς ὢν Ἄργους, οὗτος μὲν ἐκ τῆς στρατείας τῆς ἐπὶ Θήβας δεδυστυχηκὼς καὶ τοὺς ὑπὸ τῇ Καδμείᾳ τελευτήσαντας αὐτὸς μὲν οὐ δυνάμενος ἀνελέσθαι, τὴν δὲ πόλιν ἀξιῶν βοηθεῖν ταῖς κοιναῖς τύχαις καὶ μὴ περιορᾶν τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις ἀποθνήσκοντας ἀτάφους γιγνομένους μηδὲ παλαιὸν ἔθος καὶ πάτριον νόμον καταλυόμενον· οἱ δ' Ἡρακλέους παῖδες φεύγοντες τὴν Εὐρυσθέως ἔχθραν καὶ τὰς μὲν ἄλλας πόλεις ὑπερορῶντες ὡς οὐκ ἂν δυναμένας βοηθῆσαι ταῖς αὐτῶν συμφοραῖς, τὴν δ' ἡμετέραν ἱκανὴν νομίζοντες εἶναι μόνην ἀποδοῦναι χάριν ὑπὲρ ὧν ὁ πατὴρ αὐτῶν ἅπαντας ἀνθρώπους εὐεργέτησεν.

1. Les Héraclides, ou fils d'Hercule, chassés du Péloponèse par Eurysthée, demandèrent secours au roi d'Athènes Thésée, qui les aida à reconquérir une partie du Péloponèse. — 2. Adraste, fils de Talaos, participa à la guerre des Sept chefs contre Thèbes, comme partisan de Polynice.

## 28. Les dieux protègent la piété filiale.

Λέγεται ἐν Σικελίᾳ (εἰ γὰρ καὶ μυθωδέστερόν ἐστιν, ἀλλ' ἁρμόσει καὶ ὑμῖν ἅπασι τοῖς νεωτέροις ἀκοῦσαι) ἐκ τῆς Αἴτνης ῥύακα πυρὸς γενέσθαι· τοῦτον δὲ ῥεῖν φασιν ἐπὶ τὴν ἄλλην χώραν καὶ δὴ καὶ πρὸς πόλιν τινὰ τῶν ἐκεῖ κατοικουμένων. Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους ὁρμῆσαι πρὸς φυγήν, τὴν αὑτῶν σωτηρίαν ζητοῦντας, ἕνα δέ τινα τῶν νεωτέρων, ὁρῶντα τὸν πατέρα πρεσβύτερον ὄντα καὶ οὐχὶ δυνάμενον ἀποχωρεῖν, ἀλλὰ ἐγκαταλαμβανόμενον, ἀράμενον φέρειν. Φορτίου δ' οἶμαι προσγενομένου καὶ αὐτὸς ἐγκατελήφθη. Ὅθεν δὴ καὶ ἄξιον θεωρῆσαι τὸ θεῖον, ὅτι τοῖς ἀνδράσι τοῖς ἀγαθοῖς εὐμενῶς ἔχει. Λέγεται γὰρ κύκλῳ τὸν τόπον ἐκεῖνον περιρρεῦσαι τὸ πῦρ καὶ σωθῆναι τούτους μόνους, ἀφ' ὧν

καὶ τὸ χωρίον ἔτι καὶ νῦν προσαγορεύεσθαι τῶν εὐσεβῶν χῶρον· τοὺς δὲ ταχεῖαν τὴν ἀποχώρησιν ποιησαμένους καὶ τοὺς ἑαυτῶν γονέας ἅπαντας ἐγκαταλιπόντας ἀπολέσθαι.

## 29. Contre l'abus des récompenses.

Οἴεσθ' ἄν ποτε ἐθελῆσαί τινα ἐπασκεῖν εἰς τὰ Ὀλύμπια, ἢ ἄλλον τινὰ τῶν στεφανιτῶν ἀγώνων, παγκράτιον ἢ καὶ ἄλλο τι τῶν βαρυτέρων ἄθλων, εἰ ὁ στέφανος ἐδίδοτο μὴ τῷ διαπραξαμένῳ; οὐδεὶς ἄν ποτ' ἠθέλησεν. Νῦν δ', οἶμαι, διὰ τὸ σπάνιον καὶ τὸ περιμάχητον καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀείμνηστον ἐκ τῆς νίκης ἐθέλουσί τινες τὰ σώματα παρακαταθέμενοι καὶ τὰς μεγίστας ταλαιπωρίας ὑπομείναντες διακινδυνεύειν. Ὑπολάβετε τοίνυν ὑμᾶς[1] αὐτοὺς εἶναι ἀγωνοθέτας πολιτικῆς ἀρετῆς, κἀκεῖνο ἐκλογίσασθε, ὅτι, ἐὰν μὲν τὰς δωρεὰς ὀλίγοις καὶ ἀξίοις καὶ κατὰ τοὺς νόμους διδῶτε, πολλοὺς ἀγωνιστὰς ἕξετε τῆς ἀρετῆς, ἐὰν δὲ τῷ βουλομένῳ καὶ τοῖς διαπραξαμένοις χαρίζησθε, καὶ τὰς ἐπιεικεῖς φύσεις διαφθερεῖτε. Ὅτι δὲ ὀρθῶς λέγω, μικρῷ σαφέστερον ὑμᾶς βούλομαι διδάξαι. Πότερον ὑμῖν ἀμείνων ἀνὴρ εἶναι δοκεῖ Θεμιστοκλῆς ὁ στρατηγήσας, ὅτε τῇ Σαλαμῖνι ναυμαχίᾳ τὸν Πέρσην ἐνικᾶτε, ἢ οὑτοσί[2] ὁ τὴν τάξιν λιπών; Μιλτιάδης δὲ ὁ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην τοὺς βαρβάρους νικήσας, ἢ οὗτος; Ἀλλ' ἔγωγε, μὰ τοὺς θεοὺς τοὺς Ὀλυμπίους, οὐδ' ἐν ταῖς αὐταῖς ἡμέραις ἄξιον ἡγοῦμαι μεμνῆσθαι τοῦ θηρίου τούτου καὶ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν.

1. *Vous, les juges.* — 2. Il désigne l'accusé, qu'il appellera plus loin θηρίον.

## 30. L'Égypte et le Nil.

Ὁρῶμεν τοὺς ἄλλους τόπους οὐκ εὐκαίρως οὐδ' εὐαρμόστως πρὸς τὴν τοῦ σύμπαντος[1] φύσιν ἔχοντας, ἀλλὰ τοὺς μὲν ὑπ' ὄμβρων κατακλυζομένους, τοὺς δ' ὑπὸ καυμάτων διαφθειρομένους, ταύτην δὲ τὴν χώραν ἐν καλλίστῳ μὲν τοῦ κόσμου κειμένην, πλεῖστα δὲ καὶ παντοδαπώτατα φέρειν δυναμένην, ἀθανάτῳ δὲ τείχει τῷ Νείλῳ τετειχισμένην, ὃς οὐ μόνον φυλακὴν ἀλλὰ καὶ τροφὴν ἱκανὴν αὐτῇ παρέχειν πέφυκεν[2], ἀνάλωτος μὲν ὢν καὶ δύσμαχος τοῖς ἐπιβουλεύουσιν, εὐαγωγὸς δὲ καὶ πρὸς πολλὰ χρήσιμος τοῖς ἐντὸς αὐτοῦ κατοικοῦσιν. Πρὸς γὰρ τοῖς προειρημένοις καὶ τὴν δύναμιν αὐτῶν πρὸς τὴν τῆς γῆς ἐργασίαν ἰσόθεον πεποίηκεν· τῶν γὰρ ὄμβρων καὶ τῶν αὐχμῶν τοῖς μὲν ἄλλοις ὁ Ζεὺς ταμιάς ἐστιν, ἐκείνων δ' ἕκαστος ἀμφοτέρων τούτων αὐτὸς αὑτῷ κύριος καθέστηκεν. Εἰς τοσαύτην δ' ὑπερβολὴν εὐδαιμονίας ἥκουσιν, ὥστε τῇ μὲν ἀρετῇ καὶ τῇ φύσει τῆς χώρας καὶ τῷ πλήθει τῶν πεδίων ἤπειρον καρποῦνται[3], τῇ δὲ τῶν περιόντων διαθέσει[4] καὶ τῇ τῶν ἐλλειπόντων κομιδῇ διὰ τὴν τοῦ ποταμοῦ δύναμιν νῆσον οἰκοῦσιν· κύκλῳ γὰρ αὐτὴν περιέχων καὶ πᾶσαν διαρρέων πολλὴν αὐτοῖς εὐπορίαν ἀμφοτέρων τούτων πεποίηκεν.

1. Τοῦ σύμπαντος = en général. — 2. Nouvel exemple de la liberté de construction de l'infinitif avec un verbe. — 3. Ἤπειρον καρποῦνται, *ils ont tous les avantages du continent.* — 4. Διαθέσει, *l'exportation.*

## 31. Comment le philosophe Démonax imposa le respect aux Athéniens.

Τοιγαροῦν καὶ Ἀθηναίων ὅ τε σύμπας δῆμος καὶ οἱ ἐν τέλει ὑπερφυῶς ἐθαύμαζον αὐτὸν καὶ διετέλουν ὥς τινα τῶν κρειττόνων προσβλέποντες. Καίτοι ἐν ἀρχῇ προσέκρουε τοῖς πολλοῖς αὐτῶν καὶ μῖσος οὐ μεῖον τοῦ Σωκράτους παρὰ τοῖς πλήθεσιν ἐκτήσατο ἐπί τε τῇ παρρησίᾳ καὶ ἐλευθερίᾳ, καί τινες ἐπ' αὐτὸν συνέστησαν

Ἄνυτοι καὶ Μέλητοι[1] τὰ αὐτὰ κατηγοροῦντες ἅπερ κἀκείνου οἱ τότε, ὅτι οὔτε θύων ὤφθη πώποτε οὔτε ἐμυήθη μόνος ἁπάντων ταῖς Ἐλευσινίαις[2]· πρὸς ἅπερ ἀνδρείως μάλα στεφανωσάμενος καὶ καθαρὸν ἱμάτιον ἀναλαβὼν καὶ παρελθὼν εἰς τὴν ἐκκλησίαν τὰ μὲν ἐμμελῶς, τὰ δὲ καὶ τραχύτερον ἢ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ προαίρεσιν ἀπελογήσατο· πρὸς μὲν γὰρ τὸ μὴ τεθυκέναι πώποτε τῇ Ἀθηνᾷ, « Μὴ θαυμάσητε », ἔφη, « ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ μὴ πρότερον αὐτῇ ἔθυσα, οὐδὲν γὰρ δεῖσθαι αὐτὴν τῶν παρ' ἐμοῦ θυσιῶν ὑπελάμβανον. » Πρὸς δὲ θάτερον, τὸ τῶν μυστηρίων, ταύτην ἔφη ἔχειν αἰτίαν τοῦ μὴ κοινωνῆσαι σφίσι τῆς τελετῆς, ὅτι, ἄν τε φαῦλα ᾖ τὰ μυστηρία, οὐ σιωπήσεται πρὸς τοὺς μηδέπω μεμυημένους, ἀλλ' ἀποτρέψει αὐτοὺς τῶν ὀργίων, ἄν τε καλά, πᾶσιν αὐτὰ ἐξαγορεύσει ὑπὸ φιλανθρωπίας· ὥστε τοὺς Ἀθηναίους ἤδη λίθους ἐπ' αὐτὸν ἐν ταῖν χεροῖν ἔχοντας πρᾴους αὐτῷ καὶ ἵλεως γενέσθαι αὐτίκα καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνου ἀρξαμένους τιμᾶν καὶ αἰδεῖσθαι καὶ τὰ τελευταῖα θαυμάζειν.

1. Anytos et Mélétos furent les accusateurs de Socrate. — 2. *Les Grandes Eleusinies*, ou fêtes de la déesse Déméter à Eleusis (grand sanctuaire de l'Attique), se célébraient en automne pendant dix jours : les fidèles s'y faisaient initier aux mystères.

## 32. Comment Achille pleura Patrocle.

Οὕτως αὐτὸν ἰσχυρῶς ἐπένθησεν, ὥστε παρὰ Θέτιδος τῆς αὑτοῦ μητρὸς προακούσας, ὅτι μὴ μετελθὼν μὲν τοὺς ἐχθρούς, ἀλλ' ἐάσας ἀτιμώρητον τὸν τοῦ Πατρόκλου θάνατον, ἐπανελθὼν οἴκαδε γηραιὸς ἐν τῇ αὑτοῦ πατρίδι ἀποθανεῖται, τιμωρησάμενος δὲ διὰ ταχέων μέλλοι τὸν βίον τελευτᾶν, εἵλετο τὴν τοῦ τεθνεῶτος πίστιν μᾶλλον ἢ τὴν σωτηρίαν. Οὕτω δὲ μεγαλοψύχως ἠπείγετο τὸν φονέα τὸν ἐκείνου τιμωρήσασθαι, ὥστε πάντων αὐτὸν παραμυθουμένων καὶ κελευόντων λούσασθαι καὶ σῖτον προσενέγκασθαι ἀπόμνυσι μηδὲν τούτων πράξειν, πρὶν ἂν τὴν τοῦ Ἕκτορος κεφαλὴν ἐπὶ τὸν

τοῦ Πατρόκλου τάφον ἐνέγκῃ. Καθεύδοντος δ' αὐτοῦ ἐπὶ τῇ πυρᾷ, ὥς φησιν ὁ ποιητής, εἴδωλον ἐφίσταται Πατρόκλου, καὶ τοιούτων ἐπεμνήσθη καὶ τοιαῦτα ἐπέσκηψε τῷ Ἀχιλλεῖ, ἐφ' οἷς καὶ δακρῦσαι καὶ ζηλῶσαι τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν φιλίαν ἄξιον αὐτῶν ἐστιν.

## 33. Le coryphée explique aux spectateurs ce que signifie l'aiguillon (τὸ ὀρροπύγιον) dont le poète l'a muni : c'est avec cette arme qu'on a repoussé le Barbare à Salamine.

Ἐσμὲν ἡμεῖς, οἷς πρόσεστι τοῦτο τοὐρροπύγιον,
Ἀττικοί, μόνοι δικαίως ἐγγενεῖς αὐτόχθονες,
ἀνδρικώτατον γένος καὶ πλεῖστα τήνδε τὴν πόλιν
ὠφελῆσαν ἐν μάχαισιν, ἡνίκ' ἦλθ' ὁ βάρβαρος,
τῷ καπνῷ τύφων ἅπασαν τὴν πόλιν καὶ πυρπολῶν,
ἐξελεῖν ἡμῶν μενοινῶν πρὸς βίαν τἀνθρήνια.
Εὐθέως γὰρ ἐκδραμόντες ξὺν δορί, ξὺν ἀσπίδι,
ἐμαχόμεσθ' αὐτοῖσι, θυμὸν ὀξίνην πεπωκότες,
στὰς ἀνὴρ παρ' ἄνδρ', ὑπ' ὀργῆς τὴν χελύνην ἐσθίων·
ὑπὸ δὲ τοξευμάτων οὐκ ἦν ἰδεῖν τὸν οὐρανόν.
Ἀλλ' ὅμως ἐωσάμεσθα ξὺν θεοῖς πρὸς ἑσπέραν·
γλαῦξ γὰρ ἡμῶν, πρὶν μάχεσθαι, τὸν στρατὸν διέπτατο·
εἶτα δ' εἱπόμεσθα θυννάζοντες ἐς τοὺς θυλάκους.
Οἱ δ' ἔφευγον, τὰς γνάθους καὶ τὰς ὀφρῦς κεντούμενοι·
ὥστε παρὰ τοῖς βαρβάροισι πανταχοῦ καὶ νῦν ἔτι
μηδὲν Ἀττικοῦ καλεῖσθαι σφηκὸς ἀνδρικώτερον.

## 34. Dévouement que César inspirait à ses soldats.

Εὐνοίᾳ τε καὶ προθυμίᾳ στρατιωτῶν ἐχρήσατο τοσαύτῃ πρὸς αὐτόν, ὥστε τοὺς ἑτέρων μηδὲν ἐν ταῖς ἄλλαις στρατείαις διαφέροντας, ἀμάχους καὶ ἀνυποστάτους φέρεσθαι πρὸς πᾶν δεινὸν

ὑπὲρ τῆς Καίσαρος δόξης. Οἷος ἦν τοῦτο μὲν Ἀκίλιος, ὃς ἐν τῇ περὶ Μασσαλίαν[1] ναυμαχίᾳ νεὼς πολεμίας ἐπιβεβηκὼς τὴν μὲν δεξιὰν ἀπεκόπη χεῖρα μαχαίρᾳ, τῇ δὲ ἑτέρᾳ τὸν θυρεὸν οὐκ ἀφῆκεν, ἀλλὰ τύπτων εἰς τὰ πρόσωπα τοὺς πολεμίους ἀπέστρεψε πάντας καὶ τοῦ σκάφους ἐπεκράτησε· τοῦτο δὲ Κάσσιος Σκεύας[2], ὃς ἐν τῇ περὶ Δυρράχιον[3] μάχῃ τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκοπεὶς τοξεύματι, τὸν δὲ ὦμον ὑσσῷ καὶ τὸν μηρὸν ἑτέρῳ διεληλαμένος, τῷ δὲ θυρεῷ βελῶν ἑκατὸν καὶ τριάκοντα πληγὰς ἀναδεδεγμένος, ἐκάλει τοὺς πολεμίους ὡς παραδώσων ἑαυτόν. Δυοῖν δὲ προσιόντων, τοῦ μὲν ἀπέκοψε τὸν ὦμον τῇ μαχαίρᾳ, τὸν δὲ κατὰ τοῦ προσώπου πατάξας ἀπέστρεψεν, αὐτὸς δὲ διεσώθη τῶν οἰκείων περισχόντων.... Ἐν δὲ Λιβύῃ[4] ναῦν ἑλόντες οἱ περὶ Σκηπίωνα[5] Καίσαρος, ἐν ᾗ Γράνιος Πέτρων ἐπέπλει ταμίας ἀποδεδειγμένος, τοὺς μὲν ἄλλους ἐποιοῦντο λείαν, τῷ δὲ ταμίᾳ διδόναι τὴν σωτηρίαν ἔφασαν. Ὁ δὲ εἰπὼν ὅτι τοῖς Καίσαρος στρατιώταις οὐ λαμβάνειν, ἀλλὰ διδόναι σωτηρίαν ἔθος ἐστίν, ἑαυτὸν τῷ ξίφει πατάξας ἀνεῖλεν.

1. César assiégea Marseille, en allant en Espagne. — 2. *Cassius Scæva.* — 3. *Dyrrachium,* port d'Illyrie. — 4. Il s'agit de l'expédition illustrée par la mort de Caton, à Utique. — 5. Métellus *Scipion,* beau-père de Pompée.

## 35. La mort délivre l'âme des misères du corps.

Μυρίας ἡμῖν ἀσχολίας παρέχει τὸ σῶμα διὰ τὴν ἀναγκαίαν τροφήν· ἔτι δὲ ἄν τινες νόσοι προσπέσωσιν, ἐμποδίζουσιν ἡμῶν τὴν τοῦ ὄντος[1] θήραν. Ἐρώτων δὲ καὶ ἐπιθυμιῶν καὶ φόβων καὶ εἰδώλων παντοδαπῶν καὶ φλυαρίας ἐμπίπλησιν ἡμᾶς πολλῆς, ὥστ' ὑπ' αὐτοῦ οὐδὲ φρονῆσαι ἡμῖν ἐγγίγνεται οὐδέποτε οὐδέν.

1. Τοῦ ὄντος, *ce qui est réellement la vérité.*

Καὶ γὰρ πολέμους καὶ στάσεις καὶ μάχας οὐδὲν ἄλλο παρέχει ἢ τὸ σῶμα καὶ αἱ τούτου ἐπιθυμίαι. Διὰ γὰρ τὴν τῶν χρημάτων κτῆσιν πάντες οἱ πόλεμοι γίγνονται, τὰ δὲ χρήματα ἀναγκαζόμεθα κτᾶσθαι διὰ τὸ σῶμα, δουλεύοντες τῇ τούτου θεραπείᾳ· καὶ ἐκ τούτου ἀσχολίαν ἄγομεν φιλοσοφίας πέρι διὰ πάντα ταῦτα. Τὸ δ' ἔσχατον πάντων ὅτι, ἐάν τις ἡμῖν καὶ σχολὴ γένηται ἀπ' αὐτοῦ καὶ τραπώμεθα πρὸς τὸ σκοπεῖν τι, ἐν ταῖς ζητήσεσιν αὖ πανταχοῦ παραπῖπτον θόρυβον παρέχει καὶ ταραχὴν καὶ ἐκπλήττει, ὥστε μὴ δύνασθαι ὑπ' αὐτοῦ καθορᾶν τἀληθές, ἀλλὰ τῷ ὄντι ἡμῖν δέδεικται ὅτι, εἰ μέλλομέν ποτε καθαρῶς τι εἴσεσθαι, ἀπαλλακτέον αὐτοῦ καὶ αὐτῇ ψυχῇ θεατέον αὐτὰ τὰ πράγματα καὶ τότε, ὡς ἔοικεν, ἡμῖν ἔσται οὗ ἐπιθυμοῦμέν τε καί φαμεν ἐρασταὶ εἶναι, φρονήσεως, ἐπειδὰν τελευτήσωμεν, ζῶσιν δὲ οὔ.

## 36. Les mauvais riches[1].

Ὅταν παρέλθω εἰς οἰκίαν ἀνδρὸς ἀπειροκάλου καὶ ὀψιπλούτου, καὶ ἴδω αὐτὴν παντοίοις γεγανωμένην ἄνθεσιν, οἶδα ὅτι οὗτος οὐδὲν τῶν ὁρωμένων τιμιώτερον κέκτηται, ἀλλὰ τὰ μὲν ἄψυχα καλλωπίζει, τὴν δὲ ψυχὴν ἀκόσμητον ἔχει. Ποίαν, εἰπέ μοι, χρεῖαν περισσοτέραν παρέχουσιν ἀργυραὶ κλιναὶ καὶ τράπεζαι ἀργυραί καὶ ἐλεφάντινοι δίφροι, ὥστε[2] τὸν πλοῦτον διὰ ταῦτα μὴ διαβαίνειν πρὸς τοὺς πτωχούς· καίτοι μυρίοι ἐφεστᾶσι τῇ θύρᾳ, πᾶσαν ἐλεεινὴν ἀφιέντες φωνήν· σὺ δὲ ἀρνῇ τὴν δόσιν, ἀδύνατον εἶναι λέγων ἐπαρκεῖν τοῖς αἰτοῦσι· καὶ τῇ μὲν γλώσσῃ ἐξόμνυσαι, ὑπὸ δὲ τῆς χειρὸς διελέγχῃ· σιωπῶσα γάρ σου ἡ χεὶρ τὴν ψευδολογίαν κηρύσσει, περιαστραπομένη ὑπὸ τῆς ἐπὶ τοῦ δακτυλίου

1. Cette page est écrite, non en langue attique, mais en langue commune. On le reconnaîtra aux formes en η pour ει, aux 2es personnes du moyen-passif; aux σσ pour ττ.... — 2. Ὥστε = *pour que*.

σφενδόνης. Πόσους δύνανται εἷς σου δακτύλιος χρεῶν ἀπολῦσαι; πόσους οἴκους καταπίπτοντας ἀνορθῶσαι; μία σου κιβωτὸς ἱματίων δύναται δῆμον ὅλον ῥιγῶντα περιβαλεῖν· ἀλλ' ὑπομένεις ἄπρακτον ἀποπέμψαι τὸν πένητα, οὐ φοβούμενος τὸ δίκαιον τῆς ἀνταποδόσεως τοῦ κριτοῦ. Οὐκ ἠλέησας, οὐκ ἐλεηθήσῃ· οὐκ ἤνοιξας τὴν οἰκίαν, ἀποπεμφθήσῃ τῆς βασιλείας[1]· οὐκ ἔδωκας τὸν ἄρτον, οὐ λήψῃ τὴν αἰώνιον ζωήν.

1. Τῆς βασιλείας, *le royaume du ciel.* C'est un chrétien qui parle.

## 37. La démocratie et les mœurs athéniennes.

Χρώμεθα πολιτείᾳ οὐ ζηλούσῃ τοὺς τῶν πέλας νόμους, παράδειγμα δὲ μᾶλλον αὐτοὶ ὄντες τινὶ ἢ μιμούμενοι ἑτέρους. Καὶ ὄνομα[1] μὲν διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους ἀλλ' ἐς πλείονας οἰκεῖν[2] δημοκρατία κέκληται, μέτεστι δὲ κατὰ μὲν τοὺς νόμους πρὸς ἴδια διάφορα πᾶσι τὸ ἴσον, κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν, ὡς ἕκαστος ἔν τῳ εὐδοκιμεῖ, οὐκ ἀπὸ μέρους τὸ πλεῖον[3] ἐς τὰ κοινὰ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται, οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν, ἔχων δέ τι ἀγαθὸν δρᾶσαι τὴν πόλιν, ἀξιώματος[4] ἀφανείᾳ κεκώλυται. Ἐλευθέρως[5] δὲ τά τε πρὸς τὸ κοινὸν πολιτεύομεν καὶ ἐς τὴν πρὸς ἀλλήλους τῶν καθ' ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων ὑποψίαν, οὐ δι' ὀργῆς τὸν πέλας, εἰ καθ' ἡδονήν τι δρᾷ, ἔχοντες, οὐδὲ ἀζημίους μέν, λυπηρὰς δὲ τῇ ὄψει ἀχθηδόνας προστιθέμενοι[6]. Ἀνεπαχθῶς δὲ τὰ ἴδια προσομιλοῦντες, τὰ δημόσια διὰ δέος μάλιστα οὐ παρανομοῦμεν, τῶν τε αἰεὶ[7] ἐν ἀρχῇ ὄντων ἀκροάσει καὶ τῶν νόμων, καὶ μάλιστα αὐτῶν

1. A l'accusatif, *pour ce qui est du nom.* — 2. Οἰκεῖν, *être administré.* — 3. Τὸ πλεῖον, *davantage.* — 4. Ἀξίωμα a ici le sens de *rang.* — 5. Ce mot, mis en vedette, porte sur toute la phrase et porte aussi sur ἐς τὴν ὑποψίαν, qui équivaut ainsi à οὐχ ὑπόπτως. — 6. L'auteur veut dire que les Athéniens ne pratiquent pas, comme font les Lacédémoniens, ces humiliations qui, sans être matériellement coûteuses, sont désagréables, parce qu'on les voit. — 7. Αἰεί a ici son vrai sens de *successivement.*

ὅσοι τε ἐπ' ὠφελίᾳ τῶν ἀδικουμένων κεῖνται καὶ ὅσοι ἄγραφοι ὄντες[1] αἰσχύνην ὁμολογουμένην φέρουσι[2].

1. On se rappelle qu'Antigone parle de ces lois *non écrites*, opposées aux décrets des hommes. — 2. La concision du style (avec recherche de l'anacoluthe) rend ce texte assez difficile.

## 38. Dernières paroles d'un père à ses enfants.

« Οὔτοι ἔγωγε, ὦ παῖδες, οὐδὲ τοῦτο πώποτε ἐπείσθην ὡς ἡ ψυχή, ἕως μὲν ἂν ἐν θνητῷ σώματι ᾖ, ζῇ, ὅταν δὲ τούτου ἀπαλλαγῇ, τέθνηκεν. Ὁρῶ γὰρ ὅτι καὶ τὰ θνητὰ σώματα, ὅσον ἂν ἐν αὐτοῖς χρόνον ᾖ ἡ ψυχή, ζῶντα παρέχεται. Οὐδέ γε ὅπως ἄφρων ἔσται ἡ ψυχή, ἐπειδὰν τοῦ ἄφρονος σώματος δίχα γένηται, οὐδὲ τοῦτο πέπεισμαι· ἀλλ' ὅταν ἄκρατος καὶ καθαρὸς ὁ νοῦς ἐκκριθῇ, τότε καὶ φρονιμώτατον εἰκὸς αὐτὸν εἶναι. Διαλυομένου δὲ ἀνθρώπου, δῆλά ἐστιν ἕκαστα ἀπιόντα πρὸς τὸ ὁμόφυλον, πλὴν τῆς ψυχῆς· αὕτη δὲ μόνη, οὔτε παροῦσα, οὔτε ἀπιοῦσα, ὁρᾶται. Ἐννοήσατε δ' ὅτι ἐγγύτερον μὲν τῶν ἀνθρωπίνων θανάτῳ οὐδέν ἐστιν ὕπνου· ἡ δὲ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ τότε δήπου θειοτάτη καταφαίνεται, καὶ τότε τι τῶν μελλόντων προορᾷ· τότε γάρ, ὡς ἔοικε, μάλιστα ἐλευθεροῦται. Εἰ μὲν οὖν οὕτως ἔχει ταῦτα ὥσπερ ἐγὼ οἶμαι, καὶ ἡ ψυχὴ καταλείπει τὸ σῶμα, καὶ τὴν ἐμὴν ψυχὴν καταιδούμενοι ποιεῖτε ἃ ἐγὼ δέομαι· εἰ δὲ μὴ οὕτως, ἀλλὰ μένουσα ἡ ψυχὴ ἐν τῷ σώματι συναποθνήσκει, ἀλλὰ θεούς γε τοὺς ἀεὶ ὄντας καὶ πάντ' ἐφορῶντας καὶ πάντα δυναμένους, οἳ καὶ τήνδε τὴν τῶν ὅλων τάξιν συνέχουσιν ἀτριβῆ καὶ ἀγήρατον καὶ ἀναμάρτητον καὶ ὑπὸ κάλλους καὶ μεγέθους ἀδιήγητον, τούτους φοβούμενοι, μήποτε ἀσεβὲς μηδέν, μηδὲ ἀνόσιον, μήτε ποιήσητε, μήτε βουλεύσητε. »

## 39. Nécessité de défendre la patrie.

Θαυμάζω δὲ τῶν ὑπὲρ μὲν τῆς ἰδίας δόξης ἀποθνήσκειν ἐθελόντων, ὑπὲρ δὲ τῆς κοινῆς μὴ τὴν αὐτὴν γνώμην ἐχόντων· ὑπὲρ ἧς ὁτιοῦν πάσχειν ἄξιον, ὥστε μὴ καταισχῦναι τὴν πόλιν, μηδὲ περιιδεῖν τὴν τάξιν λιποῦσαν, εἰς ἣν οἱ πατέρες κατέστησαν αὐτήν. Πολλῶν δὲ πραγμάτων ἡμῖν καὶ δεινῶς ἐφεστώτων, ἃ δεῖ διαφυγεῖν, ἐκεῖνο μάλιστα φυλακτέον, ὅπως μηδὲν ἀνάνδρως φανησόμεθα διαπραττόμενοι μηδὲ συγχωροῦντες τοῖς πολεμίοις παρὰ τὸ δίκαιον. Αἰσχρὸν γὰρ τοὺς ἄρξαι τῶν Ἑλλήνων ἀξιωθέντας ὀφθῆναι τὸ προσταττόμενον ποιοῦντας, καὶ τοσοῦτον ἀπολειφθῆναι τῶν προγόνων, ὥστε τοὺς μὲν ὑπὲρ τοῦ τοῖς ἄλλοις ἐπιτάττειν ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, ἡμᾶς δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ κελευόμενον μὴ τολμᾶν διακινδυνεύειν.... Μηδὲν οὖν ἐνδῶμεν τοιοῦτον τοῖς εἰθισμένοις ἡμᾶς κακολογεῖν, ἀλλὰ τοὺς λόγους αὐτῶν ἐξελέγξαι πειραθῶμεν, ὅμοιοι γενόμενοι τοῖς τῶν προγονῶν ἔργοις.

## 40. Comment fut négociée la capitulation d'Athènes, assiégée par les Lacédémoniens. (405 av. J.-C.).

Θηραμένης[1] δὲ καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις, ἐπεὶ ἦσαν ἐν Σελλασίᾳ[2], ἐρωτώμενοι δὲ ἐπὶ τίνι λόγῳ ἥκοιεν, εἶπον ὅτι αὐτοκράτορες περὶ εἰρήνης· μετὰ ταῦτα οἱ ἔφοροι καλεῖν ἐκέλευον αὐτούς. Ἐπεὶ δ' ἧκον, ἐκκλησίαν ἐποίησαν, ἐν ᾗ ἀντέλεγον Κορίνθιοι καὶ Θηβαῖοι μάλιστα, πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι τῶν Ἑλλήνων, μὴ σπένδεσθαι

1. Théramène, qui devait être un des Trente tyrans, était le chef des parlementaires envoyés par Athènes à Lacédémone. — 2. Sellasie, ville de Laconie, au N. de Lacédémone.

Ἀθηναίοις, ἀλλ' ἐξαιρεῖν. Λακεδαιμόνιοι δὲ οὐκ ἔφασαν[1] πόλιν Ἑλληνίδα ἀνδραποδιεῖν μέγα ἀγαθὸν εἰργασμένην ἐν τοῖς μεγίστοις κινδύνοις γενομένοις τῇ Ἑλλάδι, ἀλλ' ἐποιοῦντο εἰρήνην ἐφ' ᾧ[2] τά τε μακρὰ τείχη καὶ τὸν Πειραιᾶ καθελόντας, καὶ τὰς ναῦς πλὴν δώδεκα παραδόντας, καὶ τοὺς φυγάδας[3] καθέντας, τὸν αὐτὸν[4] ἐχθρὸν καὶ φίλον νομίζοντας, Λακεδαιμονίοις ἕπεσθαι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, ὅποι ἂν ἡγῶνται. Θηραμένης δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ πρέσβεις ἐπανέφερον ταῦτα εἰς τὰς Ἀθήνας. Εἰσιόντας δ' αὐτοὺς ὄχλος περιεχεῖτο πολύς, φοβούμενοι[5] μὴ ἄπρακτοι ἥκοιεν· οὐ γὰρ ἔτι ἐνεχώρει[6] μέλλειν διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἀπολλυμένων τῷ λιμῷ. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἀπήγγελλον οἱ πρέσβεις ἐφ' οἷς οἱ Λακεδαιμόνιοι ποιοῖντο τὴν εἰρήνην· προηγόρει δὲ αὐτῶν Θηραμένης, λέγων ὡς χρὴ πείθεσθαι Λακεδαιμονίοις καὶ τὰ τείχη περιαιρεῖν. Ἀντειπόντων δέ τινων αὐτῷ, πολὺ δὲ πλειόνων συνεπαινεσάντων, ἔδοξε δέχεσθαι τὴν εἰρήνην.

1. Οὐκ ἔφασαν, *dirent que... ne... pas;* comme *negare* en latin. — 2. Ἐφ' ᾧ, *à la condition que* (*les Athéniens*) porte sur l'infinitif ἕπεσθαι, qui a pour sujet τοὺς Ἀθηναίους s.-entendu. — 3. Τοὺς φυγάδας, *les exilés politiques.* — 4. Τὸν αὐτόν, s.-ent. *que les Lacédémoniens.* — 5. Φοβούμενοι est accordé, par syllepse, avec le singulier collectif ὄχλος. — 6. Ἐνεχώρει, impersonnel.

## 41. Agésilas et Pharnabaze[1].

Ἀγησίλαος καὶ οἱ περὶ αὐτὸν χαμαὶ ἐν πόᾳ τινὶ κατακείμενοι ἀνέμενον· ὁ δὲ Φαρνάβαζος ἧκεν ἔχων στολὴν πολλοῦ χρυσοῦ ἀξίαν. Ὑποτιθέντων δὲ αὐτῷ τῶν θεραπόντων ῥαπτά, ἐφ' ὧν καθίζουσιν οἱ Πέρσαι μαλακῶς, ᾐσχύνθη ἐντρυφῆσαι, ὁρῶν τοῦ

1. Ceci se passe en 395 av. J.-C. Dans la guerre du Péloponèse, le satrape perse Pharnabaze avait d'abord soutenu Sparte contre Athènes. Il se tourna ensuite contre Sparte, mais fut obligé de signer un traité de paix avec Agésilas.

Ἀγησιλάου[1] τὴν φαυλότητα· κατεκλίθη οὖν καὶ αὐτὸς ὥσπερ εἶχε χαμαί. Καὶ πρῶτα μὲν ἀλλήλοις χαίρειν προσεῖπον, ἔπειτα, τὴν δεξιὰν προτείναντος τοῦ Φαρναβάζου, ἀντιπροὔτεινε καὶ ὁ Ἀγησίλαος. Μετὰ τοῦτο ἤρξατο λόγου ὁ Φαρνάβαζος· καὶ γὰρ ἦν πρεσβύτερος. « Ὦ Ἀγησίλαε καὶ πάντες οἱ παρόντες Λακεδαιμόνιοι, ἐγὼ ὑμῖν, ὅτε τοῖς Ἀθηναίοις ἐπολεμεῖτε, φίλος καὶ σύμμαχος ἐγενόμην, καὶ τὸ μὲν ναυτικὸν τὸ ὑμέτερον χρήματα παρέχων ἰσχυρὸν ἐποίουν, ἐν δὲ τῇ γῇ αὐτὸς ἀπὸ τοῦ ἵππου μαχόμενος μεθ' ὑμῶν εἰς τὴν θάλατταν κατεδίωκον τοὺς πολεμίους. Καὶ διπλοῦν, ὥσπερ Τισσαφέρνους[2], οὐδὲν πώποτέ μου οὔτε ποιήσαντος οὔτ' εἰπόντος πρὸς ὑμᾶς ἔχοιτ' ἂν κατηγορῆσαι. Τοιοῦτος δὲ γενόμενος νῦν οὕτω διάκειμαι ὑφ' ὑμῶν ὡς οὐδὲ δεῖπνον ἔχω ἐν τῇ ἐμαυτοῦ χώρᾳ, εἰ μή τι ὧν ἂν ὑμεῖς λίπητε συλλέξομαι, ὥσπερ τὰ θηρία. Ἃ δέ μοι ὁ πατὴρ καὶ οἰκήματα καλὰ καὶ παραδείσους καὶ δένδρων καὶ θηρίων μεστοὺς κατέλιπεν ἐφ' οἷς ηὐφραινόμην, ταῦτα πάντα ὁρῶ τὰ μὲν κατακεκομμένα, τὰ δὲ κατακεκαυμένα. Εἰ οὖν ἐγὼ μὴ γιγνώσκω μήτε τὰ ὅσια μήτε τὰ δίκαια, ὑμεῖς δὴ διδάξατέ με, ὅπως ταῦτ' ἐστὶν ἀνδρῶν ἐπισταμένων χάριτας ἀποδιδόναι. »

2. Agésilas était réputé pour la simplicité de ses manières. — 2. Tissapherne, autre satrape perse. C'est lui qui, lors de l'expédition des Dix-Mille, fit mettre à mort Cléarque et les autres généraux grecs.

## 42. Agésilas en Asie[1].

Ἐπειδὴ ἔαρ ὑπέφαινε, συνήγαγε μὲν Ἀγησίλαος τὸ στράτευμα εἰς Ἔφεσον· ἀσκῆσαι δ' αὐτὸ βουλόμενος ἆθλα προὔθηκε ταῖς τε ὁπλιτικαῖς τάξεσιν, ἥτις ἄριστα σωμάτων ἔχοι, καὶ ταῖς ἱππικαῖς, ἥτις κράτιστα ἱππεύοι· καὶ πελτασταῖς δὲ καὶ τοξόταις ἆθλα προὔθηκεν, οἵτινες κράτιστοι τὰ προσήκοντα ἔργα φαίνοιντο.

Ἐκ τούτου δὲ παρῆν ὁρᾶν τὰ μὲν γυμνάσια πάντα μεστὰ ἀνδρῶν τῶν γυμναζομένων, τὸν δὲ ἱππόδρομον τῶν ἱππαζομένων, τοὺς δὲ ἀκοντιστὰς καὶ τοὺς τοξότας μελετῶντας. Ἀξίαν δὲ ὅλην τὴν πόλιν ἐν ᾗ ἦν θέας ἐποίησεν. Ἡ τε γὰρ ἀγορὰ ἦν μεστὴ παντοδαπῶν καὶ ὅπλων καὶ ἵππων ὠνίων, οἵ τε χαλκοτύποι καὶ οἱ τέκτονες καὶ οἱ χαλκεῖς πάντες πολεμικὰ ὅπλα κατεσκεύαζον, ὥστε τὴν πόλιν ὄντως οἴεσθαι πολέμου ἐργαστήριον εἶναι. Ἐπερρώσθη δ' ἄν τις καὶ ἐκεῖνο ἰδών, Ἀγησίλαον μὲν πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὶ τοὺς ἄλλους στρατιώτας ἐστεφανωμένους ἀπὸ τῶν γυμνασίων ἀπιόντας καὶ ἀνατιθέντας τοὺς στεφάνους τῇ Ἀρτέμιδι. Ὅπου γὰρ ἄνδρες θεοὺς μὲν σέβοιντο, τὰ δὲ πολεμικὰ ἀσκοῖεν, πειθαρχεῖν δὲ μελετῷεν, πῶς οὐκ εἰκὸς ἐνταῦθα πάντα μεστὰ ἐλπίδων ἀγαθῶν εἶναι; Ἡγούμενος δὲ καὶ τὸ καταφρονεῖν τῶν πολεμίων ῥώμην τινὰ ἐμβάλλειν πρὸς τὸ μάχεσθαι, προεῖπε τοῖς κήρυξι τοὺς ὑπὸ τῶν λῃστῶν ἁλισκομένους βαρβάρους γυμνοὺς πωλεῖν. Ὁρῶντες οὖν οἱ στρατιῶται λευκοὺς μὲν διὰ τὸ μηδέποτε ἐκδύεσθαι, μαλακοὺς δὲ καὶ ἀπόνους διὰ τὸ ἀεὶ ἐπ' ὀχημάτων εἶναι, ἐνόμισαν οὐδὲν διοίσειν τὸν πόλεμον ἢ εἰ γυναιξὶ δέοι μάχεσθαι.

## 43. Mésaventure musicale du Tarentin Evangélos.

Θέλω σοι διηγήσασθαί τι Πυθοῖ γενόμενον. Ταραντῖνος Εὐάγγελος τοὔνομα τῶν οὐκ ἀφανῶν ἐν τῷ Τάραντι ἐπεθύμησε νικῆσαι Πύθια· τὰ μὲν οὖν τῆς γυμνικῆς ἀγωνίας αὐτίκα ἐδόκει αὐτῷ ἀδύνατον εἶναι μήτε πρὸς ἰσχὺν μήτε πρὸς ὠκύτητα εὖ πεφυκότι· κιθάρᾳ δὲ καὶ ᾠδῇ ῥᾳδίως κρατήσειν ἐπείσθη ὑπὸ τῶν καταράτων ἀνθρώπων, οὓς εἶχε περὶ αὐτόν, ἐπαινούντων καὶ βοώντων, ὁπότε καὶ τὸ σμικρότατον ἐκεῖνος ἀνακρούσαιτο. Ἧκεν οὖν ἐς τοὺς Δελφοὺς τοῖς τε ἄλλοις λαμπρὸς καὶ δὴ καὶ ἐσθῆτα χρυσό-

παστον ποιησάμενος καὶ στέφανον δάφνης χρυσῆς κάλλιστον, ὡς ἀντὶ καρποῦ τῆς δάφνης σμαράγδους εἶναι ἰσομεγέθεις τῷ καρπῷ.... Ἐπεὶ δ' οὖν ποτε καὶ ἧκεν ἡ τοῦ ἀγῶνος ἡμέρα, τρεῖς μὲν ἦσαν, ἔλαχε δὲ μέσος αὐτῶν ὁ Εὐάγγελος ᾄδειν, καὶ μετὰ Θέσπιν τὸν Θηβαῖον οὐ φαύλως ἀγωνισάμενον· ἐσέρχεται οὖν ὅλος περιλαμπόμενος τῷ χρυσίῳ..., καὶ ἡ πορφύρα δὲ ἐνέπρεπε τῆς ἐσθῆτος, ἣ μεταξὺ τοῦ χρυσοῦ διεφαίνετο. Τούτοις ἅπασι προεκπλήξας τὸ θέατρον καὶ θαυμαστῆς ἐλπίδος ἐμπλήσας τοὺς θεατάς, ἐπειδή ποτε καὶ ᾆσαι καὶ κιθαρίσαι πάντως ἔδει, ἀνακρούεται μὲν ἀνάρμοστόν τι καὶ ἀσύντακτον, ἀπορρήγνυσι δὲ τρεῖς ἅμα χορδὰς σφοδρότερον τοῦ δέοντος ἐμπεσὼν τῇ κιθάρᾳ, ᾄδειν δὲ ἄρχεται ἀπόμουσόν τι καὶ λεπτόν, ὥστε γέλωτα μὲν παρὰ πάντων γενέσθαι τῶν θεατῶν, τοὺς ἀθλοθέτας δὲ ἀγανακτήσαντας ἐπὶ τῇ τόλμῃ μαστιγώσαντας αὐτὸν ἐκβαλεῖν τοῦ θεάτρου.

## 44. Conseils moraux.

Ἐὰν ᾖς φιλομαθής, ἔσει πολυμαθής. Ἃ μὲν ἐπίστασαι, ταῦτα διαφύλαττε ταῖς μελέταις, ἃ δὲ μὴ μεμάθηκας, προσλάμβανε ταῖς ἐπιστήμαις· ὁμοίως γὰρ αἰσχρὸν ἀκούσαντα χρήσιμον λόγον μὴ μαθεῖν καὶ διδόμενόν τι ἀγαθὸν παρὰ τῶν φίλων μὴ λαβεῖν. Κατανάλισκε τὴν ἐν τῷ βίῳ σχολὴν εἰς τὴν τῶν λόγων φιληκοίαν· οὕτω γὰρ τὰ τοῖς ἄλλοις χαλεπῶς εὑρημένα συμβήσεταί σοι ῥᾳδίως μανθάνειν. Ἡγοῦ τῶν ἀκουσμάτων πολλὰ πολλῶν εἶναι χρημάτων κρείττω· τὰ μὲν γὰρ ταχέως ἀπολείπει, τὰ δὲ πάντα τὸν χρόνον παραμένει· σοφία γὰρ μόνον τῶν κτημάτων ἀθάνατον. Μὴ κατόκνει μακρὰν ὁδὸν πορεύεσθαι πρὸς τοὺς διδάσκειν τι χρήσιμον ἐπαγγελλομένους· αἰσχρὸν γὰρ τοὺς μὲν ἐμπόρους τηλικαῦτα πελάγη διαπερᾶν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι

τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν, τοὺς δὲ νεωτέρους μηδὲ τὰς κατὰ γῆν πορείας ὑπομένειν ἐπὶ τῷ βελτίω καταστῆσαι τὴν αὐτῶν διάνοιαν....

Γύμναζε σεαυτὸν πόνοις ἑκουσίοις, ὅπως ἂν δύνῃ καὶ τοὺς ἀκουσίους ὑπομένειν. Ὑφ' ὧν κρατεῖσθαι τὴν ψυχὴν αἰσχρόν, τούτων ἐγκράτειαν ἄσκει πάντων, κέρδους, ὀργῆς, ἡδονῆς, λύπης. Ἔσει δὲ τοιοῦτος, ἐὰν κέρδη μὲν εἶναι νομίζῃς δι' ὧν εὐδοκιμήσεις, ἀλλὰ μὴ δι' ὧν εὐπορήσεις, τῇ δὲ ὀργῇ παραπλησίως ἔχῃς πρὸς τοὺς ἁμαρτάνοντας ὥσπερ ἂν πρὸς ἑαυτὸν ἁμαρτάνοντα καὶ τοὺς ἄλλους ἔχειν ἀξιώσειας, ἐν δὲ τοῖς τερπνοῖς, ἐὰν αἰσχρὸν ὑπολάβῃς τῶν μὲν οἰκετῶν ἄρχειν, ταῖς δ' ἡδοναῖς δουλεύειν, ἐν δὲ τοῖς πονηροῖς, ἐὰν τὰς τῶν ἄλλων ἀτυχίας ἐπιβλέπῃς καὶ αὐτὸν ὡς ἄνθρωπος ὢν ὑπομιμνήσκῃς.

## 45. Regarder au-dessous de soi est un moyen de se trouver heureux.

Μέγα πρὸς εὐθυμίαν ἐστὶ τὸ μάλιστα μὲν αὐτὸν ἐπισκοπεῖν καὶ τὰ καθ' ἑαυτόν, εἰ δὲ μή, τοὺς ὑποδεεστέρους ἀποθεωρεῖν καὶ μή, καθάπερ οἱ πολλοί, πρὸς τοὺς ὑπερέχοντας ἀντιπαρεξάγειν. Διόπερ ὅ γε νοῦν ἔχων οὐχ εἴ τινων ἧττον ἔνδοξός ἐστι καὶ πλούσιος, ὀδυρόμενος κάθηται καὶ ταπεινούμενος, ἀλλ' ὅτι μυρίων μυριάκις εὐσχημονέστερον ζῇ καὶ βέλτιον, ὑμνῶν τὸν ἑαυτοῦ δαίμονα καὶ τὸν βίον, ἐν ὁδῷ πρόεισιν. Ἐν Ὀλυμπίᾳ μὲν γὰρ οὐκ ἔστι νικᾶν ἐκλεγόμενον ἀντιπάλους, ἐν δὲ τῷ βίῳ τὰ πράγματα δίδωσι περιόντα πολλῶν μέγα φρονεῖν καὶ ζηλωτὸν μᾶλλον εἶναι ἢ ζηλοῦν ἑτέρους. Ὅταν μὲν οὖν πάνυ θαυμάσῃς ὡς κρείττονα τὸν ἐν τῷ φορείῳ κομιζόμενον, ὑποκύψας θέασαι[1] καὶ τοὺς βαστάζοντας, καὶ ὅταν διαβαίνοντα τὴν σχεδίαν μακαρίσῃς τὸν Ξέρξην ἐκεῖνον, ἴδε καὶ τοὺς ὑπὸ μάστιξι διορύττοντας τὸν

1. Bien regarder l'accent.

Ἄθω καὶ τοὺς ἐπικοπτομένους ὦτα καὶ ῥῖνας ἐπὶ τῷ διαλυθῆναι τὴν γέφυραν ὑπὸ τοῦ κλύδωνος, ἅμα καὶ τὴν ἐκείνων ἀποθεωρῶν διάνοιαν, ὅτι τὸν σὸν βίον καὶ τὰ σὰ πράγματα μακαρίζουσιν. Ὅταν δὲ καὶ ἀκούσωμεν ἑτέρου λέγοντος ὡς μικρὰ τὰ ἡμέτερα πράγματα μὴ ὑπατευόντων μηδ' ἐπιτροπευόντων, ἔξεστιν εἰπεῖν· « Λαμπρὰ μὲν οὖν τὰ ἡμέτερα πράγματα καὶ ζηλωτὸς ἡμῶν ὁ βίος· οὐ γὰρ προσαιτοῦμεν οὐδ' ἀχθοφοροῦμεν οὐδὲ κολακεύομεν ».

## 46. L'orateur demande aux juges de ne pas acquitter Andocide[1] l'impie.

Φέρε, ἂν νυνὶ Ἀνδοκίδης ἀθῷος ἀπαλλαγῇ δι' ἡμᾶς ἐκ τοῦδε τοῦ ἀγῶνος καὶ ἔλθῃ κληρωσόμενος τῶν ἐννέα ἀρχόντων[2] καὶ λάχῃ βασιλεύς, ἄλλο τι ἢ ὑπὲρ ἡμῶν καὶ θυσίας θύσει καὶ εὐχὰς εὔξεται κατὰ τὰ πάτρια, τὰ μὲν ἐν τῷ ἐνθάδ' Ἐλευσινίῳ, τὰ δ' ἐν τῷ Ἐλευσῖνι[3] ἱερῷ, καὶ τῆς ἑορτῆς ἐπιμελήσεται μυστηρίοις, ὅπως ἂν μηδεὶς ἀδικῇ μηδ' ἀσεβῇ περὶ τὰ ἱερά; Καὶ τίνα γνώμην οἴεσθε ἕξειν τοὺς μύστας τοὺς ἀφικομένους, ἐπειδὰν ἴδωσι τὸν βασιλέα ὅστις ἐστὶ καὶ ἀναμνησθῶσι πάντα τὰ ἠσεβημένα αὐτῷ, ἢ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, οἳ ἕνεκα ταύτης τῆς ἑορτῆς ἥξουσιν ἢ θύειν εἰς ταύτην τὴν πανήγυριν βουλόμενοι ἢ θεωρεῖν[4]; Οὐδὲ γὰρ ἀγνὼς ὁ Ἀνδοκίδης οὔτε τοῖς ἔξω, οὔτε τοῖς ἐνθάδε διὰ τὰ ἠσεβημένα. Ἀναγκαίως γὰρ ἔχει ἀπὸ τῶν πολὺ διαφερόντων ἢ κακῶν ἢ ἀγαθῶν ἔργων τοὺς ποιήσαντας γιγνώσκεσθαι..... Ὥστε μὰ τὸν Δί' οὐ ῥᾴδιόν ἐστιν ὑμῖν οὐδὲν χαρισαμένοις αὐτῷ παρὰ τὸ δίκαιον λαθεῖν τοὺς Ἕλληνας.

1. L'orateur Andocide avait été impliqué, en mai 415, dans l'affaire des *Hermès*. — 2. Les *archontes* sont tirés au sort parmi les candidats élus, à raison de dix par tribu. L'*archonte-roi* est chargé de la religion et surveille les *mystères*. — 3. A *Eleusis* était le grand sanctuaire de l'Attique, consacré à Déméter. Les *mystères* s'y célébraient deux fois l'an et surtout en automne, aux grandes Eleusinies. — 4. Une foule considérable de fidèles et d'étrangers venaient à Eleusis pour les fêtes.

### 47. Sort des Athéniens prisonniers après le désastre de Sicile. Amour des Siciliens pour Euripide.

Τῶν δ' Ἀθηναίων οἱ μὲν πλεῖστοι διεφθάρησαν ἐν ταῖς λατομίαις[1] ὑπὸ νόσου καὶ διαίτης πονηρᾶς, εἰς ἡμέραν ἑκάστην κοτύλας[2] δύο κριθῶν λαμβάνοντες καὶ μίαν ὕδατος, οὐκ ὀλίγοι δ' ἐπράθησαν, διακλαπέντες ἢ καὶ διαλαθόντες ὡς οἰκέται. Καὶ τούτους ὡς οἰκέτας ἐπώλουν, στίζοντες ἵππον εἰς τό μέτωπον· ἀλλ' ἦσαν οἱ καὶ τοῦτο πρὸς τῷ δουλεύειν ὑπομένοντες. Ἐβοήθει δὲ καὶ τούτοις ἥ τ' αἰδὼς καὶ τὸ κόσμιον· ἢ γὰρ ἠλευθεροῦντο ταχέως ἢ τιμώμενοι παρέμενον τοῖς κεκτημένοις. Ἔνιοι δὲ καὶ δι' Εὐριπίδην ἐσώθησαν. Μάλιστα γάρ, ὡς ἔοικε, τῶν ἔκτος Ἑλλήνων ἐπόθησαν αὐτοῦ τὴν μοῦσαν οἱ περὶ Σικελίαν· καὶ μικρὰ τῶν ἀφικνουμένων ἑκάστοτε δείγματα[3] καὶ γεύματα[4] κομιζόντων, ἐκμανθάνοντες ἀγαπητῶς μετεδίδοσαν ἀλλήλοις. Τότε γοῦν φασι τῶν σωθέντων οἴκαδε συχνοὺς ἀσπάσασθαι τὸν Εὐριπίδην φιλοφρόνως, καὶ διηγεῖσθαι τοὺς μὲν ὅτι δουλεύοντες ἀφείθησαν, ἐκδιδάξαντες ὅσα τῶν ἐκείνου ποιημάτων ἐμέμνηντο, τοὺς δ', ὅτι πλανώμενοι μετὰ τὴν μάχην τροφῆς καὶ ὕδατος μετέλαβον τῶν μελῶν ᾄσαντες. Οὐ δεῖ δὴ θαυμάζειν, ὅτι τοὺς Καυνίους[5] φασί, πλοίου προσφερομένου τοῖς λιμέσιν[6] ὑπὸ ληστρίδων διωκομένου, μὴ δέχεσθαι[7] τὸ πρῶτον, ἀλλ' ἀπείργειν, εἶτα μέντοι διαπυνθανομένους εἰ γιγνώσκουσιν ᾄσματα τῶν Εὐριπίδου, φησάντων ἐκείνων, οὕτω παρεῖναι καὶ καταγαγεῖν τὸ πλοῖον.

1. Il s'agit des carrières de Syracuse. — 2. Mesure équivalente à un quart de litre. — 3. S.-ent. *des œuvres d'Euripide*. — 4. Καὶ γεύματα équivaut à ὥστε γεύεσθαι. Il est aisé de voir, à de telles constructions, que l'auteur n'est pas un Attique. — 5. Καυνίους, *les habitants de Kaunos*, ville de Carie. — 6. Il faut entendre *un port de Sicile*. — 7. Μὴ δέχεσθαι a pour sujet *les Siciliens*.

## 48. Les victimes des Trente doivent être vengées.

Un certain Agoratos, assez mal connu, mais misérable personnage, fils d'esclave et peut-être esclave lui-même, avait été un des agents les plus actifs des Trente, et par ses perfides dénonciations avait entraîné la mort d'un bon nombre de démocrates. Après la chute des Trente, les parents des condamnés poursuivirent Agoratos.

Προσήκει δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἅπασι τιμωρεῖν ὑπὲρ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν[1] ὥσπερ ἡμῶν[2] ἑνὶ ἑκάστῳ. Ἀποθνήσκοντες γὰρ ἡμῖν ἐπέσκηψαν καὶ ὑμῖν καὶ ἄλλοις ἅπασι τιμωρεῖν ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν Ἀγόρατον τουτονὶ ὡς φονέα ὄντα, καὶ κακῶς ποιεῖν καθ' ὅσον ἂν βραχὺ ἕκαστος δύνηται[3]. Εἰ τοίνυν τι ἐκεῖνοι[4] ἀγαθὸν τὴν πόλιν ἢ τὸ πλῆθος τὸ ὑμέτερον φανεροί εἰσι πεποιηκότες, ἃ καὶ αὐτοὶ ὑμεῖς ὁμολογεῖτε, ἀνάγκη ὑμᾶς ἐστι πάντας ἐκείνοις φίλους καὶ ἐπιτηδείους εἶναι.... Οὐκοῦν οὔτε ὅσιον οὔτε νόμιμον ὑμῖν ἐστιν ἀνεῖναι Ἀγόρατον τουτονί. Ὑμεῖς τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νυνὶ δή, ἐπειδὴ ἐν τῷ τότε χρόνῳ, ἐν ᾧ ἐκεῖνοι[4] ἀπέθνῃσκον, οὐχ οἷοί τε ἐκείνοις ἐπαρκέσαι γεγόνατε διὰ τὰ πράγματα τὰ περιεστηκότα, νυνί, ἐν ᾧ δύνασθε, τιμωρήσατε τὸν ἐκείνων φονέα. Ἐνθυμεῖσθε δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ πάντων ἔργον σχετλιώτατον ἐργάσησθε. Εἰ γὰρ ἀποψηφιεῖσθε Ἀγοράτου τουτουΐ, οὐ μόνον τοῦτο[5] διαπράττεσθε, ἀλλὰ καὶ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν, οὓς ὁμολογεῖτε ὑμῖν εὔνους εἶναι[6], τῇ αὐτῇ ψήφῳ ταύτῃ θάνατον καταψηφίζεσθε· ἀπολύοντες γὰρ τὸν αἴτιον

1. **Τῶν ἀνδρῶν désigne les victimes d'Agoratos. — 2. Ἡμῶν, *nous*, les parents des victimes. — 3. Καθ' ὅσον ἂν βραχὺ ἕκαστος δύνηται, *dans la mesure, si petite soit-elle, que chacun pourra.* — 4. Ἐκεῖνοι, *ces victimes d'Agoratos,* qui étaient les défenseurs de la démocratie. — Le verbe ποιεῖν se construit avec deux accusatifs, celui de la personne et celui de** la chose. — 5. Τοῦτο, *cela,* c.-à-d. *cet acquittement.* — 6. Εἶναι correspond à un imparfait.

ὄντα ἐκείνοις τοῦ θανάτου οὐδὲν ἄλλο γιγνώσκετε ἢ ἐκείνους δικαίως ὑπὸ τούτου τεθνηκέναι· καὶ οὕτως ἂν δεινότατα πάντων πάθοιεν.

## 49. Socrate a toujours respecté la loi.

Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τοῦ δικαίου γε οὐκ ἀπεκρύπτετο ἣν εἶχε γνώμην, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ἀπεδείκνυτο, ἰδίᾳ τε πᾶσι νομίμως τε καὶ ὠφελίμως χρώμενος καὶ κοινῇ ἄρχουσί τε ἃ οἱ νόμοι προστάττοιεν[1] πειθόμενος καὶ κατὰ πόλιν καὶ ἐν ταῖς στρατείαις οὕτως, ὥστε διάδηλος εἶναι[2] παρὰ τοὺς ἄλλους εὐτακτῶν· καὶ ὅτε ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐπιστάτης[3] γενόμενος οὐκ ἐπέτρεψε τῷ δήμῳ παρὰ τοὺς νόμους ψηφίσασθαι[4], ἀλλὰ σὺν τοῖς νόμοις ἠναντιώθη τοιαύτῃ ὁρμῇ τοῦ δήμου, ἣν οὐκ οἶμαι ἄλλον οὐδένα ἄνθρωπον ὑπομεῖναι· καὶ ὅτε οἱ τριάκοντα προσέταττον αὐτῷ παρὰ τοὺς νόμους τι, οὐκ ἐπείθετο· τοῖς τε γὰρ νέοις ἀπαγορευόντων αὐτῶν μὴ διαλέγεσθαι καὶ προσταξάντων ἐκείνῳ τε καὶ ἄλλοις τισὶ τῶν πολιτῶν ἀγαγεῖν τινα ἐπὶ θανάτῳ, μόνος οὐκ ἐπείσθη, διὰ τὸ παρὰ τοὺς νόμους προστάττεσθαι. Καὶ ὅτε τὴν ὑπὸ Μελήτου[5] γραφὴν ἔφευγε, τῶν ἄλλων εἰωθότων ἐν τοῖς δικαστηρίοις πρὸς χάριν τε τοῖς δικασταῖς διαλέγεσθαι καὶ κολακεύειν καὶ δεῖσθαι παρὰ τοὺς νόμους, καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα πολλῶν πολλάκις ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἀφιεμένων, ἐκεῖνος οὐδὲν ἠθέλησε τῶν εἰωθότων ἐν τῷ δικαστηρίῳ παρὰ τοὺς νόμους ποιῆσαι, ἀλλὰ

1. Optatif de répétition, normal dans les propositions relatives. Cf. Synt., 62. — 2. Tour personnel au lieu de la construction impersonnelle. — 3. L'*épistate* est le président des Prytanes (bureau du Sénat), qui préside simultanément le Sénat et l'assemblée du peuple. — 4. Socrate refusa de mettre aux voix, illégalement, la condamnation à mort des généraux qui avaient commandé aux Arginuses. — 5. *Mélétos* fut un des accusateurs qui firent condamner Socrate à la ciguë.

ῥᾳδίως ἂν ἀφεθεὶς[6] ὑπὸ τῶν δικαστῶν, εἰ καὶ μετρίως τι τούτων ἐποίησε, προείλετο μᾶλλον τοῖς νόμοις ἐμμένων ἀποθανεῖν ἢ παρανομῶν ζῆν.

6. Le participe avec ἄν correspond ici à une proposition concessive conditionnelle : *alors qu'il aurait été....*

## 50. Après la défaite de Trasimène, Fabius Maximus est nommé dictateur.

Περὶ ταύτης τῆς ἥττης ὡς πρῶτον ἤκουσεν ὁ στρατηγὸς[1] Πομπώνιος, συναγαγὼν εἰς ἐκκλησίαν τὸν δῆμον, οὐ περιπλοκὰς οὐδὲ παραγωγάς, ἀλλ' ἄντικρυς ἔφη προσελθών· « Νενικήμεθα[2], ὦ ἄνδρες Ῥωμαῖοι, μεγάλῃ μάχῃ καὶ διέφθαρται τὸ στρατόπεδον καὶ Φλαμίνιος ὕπατος ἀπόλωλεν. Ἀλλὰ βουλεύεσθε περὶ σωτηρίας αὑτῶν[3] καὶ ἀσφαλείας. » Οὗτος μὲν οὖν, ὥσπερ πνεῦμα τὸν λόγον ἐμβαλὼν εἰς πέλαγος τοσούτου δήμου[4], συνετάραξε τὴν πόλιν, οὐδ' ἑστάναι πρὸς τοσαύτην ἔκπληξιν οἱ λογισμοὶ καὶ διαμένειν ἐδύναντο. Πάντες δ' εἰς μίαν γνώμην συνήχθησαν ἀνυπευθύνου δεῖσθαι τὰ πράγματα μοναρχίας, ἣν δικτατορίαν[5] καλοῦσι, καὶ τοῦ μεταχειριουμένου ταύτην ἀθρύπτως καὶ ἀδεῶς ἀνδρός· εἶναι δὲ τοῦτον ἕνα Φάβιον Μάξιμον, ἰσόρροπον ἔχοντα τῷ μεγέθει τῆς ἀρχῆς τὸ φρόνημα καὶ τὸ ἀξίωμα τοῦ ἤθους, ἡλικίας τε κατὰ

1. Στρατηγός a ici le sens de *préteur*. — 2. Voilà un exemple précis du sens nettement *présent* du parfait. — 3. Αὑτῶν correspond à ὑμῶν αὐτῶν. Même les Attiques emploient le pronom réfléchi de la 3ᵉ personne pour celui de la 1ʳᵉ et de la 2ᵉ. Ainsi DÉM. : ἴστε ἡμᾶς Φωκίδα ὑφ' ἑαυτοὺς πεποιημένους, *vous savez que nous avons soumis la Phocide à notre propre domination.* — 4. On fera bien, en français, de dégager la comparaison pour éviter quelque étrangeté. — 5. On sait que le *dictateur* doit son nom (qui vient de *dictare*) au pouvoir absolu dont il est revêtu : *Dictatoris edictum pro numine semper observatum,* dit Tite Live (VIII, XXXIV, 2). Il n'y avait pas d'appel contre les décisions du dictateur. Celui-ci avait pour insignes la chaise curule, la robe prétexte et vingt-quatre licteurs.

τοῦτο γεγενημένον [1], ᾧ συνέστηκεν ἔτι πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς βουλεύματα τὸ σῶμα τῇ ῥώμῃ καὶ συγκέκραται τῷ φρονίμῳ τὸ θαρραλέον. — Ὡς οὖν ταῦτ' ἔδοξεν, ἀποδειχθεὶς δικτάτωρ Φάβιος καὶ ἀποδείξας αὐτὸς ἵππαρχον [2] Μάρκον Μινούκιον [3],... εὐθὺς ἐνδείξασθαι θέλων τῆς ἀρχῆς τὸ μέγεθος καὶ τὸν ὄγκον, ὡς μᾶλλον ὑπηκόοις χρῷτο καὶ πειθηνίοις τοῖς πολίταις, προῆλθε συνενεγκόμενος εἰς ταὐτὸ ῥαβδουχίας εἰκοσιτέσσαρας, καί, τοῦ ἑτέρου τῶν ὑπάτων ἀπαντῶντος αὐτῷ, τὸν ὑπηρέτην πέμψας ἐκέλευσε τοὺς ῥαβδούχους ἀπαλλάξαι καὶ τὰ παράσημα τῆς ἀρχῆς ἀποθέμενον ἰδιώτην [4] ἀπαντᾶν.

1. Ἡλικίας κατὰ τοῦτο γεγενημένον; on reconnaît le tour latin *id aetatis consecutus, ubi*. — 2. Le *maître de cavalerie* nommé par le dictateur, lui devait la plus stricte obéissance. Cela n'empêcha pas d'ailleurs Minucius Rufus de créer des difficultés à Fabius. — 3. Dans la partie ici supprimée, il est dit que Fabius demanda d'abord l'autorisation, jusque-là interdite aux dictateurs, de monter à cheval. — 4. C'est comme s'il y avait ὥσπερ ἰδιώτην.

## 51. Irritables en politique, les Athéniens sont moins ardents contre l'ennemi.

Παρεσκευάκασιν ὑμᾶς ἐκ πολλοῦ τῶν πολιτευομένων [1] ἔνιοι ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις φοβεροὺς καὶ χαλεπούς, ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου ῥαθύμους καὶ εὐκαταφρονήτους. Ἂν μὲν οὖν τὸν αἴτιον εἴπῃ τις, ὃν ἴσθ' ὅτι λήψεσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, φατὲ καὶ βούλεσθε· ἂν δὲ τοιοῦτον λέγῃ τις, ὃν κρατήσαντας τοῖς ὅπλοις, ἄλλως δ' οὐκ ἔστι κολάσαι, οὐχ ἔχετ', οἶμαι, τί ποιήσετε, ἐξελεγχόμενοι [2] δ' ἄχθεσθε. Ἐχρῆν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὐναντίον ἢ νῦν, ἅπαντας τοὺς πολιτευομένους ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις πρᾴους καὶ φιλανθρώπους ὑμᾶς ἐθίζειν εἶναι (πρὸς γὰρ

1. Il s'agit des *gouvernants*. — 2. Après ce participe il faut sous-entendre ὅτι οὐκ ἔχετε τί ποιήσετε.

ὑμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς συμμάχους ἐν ταύταις ἐστὶ τὰ δίκαια[1]), ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου φοβεροὺς καὶ χαλεποὺς ἐπιδεικνύναι· πρὸς γὰρ τοὺς ἐχθροὺς καὶ ἀντιπάλους ἐκεῖνός ἐσθ' ὁ ἀγών. Νῦν δὲ δημαγωγοῦντες ὑμᾶς[2] καὶ χαριζόμενοι καθ' ὑπερβολὴν οὕτω διατεθείκασιν, ὥστ' ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι, πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν.

1. Τὰ δίκαια, *les discussions de droit.* — 2. Ὑμᾶς se rattache à la fois à δημαγωγοῦντές et à διατεθείκασιν.

## 52. De l'utilité des ennemis.

Δοκεῖ μοι τῆς ἔχθρας τὸ βλαβερώτατον ὠφελιμώτατον ἂν γενέσθαι[1] τοῖς προσέχουσιν. Τί δὲ τοῦτό ἐστιν; Ἐφεδρεύει σου τοῖς πράγμασιν ἐγρηγορὼς ὁ ἐχθρὸς ἀεί, καὶ λαβὴν ζητῶν πανταχόθεν περιοδεύει τὸν βίον, οὐ διὰ δρυὸς μόνον ὁρῶν, ὡς ὁ Λυγκεὺς[2], οὐδὲ διὰ λίθων, ἀλλὰ καὶ διὰ φίλου καὶ οἰκέτου, καὶ διὰ συνήθους παντός, ὡς ἀνυστόν ἐστι[3] φωρῶν τὰ πραττόμενα, καὶ τὰ βουλευόμενα διορύττων καὶ διερευνώμενος. Οἱ μὲν γὰρ φίλοι καὶ νοσοῦντες ἡμᾶς πολλάκις καὶ ἀποθνήσκοντες λανθάνουσι[4] μέλλοντας καὶ ὀλιγωροῦντας· τῶν δ' ἐχθρῶν μονονουχὶ καὶ τοὺς ὀνείρους πολυπραγμονοῦμεν· νόσοι δέ, καὶ δανεισμοί, καὶ διαφοραὶ πρὸς γυναῖκας αὐτοὺς ἐκείνους μᾶλλον ἢ τὸν ἐχθρὸν λανθάνουσι. Μάλιστα δὲ τῶν ἁμαρτιῶν ἔχεται[5], καὶ ταύτας ἐξιχνεύει. Καὶ

1. Ἂν γένεσθαι, correspondant à ἂν γένοιτο, a ce sens mitigé du conditionnel grec que nous rendons en français par *pourrait être.* — 2. *Lyncée,* un des Argonautes, dont les regards perçaient les murailles et pénétraient jusqu'au fond du ciel et des enfers, dit la légende. — 3. Grouper ὡς ἀνυστόν ἐστι. — 4. Sur le sens de λανθάνω, construit avec le participe, cf. Gram., 231. — 5. Ἔχεται avec le génitif, *il s'attache a.* Ἔχεσθαι γούνων dans Homère = *tenir les genoux.* De même, τὰ τούτων ἐχόμενα, *les choses qui se rattachent aux premières, les conséquences.* On trouve même tout simplement οἱ ἐχόμενοι pour signifier *les voisins*

καθάπερ οἱ γύπες ἐπὶ τὰς ὀσμὰς τῶν διεφθορότων σωμάτων φέρονται, τῶν δὲ καθαρῶν καὶ ὑγιαινόντων αἴσθησιν οὐκ ἔχουσιν, οὕτω τὰ νοσοῦντα τοῦ βίου καὶ φαῦλα καὶ πεπονθότα κινεῖ τὸν ἐχθρόν, καὶ πρὸς ταῦτα οἱ μισοῦντες ἅττουσι, καὶ τούτων ἅπτονται καὶ σπαράττουσι [1]. Τοῦτο οὖν ὠφελιμόν ἐστι; Πάνυ μὲν οὖν· εὐλαβούμενον ζῆν [2] καὶ προσέχειν ἑαυτῷ, καὶ μήτε πράττειν μηδὲν ὀλιγώρως καὶ ἀπερισκέπτως, μήτε λέγειν, ἀλλ' ἀεὶ διαφυλάττειν ὥσπερ ἐν ἀκριβεῖ διαίτῃ τὸν βίον ἀνεπίληπτον. Ἡ γὰρ οὕτω συστέλλουσα πάθη καὶ συνέχουσα τὸν λογισμὸν εὐλάβεια μελέτην ἐμποιεῖ καὶ προαίρεσιν τοῦ ζῆν ἐπιεικῶς καὶ ἀνεγκλήτως.

1. Le grec n'applique pas la fameuse règle latine *Deus amat virum bonum illique favet*. Cf. Gram., 172. — 2. Rattacher ζῆν à ὠφελιμόν ἐστι. Εὐλαβούμενον à l'accusatif se rapporte au sujet sous-entendu de ζῆν. Gram., 218.

## 53. Quelques réparties de Socrate.

Ὀργιζομένου ποτέ τινος, ὅτι προσειπών τινα χαίρειν οὐκ ἀντιπροσερρήθη· « Γελοῖον, ἔφη, τό, εἰ μὲν τὸ σῶμα κάκιον ἔχοντι ἀπηντήσας τῳ, μὴ ἂν ὀργίζεσθαι, ὅτι δὲ τὴν ψυχὴν ἀγροικοτέρως διακειμένῳ περιέτυχες, τοῦτό σε λυπεῖν. »

Ἄλλου δὲ λέγοντος ὅτι ἀηδῶς ἐσθίοι· « Ἀκούμενος [1], ἔφη, τούτου φάρμακον ἀγαθὸν διδάσκει. » Ἐρομένου δέ « Ποῖον; — Παύσασθαι ἐσθίοντα, ἔφη· καὶ ἥδιον τε καὶ εὐτελέστερον καὶ ὑγιεινότερον διάξειν παυσάμενον. »

Ἄλλου δ' αὖ λέγοντος ὅτι θερμὸν εἴη παρ' ἑαυτῷ τὸ ὕδωρ ὃ πίνοι [2]· « Ὅταν ἄρ', ἔφη, βούλῃ θερμῷ λούσασθαι, ἕτοιμον ἔσται σοι. — Ἀλλὰ ψυχρόν, ἔφη, ἐστὶν ὥστε λούσασθαι. — Ἆρ' οὖν, ἔφη, καὶ οἱ οἰκέται σου ἄχθονται πίνοντές τε αὐτὸ καὶ λουόμενοι

1. Médecin, ami de Socrate. — 2 Cet optatif dans la proposition relative s'explique par l'attraction du précédent optatif de discours indirect.

αὐτῷ; — Μὰ τὸν Δι', ἔφη· ἀλλὰ καὶ πολλάκις τεθαύμακα ὡς ἡδέως αὐτῷ πρὸς ἀμφότερα ταῦτα χρῶνται. — Πότερον δέ, ἔφη, τὸ παρὰ σοὶ ὕδωρ θερμότερον πιεῖν ἐστιν ἢ τὸ ἐν Ἀσκληπίου[1]; — Τὸ ἐν Ἀσκληπίου, ἔφη. — Πότερον δὲ λούσασθαι ψυχρότερον τὸ παρὰ σοὶ ἢ τὸ ἐν Ἀμφιαράου[2]; — Τὸ ἐν Ἀμφιαράου, ἔφη. — Ἐνθυμοῦ οὖν, ἔφη, ὅτι κινδυνεύεις δυσαρεστότερος εἶναι τῶν τε οἰκετῶν καὶ τῶν ἀρρωστούντων. »

Κολάσαντος δέ τινος ἰσχυρῶς ἀκόλουθον, ἤρετο τί χαλεπαίνοι τῷ θεράποντι. « Ὅτι, ἔφη, ὀψοφαγίστατός τε ὢν βλακότατός ἐστι, καὶ φιλαργυρώτατος ὢν ἀργότατος. — Ἤδη ποτὲ οὖν ἐπεσκέψω πότερος πλειόνων πληγῶν δεῖται, σὺ ἢ ὁ θεράπων; »

1. Sous-entendre ναῷ devant ce génitif. Auprès du temple d'Asklépios, à Athènes, se trouvait une source thermale. — 2. Auprès du temple d'Amphiaraos, voisin d'Orope, était une source froide qui servait au traitement des malades.

## 54. Destinée de l'âme et du corps après la mort.

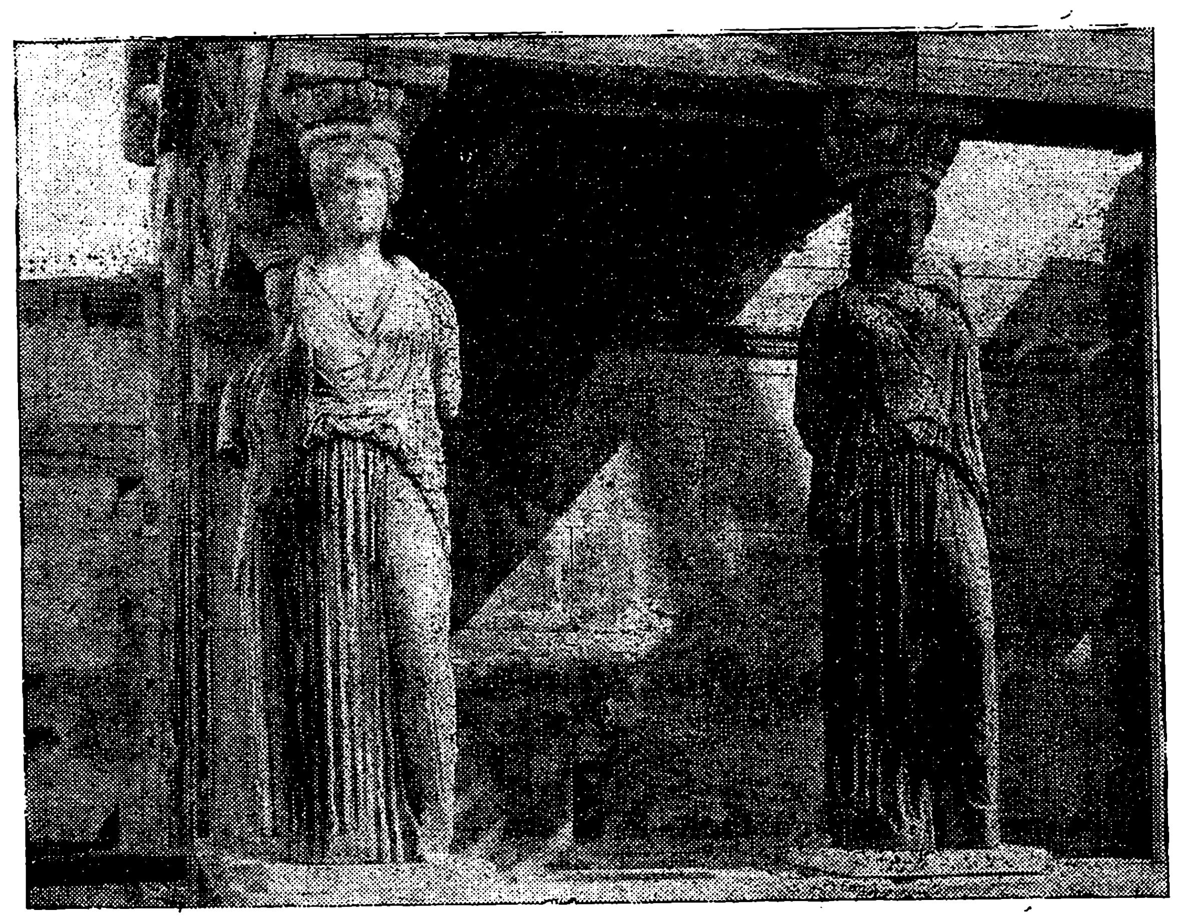
Θάνατος τυγχάνει ὢν οὐδὲν ἄλλο ἢ δυοῖν πραγμάτοιν διάλυσις, τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἀπ' ἀλλήλοιν. Ἐπειδὰν δὲ διαλυθῆτον ἄρα ἀπ' ἀλλήλοιν, οὐ πολὺ ἧττον ἑκάτερον αὐτοῖν ἔχει τὴν ἕξιν τὴν αὑτοῦ, ἥνπερ καὶ ὅτε ἔζη ὁ ἄνθρωπος, τό τε σῶμα τὴν φύσιν τὴν αὑτοῦ καὶ τὰ θεραπεύματα καὶ τὰ παθήματα ἔνδηλα πάντα· οἷον εἴ τινος μέγα ἦν τὸ σῶμα φύσει ἢ τροφῇ ἢ ἀμφότερα ζῶντος, τούτου καὶ ἐπειδὰν ἀποθάνῃ ὁ νεκρὸς μέγας, καὶ εἰ παχύ, παχὺς καὶ ἀποθανόντος, καὶ τἆλλα οὕτως· καὶ εἰ αὖ ἐπετήδευε κομᾶν, κομήτης τούτου καὶ ὁ νεκρός, κατεαγότα τε εἴ του ἦν μέλη ἢ διεστραμμένα ζῶντος, καὶ τεθνεῶτος ταὐτὰ ταῦτα ἔνδηλα. Ἑνὶ δὲ λόγῳ, οἷος εἶναι παρεσκεύαστο τὸ σῶμα ζῶν, ἔνδηλα ταῦτα καὶ τελευτήσαντος ἢ πάντα ἢ τὰ πολλὰ ἐπί τινα χρόνον. Ταὐτὸν δή μοι δοκεῖ τοῦτ' ἄρα καὶ περὶ τὴν ψυχὴν εἶναι·

ἔνδηλα πάντα ἐστὶν ἐν τῇ ψυχῇ, ἐπειδὰν γυμνωθῇ τοῦ σώματος, τά τε τῆς φύσεως καὶ τὰ παθήματα, ἃ διὰ τὴν ἐπιτήδευσιν ἑκάστου πράγματος ἔσχεν ἐν τῇ ψυχῇ ὁ ἄνθρωπος.

## 55. La Vertu expose à Hérakles quels avantages il tirera de ses leçons.

« Ἐγὼ δὲ σύνειμι μὲν θεοῖς, σύνειμι δὲ ἀνθρώποις τοῖς ἀγαθοῖς· ἔργον δὲ καλὸν οὔτε θεῖον οὔτε ἀνθρώπινον χωρὶς ἐμοῦ γίγνεται· τιμῶμαι δὲ μάλιστα πάντων καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις οἷς προσήκει[1], ἀγαπητὴ μὲν συνεργὸς τεχνίταις, πιστὴ δὲ φύλαξ οἴκων δεσπόταις, εὐμενὴς δὲ παραστάτις οἰκέταις, ἀγαθὴ δὲ συλλήπτρια τῶν ἐν εἰρήνῃ πόνων, βεβαία δὲ τῶν ἐν πολέμῳ συμμαχὶς ἔργων, πιστὴ δὲ φιλίας κοινωνός. Ἔστι δὲ τοῖς μὲν ἐμοῖς φίλοις ἡδεῖα μὲν καὶ ἀπράγμων σίτων καὶ ποτῶν ἀπόλαυσις· ἀνέχονται γάρ, ἕως ἂν ἐπιθυμήσωσιν αὐτῶν. Ὕπνος δ' αὐτοῖς πάρεστιν ἡδίων ἢ τοῖς ἀμόχθοις, καὶ οὔτε ἀπολείποντες αὐτὸν ἄχθονται, οὔτε διὰ τοῦτον μεθιᾶσι τὰ δέοντα πράττειν. Καὶ οἱ μὲν νέοι τοῖς τῶν πρεσβυτέρων ἐπαίνοις χαίρουσιν, οἱ δὲ γεραίτεροι ταῖς τῶν νέων τιμαῖς ἀγάλλονται· καὶ ἡδέως μὲν τῶν παλαιῶν πράξεων μέμνηνται, εὖ δὲ τὰς παρούσας ἥδονται πράττοντες, δι' ἐμὲ φίλοι μὲν ὄντες, ἀγαπητοὶ δὲ φίλοις, τίμιοι δὲ πατρίσιν. Ὅταν δ' ἔλθῃ τὸ πεπρωμένον τέλος, οὐ μετὰ λήθης ἄτιμοι κεῖνται, ἀλλὰ μετὰ μνήμης τὸν ἀεὶ χρόνον ὑμνούμενοι θάλλουσι. Τοιαῦτά σοι, ὦ παῖ τοκέων ἀγαθῶν Ἡρακλεῖς, ἔξεστι διαπονησαμένῳ τὴν μακαριστοτάτην εὐδαιμονίαν κεκτῆσθαι. »

1. Entendez οἷς προσήκει ἐμὲ τιμᾶσθαι.



Cl. Alinari.

CARYATIDES DE L'ERECHTHEION (Acropole d'Athènes.)

## 56. Les Athéniens doivent faire immédiatement de grands sacrifices pour arrêter les progrès de Philippe.

Εἰ δέ τῳ[1] δοκεῖ ταῦτα καὶ δαπάνης μεγάλης καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι[2], καὶ[3] μάλ' ὀρθῶς δοκεῖ· ἀλλ' ἐὰν λογίσηται τὰ τῇ πόλει μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἂν ταῦτα μὴ ἐθέλῃ, εὑρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἑκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα. Εἰ μὲν γάρ ἐστί τις ἐγγυητὴς θεῶν (οὐ γὰρ ἀνθρώπων γ' οὐδεὶς ἂν

1. Remarquer que ce mot n'est pas accentué. — 2. Εἶναι et le génitif indique le *prix*. On peut le traduire par *demande*. — 3. Καί renforce simplement l'affirmation contenue dans μάλα.

γένοιτ' ἀξιόχρεως τηλικούτου πράγματος) ὡς, ἐὰν ἄγηθ' ἡσυχίαν καὶ ἅπαντα πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν ἐκεῖνος[4] ἥξει, αἰσχρὸν μέν, νὴ τὸν Δία καὶ πάντας θεούς, καὶ ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων[5] τῇ πόλει καὶ πεπραγμένων τοῖς προγόνοις[6], τῆς ἰδίας ἕνεκα ῥᾳθυμίας τοὺς ἄλλους πάντας Ἕλληνας εἰς δούλειαν προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἂν ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην· οὐ μὴν ἀλλ' εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε, ἅπαντα πρόεσθε. Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ, τοὐναντίον δὲ προΐσμεν ἅπαντες, ὅτι ὅσῳ ἂν πλειόνων ἐάσωμεν ἐκεῖνον γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρησόμεθ' ἐχθρῷ, ποῖ ἀναδυόμεθα[7]; ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθελήσομεν;

4. Ce pronom désigne Philippe. — Τελευτῶν, participe, équivaut à notre adverbe *finalement*. — 5. Τῶν ὑπαρχόντων, au neutre, désigne tout ce qui constitue le *passé* d'Athènes. — 6. Les Attiques construisent régulièrement au datif (au lieu de ὑπό avec le génitif) le complément du participe parfait passif. — 7. Ἀναδυόμεθα, *jusqu'où allons-nous reculer?* Le sens de ce verbe est précisé par le suivant.

## 57. Abolition des dettes par Solon.

Κύριος δὲ γενόμενος τῶν πραγμάτων Σόλων τόν τε δῆμον ἠλευθέρωσε, καὶ ἐν τῷ παρόντι καὶ εἰς τὸ μέλλον, κωλύσας δανείζειν ἐπὶ τοῖς σώμασιν[1], καὶ νόμους ἔθηκε, καὶ χρεῶν ἀποκοπὰς ἐποίησε καὶ τῶν ἰδίων καὶ τῶν δημοσίων, ἃς σεισάχθειαν καλοῦσιν, ὡς[2] ἀποσεισάμενοι τὸ βάρος. Ἐν οἷς πειρῶνταί τινες διαβάλλειν αὐτόν· συνέβη γὰρ τῷ Σόλωνι, μέλλοντι ποιεῖν τὴν σεισάχθειαν, προειπεῖν τισι τῶν γνωρίμων, ἔπειθ', ὡς μὲν οἱ

1. Les créanciers pouvaient prendre en gage la personne de leurs débiteurs. — 2. Ὡς, *en tant que*. Le mot σεισάχθειαν va être défini.

δημοτικοὶ λέγουσι, παραστρατηγηθῆναι[1] διὰ τῶν φίλων, ὡς δ' οἱ βουλόμενοι βλασφημεῖν, καὶ αὐτὸν κοινωνεῖν. Δανεισάμενοι γὰρ οὗτοι συνεπρίαντο πολλὴν χώραν, καὶ μετ' οὐ πολὺ τῆς τῶν χρεῶν ἀποκοπῆς γιγνομένης, ἐπλούτουν[2]· ὅθεν φασὶ γενέσθαι τοὺς ὕστερον δοκοῦντας εἶναι παλαιοπλούτους. Οὐ μὴν ἀλλὰ[3] πιθανώτερος ὁ τῶν δημοτικῶν λόγος· οὐ γὰρ εἰκὸς ἦν[4] ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις οὕτω μέτριον γενέσθαι[5] καὶ κοινόν[6], ὥστ', ἐξὸν[7] αὐτῷ τοὺς ἑτέρους ὑποποιησάμενον τυραννεῖν τῆς πόλεως, ἀμφοτέροις ἀπεχθέσθαι[8] καὶ περὶ πλείονος ποιήσασθαι[9] τὸ καλὸν καὶ τὴν τῆς πόλεως σωτηρίαν ἢ τὴν ἑαυτοῦ πλεονεξίαν, ἐν οὕτω δὲ μικροῖς καὶ ἀναξίοις καταρρυπαίνειν ἑαυτόν. Ὅτι δὲ ταύτην ἔσχε τὴν ἐξουσίαν, τά τε πράγματα νοσοῦντα μαρτυρεῖ, καὶ ἐν τοῖς ποιήμασιν αὐτὸς πολλαχοῦ μέμνηται, καὶ οἱ ἄλλοι συνομολογοῦσι πάντες. Ταύτην μὲν οὖν χρὴ νομίζειν ψευδῆ τὴν αἰτίαν[10] εἶναι.

1. Παραστρατηγηθῆναι, proprement *avoir été l'objet d'une manœuvre commandée à côté*, c'est-à-dire *avoir été le jouet d'intrigues*. — Διά n'a pas tout à fait le même sens que ὑπό, qui indique l'action directe. Διά marque l'intervention. — 2. Ἐπλούτουν, *ils se trouvaient riches*. L'imparfait a ici un sens plus fort que n'aurait l'aoriste : il implique la persistance de l'état. — 3. Οὐ μὴν ἀλλά. Cf. INDEX. — 4. Εἰκὸς ἦν (sans ἄν, comme ἔδει, ἐχρῆν) a le sens d'un conditionnel présent irréel. Cf. en latin *non justum erat, non decebat*. — 5. Γενέσθαι a pour sujet *Solon*. — 6. Κοινόν, *dévoué aux intérêts de tous* (*communem* en latin). — 7. Ἐξόν : accusatif absolu qui équivaut à une proposition conjonctive, *alors qu'il est permis, alors qu'il était permis* (puisque le participe présent grec correspond à l'imparfait aussi bien qu'au présent). GRAM., 238. — 8. Ἀπεχθέσθαι se rattache à ὥστε, lequel est annoncé par οὕτω. — 9. Περὶ πλείονος ποιήσασθαι. Cf. en latin *pluris facere* (sens de *prix*). — 10. Τὴν αἰτίαν, *l'accusation* portée par les aristocrates ennemis de Solon.

## 58. A l'heure suprême, l'homme est inquiet.

Ἐπειδάν τις ἐγγὺς ᾖ τοῦ οἴεσθαι τελευτήσειν, εἰσέρχεται αὐτῷ δέος καὶ φροντὶς περὶ ὧν ἔμπροσθεν οὐκ εἰσῄει. Οἵ τε γὰρ λεγό-

μενοι μῦθοι περὶ τῶν ἐν Ἅιδου, ὡς[1] τὸν ἐνθάδε ἀδικήσαντα δεῖ ἐκεῖ διδόναι δίκην, καταγελώμενοι τέως, τότε δὴ στρέφουσιν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν μὴ[2] ἀληθεῖς ὦσι· καὶ αὐτὸς ἤτοι ὑπὸ τῆς τοῦ γήρως ἀσθενείας ἢ καὶ ὥσπερ ἤδη ἐγγυτέρω ὢν τῶν ἐκεῖ μᾶλλόν τι καθορᾷ αὐτά. Ὑποψίας δ' οὖν[3] καὶ δείματος μεστὸς γίγνεται καὶ ἀναλογίζεται ἤδη καὶ σκοπεῖ εἴ τινά τι ἠδίκηκεν. Ὁ μὲν οὖν εὑρίσκων ἑαυτοῦ ἐν τῷ βίῳ πολλὰ ἀδικήματα δειμαίνει καὶ ζῇ μετὰ κακῆς ἐλπίδος· τῷ δὲ μηδὲν ἑαυτῷ ἄδικον ξυνειδότι ἡδεῖα ἐλπὶς ἀεὶ πάρεστι καὶ ἀγαθὴ γηροτρόφος, ὡς καὶ Πίνδαρος λέγει. Χαριέντως γάρ τοι τοῦτ' ἐκεῖνος εἶπεν, ὅτι ὃς ἂν δικαίως καὶ ὁσίως τὸν βίον διαγάγῃ,

γλυκεῖά οἱ καρδίαν ἀτάλλοισα γηροτρόφος συναορεῖ
ἐλπίς, ἃ μάλιστα θνατῶν
πολύστροφον γνώμαν κυβερνᾷ[4]·

εὖ οὖν λέγει, θαυμαστῶς ὡς σφόδρα.

1. Ὡς, *à savoir que.* — 2. Μή, *dans la crainte que :* l'idée de crainte est impliquée dans le verbe στρέφουσιν. — 3. Δ' οὖν, *ce qu'il y a de sûr, c'est que.* — 4. Dans le dialecte dorien, l'α remplace l'η. Et au féminin des participes en ων, la diphtongue οι remplace la diphtongue ου.

## 59. Conseils à un prince.

Φιλάνθρωπον[1] εἶναι δεῖ καὶ φιλόπολιν· οὔτε γὰρ ἵππων οὔτε κυνῶν οὔτ' ἀνδρῶν οὔτ' ἄλλου πράγματος οὐδενὸς οἷόν τε[2] καλῶς ἄρχειν, ἂν μή τις χαίρῃ τούτοις ὧν αὐτὸν δεῖ ποιεῖσθαι τὴν ἐπιμέλειαν. Μελέτω σοι τοῦ πλήθους, καὶ περὶ παντὸς ποιοῦ κεχαρισμένως αὐτοῖς ἄρχειν, γιγνώσκων ὅτι καὶ τῶν ὀλιγαρχιῶν καὶ τῶν ἄλλων πολιτειῶν αὗται πλεῖστον χρόνον διαμένουσιν, αἵτινες ἂν ἄριστα τὸ πλῆθος θεραπεύωσιν. Καλῶς δὲ δημαγωγήσεις, ἐὰν μήθ' ὑβρίζειν τὸν ὄχλον ἐᾷς μήθ' ὑβριζόμενον περι-

1. Sujet : *un prince,* à l'accusatif. — 2. Οἷόν τε, s.-ent. ἐστί.

ορᾷς, ἀλλὰ σκοπῇς ὅπως οἱ βέλτιστοι μὲν τὰς τιμὰς ἕξουσιν, οἱ δ' ἄλλοι μηδὲν ἀδικήσονται[1]· ταῦτα γὰρ στοιχεῖα πρῶτα καὶ μέγιστα χρηστῆς πολιτείας ἐστίν. Τῶν προσταγμάτων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων κίνει καὶ μετατίθει τὰ μὴ καλῶς καθεστῶτα, καὶ μάλιστα μὲν εὑρετὴς γίγνου τῶν βελτίστων, εἰ δὲ μή, μιμοῦ τὰ παρὰ τοῖς ἄλλοις ὀρθῶς ἔχοντα. Ζήτει νόμους τὸ μὲν σύμπαν δικαίους καὶ συμφέροντας καὶ σφίσιν αὐτοῖς ὁμολογουμένους, πρὸς δὲ τούτοις οἵτινες τὰς μὲν ἀμφισβητήσεις ὡς ἐλαχίστας, τὰς δὲ διαλύσεις ὡς οἷόν τε ταχίστας τοῖς πολίταις ποιοῦσι· ταῦτα γὰρ ἅπαντα προσεῖναι δεῖ τοῖς καλῶς κειμένοις νόμοις. Τὰς μὲν ἐργασίας αὐτοῖς καθίστη κερδαλέας, τὰς δὲ πραγματείας ἐπιζημίους, ἵνα τὰς μὲν φεύγωσι, πρὸς δὲ τὰς[2] προθυμότερον ἔχωσιν. Τὰς κρίσεις ποιοῦ περὶ ὧν ἂν πρὸς ἀλλήλους ἀμφισβητῶσι, μὴ πρὸς χάριν μηδ' ἐναντίας ἀλλήλαις, ἀλλ' ἀεὶ ταὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν γίγνωσκε· καὶ γὰρ πρέπει καὶ συμφέρει τὴν τῶν βασιλέων γνώμην ἀκινήτως ἔχειν περὶ τῶν δικαίων, ὥσπερ τοὺς νόμους τοὺς καλῶς κειμένους. Οἴκει τὴν πόλιν ὥσπερ τὸν πατρῷον οἶκον, ταῖς μὲν κατασκευαῖς[4] λαμπρῶς καὶ βασιλικῶς, ταῖς δὲ πράξεσιν[4] ἀκριβῶς, ἵν' εὐδοκιμῇς ἅμα καὶ διαρκῇς[5].

1. Pour l'emploi du futur après σκοπῇς ὅπως, cf. GRAM., 190. — 2. Πρὸς δὲ τάς = πρὸς τὰς δέ. — 3. Remarquez l'accent. Cf. *Manuel d'accentuation*, 21. — 4. Bien chercher le sens *financier* de ce mot. — 5. Διαρκῇς, *tu aies de quoi subvenir aux dépenses.*

## 60. Certaines défaites sont plus honorables que certaines victoires.

Θαυμάζω δ' εἴ τινες τὰς μάχας καὶ τὰς νίκας τὰς παρὰ τὸ δίκαιον γενομένας μὴ νομίζουσιν αἰσχίους εἶναι καὶ πλειόνων ὀνειδῶν μεστὰς ἢ τὰς ἥττας τὰς ἄνευ κακίας συμβαινούσας, καὶ ταῦτ' εἰδότες ὅτι μεγάλαι δυνάμεις, πονηραὶ δέ, πολλάκις

γίγνονται κρείττους ἀνδρῶν σπουδαίων καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ τῆς πατρίδος προαιρουμένων· οὓς πολὺ δικαιότερον ἂν ἐπαινοῖμεν ἢ τοὺς περὶ τῶν ἀλλοτρίων ἀποθνήσκειν ἑτοίμως ἐθέλοντας καὶ τοῖς ξενικοῖς στρατεύμασιν ὁμοίους ὄντας· ταῦτα μὲν γάρ ἐστιν ἔργα πονηρῶν ἀνθρώπων· τὸ δὲ τοὺς χρηστοὺς ἐνίοτε χεῖρον ἀγωνίζεσθαι τῶν ἀδικεῖν βουλομένων θεῶν ἄν τις ἀμέλειαν εἶναι φήσειεν. Ἔχοιμι δ' ἂν τῷ λόγῳ τούτῳ χρῆσθαι καὶ περὶ τῆς συμφορᾶς τῆς Σπαρτιάταις ἐν Θερμοπύλαις γεγενημένης, ἣν ἅπαντες, ὅσοι περ ἀκηκόασιν, ἐπαινοῦσι καὶ θαυμάζουσι μᾶλλον ἢ τὰς μάχας καὶ τὰς νίκας τὰς κρατησάσας μὲν τῶν ἐναντίων, πρὸς οὓς δ' οὐκ ἐχρῆν γεγενημένας· ἃς εὐλογεῖν τινες τολμῶσι, κακῶς εἰδότες ὡς οὐδὲν οὔθ' ὅσιον οὔτε καλόν ἐστι, τὸ μὴ μετὰ δικαιοσύνης καὶ λεγόμενον καὶ πραττόμενον.

## 61. Polyxène, fille de Priam, après la prise de Troie, veut mourir.

Τί γάρ με δεῖ ζῆν; ᾗ πατὴρ μὲν ἦν ἄναξ
Φρυγῶν ἁπάντων· τοῦτό μοι πρῶτον βίου·
ἔπειτ' ἐθρέφθην ἐλπίδων καλῶν ὕπο
βασιλεῦσι νύμφη, ζῆλον οὐ σμικρὸν γάμων
ἔχουσ' ὅτου δῶμ' ἑστίαν τ' ἀφίξομαι·
δέσποινα δ' ἡ δύστηνος Ἰδαίαισιν ἦν
γυναιξὶ παρθένοις τ' ἀπόβλεπτος μέτα,
ἴση θεοῖσι πλὴν τὸ κατθανεῖν μόνον.
Νῦν δ' εἰμὶ δούλη. Πρῶτα μέν με τοὔνομα
θανεῖν ἐρᾶν τίθησιν οὐκ εἰωθὸς ὄν·
ἔπειτ' ἴσως ἂν δεσποτῶν ὠμῶν φρένας
τύχοιμ' ἄν, ὅστις ἀργύρου μ' ὠνήσεται
τὴν Ἕκτορός τε χἀτέρων πολλῶν κάσιν,
προσθεὶς δ' ἀνάγκην σιτοποιὸν ἐν δόμοις,

σαίρειν τε δῶμα κερκίσιν τ' ἐφεστάναι
λυπρὰν ἄγουσαν ἡμέραν μ' ἀναγκάσει.
Λέχη δὲ τἀμὰ δοῦλος ὠνητός ποθεν
χρανεῖ, τυράννων πρόσθεν ἠξιωμένα.
Οὐ δῆτ'· ἀφίημ' ὀμμάτων ἐλεύθερον
φέγγος τόδ', Ἅιδῃ προστιθεῖσ' ἐμὸν δέμας.

## 62. Exhortation d'un général à ses soldats.

« Πολλαὶ καὶ καλαὶ ἐλπίδες ἡμῖν εἰσι σωτηρίας. Πρῶτον μὲν γὰρ ἡμεῖς μὲν ἐμπεδοῦμεν τοὺς τῶν θεῶν ὅρκους, οἱ δὲ πολέμιοι ἐπιωρκήκασί τε καὶ τὰς σπονδὰς παρὰ τοὺς ὅρκους λελύκασιν. Οὕτω δ' ἐχόντων, εἰκὸς τοῖς μὲν πολεμίοις ἐναντίους εἶναι τοὺς θεούς, ἡμῖν δὲ συμμάχους, οἵπερ ἱκανοί εἰσι καὶ τοὺς μεγάλους ταχὺ μικροὺς ποιεῖν καὶ τοὺς μικροὺς κἂν ἐν δεινοῖς ὦσι σῴζειν εὐπετῶς, ὅταν βούλωνται. Ἔπειτα δέ, ἀναμνήσω γὰρ ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων κινδύνους, ἵνα εἰδῆτε ὡς ἀγαθοῖς τε ὑμῖν προσήκει εἶναι, σῴζονταί τε σὺν τοῖς θεοῖς καὶ ἐκ πάνυ δεινῶν οἱ ἀγαθοί. Ἐλθόντων μὲν γὰρ Περσῶν καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς παμπληθεῖ στόλῳ ὡς ἀφανιούντων τὰς Ἀθήνας, ὑποστῆναι αὐτοὶ Ἀθηναῖοι τολμήσαντες ἐνίκησαν αὐτούς. Καὶ εὐξάμενοι τῇ Ἀρτέμιδι ὁπόσους κατακάνοιεν τῶν πολεμίων τοσαύτας χιμαίρας καταθύσειν τῇ θεῷ, ἐπεὶ οὐκ εἶχον ἱκανὰς εὑρεῖν, ἔδοξεν αὐτοῖς κατ' ἐνιαυτὸν πεντακοσίας θύειν, καὶ ἔτι νῦν ἀποθύουσιν. Ἔπειτα ὅτε Ξέρξης ὕστερον ἀγείρας τὴν ἀναρίθμητον στρατιὰν ἦλθεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, καὶ τότε ἐνίκων οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι τοὺς τούτων προγόνους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. Ὧν ἔστι μὲν τεκμήρια ὁρᾶν τὰ τρόπαια, μέγιστον δὲ μνημεῖον ἡ ἐλευθερία τῶν πόλεων ἐν αἷς ὑμεῖς ἐγένεσθε καὶ ἐτράφητε· οὐδένα γὰρ ἄνθρωπον δεσπότην, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε. Τοιούτων μέν

ἐστε προγόνων. Οὐ μὲν δὴ τοῦτό γε ἐρῶ ὡς ὑμεῖς καταισχύνετε αὐτούς· ἀλλ' οὔπω πολλαὶ ἡμέραι ἀφ' οὗ ἀντιταξάμενοι τούτοις τοῖς ἐκείνων ἐκγόνοις πολλαπλασίους ὑμῶν ἐνικᾶτε σὺν τοῖς θεοῖς. Καὶ τότε μὲν δὴ περὶ τῆς Κύρου βασιλείας ἄνδρες ἦτε ἀγαθοί· νῦν δ' ὁπότε περὶ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὁ ἀγών ἐστι, πολὺ δήπου ὑμᾶς προσήκει καὶ ἀμείνονας καὶ προθυμοτέρους εἶναι. »

## 63. Culture physique et culture intellectuelle.

Ὁμολογεῖται τὴν φύσιν ἡμῶν ἔκ τε τοῦ σώματος συγκεῖσθαι καὶ τῆς ψυχῆς· αὐτοῖν δὲ τούτοιν οὐδεὶς ἔστιν ὅστις οὐκ ἂν φήσειεν ἡγεμονικωτέραν πεφυκέναι τὴν ψυχὴν καὶ πλείονος ἀξίαν· τῆς μὲν γὰρ ἔργον εἶναι βουλεύσασθαι καὶ περὶ τῶν ἰδίων καὶ περὶ τῶν κοινῶν, τοῦ δὲ σώματος ὑπερετῆσαι τοῖς ὑπὸ τῆς ψυχῆς γνωσθεῖσιν. Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, ὁρῶντές τινες τῶν πολὺ πρὸ ἡμῶν γεγονότων περὶ μὲν τῶν ἄλλων πολλὰς τέχνας συνεστηκυίας, περὶ δὲ τό σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν οὐδὲν τοιοῦτον συντεταγμένον, εὑρόντες διττὰς ἐπιμελείας κατέλιπον ἡμῖν, περὶ μὲν τὰ σώματα τὴν παιδοτριβικήν, ἧς ἡ γυμναστικὴ μέρος ἐστί, περὶ δὲ τὰς ψυχὰς τὴν φιλοσοφίαν[1], περὶ ἧς ἐγὼ μέλλω ποιεῖσθαι τοὺς λόγους, ἀντιστρόφους καὶ σύζυγας καὶ σφίσιν αὐταῖς ὁμολογουμένας, δι' ὧν οἱ προεστῶτες αὐτῶν τάς τε ψυχὰς φρονιμωτέρας καὶ τὰ σώματα χρησιμώτερα παρασκευάζουσιν, οὐ πολὺ διαστησάμενοι τὰς παιδείας ἀπ' ἀλλήλων, ἀλλὰ παραπλησίαις χρώμενοι καὶ ταῖς διδασκαλίαις καὶ ταῖς γυμνασίαις καὶ ταῖς ἄλλαις ἐπιμελείαις. Ἐπειδὰν γὰρ λάβωσι μαθητάς, οἱ μὲν παιδοτρίβαι τὰ σχήματα τὰ πρὸς τὴν ἀγωνίαν

1. L'auteur donne au mot φιλοσοφία le sens de *culture intellectuelle et morale,* en attribuant d'ailleurs, dans cette culture, la première place au λόγος.

εὑρημένα τοὺς φοιτῶντας διδάσκουσιν, οἱ δὲ περὶ τὴν φιλοσοφίαν ὄντες τὰς ἰδέας[1] ἁπάσας, αἷς ὁ λόγος τυγχάνει χρώμενος, διεξέρχονται τοῖς μαθηταῖς.

1. **Τὰς ἰδέας**, entendre *le fonds d'idées générales*.

## 64. Le lion.

Ὁ λέων ἐν τῇ βρώσει μὲν χαλεπώτατός ἐστι· μὴ[1] πεινῶν δὲ καὶ βεβρωκώς, πρᾳότατος. Ἔστι δὲ τὸ ἦθος οὐχ ὑπόπτης οὐδενός, οὐδ' ὑφορώμενος οὐδέν· πρός τε τὰ σύντροφα καὶ συνήθη σφόδρα φιλοπαίγμων, καὶ στερκτικός. Ἐν δὲ ταῖς θήραις ὁρώμενος μέν, οὐδέποτε φεύγει, οὐδὲ πτήσσει· ἀλλ' ἐὰν καὶ διὰ πλῆθος ἀναγκασθῇ τῶν θηρευόντων ὑπαγαγεῖν, βάδην ὑποχωρεῖ καὶ κατὰ σκέλος, βραχὺ ἐπιστρεφόμενος. Ἐὰν μέντοι ἐπιλάβηται δασέος, φεύγει ταχέως, ἕως ἂν[2] καταστῇ εἰς φανερόν. Τότε δὲ πάλιν ὑπάγει βάδην. Ἐν δὲ τοῖς ψιλοῖς ἐάν ποτ' ἀναγκασθῇ εἰς φανερὸν διὰ τὸ πλῆθος φεύγειν, τρέχει κατατείνας, καὶ οὐ πηδᾷ· τὸ δὲ δρόμημα συνεχῶς ὥσπερ κυνός ἐστι κατατεταμένον. Διώκων μέντοι ἐπιρρίπτει ἑαυτόν, ὅταν ᾖ πλησίον. Ἀληθῆ δὲ καὶ τὰ λεγόμενα, τό τε φοβεῖσθαι μάλιστα τὸ πῦρ, ὥσπερ καὶ Ὅμηρος ἐποίησε[3]·

**Καιόμεναί τε δεταί, τάς[4] τε τρεῖ ἐσσύμενός περ[5]·**

καὶ τὸ[6], τὸν βάλλοντα τηρήσαντα ἵεσθαι ἐπὶ τοῦτον. Ἐὰν δέ τις βάλλῃ μὲν μή, ἐνοχλῇ δὲ αὐτόν, ἐὰν ἐπαΐξας συλλάβῃ, ἀδικεῖ μὲν οὐδέν, οὐδὲ βλάπτει τοῖς ὄνυξι· σείσας δὲ καὶ φοβήσας

1. Pour l'emploi de cette négation devant un participe, cf. GRAMMAIRE GRECQUE, 230 *c*, et *d*. — 2. Pour cette construction, cf. *ibidem*, 55. — 3. Ἐποίησε a le sens particulier qu'il prend dans ποιητής. — 4. **Τάς** : Homère emploie l'article au sens du relatif. — Τε a le sens de *précisément*. — 5. V. 564 de l'*Iliade*, XI. — 6. Τό, s.-ent. λεγόμενον = *ce détail que l'on cite encore, à savoir que...*

ἀφίησι πάλιν. Πρὸς δὲ τὰς πόλεις ἔρχονται[1] μάλιστα, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἀδικοῦσιν, ὅταν[2] γένωνται πρεσβῦται, διά τε τὸ γῆρας ἀδύνατοι θηρεύειν ὄντες, καὶ διὰ τὸ πεπονηκέναι τοὺς ὀδόντας. Ἔτη δὲ ζῶσι πολλά.

1. Le pluriel se comprend aisément, avec *les lions* pour sujet. — 2. Toute cette version est une occasion de revoir la syntaxe des conjonctions, employées dans le cas de *répétition*.

## 65. L'homme épris de la gloire ressemble à l'homme qui vivrait d'après son ombre.

Εἴ τις εἴη τοιοῦτος ἄνθρωπος, οἷος ζῆν πρὸς τὴν αὑτοῦ σκιάν, ὥστε αὐξομένης μὲν αὐτῆς ἐπαίρεσθαι καὶ μέγαλαυχεῖσθαι καὶ τοῖς θεοῖς θύειν αὐτός τε καὶ τοὺς φίλους κελεύειν, βραχυτέρας δὲ γιγνομένης λυπεῖσθαί τε καὶ ὁρᾶσθαι ταπεινότερος, καὶ τοσούτῳ μᾶλλον ὅσῳπερ ἂν ἐλάττων γίγνηται, καθάπερ αὐτὸς φθίνων, θαυμαστὴν ἄν, οἶμαί, παρέχοι διατρίβην.... Τῆς γὰρ αὐτῆς ἡμέρας ὁτὲ μὲν λυποῖτ' ἄν, ὅτε δὲ χαίροι. Πρωῒ μέν, ἐπειδὰν ἴδῃ τὴν σκιὰν ἑωθινὴν πάνυ μακράν, τῶν τε κυπαρίττων καὶ τῶν ἐν τοῖς τείχεσι πύργων σχεδὸν μείζω, δῆλον ὅτι χαίροι ἄν ὡς αὐτὸς ἐξαπίνης γεγονὼς τοῖς Ἀλῳάδαις[1] ἴσος, καὶ εἰς τὴν ἀγορὰν βαδίζοι ἂν καὶ εἰς τὰ θεάτρα καὶ πανταχόσε τῆς πόλεως, ὅπως ἂν ὑπὸ πάντων βλέποιτο. Περὶ δὲ πλήθουσαν ἀγορὰν[2] ἄρχοιτ' ἂν σκυθρωπότερος αὑτοῦ γίγνεσθαι καὶ ἀναχωροίη. Τῆς δὲ μεσημβρίας αἰσχύνοιτ' ἂν ὀφθῆναι ἀνθρώπων τινὶ καὶ ἔνδον μένοι ἂν ἐγκλεισάμενος, ἐπειδὰν ἐν τοῖς ποσὶ βλέπῃ τὴν σκιάν· πάλιν δὲ περὶ δείλην ἀναλαμβάνοι ἂν αὑτὸν καὶ

1. Les *Aloades*, ou fils d'Aloée, étaient les géants Otos et Ephialtès. Ce sont eux qui, pour escalader le ciel, entassèrent le Pélion sur l'Ossa. — 2. L'*heure du marché plein* est une formule attique, sans cesse employée par Xénophon, pour désigner environ onze heures du matin, c.-à-d. *le moment où le marché bat son plein.*

γαυρότερος φαίνοιτ' ἂν ἀεὶ πρὸς ἑσπέραν.... Οὐκοῦν ὁ τῇ δόξῃ προσέχων οὐδέν τι βελτίων, ἀλλὰ πολὺ ἀθλιώτερος. Πολλάκις γὰρ ἂν πλείους μεταβολὰς ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ μεταβάλλοιτο, καίτοι[1] οὐχ ὥσπερ ἐκεῖνος ἐν τεταγμέναις ὥραις τισίν, ἀλλὰ καὶ δείλης καὶ ἕωθεν οὐδὲν αὐτὸν κωλύσει μὴ[2] δυστυχέστατον ἄνδρα εἶναι, νῦν μὲν φερόμενον καὶ πετόμενον ὑψηλότερον τῶν νεφῶν, ἂν τύχωσι μαρτυρήσαντες αὐτόν τινες καὶ ἐπαινέσαντες, νῦν δὲ συστελλόμενον καὶ ταπεινούμενον, πολὺ πλείους αὐξήσεις τε καὶ φθίσεις τῆς ψυχῆς αὐτοῦ λαμβανούσης, ἐμοὶ δοκεῖν, τῶν τῆς σελήνης.

2. Καίτοι = *quoique*. — 3. Ce μή explétif n'est généralement pas employé avec κωλύω.

## 66. Quels devoirs imposent à l'homme sa supériorité et son titre de « citoyen du monde ».

Σκέψαι τίς εἶ. Τὸ πρῶτον ἄνθρωπος[1], τοῦτο δ' ἐστὶν οὐδὲν ἔχων κυριώτερον τῆς προαιρέσεως[2], ἀλλὰ ταύτῃ τὰ ἄλλα[3] ὑποτεταγμένα, αὐτὴν δ' ἀδούλευτον καὶ ἀνυπότακτον. Σκόπει οὖν τίνων[4] κεχώρισαι κατὰ λόγον. Κεχώρισαι θηρίων, κεχώρισαι προβάτων. Ἐπὶ τούτοις[5] πολίτης εἶ τοῦ κόσμου καὶ μέρος αὐτοῦ, οὐχ ἓν[6] τῶν ὑπηρετικῶν[7], ἀλλὰ τῶν προηγουμένων· παρακολουθητικὸς γὰρ εἶ τῇ θείᾳ διοικήσει[8] καὶ τοῦ ἑξῆς[9] ἐπιλογιστικός. Τίς οὖν ἐπαγγελία πολίτου; μηδὲν ἔχειν ἰδίᾳ συμ-

1. S.-ent. εἶ. — 2. Τῆς προαιρέσεως, *le libre-arbitre*. — 3. Τὰ ἄλλα, *les autres facultés,* dépend de ἔχων. — 4. Τίνων, *de quels êtres*. — Le moraliste a insisté précédemment sur ce qui distingue l'homme des bêtes, sur la supériorité que lui assurent la raison et la volonté. — 5. Ἐπὶ τούτοις, *en outre*. — 6. Ἓν : bien regarder l'esprit et l'accent. — 7. Τῶν ὑπηρετικῶν, s.-ent. μερῶν. Les *parties destinées à servir* sont les animaux. — 8. On reconnaît la doctrine stoïcienne, qui voit dans les choses une harmonie universelle et providentielle. — 9. Τοῦ ἑξῆς, *l'enchaînement des choses*.

φέρον, περὶ μηδενὸς βουλεύεσθαι ὡς ἀπόλυτον[1], ἀλλ' ὥσπερ ἂν εἰ ἡ χεὶρ ἢ ὁ ποὺς λογισμὸν εἶχον καὶ παρηκολούθουν τῇ φυσικῇ κατασκευῇ, οὐδέποτ' ἂν ἄλλως ὥρμησαν ἢ ὠρέχθησαν[2] ἢ ἐπανενεγκόντες ἐπὶ τὸ ὅλον[3]. Διὰ τοῦτο καλῶς λέγουσιν οἱ φιλόσοφοι ὅτι εἰ προῄδει ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς τὰ ἐσόμενα, συνήργει ἂν καὶ τῷ νοσεῖν καὶ τῷ ἀποθνήσκειν καὶ τῷ πηροῦσθαι, αἰσθανόμενός γε ὅτι ἀπὸ τῆς τῶν ὅλων διατάξεως τοῦτο[4] ἀπονέμεται, κυριώτερον δὲ τὸ ὅλον τοῦ μέρους καὶ ἡ πόλις τοῦ πολίτου. Νῦν δ'[5] ὅτι[6] οὐ προγιγνώσκομεν, καθήκει τῶν πρὸς ἐκλογὴν[7] εὐφυεστέρων ἔχεσθαι, ὅτι καὶ πρὸς τοῦτο γεγόναμεν[8].

1. 'Απόλυτον, attribut à l'accusatif masculin. — 2. Traduire ces conditionnels passés par le conditionnel présent français (irréel). Il faudra en français, depuis ὥσπερ, dégager la phrase, un peu elliptique en grec. — 3. Τὸ ὅλον, *le corps tout entier*. — 4. Τοῦτο, *ces divers lots* (maladie, etc.). — 5. Νῦν δέ, formule qui suit généralement les phrases conditionnelles = *mais en réalité*. — 6. Ὅτι, *étant donné que*. — 7. Πρὸς ἐκλογήν, *par choix, pour qui sait choisir*. Ne pas déplacer cette formule dans le mot-à-mot. — 8. Ce texte n'est pas sans difficultés, parce qu'il est abstrait et nullement attique.

## 67. Comment dans une république la liberté dégénère en licence.

Ὅταν, οἶμαι, δημοκρατουμένη πόλις, ἐλευθερίας διψήσασα[1], κακῶν οἰνοχόων προστατούντων τύχῃ, καὶ πορρωτέρω τοῦ δέοντος ἀκράτου αὐτῆς μεθυσθῇ, τοὺς ἄρχοντας δή, ἂν μὴ πάνυ πρᾷοι ὦσι και πολλὴν παρέχωσι τὴν ἐλευθερίαν, κολάζει αἰτιωμένη ὡς μιαρούς τε καὶ ὀλιγαρχικούς. — Δρῶσι γάρ, ἔφη[2], τοῦτο. — Τοὺς δέ γε, εἶπον, τῶν ἀρχόντων κατηκόους προπη-

1. Διψήσασα. Suivre et rendre la métaphore qui s'amorce ici et qui est continuée avec οἰνοχόων, ἀκράτου, μεθυσθῇ. — 2. Le 1er interlocuteur parle à la 1re personne. Les paroles du second sont indirectement rapportées : d'où la 3e personne.

λακίζει ὡς ἐθελοδούλους τε καὶ οὐδὲν ὄντας[1], τοὺς δὲ ἄρχοντας μὲν ἀρχομένοις, ἀρχομένους δὲ ἄρχουσιν ὁμοίους ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ ἐπαινεῖ τε καὶ τιμᾷ. Ἆρ' οὐκ ἀνάγκη ἐν τοιαύτῃ πόλει ἐπὶ πᾶν τὸ τῆς ἐλευθερίας ἰέναι[2]; — Πῶς γὰρ οὔ; — Καὶ καταδύεσθαί γε, ἦν δ' ἐγώ, ὦ φίλε, εἴς τε τὰς ἰδίας οἰκίας, καὶ τελευτᾶν μέχρι τῶν θηρίων τὴν ἀναρχίαν[3] ἐμφυομένην; — Πῶς, ἦ δ' ὅς[4], τὸ τοιοῦτον λέγομεν; — Οἷον[5], ἔφην, πατέρα μὲν ἐθίζεσθαι παιδὶ ὅμοιον γίγνεσθαι, καὶ φοβεῖσθαι τοὺς υἱεῖς, υἱὸν δὲ πατρί, καὶ μήτε αἰσχύνεσθαι μήτε δεδιέναι τοὺς γονέας, ἵνα δὴ ἐλεύθερος ᾖ· μέτοικον δὲ ἀστῷ καὶ ἀστὸν μετοίκῳ ἐξισοῦσθαι, καὶ ξένον ὡσαύτως. — Γίγνεται γὰρ οὕτως, ἔφη. — Ταῦτά τε, ἦν[6] δ' ἐγώ, καὶ σμικρὰ τοιάδε[7] ἄλλα γίγνεται· διδάσκαλός τε ἐν τῷ τοιούτῳ φοιτητὰς φοβεῖται καὶ θωπεύει, φοιτηταί τε διδασκάλων ὀλιγωροῦσιν, οὕτω δὲ καὶ παιδαγωγῶν[8]· καὶ ὅλως οἱ μὲν νέοι πρεσβυτέροις ἀπεικάζονται, καὶ διαμιλλῶνται καὶ ἐν λόγοις καὶ ἐν ἔργοις, οἱ δὲ γέροντες, ξυγκαθιέντες τοῖς νέοις, εὐτραπελίας τε καὶ χαριεντίσμου ἐμπίπλανται, μιμούμενοι τοὺς νέους, ἵνα δὴ μὴ δοκῶσιν ἀηδεῖς εἶναι καὶ δεσποτικοί. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τὸ δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, ἔσχατον, ὦ φίλε, τῆς

1. Οὐδὲν ὄντας. Nous disons de même, injurieusement, *des gens de rien.* — 2. Construire en seul groupe ἐπὶ πᾶν τὸ τῆς ἐλευθερίας = *à toutes les conséquences de la liberté* (même les pires). — 3. Τὴν ἀναρχίαν. Faire de cet accusatif le sujet de καταδύεσθαι d'abord. — Construire en groupant τελευτᾶν ἐμφυομένην. On sait que les verbes grecs qui signifient *cesser de, continuer à,* se construisent avec le participe. — 4. Ἦ δ' ὅς, formule employée même par les Attiques dans le dialogue. Elle est d'origine homérique, avec le vieux verbe ἠμί. — et ὅς employé avec son sens primitif de démonstratif (Cf. ἀλλὰ καὶ ὃς δείδοικε Διὸς κεραυνόν, Il., 21, 198, *mais lui aussi craint la foudre de Zeus*). — 5. Οἷον = *je veux dire que.* Les infinitifs suivants se rattachent à ἀνάγκη (ἐστί) exprimé plus haut. C'est ce qui explique l'emploi de la négation μήτε, et non οὔτε, un peu plus loin. — 6. Ἦν est la 1re personne de l'imparfait de ἠμί. — 7. Τοιάδε introduit les nouveaux exemples qui suivent. — 8. La distinction entre *maîtres* (qui enseignent) et *pédagogues* (gouverneurs) est la même qu'en latin. L'étymologie de ce dernier mot en indique d'ailleurs nettement le sens.

ἐλευθερίας τοῦ πλήθους, ὅσον[1] γίγνεται ἐν τῇ τοιαύτῃ πόλει, ὅταν[2] δὴ οἱ ἐωνημένοι καὶ αἱ ἐωνημέναι μηδὲν ἧττον ἐλεύθεροι ὦσι τῶν πριαμένων. Ἐν γυναιξὶ δὲ πρὸς ἄνδρας καὶ ἀνδράσι πρὸς γυναῖκας ὅση ἡ ἰσονομία καὶ ἐλευθερία γίγνεται, ὀλίγου ἐπελαθόμεθ' εἰπεῖν.

1. Ὅσον doit être rattaché à τὸ ἔσχατον. — 2. Ὅταν. S.-ent. devant cette conjonction un verbe *c'est*....

## 68. Le Nouvelliste.

Ἡ δὲ λογοποιΐα ἐστὶ σύνθεσις ψευδῶν λόγων καὶ πράξεων, ὧν[1] βούλεται ὁ λογοποιῶν. Ὁ δὲ λογοποιὸς τοιοῦτός τις, οἷος ὑπαντήσας τῷ φίλῳ, εὐθὺς καταβαλὼν τὸ ἦθος, καὶ μειδιάσας, ἐρωτῆσαι· « Πόθεν σύ, καὶ τί λέγεις; » καί· « Ἔχεις περὶ τοῦδε εἰπεῖν καινόν; » καὶ ἐπιβαλὼν[2] ἐρωτᾶν· « Μὴ λέγεταί τι καινότερον; καὶ μὴν ἀγαθά γέ ἐστι τὰ λεγόμενα. » Καὶ οὐκ ἐάσας ἀποκρίνασθαι, εἰπεῖν· « Τί λέγεις; οὐδὲν ἀκήκοας; δοκῶ μοί σε εὐωχήσειν καινῶν λόγων. » Καὶ ἔστιν αὐτῷ ἢ στρατιώτης, ἢ παῖς Ἀστείου τοῦ αὐλητοῦ, ἢ Λύκων ὁ ἐργολάβος παραγεγονὼς ἐξ αὐτῆς τῆς μάχης, οὗ φησιν ἀκηκοέναι. Αἱ μὲν οὖν ἀναφοραὶ τῶν λόγων τοιαῦταί εἰσιν αὐτοῦ, ὧν οὐθεὶς ἂν ἔχοι ἐπιλαβέσθαι[3]. Διηγεῖται δέ, τούτους φάσκων λέγειν, ὡς Πολυσπέρχων[4] καὶ ὁ βασιλεὺς μάχῃ νενίκηκε, καὶ Κάσανδρος ἐζώγρηται. Κἂν εἴπῃ τις αὐτῷ· « Σὺ δὲ ταῦτα πιστεύεις; » φήσει « Τὸ πρᾶγμα βοᾶσθαι γὰρ ἐν τῇ πόλει, καὶ τὸν λόγον ἐπεντείνειν, πάντα γὰρ συμφωνεῖν·

1. Ὧν, génitif par attraction, cf. Gr., 167 *b*. — 2. Ἐπιβαλών *ajoutant, sans laisser la parole*. — 3. Ἐπιλαβέσθαι, proprement *mettre la main sur*. Ici = *contrôler*. — 4. *Polysperchon*, lieutenant d'Alexandre, fut, après la mort de ce dernier, le protecteur des enfants d'Alexandre, et d'Aridée, frère naturel d'Alexandre. Contre Polysperchon s'éleva Cassandre, fils d'Antipater; après des alternatives de succès et de revers, Polysperchon fit couronner roi Héraklès, fils d'Alexandre le Grand et de Barsine; mais, bientôt, il faisait empoisonner cet Héraklès.

ταὐτὰ γὰρ λέγειν περὶ τῆς μάχης· καὶ πολὺν τὸν ζωμὸν γεγονέναι· εἶναι δὲ αὐτῷ καὶ σημεῖον τὰ πρόσωπα τῶν ἐν τοῖς πράγμασιν· ὁρᾶν γὰρ αὐτῶν πάντων μεταβεβληκότα. » Λέγει δὲ ὡς καὶ παρακήκοε παρὰ τούτοις κρυπτόμενόν τινα ἐν οἰκίᾳ, ἤδη πέμπτην ἡμέραν ἥκοντα ἐκ Μακεδονίας, ὃς πάντα ταῦτα οἶδε. Καὶ ταῦτα διεξιών, πῶς οἴεσθε; πιθανῶς σχετλιάζει, λέγων· « Δυστυχὴς Κάσανδρος· ὦ ταλαίπωρος· ἐνθυμῇ[1] τὸ τῆς τύχης; ἀλλ' οὖν ἰσχυρὸς γενόμενος[2]· » καί· « Δεῖ δὲ αὐτό σε μόνον εἰδέναι· » πᾶσι δὲ τοῖς ἐν τῇ πόλει προσδεδράμηκε[3] λέγων.

1. Ἐνθυμῇ, forme non-classique pour ἐνθυμεῖ. — 2. Γενόμενος se rattache à Κάσανδρος. — 3. Προσδεδράμηκε. On voit bien ici le sens du parfait grec : la chose est déjà faite.

## 69. L'homme trop heureux doit craindre l'avenir.

Σιμωνίδης[1] ὁ τῶν μελῶν ποιητής, Παυσανίου τοῦ βασιλέως τῶν Λακεδαιμονίων[2] μεγαλαυχουμένου συνεχῶς ἐπὶ ταῖς αὐτοῦ πράξεσι, καὶ κελεύοντος ἀπαγγεῖλαί τι αὐτῷ σοφὸν μετὰ χλευασμοῦ, συνεὶς αὐτοῦ τὴν ὑπερηφανίαν, συνεβούλευε μεμνῆσθαι ὅτι ἄνθρωπός ἐστι. Φίλιππος δ' ὁ τῶν Μακεδόνων βασιλεύς, τριῶν αὐτῷ προσαγγελθέντων εὐτυχημάτων, ὑφ' ἕνα καιρόν, πρώτου μέν, ὅτι τεθρίππῳ νενίνηκεν Ὀλύμπια, δευτέρου δέ, ὅτι Παρμενίων ὁ στρατηγὸς μάχῃ Δαρδανεῖς[3] ἐνίκησε, τρίτου δ' ὅτι ἄρρεν αὐτῷ παιδίον ἐκύησεν Ὀλυμπιάς[4], ἀνατείνας εἰς τὸν οὐρανὸν τὰς χεῖρας· « Ὦ δαῖμον, εἶπε, μέτριόν τι τούτοις ἀντίθες ἐλάττωμα· » εἰδὼς ὅτι τοῖς μεγάλοις εὐτυχήμασι φθονεῖν πέφυκεν ἡ τύχη. Θηραμένης[5] δ' ὁ γενόμενος Ἀθήνησι τῶν τριά-

1. Simonide de Céos, poète lyrique (556-467 environ). — 2. Pausanias commandait à Platées l'armée grecque. Il mourut en 474 av. J.-C. — 3. Les Dardaniens étaient un peuple de la Mœsie supérieure et de l'Illyrie. Parménion les battit en 356. — 4. Olympias, femme de Philippe, fut la mère d'Alexandre le Grand. — 5. Théramène, disciple de Socrate, et l'un

χοντα τυράννων, συμπεσούσης τῆς οἰκίας, ἐν ᾗ μετὰ πλειόνων ἐδείπνει, μόνος σωθεὶς καὶ πρὸς πάντων εὐδαιμονιζόμενος, ἀναφωνήσας μεγάλῃ τῇ φωνῇ· « Ὦ τύχη, εἶπεν, εἰς τίνα με καιρὸν ἄρα φυλάττεις; » μέτ' οὐ πολὺν δὲ χρόνον καταστρεβλωθεὶς ὑπὸ τῶν συντυράννων ἐτελεύτησεν.

des Trente, après s'être associé aux violences de ses collègues, se sépara d'eux. Accusé de trahison par Critias, il fut condamné à boire la ciguë en 403.

## 70. Ce que dit Thamous, roi de Thèbes, en Égypte, à Theuth[1], l'inventeur de l'écriture.

Παρὰ Θαμοῦν ἐλθὼν ὁ Θεῦθ, τὰς τέχνας[2] ἀπέδειξε, καὶ ἔφη δεῖν διαδοθῆναι τοῖς ἄλλοις Αἰγυπτίοις. Ὁ δ' ἤρετο ἥντιν' ἑκάστη ἔχοι ὠφέλειαν. Διεξιόντος[3] δέ, ὅ τι καλῶς ἢ μὴ καλῶς δοκοίη[4] λέγειν, τὸ μὲν ἔψεγε, τὸ δ' ἐπῄνει[5]. Πολλὰ μὲν δὴ περὶ ἑκάστης τῆς τέχνης ἐπ' ἀμφότερα Θαμοῦν τῷ Θεῦθ λέγεται ἀποφήνασθαι, ἃ λόγος πολὺς ἂν εἴη διελθεῖν· ἐπειδὴ δ' ἐπὶ τοῖς γράμμασιν ἦν· « Τοῦτο δέ, ὦ βασιλεῦ, τὸ μάθημα, ἔφη ὁ Θεῦθ, σοφωτέρους Αἰγυπτίους καὶ μνημονικωτέρους παρέξει· μνήμης τε γὰρ καὶ σοφίας φάρμακον εὑρέθη. » Ὁ δ' εἶπεν· « Ὦ τεχνικώτατε Θεῦθ, ἄλλος μὲν τεκεῖν δυνατὸς τὰ τῆς τέχνης, ἄλλος δὲ κρῖναι τίν' ἔχει μοῖραν βλάβης τε καὶ ὠφελείας τοῖς μέλλουσι χρῆσθαι. Καὶ νῦν σύ, πατὴρ ὢν γραμμάτων, δι' εὔνοιαν[6] τοὐναντίον εἶπες ἢ δύναται. Τοῦτο γὰρ τῶν μαθόντων λήθην μὲν ἐν ψυχαῖς παρέξει, μνήμης ἀμελετησίᾳ, ἅτε, διὰ πίστιν γραφῆς

1. Theuth fut considéré comme une divinité dans la région de Naukratis. — 2. Theuth passait pour avoir inventé, non seulement l'écriture, mais les chiffres, le calcul, la géométrie, l'astronomie, ainsi que l'échiquier et les dés. — 3. Le sujet est *Theuth.* — 4. Δοκοίη : le sujet est *Theuth.* — 5. Ἔψεγε, ἐπῄνει : le sujet est *le roi.* — 6. Εὔνοιαν désigne *la tendresse* de l'inventeur pour son invention.

ἔξωθεν ὑπ' ἀλλοτρίων τύπων, οὐκ ἔνδοθεν αὐτοὺς ὑφ' αὑτῶν ἀναμιμνῃσκομένους. Οὔκουν μνήμης, ἀλλ' ὑπομνήσεως φάρμακον εὗρες. Σοφίας δὲ τοῖς μαθηταῖς δόξαν, οὐκ ἀλήθειαν πορίζεις· πολυήκοοι γάρ σοι[1] γενόμενοι ἄνευ διδαχῆς, πολυγνώμονες εἶναι δόξουσιν, ἀγνώμονες, ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, ὄντες καὶ χαλεποὶ ξυνεῖναι, δοξόσοφοι γεγονότες ἀντὶ σοφῶν. »

1. Σοι = grâce à toi.

## 71. Les juges doivent se garder des erreurs irréparables.

Καὶ μὴν εἰ δέοι ἁμαρτεῖν τι, τὸ ἀδίκως ἀπολῦσαι ὁσιώτερον ἂν εἴη τοῦ μὴ δικαίως ἀπολέσαι· τὸ μὲν γὰρ ἁμάρτημα[1] μόνον ἐστί, τὸ δὲ ἕτερον καὶ ἀσέβημα. Ἐν ᾧ χρὴ πολλὴν πρόνοιαν ἔχειν, μέλλοντας[2] ἀνήκεστον ἔργον ἐργάζεσθαι. Ἐν μὲν γὰρ ἀκεστῷ πράγματι καὶ ὀργῇ χρησαμένους καὶ διαβολῇ πιθομένους ἔλασσόν ἐστιν ἐξαμαρτεῖν· μεταγνοὺς γὰρ ἔτι ἂν ὀρθῶς βουλεύσαιτο· ἐν δὲ τοῖς ἀνηκέστοις πλέον βλάβος τὸ μετανοεῖν καὶ γνῶναι ἐξημαρτηκότας. Ἤδη δέ τισιν ὑμῶν καὶ μετεμέλησεν ἀπολωλεκόσι. Καίτοι ὅπου ὑμῖν τοῖς ἐξαπατηθεῖσι μετεμέλησεν, ἦ καὶ πάνυ τοι χρῆν τούς γε ἐξαπατῶντας ἀπολωλέναι. Ἔπειτα δὲ τὰ μὲν ἀκούσια τῶν ἁμαρτημάτων ἔχει συγγνώμην, τὰ δὲ ἑκούσια οὐκ ἔχει. Τὸ μὲν γὰρ ἀκούσιον ἁμάρτημα, ὦ ἄνδρες, τῆς τύχης ἐστί, τὸ δὲ ἑκούσιον τῆς γνώμης. Ἑκούσιον δὲ πῶς ἂν εἴη μᾶλλον ἢ εἴ τις, ὧν βουλὴν ποιοῖτο[3], ταῦτα παραχρῆμα ἐξεργάζοιτο; Καὶ μὴν τὴν ἴσην γε δύναμιν ἔχει, ὅστις τε ἂν[4] τῇ χειρὶ ἀποκτείνῃ ἀδίκως καὶ ὅστις τῇ ψήφῳ.

1. Ἁμάρτημα est attribut. — 2. Μέλλοντας se rapporte à un accusatif ἀνθρώπους, sous-entendu devant ἔχειν. — 3. Ποιοῖτο, à l'optatif par attraction avec l'optatif ἐξεργάζοιτο. — 4. Ὅστις ἂν et le subj., cf. CRAM., 213 *a*.

## 72. Sur la tombe des soldats morts pour la patrie.

Οἱ νῦν θαπτόμενοι πᾶσιν ἀνθρώποις φανερὰν τὴν αὑτῶν ἀρετὴν ἐπεδείξαντο. Ἐτόλμησαν γὰρ μεγάλην ποιοῦντες τὴν Ἑλλάδα, οὐ μόνον ὑπὲρ τῆς αὑτῶν σωτηρίας κινδυνεύειν, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων ἐλευθερίας ἀποθνήσκειν.... Οἵ γε καὶ ζῶντες καὶ ἀποθανόντες ζήλωτοί [1], παιδευθέντες μὲν ἐν τοῖς τῶν προγόνων ἀγαθοῖς, ἄνδρες δὲ γενόμενοι τήν τ' ἐκείνων δόξαν διασώσαντες καὶ τὴν αὑτῶν ἀρετὴν ἐπιδείξαντες. Πολλῶν μὲν γὰρ καὶ καλῶν αἴτιοι γεγένηνται τῇ ἑαυτῶν πατρίδι, πόρρω δ' ἀπὸ τῆς αὑτῶν τὸν πόλεμον κατέστησαν. Ἐτελεύτησαν δὲ τὸν βίον, ὥσπερ χρὴ τοὺς ἀγαθοὺς ἀποθνήσκειν, τῇ μὲν γὰρ πατρίδι τὰ τροφεῖα ἀποδόντες, τοῖς δὲ θρέψασι λύπας καταλιπόντες.... Μόνην δ' ἄν μοι δοκοῦμεν ταύτην τοῖς ἐνθάδε κειμένοις ἀποδοῦναι χάριν, εἰ τοὺς μὲν τοκέας αὐτῶν ὁμοίως ὥσπερ ἐκεῖνοι [2] περὶ πολλοῦ ποιοίμεθα, τοὺς δὲ παῖδας οὕτως ἀσπαζοίμεθα ὥσπερ [3] αὐτοὶ πατέρες ὄντες, ταῖς δὲ γυναιξὶν εἰ τοιούτους βοηθοὺς ἡμᾶς αὐτοὺς παρέχοιμεν, οἷοίπερ ἐκεῖνοι ζῶντες ἦσαν. Τίνας γὰρ ἂν εἰκότως μᾶλλον τιμῷμεν τῶν ἐνθάδε κειμένων; τίνας δ' ἂν τῶν ζώντων δικαιότερον περὶ πολλοῦ ποιοίμεθα ἢ τοὺς τούτοις προσήκοντας [4]; οἳ τῆς μὲν τούτων ἀρετῆς τὸ ἴσον [5] τοῖς ἄλλοις ἀπέλαυσαν, ἀποθανόντων δὲ μόνοι γνησίως τῆς δυστυχίας μετέχουσιν [6].

1. S.-ent. εἰσίν. — 2. S.-ent. ἐποίησαν. — 3. Cette fois, ὥσπερ a un sens suppositif. — 4. Προσήκοντας, comme *propinqui* en latin. — 5. Τὸ ἴσον. On fera bien, en français, d'ajouter *ne.... que*. — 6. On pourra remarquer dans ce morceau, qui sent visiblement la rhétorique, le balancement calculé des membres de phrases.

## 73. Contre les démagogues [1].

Οὕτω χαίρομεν ταῖς τῶν ῥητόρων πονηρίαις, ὥσθ' ὁρῶντες

1. Ces paroles sont prononcées vers les premières années du règne de Philippe.

διὰ τὸν πόλεμον καὶ τὰς ταραχάς, ἃς οὗτοι πεποιήκασι, τῶν μὲν ἄλλων πολιτῶν πολλοὺς ἐκ τῶν πατρῴων ἐκπεπτωκότας, τούτους δ' ἐκ πενήτων πλουσίους γεγενημένους, οὐκ ἀγανακτοῦμεν οὐδὲ φθονοῦμεν ταῖς εὐπραγίαις αὐτῶν, ἀλλ' ὑπομένομεν τὴν μὲν πόλιν διαβολὰς ἔχουσαν ὡς λυμαίνεται καὶ δασμολογεῖ τοὺς Ἕλληνας, τούτους δὲ τὰς ἐπικαρπίας λαμβάνοντας, καὶ τὸν μὲν δῆμον, ὅν φασιν οὗτοι δεῖν τῶν ἄλλων ἄρχειν, χεῖρον πράττοντα τῶν ταῖς ὀλιγαρχίαις δουλευόντων, οἷς δ' οὐδὲν ὑπῆρχεν ἀγαθόν, τούτους διὰ τὴν ἄνοιαν τὴν ἡμετέραν ἐκ ταπεινῶν εὐδαίμονας γεγενημένους. Καίτοι Περικλῆς, ὁ πρὸ τῶν τοιούτων δημαγωγὸς καταστάς, οὐκ ἐπὶ τὸν ἴδιον χρηματισμὸν ὥρμησεν, ἀλλὰ τὸν μὲν οἶκον ἐλάττω τὸν αὑτοῦ κατέλιπεν ἢ παρὰ τοῦ πατρὸς παρέλαβεν, εἰς δὲ τὴν ἀκρόπολιν ἀνήγαγεν ὀκτακισχίλια τάλαντα χωρὶς τῶν ἱερῶν [1]. Οὗτοι δὲ τοσοῦτον ἐκείνου διενηνόχασιν, ὥστε λέγειν μὲν τολμῶσιν ὡς διὰ τὴν κοινῶν ἐπιμέλειαν οὐ δύνανται τοῖς αὑτῶν ἰδίοις προσέχειν τὸν νοῦν, φαίνεται δὲ τὰ μὲν ἀμελούμενα [2] τοσαύτην εἰληφότα τὴν ἐπίδοσιν, ὅσην οὐδ' ἂν εὔξασθαι τοῖς θεοῖς πρότερον ἠξίωσαν, τὸ δὲ πλῆθος ἡμῶν, οὗ κήδεσθαί φασιν, οὕτω διακείμενον ὥστε μηδένα τῶν πολιτῶν ἡδέως ζῆν μηδὲ ῥᾳθύμως, ἀλλ' ὀδυρμῶν μεστὴν εἶναι τὴν πόλιν.

1. Τῶν ἱερῶν, *le trésor sacré*. — 2. Τὰ μὲν ἀμελούμενα, s.-ent. ὑπ' αὐτῶν.

## 74. L'Eupatride Cylon tente de s'emparer du pouvoir suprême à Athènes[1].

Κύλων ἦν Ὀλυμπιονίκης ἀνὴρ Ἀθηναῖος τῶν πάλαι εὐγενής τε καὶ δυνατός· ἐγεγαμήκει δὲ θυγατέρα Θεαγένους, Μεγαρέως ἀνδρός, ὃς κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐτυράννει Μεγάρων. Χρωμένῳ δὲ τῷ Κύλωνι ἐν Δελφοῖς ἀνεῖλεν ὁ θεὸς ἐν τῇ τοῦ Διὸς μεγίστῃ

1. Cinquante ans avant Pisistrate.

ἑορτῇ καταλαβεῖν τὴν Ἀθηναίων ἀκρόπολιν. Ὁ δὲ παρά τε τοῦ Θεαγένους δύναμιν λαβὼν καὶ τοὺς φίλους ἀναπείσας, ἐπειδὴ ἐπῆλθεν Ὀλύμπια τὰ ἐν Πελοποννήσῳ, κατέλαβε τὴν ἀκρόπολιν ὡς ἐπὶ τυραννίδι, νομίσας ἑορτήν τε τοῦ Διὸς μεγίστην εἶναι καὶ ἑαυτῷ τι προσήκειν Ὀλύμπια νενικηκότι. Εἰ δὲ ἐν τῇ Ἀττικῇ ἢ ἄλλοθί που ἡ μεγίστη ἑορτὴ εἴρητο, οὔτε ἐκεῖνος ἔτι κατενόησε, τό τε μαντεῖον οὐκ ἐδήλου [1],.... δοκῶν δὲ ὀρθῶς γιγνώσκειν, ἐπεχείρησε τῷ ἔργῳ. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι αἰσθόμενοι ἐβοήθησάν τε πανδημεὶ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐπ' αὐτοὺς καὶ προσκαθεζόμενοι ἐπολιόρκουν. Χρόνου δὲ ἐπιγιγνομένου, τρυχόμενοι τῇ προσεδρείᾳ ἀπῆλθον οἱ πολλοί, ἐπιτρέψαντες τοῖς ἐννέα ἄρχουσι τὴν φυλακὴν καὶ τὸ πᾶν αὐτοκράτορσι διαθεῖναι ᾗ ἂν ἄριστα διαγιγνώσκωσι.... Οἱ δὲ μετὰ τοῦ Κύλωνος πολιορκούμενοι φλαύρως εἶχον σίτου τε καὶ ὕδατος ἀπορίᾳ. Ὁ μὲν οὖν Κύλων καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἐκδιδράσκουσιν· οἱ δ' ἄλλοι, ὡς ἐπιέζοντο καί τινες καὶ ἀπέθνῃσκον ὑπὸ τοῦ λιμοῦ, καθίζουσιν ἐπὶ τὸν βωμὸν ἱκέται τὸν ἐν τῇ ἀκροπόλει. Ἀναστήσαντες δὲ αὐτοὺς οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακήν, ὡς ἑώρων ἀποθνῄσκοντας ἐν τῷ ἱερῷ, ἐφ' ᾧ μηδὲν κακὸν ποιήσουσιν, ἀπαγαγόντες ἀπέκτειναν.

1. Or, il y avait alors à Athènes une fête appelée *Diasia,* qui était la plus grande fête de Zeus.

## 75. Les avantages de la vertu.

Εἰς τοῦτό τινες ἀνοίας ἐληλύθασιν, ὥσθ' ὑπειλήφασι τὴν μὲν ἀδικίαν ἐπονείδιστον μὲν εἶναι, κερδαλέαν δὲ καὶ πρὸς τὸν βίον τὸν καθ' ἡμέραν συμφέρουσαν, τὴν δὲ δικαιοσύνην εὐδόκιμον μέν, ἀλυσιτελῆ δὲ καὶ μᾶλλον δυναμένην τοὺς ἄλλους ὠφελεῖν ἢ τοὺς ἔχοντας αὐτήν· κακῶς εἰδότες ὡς οὔτε πρὸς χρηματισμόν, οὔτε πρὸς δόξαν, οὔτε πρὸς ἃ δεῖ πράττειν, οὔθ' ὅλως πρὸς εὐδαιμονίαν οὐδὲν ἂν συμβάλοι τηλικαύτην δύναμιν, ὅσην ἀρετὴ

καὶ τὰ μέρη ταύτης. Τοῖς γὰρ ἀγαθοῖς, οἷς ἔχομεν ἐν τῇ ψυχῇ, τούτοις κτώμεθα καὶ τὰς ἄλλας ὠφελείας, ὧν δεόμενοι τυγχάνομεν· ὥσθ' οἱ τῆς αὑτῶν διανοίας ἀμελοῦντες λελήθασι σφᾶς αὐτοὺς ἅμα τοῦ τε φρονεῖν ἄμεινον καὶ τοῦ πράττειν βέλτιον ὀλιγωροῦντες. Θαυμάζω δ' εἴ τις οἴεται τοὺς μὲν εὐσέβειαν καὶ τὴν δικαιοσύνην ἀσκοῦντας καὶ καρτερεῖν καὶ μένειν ἐν τούτοις ἐθέλοντας ἔλαττον ἕξειν τῶν πονηρῶν· ἐγὼ μὲν γὰρ πέπεισμαι τούτους μόνους ὧν δεῖ πλεονεκτεῖν, τοὺς δ' ἄλλους ὧν οὐ βέλτιόν ἐστιν. Ὁρῶ γὰρ τοὺς μὲν τὴν ἀδικίαν προτιμῶντας καὶ τὸ λαβεῖν τι τῶν ἀλλοτρίων μέγιστον ἀγαθὸν εἶναι νομίζοντας, ὅμοια πάσχοντας τοῖς δελεαζομένοις τῶν ζῴων καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν ἀπολαύοντας ὧν ἂν λάβωσιν, ὀλίγῳ δ' ὕστερον ἐν τοῖς μεγίστοις κακοῖς ὄντας, τοὺς δὲ μετ' εὐσεβείας καὶ δικαιοσύνης ζῶντας ἔν τε τοῖς πᾶσι χρόνοις ἀσφαλῶς διάγοντας καὶ περὶ τοῦ σύμπαντος αἰῶνος ἡδίους τὰς ἐλπίδας ἔχοντας.

## 76. Avant la bataille de Cannes, Hannibal harangue ses troupes (216 av. J.-C.).

« Πρῶτον μὲν τοῖς θεοῖς ἔχετε[1] χάριν· ἐκεῖνοι γὰρ ἡμῖν συγκατασκευάζοντες τὴν νίκην εἰς τοιούτους τόπους ἤχασι τοὺς ἐχθρούς· δεύτερον δ' ἡμῖν, ὅτι καὶ μάχεσθαι τοὺς πολεμίους συνηναγκάσαμεν (οὐ γὰρ ἔτι δύνανται τοῦτο διαφυγεῖν) καὶ μάχεσθαι προφανῶς ἐν τοῖς ἡμετέροις προτερήμασι. Τὸ δὲ παρακαλεῖν ὑμᾶς νῦν διὰ πλειόνων εὐθαρσεῖς καὶ προθύμους εἶναι πρὸς τὸν κίνδυνον οὐδαμῶς μοι δοκεῖ καθήκειν. Ὅτε μὲν γὰρ ἀπείρως διέκεισθε τῆς πρὸς Ῥωμαίους μάχης, ἔδει τούτου ποιεῖν, καὶ μεθ' ὑποδειγμάτων ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς πολλοὺς διεθέμην λόγους. Ὅτε δὲ κατὰ τὸ συνεχὲς τρισὶ μάχαις[2] τηλικαύταις ἐξ ὁμολογου-

1. Ἔχετε, à l'impératif. — 2. Ces trois batailles sont le Tessin, la Trébie (218) et Trasimène (217).

μένου νενικήκατε Ῥωμαίους, ποῖος ἂν ἔτι λόγος ὑμῖν ἰσχυρότερον παραστήσαι[1] θάρσος αὐτῶν τῶν ἔργων; Διὰ μὲν οὖν τῶν πρὸ τοῦ κινδύνων κεκρατήκατε τῆς χώρας καὶ τῶν ἐκ ταύτης ἀγαθῶν, κατὰ τὰς ἡμετέρας ἐπαγγελίας, ἀψευστούντων ἡμῶν ἐν πᾶσι τοῖς πρὸς ὑμᾶς εἰρημένοις· ὁ δὲ νῦν ἀγὼν ἐνέστηκε περὶ τῶν πόλεων καὶ τῶν ἐν αὐταῖς ἀγαθῶν. Οὗ κρατήσαντες, κύριοι μὲν ἔσεσθε παραχρῆμα πάσης Ἰταλίας· ἀπαλλαγέντες δὲ τῶν νῦν πόνων, γενόμενοι συμπάσης ἐγκρατεῖς τῆς Ῥωμαίων εὐδαιμονίας, ἡγεμόνες ἅμα καὶ δεσπόται πάντων γενήσεσθε διὰ ταύτης τῆς μάχης. Διόπερ οὐκέτι λόγων, ἀλλ' ἔργων ἐστὶν ἡ χρεία· θεῶν γὰρ βουλομένων, ὅσον οὔπω βεβαιώσειν ὑμῖν πέπεισμαι τὰς ἐπαγγελίας. »

1. Forme commune, au lieu de l'attique παραστήσειε.

## 77. Éloge des soldats morts pour la patrie[1].

Ἀπορῶ πόθεν ἄρξωμαι[2] λέγων, ἢ τίνος πρώτου μνησθῶ. Πότερα περὶ τοῦ γένους αὐτῶν ἑκάστου διεξέλθω[2]; ἀλλ' εὔηθες εἶναι ὑπολαμβάνω· τὸν μὲν γὰρ ἄλλους τινὰς ἀνθρώπους ἐγκωμιάζοντα, οἳ πολλαχόθεν εἰς μίαν πόλιν συνεληλυθότες οἰκοῦσι, γένος ἴδιον ἕκαστος συνεισενεγκάμενος, τοῦτον μὲν δεῖ κατ' ἄνδρα γενεαλογεῖν ἕκαστον· περὶ δὲ Ἀθηναίων ἀνδρῶν τοὺς λόγους ποιούμενον, οἷς ἡ κοινὴ γένεσις αὐτόχθοσιν[3] οὖσιν ἀνυπέρβλητον τὴν εὐγένειαν ἔχει, περίεργον ἡγοῦμαι εἶναι ἰδίᾳ τὰ γένη ἐγκωμιάζειν. Ἀλλὰ περὶ τῆς παιδείας αὐτῶν ἐπιμνησθῶ[2], καὶ

1. Il s'agit des soldats athéniens, que commandait Léosthène, lors du soulèvement de la Grèce au lendemain de la mort d'Alexandre, en 323. Ils avaient vaincu Antipater et l'avaient enfermé dans la ville de Lamia. Mais Léosthène fut tué en visitant une tranchée. L'année suivante, les forces grecques devaient être écrasées par Antipater à la bataille de Crannon. — 2. Subjonctifs délibératifs. — 3. C'est l'éloge que répètent sans cesse les orateurs athéniens, et notamment Isocrate.

ὡς ἐν πολλῇ σωφροσύνῃ παῖδες ὄντες ἐτράφησαν, καὶ ἐπαιδεύθησαν ἅπερ εἰώθασιν παιδεύειν; Ἀλλ' οἶμαι πάντας εἰδέναι ὅτι τούτου ἕνεκα τοὺς παῖδας παιδεύομεν, ἵνα ἄνδρες ἀγαθοὶ γένωνται· τοὺς δὲ γεγενημένους ἐν τῷ πολέμῳ ἄνδρας ὑπερβάλλοντας τῇ ἀρετῇ, πρόδηλόν ἐστιν ὅτι παῖδες ὄντες καλῶς ἐπαιδεύθησαν.

Ἁπλούστατον οὖν ἡγοῦμαι εἶναι τὴν ἐν τῷ πολέμῳ διεξελθεῖν ἀρετήν, καὶ ὡς πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιοι γεγένηνται τῇ πατρίδι καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν. Ἄρξομαι δὲ πρῶτον ἀπὸ τοῦ στρατηγοῦ. Καὶ γὰρ δίκαιον. Λεωσθένης γὰρ ὁρῶν τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν τεταπεινωμένην καὶ ἤδη κατεπτηχυῖαν, κατεφθαρμένην ὑπὸ τῶν δωροδοκούντων παρὰ Φιλίππου καὶ Ἀλεξάνδρου κατὰ τῶν πατρίδων τῶν αὐτῶν, καὶ τὴν μὲν πόλιν ἡμῶν δεομένην ἀνδρός, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν πόλεως, ἥτις προστῆναι δυνήσεται τῆς ἡγεμονίας, ἐπέδωκεν ἑαυτὸν μὲν τῇ πατρίδι, τὴν δὲ πόλιν τοῖς Ἕλλησιν εἰς τὴν ἐλευθερίαν[1].

1. Il faut rendre en français le balancement calculé de ces propositions.

## 78. La force du serment. Ce que les Grecs jurèrent à Platées.

Τὸ συνέχον τὴν δημοκρατίαν ὅρκος ἐστί.

Τρία γάρ ἐστιν ἐξ ὧν ἡ πολιτεία συνέστηκεν, ὁ ἄρχων, ὁ δικαστής, ὁ ἰδιώτης. Τούτων τοίνυν ἕκαστος ταύτην[1] πίστιν δίδωσιν. Εἰκότως· τοὺς μὲν γὰρ ἀνθρώπους πολλοὶ ἤδη ἐξαπατήσαντες καὶ διαλαθόντες οὐ μόνον τῶν παρόντων κινδύνων ἀπελύθησαν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἀθῷοι τῶν ἀδικημάτων τούτων εἰσί· τοὺς δὲ θεοὺς οὔτ' ἂν ἐπιορκήσας τις λάθοι οὔτ' ἂν ἐκφύγοι τὴν ἀπ' αὐτῶν τιμωρίαν, ἀλλ' εἰ μὴ αὐτός, οἱ παῖδές γε καὶ τὸ

1. Ταύτην (féminin par attraction) = ce *serment*. — De même, plus loin, ταύτην devant πίστιν.

γένος ἅπαν τὸ τοῦ ἐπιορκήσαντος μεγάλοις ἀτυχήμασι περιπίπτει. Διόπερ ταύτην πίστιν ἔδοσαν αὐτοῖς ἐν Πλαταίαις πάντες οἱ Ἕλληνες, ὅτε ἔμελλον παραταξάμενοι μάχεσθαι πρὸς τὴν Ξέρξου δύναμιν. Ὃν ἄξιόν ἐστιν ἀκοῦσαι·

« Οὐ ποιήσομαι περὶ πλείονος τὸ ζῆν τῆς ἐλευθερίας, οὐδ' ἐγκαταλείψω τοὺς ἡγεμόνας οὔτε ζῶντας οὔτε ἀποθανόντας, ἀλλὰ τοὺς ἐν τῇ μάχῃ τελευτήσαντας τῶν συμμάχων ἅπαντας θάψω. Καὶ κρατήσας τῷ πολέμῳ τοὺς βαρβάρους τῶν μὲν μαχεσαμένων ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος πόλεων οὐδεμίαν ἀνάστατον ποιήσω, τὰς δὲ τὰ τοῦ βαρβάρου προελομένας ἁπάσας δεκατεύσω· καὶ τῶν ἱερῶν τῶν ἐμπρησθέντων καὶ καταβληθέντων ὑπὸ τῶν βαρβάρων οὐδὲν ἀνοικοδομήσω παντάπασιν, ἀλλ' ὑπόμνημα τοῖς ἐπιγινομένοις ἐάσω καταλείπεσθαι τῆς τῶν βαρβάρων ἀσεβείας. »

Οὕτω τοίνυν σφόδρα ἐνέμειναν ἐν τούτῳ πάντες, ὥστε καὶ τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν μεθ' ἑαυτῶν ἔσχον βοηθόν.

## 79. Noble émulation de Sparte et d'Athènes à l'époque de la première guerre médique.

Ἀεὶ μὲν οὖν οἵ θ' ἡμέτεροι πρόγονοι καὶ Λακεδαιμόνιοι φιλοτίμως πρὸς ἀλλήλους εἶχον, οὐ μὴν ἀλλὰ περὶ καλλίστων ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἐφιλονίκησαν, οὐκ ἐχθρούς, ἀλλ' ἀνταγωνιστὰς σφᾶς αὐτοὺς εἶναι νομίζοντες, οὐδ' ἐπὶ δουλείᾳ τῇ τῶν Ἑλλήνων τὸν βάρβαρον θεραπεύοντες, ἀλλὰ περὶ μὲν τῆς κοινῆς σωτηρίας ὁμονοοῦντες, ὁπότεροι δὲ ταύτης αἴτιοι γενήσονται, περὶ τούτου ποιούμενοι τὴν ἅμιλλαν. Ἐπεδείξαντο δὲ τὰς αὑτῶν ἀρετὰς πρῶτον μὲν ἐν τοῖς ὑπὸ Δαρείου πεμφθεῖσιν. Ἀποβάντων γὰρ αὐτῶν εἰς τὴν Ἀττικήν, οἱ μὲν οὐ περιέμειναν τοὺς συμμάχους, ἀλλὰ τὸν κοινὸν πόλεμον ἴδιον ποιησάμενοι πρὸς τοὺς ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος καταφρονήσαντας ἀπήντων, τὴν οἰκείαν δύναμιν ἔχοντες, ὀλίγοι πρὸς πολλὰς μυριάδας, ὥσπερ ἐν

ἀλλοτρίαις ψυχαῖς μέλλοντες κινδυνεύσειν, οἵ δ' οὐκ ἔφθασαν πυθόμενοι τὸν περὶ τὴν Ἀττικὴν πόλεμον καὶ πάντων τῶν ἄλλων ἀμελήσαντες ἧκον ἡμῖν ἀμυνοῦντες, τοσαύτην ποιησάμενοι σπουδήν, ὅσηνπερ ἂν τῆς αὐτῶν χώρας πορθουμένης.

## 80. L'acteur Satyros et Philippe.

Ἐπειδὴ γὰρ εἷλεν Ὄλυνθον Φίλιππος, Ὀλύμπι'[1] ἐποίει, εἰς δὲ τὴν θυσίαν ταύτην καὶ τὴν πανήγυριν πάντας τοὺς τεχνίτας[2] συνήγαγεν. Ἑστιῶν δ' αὐτοὺς καὶ στεφανῶν τοὺς νενικηκότας ἤρετο Σάτυρον[3] τουτονὶ τὸν κωμικὸν ὑποκριτήν, τί δὴ μόνος οὐδὲν ἐπαγγέλλεται ἢ τίν' ἐν ἑαυτῷ μικροψυχίαν ἢ πρὸς αὐτὸν ἀηδίαν ἑνεορακώς; Εἰπεῖν δή φασι τὸν Σάτυρον ὅτι, ὧν μὲν οἱ ἄλλοι δέονται, οὐδενὸς ὢν ἐν χρείᾳ τυγχάνει, ἃ δ' ἂν αὐτὸς ἐπαγγείλαιθ' ἡδέως, ῥᾷστα μὲν ἔστι Φιλίππῳ δοῦναι καὶ χαρίσασθαι πάντων[4], δέδοικε δὲ μὴ διαμάρτῃ. Κελεύσαντος δ' ἐκείνου λέγειν καί τι καὶ νεανιευσαμένου τοιοῦτον, ὡς οὐδὲν ὅτι οὐ ποιήσει, εἰπεῖν φασιν αὐτὸν ὅτι ἦν αὐτῷ Ἀπολλοφάνης ὁ Πυδναῖος ξένος καὶ φίλος, ἐπειδὴ δὲ δολοφονηθεὶς ἐτελεύτησεν ἐκεῖνος, φοβηθέντες οἱ συγγενεῖς αὐτοῦ ὑπεξέθεντο τὰς θυγατέρας παιδί' ὄντα εἰς Ὄλυνθον. « Αὗται τοίνυν, τῆς πόλεως ἁλούσης, αἰχμάλωτοι γεγόνασι καὶ εἰσὶ παρὰ σοί, ἡλικίαν ἔχουσαι γάμου. Ταύτας, αἰτῶ σε καὶ δέομαι, δός μοι. Βούλομαι δέ σ' ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν οἵαν μοι δώσεις δωρειάν, ἂν ἄρα δῷς· ἀφ' ἧς ἐγὼ κερδανῶ μὲν οὐδέν, ἂν λάβω, προῖκα δὲ προσθεὶς ἐκδώσω, καὶ οὐ περιόψομαι παθούσας οὐδὲν ἀνάξιον οὔθ' ἡμῶν οὔτε τοῦ πατρός. » Ὡς δ' ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας ἐν τῷ συμποσίῳ, τοσοῦτον κρότον καὶ θόρυβον καὶ ἔπαινον παρὰ πάντων γενέσθαι

1. Fête en l'honneur de Zeus Olympien, célébrée en Piérie, au pied du mont Olympe. — 2. *Artistes dramatiques*. — 3. Ce *Satyros* avait, paraît-il, été le maître de Démosthène. — 4. Πάντων doit être rapproché de ῥᾷστα.

ὥστε τὸν Φίλιππον παθεῖν τι καὶ δοῦναι. Καίτοι τῶν ἀποκτεινάντων ἦν τὸν Ἀλέξανδρον[1] τὸν ἄδελφον τὸν Φιλίππου οὗτος ὁ Ἀπολλοφάνης.

1. Alexandre, frère aîné de Philippe, avait été assassiné en 368.

## 81. L'homme est né pour le travail.

Ὄρθρου, ὅταν δυσόκνως ἐξεγείρῃ, πρόχειρον ἔστω[1], ὅτι « ἐπὶ ἀνθρώπου ἔργον ἐγείρομαι· τί οὖν δυσκολαίνω, εἰ πορεύομαι ἐπὶ τὸ ποιεῖν, ὧν ἕνεκεν γέγονα, καὶ ὧν χάριν προῆγμαι εἰς τὸν κόσμον; ἢ ἐπὶ τοῦτο κατεσκεύασμαι, ἵνα κατακείμενος ἐν στρωματίοις ἐμαυτὸν θάλπω; — Ἀλλὰ τοῦτο ἥδιον. — Πρὸς τὸ ἥδεσθαι οὖν γέγονας; ὅλως δὲ οὐ πρὸς ποιεῖν, ἢ πρὸς ἐνέργειαν; οὐ βλέπεις τὰ φυτάρια, τὰ στρουθάρια, τοὺς μύρμηκας, τοὺς ἀράχνας, τὰς μελίσσας τὸ ἴδιον ποιούσας, τὸν καθ' αὑτὰς συγκοσμούσας κόσμον; ἔπειτα σὺ οὐ θέλεις τὰ ἀνθρώπινα ποιεῖν; οὐ τρέχεις ἐπὶ τὸ κατὰ τὴν σὴν φύσιν; — Ἀλλὰ δεῖ καὶ ἀναπαύεσθαι. — Φημὶ κἀγώ· ἔδωκε μέντοι καὶ τούτου μέτρα ἡ φύσις· ἔδωκε μέντοι καὶ τοῦ ἐσθίειν καὶ τοῦ πίνειν· καὶ ὅμως σὺ ὑπὲρ τὰ ἀρκοῦντα προχωρεῖς· ἐν ταῖς πράξεσι δὲ οὐκ ἔτι[2], ἀλλ' ἐντὸς τοῦ δυνατοῦ[3]. Οὐ γὰρ φιλεῖς σεαυτόν· ἐπεί τοι καὶ τὴν φύσιν ἂν σου καὶ τὸ βούλημα ταύτης ἐφίλεις. Ἄλλοι δέ, τὰς τέχνας ἑαυτῶν φιλοῦντες, συγκατατήκονται τοῖς κατ' αὐτὰς ἔργοις, ἄλουτοι καὶ ἄσιτοι· σὺ τὴν φύσιν τὴν σεαυτοῦ ἔλασσον τιμᾷς, ἢ ὁ τορευτὴς τὴν τορευτικήν, ἢ ὁ ὀρχηστὴς τὴν ὀρχηστικήν, ἢ ὁ φιλάργυρος τὸ ἀργύριον, ἢ ὁ κενόδοξος τὸ δοξάριον. Καὶ οὗτοι, ὅταν προσπαθῶσιν[4], οὔτε φαγεῖν, οὔτε κοιμηθῆναι

1. S.-ent. τόδε (ὅτι, *à savoir que*). L'auteur passe ensuite au style direct, plus vif. — 2. S.-ent. ὑπὲρ τὰ ἀρκοῦντα προχωρεῖς. — 3. Un verbe *tu restes* est sous-entendu. — 4. Προσπαθῶσιν, *s'appliquent à leur travail.*

θέλουσι μᾶλλον, ἢ ταῦτα συναύξειν, πρὸς ἃ διαφέρονται· σοὶ δὲ αἱ κοινωνικαὶ πράξεις[1] εὐτελέστεραι φαίνονται, καὶ ἥσσονος σπουδῆς ἄξιαι; »

1. **Αἱ κοινωνικαὶ πράξεις**, les *actions qui ont une portée sociale.*

## 82. Helvidius Priscus et Vespasien.

Ταῦτα[1] εἶδεν καὶ Πρίσκος Ἑλουίδιος[2], καὶ ἰδὼν ἐποίησε. Προσπέμψαντος αὐτῷ Οὐεσπασιανοῦ, ἵνα μὴ εἰσέλθῃ εἰς τὴν σύγκλητον, ἀπεκρίνατο· « Ἐπὶ σοί ἐστι μὴ ἐᾶσαί με εἶναι συγκλητικόν· μέχρι δὲ ἂν ὦ, δεῖ με εἰσέρχεσθαι. — Ἄγε, ἀλλ' εἰσελθών, φησί, σιώπησον. — Μή μ' ἐξέταζε καὶ σιωπήσω. — Ἀλλὰ δεῖ με ἐξετάσαι. — Κἀμὲ εἰπεῖν τὸ φαινόμενον δίκαιον. — Ἀλλ' ἐὰν εἴπῃς, ἀποκτενῶ σε. — Πότε οὖν σοι εἶπον, ὅτι ἀθάνατός εἰμι; Καὶ σὺ τὸ σὸν ποιήσεις, κἀγὼ τὸ ἐμόν. Σόν ἐστιν ἀποκτεῖναι, ἐμὸν ἀποθανεῖν μὴ τρέμοντα· σὸν φυγαδεῦσαι, ἐμὸν ἐξελθεῖν μὴ λυπούμενον. » Τί οὖν ὠφέλησε Πρίσκος εἷς ὤν; — Τί δ' ὠφελεῖ ἡ πορφύρα τὸ ἱμάτιον; τί γὰρ ἄλλο ἢ διαπρέπει ἐν αὐτῷ[3] ὡς πορφύρα καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ καλὸν παράδειγμα ἔκκειται; Ἄλλος δ' ἂν εἰπόντος αὐτῷ Καίσαρος ἐν τοιαύτῃ περιστάσει μὴ ἐλθεῖν εἰς σύγκλητον εἶπεν· « Ἔχω χάριν, ὅτι μου φείδῃ. » Τὸν τοιοῦτον οὐδ' ἂν ἐκώλυσεν εἰσελθεῖν, ἀλλ' ᾔδει, ὅτι ἢ καθεδεῖται ὡς κεράμιον, ἢ λέγων ἐρεῖ ἃ οἶδεν ὅτι ὁ Καῖσαρ θέλει καὶ προσεπισωρεύσει ἔτι πλείονα.

1. L'auteur vient de dire que le vrai stoïcien ne ressemble pas aux autres hommes, et que sa vertu lui donne le même éclat qu'une bande de pourpre au manteau. — 2. Helvidius Priscus était le gendre du fameux Thraséas, qui fut persécuté par Néron. Il fut lui-même exilé, lutta sans cesse contre Vespasien et fut mis à mort sur l'ordre de ce prince, vers 75 après J.-C. — 3. **Αὐτῷ**, masculin, se rapporte à Helvidius Priscus.

## 83. Les sophistes d'aujourd'hui et les sages d'autrefois.

Γοργίας οὗτος ὁ Λεοντῖνος σοφιστὴς δεῦρο ἀφίκετο δημοσίᾳ οἴκοθεν πρεσβεύων, ὡς ἱκανώτατος ὢν Λεοντίνων τὰ κοινὰ πράττειν, καὶ ἔν τε τῷ δήμῳ ἔδοξεν ἄριστα εἰπεῖν, καὶ ἰδίᾳ ἐπιδείξεις ποιούμενος καὶ συνὼν τοῖς νέοις χρήματα πολλὰ εἰργάσατο ἐκ τῆσδε τῆς πόλεως· εἰ δὲ βούλει, ὁ ἡμέτερος ἑταῖρος Πρόδικος οὗτος πολλάκις μὲν καὶ ἄλλοτε δημοσίᾳ ἀφίκετο, ἀτὰρ τὰ τελευταῖα ἔναγχος ἀφικόμενος δημοσίᾳ ἐκ Κέω λέγων τ' ἐν τῇ βουλῇ πάνυ ηὐδοκίμησεν καὶ ἰδίᾳ ἐπιδείξεις ποιούμενος καὶ τοῖς νέοις συνὼν χρήματα ἔλαβεν θαυμαστὰ ὅσα. Τῶν δὲ παλαιῶν ἐκείνων οὐδεὶς πώποτε ἠξίωσεν ἀργύριον μισθὸν πράξασθαι οὐδ' ἐπιδείξεις ποιήσασθαι ἐν παντοδαποῖς ἀνθρώποις τῆς ἑαυτοῦ σοφίας· οὕτως ἦσαν εὐήθεις καὶ ἐλελήθει αὐτοὺς ἀργύριον ὡς πολλοῦ ἄξιον εἴη. Τούτων δ' ἑκάτερος πλέον ἀργύριον ἀπὸ σοφίας εἴργασται ἢ ἄλλος δημιουργὸς ἀφ' ἧστινος τέχνης· καὶ ἔτι πρότερος τούτων Πρωταγόρας.

## 84. Contentement passe richesse.

Ἱππόμαχος ὁ ἀλείπτης, ἐπαινούντων τινῶν ἄνθρωπον εὐμήκη καὶ μακρὰς ἔχοντα χεῖρας, ὡς πυκτικόν· « εἴπερ, ἔφη, καθελεῖν ἔδει τὸν στέφανον κρεμάμενον. » Τοῦτ' ἔστιν εἰπεῖν πρὸς τοὺς τὰ καλὰ χωρία καὶ τὰς μεγάλας οἰκίας καὶ τὸ πολὺ ἀργύριον ὑπερεκπεπληγμένους καὶ μακαρίζοντας, « εἴ γ' ἔδει πωλουμένην πρίασθαι τὴν εὐδαιμονίαν. » Καίτοι πολλοὺς ἂν εἴποι τις, ὅτι μᾶλλον ἐθέλουσι πλουτεῖν καὶ κακοδαιμοῦντες ἢ μακάριοι γενέσθαι δόντες ἀργύριον. Ἀλλ' οὐκ ἔστι γε χρημάτων ὤνιον ἀλυπία, μεγαλοφροσύνη, εὐστάθεια, θαρραλεότης, αὐτάρκεια· τῷ πλουτεῖν οὐκ ἔνεστι τὸ πλούτου καταφρονεῖν οὐδὲ τῷ τὰ περιττὰ κεκτῆσθαι

τὸ μὴ δεῖσθαι τῶν περιττῶν.... Ἄρτου δεομένους[1] καὶ οἴκου καὶ σκέπης μετρίας καὶ τοῦ τυχόντος ὄψου παραλαβὼν ὁ πλοῦτος ἐμπέπληκεν ἐπιθυμίας χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ ἐλέφαντος καὶ σμαράγδων καὶ κυνῶν καὶ ἵππων, εἰς χαλεπὰ καὶ σπάνια καὶ δυσπόριστα καὶ ἄχρηστα μεταθεὶς ἐκ τῶν ἀναγκαίων τὴν ὄρεξιν. Ἐπεὶ τῶν γ' ἀρκούντων οὐδεὶς πένης ἐστίν· οὐδὲ δεδάνεισται πώποτ' ἄνθρωπος ἀργύριον, ἵν' ἄλφιτα πρίηται ἢ τυρὸν ἢ ἄρτον ἢ ἐλαίας· ἀλλὰ τὸν μὲν οἰκία πολυτελὴς χρεωφειλέτην πεποίηκε, τὸν δ' ὁμοροῦν ἐλαιόφυτον· τὸν δὲ σιτῶνες, ἀμπελῶνες ἐνεσεσείκασιν εἰς βάραθρον συμβολαίων καὶ τόκων καὶ ὑποθηκῶν. Εἶθ' ὥσπερ οἱ πίνοντες μετὰ τὸ μὴ διψῆν ἢ ἐσθίοντες μετὰ τὸ μὴ πεινῆν καὶ ὅσα διψῶντες ἢ πεινῶντες ἔλαβον προσεξεμοῦσιν, οὕτως οἱ τῶν ἀχρήστων ἐφιέμενοι καὶ περιττῶν οὐδὲ τῶν ἀναγκαίων κρατοῦσιν.

1. Δεομένους est à renforcer en français de *ne... que*.

## 85. L'orateur propose aux Athéniens un bon exemple donné par le sénat de Sparte.

Ἐπιδέξιοι, οἶμαι, φύντες ἑτέρων μᾶλλον εἰκότως καλλίστους νόμους τίθεσθε. Ἐν δὲ ταῖς ἐκκλησίαις καὶ τοῖς δικαστηρίοις πολλάκις ἀφέμενοι τῶν εἰς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα λόγων, ὑπὸ τῆς ἀπάτης καὶ τῶν ἀλαζονευμάτων ἄγεσθε, καὶ πάντων ἀδικώτατον ἔθος εἰς τοὺς ἀγῶνας παραδέχεσθε· ἐᾶτε γὰρ τοὺς ἀπολογουμένους ἀντικατηγορεῖν τῶν κατηγορούντων· οἱ δὲ νόμοι καταλύονται καὶ ἡ δημοκρατία διαφθείρεται· εὐχερῶς γὰρ ἐνίοτε λόγον ἄνευ χρηστοῦ βίου προσδέχεσθε. Ἀλλ' οὐ Λακεδαιμόνιοι· καλὸν δ' ἐστὶ καὶ τὰς ξενικὰς ἀρετὰς μιμεῖσθαι. Δημηγοροῦντος γάρ τινος ἐν τῇ τῶν Λακεδαιμονίων ἐκκλησίᾳ, ἀνδρὸς βεβιωκότος μὲν αἰσχρῶς, λέγειν δ' εἰς ὑπερβολὴν δυνατοῦ, καὶ τῶν Λακεδαιμονίων κατὰ τὴν

ἐκείνου γνώμην ψηφίζεσθαι μελλόντων, παρελθών τις τῶν γερόντων, οὓς ἐκεῖνοι καὶ αἰσχύνονται καὶ δεδίασι, τοῖς Λακεδαιμονίοις ἰσχυρῶς ἐπέπληξε, καί τι τοιοῦτον κατ' αὐτῶν ἐβλασφήμησεν, ὡς οὐ πολὺν χρόνον τὴν Σπάρτην ἀπόρθητον οἰκήσουσι τοιούτοις ἐν ταῖς ἐκκλησίαις συμβούλοις χρώμενοι. Ἅμα δὲ παρακαλέσας ἄλλον τινὰ τῶν Λακεδαιμονίων, ἄνδρα λέγειν μὲν οὐκ εὐφυᾶ, τὰ δὲ κατὰ πόλεμον λαμπρὸν καὶ πρὸς δικαιοσύνην καὶ ἐγκράτειαν διαφέροντα, ἐπέταξεν αὐτῷ τὰς αὐτὰς εἰπεῖν γνώμας οὕτως ὅπως ἂν δύνηται, ἃς εἶπεν ὁ πρότερος ῥήτωρ, ἵν', ἔφη, οἱ Λακεδαιμόνιοι ἀνδρὸς ἀγαθοῦ φθεγξαμένου ψηφίσωνται, τὰς δὲ τῶν ὑποδεδειλιακότων καὶ πονηρῶν ἀνδρῶν φωνὰς μηδὲ τοῖς ὠσὶ προσδέχωνται. Ταῦθ' ὁ γέρων ὁ ἐκ παιδὸς σεσωφρονηκὼς παρῄνεσε τοῖς ἑαυτοῦ πολίταις.

## 86. Traitement infligé aux Athéniens faits prisonniers dans le désastre final de l'expédition de Sicile[1].

Τοὺς δ' ἐν ταῖς λιθοτομίαις οἱ Συρακόσιοι χαλεπῶς τοὺς πρώτους χρόνους μετεχείρισαν. Ἐν γὰρ κοίλῳ χωρίῳ ὄντας καὶ ὀλίγῳ πολλοὺς οἵ τε ἥλιοι τὸ πρῶτον καὶ πνῖγος ἔτι ἐλύπει διὰ τὸ ἀστέγαστον, καὶ αἱ νύκτες ἐπιγιγνόμεναι τοὐναντίον μετοπωριναὶ καὶ ψυχραὶ τῇ μεταβολῇ ἐς[2] ἀσθένειαν ἐνεωτέριζον, πάντα τε ποιούντων αὐτῶν διὰ στενοχωρίαν ἐν τῷ αὐτῷ καὶ προσέτι τῶν νεκρῶν ὁμοῦ ἐπ' ἀλλήλοις ξυννενημένων, οἳ ἔκ τε τῶν τραυμάτων καὶ διὰ τὴν μεταβολὴν[3] καὶ τὸ τοιοῦτον ἀπέθνῃσκον, καὶ ὀσμαὶ ἦσαν οὐκ ἀνεκτοί, καὶ λιμῷ ἅμα καὶ δίψῃ ἐπιέζοντο· ἐδίδοσαν γὰρ αὐτῶν ἑκάστῳ ἐπὶ ὀκτὼ μῆνας[4] κοτύλην[5] ὕδατος καὶ δύο

1. En 413, après la mise à mort des généraux Nicias et Démosthène. — 2. Ἐς, *dans le sens de*. — 3. Τὴν μεταβολήν, le changement de température. — 4. Il s'agit de la ration de chaque jour. — 5. Le *cotyle* vaut à peu près un quart de litre.

κοτύλας σίτου· ἄλλα τε ὅσα εἰκὸς ἐν τῷ τοιούτῳ χωρίῳ ἐμπεπτωκότας κακοπαθῆσαι, οὐδὲν ὅ τι οὐκ ἐπεγένετο αὐτοῖς. Καὶ ἡμέρας μὲν ἑβδομήκοντά τινας[1] οὕτω διῃτήθησαν ἀθρόοι· ἔπειτα πλὴν Ἀθηναίων καὶ εἴ τινες Σικελιωτῶν ἢ Ἰταλιωτῶν ξυνεστράτευσαν, τοὺς ἄλλους ἀπέδοντο. Ἐλήφθησαν δὲ οἱ ξύμπαντες, ἀκριβείᾳ μὲν χαλεπὸν ἐξειπεῖν, ὅμως δὲ οὐκ ἐλάσσους ἑπτακισχιλίων. Ξυνέβη τε ἔργον[2] τοῦτο τῶν κατὰ τὸν πόλεμον τόνδε μέγιστον γενέσθαι, δοκεῖν δ' ἔμοιγε[3] καὶ ὧν ἀκοῇ Ἑλληνικῶν ἴσμεν, καὶ τοῖς τε κρατήσασι λαμπρότατον καὶ τοῖς διαφθαρεῖσι δυστυχέστατον.

1. Τινας équivaut à *environ*. — 2. Ἔργον a le sens de *désastre* (la défaite finale). — 3. Δοκεῖν δ' ἔμοιγε, infinitif absolu = *à ce qu'il me semble*.

## 87. L'honnête homme[1].

Τίνας οὖν καλῶ πεπαιδευμένους, ἐπειδὴ τὰς τέχνας καὶ τὰς ἐπιστήμας καὶ τὰς δυνάμεις[2] ἀποδοκιμάζω; Πρῶτον μὲν τοὺς καλῶς χρωμένους τοῖς πράγμασι τοῖς κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην προσπίπτουσι, καὶ τὴν δόξαν ἐπιτυχῆ τῶν καιρῶν ἔχοντας καὶ δυναμένην ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ στοχάζεσθαι τοῦ συμφέροντος· ἔπειτα τοὺς πρεπόντως καὶ δικαίως ὁμιλοῦντας τοῖς ἀεὶ πλησιάζουσι, καὶ τὰς μὲν τῶν ἄλλων ἀηδίας καὶ βαρύτητας εὐκόλως καὶ ῥᾳδίως φέροντας, σφᾶς δ' αὐτοὺς ὡς δυνατὸν ἐλαφροτάτους καὶ μετριωτάτους τοῖς συνοῦσι παρέχοντας· ἔτι τοὺς τῶν μὲν ἡδονῶν ἀεὶ κρατοῦντας, τῶν δὲ συμφορῶν μὴ λίαν ἡττωμένους, ἀλλ' ἀνδρωδῶς ἐν αὐταῖς διακειμένους καὶ τῆς φύσεως ἀξίως, ἧς μετέχοντες τυγχάνομεν· τέταρτον, ὅπερ μέγιστον, τοὺς μὴ διαφθειρομένους ὑπὸ τῶν εὐπραγιῶν μηδ' ἐξισταμένους αὐτῶν[3] μηδ'

1. Au sens du XVIIᵉ siècle. — 2. Τὰς δυνάμεις, les *qualités intellectuelles*. — L'auteur vient de dire que souvent des savants ou des gens habiles à parler n'ont pas le *sens de la vie*. — 3. Ἐξισταμένους αὐτῶν, *sortant hors d'eux-mêmes*, c.-à-d. *perdant la raison*.

ὑπερηφάνους γιγνομένους, ἀλλ' ἐμμένοντας τῇ τάξει τῇ τῶν εὖ φρονούντων, καὶ μὴ μᾶλλον χαίροντας τοῖς διὰ τύχην ὑπάρξασιν ἀγαθοῖς ἢ τοῖς διὰ τὴν αὑτῶν φύσιν καὶ φρόνησιν ἐξ ἀρχῆς γιγνομένοις. Τοὺς δὲ μὴ μόνον πρὸς ἓν τούτων ἀλλὰ καὶ πρὸς ἅπαντα ταῦτα τὴν ἕξιν τῆς ψυχῆς εὐάρμοστον ἔχοντας, τούτους φημὶ καὶ φρονίμους εἶναι, καὶ τελείους ἄνδρας καὶ πάσας ἔχειν τὰς ἀρετάς.

## 88. Le contentement est dans l'équilibre de l'âme.

'Αλέξανδρος 'Αναξάρχου[1] περὶ κόσμων ἀπειρίας ἀκούων ἐδάκρυε, καὶ τῶν φίλων ἐρωτώντων ὅ τι πέπονθεν· « Οὐκ ἄξιον, ἔφη, δακρύειν, εἰ, κόσμων ὄντων ἀπείρων, ἑνὸς οὐδέπω κύριοι γεγόναμεν; » Κράτης[2] δὲ πήραν ἔχων καὶ τρίβωνα, παίζων καὶ γελῶν ὥσπερ ἐν ἑορτῇ τὸν βίον διετέλεσε....

Καὶ Σωκράτης μὲν ἐν δεσμωτηρίῳ φιλοσοφῶν διελέγετο τοῖς ἑταίροις· ὁ δὲ Φαέθων[3], ἀναβὰς εἰς τὸν οὐρανόν, ἔκλαιεν, εἰ μηδεὶς αὐτῷ τοὺς τοῦ πατρὸς ἵππους καὶ τὸ ἅρμα παραδίδωσιν. Ὥσπερ οὖν τὸ ὑπόδημα τῷ ποδὶ συνδιαστρέφεται, καὶ οὐ τοὐναντίον, οὕτω τοὺς βίους αἱ διαθέσεις συνεξομοιοῦσιν αὑταῖς. Οὐ γὰρ ἡ συνήθεια ποιεῖ τοῖς ἑλομένοις τὸν ἄριστον βίον ἡδύν, ὥς τις εἶπεν, ἀλλὰ τὸ φρονεῖν ἅμα τὸν αὐτὸν βίον ποιεῖ καὶ ἄριστον καὶ ἥδιστον....

Κυβείᾳ γὰρ ὁ Πλάτων τὸν βίον ἀπείκασεν, ἐν ᾧ καὶ βάλλειν δεῖ τὰ πρόσφορα, καὶ βαλόντα χρῆσθαι καλῶς τοῖς πεσοῦσι. Τούτων δὲ τὸ μὲν βάλλειν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τὸ δὲ προσηκόντως δέχεσθαι τὰ γιγνόμενα παρὰ τῆς τύχης ἡμέτερον ἔργον ἐστίν,

1. *Anaxarque*, philosophe d'Abdère, du IVᵉ siècle av. J.-C., disciple de Démocrite, et ami d'Alexandre. — 2. *Cratès*, de Thèbes, vivait à Athènes vers 328. Ce fut le dernier représentant de l'école cynique. Une besace et un vieux manteau, tel était le bagage des Cyniques. — 3. *Phaéthon* obtint la permission de conduire le char du soleil, son père, et fut foudroyé par Zeus. On connaît le récit des *Métamorphoses* d'Ovide.

ἂν εὖ φρονῶμεν. Τοὺς μὲν γὰρ ἀτέχνους καὶ ἀνοήτους περὶ τὸν βίον, ὥσπερ τοὺς νοσώδεις τοῖς σώμασι μήτε καῦμα φέρειν μήτε κρύος δυναμένους, ἐξίστησι μὲν εὐτυχία, συστέλλει δὲ δυστυχία, ταράττονται δ' ὑπ' ἀμφοτέρων, μᾶλλον δ' ὑφ' αὑτῶν ἐν ἀμφοτέροις, καὶ οὐχ ἧττον ἐν τοῖς λεγομένοις ἀγαθοῖς.

## 89. La Grèce primitive.

Φαίνεται ἡ νῦν Ἑλλὰς καλουμένη οὐ πάλαι βεβαίως οἰκουμένη, ἀλλὰ μεταναστάσεις τε οὖσαι[1] τὰ πρότερα καὶ ῥᾳδίως ἕκαστοι τὴν ἑαυτῶν[2] ἀπολείποντες, βιαζόμενοι ὑπό τινων ἀεὶ[3] πλειόνων. Τῆς γὰρ ἐμπορίας οὐκ οὔσης, οὐδ' ἐπιμιγνύντες ἀδεῶς ἀλλήλοις οὔτε κατὰ γῆν οὔτε διὰ θαλάσσης, νεμόμενοι[4] τε τὰ αὑτῶν ἕκαστοι ὅσον ἀποζῆν, καὶ περιουσίαν χρημάτων οὐκ ἔχοντες οὐδὲ γῆν φυτεύοντες (ἄδηλον ὂν[5] ὁπότε τις ἐπελθών, καὶ ἀτειχίστων ἅμα ὄντων, ἄλλος[6] ἀφαιρήσεται), τῆς τε καθ' ἡμέραν ἀναγκαίου τροφῆς πανταχοῦ ἂν[7] ἡγούμενοι ἐπικρατεῖν, οὐ χαλεπῶς ἀπανίσταντο, καὶ δι' αὐτὸ οὔτε μεγέθει πόλεων ἴσχυον οὔτε τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ. Μάλιστα δὲ τῆς γῆς ἡ ἀρίστη[8] ἀεὶ τὰς μεταβολὰς τῶν οἰκητόρων εἶχεν, ἥ τε νῦν Θεσσαλία καλουμένη καὶ Βοιωτία, Πελοποννήσου τε τὰ πολλὰ πλὴν Ἀρκαδίας, τῆς τε ἄλλης ὅσα ἦν κράτιστα[9]. Διὰ γὰρ ἀρετὴν γῆς αἵ τε δυνάμεις τισὶ[10] μείζους ἐγγιγνόμεναι στάσεις ἐνεποίουν ἐξ ὧν ἐφθείροντο, καὶ ἅμα ὑπὸ ἀλλοφύλων μᾶλλον ἐπεβουλεύοντο. Τὴν γοῦν Ἀττικήν, ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον[11] διὰ τὸ λεπτόγεων[12] ἀστασίαστον οὖσαν,

1. Οὖσαι, s.-ent. φαίνονται.. De même pour ἀπολείποντες. — 2. Τὴν ἑαυτῶν, s.-ent. γῆν, formule courante. — 3. Ἀεί a ici son véritable sens de *successivement*. — 4. Νεμόμενοι, *cultivant*. On fera bien d'ajouter *ne... que*. — 5. Ἄδηλον ὄν, accusatif absolu. — 6. Ἄλλος doit être rapproché de τις. — 7. Construire ἂν avec ἐπικρατεῖν. — 8. Grouper τῆς γῆς ἡ ἀρίστη. — 9. Κράτιστα, *les plus fécondes*. — 10. Τισί, *à certaines peuplades*. — 11. Ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον, *si haut que l'on remonte dans le temps*. — 12. Τὸ λεπτόγεων : l'adjectif neutre est employé substantivement.

ἄνθρωποι ᾤκουν οἱ αὐτοὶ ἀεί. Καὶ παράδειγμα τόδε τοῦ λόγου[1] οὐκ ἐλάχιστόν ἐστι, διὰ τὰς μετοικήσεις τὰ ἄλλα μὴ ὁμοίως αὐξηθῆναι· ἐκ γὰρ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος οἱ πολέμῳ ἢ στάσει ἐκπίπτοντες παρ' Ἀθηναίους οἱ δυνατώτατοι ὡς βέβαιον ὂν[2] ἀνεχώρουν, καὶ πολῖται γιγνόμενοι εὐθὺς ἀπὸ παλαιοῦ[3] μείζω ἔτι ἐποίησαν πλήθει ἀνθρώπων τὴν πόλιν, ὥστε καὶ ἐς Ἰωνίαν ὕστερον, ὡς οὐχ ἱκανῆς οὔσης τῆς Ἀττικῆς, ἀποικίας ἐξέπεμψαν.

1. Τοῦ λόγου = *de ce fait que j'avance.* — 2. Ὡς (*à la pensée que*) βέβαιον ὂν : accusatif absolu. Cf. GRAM., 237. Dans cette locution elliptique, le sujet est *le fait de se réfugier en Attique.* — 3. Grouper εὐθὺς ἀπὸ παλαιοῦ et rapporter à ἐποίησαν.

## 90. Accusation contre un orateur mensonger et vénal, qui, par ses discours, fait perdre le temps à la République.

Τοὺς μὲν χρόνους εἰ μὲν μὴ προανεῖλε[1] τῆς πόλεως, οὐκ ἀδικεῖ, εἰ δ' ἀνεῖλεν, ἠδίκηκεν[2]· τοὺς δὲ λόγους εἰ μὲν ἀληθεῖς ἀπήγγελκεν ἢ συμφέροντας, ἀποφευγέτω, εἰ δὲ καὶ ψευδεῖς καὶ μισθοῦ καὶ ἀσυμφόρους, ἁλισκέσθω. Οὐδὲν γάρ ἐσθ' ὅ τι μεῖζον ἂν ὑμᾶς ἀδικήσειέ τις ἢ ψευδῆ λέγων· οἷς γάρ ἐστιν ἐν λόγοις[3] ἡ πολιτεία, πῶς, ἂν οὗτοι μὴ ἀληθεῖς ὦσιν, ἀσφαλῶς ἔστι πολιτεύεσθαι; Ἂν δὲ δὴ καὶ πρὸς[4] ἃ τοῖς ἐχθροῖς συμφέρει δῶρά τις λαμβάνων λέγῃ, πῶς οὐχὶ καὶ κινδυνεύσετε; Οὐδέ γε τοὺς χρόνους ἴσον ἔστ' ἀδίκημ' ὀλιγαρχίας ἢ τυράννου παρελέσθαι καὶ ὑμῶν· οὐδ' ὀλίγου γε δεῖ. Ἐν ἐκείναις μὲν γάρ, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις πάντ' ἐξ ἐπιτάγματος ὀξέως γίγνεται· ὑμῖν δὲ

1. Ces verbes ont pour sujet *l'orateur accusé.* — 2. Ἠδίκηκεν. Ce parfait a le sens du présent, avec plus de force. — 3. C'est en effet la parole qui gouverne la république athénienne. — Οἷς = *pour les cités pour lesquelles.* — 4. Πρός = *dans le sens de.*

πρῶτον μὲν τὴν βουλὴν[1] ἀκοῦσαι περὶ πάντων καὶ προβουλεῦσαι δεῖ, καὶ τοῦθ' ὅταν ἡ κήρυξι καὶ πρεσβείαις προγεγραμμένον[2], οὐκ ἀεί· εἶτ' ἐκκλησίαν ποιῆσαι, καὶ ταύτην ὅταν ἐκ τῶν νόμων καθήκῃ. Εἶτα κρατῆσαι καὶ περιγενέσθαι δεῖ τοὺς τὰ βέλτιστα λέγοντας τῶν ἢ δι' ἄγνοιαν ἢ διὰ μοχθηρίαν ἀντιλεγόντων. Ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, ἐπειδὰν καὶ δεδογμένον ᾖ καὶ συμφέρον ἤδη[3] φαίνηται, χρόνον δεῖ δοθῆναι τῇ τῶν πολλῶν ἀδυναμίᾳ[4], ἐν ᾧ καὶποριοῦνται ταῦθ' ὧν ἂν δέωνται, ὅπως τὰ δόξαντα καὶ δυνηθῶσι ποιῆσαι. Ὁ δὴ τοὺς χρόνους[5] τούτους ἀναιρῶν τῆς οἷα παρ' ἡμῖν ἐστι πολιτείας, οὐ χρόνους ἀνῄρηκεν οὗτος, ἀλλὰ τὰ πράγμαθ' ἁπλῶς ἀφῄρηται.

1. Il s'agit du sénat des Cinq-Cents : toute proposition, avant d'être soumise au peuple, devait prendre la forme d'un *avis préalable*, προβούλευμα, dont le texte était arrêté par la βουλή. — 2. Au sénat sont attachés des hérauts (κήρυξι) qui affichent (προγεγραμμένον) l'ordre du jour (πρεσβείαις). — 3. Ἤδη doit être rattaché à συμφέρον. — 4. Les pauvres gens ont besoin d'un délai pour réunir les fonds nécessaires à payer les charges nouvelles. — 5. Τοὺς χρόνους τῆς πολιτείας, *les délais qui sont nécessaires dans la forme du gouvernement.*

## 91. Un accusé se défend de vouloir fuir, et demande qu'on l'écoute plus encore que les accusateurs.

Πολλοί μοι ἀπήγγειλαν ὅτι λέγοιεν οἱ ἐχθροὶ ὡς ἄρα ἐγὼ οὔτ' ἂν ὑπομείναιμι οἰχήσομαί τε φεύγων· « Τί γὰρ ἄν, φασί, βουλομενος οὗτος ἀγῶνα τοσοῦτον ὑπομείνειεν, ᾧ ἔξεστι ἀπελθόντι ἐντεῦθεν ἔχειν πάντα τὰ ἐπιτήδεια; » Εγὼ δέ, ὦ ἄνδρες, πολὺ τὴν ἐναντίαν τούτοις γνώμην ἔχω. Ἄλλοθί τε γὰρ ὢν πάντα τα ἀγαθα ἔχειν, στερόμενος τῆς πατρίδος, οὐκ ἂν δεξαίμην, τῆς πόλεως οὕτω διακειμένης[1] ὥσπερ αὐτοὶ οἱ ἐχθροὶ λέγουσι· πολὺ

1. En 399 av. J.-C.

δ' ἂν αὐτῆς μᾶλλον ἐγὼ πολίτης δεξαίμην εἶναι ἢ ἑτέρων πόλεων, αἳ ἴσως πάνυ μοι δοκοῦσιν ἐν τῷ παρόντι εὐτυχεῖν. Ἅπερ γινώσκων ἐπέτρεψα διαγνῶναι ὑμῖν περὶ τοῦ σώματος τοῦ ἐμαυτοῦ. Αἰτοῦμαι οὖν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, εὔνοιαν πλείω παρασχέσθαι ἐμοὶ τῷ ἀπολογουμένῳ ἢ τοῖς κατηγόροις, εἰδότας ὅτι κἂν ἐξ ἴσου ἀκροᾶσθε, ἀνάγκη τὸν ἀπολογούμενον ἔλαττον ἔχειν. Οἱ μὲν[1] γὰρ ἐκ πολλοῦ χρόνου ἐπιβουλεύσαντες καὶ συνθέντες, αὐτοὶ ἄνευ κινδύνων ὄντες, τὴν κατηγορίαν ἐποιήσαντο· ἐγὼ δὲ μετὰ δέους καὶ κινδύνου καὶ διαβολῆς τῆς μεγίστης τὴν ἀπολογίαν ποιοῦμαι. Εἰκὸς οὖν ὑμᾶς ἐστιν εὔνοιαν πλείω παρασχέσθαι ἐμοὶ ἢ τοῖς κατηγόροις. Ἔτι δὲ καὶ τόδε ἐνθυμητέον, ὅτι πολλοὶ ἤδη πολλὰ καὶ δεινὰ κατηγορήσαντες παραχρῆμα ἐξηλέγχθησαν ψευδόμενοι οὕτω φανερῶς, ὥστε ὑμᾶς πολὺ ἂν ἥδιον δίκην λαβεῖν[2] παρὰ τῶν κατηγόρων ἢ παρὰ τῶν κατηγορουμένων· οἱ δὲ αὖ μαρτυρήσαντες τὰ ψευδῆ ἀδικῶς ἀνθρώπους ἀπολέσαντες ἑάλωσαν παρ' ὑμῖν ψευδομαρτυριῶν, ἡνίκ' οὐδὲν ἦν ἔτι πλέον τοῖς πεπονθόσιν[3]. Ὁπότ' οὖν ἤδη πολλὰ τοιαῦτα γεγένηται εἰκὸς ὑμᾶς ἐστι μήπω τοὺς τῶν κατηγόρων λόγους πιστοὺς ἡγεῖσθαι. Εἰ μὲν γὰρ δεινὰ κατηγόρηται ἢ μή, οἷόν τε[4] γνῶναι ἐκ τῶν τοῦ κατηγόρου λόγων. Εἰ δὲ ἀληθῆ ταῦτά ἐστιν ἢ ψευδῆ, οὐχ οἷόν τε ὑμᾶς πρότερον εἰδέναι πρὶν ἂν καὶ ἐμοῦ ἀκούσητε ἀπολογουμένου.

1. Οἱ μέν, *les accusateurs.* — 2. Ἂν λαβεῖν correspond au conditionnel passé. — 3. Τοῖς πεπονθόσιν. Entendre : les victimes déjà condamnées. — 4. Οἷόν τε, sous-entendu ἐστί.

## 92. L'orateur met les juges en garde contre les manœuvres pathétiques de l'adversaire qui l'a naguère brutalisé.

Οἶδα τοίνυν ὅτι τὰ παιδί' ἔχων ὀδυρεῖται, καὶ πολλοὺς λόγους καὶ ταπεινοὺς ἐρεῖ, δακρύων καὶ ὡς ἐλεεινότατον ποιῶν ἑαυτόν.

Ἔστι δ', ὅσῳ περ ἂν αὐτὸν νῦν ταπεινότερον ποιῇ, τοσούτῳ μᾶλλον ἄξιον μισεῖν αὐτόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Διὰ τί; ὅτι εἰ μὲν μηδαμῶς δυνηθεὶς ταπεινὸς γενέσθαι οὕτως ἀσελγὴς καὶ βίαιος ἦν[1] ἐπὶ τοῦ παρεληλυθότος βίου, τῇ φύσει καὶ τῇ τύχῃ[2], δι' ἣν τοιοῦτος ἐγένετο, ἄξιον ἦν ἄν τι τῆς ὀργῆς ἀνεῖναι· εἰ δ' ἐπιστάμενος μέτριον παρέχειν ἑαυτὸν ὅταν βούληται, τὸν ἐναντίον ἢ τοῦτον τὸν τρόπον εἵλετο ζῆν, εὔδηλον δήπου τοῦθ', ὅτι καὶ νῦν ἂν διακρούσηται, πάλιν αὐτὸς ἐκεῖνος ὃν ὑμεῖς ἴστε γενήσεται. Οὐ δεῖ δὴ προσέχειν[3], οὐδὲ τὸν παρόντα καιρόν, ὃν οὗτος ἐξεπίτηδες πλάττεται, κυριώτερον οὐδὲ πιστότερον τοῦ παντός, ὃν αὐτοὶ σύνιστε, χρόνου ποιήσασθαι. Ἐμοὶ παιδί' οὐκ ἔστιν, οὐδ' ἂν ἔχοιμι ταῦτα παραστησάμενος κλάειν καὶ δακρύειν ἐφ' οἷς ὑβρίσθην. Διὰ τοῦτ' ἄρα τοῦ πεποιηκότος ὁ πεπονθὼς ἔλαττον ἕξω παρ' ὑμῖν; μὴ δῆτα· ἀλλ' ὅταν οὗτος ἔχων τὰ παιδία τούτοις[4] ἀξιοῖ δοῦναι τὴν ψῆφον ὑμᾶς, τόθ' ὑμεῖς τοὺς νόμους ἔχοντά με πλησίον ἡγεῖσθε παρεστάναι καὶ τὸν ὅρκον ὃν ὀμωμόκατε, τούτοις[5] ἀξιοῦντα καὶ ἀντιβολοῦνθ' ἕκαστον ὑμῶν ψηφίσασθαι. Οἷς ὑμεῖς κατὰ πολλὰ δικαιότερον πρόσθοισθ' ἂν ἢ τούτῳ· καὶ γὰρ ὀμωμόκατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς νόμοις πείσεσθαι, καὶ τῶν ἴσων μέτεστιν ὑμῖν διὰ τοὺς νόμους, καὶ πάνθ' ὅσ' ἐστὶν ἀγάθ' ὑμῖν διὰ τοὺς νόμους ἐστίν, οὐ δι' ἐκεῖνον οὐδὲ διὰ τοὺς ἐκείνου παῖδας.

1. Εἰ... ἦν, *s'il avait été.* — 2. Τῇ φύσει καὶ τῇ τύχῃ doivent être rattachés à ἀνεῖναι. « Les juges devraient se relâcher un peu de leur colère *par égard pour* le naturel et la fortune de cet homme ». — 3. Προσέχειν. Entendez *faire attention à ses manœuvres actuelles.* — Τὸν καιρόν a le sens de *attitude de circonstance.* — 4. Τούτοις = *par pitié pour eux.* — 5. Τούτοις = *en vous conformant à ces lois et à ce serment.*

## 93. Le mythe d'Épiméthée[1].

Ἦν πότε χρόνος, ὅτε θεοὶ μὲν ἦσαν, θνητὰ δὲ γένη[2] οὐκ ἦν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τούτοις χρόνος ἦλθεν εἱμαρμένος γενέσεως, τυποῦσιν αὐτὰ θεοὶ γῆς ἔνδον ἐκ γῆς καὶ πυρὸς μείξαντες καὶ τῶν[3] ὅσα πυρὶ καὶ γῇ κεράννυται. Ἐπειδὴ δ' ἄγειν αὐτὰ πρὸς φῶς ἔμελλον, προσέταξαν Προμηθεῖ καὶ Ἐπιμηθεῖ κοσμῆσαί τε καὶ νεῖμαι δυνάμεις ἑκάστοις ὡς πρέπει. Προμηθέα δὲ παραιτεῖται Ἐπιμηθεὺς αὐτὸς[4] νεῖμαι· « νείμαντος δ' ἐμοῦ, ἔφη, ἐπίσκεψαι· » καὶ οὕτω πείσας νέμει. Νέμων δὲ τοῖς μὲν ἰσχὺν ἄνευ τάχους προσῆπτε, τοὺς δ' ἀσθενεστέρους τάχει ἐκόσμει, τοὺς δὲ ὥπλιζε, τοῖς δ' ἄοπλον διδοὺς φύσιν ἄλλην τιν' αὐτοῖς ἐμηχανᾶτο δύναμιν εἰς σωτηρίαν. Ἃ μὲν γὰρ αὐτῶν σμικρότητι ἤμπισχε, πτηνὸν φυγὴν ἢ κατάγειον οἴκησιν ἔνεμεν· ἃ δὲ ηὖξε μεγέθει, τῷδε αὐτῷ[5] αὐτὰ ἔσῳζε· καὶ τἄλλα οὕτως ἐπανισῶν ἔνεμε. Ταῦτα δὲ ἐμηχανᾶτο εὐλάβειαν ἔχων μή τι γένος ἀϊστωθείη. Ἐπειδὴ δὲ αὐτοῖς ἀλληφθοριῶν διαφυγὰς ἐπήρκεσε, πρὸς τὰς ἐκ Διὸς ὥρας[6] εὐμάρειαν ἐμηχανᾶτο, ἀμφιεννὺς αὐτὰ πυκναῖς τε θριξὶ καὶ στερεοῖς δέρμασιν, ἱκανοῖς μὲν ἀμῦναι χειμῶνα, δυνατοῖς δὲ καὶ καύματα.... Τοὐντεῦθεν τροφὰς ἄλλοις ἄλλας ἐξεπόριζε, τοῖς μὲν ἐκ γῆς βοτάνην, ἄλλοις δὲ δένδρων καρπούς, τοῖς δὲ ῥίζας· ἔστι δ' οἷς ἔδωκεν εἶναι τροφὴν ζῴων ἄλλων βοράν· καὶ τοῖς μὲν ὀλιγογονίαν προσῆψε, τοῖς δ' ἀναλισκομένοις ὑπὸ τούτων πολυγονίαν, σωτηρίαν τῷ γένει πορίζων.

1. Épiméthée, fils de Japet, était frère de Prométhée. Il fut chargé de distribuer aux diverses espèces d'êtres les moyens d'assurer leur vie. Mais l'homme avait été oublié. C'est alors que Prométhée déroba pour lui le feu à Héphæstos et les arts à Athèna ; mais Zeus dut aussi donner à l'homme les qualités sociales. — 2. Θνητὰ γένη ; l'expression est générale, et non limitée aux hommes. — 3. Τῶν a la valeur d'un démonstratif. — 4. Αὐτός, *seul*. — 5. Τῷδε αὐτῷ se rapporte à μεγέθει. — 6. Il s'agit des intempéries de l'air.

## 94. L'histoire n'admet pas la fantaisie poétique.

Ἀγνοεῖν ἐοίκασιν οἱ τοιοῦτοι[1] ὡς ποιητικῆς μὲν καὶ ποιημάτων ἄλλαι ὑποσχέσεις[2] καὶ κανόνες ἴδιοι, ἱστορίας δὲ ἄλλοι· ἐκεῖ μὲν γὰρ ἀκρατὴς ἡ ἐλευθερία καὶ νόμος εἷς, τὸ δόξαν τῷ ποιητῇ· ἔνθεος γὰρ καὶ κάτοχος ἐκ Μουσῶν, κἂν ἵππων ὑποπτέρων ἅρμα ζεύξασθαι ἐθέλῃ[3], κἂν ἐφ' ὕδατος ἄλλους θευσομένους ἀναβιβάσηται[4], φθόνος[5] οὐδείς·... ἀλλὰ κἂν Ἀγαμέμνονα ἐπαινέσαι θέλωσιν[6], οὐδεὶς ὁ κωλύσων Διὶ μὲν αὐτὸν ὅμοιον εἶναι τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ ὄμματα, τὸ στέρνον δὲ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ τῷ Ποσειδῶνι, τὴν δὲ ζώνην τῷ Ἄρει[7], καὶ ὅλως σύνθετον ἐκ πάντων θεῶν γενέσθαι δεῖ τὸν Ἀτρέως καὶ Ἀερόπης[8]· οὐ γὰρ ἱκανὸς ὁ Ζεὺς οὐδὲ ὁ Ποσειδῶν οὐδὲ ὁ Ἄρης μόνος ἕκαστος ἀναπληρῶσαι τὸ κάλλος αὐτοῦ. Ἡ ἱστορία δὲ ἥν τινα κολακείαν τοιαύτην προσλάβῃ, τί ἄλλο ἢ πεζή τις ποιητικὴ γίγνεται, τῆς μεγαλοφωνίας μὲν ἐκείνης ἐστερημένη, τὴν λοιπὴν δὲ τερατείαν γυμνὴν τῶν μέτρων καὶ δι' αὐτὸ ἐπισημοτέραν ἐκφαίνουσα; μέγα τοίνυν, μᾶλλον δὲ ὑπέρμεγα τοῦτο κακόν, εἰ μὴ εἰδείη τις χωρίζειν τὰ ἱστορίας καὶ τὰ τῆς ποιητικῆς, ἀλλ' ἐπεισάγοι τῇ ἱστορίᾳ τὰ τῆς ἑτέρας κομμώματα, τὸν μῦθον καὶ τὸ ἐγκώμιον καὶ τὰς ἐν τούτοις ὑπερβολάς, ὥσπερ ἂν[9] εἴ τις ἀθλητὴν τῶν καρτερῶν τούτων καὶ κομιδῇ πρινίνων ἁλουργίσι περιβάλοι καὶ τῷ ἄλλῳ κόσμῳ τῷ ἑταιρικῷ καὶ φυκίον ἐντρίβοι καὶ ψιμύθιον τῷ προσώπῳ, Ἡράκλεις, ὡς καταγέλαστον αὐτὸν ἀπεργάσαιτο αἰσχύνας τῷ κόσμῳ ἐκείνῳ.

1. Les historiens mensongers. — 2. Ὑποσχέσεις, proprement *promesses, engagements*. Ici, *fins, conditions* des genres. — 3. Chez Euripide, Médée paraît dans les airs sur un char traîné par des dragons ailés. — 4. « Douze cavales, sur le dos de la vaste mer, volaient à la surface des flots blancs d'écume. » Hom., *Il.* XX, v. 228. — 5. Φθόνος, proprement *malveillance*. D'où *obstacle, empêchement*. — 6. Θέλωσιν, sujet, *les poètes*. — 7. « Le puissant Agamemnon, semblable pour les yeux et la tête à Zeus tonnant, à Arès pour la ceinture, à Poseidon pour la poitrine. » Hom., *Il.* III, 477. — 8. Agamemnon. — 9. Ἂν porte sur ἀπεργάσαιτο.

## 95. État lamentable d'Athènes après la bataille de Chéronée[1].

(338 av. J.-C.).

Κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους, ὦ ἄνδρες[2], τίς οὐκ ἂν τὴν πόλιν ἠλέησεν, οὐ μόνον πολίτης, ἀλλὰ καὶ ξένος ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις ἐπιδεδημηκώς; τίς δ' ἦν οὕτως ἢ μισόδημος τότε ἢ μισαθήναιος, ὅστις ἐδυνήθη ἂν ἀτάρακτον ἑαυτὸν ὑπομεῖναι ἰδεῖν, ἡνίκα ἡ μὲν ἧττα καὶ τὸ γεγονὸς πάθος τῷ δήμῳ προσηγγέλλετο, ὀρθὴ[3] δὲ ἦν ἡ πόλις ἐν τοῖς συμβεβήκοσιν, αἱ δ' ἐλπίδες τῆς σωτηρίας τῷ δήμῳ ἐν τοῖς ὑπὲρ πεντήκοντα ἔτη γεγονόσι καθειστήκεσαν; Ὁρᾶν δ' ἦν ἐπὶ μὲν τῶν θυρῶν γυναῖκας ἐλευθέρας περιφόβους, κατεπτηχυίας, καὶ πυνθανομένας εἰ ζῶσι, τὰς μὲν ὑπὲρ ἀνδρός, τὰς δ' ὑπὲρ πατρός, τὰς δ' ὑπὲρ ἀδελφῶν, ἀναξίως αὑτῶν καὶ τῆς πόλεως ὁρωμένας· τῶν δὲ ἀνδρῶν τοὺς τοῖς σώμασιν ἀπειρηκότας, καὶ τὰς ἡλικίας πρεσβυτέρους, καὶ ὑπὸ τῶν νόμων τοῦ στρατεύεσθαι ἀφειμένους ἰδεῖν ἦν καθ' ὅλην πόλιν ἐπὶ γήρως οὐδῷ διαφθειρομένους, διπλᾶ τὰ ἱμάτια ἐμπεπορπημένους[4]. Πολλῶν δὲ καὶ δεινῶν κατὰ τὴν πόλιν γιγνομένων, καὶ πάντων τῶν πολιτῶν τὰ μέγιστα ἠτυχηκότων, μάλιστ' ἄν τις ἤλγησε καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ ταῖς τῆς πόλεως συμφοραῖς, ἡνίχ' ὁρᾶν ἦν τὸν δῆμον ψηφισάμενον τοὺς μὲν δούλους ἐλευθέρους, τοὺς δὲ ξένους Ἀθηναίους, τοὺς δ' ἀτίμους ἐντίμους· ὃς πρῶτον ἐπὶ τῷ αὐτόχθων εἶναι καὶ ἐλεύθερος ἐσεμνύνετο.

1. Chéronée est une ville de Béotie, commandant les routes de Phocide et d'Attique. C'est là qu'en août 338, Philippe vainquit les armées confédérées d'Athènes et de Thèbes et que triompha la phalange. Cette victoire des Macédoniens leur assura l'hégémonie sur toute la Grèce. — 2. Ce morceau est tiré d'un discours d'accusation prononcé devant les Athéniens. — 3. 'Ορθή. La ville est *debout*, dans l'attente et l'angoisse. — 4. Les vieillards ont endossé le costume de guerre par-dessus leurs vêtements civils.

## 96. Anciens et modernes.

Τίς ἄλλοθεν ἐπελθὼν καὶ μήπω συνδιεφθαρμένος ἡμῖν, ἀλλ' ἐξαίφνης ἐπιστὰς τοῖς γιγνομένοις [1], οὐκ ἂν μαίνεσθαι καὶ παραφρονεῖν ἡμᾶς νομίσειεν, οἳ φιλοτιμούμεθα μὲν ἐπὶ τοῖς τῶν προγόνων ἔργοις καὶ τὴν πόλιν ἐκ τῶν τότε πραχθέντων ἐγκωμιάζειν ἔχομεν, οὐδὲν δὲ τῶν αὐτῶν ἐκείνοις πράττομεν, ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον; Οἳ μὲν γὰρ ὑπέρ τῶν Ἑλλήνων τοῖς βαρβάροις πολεμοῦντες.... διετέλεσαν καὶ ἐλευθεροῦντες τὰς πόλεις τὰς Ἑλληνίδας καὶ βοηθοῦντες αὐταῖς τῆς ἡγημονίας ἠξιώθησαν, ἡμεῖς δὲ καταδουλούμενοι καὶ τἀναντία τοῖς τότε πράττοντες ἀγανακτοῦμεν, εἰ μὴ τὴν αὐτὴν τιμὴν ἐκείνοις ἕξομεν, οἳ τοσοῦτον ἀπολελείμμεθα καὶ τοῖς ἔργοις καὶ ταῖς διανοίαις τῶν κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον γενομένων, ὅσον οἳ μὲν ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας τήν τε πατρίδα τὴν αὑτῶν ἐκλιπεῖν ἐτόλμησαν, καὶ μαχόμενοι καὶ ναυμαχοῦντες τοὺς βαρβάρους ἐνίκησαν, ἡμεῖς δ' οὐδ' ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας αὐτῶν πλεονεξίας κινδυνεύειν ἀξιοῦμεν, ἀλλ' ἄρχειν μὲν ἁπάντων ζητοῦμεν, στρατεύεσθαι δ' οὐκ ἐθέλομεν καὶ πόλεμον μὲν μικροῦ δεῖν πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους ἀναιρούμεθα, πρὸς δὲ τοῦτον οὐχ ἡμᾶς αὐτοὺς ἀσκοῦμεν, ἀλλ' ἀνθρώπους τοὺς μὲν ἀπόλιδας, τοὺς δ' αὐτομόλους, τοὺς ἐκ τῶν ἄλλων κακουργιῶν συνερρυηκότας, οἷς ὁπόταν τις διδῷ πλείω μισθόν, μετ' ἐκείνων [2] ἐφ' ἡμᾶς ἀκολουθήσουσιν.

1. Τοῖς γιγνομένοις, au neutre. Ceci est composé vers 355 av. J.-C. — 2. Ἐκείνων se rapporte, pour le sens, à τις de la proposition précédente.

## 97. Les petits-fils de Kiron réclament devant le tribunal l'héritage de leur grand-père, usurpé par des collatéraux.

Ἐπὶ τοῖς τοιούτοις, ὦ ἄνδρες, ἀνάγκη ἐστὶ χαλεπῶς φέρειν, ὅταν τινες μὴ μόνον τῶν ἀλλοτρίων ἀμφισβητεῖν τολμῶσιν, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐκ τῶν νόμων δίκαια τοῖς σφετεροῖς αὐτῶν λόγοις ἀφανίζειν ἐλπίζωσιν · ὅπερ καὶ νῦν οὗτοι ποιεῖν ἐγχειροῦσι. Τοῦ γὰρ ἡμετέρου πάππου Κίρωνος οὐκ ἄπαιδος τελευτήσαντος, ἀλλ' ἡμᾶς ἐκ θυγατρὸς αὐτοῦ γνησίας παῖδας καταλελοιπότος, οὗτοί τε τοῦ κλήρου λαγχάνουσιν ὡς ἐγγυτάτω γένους ὄντες, ἡμᾶς τε ὑβρίζουσιν ὡς οὐκ ἐξ ἐκείνου θυγατρὸς ὄντας, οὐδὲ γενομένης αὐτῷ πώποτε τὸ παράπαν. Αἴτιον δὲ τοῦ ταῦτα ποιεῖν αὐτούς ἐστιν ἡ τούτων πλεονεξία, τό τε πλῆθος τῶν χρημάτων ὧν Κίρων μὲν καταλέλοιπεν, οὗτοι δ' ἔχουσι[1] βιασάμενοι καὶ κρατοῦσι· καὶ τολμῶσιν ἅμα μὲν λέγειν ὡς οὐδὲν καταλέλοιπεν ἐκεῖνος, ἅμα δὲ ποιεῖσθαι τοῦ κλήρου τὴν ἀμφισβήτησιν... Δεῖ δὴ τούτων τοιαῦτα μηχανωμένων πάνθ' ὑμᾶς τὰ πεπραγμένα μαθεῖν, ἵνα μηδὲν ἀγνοήσαντες τῶν γεγενημένων, ἀλλὰ σαφῶς εἰδότες περὶ αὐτῶν, οὕτως ἐνέγκητε τὴν ψῆφον. Εἴ τινι οὖν καὶ ἄλλῃ πώποτε δίκῃ προσέσχετε ἀκριβῶς τὸν νοῦν, δέομαι ὑμῶν καὶ ταύτῃ προσέχειν ὁμοίως, ὥσπερ καὶ τὸ δίκαιόν ἐστι. Πολλῶν δὲ δικῶν ἐν τῇ πόλει γενομένων, οὐδένες ἀναιδέστερον τούτων οὐδὲ καταφανέστερον ἀντιποιησάμενοι φανήσονται τῶν ἀλλοτρίων. Ἔστι μὲν οὖν χαλεπόν, ὦ ἄνδρες, πρὸς παρασκευὰς λόγων καὶ μάρτυρας οὐ τἀληθῆ μαρτυροῦντας εἰς ἀγῶνα καθίστασθαι περὶ τηλικούτων, πάντάπασιν ἀπείρως ἔχοντα δικαστηρίων· οὐ μὴν ἀλλὰ πολλὰς ἐλπίδας ἔχω καὶ παρ' ὑμῶν τεύξεσθαι τῶν δικαίων.

1. Ce verbe a aussi ὧν pour complément.

## 98. Les petits-fils de Kiron réclament l'héritage de leur grand-père contre un parent malhonnête.

Οὕτω τοίνυν ἀσελγὴς ὢν καὶ βίαιος καὶ τὴν τῶν ἀδελφῶν οὐσίαν ἀπεστερηκὼς οὐκ ἀγαπᾷ τὰ ἐκείνων ἔχων, ἀλλ' ὅτι δίκην οὐδεμίαν αὐτῶν δέδωκεν, ἥκει καὶ τὰ τοῦ πάππου χρήματα ἡμᾶς ἀποστερήσων... Καὶ ζῶντος μὲν τοῦ πάππου καὶ τοῦ πατρὸς οὐδεμίαν αἰτίαν εἴχομεν, ἀλλ' ἀναμφισβήτητοι τὸν ἅπαντα χρόνον διετελέσαμεν· ἐπειδὴ δ' ἐκεῖνοι τετελευτήκασι, κἂν νῦν νικήσωμεν, ὄνειδος ἕξομεν[1], διότι ἠμφισβητήθημεν διὰ τοῦτον τὸν κακῶς ἀπολούμενον.... Τοῦτον μὲν οὖν, οἷός ἐστι, καὶ νῦν ἀκούετε καὶ αὖθις ἀκριβέστερον πεύσεσθε, ὅταν κατ' αὐτοῦ τὴν δίκην ἡμεῖς εἰσίωμεν· ὑμῶν δ' ἐγὼ δέομαι καὶ ἱκετεύω, μή με περιίδητε περὶ τούτων ὑβρισθέντα τῶν χρημάτων ὧν ὁ πάππος κατέλιπε, μηδ' ἀποστερηθέντα, ἀλλὰ βοηθήσατε, καθ' ὅσον ὑμῶν ἕκαστος τυγχάνει δυνάμενος. Ἔχετε δὲ πίστεις ἱκανὰς ἐκ μαρτυριῶν, ἐκ βασάνων, ἐξ αὐτῶν τῶν νόμων, ὅτι τ' ἐσμὲν ἐκ θυγατρὸς γνησίας Κίρωνος, καὶ ὅτι προσήκει ἡμῖν μᾶλλον ἢ τούτοις κληρονομεῖν τῶν ἐκείνου χρημάτων, ἐκγόνοις οὖσι τοῦ πάππου. Μνησθέντες οὖν καὶ τῶν ὅρκων[2] οὓς ὀμόσαντες δικάζετε, καὶ τῶν λόγων οὓς εἰρήκαμεν, καὶ τῶν νόμων, ᾗ δίκαιόν ἐστι, ταύτῃ τὴν ψῆφον τίθεσθε...

1. L'adversaire a notamment accusé les héritiers de n'être pas Athéniens. — 2. Τῶν ὅρκων. Le tribunal jure de juger conformément aux lois.

## 99. La démocratie athénienne.

Δικαίως αὐτόθι[1] καὶ οἱ πένητες καὶ ὁ δῆμος πλέον ἔχει τῶν γενναίων καὶ τῶν πλουσίων[2] διὰ τόδε ὅτι ὁ δῆμός ἐστιν ὁ ἐλαύνων τὰς ναῦς καὶ ὁ τὴν δύναμιν περιτιθεὶς τῇ πόλει· καὶ γὰρ οἱ

1. Αὐτόθι, à Athènes. — 2. On comptait à Athènes quatre classes, distinguées par la fortune, les hoplites forment la troisième. Au-dessous de la quatrième étaient placés les pauvres, non imposés.

κυϐερνῆται καὶ οἱ κελευσταὶ καὶ οἱ πεντηκόνταρχοι καὶ οἱ πρῳρᾶται καὶ οἱ ναυπηγοί, οὗτοί εἰσιν οἱ τὴν δύναμιν περιτιθέντες τῇ πόλει πολὺ μᾶλλον ἢ οἱ ὁπλῖται καὶ οἱ γενναῖοι καὶ οἱ χρηστοί. Ἐπειδὴ οὖν ταῦτα οὕτως ἔχει, δοκεῖ δίκαιον εἶναι πᾶσι τῶν ἀρχῶν μετεῖναι ἐν τῷ τε κλήρῳ καὶ ἐν τῇ χειροτονίᾳ, καὶ λέγειν ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ τῶν πολιτῶν. Ἔπειτα ὁπόσαι μὲν σωτηρίαν φέρουσι τῶν ἀρχῶν χρησταὶ οὖσαι, καὶ μὴ χρησταὶ κίνδυνον τῷ δήμῳ ἅπαντι, τούτων μὲν τῶν ἀρχῶν οὐδὲν δεῖται ὁ δῆμος μετεῖναι, οὔτε τῶν στρατηγικῶν κλήρων οἴονταί σφισι χρῆναι μετεῖναι οὔτε τῶν ἱππαρχιῶν· γιγνώσκει γὰρ ὁ δῆμος ὅτι πλείω ὠφελεῖται ἐν τῷ μὴ αὐτὸς ἄρχειν ταύτας τὰς ἀρχάς, ἀλλ' ἐᾶν τοὺς δυνατωτάτους ἄρχειν. Ὁπόσαι δ' εἰσὶν ἀρχαὶ μισθοφορίας ἕνεκα καὶ ὠφελείας εἰς τὸν οἶκον, ταύτας ζητεῖ ὁ δῆμος ἄρχειν. Εἴποι δ' ἄν τις ὡς ἐχρῆν αὐτούς[1] μὴ ἐᾶν λέγειν πάντας ἑξῆς μηδὲ βουλεύειν, ἀλλὰ τοὺς δεξιωτάτους καὶ ἄνδρας ἀρίστους· οἱ δὲ καὶ ἐν τούτῳ ἄριστα βουλεύονται, ἐῶντες καὶ τοὺς πονηροὺς λέγειν. Εἰ μὲν γὰρ οἱ χρηστοί ἔλεγον καὶ ἐϐουλεύοντο, τοῖς ὁμοίοις σφίσιν αὐτοῖς ἦν ἀγαθά, τοῖς δὲ δημοτικοῖς οὐκ ἀγαθά· νῦν δὲ λέγων ὁ βουλόμενος, ἀναστὰς ἄνθρωπος πονηρὸς ἐξευρίσκει τὸ ἀγαθὸν αὐτῷ καὶ τοῖς ὁμοίοις αὐτῷ.

1. Αὐτούς, les Athéniens.

## 100. On loue la vertu, mais sans la pratiquer.

Οἱ ἄνθρωποι ἄλλα μὲν ἐπαινοῦσι καὶ θαυμάζουσιν, ἄλλων δὲ ἐφίενται, καὶ περὶ ἄλλα ἐσπουδάκασιν. Ἐπαινοῦσι μὲν γάρ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, πάντες, καὶ θεῖα καὶ σεμνά φασιν ἀνδρείαν καὶ δικαιοσύνην καὶ φρόνησιν καὶ συλλήϐδην ἀρετὴν πᾶσαν. Καὶ οὓς ἂν ἡγῶνται τοιούτους εἶναι ἢ γεγονέναι ἢ ἐγγύς, θαυμάζουσι καὶ ὑμνοῦσι· καὶ τοὺς μέν τινας θεούς, τοὺς δὲ ἥρωας ἀποφαίνουσιν, οἷον Ἡρακλέα καὶ Διοσκούρους καὶ Θησέα καὶ Ἀχιλλέα

καὶ πάντας τοὺς ἡμιθέους λεγομένους. Οἷς ὃν ἂν ὅμοιον ὑπολαμβάνωσιν, ἕτοιμοί εἰσιν ἅπαντες ἐκείνῳ πείθεσθαι καὶ ὑπηρετεῖν, ὅ τι ἂν προστάττῃ, καὶ βασιλέα καὶ ἄρχοντα ἀποδεικνύναι ἑαυτῶν καὶ τὰ σφέτερα ἐπιτρέπειν, ὃν ἂν σώφρονα καὶ δίκαιον καὶ φρόνιμον οὕτως ὑπολαμβάνωσι καὶ ἁπλῶς ἄνδρα ἀγαθόν. Ὥστε ταύτῃ μὲν οὐκ ἄν τις αὐτοῖς μέμψαιτο, ὡς οὐκ αἰσθανομένοις ὅτι σεμνόν τι καὶ τίμιον καὶ τοῦ παντὸς ἄξιον χρῆμα ἀρετή· ἐπιθυμοῦσι δ' ὅμως πάντων μᾶλλον ἢ ἀγαθοὶ γενέσθαι, καὶ πράττουσι πάντα πρότερον ἢ ὅπως σωφρονήσουσι καὶ φρόνιμοι ἔσονται καὶ δίκαιοι καὶ ἄνδρες σπουδαῖοι, καλῶς μὲν αὐτῶν δυνάμενοι προΐστασθαι[1], καλῶς δὲ οἶκον οἰκῆσαι, καλῶς δὲ ἄρξαι πόλεως, εὖ δὲ πλοῦτον ἐνεγκεῖν, εὖ δὲ πενίαν, εὖ δὲ προσενεχθῆναι φίλοις, εὖ δὲ συγγενέσι, δικαίως δὲ ἐπιμεληθῆναι γονέων, ὁσίως δὲ θεραπεῦσαι θεούς.

1. Προΐστασθαι et gén. : *gouverner*.

## 101. Appel aux juges contre les crimes d'Agoratos[1].

Οὗτοι[2] μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπ' Ἀγοράτου ἀπογραφέντες ἀπέθανον· ἐπειδὴ δὲ τούτους ἐκποδὼν ἐποιήσαντο οἱ τριάκοντα, σχεδὸν οἶμαι ὑμᾶς ἐπίστασθαι ὡς πολλὰ καὶ δεινὰ μετὰ ταῦτα τῇ πόλει ἐγένετο· ὧν οὗτος ἁπάντων αἴτιός ἐστιν, ἀποκτείνας ἐκείνους. Ἀνιῶμαι μὲν οὖν ὑπομιμνήσκων τὰς γεγενημένας συμφορὰς τῇ πόλει, ἀνάγκη δ' ἐστίν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, ἵν' εἰδῆτε ὡς σφόδρα ὑμῖν ἐλεεῖν προσήκει Ἀγόρατον. Ἴστε μὲν γὰρ τοὺς ἐκ Σαλαμῖνος[3]

1. Agoratos, fils d'esclave et peut-être esclave lui-même, fut un des principaux et des plus vils agents des Trente. — 2. Οὗτοι, *ces malheureux*. Il s'agit de Dionysodoros et d'un certain nombre d'Athéniens, qui, dénoncés par Agoratos, furent condamnés à mort. — 3. Les Trente s'étaient rendus à Salamine et à Eleusis, d'où ils firent conduire à Athènes trois cents citoyens qui furent condamnés à mort tous ensemble.

τῶν πολιτῶν κομισθέντας, οἷοι ἦσαν καὶ ὅσοι, καὶ οἵῳ ὀλέθρῳ ὑπὸ τῶν τριάκοντα ἀπώλοντο· ἴστε δὲ τοὺς ἐξ Ἐλευσῖνος, ὡς πολλοὶ ταύτῃ συμφορᾷ ἐχρήσαντο· μέμνησθε δὲ καὶ τοὺς ἐνθάδε διὰ τὰς ἰδίας ἔχθρας ἀπαγομένους εἰς τὸ δεσμωτήριον· οἳ οὐδὲν κακὸν τὴν πόλιν ποιήσαντες ἠναγκάζοντο αἰσχίστῳ καὶ ἀκλεεστάτῳ ὀλέθρῳ ἀπόλλυσθαι, οἱ μὲν γονέας σφετέρους αὐτῶν πρεσβύτας καταλείποντες, οἳ ἤλπιζον ὑπὸ τῶν σφετέρων αὐτῶν παίδων γηροτροφηθέντες, ἐπειδὴ τελευτήσειαν τὸν βίον, ταφήσεσθαι, οἱ δὲ ἀδελφὰς ἀνεκδότους, οἱ δὲ παῖδας μικροὺς πολλῆς ἔτι θεραπείας δεομένους· οὓς, ὦ ἄνδρες δικασταί, ποίαν τινὰ οἴεσθε γνώμην περὶ τούτου ἔχειν, ἢ ποίαν τινὰ ἂν ψῆφον θέσθαι, εἰ ἐπ' ἐκείνοις γένοιτο, ἀποστερηθέντας διὰ τοῦτον τῶν ἡδίστων;

## 102. Éloge des Athéniens morts pour la patrie.

Ἐκεῖνοι τοῖς πολεμίοις ἀπήντησαν, ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας μαχόμενοι, οὐκ ἐπὶ τοῖς τείχεσι τὰς ἐλπίδας τῆς σωτηρίας ἔχοντες, οὐδὲ τὴν χώραν κακῶς προέμενοι τοῖς ἐχθροῖς, ἀλλὰ τὴν μὲν αὐτῶν ἀνδρείαν ἀσφαλεστέραν φυλακὴν εἶναι νομίζοντες τῶν λιθίνων περιβόλων, τὴν δὲ θρέψασαν αὐτοὺς αἰσχυνόμενοι περιορᾶν πορθουμένην, εἰκότως· ὥσπερ γὰρ πρὸς τοὺς φύσει γεννήσαντας καὶ τοὺς ποιητούς[1] τῶν πατέρων οὐχ ὁμοίως ἔχουσιν ἅπαντες ταῖς εὐνοίαις, οὕτω καὶ πρὸς τὰς χώρας τὰς μὴ φύσει προσηκούσας, ἀλλ' ὕστερον ἐπικτήτους γενομένας, καταδέεστερον διάκεινται. Τοιαύταις δὲ γνώμαις χρησάμενοι, καὶ τοῖς ἀρίστοις ἀνδράσιν ἐξ ἴσου τῶν κινδύνων μετασχόντες, οὐχ ὁμοίως τῆς τύχης ἐκοινώνησαν· τῆς γὰρ ἀρετῆς οὐ ζῶντες

1. Le mot ποιητός, pris comme terme de droit, et opposé à γεννητός, signifie *contracté par adoption.*

ἀπολαύουσιν, ἀλλὰ τελευτήσαντες τὴν δόξαν καταλελοίπασιν, οὐχ ἡττηθέντες, ἀλλ' ἀποθανόντες ἔνθαπερ ἐτάχθησαν, ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀμύνοντες. Εἰ δὲ δεῖ καὶ παραδοξότατον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δέ, ἐκεῖνοι νικῶντες ἀπέθανον. Τὰ γὰρ ἆθλα τοῦ πολέμου τοῖς ἀγαθοῖς ἀνδράσιν ἐστὶν ἐλευθερία καὶ ἀρετή· ταῦτα γὰρ ἀμφότερα τοῖς τελευτήσασιν ὑπάρχει. Ἔπειτα δὲ οὐδ' οἷόν τ' ἐστὶν εἰπεῖν ἡττῆσθαι τοὺς ταῖς διανοίαις μὴ πτήξαντας τὸν τῶν ἐπιόντων φόβον. Μόνους γὰρ τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις καλῶς ἀποθνήσκοντας οὐδ' ἂν εἷς ἡττῆσθαι δικαίως φήσειε· τὴν γὰρ δουλείαν φεύγοντες εὐκλεᾶ θάνατον αἱροῦνται. Ἐδήλωσε δὲ ἡ τούτων τῶν ἀνδρῶν ἀρετή· μόνοι μὲν γὰρ τῶν ἁπάντων τὴν τῆς Ἑλλάδος ἐλευθερίαν ἐν τοῖς ἑαυτῶν σώμασιν εἶχον. Ἅμα γὰρ οὗτοί τε τόν βίον μετήλλαξαν καὶ τὰ τῆς Ἑλλάδος εἰς δουλείαν μετέπεσεν· συνετάφη γὰρ τοῖς τούτων σώμασιν ἡ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐλευθερία. Ὅθεν καὶ φανερὸν πᾶσιν ἐποίησαν οὐκ ἰδίᾳ πολεμοῦντες, ἀλλ' ὑπὲρ κοινῆς ἐλευθερίας προκινδυνεύοντες. Ὥστε, ὦ ἄνδρες, οὐκ ἂν αἰσχυνθείην εἰπὼν στέφανον τῆς πατρίδος εἶναι τὰς ἐκείνων ψυχάς.

## 103. Éloge de Léosthène et de la patrie athénienne.

Μάλιστά γε φοβοῦμαι μή μοι συμβῇ τὸν λόγον ἐλάττω φαίνεσθαι τῶν ἔργων τῶν γεγενημένων. Πλὴν κατ' ἐκεῖνό γε πάλιν θαρρῶ, ὅτι τὰ ὑπ' ἐμοῦ παραλειπόμενα ὑμεῖς οἱ ἀκούοντες προσθήσετε· οὐ γὰρ ἐν τοῖς τυχοῦσιν οἱ λόγοι ῥηθήσονται, ἀλλ' ἐν αὐτοῖς τοῖς μάρτυσι τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων[1]. Ἄξιον δέ

1. Après la mort d'Alexandre, en 323, la Grèce se souleva contre la domination macédonienne, et Démosthène, revenu d'exil, appela aux armes. L'Athénien Léosthène fut vainqueur d'Antipater près des Thermopyles, mais il fut tué en assiégeant la ville de Lamia. Peu après, les

ἐστιν ἐπαινεῖν τὴν μὲν πόλιν ἡμῶν τῆς προαιρέσεως ἕνεκεν, τὸ προελέσθαι[1] ὅμοια καὶ ἔτι σεμνότερα καὶ καλλίω τῶν πρότερον αὐτῇ πεπραγμένων, τοὺς δὲ τετελευτηκότας τῆς ἀνδρείας τῆς ἐν τῷ πολέμῳ, τὸ μὴ καταισχῦναι τὰς τῶν προγόνων ἀρετάς, τὸν δὲ στρατηγὸν Λεωσθένη διὰ ἀμφότερα· τῆς τε γὰρ προαιρέσεως εἰσηγητὴς τῇ πόλει ἐγένετο, καὶ τῆς στρατείας ἡγεμὼν τοῖς πολίταις κατέστη.

Περὶ μὲν οὖν τῆς πόλεως διεξιέναι τὸ καθ' ἕκαστον τῶν πρότερον[2] εἰς πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα οὔτε ὁ χρόνος ὁ παρὼν ἱκανός, οὔτε ὁ καιρὸς ἁρμόττων τῷ μακρολογεῖν, οὔτε ῥᾴδιον ἕνα ὄντα τοσαύτας καὶ τηλικαύτας πράξεις ἐπελθεῖν καὶ μνημονεῦσαι. Ἐπὶ κεφαλαίου δὲ οὐκ ὀκνήσω εἰπεῖν περὶ αὐτῆς· ὥσπερ γὰρ ὁ ἥλιος πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐπέρχεται, τὰς μὲν ὥρας διακρίνων εἰς τὸ πρέπον καὶ καλῶς πάντα καθιστάς, τοῖς δὲ σώφροσι καὶ ἐπιεικέσι τῶν ἀνθρώπων ἐπιμελούμενος καὶ γενέσεως τῆς τροφῆς καὶ καρπῶν καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν εἰς τὸν βίον χρησίμων· οὕτως καὶ ἡ πόλις ἡμῶν διατελεῖ τοὺς μὲν κακοὺς κολάζουσα, τοῖς δὲ ἴσον ἀντὶ τῆς πλεονεξίας[3] ἅπασιν φυλάττουσα, τοῖς δὲ ἰδίοις κινδύνοις καὶ δαπάναις κοινὴν ἄδειαν τοῖς Ἕλλησιν παρασκευάζουσα.

Athéniens succombaient à la bataille de Crannon. — L'orateur s'adresse aux compagnons d'armes du héros défunt. — 1. Τὸ προελέσθαι se rattache directement à ἐπαινεῖν : il faut entendre *pour ce qui est du fait de*. De même plus loin τὸ μὴ καταισχῦναι. — 2. Τῶν πρότερον = *des services précédemment rendus*. — 3. Πλεονεξία, *inégalité ambitieuse*.

## 104. On châtie les coupables pour empêcher les fautes à venir[1].

Ὅσα ἡγοῦνται ἀλλήλους[2] κακὰ ἔχειν ἄνθρωποι φύσει ἢ τύχῃ, οὐδεὶς θυμοῦται, οὐδὲ νουθετεῖ οὐδὲ διδάσκει οὐδὲ κολάζει τοὺς

1. C'est le sophiste Protagoras qui parle à Socrate. — 2. Ἀλλήλους = *inter se*.

ταῦτ' ἔχοντας, ἵνα μὴ τοιοῦτοι ὦσιν, ἀλλ' ἐλεοῦσιν· οἷον τοὺς αἰσχρούς[1] ἢ σμικροὺς ἢ ἀσθενεῖς τίς οὕτως ἀνόητος ὥστε τι τούτων ἐπιχειρεῖν ποιεῖν; ταῦτα μὲν γὰρ ἴσασιν, οἶμαι, ὅτι φύσει τε καὶ τύχῃ τοῖς ἀνθρώποις γίγνεται τὰ καλὰ καὶ τἀναντία τούτοις· ὅσα δὲ ἐξ ἐπιμελείας καὶ ἀσκήσεως καὶ διδαχῆς οἴονται γίγνεσθαι ἀγαθὰ ἀνθρώποις, ἐάν τις ταῦτα μὴ ἔχῃ, ἀλλὰ τἀναντία τούτων κακά, ἐπὶ τούτοις που οἵ τε θυμοὶ γίγνονται καὶ αἱ κολάσεις καὶ αἱ νουθετήσεις· ὧν ἐστιν ἓν καὶ ἡ ἀδικία καὶ ἡ ἀσέβεια καὶ συλλήβδην πᾶν τὸ ἐναντίον τῆς πολιτικῆς ἀρετῆς· ἔνθα δὴ πᾶς παντὶ θυμοῦται καὶ νουθετεῖ, δῆλον ὅτι ὡς ἐξ ἐπιμελείας καὶ μαθήσεως κτητῆς οὔσης[2]. Εἰ γὰρ ἐθέλεις ἐννοῆσαι τὸ κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας τί ποτε δύναται[3], αὐτό σε διδάξει ὅτι οἵ γε ἄνθρωποι ἡγοῦνται παρασκευαστὸν εἶναι ἀρετήν. Οὐδεὶς γὰρ κολάζει τοὺς ἀδικοῦντας πρὸς τοῦτο τὸν νοῦν ἔχων καὶ τούτου ἕνεκα ὅτι ἠδίκησεν, ὅστις μὴ ὥσπερ θηρίον ἀλογίστως τιμωρεῖται· ὁ δὲ μετὰ λόγου ἐπιχειρῶν κολάζειν οὐ τοῦ παρεληλυθότος ἕνεκα ἀδικήματος τιμωρεῖται — οὐ γὰρ ἂν τό γε πραχθὲν ἀγένητον θείη — ἀλλὰ τοῦ μέλλοντος χάριν, ἵνα μὴ αὖθις ἀδικήσῃ μήτε αὐτὸς οὗτος μήτε ἄλλος ὁ τοῦτον ἰδὼν κολασθέντα· καὶ τοιαύτην διάνοιαν ἔχων διανοεῖται παιδευτὴν εἶναι ἀρετήν· ἀποτροπῆς γοῦν ἕνεκα κολάζει.

1. **Αἰσχρούς n'est pas pris au sens moral. — 2. Entendez τῆς πολιτικῆς ἀρετῆς. — 3. Τί ποτε δύναται,** *ce que signifie.*

## 105. Un patriote.

Καὶ[1] τί δεῖ τὰ πολλὰ[2] λέγειν; ἀλλ' ἐν Ὠρεῷ[3] Φιλιστίδης μὲν ἔπραττε Φιλίππῳ[4] καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης καὶ Θόας

1. L'orateur vient de signaler l'œuvre accomplie par les traîtres, serviteurs de Philippe, à Olynthe et Erétrie. — 2. Τὰ πολλά = *les exemples multiples* de trahison de ce genre. — 3. *Oréos,* ville de l'Eubée, en face de la Thessalie. — 4. Ἔπραττε Φιλίππῳ, *travaillait pour Philippe.*

καὶ Ἀγαπαῖος, οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν, Εὐφραῖος[1] δέ τις, ἄνθρωπος καὶ παρ' ἡμῖν ποτ' ἐνθάδ' οἰκήσας, ὅπως ἐλεύθεροι καὶ μηδενὸς δοῦλοι ἔσονται. Οὗτος τὰ μὲν ἄλλ' ὡς ὑβρίζετο καὶ προυπηλακίζεθ' ὑπὸ τοῦ δήμου, πόλλ' ἂν εἴη λέγειν· ἐνιαυτῷ δὲ πρότερον τῆς ἁλώσεως ἐνέδειξεν ὡς προδότην τὸν Φιλιστίδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, αἰσθόμενος ἃ πράττουσιν. Συστραφέντες δ' ἄνθρωποι πολλοὶ καὶ χορηγὸν ἔχοντες Φίλιππον καὶ πρυτανευόμενοι[2], ἀπάγουσι τὸν Εὐφραῖον εἰς τὸ δεσμωτήριον ὡς συνταράττοντα τὴν πόλιν. Ὁρῶν δὲ ταῦθ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὠρειτῶν, ἀντὶ τοῦ τῷ μὲν βοηθεῖν, τοὺς δ' ἀποτυμπανίσαι, τοῖς μὲν οὐκ ὠργίζετο, τὸν δ' ἐπιτήδειον ταῦτα παθεῖν ἔφη καὶ ἐπέχαιρεν. Μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν ἐπ' ἐξουσίας ὁπόσης[3] ἐβούλοντ' ἔπραττον ὅπως ἡ πόλις ληφθήσεται, καὶ κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν. Τῶν δὲ πολλῶν εἴ τις αἴσθοιτο, ἐσίγα καὶ κατεπέπληκτο, τὸν Εὐφραῖον οἷ' ἔπαθε μεμνημένοι[4]. Οὕτω δ' ἀθλίως διέκειντο, ὥστ' οὐ πρότερον ἐτόλμησεν οὐδεὶς τοιούτου κακοῦ προσιόντος ῥῆξαι φωνήν, πρὶν διασκευασάμενοι πρὸς τὰ τείχη προσῄεσαν οἱ πολέμιοι· τηνικαῦτα δ' οἱ μὲν ἠμύνοντο, οἱ δὲ προὐδίδοσαν. Τῆς δὲ πόλεως οὕτως ἁλούσης αἰσχρῶς καὶ κακῶς οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι, τοὺς τότε σῴζοντας ἑαυτοὺς[5] καὶ τὸν Εὐφραῖον ἑτοίμους ὁτιοῦν ποιεῖν[6] ὄντας τοὺς μὲν ἐκβαλόντες, τοὺς δ' ἀποκτείναντες, ὁ δ' Εὐφραῖος ἐκεῖνος ἀπέσφαξεν ἑαυτόν[7], ἔργῳ

1. Il faut construire Εὐφραῖος δ' ἔπραττε ὅπως (et futur). Cf. Synt., 37. — 2. Le *chorège* paie les acteurs qu'il a recrutés; les *prytanes* dirigent les affaires. — 3. Ἐπί, *en s'appuyant sur = avec.* Ὁπόσης, attraction pour ὁπόσην. — 4. Ce pluriel s'accorde logiquement, sinon grammaticalement, avec τις. — 5. Τοὺς σῴζοντας ἑαυτούς, *les citoyens qui les épargnaient eux-mêmes = qui épargnaient ces traîtres.* Le peuple, qui a ménagé les traîtres, malgré les dénonciations d'Euphræos, est maintenant puni de sa complaisance. — 6. Ποιεῖν se construit avec deux accusatifs, de la personne et de la chose. — 7. Euphræos était tombé aux mains des Macédoniens. — Démosthène devait finir de même.

μαρτυρήσας ὅτι καὶ δικαίως καὶ καθαρῶς[1] ὑπὲρ τῶν πολιτῶν ἀνθειστήκει Φιλίππῳ.

1. Καθαρῶς implique l'idée de *pur désintéressement.*

## 106. Un orateur, dans un discours aux jeux olympiques, invite les Grecs à cesser leurs discordes (376 av. J.-C.).

Ἄλλων τε πολλῶν καὶ καλῶν ἔργων ἕνεκα, ὦ ἄνδρες, ἄξιον Ἡρακλέους μεμνῆσθαι, καὶ ὅτι τόνδε τὸν ἀγῶνα πρῶτος συνήγειρε[1] δι' εὔνοιαν τῆς Ἕλλαδος. Ἐν μὲν γὰρ τῷ τέως χρόνῳ ἀλλοτρίως αἱ πόλεις πρὸς ἀλλήλας διέκειντο· ἐπειδὴ δὲ ἐκεῖνος τοὺς τυράννους[2] ἔπαυσε καὶ τοὺς ὑϐρίζοντας[3] ἐκώλυσεν, ἀγῶνα μὲν σωμάτων ἐποίησε, φιλοτιμίαν δὲ πλούτου[4], γνώμης[5] δ' ἐπίδειξιν ἐν τῷ καλλίστῳ τῆς Ἑλλάδος, ἵνα τούτων ἁπάντων ἕνεκα εἰς τὸ αὐτὸ συνέλθωμεν, τὰ μὲν ὀψόμενοι, τὰ δὲ ἀκουσόμενοι· ἡγήσατο γὰρ τὸν ἐνθάδε σύλλογον ἀρχὴν γενήσεσθαι τοῖς Ἕλλησι τῆς πρὸς ἀλλήλους φιλίας. Ἐκεῖνος μὲν οὖν ταῦθ' ὑφηγήσατο, ἐγὼ δ' ἥκω οὐ μικρολογησόμενος οὐδὲ περὶ τῶν ὀνομάτων[6] μαχούμενος. Ἡγοῦμαι γὰρ ταῦτα ἔργα μὲν εἶναι σοφιστῶν λίαν ἀχρήστων καὶ σφόδρα βίου δεομένων, ἀνδρὸς δὲ ἀγαθοῦ καὶ πολίτου πολλοῦ ἀξίου περὶ τῶν μεγίστων συμϐουλεύειν, ὁρῶν οὕτως αἰσχρῶς διακειμένην τὴν Ἑλλάδα, καὶ πολλὰ μὲν αὐτῆς ὄντα ὑπὸ τῷ βαρϐάρῳ, πολλὰς δὲ πόλεις ὑπὸ τυράννων ἀναστάτους γεγενημένας. Καὶ ταῦτα εἰ μὲν δι' ἀσθέ-

1. Héraklès fonda, dit-on, les jeux olympiques, quand il se fut emparé de la biche aux cornes d'or, et il les présida en compagnie de Castor et Pollux. — 2. Parmi ces tyrans était le père d'Iole. Cf. les *Trachiniennes*, de Sophocle. — 3. Τοὺς ὑϐρίζοντας : les Centaures, Lapithes, etc. — 4. Πλούτου : *le luxe* dépensé par les villes et les particuliers. — 5. Γνώμης : il s'agit des concours littéraires. — 6. Ὀνομάτων : allusion aux sophistes, tels que Gorgias. Ces sophistes se faisaient payer, et Socrate le leur a reproché.

νειαν ἐπάσχομεν, στέργειν ἂν ἦν ἀνάγκη τὴν τύχην· ἐπειδὴ δὲ διὰ στάσιν καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους φιλονεικίαν, πῶς οὐκ ἄξιον τῶν μὲν παύσασθαι, τὰ δὲ κωλῦσαι, εἰδότας ὅτι φιλονεικεῖν μέν ἐστιν εὖ πραττόντων, γνῶναι δὲ τὰ βέλτιστα τῶν εὖ φρονούντων;

## 107. Comparaison des Athéniens et des Spartiates, faite devant les Lacédémoniens par un ennemi d'Athènes.

Οἱ μέν γ' Ἀθηναῖοι νεωτεροποιοὶ καὶ ἐπινοῆσαι ὀξεῖς καὶ ἐπιτελέσαι ἔργῳ ὃ ἂν γνῶσιν· ὑμεῖς δὲ τὰ ὑπάρχοντά[1] τε σῴζειν[2] καὶ ἐπιγνῶναι μηδὲν καὶ ἔργῳ οὐδὲ τἀναγκαῖα ἐξικέσθαι. Αὖθις δὲ οἳ μὲν καὶ παρὰ δύναμιν τολμηταὶ καὶ παρὰ γνώμην[3] κινδυνευταὶ καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες· τὸ δὲ ὑμέτερον τῆς τε δυνάμεως ἐνδεᾶ πρᾶξαι, τῆς τε γνώμης μηδὲ τοῖς βεβαίοις[4] πιστεῦσαι, τῶν τε δεινῶν μηδέποτε οἴεσθαι ἀπολυθήσεσθαι. Καὶ μὴν καὶ ἄοκνοι πρὸς ὑμᾶς μελλητὰς καὶ ἀποδημηταὶ πρὸς ἐνδημοτάτους· οἴονται γὰρ οἳ μὲν τῇ ἀπουσίᾳ ἄν τι κτᾶσθαι, ὑμεῖς δὲ τῷ ἐξελθεῖν καὶ τὰ ἑτοῖμα ἂν βλάψαι. Κρατοῦντες δὲ τῶν ἐχθρῶν ἐπὶ πλεῖστον ἐξέρχονται καὶ νικώμενοι ἐπ' ἐλάχιστον ἀναπίπτουσιν. Ἔτι δὲ τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις[5] ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ γνώμῃ δὲ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς. Καὶ ἃ μὲν ἂν ἐπινοήσαντες μὴ ἐξέλθωσιν οἰκεῖα στέρεσθαι ἡγοῦνται, ἃ δ' ἂν ἐπελθόντες κτήσωνται ὀλίγα πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν πράξαντες[6]· ἢν δ' ἄρα του καὶ πείρᾳ σφαλῶσιν,

1. Τὰ ὑπάρχοντα, *les situations acquises.* — 2. Σώζειν et les deux infinitifs suivants se rattachent (assez ironiquement) à ὀξεῖς. — 3. Παρὰ γνώμην, *au delà de toute attente.* — 4. Τοῖς βεβαίοις τῆς γνώμης, *les sûrs conseils de la raison.* — 5. Ἀλλοτριωτάτοις = *comme s'ils leur étaient étrangers.* L'orateur veut dire que si les Athéniens font bon marché de leur vie, ils considèrent leur intelligence comme leur vraie force, mise au service de la patrie. — 6. Construire ἡγοῦνται τυχεῖν πράξαντες ὀλίγα πρὸς (*par rapport à, en comparaison de*) τὰ μέλλοντα.

ἀντελπίσαντες ἄλλα ἐπλήρωσαν[1] τὴν χρείαν· μόνοι γὰρ ἔχουσί τε ὁμοίως καὶ ἐλπίζουσιν[2] ἃ ἂν ἐπινοήσωσι διὰ τὸ ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησιν ποιεῖσθαι ὧν ἂν γνῶσι. Καὶ ταῦτα μετὰ πόνων πάντα καὶ κινδύνων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος μοχθοῦσι, καὶ ἀπολαύουσιν ἐλάχιστα τῶν ὑπαρχόντων διὰ τὸ ἀεὶ κτᾶσθαι.... Ὥστε εἴ τις αὐτοὺς ξυνελὼν[3] φαίη πεφυκέναι ἐπὶ[4] τῷ μήτε αὐτοὺς ἔχειν ἡσυχίαν μήτε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ἐᾶν, ὀρθῶς ἂν εἴποι.

1. Ἐπλήρωσαν, aoriste d'habitude. — 2. Pour l'âme imaginative et prompte des Athéniens, espérer et avoir c'est la même chose. — 3. Ξυνελών = *pour abréger*. — 4. Ἐπί = *avec cette condition de*.

## 108. Efficacité morale de l'étude de la parole.

Ἡγοῦμαι τοιαύτην μὲν τέχνην, ἥτις κακῶς πεφυκόσι πρὸς ἀρετὴν σωφροσύνην ἐνεργάσαιτ' ἂν καὶ δικαιοσύνην, οὔτε πρότερον οὔτε νῦν οὐδεμίαν εἶναι, τούς τε τὰς ὑποσχέσεις ποιουμένους περὶ αὐτῶν πρότερον ἀπερεῖν καὶ παύσεσθαι ληροῦντας πρὶν εὑρεθῆναί τινα παιδείαν τοιαύτην, οὐ μὴν ἀλλ' αὐτούς γ' αὑτῶν βελτίους ἂν γίγνεσθαι καὶ πλείονος ἀξίους, εἰ πρός τε τὸ λέγειν εὖ φιλοτίμως διατεθεῖεν καὶ τοῦ πείθειν δύνασθαι τοὺς ἀκούοντας ἐρασθεῖεν. Πρῶτον μὲν ὁ λέγειν ἢ γράφειν προαιρούμενος λόγους ἀξίους ἐπαίνου καὶ τιμῆς οὐκ ἔστιν ὅπως ποιήσεται τὰς ὑποθέσεις ἀδίκους ἢ μικρὰς ἢ περὶ τῶν ἰδίων συμβολαίων, ἀλλὰ μεγάλας καὶ καλὰς καὶ φιλανθρώπους καὶ περὶ τῶν κοινῶν πραγμάτων· μὴ γὰρ τοιαύτας εὑρίσκων οὐδὲν διαπράξεται τῶν δεόντων. Ἔπειτα τῶν πράξεων τῶν συντεινουσῶν πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ἐκλέξεται τὰς πρεπωδεστάτας καὶ μάλιστα συμφερούσας· ὁ δὲ τὰς τοιαύτας συνεθιζόμενος θεωρεῖν καὶ δοκιμάζειν οὐ μόνον περὶ τὸν ἐνεστῶτα λόγον, ἀλλὰ καὶ περὶ τὰς ἄλλας πράξεις τὴν αὐτὴν ἕξει ταύτην δύναμιν, ὥσθ' ἅμα τὸ λέγειν εὖ καὶ τὸ φρονεῖν παραγενήσεται τοῖς φιλοσόφως καὶ φιλοτίμως πρὸς τοὺς λόγους διακειμένοις.

## 109. Exorde d'un discours aux Athéniens : reproches et conseils.

Ὁρῶ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ παρόντα πράγματα πολλὴν δυσκολίαν ἔχοντα καὶ ταραχὴν οὐ μόνον τῷ πολλὰ προεῖσθαι καὶ μηδὲν εἶναι προὔργου περὶ αὐτῶν[1] εὖ λέγειν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ὑπολοίπων κατὰ ταὐτὰ μηδὲ καθ' ἓν τὸ συμφέρον[2] πάντας ἡγεῖσθαι, ἀλλὰ τοῖς μὲν ᾡδί, τοῖς ἑτέρως δοκεῖν. Δυσκόλου δ' ὄντος φύσει καὶ χαλέπου τοῦ βουλεύεσθαι, ἔτι πολλῷ χαλεπώτερον ὑμεῖς αὐτὸ πεποιήκατε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασι χρῆσθαι τῷ βουλεύεσθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα. Ἐκ δὲ τούτου συμβαίνει, παρὰ πάντα τὸν χρόνον ὃν οἶδ' ἐγώ, τὸν μὲν οἷς ἂν ἁμάρτητ' ἐπιτιμῶντα εὐδοκιμεῖν καὶ δοκεῖν εὖ λέγειν, τὰ δὲ πράγματα καὶ περὶ ὧν βουλεύεσθε ἐκφεύγειν ὑμᾶς. Οὐ μὴν ἀλλὰ καίπερ τούτων οὕτως ἐχόντων, οἶμαι καὶ πεπεικὼς ἐμαυτὸν ἀνέστηκα, ἂν ἐθελήσητε τοῦ θορυβεῖν καὶ φιλονεικεῖν ἀποστάντες ἀκούειν, ὡς ὑπὲρ πόλεως βουλευομένοις καὶ τηλικούτων πραγμάτων προσήκει, ἕξειν καὶ λέγειν καὶ συμβουλεύειν δι' ὧν καὶ τὰ παρόντ' ἔσται βελτίω καὶ τὰ προειμένα σωθήσεται.

1. Αὐτῶν = τούτων τῶν προειμένων. — 2. Construire (τῷ μὴ) πάντας ἡγεῖσθαι κατὰ ταὐτὰ μηδὲ καθ' ἕν.

## 110. Avertissement d'un orateur de quatre-vingt-quatorze ans.

Νεώτερος μὲν ὢν προῃρούμην γράφειν τῶν λόγων οὐ τοὺς μυθώδεις οὐδὲ τοὺς τερατείας καὶ ψευδολογίας μεστούς, οἷς οἱ πολλοὶ μᾶλλον χαίρουσιν ἢ τοῖς περὶ τῆς αὐτῶν σωτηρίας λεγομένοις, οὐδὲ τοὺς τὰς παλαιὰς πράξεις καὶ τοὺς πολέμους τοὺς Ἑλληνικοὺς ἐξηγουμένους, καίπερ εἰδὼς δικαίως αὐτοὺς ἐπαι-

νουμένους, οὐδ' αὖ τοὺς ἁπλῶς εἰρῆσθαι δοκοῦντας καὶ μηδεμιᾶς κομψότητος μετέχοντας, οὓς οἱ δεινοὶ περὶ τοὺς ἀγῶνας παραινοῦσι τοῖς νεωτέροις μελετᾶν, εἴπερ βούλονται πλέον ἔχειν τῶν ἀντιδίκων, ἀλλὰ πάντας τούτους ἐάσας περὶ ἐκείνους ἐπραγματευόμην τοὺς περὶ τῶν συμφερόντων τῇ τε πόλει καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι συμβουλεύοντας, καὶ πολλῶν μὲν ἐνθυμημάτων γέμοντας, οὐκ ὀλίγων δ' ἀντιθέσεων καὶ παρισώσεων καὶ τῶν ἄλλων ἰδεῶν τῶν ἐν ταῖς ῥητορείαις διαλαμπουσῶν καὶ τοὺς ἀκούοντας ἐπισημαίνεσθαι καὶ θορυβεῖν ἀναγκαζουσῶν· νῦν δ' οὐδ' ὁπωσοῦν τοὺς τοιούτους. Ἡγοῦμαι γὰρ οὐχ ἁρμόττειν οὔτε τοῖς ἔτεσι τοῖς ἐνενήκοντα καὶ τέτταρσιν, ἁγὼ τυγχάνω γεγονώς, οὔθ' ὅλως τοῖς ἤδη πολιὰς ἔχουσιν ἐκεῖνον τὸν τρόπον ἔτι λέγειν, ἀλλ' ὡς ἅπαντες μὲν ἂν ἐλπίσειαν, εἰ βουληθεῖεν, οὐδεὶς δ' ἂν δυνηθείη ῥᾳδίως πλὴν τῶν πονεῖν ἐθελόντων καὶ σφόδρα προσεχόντων τὸν νοῦν.

## 111. L'amour des bienfaiteurs pour leurs obligés n'est pas réciproque.

Οἱ εὐεργέται τοὺς εὐεργετηθέντας δοκοῦσι μᾶλλον φιλεῖν ἢ οἱ εὖ παθόντες τοὺς δράσαντας [1], καὶ ὡς παρὰ λόγον γιγνόμενον ἐπιζητεῖται [2]. Τοῖς μὲν οὖν πλείστοις φαίνεται, ὅτι οἳ μὲν ὀφείλουσι, τοῖς δ' ὀφείλεται· καθάπερ οὖν ἐπὶ [3] τῶν δανείων οἱ μὲν ὀφείλοντες βούλονται μὴ εἶναι [4] οἷς ὀφείλουσιν, οἱ δανείσαντες δὲ καὶ ἐπιμέλονται τῆς τῶν ὀφειλόντων σωτηρίας, οὕτω καὶ τοὺς εὐεργετήσαντας βούλεσθαι [5] εἶναι τοὺς παθόντας ὡς κομιουμένους

1. Δράσαντας, s.-ent. : εὖ. — 2. Ἐπιζητεῖται, s.-ent. τοῦτο = *cette particularité*. — 3. Ἐπί, *quand il s'agit de*. — 4. Εἶναι a pour sujet τούτους (sous-entendu), antécédent de οἷς. — 5. Βούλεσθαι se rattache à *on croit que*, exprimé par le τοῖς πλείστοις φαίνεται de la phrase précédente. — Εἶναι a pour sujet τοὺς παθόντας, *les obligés*.

τὰς χαρίτας, τοῖς δ' οὐκ εἶναι ἐπιμελὲς τὸ ἀνταποδοῦναι.... Δόξειε δ' ἂν φυσικώτερον εἶναι τὸ αἴτιον, καὶ οὐχ ὅμοιον τῷ περὶ[1] τοὺς δανείσαντας· οὐ γάρ ἐστι φίλησις[2] περὶ ἐκείνους, ἀλλὰ τοῦ σῴζεσθαι βούλησις τῆς κομιδῆς ἕνεκα· οἱ δ' εὖ πεποιηκότες φιλοῦσι καὶ ἀγαπῶσι τοὺς πεπονθότας[3], κἂν μηθὲν ὦσι χρήσιμοι μηδ' εἰς ὕστερον γένοιντ' ἄν. Ὅπερ καὶ ἐπὶ τῶν τεχνιτῶν συμβέβηκεν· πᾶς γὰρ τὸ οἰκεῖον ἔργον ἀγαπᾷ μᾶλλον ἢ ἀγαπηθείη ἂν ὑπὸ τοῦ ἔργου ἐμψύχου γενομένου. Μάλιστα δ' ἴσως τοῦτο περὶ τοὺς ποιητὰς συμβαίνει· ὑπεραγαπῶσι γὰρ οὗτοι τὰ οἰκεῖα ποιήματα, στέργοντες ὥσπερ τέκνα. Τοιούτῳ δ' ἔοικε καὶ τὸ τῶν εὐεργετῶν· τὸ[4] γὰρ εὖ πεπονθὸς ἔργον ἐστὶν αὐτῶν· τοῦτο δὴ ἀγαπῶσι μᾶλλον ἢ τὸ ἔργον τὸν ποιήσαντα.

1. Τῷ περί, *le cas de*. — 2. Φίλησις. Entendez : chez les créanciers. — Inversement σῴζεσθαι se rapporte aux débiteurs. — 3. Πεπονθότας se rapporte aussi à εὖ. — 4. Τό = l'*être*.

## 112. Le sénat de Rome.

Ἡ σύγκλητος πρῶτον μὲν ἔχει τὴν τοῦ ταμιείου κυρίαν. Καὶ γὰρ τῆς εἰσόδου πάσης αὕτη κρατεῖ καὶ τῆς ἐξόδου παραπλησίως. Οὔτε γὰρ εἰς τὰς κατὰ μέρος χρείας οὐδεμίαν ποιεῖν ἔξοδον οἱ ταμίαι δύνανται χωρὶς τῶν τῆς συγκλήτου δογμάτων πλὴν τὴν εἰς[1] τοὺς ὑπάτους· τῆς τε παρὰ πολὺ τῶν ἄλλων ὁλοχερεστάτης[2] καὶ μεγίστης δαπάνης, ἣν οἱ τιμηταὶ ποιοῦσιν εἰς τὰς ἐπισκευὰς καὶ κατασκευὰς τῶν δημοσίων κατὰ πενταετηρίδα, ταύτης ἡ σύγκλητός ἐστι κυρία, καὶ διὰ ταύτης γίνεται τὸ συγχώρημα τοῖς τιμηταῖς. Ὁμοίως ὅσα τῶν ἀδικημάτων τῶν κατ' Ἰταλίαν προσδεῖται δημοσίας ἐπισκέψεως, λέγω δ' οἷον προδοσίας, συνω-

1. Εἰς = *qui relève de*. — 2. Ὁλοσχερεστάτης. Ce mot est un de ceux qu'en son style un peu lourd, affectionne l'auteur. — Son vocabulaire est d'ailleurs assez monotone, comme va le prouver la répétition de νὴ Δία.

μοσίας, φαρμακείας, δολοφονίας, τῇ συγκλήτῳ μέλει περὶ τούτων. Πρὸς δὲ τούτοις, εἴ[1] τις ἰδιώτης ἢ πόλις τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν διαλύσεως ἢ καὶ νὴ Δί' ἐπιτιμήσεως ἢ βοηθείας ἢ φυλακῆς προσδεῖται, τούτων πάντων ἐπιμελές ἐστι τῇ συγκλήτῳ. Καὶ μὴν εἰ τῶν ἐκτὸς Ἰταλίας πρός τινας ἐξαποστέλλειν δέοι πρεσβείαν τιν' ἢ διαλύσουσάν τινας ἢ παρακαλέσουσαν ἢ καὶ νὴ Δί' ἐπιτάξουσαν ἢ παραληψομένην[2] ἢ πόλεμον ἐπαγγέλλουσαν, αὕτη ποιεῖται τὴν πρόνοιαν. Ὁμοίως δὲ καὶ τῶν παραγενομένων εἰς Ῥώμην πρεσβειῶν ὡς δέον ἐστὶν ἑκάστοις χρῆσθαι καὶ ὡς δέον ἀποκριθῆναι, πάντα ταῦτα χειρίζεται διὰ τῆς συγκλητου. Πρὸς[3] δὲ τὸν δῆμον καθάπαξ οὐδέν ἐστι τῶν προειρημένων. Ἐξ ὧν πάλιν ὁπότε τις ἐπιδημήσαι[4] μὴ παρόντος ὑπάτου, τελείως ἀριστοκρατικὴ φαίνεται ἡ πολιτεία. Ὃ δὴ καὶ πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων, ὁμοίως δὲ καὶ τῶν βασιλέων, πεπεισμένοι τυγχάνουσι, διὰ τὸ τὰ σφῶν[5] πράγματα σχεδὸν πάντα τὴν σύγκλητον κυροῦν.

1. Εἰ. La syntaxe classique exigerait l'emploi de ἐάν avec le subjonctif, pour marquer la répétition dans le présent. Dans le même cas, l'auteur emploie l'optatif, à la phrase suivante. — 2. Παραληψομένην a le sens de *accueillir, prendre* sous *sa protection.* — 3. Πρός = *dans les attributions de.* — 4. Ἐπιδημήσαι, forme de la langue commune, pour ἐπιδημήσειε. — Ici encore, comme plus haut (cf. n. 1), les classiques emploieraient ὁπόταν et le subjonctif. — 5. Σφῶν. Cette forme réfléchie renvoie au sujet.

## 113. Les Athéniens ont le tort de ne pas écouter les sages orateurs qui leur parlent de la paix[1].

Ὁρῶ ὑμᾶς οὐκ ἐξ ἴσου τῶν λεγόντων τὴν ἀκρόασιν ποιουμένους, ἀλλὰ τοῖς μὲν προσέχοντας τὸν νοῦν, τῶν δὲ οὐδὲ τὴν φωνὴν ἀνεχομένους. Καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν ποιεῖτε. Καὶ γὰρ τὸν

1. Ces paroles sont prononcées vers 355, époque de la *Guerre sociale* qui mit Athènes aux prises avec ses alliés. On sait comment le roi de Macédoine, Philippe, profita de ces démêlés.

ἄλλον χρόνον εἰώθατε πάντας τοὺς ἄλλους ἐκϐάλλειν, πλὴν τοὺς συναγορεύοντας ταῖς ὑμετέραις ἐπιθυμίαις. Ὃ καὶ δικαίως ἄν τις ὑμῖν ἐπιτιμήσειεν, ὅτι συνειδότες πολλοὺς καὶ μεγάλους οἴκους ὑπὸ τῶν κολακευόντων ἀναστάτους γεγενημένους, καὶ μισοῦντες ἐπὶ τῶν ἰδίων τοὺς ταύτην ἔχοντας τὴν γνώμην, ἐπὶ τῶν κοινῶν οὐχ ὁμοίως διάκεισθε πρὸς αὐτούς, ἀλλὰ κατηγοροῦντες τῶν προσιεμένων καὶ χαιρόντων τοῖς τοιούτοις, αὐτοὶ φαίνεσθε μᾶλλον τούτοις πιστεύοντες ἢ τοῖς ἄλλοις πολίταις. Καὶ γὰρ αὐτοὶ πεποιήκατε τοὺς ῥήτορας μελετᾶν καὶ φιλοσοφεῖν, οὐ τὰ μέλλοντα τῇ πόλει συνοίσειν, ἀλλ' ὅπως ἀρέσκοντας ὑμῖν λόγους ἐροῦσιν, ἐφ' οὓς καὶ νῦν τὸ πλῆθος αὐτῶν συννερρύηκεν. Ἅπασι γάρ ἐστι φανερόν, ὅτι μᾶλλον ἥδεσθε τοῖς παρακαλοῦσιν ὑμᾶς ἐπὶ τὸν πόλεμον ἢ τοῖς περὶ τῆς εἰρήνης συμϐουλεύουσιν. Οἱ μὲν γὰρ προσδοκίαν ἐμποιοῦσιν, ὡς τὴν δύναμιν ἀναληψόμεθα πάλιν, ἣν καὶ πρότερον ἐτυγχάνομεν ἔχοντες· οἱ δ' οὐδὲν τοιοῦτο προτείνουσιν, ἀλλ' ὡς ἡσυχίαν ἔχειν δεῖ, καὶ μὴ μεγάλων ἐπιθυμεῖν παρὰ τὸ δίκαιον, ἀλλὰ στέργειν τοῖς παροῦσιν, ὃ χαλεπώτατον πάντων τοῖς πλείστοις τῶν ἀνθρώπων ἐστίν. Οὕτω γὰρ ἐξηρτήμεθα τῶν ἐλπίδων καὶ πρὸς τὰς δοκούσας εἶναι πλεονεξίας ἀπλήστως ἔχομεν, ὥστ' οὐδ' οἱ κεκτημένοι τοὺς μεγίστους πλούτους μένειν ἐπὶ τούτοις ἐθέλουσιν, ἀλλ' ἀεὶ τοῦ πλείονος ὀρεγόμενοι καὶ περὶ τῶν ὑπαρχόντων κινδυνεύουσιν.

## 114. Supériorité de Timothée sur les autres généraux.

Ἡγοῦμαι ὑμᾶς ἡδέως ἂν ἀκοῦσαι διὰ τί ποτε τῶν μὲν εὐδοκιμούντων ἀνδρῶν παρ' ὑμῖν καὶ πολεμικῶν εἶναι δοκούντων οὐδὲ κώμην ἔνιοι λαϐεῖν ἠδυνήθησαν, Τιμόθεος[1] δ' οὔτε τὴν τοῦ

1. Timothée, fils de Conon, assura à Athènes la prépondérance maritime et conduisit, en Asie Mineure, une brillante et lucrative expédition.

σώματος φύσιν ἔχων ἐρρωμένην, οὔτ' ἐν τοῖς στρατοπέδοις τοῖς πλανωμένοις κατατετριμμένος, ἀλλὰ μεθ' ὑμῶν πολιτευόμενος τηλικαῦτα διεπράξατο τὸ μέγεθος. Ἔστι δ' ὁ λόγος ὁ περὶ τούτων φιλαπεχθήμων μέν, ῥηθῆναι δ'οὐκ ἀσύμφορος. Ἐκεῖνος γὰρ τούτῳ τῶν ἄλλων διήνεγκεν, ὅτι περὶ τῶν Ἑλληνικῶν καὶ συμμαχικῶν πραγμάτων καὶ τῆς ἐπιμελείας τῆς τούτων οὐ τὴν αὐτὴν ὑμῖν γνώμην εἶχεν. Ὑμεῖς μὲν γὰρ χειροτονεῖτε στρατηγοὺς τοὺς εὐρωστοτάτους τοῖς σώμασι καὶ πολλάκις ἐν τοῖς ξενικοῖς στρατεύμασι γεγενημένους, ὡς διὰ τούτων διαπραξόμενοί τι τῶν δεόντων· ὁ δὲ τοῖς μὲν τοιούτοις λοχαγοῖς ἐχρῆτο καὶ ταξιάρχοις[1], αὐτὸς δὲ περὶ ταῦτα δεινὸς ἦν, περὶ ἅπερ χρὴ φρόνιμον εἶναι τὸν στρατηγὸν τὸν ἀγαθόν. Ἔστι δὲ ταῦτα τίνα δύναμιν ἔχοντα; δεῖ γὰρ οὐχ ἁπλῶς εἰπεῖν, ἀλλὰ σαφῶς φράσαι περὶ αὐτῶν. Πρῶτον μὲν δύνασθαι γνῶναι πρὸς τίνας πολεμητέον καὶ τίνας συμμάχους ποιητέον· ἀρχὴ γὰρ αὕτη στρατηγίας ἐστίν, ἧς ἣν διαμάρτῃ τις, ἀνάγκη τὸν πόλεμον ἀσύμφορον καὶ χαλεπὸν καὶ περίεργον εἶναι. Περὶ τοίνυν τὴν τοιαύτην προαίρεσιν οὐ μόνον οὐδεὶς τοιοῦτος γέγονεν, ἀλλ' οὐδὲ παραπλήσιος. Ῥᾴδιον δ' ἐξ αὐτῶν τῶν ἔργων γνῶναι· πλείστους γὰρ πολέμους ἄνευ τῆς πόλεως ἀνελόμενος, ἅπαντας τούτους κατώρθωσε καὶ δικαίως ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν ἔδοξεν αὐτοὺς ποιήσασθαι.

1. L'infanterie athénienne se composait de corps de troupes commandés par des *taxiarques* : chaque corps était divisé en *loches* avec un *lochage* à leur tête.

## 115. Conseils moraux.

Ἐν ταῖς ὁμιλίαις ἀπέστω τὸ σεαυτοῦ τινων ἔργων ἢ κινδύνων ἐπὶ πολὺ καὶ ἀμέτρως μεμνῆσθαι. Οὐ γάρ, ὡς σοὶ ἡδύ ἐστι τὸ τῶν σῶν κινδύνων μεμνῆσθαι, οὕτω καὶ τοῖς ἄλλοις ἡδύ ἐστι τὸ τῶν σοὶ συμβεβηκότων ἀκούειν.

Ὅταν ἡδονῆς τινος φαντασίαν λάβῃς, φύλασσε σαυτόν, μὴ συναρπασθῇς ὑπ' αὐτῆς· ἀλλ' ἐκδεξάσθω σε τὸ πρᾶγμα, καὶ ἀναβολήν τινα παρὰ σεαυτοῦ λάβε. Ἔπειτα μνήσθητι ἀμφοτέρων τῶν χρόνων, καθ' ὅν τε ἀπολαύσεις τῆς ἡδονῆς, καὶ καθ' ὃν ἀπολαύσας ὕστερον μετανοήσεις καὶ αὐτὸς σεαυτῷ λοιδορήσῃ· καὶ τούτοις ἀντίθες ὅπως ἀποσχόμενος χαιρήσεις καὶ ἐπαινέσεις αὐτὸς σεαυτόν. Ἐὰν δέ σοι καιρὸς φανῇ ἅψασθαι τοῦ ἔργου, πρόσεχε, μὴ ἡττήσῃ σε τὸ προσηνὲς αὐτοῦ καὶ ἡδὺ καὶ ἐπαγωγόν· ἀλλ' ἀντιτίθει, πόσῳ ἄμεινον τὸ συνειδέναι σεαυτῷ ταύτην τὴν νίκην νενικηκότι.

Ὅταν τι διαγνούς, ὅτι ποιητέον ἐστί, ποιῇς, μηδέποτε φύγῃς ὀφθῆναι πράσσων αὐτό, κἂν ἀλλοῖόν τι μέλλωσιν οἱ πολλοὶ περὶ αὐτοῦ ὑπολαμβάνειν. Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ὀρθῶς ποιεῖς, αὐτὸ τὸ ἔργον φεῦγε· εἰ δὲ ὀρθῶς, τί φοβῇ τοὺς ἐπιπλήξοντας οὐκ ὀρθῶς;

## 116. Contre les détracteurs de l'éloquence.

Εἰσί τινες οἳ δυσκόλως ἔχουσι πρὸς τοὺς λόγους καὶ διαμέμφονται τοὺς φιλοσοφοῦντας[1] καί φασιν αὐτοὺς οὐκ ἀρετῆς, ἀλλὰ πλεονεξίας ἕνεκα ποιεῖσθαι τὰς τοιαύτας διατριβάς. Ἡδέως ἂν οὖν πυθοίμην τῶν οὕτω διακειμένων, διὰ τί τοὺς μὲν εὖ λέγειν ἐπιθυμοῦντας ψέγουσι, τοὺς δ' ὀρθῶς πράττειν βουλομένους ἐπαινοῦσιν· εἰ γὰρ αἱ πλεονεξίαι λυποῦσιν αὐτούς, πλείους καὶ μείζους ἐκ τῶν ἔργων ἢ τῶν λόγων εὑρήσομεν γιγνομένας. Ἔπειτα κἀκεῖν' ἄτοπον, εἰ λέληθεν αὐτοὺς ὅτι τὰ περὶ τοὺς θεοὺς εὐσεβοῦμεν καὶ τὴν δικαιοσύνην ἀσκοῦμεν καὶ τὰς ἄλλας ἀρετὰς ἐπιτηδεύομεν οὐχ ἵνα τῶν ἄλλων ἔλαττον ἔχωμεν, ἀλλ'

1. L'auteur emploie le mot φιλοσοφεῖν au sens de *se livrer aux études*, dont l'éloquence est la partie principale. C'est ainsi qu'il dira ἡ περὶ τοὺς λόγους φιλοσοφία.

ὅπως ἂν ὡς μετὰ πλείστων ἀγαθῶν τὸν βίον διάγωμεν. Ὥστ' οὐ κατηγορητέον τῶν πραγμάτων τούτων ἐστί, δι' ὧν ἄν τις μετ' ἀρετῆς πλεονεκτήσειεν, ἀλλὰ τῶν ἀνθρώπων τῶν περὶ τὰς πράξεις ἐξαμαρτανόντων ἢ τοῖς λόγοις ἐξαπατώντων καὶ μὴ δικαίως χρωμένων αὐτοῖς. Θαυμάζω δὲ τῶν ταύτην τὴν γνώμην ἐχόντων, ὅπως οὐ καὶ τὸν πλοῦτον καὶ τὴν ῥώμην καὶ τὴν ἀνδρείαν κακῶς λέγουσιν. Εἴπερ γὰρ διὰ τοὺς ἐξαμαρτάνοντας καὶ τοὺς ψευδομένους πρὸς τοὺς λόγους χαλεπῶς ἔχουσι, προσήκει καὶ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς αὐτοὺς ἐπιτιμᾶν· φανήσονται γάρ τινες καὶ τῶν ταῦτα κεκτημένων ἐξαμαρτάνοντες καὶ πολλοὺς διὰ τούτων κακῶς ποιοῦντες. Ἀλλὰ γὰρ οὐ δίκαιον, οὔτ' εἴ τινες τοὺς ἀπαντῶντας τύπτουσι, τῆς ῥώμης κατηγορεῖν, οὔτε διὰ τοὺς ἀποκτείνοντας οὓς οὐ δεῖ τὴν ἀνδρείαν λοιδορεῖν, οὔθ' ὅλως τὴν τῶν ἀνθρώπων πονηρίαν ἐπὶ τὰ πράγματα μεταφέρειν, ἀλλ' αὐτοὺς ἐκείνους ψέγειν, ὅσοι τοῖς ἀγαθοῖς κακῶς χρῶνται, καὶ τοῖς ὠφελεῖν δυναμένοις τούτοις βλάπτειν τοὺς συμπολιτευομένους ἐπιχειροῦσι.

## 117. Un rhéteur fait l'éloge de la rhétorique.

Ἁπάσας τὰς δυνάμεις συλλαβοῦσα ὑφ' αὑτῇ ἔχει ἡ ῥητορική· μέγα δέ σοι τεκμήριον ἐρῶ. Πόλλακις γὰρ ἤδη ἔγωγε μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ [1] καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἰατρῶν εἰσελθὼν παρά τινα τῶν καμνόντων οὐχὶ ἐθέλοντα ἢ φάρμακον πιεῖν, ἢ τεμεῖν ἢ καῦσαι παρασχεῖν [2] τῷ ἰατρῷ, οὐ δυναμένου τοῦ ἰατροῦ πεῖσαι, ἐγὼ ἔπεισα, οὐκ ἄλλῃ τέχνῃ ἢ τῇ ῥητορικῇ. Φημὶ δὲ καὶ εἰς πόλιν, ὅποι βούλει, ἐλθόντα ῥητορικὸν ἄνδρα καὶ ἰατρόν, εἰ δέοι λόγῳ διαγωνίζεσθαι ἐν ἐκκλησίᾳ ἢ ἐν ἄλλῳ τινὶ συλλόγῳ, ὁπότερον δεῖ αἱρεθῆναι, ῥήτορα ἢ ἰατρόν, οὐδαμοῦ [3] ἂν φανῆναι τὸν ἰατρόν,

1. Le frère de celui qui parle est médecin. — 2. S.-ent. ἑαυτόν. — 3. Οὐδαμοῦ = *d'aucun prix*. Οὐδαμοῦ νομίζειν signifie *ne faire aucun cas de*.

ἀλλ' αἱρεθῆναι ἂν τὸν εἰπεῖν δυνατόν, εἰ βούλοιτο. Καὶ εἰ πρὸς ἄλλον γε δημιουργὸν ὁντιναοῦν ἀγωνίζοιτο, πείσειεν ἂν αὐτὸν ἑλέσθαι ὁ ῥητορικὸς μᾶλλον ἢ ἄλλος ὁστισοῦν. Οὐ γάρ ἔστι περὶ ὅτου οὐκ ἂν πιθανώτερον εἴποι ὁ ῥητορικὸς ἢ ἄλλος ὁστισοῦν τῶν δημιουργῶν ἐν πλήθει[1]. Ἡ μὲν οὖν δύναμις τοσαύτη ἐστὶ καὶ τοιαύτη τῆς τέχνης... Δυνατὸς μὲν γὰρ πρὸς ἅπαντάς ἐστιν ὁ ῥήτωρ καὶ περὶ παντὸς λέγειν, ὥστε πιθανώτερος εἶναι ἐν τοῖς πλήθεσιν ἔμβραχυ περὶ ὅτου ἂν βούληται· ἀλλ' οὐδέ τι μᾶλλον τούτου ἕνεκα δεῖ οὔτε τοὺς ἰατροὺς τὴν δόξαν ἀφαιρεῖσθαι, ὅτι δύναιτο[2] ἂν τοῦτο ποιῆσαι, οὔτε τοὺς ἄλλους δημιουργούς, ἀλλὰ δικαίως καὶ τῇ ῥητορικῇ χρῆσθαι.

1. Ἐν πλήθει, *devant la foule.* — 2. Δύναιτο a pour sujet le *rhéteur.*

## 118. Il est plus difficile à un prosateur qu'à un poète de faire l'éloge d'un grand homme.

Οἶδα μὲν οὖν ὅτι χαλεπόν ἐστιν ὃ μέλλω ποιεῖν, ἀνδρὸς ἀρετὴν διὰ λόγων[1] ἐγκωμιάζειν. Σημεῖον δὲ μέγιστον· περὶ μὲν γὰρ ἄλλων πολλῶν καὶ παντοδαπῶν[2] λέγειν τολμῶσιν οἱ περὶ τὴν φιλοσοφίαν[3] ὄντες, περὶ δὲ τῶν τοιούτων οὐδεὶς πώποτ' αὐτῶν συγγράφειν ἐπεχείρησεν. Καὶ πολλὴν αὐτοῖς ἔχω συγγνώμην. Τοῖς μὲν γὰρ ποιηταῖς πολλοὶ δέδονται κόσμοι· καὶ γὰρ πλησιάζοντας τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις οἷόν τ' αὐτοῖς ποιῆσαι καὶ διαλεγομένους καὶ συναγωνιζομένους οἷς ἂν βουληθῶσι, καὶ περὶ τούτων δηλῶσαι μὴ μόνον τοῖς τεταγμένοις ὀνόμασιν, ἀλλὰ τὰ μὲν ξένοις, τὰ δὲ καινοῖς, τὰ δὲ μεταφοραῖς, καὶ μηδὲν παραλιπεῖν, ἀλλὰ πᾶσι τοῖς εἴδεσι διαποικῖλαι τὴν ποίησιν· τοῖς δὲ περὶ τοὺς λόγους οὐδὲν ἔξεστι τῶν τοιούτων, ἀλλ' ἀποτόμως καὶ

1. Διὰ λόγων, *en prose.* — 2. Ces génitifs sont au neutre. — 3. Φιλοσοφίαν n'a pas le sens particulier de *philosophie,* mais de *lettres et sciences* en général (culture). Cf. : Version 116.

τῶν ὀνομάτων τοῖς πολιτικοῖς[1] μόνον καὶ τῶν ἐνθυμημάτων τοῖς περὶ αὐτὰς τὰς πράξεις ἀναγκαῖόν ἐστι χρῆσθαι. Πρὸς δὲ τούτοις οἳ μὲν μετὰ μέτρων καὶ ῥυθμῶν ἅπαντα ποιοῦσιν, οἳ δ' οὐδενὸς τούτων κοινωνοῦσιν· ἃ τοσαύτην ἔχει χάριν ὥστ' ἂν καὶ τῇ λέξει καὶ τοῖς ἐνθυμήμασιν ἔχῃ κακῶς[2], ὅμως αὐταῖς ταῖς εὐρυθμίαις καὶ ταῖς συμμετρίαις ψυχαγωγοῦσι τοὺς ἀκούοντας. Γνοίη δ' ἄν τις ἐκεῖθεν τὴν δύναμιν αὐτῶν· ἢν γάρ τις τῶν ποιημάτων τῶν εὐδοκιμούντων τὰ μὲν ὀνόματα καὶ τὰς διανοίας καταλίπῃ, τὸ δὲ μέτρον διαλύσῃ, φανήσεται πολὺ καταδεέστερα τῆς δόξης ἧς νῦν ἔχομεν περὶ αὐτῶν. Ὅμως δὲ καίπερ τοσοῦτον πλεονεκτούσης τῆς ποιήσεως, οὐκ ὀκνητέον, ἀλλ' ἀποπειρατέον τῶν λόγων ἐστίν, εἰ καὶ τοῦτο δυνήσονται, τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας εὐλογεῖν μηδὲν χεῖρον τῶν ἐν ταῖς ᾠδαῖς καὶ τοῖς μέτροις ἐγκωμιαζόντων.

1. Πολιτικοῖς = *courants*. — 2. Ἔχῃ, impersonnel.

## 119. Toute violence contre un individu est un attentat public, poursuivi par la loi.

Τί δή ποτ' ἂν μὲν ἑκὼν παρ' ἑκόντος τις λάβῃ τάλαντον ἓν ἢ δύ' ἢ δέκα καὶ ταῦτ' ἀποστερήσῃ, οὐδὲν αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν ἐστίν, ἂν δὲ μικροῦ πάνυ τιμήματος ἄξιόν τις λάβῃ, βίᾳ δὲ τοῦτ' ἀφέληται, τὸ ἴσον τῷ δημοσίῳ προστιμᾶν οἱ νόμοι κελεύουσιν, ὅσον περ τῷ ἰδιώτῃ; ὅτι πάνθ' ὅσα τις βιαζόμενος πράττει, κοίν' ἀδικήματα καὶ κατὰ τῶν ἔξω τοῦ πράγματος ὄντων ἡγεῖθ' ὁ νομοθέτης· τὴν μὲν γὰρ ἰσχὺν ὀλίγων, τοὺς δὲ νόμους ἁπάντων εἶναι[1], καὶ τὸν μὲν πεισθέντ' ἰδίας, τὸν δὲ βιασθέντα δημοσίας δεῖσθαι βοηθείας. Δίοπερ καὶ τῆς ὕβρεως αὐτῆς τὰς μὲν γραφὰς ἔδωκεν ἅπαντι τῷ βουλομένῳ[2], τὸ δὲ τίμημ' ἐποίησεν ὅλον

1. Εἶναι, et le génitif, *être dans l'intérêt de*. — 2. Et non seulement à la victime même.

δημόσιον· τὴν γὰρ πόλιν ἡγεῖθ' ἀδικεῖν, οὐ τὸν παθόντα μόνον τὸν ὑβρίζειν ἐπιχειροῦντα, καὶ δίκην ἱκανὴν τὴν τιμωρίαν εἶναι τῷ παθόντι, χρήματα δ' οὐ προσήκειν τῶν τοιούτων ἐφ' ἑαυτῷ λαμβάνειν. Καὶ τοσαύτῃ γ' ἐχρήσαθ' ὑπερβολῇ, ὥστε κἂν εἰς δοῦλον ὑβρίζῃ τις, ὁμοίως ἔδωκεν ὑπὲρ τούτου γραφήν. Οὐ γὰρ ὅστις ὁ πάσχων ᾤετο δεῖν σκοπεῖν, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμ' ὁποῖόν τι τὸ γενόμενον· ἐπειδὴ δ' εὗρεν οὐκ ἐπιτήδειον, μήτε πρὸς δοῦλον μήθ' ὅλως ἐξεῖναι πράττειν ἐπέτρεψεν.

## 120. Progrès des sycophantes[1], à Athènes au temps de Philippe.

Οἱ πρόγονοι ἡμῶν περὶ τῶν συκοφαντῶν χαλεπωτέρους ἢ περὶ τῶν ἄλλων κακουργιῶν τοὺς νόμους ἔθεσαν. Τοῖς μὲν γὰρ μεγίστοις τῶν ἀδικημάτων ἐν ἑνὶ τῶν δικαστηρίων τὴν κρίσιν ἐποίησαν, κατὰ δὲ τούτων γραφὰς[2] μὲν πρὸς τοὺς θεσμοθέτας, εἰσαγγελίας δ' εἰς τὴν βουλήν, προβολὰς δ' ἐν τῷ δήμῳ, νομίζοντες τοὺς ταύτῃ τῇ τέχνῃ χρωμένους ἁπάσας ὑπερβάλλειν τὰς πονηρίας. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους ἀλλ' οὖν πειρᾶσθαί γε λανθάνειν κακουργοῦντας, τούτους δ' ἐν ἅπασιν ἐπιδείκνυσθαι τὴν αὑτῶν ὠμότητα καὶ μισανθρωπίαν καὶ φιλαπεχθημοσύνην. Κἀκεῖνοι μὲν οὕτως ἐγίγνωσκον περὶ αὐτῶν· ὑμεῖς δὲ τοσοῦτον ἀπέχετε τοῦ κολάζειν αὐτούς, ὥστε τούτοις χρῆσθε καὶ κατηγόροις καὶ νομοθέταις περὶ τῶν ἄλλων. Καίτοι προσῆκεν αὐτοὺς

1. Comme les dénonciateurs recevaient une part des biens des condamnés, on conçoit le développement de l'industrie des *sycophantes*, qui s'attaquaient spécialement aux gens riches. — 2. Les γραφαὶ sont les *causes publiques*, opposées aux δίκαι, *causes privées*. — Les six *thesmotètes*, chargés de la revision et de la coordination des lois, ont aussi des attributions judiciaires, et notamment la présidence des tribunaux. — L'εἰσαγγελία est l'*accusation devant le Conseil* (βουλή), ou *devant l'Assemblée*. La προβολή est un *appel à l'Assemblée du peuple*, mais sans entamer de procédure; il s'agit d'obtenir l'autorisation morale d'une accusation judiciaire.

νῦν μισεῖσθαι μᾶλλον ἢ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον. Τότε μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἐγκυκλίοις μόνον καὶ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν ἔβλαπτον τοὺς συμπολιτευομένους· ἐπειδὴ δ' αὐξηθείσης τῆς πόλεως καὶ λαβούσης τὴν ἀρχήν, οἱ πατέρες ἡμῶν, μᾶλλον θαρρήσαντες τοῦ συμφέροντος, τοῖς μὲν καλοῖς κἀγαθοῖς τῶν ἀνδρῶν καὶ μεγάλην τὴν πόλιν ποιήσασι διὰ τὰς δυναστείας ἐφθόνησαν, πονηρῶν δ' ἀνθρώπων καὶ μεστῶν θρασύτητος ἐπεθύμησαν, οἰηθέντες ταῖς μὲν τόλμαις καὶ ταῖς φιλαπεχθημοσύναις ἱκανοὺς αὐτοὺς ἔσεσθαι διαφυλάττειν τὴν δημοκρατίαν, διὰ δὲ τὴν φαυλότητα τῶν ἐξ ἀρχῆς αὐτοῖς ὑπαρξάντων οὐ μέγα φρονήσειν οὐδ' ἐπιθυμήσειν ἑτέρας πολιτείας, ἐκ ταύτης τῆς μεταβολῆς τί τῶν δεινῶν οὐ συνέπεσε τῇ πόλει, τί δὲ τῶν μεγίστων κακῶν οἱ ταύτην ἔχοντες τὴν φύσιν οὐ καὶ λέγοντες καὶ πράττοντες διετέλεσαν;

## 121. Un citoyen maltraité demande aux juges de faire respecter la loi.

Αὐτίκα δὴ μάλα, ἐπειδὰν ἀναστῇ[1] τὸ δικαστήριον, εἷς ἕκαστος ὑμῶν, ὁ μὲν θᾶττον ἴσως, ὁ δὲ σχολαίτερον, οἴκαδ' ἄπεισιν οὐδέν γε φροντίζων οὐδὲ μεταστρεφόμενος οὐδὲ φοβούμενος, οὔτ' εἰ φίλος οὔτ' εἰ μὴ φίλος αὐτῷ συντεύξεταί τις, οὐδέ γ' εἰ μέγας ἢ μικρὸς ἢ ἰσχυρός, ἢ ἀσθενής, οὐδὲ τῶν τοιούτων οὐδέν. Τί δή ποτε; ὅτι τῇ ψυχῇ τοῦτ' οἶδε καὶ θαρρεῖ καὶ πεπίστευκε τῇ πολιτείᾳ, μηδέν' αὐτὸν ἕλξειν μηδ' ὑβριεῖν μηδὲ τυπτήσειν. Εἶτ' ἐφ' ἧς ἀδείας[2] αὐτοὶ πορεύεσθε, ταύτην οὐ βεβαιώσαντες ἐμοὶ βαδιεῖσθε; καὶ τίνι χρή με λογισμῷ περιεῖναι ταῦτα παθόντα[3], εἰ περιόψεσθέ με νῦν ὑμεῖς; θαρρεῖν, νὴ Δία, φήσειέ τις ἄν· οὐ γὰρ ἔτ' οὐδὲν ὑβρισθήσει. Ἐὰν δέ[4]· τότ'

1. Ἀναστῇ, *se lèvera pour partir.* — 2. Ἐφ' ἧς ἀδείας, *la sécurité avec laquelle.* — 3. Περιεῖναι ταῦτα παθόντα, *survivre après un tel outrage.* — Après περιόψεσθε, s.-ent. ταῦτα παθόντα. — 4. Ἐὰν δέ = *et si pourtant cela m'arrive.*

ὀργιεῖσθε, νῦν ἀφέντες; Μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ προδῶτε μήτ' ἐμὲ μήθ' ὑμᾶς αὐτοὺς μητὲ τοὺς νόμους... Τῷ[1] γάρ ποτ' εἰσὶ ὑμῶν οἱ ἀεὶ[2] δίκαζοντες ἰσχυροὶ καὶ κύριοι τῶν ἐν τῇ πόλει πάντων;... Τῇ τῶν νόμων ἰσχύϊ. Ἡ δὲ τῶν νόμων ἰσχὺς τίς ἐστιν; ἆρ' ἐάν τις ὑμῶν ἀδικούμενος ἀνακράγῃ, προσδραμοῦνται καὶ παρέσονται βοηθοῦντες; οὔ· γράμματα γὰρ γεγραμμέν' ἐστί, καὶ οὐχὶ δύναιντ' ἂν τοῦτο ποιῆσαι. Τίς οὖν ἡ δύναμις αὐτῶν ἐστιν; ὑμεῖς ἐὰν βεβαιῶτ' αὐτοὺς καὶ παρέχητε κυρίους ἀεὶ τῷ δεομένῳ. Οὐκοῦν οἱ νόμοι θ' ὑμῖν εἰσιν ἰσχυροὶ καὶ ὑμεῖς τοῖς νόμοις. Δεῖ τοίνυν τούτοις βοηθεῖν ὁμοίως ὥσπερ ἂν[3] αὑτῷ τις ἀδικουμένῳ, καὶ τὰ τῶν νόμων ἀδικήματα κοινὰ νομίζειν, ἐφ' ὅτου περ ἂν λαμβάνηται, καὶ μήτε λειτουργίας[4] μήτ' ἔλεον μήτ' ἄνδρα μηδένα μήτε τέχνην μηδεμίαν εὑρῆσθαι μήτ' ἄλλο μηδέν, δι' ὅτου παραβάς τις τοὺς νόμους οὐ δώσει δίκην.

1. Τῷ = τίνι, *par quoi?* — 2. Ἀεί a ici son vrai sens de *successivement*. — 3. Ὥσπερ ἄν, s.-ent. βοηθοίη. — 4. L'orateur veut dire qu'il ne faut pas tenir compte des grandes *fonctions publiques* qu'a pu remplir un personnage coupable de violence, ni des interventions (ἄνδρα μηδένα) qui pourraient se produire en sa faveur.

## 122. Le bonheur n'est pas dans les biens extérieurs, mais dans l'âme.

Νόμιζε δὴ τὴν εὐδαιμονίαν οὐκ ἐν τῷ πολλὰ κεκτῆσθαι, ἀλλ' ἐν τῷ τὴν ψυχὴν εὖ διακεῖσθαι. Καὶ γὰρ οὐδὲ τὸ σῶμα οὐ τῇ λαμπρᾷ ἐσθῆτι κεκοσμημένον φαίη τις ἂν εἶναι μακάριον, ἀλλὰ τὸ τὴν ὑγίειαν ἔχον σπουδαίως διακείμενον, κἂν μηδὲν τῶν προειρημένων αὐτῷ παρῇ· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἡ ψυχὴ ἐὰν ᾖ πεπαιδευμένη, τὴν τοιαύτην καὶ τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον εὐδαίμονα προσαγορευτέον ἐστίν, οὐκ ἂν τοῖς[1] ἐκτὸς ᾖ λαμπρῶς

1. Τοῖς est au neutre.

κεκοσμημένος, αὐτὸς μηδενὸς ἄξιος ὤν. Οὐδὲ γὰρ ἵππον, κἂν ψέλια χρυσᾶ καὶ σκευὴν ἔχῃ πολυτελῆ, αὐτὸς φαῦλος ὤν, τὸν τοιοῦτον ἄξιόν τινος νομίζομεν εἶναι, ἀλλ' ὃς ἂν διακείμενος ᾖ σπουδαίως, τοῦτον μᾶλλον ἐπαινοῦμεν. Ὥσπερ γὰρ εἴ τις τῶν οἰκετῶν αὐτοῦ χείρων εἴη, καταγέλαστος ἂν γένοιτο, τὸν αὐτὸν τρόπον οἷς πλείονος ἀξίαν τὴν κτῆσιν εἶναι συμβέβηκε τῆς ἰδίας φύσεως, ἀθλίους τούτους εἶναι δεῖ νομίζειν. Καὶ τοῦτο κατ' ἀλήθειαν οὕτως ἔχει· « τίκτει γάρ, ὥσπερ φησὶν ἡ παροιμία, κόρος μὲν ὕβριν », ἀπαιδευσία δὲ μετ' ἐξουσίας ἄνοιαν. Τοῖς γὰρ διακειμένοις τὰ περὶ τὴν ψυχὴν κακῶς οὔτε πλοῦτος οὔτε ἰσχὺς οὔτε κάλλος τῶν ἀγαθῶν ἐστιν· ἀλλ' ὅσῳ περ ἂν αὗται μᾶλλον αἱ διαθέσεις[1] καθ' ὑπερβολὴν ὑπάρξωσι, τοσούτῳ καὶ πλείω καὶ μείζω τὸν κεκτημένον βλάπτουσι χωρὶς φρονήσεως παραγενόμεναι.

1. Αἱ διαθέσεις = ces biens extérieurs.

## 123. Impertinence de l'éloge de soi-même.

Ἔστιν οὖν κενὸς ἔπαινος ὁ τῶν ἑαυτοὺς ἐπαινεῖν, ὅπως ἐπαινεθῶσι, δοκούντων· καὶ καταφρονεῖται μάλιστα, φιλοτιμίας ἕνεκα γίγνεσθαι καὶ δόξης ἀκαίρου φαινόμενος· ὡς γὰρ οἱ τροφῆς ἀποροῦντες ἐξ αὐτοῦ τοῦ σώματος ἀναγκάζονται παρὰ φύσιν τρέφεσθαι, καὶ τοῦτο τοῦ λιμοῦ τέλος ἐστίν· οὕτως οἱ πεινῶντες ἐπαίνων, ἂν μὴ τυγχάνωσιν ἑτέρων ἐπαινούντων, αὐτοὶ τῇ φιλοδοξίᾳ παρ' αὑτῶν ἐπαρκεῖν τι βούλεσθαι καὶ συνεισφέρειν δοκοῦντες, ἀσχημονοῦσιν. Ὅταν δὲ μηδ' ἁπλῶς καὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐπαινεῖσθαι ζητῶσιν, ἀλλ' ἁμιλλώμενοι πρὸς ἀλλοτρίους ἔργα καὶ πράξεις ἀντιπαραβάλλωσιν αὑτῶν, ὡς ἀμαυρώσοντες ἑτέρους, πρὸς τῷ κενῷ βάσκανον πρᾶγμα καὶ κακόηθες ποιοῦσι. Τὸν

μὲν γὰρ ἐν ἀλλοτρίῳ χορῷ πόδα τιθέντα[1], περίεργον ἡ παροιμία καὶ γελοῖον ἀποδείκνυσι· τὴν δ' ἐν ἀλλοτρίοις ἐπαίνοις εἰς μέσον ὑπὸ φθόνου καὶ ζηλοτυπίας ἐξωθουμένην περιαυτολογίαν εὖ μάλα δεῖ φυλάττεσθαι, καὶ μηδ' ἑτέρων ἐπαινούντων αὑτὸν ὑπομένειν, ἀλλὰ παραχωρεῖν τοῖς τιμωμένοις, ἀξίοις οὖσιν· ἂν δ' ἀνάξιοι καὶ φαῦλοι δόξωσιν εἶναι, μὴ τοῖς ἰδίοις ἐπαίνοις ἀφαιρώμεθα τοὺς ἐκείνων, ἀλλ' ἄντικρυς ἐλέγχοντες καὶ δεικνύντες οὐ προσηκόντως εὐδοκιμοῦντας.

1. Locution proverbiale qu'on a pu rapprocher de notre « tomber comme un chien dans un jeu de quilles ».

## 124. Un citoyen se défend contre l'accusation de menées antidémocratiques[1].

Ἐγὼ τοίνυν ἡγοῦμαι, ὅσοι μὲν ἐν τῇ δημοκρατίᾳ[2] ἄτιμοι ἦσαν εὐθύνας δεδωκότες ἢ τῶν ὄντων ἀπεστερημένοι ἢ ἄλλῃ τινὶ συμφορᾷ τοιαύτῃ κεχρημένοι, προσήκειν[3] αὐτοῖς ἑτέρας ἐπιθυμεῖν πολιτείας, ἐλπίζοντας τὴν μεταβολὴν ὠφελείαν τινὰ αὐτοῖς ἔσεσθαι· ὅσοι δὲ τὸν δῆμον πολλὰ κἀγαθὰ εἰργασμένοι εἰσί, κακὸν δὲ μηδὲν πώποτε, ὀφείλεται δὲ αὐτοῖς[4] χάριν κομίσασθαι παρ' ὑμῶν μᾶλλον ἢ δοῦναι δίκην τῶν πεπραγμένων, οὐκ ἄξιον τὰς περὶ τούτων ἀποδέχεσθαι διαβολάς, οὐδ' ἂν πάντες οἱ τὰ τῆς πόλεως πράττοντες ὀλιγαρχικοὺς αὐτοὺς φάσκωσιν εἶναι. Ἐμοὶ τοίνυν, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὔτ' ἰδίᾳ οὔτε δημοσίᾳ συμφορὰ[5] ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ οὐδεμία πώποτε ἐγένετο, ἀνθ'

1. Après la tyrannie des Trente, à l'époque où sont prononcées ces paroles, les démocrates avancés accusaient volontiers de tendances oligarchiques les gens du parti modéré. — 2. Avant l'établissement des *Quatre Cents* et le règne des Trente, c'est-à-dire avant 413. — 3. Cet infinitif correspond à un imparfait. — 4. Le démonstratif équivaut ici à un relatif οἷς : une telle construction est régulière en grec. — 5. Ce mot désigne discrètement une condamnation entraînant la perte des droits civiques.

ἥστινος ἂν προθυμούμενος τῶν παρόντων κακῶν ἀπαλλαγῆναι ἑτέρων ἐπεθύμουν[1] πραγμάτων. Τετριηράρχηκά[2] τε γὰρ πεντάκις καὶ τετράκις νεναυμάχηκα καὶ εἰσφορὰς ἐν τῷ πολέμῳ πολλὰς εἰσενήνοχα, καὶ τἆλλα λελητούργηκα οὐδενὸς χεῖρον τῶν πολιτῶν. Καίτοι διὰ τοῦτο πλείω τῶν ὑπὸ τῆς πόλεως προσταττομένων ἐδαπανώμην, ἵνα καὶ βελτίων ὑφ' ἡμῶν νομιζοίμην καί, εἴ πού μοί τις συμφορὰ γένοιτο, ἄμεινον ἀγωνιζοίμην[3]. Ὧν ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ ἁπάντων ἀπεστερούμην· οὐ γὰρ τοὺς τῷ πλήθει[4] ἀγαθοῦ τινος αἰτίους γεγενημένους χάριτος παρ' αὐτῶν ἠξίουν[5] τυγχάνειν, ἀλλὰ τοὺς πλεῖστα κακὰ ὑμᾶς εἰργασμένους εἰς τὰς τιμὰς καθίστασαν. Ἃ χρὴ πάντας ἐνθυμουμένους μὴ τοῖς τούτων[6] λόγων πιστεύειν, ἀλλὰ ἐκ τῶν ἔργων σκοπεῖν ἃ ἑκάστῳ τυγχάνει πεπραγμένα.

1. Ἂν ἐπεθύμουν, *j'aurais désiré*. — 2. *Être triérarque*, c'était équiper à ses frais un ou plusieurs navires. C'était un de ces honneurs onéreux et obligatoires que l'État imposait aux plus riches citoyens et qu'on appelait *liturgies*. — 3. Συμφορὰ indique ici une *disgrâce* accompagnée d'accusation; et ἀγωνιζοίμην signifie : *que je pusse me défendre*. — 4. Τῷ πλήθει, *la démocratie*. — 5. Ἠξίουν, *les oligarques trouvaient bons*. — 6. Τούτων = *mes accusateurs*.

## 125. Il est plus aisé de se dire stoïcien que de l'être.

Τίς οὖν ἐστι Στωϊκός; ὡς λέγομεν ἀνδριάντα Φειδιακὸν[1] τὸν τετυπωμένον κατὰ τὴν τέχνην τὴν Φειδίου, οὕτω τινά μοι δείξατε κατὰ τὰ δόγματα ἃ λαλεῖ τετυπωμένον. Δείξατέ μοί τινα νοσοῦντα καὶ εὐτυχοῦντα, κινδυνεύοντα καὶ εὐτυχοῦντα, ἀποθνήσκοντα καὶ εὐτυχοῦντα, πεφυγαδευμένον καὶ εὐτυχοῦντα,

1. *Phidias* (496?-431) avait eu de nombreux disciples et imitateurs. Parmi ses œuvres les plus célèbres étaient l'*Athèna* chryséléphantine du Parthénon et le *Zeus* d'Olympie.

ἀδοξοῦντα καὶ εὐτυχοῦντα[1]. Δεῖξατ'· ἐπιθυμῶ τινα νὴ τους θεοὺς ἰδεῖν Στωϊκόν. Ἀλλ' οὐκ ἔχετε τὸ τετυπωμένον δεῖξαι· τὸν γε τυπούμενον δείξατε[2], τὸν ἐπὶ ταῦτα κεκλικότα. Εὐργετήσατέ με· μὴ φθονήσητε ἀνθρώπῳ γέροντι ἰδεῖν θέαμα, ὃ μέχρι νῦν οὐκ εἶδον. Οἴεσθε ὅτι τὸν Δία τὸν Φειδίου δείξετε ἢ τὴν Ἀθηνᾶν, ἐλεφάντινον καὶ χρυσοῦν κατασκεύασμα; ψυχὴν δειξάτω τις ὑμῶν ἀνθρώπου θέλοντος ὁμογνωμονῆσαι τῷ θεῷ καὶ μηκέτι μήτε θεὸν μήτ' ἄνθρωπον μέμφεσθαι, μὴ ἀποτυχεῖν τινος, μὴ περιπεσεῖν τινι, μὴ ὀργισθῆναι, μὴ φθονῆσαι, μὴ ζηλοτυπῆσαι, (τί γὰρ δεῖ περιπλέκειν[3];) θεὸν ἐξ ἀνθρώπου ἐπιθυμοῦντα γενέσθαι καὶ ἐν τῷ σωματίῳ περὶ τῆς πρὸς τὸν Δία κοινωνίας βουλευόμενον. Δείξατε. Ἀλλὰ οὐκ ἔχετε. Τί οὖν αὐτοῖς ἐμπαίζετε καὶ τοὺς ἄλλους κυβεύετε; καὶ περιθέμενοι σχῆμα ἀλλότριον περιπατεῖτε κλέπται καὶ λωποδύται τούτων τῶν οὐδὲν προσηκόντων ὀνομάτων καὶ πραγμάτων[4];

1. Le stoïcien prétend que le sage est heureux au milieu des pires souffrances, et qu'il est roi. — 2. A défaut d'un stoïcien *parfait*, on voudrait voir un stoïcien *en formation*. — 3. Cette parenthèse, qui correspond à *pourquoi tant d'ambages?* porte sur ce qui suit. Le véritable stoïcien devient véritablement un dieu, au lieu de rester homme. — 4. Πραγμάτων = *rôles*.

## 126. L'habit ne fait pas le philosophe

Αὐτοὶ οἱ καλούμενοι φιλόσοφοι ἀπὸ τῶν κοινῶν τὸ πρᾶγμα[1] μεθιᾶσιν· εὐθὺς ἀναλαβόντες τρίβωνα καὶ πώγωνα καθέντες[2] φασὶν « ἐγὼ φιλόσοφός εἰμι. » Οὐδεὶς δ' ἐρεῖ « ἐγὼ μουσικός εἰμι », ἂν πλῆκτρον καὶ κιθάραν ἀγοράσῃ, οὐδ' « ἐγὼ χαλκεύς

1. Τὸ πρᾶγμα, la *philosophie réelle*. — L'auteur veut dire que les philosophes méconnaissent la vraie philosophie, en partant (ἀπό) d'idées courantes et vulgaires. — 2. Les philosophes affectaient en effet de porter une longue barbe. — Le τρίβων, manteau court et fait d'étoffe grossière, que portaient les Lacédémoniens, avait été adopté par les cyniques et les stoïciens, par ceux qui affectaient une vie simple.

εἰμι », ἂν πιλίον καὶ περίζωμα περιθῆται, ἀλλ' ἁρμόζεται μὲν τὸ σχῆμα πρὸς τὴν τέχνην, ἀπὸ τῆς τέχνης δὲ τὸ ὄνομα, οὐκ ἀπὸ σχήματος ἀναλαμβάνουσι. Διὰ τοῦτο καλῶς Εὐφράτης[1] ἔλεγεν ὅτι « ἐπὶ πολὺ ἐπειρώμην λανθάνειν φιλοσοφῶν καὶ ἦν μοι, φησί, τοῦτο ὠφέλιμον. Πρῶτον μὲν γὰρ ᾔδειν, ὅσα καλῶς ἐποίουν, ὅτι οὐ διὰ τοὺς θεατὰς ἐποίουν, ἀλλὰ δι' ἐμαυτόν· ἤσθιον ἐμαυτῷ καλῶς, κατεσταλμένον εἶχον τὸ βλέμμα, τὸν περίπατον· πάντα[2] ἐμαυτῷ καὶ θεῷ. Εἶτα ὥσπερ μόνος ἠγωνιζόμην, οὕτω μόνος καὶ ἐκινδύνευον· οὐδὲν ἐμοὶ[3] δράσαντι τὸ αἰσχρὸν ἢ ἀπρεπὲς τὸ τῆς φιλοσοφίας ἐκινδυνεύετο, οὐδ' ἔβλαπτον τοὺς πολλοὺς ὡς φιλόσοφος ἁμαρτάνων. Διὰ τοῦτο οἱ μὴ εἰδότες μου τὴν ἐπιβολὴν ἐθαύμαζον, πῶς πᾶσι φιλοσόφοις χρώμενος[4] καὶ συζῶν αὐτὸς οὐκ ἐφιλοσόφουν. Καὶ τί κακόν, ἐν οἷς ἐποίουν ἐπιγιγνώσκεσθαι τὸν φιλόσοφον, ἐν δὲ τοῖς συμβόλοις[5] μή; »

1. Euphrate, philosophe stoïcien. — 2. Il est aisé de sous-entendre un verbe ἐποίουν. — 3. Ἐμοί, *à propos de moi.* — 4. Χρώμενος (cf. en latin *uti aliquo familiariter*) est éclairé par συζῶν. — 5. Συμβόλοις, *signes extérieurs.* Allusion à la barbe et au manteau désignés plus haut.

## 127. Il faut s'entraîner à l'effort.

Ἆρ' οὐχὶ πολλῷ κρεῖττον ἀντὶ μὲν τοῦ περὶ χρημάτων ταλαιπωρεῖν τὸ ἀσκεῖν ὥστε ὀλίγων δεῖσθαι, πρὸ δὲ τοῦ πράγματα ἔχειν ὑπὲρ δόξης τὸ πραγματεύεσθαι ὅπως μὴ δοξοκόπος τις ᾖ, πρὸ δὲ τοῦ ζητεῖν ὅπως ᾧ φθονεῖ τις κακοποιήσῃ τοῦτον, σκοπεῖν ὅπως μὴ φθονήσῃ μηδένι; Ἔπειτα δὲ τὸ μὴ πολλῷ εἶναι προθυμοτέρους πονεῖν τοὺς τὰ κρείττω μετιόντας ἢ οἷς μικραί εἰσιν ἐλπίδες τῶν πόνων, ἀτοπώτατον. Οἱ μὲν γὰρ θαυματοποιοὶ δύσκολα ὑφίστανται πράγματα καὶ τὴν ζωὴν παραβάλλονται τὴν ἑαυτῶν, οἱ μὲν εἰς μαχαίρας κυβιστῶντες, οἱ δ' ἐπὶ κάλων μετέωροι βαδίζοντες, οἱ δ' ὥσπερ ὄρνεα πετόμενοι

διὰ τοῦ ἀέρος, ὧν τὸ σφάλμα θάνατός ἐστι, καὶ ταῦτα πάντα μικροῦ χάριν μισθοῦ· ἡμεῖς δ' οὐκ ἀνεξώμεθα ταλαιπωρεῖν ὑπὲρ εὐδαιμονίας ὅλης; οὐ γὰρ ἄλλο τί γε τέλος ἐστὶ τοῦ γενέσθαι ἀγαθὸν ἢ τὸ ζῆν μακαρίως εἰς τὸ λοιπόν. Εἰκότως δ' ἄν τις λογίζοιτο καὶ τὸ τῶν ζῴων ἐνίων ὁποῖόν ἐστι, πάνυ τι δυνάμενον προτρέπειν ἡμᾶς φιλοπόνους εἶναι. Οἱ γοῦν ὄρτυγες καὶ ἀλεκτρυόνες, οὔτ' ἀρετῆς ἐπαΐοντες οὐδὲν οὔτε τὸ καλὸν καὶ δίκαιον εἰδότες, ὅμως μαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους καὶ πηρούμενοι ἀνέχονται καὶ μέχρι θανάτου καρτεροῦσιν, ἵνα μὴ ἡττᾶται θατέρου ὁ ἕτερος. Ὅσῳ δὴ μᾶλλον εἰκὸς ἡμᾶς ἀνέχεσθαί τε καὶ καρτερεῖν, ὅταν ἐπιστώμεθα διά τι τῶν καλῶν κακοπαθοῦντες, ἢ ἵνα φίλοις βοηθήσωμεν ἢ πόλιν ὠφελήσωμεν, ἢ ἵνα γυναικῶν ἢ τέκνων ὑπερμαχήσωμεν, τὸ δὲ μέγιστον καὶ κυριώτατον, ἵν' αὐτοὶ ἀγαθοὶ ὦμεν· ὃ δίχα πόνων οὐ παραγίγνεται οὐδενί.

### 128. Dans une assemblée des alliés de Sparte, un éphore demande la guerre immédiate contre Athènes.

Παρελθὼν Σθενελαΐδας, εἷς τῶν ἐφόρων τότε ὤν, ἔλεξεν ἐν τοῖς Λακεδαιμονίοις ὧδε·

« Τοὺς μὲν λόγους τοὺς πολλοὺς τῶν Ἀθηναίων οὐ γιγνώσκω· ἐπαινέσαντες γὰρ πολλὰ ἑαυτοὺς οὐδαμοῦ ἀντεῖπον ὡς οὐκ ἀδικοῦσι τοὺς ἡμετέρους ξυμμάχους καὶ τὴν Πελοπόννησον· καίτοι εἰ πρὸς τοὺς Μήδους ἐγένοντο ἀγαθοὶ τότε, πρὸς δ' ἡμᾶς κακοὶ νῦν, διπλασίας ζημίας ἄξιοί εἰσιν, ὅτι ἀντ' ἀγαθῶν κακοὶ γεγένηνται. Ἡμεῖς δὲ ὁμοῖοι καὶ τότε καὶ νῦν ἐσμεν, καὶ τοὺς ξυμμάχους, ἢν σωφρονῶμεν, οὐ περιοψόμεθα ἀδικουμένους οὐδὲ μελλήσομεν τιμωρεῖν· οἵ γ' οὐκέτι μέλλουσι κακῶς πάσχειν. Ἄλλοις μὲν γὰρ χρήματά ἐστι πολλὰ καὶ νῆες καὶ ἵπποι, ἡμῖν

δὲ ξύμμαχοι ἀγαθοί, οὓς οὐ παραδοτέα[1] τοῖς Ἀθηναίοις ἐστίν, οὐδὲ δίκαις καὶ λόγοις διακριτέα μὴ λόγῳ καὶ αὐτοὺς βλαπτομένους, ἀλλὰ τιμωρητέα ἐν τάχει καὶ παντὶ σθένει. Καὶ ὡς ἡμᾶς πρέπει βουλεύεσθαι ἀδικουμένους μηδεὶς διδασκέτω, ἀλλὰ τοὺς μέλλοντας ἀδικεῖν μᾶλλον πρέπει πολὺν χρόνον βουλεύεσθαι. Ψηφίζεσθε οὖν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἀξίως τῆς Σπάρτης τὸν πόλεμον καὶ μήτε τοὺς Ἀθηναίους ἐᾶτε μείζους γίγνεσθαι, μήτε τοὺς ξυμμάχους καταπροδιδῶμεν, ἀλλὰ ξὺν τοῖς θεοῖς ἐπίωμεν πρὸς τοὺς ἀδικοῦντας. » Τοιαῦτα δὲ λέξας, ἐπεψήφιζεν[2] αὐτὸς ἔφορος ὢν ἐς τὴν ἐκκλησίαν τῶν Λακεδαιμονιων.

1. Οὐ παραδοτέα. Dans la construction impersonnelle, il n'est pas rare — et particulièrement chez le présent auteur — de trouver l'adjectif verbal au *neutre pluriel*. — 2. Ἐπεψήφιζεν ἐς, *il mit aux voix dans*.

## 129. La flatterie cachée est la plus dangereuse.

Τίνα δεῖ κόλακα φυλάττεσθαι; τὸν μὴ δοκοῦντα μηδ' ὁμολογοῦντα κολακεύειν· ὃν οὐκ ἔστι λαβεῖν περὶ τοὐπτανεῖον[1], οὐδὲ ἁλίσκεται σκιὰν καταμετρῶν ἐπὶ δεῖπνον, οὐδ' ἔρριπται μεθυσθείς, ἀλλὰ νήφει τὰ πολλὰ καὶ πολυπραγμονεῖ καὶ πράξεων μετέχειν οἴεται δεῖν καὶ λόγων ἀπορρήτων βούλεται κοινωνὸς εἶναι, καὶ ὅλως τραγικός ἐστιν, οὐ σατυρικὸς φιλίας ὑποκρίτης οὐδὲ κωμικός. Ὡς γὰρ ὁ Πλάτων φησίν, ἐσχάτης ἀδικίας ἐστί, δοκεῖν δίκαιον, μὴ ὄντα. Καὶ κολακείαν ἡγητέον χαλεπὴν τὴν λανθάνουσαν, οὐ τὴν ὁμολογοῦσαν, οὐδὲ τὴν παίζουσαν, ἀλλὰ τὴν σπουδάζουσαν. Αὕτη γὰρ ἀναπίμπλησι καὶ τὴν ἀληθινὴν φιλίαν ἀπιστίας, συνεμπίπτουσαν αὐτῇ πολλάκις, ἂν μὴ προσέχωμεν. Ὁ μὲν οὖν Γωβρύας[2] εἰς σκοτεινὸν οἴκημα τῷ Μάγῳ

1. Allusion au parasite, toujours en quête d'un repas, attendant l'heure au cadran solaire, et qu'on jette à la porte quand il est ivre. — 2. Dans un complot, le seigneur perse Gobryas saisit à bras-le-corps un des

φεύγοντι συνεισπεσὼν καὶ γενόμενος ἐν διαπάλαις, ἐπιστάντα καὶ διαποροῦντα τὸν Δαρεῖον ἐκέλευσεν ὠθεῖν καὶ δι' ἀμφοτέρων. Ἡμεῖς δέ, εἰ μηδαμῇ μηδαμῶς ἐπαινοῦμεν τό· « Ἐρρέτω[1] φίλος σὺν ἐχθρῷ », διὰ πολλῶν ὁμοιοτήτων τὸν κόλακα τῷ φίλῳ συμπεπλεγμένον ἀποσπάσαι ζητοῦντες, ὀφείλομεν εὖ μάλα φοβεῖσθαι μή πως ἢ τῷ κακῷ τὸ χρήσιμον συνεκβάλωμεν, ἢ φειδόμενοι τοῦ οἰκείου τῷ βλάπτοντι περιπέσωμεν[2].

mages. Darius n'osait frapper, de peur de blesser Gobryas : « Frappe, dit le seigneur perse, dusses-tu me frapper aussi. » Darius obéit, et par un heureux hasard, nous dit Hérodote, le coup qu'il porta n'atteignit que le mage. — 1. Ἐρρέτω, *périsse....* — 2. Περιπέσωμεν, *nous tombions dans le piège de....*

## 130. Les deux devoirs de l'historien.

Τῆς ἱστορίας ἰδίωμα τοῦτ' ἔστι, τὸ πρῶτον μὲν αὐτοὺς κατ' ἀλήθειαν εἰρημένους, οἷοί ποτ' ἂν ὦσι, γνῶναι λόγους· δεύτερον δὲ τὴν αἰτίαν πυνθάνεσθαι, παρ' ἣν ἢ διέπεσεν ἢ κατωρθώθη τὸ πραχθὲν ἢ ῥηθέν· ἐπεὶ ψιλῶς λεγόμενον τοῦτο τὸ γένος ψυχαγωγεῖ μέν, ὠφελεῖ δ' οὐδέν· προστεθείσης δὲ τῆς αἰτίας, ἔγκαρπος ἡ τῆς ἱστορίας γίνεται χρῆσις. Ἐκ γὰρ τῶν ὁμοίων ἐπὶ τοὺς οἰκείους μεταφερομένων καιροὺς ἀφορμαὶ γίνονται καὶ προλήψεις εἰς τὸ προϊδέσθαι τὸ μέλλον, καὶ ποτὲ μὲν εὐλαβηθῆναι, ποτὲ δὲ μιμούμενον τὰ προγεγονότα θαρραλεώτερον ἐγχειρεῖν τοῖς ἐπιφερομένοις. Ὁ δὲ καὶ τοὺς ῥηθέντας λόγους καὶ τὴν αἰτίαν παρασιωπῶν, ψευδῆ δὲ ἀντὶ τούτων ἐπιχειρήματα καὶ διεξοδικοὺς λέγων λόγους ἀναιρεῖ τὸ τῆς ἱστορίας ἴδιον· ὃ μάλιστα ποιεῖ Τίμαιος[1]· καὶ διότι τούτου τοῦ γένους ἐστὶ πλήρη τὰ βιβλία

1. *Timée,* historien grec et rhéteur, mort à Syracuse vers le milieu du IIe siècle av. J.-C. Outre des livres de rhétorique et d'histoire, il avait laissé deux grands ouvrages, une *Histoire de la Sicile* et une *Histoire de Pyrrhus,* dont nous avons des fragments assez nombreux.

παρ' αὐτῷ πάντες γινώσκομεν. Ἴσως δ' οὖν ἄν τις ἐναπορήσειε, πῶς τοιοῦτος ὤν, οἷον ἡμεῖς ὑποδείκνυμεν, τοιαύτης παρ' ἐνίοις ἀποδοχῆς τέτευχε καὶ πίστεως. Τούτου δ' ἐστὶν αἴτιον, διότι, πλεοναζούσης αὐτῷ κατὰ τὴν πραγματείαν τῆς κατὰ τῶν ἄλλων ἐπιτιμήσεως καὶ λοιδορίας, οὐκ ἐκ τῆς αὐτοῦ θεωρεῖται πραγματείας οὐδ' ἐκ τῶν ἰδίων ἀποφάσεων, ἀλλ' ἐκ τῆς τῶν πέλας κατηγορίας, πρὸς ὃ γένος καὶ πολυπραγμοσύνην δοκεῖ μοι καὶ φύσιν προσενέγκασθαι διαφέρουσαν.

## 131. Siège et prise de Délion[1] (424 av. J.-C.).

Οἱ Βοιωτοί, εὐθὺς μεταπεμψάμενοι ἐκ τοῦ Μηλιέως κόλπου[2] ἀκοντιστὰς καὶ σφενδονήτας, καὶ βεβοηθηκότων αὐτοῖς Κορινθίων δισχιλίων ὁπλιτῶν, ἐστράτευσαν ἐπὶ τὸ Δήλιον καὶ προσέβαλλον τῷ τειχίσματι. Ἄλλῳ δὲ τρόπῳ πειράσαντες καὶ μηχανὴν προσήγαγον, ἥπερ εἷλεν αὐτό, τοιάνδε· κεραίαν μεγάλην δίχα πρίσαντες ἐκοίλαναν ἅπασαν, καὶ ξυνήρμοσαν πάλιν ἀκριβῶς ὥσπερ αὐλόν, καὶ ἐπ' ἄκραν λέβητά τε ἤρτησαν ἁλύσεσι, καὶ ἀκροφύσιον ἀπὸ τῆς κεραίας σιδηροῦν ἐς αὐτὸν νεῦον καθεῖσαν· ἐσεσιδήρωτο δὲ ἐπὶ μέγα καὶ τὸ ξύλον. Προσῆγον δὲ ἐκ πολλοῦ ἁμάξαις τῷ τείχει, ᾗ μάλιστα ξύλοις ᾠκοδόμητο· καὶ ὁπότε εἴη ἐγγύς, φύσας μεγάλας ἐσθέντες[3] ἐς τὸ πρὸς ἑαυτῶν ἄκρον τῆς κεραίας ἐφύσων. Ἡ δὲ πνοὴ ἰοῦσα στεγανῶς ἐς τὸν λέβητα, ἔχοντα ἄνθρακάς τε ἡμμένους καὶ θεῖον καὶ πίσσαν, φλόγα ἐποίει μεγάλην καὶ ἧψε τοῦ τείχους, ὥστε μηδένα ἔτι ἐπ' αὐτοῦ μεῖναι, ἀλλὰ ἀπολιπόντας ἐς φυγὴν καταστῆναι, καὶ τὸ τείχισμα τούτῳ τῷ τρόπῳ

1. C'est un épisode de la guerre du Péloponèse. Délion était un bourg de Béotie, occupé et fortifié par les Athéniens. — 2. Le golfe Maliaque, dans la mer Egée, près des Thermopyles, en face de l'île d'Eubée. — 3. Ἐσθέντες = εἰσθέντες.

ἁλῶναι. Τῶν δὲ φρουρῶν οἱ μὲν ἀπέθανον, διακόσιοι δὲ ἐλήφθησαν· τῶν δὲ ἄλλων τὸ πλῆθος ἐς τὰς ναῦς ἐσϐὰν ἀπεκομίσθη ἐπ' οἴκου.

## 132. Des amitiés fondées sur l'agrément ou l'intérêt.

Οἱ μὲν οὖν διὰ τὸ χρήσιμον φιλοῦντες ἀλλήλους οὐ καθ' αὑτοὺς φιλοῦσιν, ἀλλ' ᾗ γίνεταί τι αὐτοῖς παρ' ἀλλήλων ἀγαθόν· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ δι' ἡδονήν. Οὐ γὰρ τῷ ποιούς[1] τινας εἶναι ἀγαπῶσι τοὺς εὐτραπέλους, ἀλλ' ὅτι ἡδεῖς αὐτοῖς. Οἵ τε δὴ διὰ τὸ χρήσιμον φιλοῦντες διὰ τὸ αὑτοῖς ἀγαθὸν στέργουσι, καὶ οἱ δι' ἡδονὴν διὰ τὸ αὑτοῖς ἡδύ, καὶ οὐχ ᾗ ὁ φιλούμενός ἐστιν ὅσπερ ἐστίν[2], ἀλλ' ᾗ χρήσιμος ἢ ἡδύς. Κατὰ συμϐεϐηκός[3] τε δὴ αἱ φιλίαι αὗται εἰσίν· οὐ γὰρ ᾗ ἐστιν ὅσπερ ἐστὶν ὁ φιλούμενος, ταύτῃ φιλεῖται, ἀλλ' ᾗ πορίζουσιν οἱ μὲν ἀγαθόν τι, οἱ δ' ἡδονήν. Εὐδιάλυτοι δὴ αἱ τοιαῦταί εἰσιν, μὴ διαμενόντων αὐτῶν[4] ὁμοίων· ἐὰν γὰρ μηκέτι ἡδεῖς ἢ χρήσιμοι ὦσιν, παύονται φιλοῦντες[5]. Τὸ δὲ χρήσιμον οὐ διαμένει, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο γίνεται. Ἀπολυθέντος οὖν δι' ὃ φίλοι ἦσαν, διαλύεται καὶ ἡ φιλία, ὡς οὔσης τῆς φιλίας πρὸς ἐκεῖνα. Μάλιστα δ' ἐν τοῖς πρεσϐύταις ἡ τοιαύτη[6] δοκεῖ φιλία γίνεσθαι (οὐ γὰρ τὸ ἡδὺ οἱ τηλικοῦτοι διώκουσιν, ἀλλὰ τὸ ὠφέλιμον) καὶ τῶν[7] ἐν ἀκμῇ καὶ νέων ὅσοι τὸ συμφέρον διώκουσιν. Οὐ πάνυ δ' οἱ τοιοῦτοι οὐδὲ συζῶσι μετ' ἀλλήλων. Ἐνίοτε γὰρ οὐδ' εἰσὶν ἡδεῖς· οὐδὲ δὴ προσδέονται τῆς τοιαύτης ὁμιλίας, ἐὰν μὴ ὠφέλιμοι[8] ὦσιν· ἐπὶ τοσοῦτον γάρ εἰσιν ἡδεῖς ἐφ'

1. Remarquer l'accent. — 2. Ἔστιν ὅσπερ ἐστίν, *il est tel qu'il est* (on ne l'aime pas *pour ses qualités personnelles*). — 3. Κατὰ συμϐεϐηκός, *en raison des circonstances accidentelles*. — 4. Αὐτῶν, ceux qui inspirent l'amitié. — 5. Παύονται φιλοῦντες se rapporte *aux amis égoïstes*. — 6. Τοιαύτη, c'est-à-dire *fondée sur l'intérêt*. — 7. Καὶ τῶν est elliptique, pour καὶ ἐν τούτοις τῶν.... — 8. Ὠφέλιμοι : entendez αἱ τοιαῦται ὁμιλίαι.

ὅσον ἐλπίδας ἔχουσιν ἀγαθοῦ. Εἰς ταύτας δὲ καὶ τὴν ξενικὴν[1] τιθέασιν.

1. Τὴν ξενικήν (φιλίαν), *les relations entre hôtes.* — Τιθέασιν, *on place* (en général).

## 133. Les douceurs de la paix aux champs, après une longue guerre.

Ἥδομαί γ', ἥδομαι
κράνους ἀπηλλαγμένος
τυροῦ τε καὶ κρομμύων.
Οὐ γὰρ φιληδῶ μάχαις,
ἀλλὰ πρὸς πῦρ διέλ-
κων μετ' ἀνδρῶν ἑταί-
ρων φίλων, ἐκκέας
τῶν ξύλων ἅττ' ἂν ᾖ
δανότατα, τοῦ θέρους
ἐκπεπρεμνισμένα,
κἀνθρακίζων τοὐρεβίνθου,
τήν τε φηγὸν ἐμπυρεύων.

Οὐ γὰρ ἔσθ' ἥδιον ἢ τυχεῖν μὲν ἤδη 'σπαρμένα,
τὸν θεὸν δ' ἐπιψακάζειν, καί τιν' εἰπεῖν γείτονα·
« Εἰπέ μοι, τί τηνικαῦτα δρῶμεν, ὦ Κωμαρχίδη;
ἐμπιεῖν ἔμοιγ' ἀρέσκει, τοῦ θεοῦ δρῶντος καλῶς.
— Ἀλλ' ἄφευε τῶν φασήλων, ὦ γύναι, τρεῖς χοίνικας,
τῶν τε πυρῶν μεῖξον αὐτοῖς, τῶν τε σύκων ἔξελε,
τόν τε Μανῆν ἡ Σύρα βωστρησάτω 'κ τοῦ χωρίου.
Οὐ γὰρ οἷόν τ' ἐστὶ πάντως οἰναρίζειν τήμερον
οὐδὲ τυντλάζειν, ἐπειδὴ παρδακὸν τὸ χωρίον.
— Κἀξ ἐμοῦ δ' ἐνεγκάτο τις τὴν κίχλην καὶ τὼ σπίνω.

Ἦν δὲ καὶ πυός[1] τις ἔνδον καὶ λαγῷα τέτταρα,
(εἴ τι μὴ 'ξήνεγκεν αὐτῶν ἡ γαλῆ τῆς ἑσπέρας·
ἐψόφει γοῦν ἔνδον οὐκ οἶδ' ἅττα κἀκυδοιδόπα·)
ὧν ἔνεγκ', ὦ παῖ, τρί' ἡμῖν, ἓν δὲ δοῦναι τῷ πατρί.
— Μυρρίνας τ' αἴτησον ἐξ Αἰσχινάδου τῶν καρπίμων·
χἄμα τῆς αὐτῆς ὁδοῦ Χαρινάδην τις βωσάτω,
ὡς ἂν ἐμπίῃ μεθ' ἡμῶν,
εὖ ποιοῦντος κὠφελοῦντος
τοῦ θεοῦ τἀρώματα. »

1. *Lait caillé.*

## 134. Le rôle du peuple dans la constitution romaine.

Ἐκ δὲ τούτων τίς οὐκ ἂν εἰκότως ἐπιζητήσειε ποία καὶ τίς ποτ' ἐστὶν ἡ τῷ δήμῳ καταλειπομένη μερὶς ἐν τῷ πολιτεύματι, τῆς μὲν συγκλήτου τῶν κατὰ μέρος ὧν εἰρήκαμεν κυρίας ὑπαρχούσης, τὸ δὲ μέγιστον, ὑπ' αὐτῆς καὶ τῆς εἰσόδου καὶ τῆς ἐξόδου χειριζομένης ἁπάσης, τῶν δὲ στρατηγῶν ὑπάτων πάλιν αὐτοκράτορα μὲν ἐχόντων δύναμιν περὶ τὰς τοῦ πολέμου παρασκευάς, αὐτοκράτορα δὲ τὴν ἐν τοῖς ὑπαίθροις ἐξουσίαν; οὐ μὴν ἀλλὰ καταλείπεται μερὶς καὶ τῷ δήμῳ, καὶ καταλείπεταί γε βαρυτάτη· τιμῆς γάρ ἐστι καὶ τιμωρίας ἐν τῇ πολιτείᾳ μόνος ὁ δῆμος κύριος, οἷς συνέχονται μόνοις καὶ δυναστεῖαι καὶ πολιτεῖαι καὶ συλλήβδην πᾶς ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος. Παρ' οἷς γὰρ ἢ μὴ γινώσκεσθαι συμβαίνει τὴν τοιαύτην διαφορὰν ἢ γινωσκομένην χειρίζεσθαι κακῶς, παρὰ τούτοις οὐδὲν οἷόν τε κατὰ λόγον διοικεῖσθαι τῶν ὑφεστώτων· πῶς γὰρ εἰκὸς ἐν ἴσῃ τιμῇ ὄντων τῶν ἀγαθῶν τοῖς κακοῖς; κρίνει μὲν οὖν ὁ δῆμος καὶ διαφόρου

τοὺς τὰς ἐπιφανεῖς ἐσχηκοτας ἀρχάς. Θανάτου δὲ κρίνει μόνος.... Καὶ μὴν τὰς ἀρχὰς ὁ δῆμος δίδωσι τοῖς ἀξίοις· ὅπερ ἐστὶ κάλλιστον ἆθλον ἐν πολιτείᾳ καλοκἀγαθίας. Ἔχει δὲ τὴν κυρίαν καὶ περὶ τῆς τῶν νόμων δοκιμάσιας, καὶ τὸ μέγιστον, ὑπὲρ εἰρήνης οὗτος βουλεύεται καὶ πολέμου. Καὶ μὴν περὶ συμμαχίας καὶ διαλύσεως καὶ συνθηκῶν οὗτός ἐστιν ὁ βεϐαιῶν ἕκαστα τούτων καὶ κύρια ποιῶν ἢ τοὐναντίον. Ὥστε πάλιν ἐκ τούτων εἰκότως ἄν τιν' εἰπεῖν ὅτι μεγίστην ὁ δῆμος ἔχει μερίδα καὶ δημοκρατικόν ἐστι τὸ πολίτευμα.

## 135. Les progrès de la vénalité au temps de Philippe.

Ἀεὶ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσήκει μισεῖν καὶ κολάζειν τοὺς προδότας καὶ δωροδόκους, μάλιστα δὲ νῦν ἐπὶ καιροῦ τοῦτο γένοιτ' ἂν καὶ πάντας ὠφελήσειεν ἀνθρώπους κοινῇ. Νόσημα γὰρ δεινὸν ἐμπέπτωκεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ χαλεπὸν καὶ πολλῆς τινὸς εὐτυχίας καὶ παρ' ὑμῶν ἐπιμελείας δεόμενον. Οἱ γὰρ ἐν πόλεσι γνωριμώτατοι καὶ προεστάναι τῶν κοινῶν ἀξιούμενοι, τὴν αὑτῶν προδιδόντες ἐλευθερίαν οἱ δυστυχεῖς, αὐθαίρετον αὑτοῖς ἐπάγονται δουλείαν, Φιλίππῳ ξενίαν καὶ ἑταιρίαν καὶ φιλίαν καὶ τοιαῦθ' ὑποκοριζόμενοι· οἱ δὲ πολλοὶ καὶ τὰ κύρι' ἅττα ποτ' ἐστὶν ἐν ἑκάστῃ τῶν πόλεων, οὓς ἔδει τούτους κολάζειν καὶ παραχρῆμ' ἀποκτιννύναι, τοσοῦτ' ἀπέχουσι τοῦ τοιοῦτόν τι ποιεῖν ὥστε θαυμάζουσι καὶ ζηλοῦσι καὶ βούλοιντ' ἂν αὐτὸς ἕκαστος τοιοῦτος εἶναι. Καίτοι τοῦτο τὸ πρᾶγμα καὶ τὰ τοιαῦτα ζηλώματα Θετταλῶν μεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μέχρι μὲν ἐχθὲς ἢ πρῴην τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὸ κοινὸν ἀξίωμ' ἀπολωλέκει, νῦν δ' ἤδη καὶ τὴν ἐλευθερίαν παραιρεῖται· τὰς γὰρ ἀκροπόλεις αὐτῶν ἐνίων Μακεδόνες φρουροῦσιν.... Καὶ οὐδ' ἐνταῦθ' ἕστηκεν, ἀλλ'

εἰς Ἀρκαδίαν εἰσελθὸν πάντ' ἄνω καὶ κάτω τἀκεῖ πεποίηκεν· καὶ νῦν Ἀρκάδων πολλοί, προσῆκον αὐτοῖς ἐπ' ἐλευθερίᾳ μέγιστον φρονεῖν ὁμοίως ὑμῖν (μόνοι γὰρ πάντων αὐτόχθονες ὑμεῖς ἐστε κἀκεῖνοι) Φίλιππον θαυμάζουσι καὶ χαλκοῦν ἱστᾶσι καὶ στεφανοῦσι, καὶ τὸ τελευταῖον, ἂν εἰς Πελοπόννησον ἴῃ, δέχεσθαι ταῖς πόλεσιν εἰσίν ἐψηφισμένοι· ταὐτὰ δὲ ταῦτ' εἰσὶν Ἀργεῖοι. Ταῦτα νὴ τὴν Δήμητρα, εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, εὐλαβείας οὐ μικρᾶς δεῖται, ὡς βαδίζον γε κύκλῳ δεῦρ' ἐλήλυθεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ νόσημα τοῦτο. Ἕως οὖν ἔτ' ἐν ἀσφαλεῖ, φυλάξασθε καὶ τοὺς πρώτους εἰσαγαγόντας ἀτιμώσατε· εἰ δὲ μή, σκοπεῖθ' ὅπως μὴ τηνικαῦτ' εὖ λέγεσθαι δόξει τὰ νῦν εἰρημένα, ὅτ' οὐδ' ὅ τι χρὴ ποιεῖν ἕξετε.

### 136. Discours d'Artaban, oncle de Xerxès, dans le conseil du roi. Il détourne son neveu de la guerre contre les Grecs, et combat l'avis de Mardonios.

*Dialecte nouvel ionien.*

« Σὺ ὦν μὴ βούλευ ἐς κίνδυνον μηδένα τοιοῦτον ἀπικέσθαι μηδεμιῆς ἀνάγκης ἐούσης, ἀλλὰ ἐμοὶ πείθευ· αὖτις δέ, ὅταν τοι δοκέῃ, προσκεψάμενος ἐπὶ σεωυτοῦ προαγόρευε τά τοι δοκέει εἶναι ἄριστα. Τὸ γὰρ εὖ βουλεύεσθαι κέρδος μέγιστον εὑρίσκω ἐόν· εἰ γὰρ καὶ ἐναντιωθῆναί τι θέλει, βεβούλευται μὲν οὐδὲν ἧσσον εὖ, ἕσσωται δὲ ὑπὸ τῆς τύχης τὸ βούλευμα· ὁ δὲ βουλευσάμενος αἰσχρῶς, εἴ οἱ ἡ τύχη ἐπίσποιτο, εὕρημα εὕρηκε, ἧσσον δὲ οὐδὲν οἱ κακῶς βεβούλευται. Ὁρᾷς τὰ ὑπερέχοντα ζῷα ὡς κεραυνοῖ ὁ θεὸς οὐδὲ ἐᾷ φαντάζεσθαι, τὰ δὲ σμικρὰ οὐδέν μιν κνίζει· ὁρᾷς δὲ ὡς ἐς οἰκήματα τὰ μέγιστα αἰεὶ καὶ δένδρεα τὰ τοιαῦτα ἀποσκήπτει τὰ βέλεα. Φιλέει γὰρ ὁ θεὸς τὰ ὑπερέχοντα πάντα κολούειν. Οὕτω δὲ καὶ στρατὸς πολλὸς ὑπὸ ὀλίγου διαφ-

θείρεται κατὰ τοιόνδε· ἐπεάν σφι ὁ θεὸς φθονήσας φόβον ἐμβάλῃ ἢ βροντήν, δι' ὧν ἐφθάρησαν ἀναξίως ἑωυτῶν. Οὐ γὰρ ἐᾷ φρονέειν μέγα ὁ θεὸς ἄλλον ἢ ἑωυτόν· Ἐπειχθῆναι μέν νυν πᾶν πρῆγμα τίκτει σφάλματα, ἐκ τῶν ζημίαι μεγάλαι φιλέουσι γίνεσθαι· ἐν δὲ τῷ ἐπισχεῖν ἔνεστι ἀγαθά, εἰ μὴ παραυτίκα δοκέοντα εἶναι, ἀλλ' ἀνὰ χρόνον ἐξεύροι τις ἄν. Σοὶ μὲν δὴ ταῦτα, ὦ βασιλεῦ, συμβουλεύω· σὺ δέ, ὦ παῖ Γωβρύεω, Μαρδόνιε, παῦσαι λέγων λόγους ματαίους περὶ Ἑλλήνων οὐκ ἐόντων ἀξίων φλαύρως ἀκούειν. Ἕλληνας γὰρ διαβάλλων ἐπαείρεις αὐτὸν βασιλέα στρατεύεσθαι, αὐτοῦ δὲ τούτου εἵνεκα δοκέεις μοι πᾶσαν προθυμίην ἐκτείνειν. Μή νυν οὕτω γένηται. Διαβολὴ γάρ ἐστι δεινότατον, ἐν τῇ δύο μέν εἰσι οἱ ἀδικέοντες, εἷς δὲ ὁ ἀδικεόμενος. Ὁ μὲν γὰρ διαβάλλων ἀδικέει οὐ παρεόντος κατηγορέων, ὁ δὲ ἀδικέει ἀναπειθόμενος πρὶν ἢ ἀτρεκέως ἐκμάθῃ· ὁ δὲ δὴ ἀπεὼν τοῦ λόγου τάδε ἐν αὐτοῖσι ἀδικέεται, διαβληθείς τε ὑπὸ τοῦ ἑτέρου καὶ νομισθεὶς πρὸς τοῦ ἑτέρου κακὸς εἶναι. »

## 137. Héraclès raconte comment il tua le lion de Némée.

*Dialecte dorien.*

Τῷ δ' ἐγὼ ἄλλον ὀϊστὸν ἀπὸ νευρῆς προΐαλλον,
ἀσχαλόων, ὥς μ' ὁ πρὶν ἐτώσιος ἔκφυγε χειρός·
μεσσηγὺς δ' ἔβαλον στηθέων, ὅθι πνεύμονος ἕδρη.
Ἀλλ' οὐδ' ὧς ὑπὸ βύρσαν ἔδυ πολυώδυνος ἰός,
ἀλλ' ἔπεσε προπάροιθε ποδῶν ἀνεμώλιος αὔτως.
Τὸ τρίτον αὖ μέλλεσκον ἀσώμενος ἐν φρεσὶν αἰνῶς
αὐερύειν· ὃ δέ μ' εἶδε περιγληνώμενος ὄσσοις
θὴρ ἄμοτος, μακρὴν δὲ περ'[1] ἰγνύησιν ἕλιξε

1. Περ', pour περί, élision extrêmement rare.

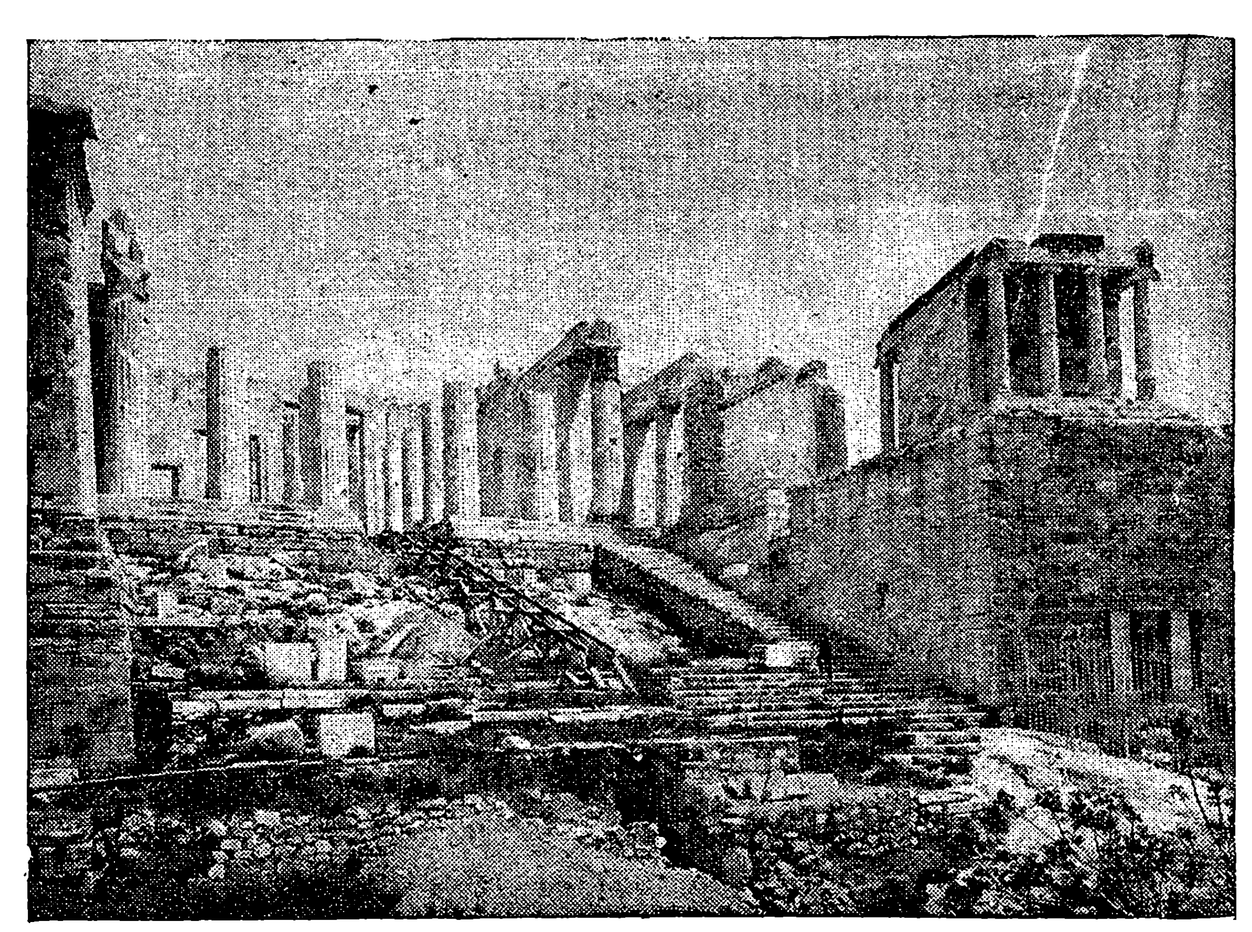
κέρκον, ἄφαρ δὲ μάχης ἐμνήσατο· πᾶς δὲ οἱ αὐχὴν
θυμοῦ ἐνεπλήσθη, πυρσαὶ δ' ἔφριξαν ἔθειραι
σκυζομένῳ, κυρτὴ δὲ ῥάχις γένετ' ἠύτε τόξον,
πάντοθεν εἰληθέντος ὑπὸ λαγόνας τε καὶ ἰξύν.
Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἁρματοπηγὸς ἀνὴρ πολέων ἴδρις ἔργων
ὅρπηκας κάμπτῃσιν ἐρινεοῦ εὐκεάτοιο,
θάλψας ἐν πυρὶ πρῶτον, ἐπαξονίῳ κύκλα δίφρῳ·
τοῦ μὲν ὑπὲκ χειρῶν ἔφυγεν τανύφλοιος ἐρινεὸς
καμπτόμενος, τηλοῦ δὲ μιῇ πήδησε σὺν ὁρμῇ·
ὣς ἐπ' ἐμοὶ λῖς αἰνὸς ἀπόπροθεν ἀθρόος ἆλτο
μαιμώων χροὸς ἆσαι· ἐγὼ δ' ἑτέρηφι βέλεμνα
χειρὶ προεσχεθόμην καὶ ἀπ' ὤμων δίπλακα λώπην,
τῇ δ' ἑτέρῃ ῥόπαλον κόρσης ὕπερ αὖον ἀείρας
ἤλασα κὰκ κεφαλῆς, διὰ δ' ἄνδιχα τρηχὺν ἔαξα
αὐτοῦ ἐπὶ λασίοιο καρήατος ἀγριέλαιον
θηρὸς ἀμαιμακέτοιο· πέσεν δ' ὅγε πρὶν ἔμ' ἱκέσθαι
ὑψόθεν ἐν γαίῃ, καὶ ἐπὶ τρομεροῖς ποσὶν ἔστη
νευστάζων κεφαλῇ· περὶ γὰρ σκότος ὄσσε οἱ ἄμφω
ἦλθε, βίῃ σεισθέντος ἐν ὀστέῳ ἐγκεφάλοιο.

## 138. A Aristoclide d'Égine, fils d'Aristophane, vainqueur au pancrace dans les jeux Néméens.

*Dialecte dorien.*

Ὦ πότνια Μοῖσα, μᾶτερ ἁμετέρα, λίσσομαι,
τὰν πολυξέναν ἐν ἱερομηνίᾳ Νεμεάδι
ἵκεο Δωρίδα νᾶσον Αἴγιναν. Ὕδατι γὰρ
μένοντ' ἐπ' Ἀσωπίῳ μελιγαρύων τέκτονες
κώμων νεανίαι, σέθεν ὄπα μαιόμενοι.
Διψῇ δὲ πρᾶγος ἄλλο μὲν ἄλλου·

ἀεθλονικία δὲ μάλιστ' ἀοιδὰν φιλεῖ,
στεφανῶν ἀρετᾶν τε δεξιωτάταν ὀπαδόν.
Τᾶς ἀφθονίαν ὄπαζε μήτιος ἀμᾶς ἄπο·
ἄρχε δ', οὐρανοῦ πολυνεφέλα κρέοντι θύγατερ,
δόκιμον ὕμνον· ἐγὼ δὲ κείνων τέ νιν ὀάροις
λύρᾳ τε κοινάσομαι. Χαρίεντα δ' ἕξει πόνον
χώρας ἄγαλμα, Μυρμιδόνες ἵνα πρότεροι
ᾤκησαν, ὧν παλαίφατον ἀλκὰν
οὐκ ἐλεγχέεσσιν Ἀριστοκλείδας ἐὰν
ἐμίανε κατ' αἶσαν ἐν περισθενεῖ μαλαχθεὶς
παγκρατίου στόλῳ· καματωδέων δὲ πλαγᾶν
ἄκος ὑγιηρὸν ἐν βαθυπεδίῳ Νεμέᾳ τὸ καλλίνικον φέρει.
Εἰ δ' ἐὼν καλὸς ἔρδων τ' ἐοικότα μορφᾷ
ἀνορέαις ὑπερτάταις ἐπέβα παῖς Ἀριστοφάνευς, οὐκέτι προτέρω
ἀβάταν ἅλα κιόνων ὑπὲρ Ἡρακλέος περᾶν εὐμαρές,
ἥρως θεὸς ἃς ἔθηκε ναυτιλίας ἐσχάτας
μάρτυρας κλυτάς.



Cliché Giraudon.

ATHÈNES : LES PROPYLÉES (coté ouest).

# THÈMES GRECS

## 1. Les Perses jugés par les Grecs[1].

Aucune défaite des Perses n'est l'œuvre du hasard. Ils ne peuvent, avec une telle éducation et un tel gouvernement[2], avoir quelque vertu, ni triompher des ennemis dans les combats. Pourrait-il naître de leurs institutions un habile général ou un brave soldat, quand chez eux le peuple n'est qu'une multitude confuse, nullement formée aux périls, sans énergie guerrière, mieux dressée[3] à l'esclavage que nos valets ? Les plus grands personnages de l'empire passent

1. Après les exercices précédents, qui étaient surtout grammaticaux, il faut s'entraîner au *tour* grec. Ce sera une manière encore de se préparer au tour français de la version. — 2. Tourner : *étant ainsi nourris et gouvernés*. Le grec aime les participes. — 3. *Formée*, *dressée*, indiquant un *état acquis*, doivent être au participe *parfait*.

leur vie à tyranniser les uns et à servir les autres[1], comme le feraient les plus corrompus des hommes; ils ont le corps amolli par le luxe, l'âme avilie par la crainte; ils viennent se prosterner près des palais, ne se croyant jamais assez humbles, et ils adorent un mortel, ils l'appellent un dieu, plus indifférents[2] pour les divinités que pour les hommes. Quant aux grands qui sont envoyés vers la mer et qu'on appelle satrapes, ils ne dérogent point aux mœurs de leur pays, mais conservent les mêmes habitudes, perfides avec leurs amis, lâches[3] devant leurs ennemis, vils d'un côté et orgueilleux de l'autre.

1. Tourner encore : *tyrannisant, servant.* — 2. Cet adjectif en apposition doit être accompagné, en grec, du participe *étant.* — 3. *Perfides, lâches.* Traduire par ἔχω avec un adverbe, et continuer l'emploi des participes.

## 2. Sur l'amitié.

J'entends souvent dire qu'un ami sûr et vertueux est le plus grand de tous les biens, mais je vois aussi la plupart des gens songer[1] à toute autre chose qu'à se faire des amis. Ils ont soin d'acquérir des maisons, des terres, des esclaves, des troupeaux, des meubles; ils tâchent de conserver les biens. Mais un ami, le plus grand bien, à les entendre[2], ils ne se mettent en peine ni de l'acquérir ni de le conserver. Des amis et des esclaves sont-ils malades? Vous voyez les gens chercher[1] le médecin, s'occuper des remèdes, pour les esclaves; quant aux amis, on les néglige. La mort frappe-t-elle esclaves et amis? On pleure sur les esclaves : quel dommage! Pour les amis, on n'en sent pas la perte. On connaît fort bien toute sa fortune, fût-elle considérable; quant à ses amis, peu nombreux pourtant, on en ignore le chiffre. Et cependant, que l'on compare un bon ami à tout autre bien : ne semblera-t-il[3] pas hautement préférable?[4].

1. *Songer*. Traduire l'infinitif français par le participe présent. — 2. Tourner : *lequel ils disent être.* — 3. Traduire par l'optatif avec ἄν. — 4. Tout ce thème doit servir d'exercice sur la pratique de μέν et δέ.

## 3. Les œuvres des écrivains sont des monuments plus précieux que les statues.

A mes yeux, les images des corps sont de beaux monuments; mais je mets à bien plus haut prix ces images des actions et des pensées que l'art des écrivains peut seul offrir aux yeux. Si je préfère ces dernières, c'est d'abord parce que les hommes de cœur sont moins fiers de leur beauté physique qu'épris de la gloire des belles actions et des belles pensées: c'est ensuite parce que les statues restent nécessairement exposées aux yeux de leurs maîtres seuls, tandis que les discours peuvent se répandre dans le monde entier, et charmer les loisirs des bons esprits, dont l'approbation vaut mieux que celle de tous les autres. C'est en outre qu'on ne saurait conformer sa nature physique aux œuvres des sculpteurs, tandis que les mœurs et les pensées qu'on trouve dans les discours peuvent aisément servir d'exemples à quiconque veut être homme de bien.

## 4. Causes de la décadence de la monarchie.

En comprimant à l'excès la liberté du peuple, en exagérant leur autorité, les rois ont détruit [1] l'union et la communauté d'intérêts dans l'État. Une fois ce lien brisé, les princes n'ont plus en vue le bien de leurs sujets; ils [2] ne songent qu'à leur propre pouvoir; s'ils espèrent obtenir le moindre avantage, ils renversent des villes, portent l'incendie chez des nations amies; cruels et impitoyables dans leurs haines, ils se font haïr à leur tour [3] et quand [4] ils ont besoin que les peuples combattent pour leur défense, ils ne trouvent en eux aucune sympathie; les armées innombrables qu'ils possèdent ne leur sont d'aucun secours pour la guerre; réduits à prendre des étrangers à leur solde, comme s'ils manquaient d'hommes, ils mettent dans des mercenaires l'espoir de leur salut [5].

1. Traduire par l'aoriste (d'habitude). — 2. Après une phrase négative, lier par ἀλλά. — 3. Tourner : *haïssant, ils sont haïs*. — 4. Observer la construction de la *répétition* dans le présent. — 5. Tourner : *ils pensent devoir être sauvés par*.

## 5. L'ancienne démocratie athénienne.

Les anciens Athéniens étaient si peu avides des deniers de l'État, qu'il était[1] difficile de trouver des gens prêts à accepter les fonctions publiques. Ils ne voyaient pas dans l'administration des affaires un commerce, mais une charge personnelle, et dès le premier jour de leur magistrature ils songeaient, non aux profits que leurs prédécesseurs avaient laissés à faire, mais aux questions urgentes que ceux-ci avaient pu négliger. Ils estimaient que le peuple doit créer les magistrats, punir les coupables, régler les différends ; mais que les citoyens qui n'ont pas besoin de travailler et qui possèdent assez de ressources pour vivre, doivent veiller aux affaires publiques ; que, s'ils ont montré de la justice, ils ont droit aux éloges ; s'ils ont prévariqué, ils ne méritent pas de pardon[2]. En vérité comment imaginer une démocratie plus solide et plus juste que celle qui met les riches à la tête de l'administration, mais qui les soumet à l'autorité du peuple ?

1. La conséquence étant un *fait*, rendre par l'*indicatif*. — 2. Dans toute cette phrase, jouer de μέν et δέ.

**6.** « O mon enfant, tu es jeune. Le cours du temps détruira tes préjugés et te fera prendre des opinions toutes contraires. Attends donc cette heure pour juger des plus importantes questions. Car c'est une question capitale que celle que tu considères comme sans importance : d'une bonne opinion sur les dieux dépend le bien de la vie, ou le contraire. Tout d'abord sur ce point je vais te faire une révélation grave, dont on ne saurait me contester la vérité : c'est que tu n'es pas le seul et tes amis ne sont pas les premiers à avoir eu cette opinion sur la divinité ; il y a toujours eu plus ou moins d'esprits affectés de cette maladie. En tout cas voici un fait dont j'ai été témoin souvent : c'est que nul de ceux qui ont conçu cet athéisme dès leur jeunesse n'ont persévéré jusqu'à la vieillesse dans cette pensée. Il est aussi sur les dieux deux illusions qui ont pu demeurer à quelques-uns, mais non à la plupart : la première est de croire que les dieux existent, mais ne se soucient pas des affaires humaines ; la seconde, que les dieux pensent aux hommes, mais se laissent facilement émouvoir par les sacrifices et les prières.

Attends, si tu m'en crois, que tu aies pu te faire là-dessus une opinion aussi claire que possible; examine toutes les faces de la question; interroge les autres et surtout le législateur. Mais jusque-là ne te permets aucune impiété à l'égard des dieux. »

7. Que l'ignorance rabaisse[1] tant qu'elle[2] voudra l'éloquence et la poésie, et traite les habiles écrivains de gens inutiles dans les États; nous ne craindrons[3] point de le dire à l'avantage des lettres et de ce corps glorieux dont vous faites maintenant partie : du moment que[4] des esprits sublimes[5], passant de bien loin les bornes communes, se distinguent, s'immortalisent par des chefs-d'œuvre comme ceux de votre frère, quelque[6] étrange inégalité que, durant leur vie, la fortune mette entre eux et les plus grands héros, après leur mort cette différence cesse. La postérité, qui se plaît, qui s'instruit dans les ouvrages qu'ils lui ont laissés, ne fait point de difficulté à les égaler à tout ce qu'il y a de plus considérable parmi les hommes, fait marcher[7] de pair l'excellent poète et le grand capitaine. Le même siècle, qui se glorifie aujourd'hui d'avoir produit Auguste, ne se glorifie guère moins d'avoir produit Horace et Virgile. Ainsi, lorsque, dans les âges suivants, on parlera avec étonnement[8] des victoires prodigieuses et de toutes les grandes choses qui rendront notre siècle l'admiration de tous les siècles à venir, Corneille[9], n'en doutons point, Corneille tiendra sa place parmi toutes ces merveilles.

RACINE, *Discours prononcé à l'Académie française* (2 janvier 1685).

(Racine, en qualité de directeur de l'Académie française, répond au discours de réception de Thomas Corneille, qui venait d'être élu en remplacement de son frère. — Il faudra donc traduire par σύ le *vous* de politesse).

1. Tournez : *qu'il soit permis aux ignorants.* — 2. *Tant que,* ὅσον ἄν et le subjonctif. — 3. *Nous ne craindrons point,* οὐκ ὀκνέω et l'infinitif. — 4. *Du moment que,* ὅταν et le subjonctif. — 5. Tournez des *esprits sublimes* par *des pensant des choses sublimes.* — 6. Rendre *quelque* par *même si,* κἄν (= καὶ ἐάν) et le subjonctif... — 7. Liez par καί. — 8. *Lorsque, dans les âges suivants, on parlera avec étonnement.* Tournez *les de plus tard s'étonneront parlant de...* — 9. Κορνήλιος.

**8.** Pour moi, je trouve qu'Aristophane a eu raison de pousser les choses au delà du vraisemblable. Les juges de l'Aréopage n'auraient pas peut-être trouvé bon qu'il eût marqué au naturel leur avidité de gagner, les bons tours de leurs secrétaires et les forfanteries de leurs avocats. Il était à propos d'outrer un peu les personnages pour les empêcher de se reconnaître. Le public ne laissait pas de discerner le vrai au travers du ridicule ; et je m'assure qu'il vaut mieux avoir occupé l'impertinente éloquence de deux orateurs autour d'un chien accusé, que si l'on avait mis sur la sellette un véritable criminel, et qu'on eût intéressé les spectateurs à la vie d'un homme.

Quoi qu'il en soit, je puis dire que notre siècle n'a pas été de plus mauvaise humeur que le sien, et que si le but de ma comédie était de faire rire, jamais comédie n'a mieux attrapé son but. Ce n'est pas que j'attende un grand honneur d'avoir assez longtemps réjoui le monde, mais je me sais quelque gré de l'avoir fait sans qu'il m'en ait coûté une seule de ces sales équivoques et de ces malhonnêtes plaisanteries qui coûtent si peu à la plupart de nos écrivains, et qui font retomber le théâtre dans la turpitude d'où quelques auteurs plus modestes l'avaient tiré.

(Racine, *Préface des Plaideurs*, fin.)

**9.** La Grèce était pleine de ces sentiments [1], quand elle fut attaquée par Darius, fils d'Hystaspe, et par Xerxès, avec [2] des forces dont la grandeur paraît fabuleuse, tant elle est énorme [3]. Aussitôt chacun se prépare à défendre [4] sa liberté. Quoique toutes les villes de Grèce fissent autant de républiques, l'intérêt commun les réunit, et il ne s'agissait entre elles que de voir qui ferait [5] le plus pour le bien public. Il ne coûta rien aux Athéniens d'abandonner leur ville au pillage et à l'incendie [6]; et après qu'ils eurent sauvé [7] leurs vieillards et leurs femmes avec leurs enfants, ils mirent sur des vaisseaux tout ce qui était capable de porter les armes. Pour [8] arrêter quelques jours l'armée persienne à un passage difficile, et

1. Tournez : *contre les Grecs pensant de telles choses se jeta Darius.* — 2. *Avec.* Traduire par le participe *ayant.* — 3. Tournez : *des forces tellement grandes au point de sembler quelque chose de fabuleux.* — 4. *Comment il défendra.* — 5. *Qui ferait* doit être tourné par *qui fera.* Cf. Gram., 186. — 6. *A piller et incendier* (simple infinitif). — 7. User du participe. — 8. Ἵνα et l'optatif de corrélation. Cf. Gram., 189.

pour lui faire sentir ce que c'était[1] que la Grèce, une poignée de Lacédémoniens courut avec son roi à une mort assurée, contents[2] en mourant d'avoir immolé à leur patrie un nombre infini de ces Barbares, et d'avoir laissé à leurs compatriotes l'exemple d'une hardiesse inouïe. Contre de telles armées et une telle conduite la Perse se trouva faible[3], et éprouva plusieurs fois, à son dommage[4], ce que peut la discipline contre la multitude et la confusion, et ce que peut la valeur conduite avec art contre une impétuosité aveugle.

(BOSSUET, *Discours sur l'Histoire universelle*, IIe partie, ch. V.)

1. *Quels* sont *les Grecs*. Cf. GRAM., 186. — 2. *Contents de* ἀγαπῶντες ὅτι (indicatif). — 3. Tourner : *les Perses apparurent étant faibles*. — 4. Tâcher de rendre par un participe.

## 10. Athènes et Lacédémone.

L'empire de Lacédémone était dur. On remarquait dans son peuple je ne sais quoi de farouche. Un gouvernement trop rigide et une vie trop laborieuse y rendaient les esprits trop fiers, trop austères et trop impérieux; joint qu'il fallait se résoudre à n'être jamais en paix sous l'empire d'une ville qui, étant formée pour la guerre, ne pouvait se conserver qu'en la continuant sans relâche. Aussi les Lacédémoniens voulaient commander, et tout le monde craignait qu'ils ne commandassent. Les Athéniens étaient naturellement plus doux et plus agréables. Il n'y avait rien de plus délicieux à voir que leur ville, où les fêtes et les jeux étaient perpétuels; où l'esprit, où la liberté et les passions donnaient tous les jours de nouveaux spectacles. Mais leur conduite inégale déplaisait à leurs alliés, et était encore plus insupportable à leurs sujets. Il fallait essuyer les bizarreries d'un peuple flatté, c'est-à-dire, selon Platon, quelque chose de plus dangereux que celles d'un prince gâté par la flatterie.

Ces deux villes ne permettaient point à la Grèce de demeurer en repos. Vous[1] avez vu la guerre du Péloponèse et les autres, toujours causées ou entretenues par les jalousies de Lacédémone et d'Athènes; mais ces mêmes jalousies, qui troublaient la Grèce, la

1. Bossuet s'adresse au Dauphin.

soutenaient en quelque façon, et l'empêchaient de tomber dans la dépendance de l'une ou de l'autre de ces républiques.

Les Perses aperçurent bientôt cet état de la Grèce. Ainsi tout le secret de leur politique était d'entretenir ces jalousies et de fomenter ces divisions.

(Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, III^e partie, ch. v.)

11. Théophraste, ce parleur agréable, cet homme qui s'exprimait divinement, fut reconnu étranger et appelé de ce nom par une simple femme, de qui il achetait des herbes au marché, et qui reconnut, par je ne sais quoi d'attique qui lui manquait, qu'il n'était pas Athénien; et Cicéron rapporte que ce grand personnage demeura étonné de voir qu'ayant vieilli dans Athènes, possédant si parfaitement le langage attique, et en ayant acquis l'accent par l'habitude de tant d'années, il ne s'était pu donner ce que le simple peuple avait naturellement et sans nulle peine.

(La Bruyère, *Discours sur Théophraste.*)

## 12. Labeur du métier d'avocat.

La fonction de l'avocat est pénible, laborieuse, et suppose, dans celui qui l'exerce, un riche fonds et de grandes ressources. Il n'est pas seulement chargé, comme le prédicateur, d'un certain nombre d'oraisons composées avec loisir, récitées de mémoire, avec autorité, sans contradicteurs, et qui, avec de médiocres changements, lui font honneur plus d'une fois. Il prononce de graves plaidoyers devant des juges qui peuvent lui imposer silence, et contre des adversaires qui l'interrompent; il doit être prêt sur la réplique; il parle en un même jour, dans divers tribunaux, de différentes affaires. Sa maison n'est pas pour lui un lieu de repos et de retraite, ni un asile contre les plaideurs; elle est ouverte à tous ceux qui viennent l'accabler de leurs questions et de leurs doutes. Il ne se met pas au lit, on ne l'essuie point, on ne lui prépare point des rafraîchissements... Il se délasse d'un long discours par de plus longs écrits, il ne fait que changer de travaux et de fatigues : j'ose

dire qu'il est, dans son genre, ce qu'étaient, dans le leur, les premiers hommes apostoliques.

(LA BRUYÈRE, ch. *de la Chaire*, fin.)

**13.** Les Arcadiens étaient d'un naturel plus propre aux beaux-arts que les Scythes. Les Siciliens sont encore plus propres à la musique que les Lapons [1]. On voit même que les Athéniens avaient un esprit plus vif et plus subtil que les Béotiens. La seconde chose que je remarque, c'est que les Grecs avaient une espèce de longue tradition qui nous manque; ils avaient plus de culture pour l'éloquence que notre nation n'en peut avoir. Chez les Grecs, tout dépendait du peuple, et le peuple dépendait de la parole [2]. Dans leur forme de gouvernement [3], la fortune, la réputation, l'autorité étaient attachées à la persuasion de la multitude [4] : le peuple était entraîné par les rhéteurs artificieux et véhéments; la parole était le grand ressort [5] en paix et en guerre; de là viennent tant de harangues qui sont rapportées dans les histoires, et qui nous sont presque incroyables, tant elles sont loin de nos mœurs. On voit, dans Diodore de Sicile, Nicias et Gylippe qui entraînent tour à tour les Syracusains; l'un leur fait d'abord accorder la vie aux prisonniers athéniens; et l'autre, un moment après, les détermine à faire mourir ces mêmes prisonniers.

(FÉNELON, *Lettre à l'Académie*, IV, début.)

1. Οἱ Φίννοι. — 2. Bien opposer par μέν et δέ. — 3. A tourner par *le gouvernement étant ainsi* (ἔχω et adverbe). — 4. Tâcher d'éviter tous ces noms abstraits. — 5. Il faut, autant que possible, laisser l'image.

**14.** Il ne faut pas faire à l'éloquence le tort de penser [1] qu'elle n'est qu'un art frivole, dont un déclamateur se sert pour imposer [2] à la faible imagination de la multitude et pour trafiquer de la parole. C'est un art très sérieux, qui est destiné [3] à instruire [4], à réprimer les passions, à corriger les mœurs, à soutenir les lois, à diriger les

1. Tourner : *quelqu'un, lésant l'éloquence, croire.* — 2. Tourner : *dont se servant un déclamateur imposerait.* — 3. Σκοπέω ὅπως, et futur. — 4. Ne pas employer ainsi le verbe sans lui donner un complément.

délibérations publiques, à rendre les hommes bons et heureux. Plus un déclamateur ferait d'efforts pour m'éblouir par les prestiges de son discours, plus je me révolterais contre sa vanité. Son empressement pour faire admirer son esprit me paraîtrait le rendre indigne de toute admiration[5]. Je cherche un homme sérieux, qui me parle[6] pour moi et non pour lui, qui veuille mon salut, et non sa vaine gloire. L'homme digne d'être écouté est celui qui ne se sert de la parole que pour sa pensée, et de la pensée que pour la vérité et la vertu. Rien n'est plus méprisable qu'un parleur de métier, qui fait de ses paroles ce qu'un charlatan fait de ses remèdes.

(FÉNELON, *Lettre à l'Académie*, ch. IV.)

5. Ne pas rendre mot à mot une telle phrase, dont le détail est beaucoup trop abstrait. Tournez : *et s'empressant à.... il me semblerait tout à fait indigne d'être admiré.* — 6. Cf. sur la manière de rendre de tels subjonctifs français, GRAM., 210.

**15.** Isocrate est doux, insinuant, plein d'élégance, mais peut-on le comparer à Homère? Allons plus loin : je ne crains pas de dire que Démosthène me paraît supérieur à Cicéron. Je proteste que personne n'admire Cicéron plus que je fais. Il embellit tout ce qu'il touche; il fait honneur à la parole; il fait des mots ce qu'un autre n'en saurait faire; il a je ne sais combien de sortes d'esprit. Il est même court et véhément toutes les fois qu'il faut l'être, contre Catilina, contre Verrès, contre Antoine. Mais on remarque quelque parure dans son discours; l'art y est merveilleux, mais on l'entrevoit; l'orateur, en pensant au salut de la République, ne s'oublie pas et ne se laisse point oublier. Démosthène paraît sortir de soi et ne voir que la patrie. Il ne cherche point le beau; il le fait sans y penser. Il est au-dessus de l'admiration. Il se sert de la parole, comme un homme modeste de son habit pour se couvrir. Il tonne, il foudroie; c'est un torrent qui entraîne tout. On ne peut le critiquer, parce qu'on est saisi. On pense aux choses qu'il dit, et non à ses paroles. On le perd de vue : on n'est occupé que de Philippe qui envahit tout. Je suis charmé de ces deux orateurs; mais j'avoue que je suis moins touché de l'art infini et de la magnifique éloquence de Cicéron que de la rapide simplicité de Démosthène.

(FÉNELON, *Lettre à l'Académie*, Projet de Rhétorique.)

## 16. De la liberté du citoyen.

La liberté philosophique consiste dans l'exercice de sa volonté, ou du moins (s'il faut parler dans tous les systèmes) dans l'opinion où l'on est que l'on exerce sa volonté. La liberté politique consiste dans la sûreté, ou du moins dans l'opinion que l'on a de sa sûreté.

Cette sûreté n'est jamais plus attaquée que dans les accusations publiques ou privées. C'est donc de la bonté des lois criminelles que dépend principalement la liberté du citoyen.

Les lois criminelles n'ont pas été perfectionnées tout d'un coup. Dans les lieux mêmes où l'on a le plus cherché la liberté, on ne l'a pas toujours trouvée. Aristote nous dit qu'à Cumes les parents de l'accusateur pouvaient être témoins. Sous les rois de Rome, la loi était si imparfaite que Servius Tullius prononça la sentence contre les enfants d'Ancus Marcius, accusés d'avoir assassiné le roi son beau-père. Sous les premiers rois des Francs, Clotaire fit une loi pour qu'un accusé ne pût être condamné sans être ouï : ce qui prouve une pratique contraire dans quelque cas particulier ou chez quelque peuple barbare. Ce fut Charondas qui introduisit les jugements contre les faux témoignages. Quand l'innocence des citoyens n'est pas assurée, la liberté ne l'est pas non plus.

(MONTESQUIEU, *Esprit des Lois*, XII, ch. II.)

## 17. Prière d'un philosophe.

Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse, c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps, s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels. Daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature : que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr et des mains pour nous égorger; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère; que les petites

différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes, ne soient pas des signaux de haine et de persécution...

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères! qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également, en mille langages divers, ta bonté qui nous a donné cet instant!

(VOLTAIRE, *Traité sur la Tolérance,* ch. XXIII.)

## 18. L'hospitalité chez Homère.

Un hôte se présente-t-il chez un prince dans Homère, des femmes, et quelquefois la fille même du roi conduisent l'étranger au bain. On le parfume, on lui donne à laver dans des aiguières d'or et d'argent, on le revêt d'un manteau de pourpre, on le conduit dans la salle du festin, on le fait asseoir dans une belle chaise d'ivoire, ornée d'un beau marchepied. Des esclaves mêlent le vin et l'eau dans les coupes, et lui présentent les dons de Cérès dans une corbeille; le maître du lieu lui sert le dos succulent de la victime, dont il lui fait une part cinq fois plus grande que celle des autres. Cependant on mange avec une grande joie, et l'abondance a bientôt chassé la faim. Le repas fini, on prie l'étranger de raconter son histoire. Enfin, à son départ, on lui fait de riches présents, si mince qu'ait paru d'abord son équipage; car on suppose que c'est un dieu qui vient, ainsi déguisé, surprendre le cœur des rois, ou un homme tombé dans l'infortune, et par conséquent le favori de Jupiter.

(CHATEAUBRIAND, *Génie du christianisme*, IIe Partie, v, 3.)

19. Une situation aussi heureuse que celle de Smyrne était digne du fondateur d'Alexandrie, et devait assurer la prospérité de cet établissement. Admise par les villes d'Ionie à partager les avantages de leur confédération, cette ville devint bientôt le centre du commerce de l'Asie Mineure : son luxe y attira tous les arts; elle fut décorée d'édifices superbes, et remplie d'une foule d'étrangers qui venaient l'enrichir des productions de leur pays, admirer ses merveilles, chanter avec ses poètes, et s'instruire avec ses philosophes. Un dialecte plus doux prêtait un nouveau charme à cette éloquence qui paraissait un attribut des Grecs. La beauté du climat semblait influer sur celle des individus, qui offraient aux artistes des modèles, à l'aide desquels ils faisaient connaître au reste du monde la nature et l'art réunis dans leur perfection. Elle était une des villes qui revendiquaient l'honneur d'avoir vu naître Homère : on montrait sur les bords du Mélès, le lieu où Crithéis, sa mère. lui avait donné le jour, et la caverne où il se retirait pour composer ses vers immortels. Un monument, élevé à sa gloire et qui portait son nom, présentait au milieu de la ville de vastes portiques, sous lesquels se rassemblaient les citoyens; enfin leurs monnaies portaient son image, comme s'ils eussent reconnu pour souverain le génie qui les honorait.

(Citation du *Voyage* de M. de Choiseul, dans CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem,* 2e partie.)

## 20. De l'ambition.

L'ambition n'est pas autre chose que le désir du commandement ou de la gloire, et le plus souvent de ces deux biens ensemble; couvrir du nom d'ambition tout autre désir que celui-là, c'est détourner ce mot de son sens véritable et c'est en même temps l'avilir. N'est pas ambitieux qui veut, et bien des gens reçoivent ce nom, ou même s'en défendent comme d'un blâme, qui n'y ont aucun droit et ne sont pas dignes de le porter. Si vous voulez vous élever dans le monde pour amasser des richesses ou pour vivre dans les plaisirs, vous méritez les noms attachés à ces passions diverses; mais l'ambition exige des pensées plus nobles et une visée plus haute. Si vous voulez vous élever surtout pour être comblé d'honneurs ou pour exercer une puissance apparente sous un maître

et jouir de l'influence que vous tiendrez de son caprice, vous approchez du nom d'ambitieux et tout le monde vous le donnera ; excepté celui qui, voulant conserver à ce nom toute sa dignité et n'en pas dégoûter les nobles cœurs, le réserve aux âmes réellement éprises du commandement ou de la gloire et incapables d'en rechercher seulement l'apparence. Non, je n'appellerai point ambitieux l'homme qui n'est pas sincèrement possédé de l'âpre désir du commandement ou de la gloire, celui qui veut seulement faire illusion au vulgaire et qui se console aisément de n'être rien, pourvu qu'on le croie quelque chose.

(PRÉVOST-PARADOL, *Études sur les moralistes français*, De l'ambition.)

**21**. Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages. On y connaît à peine le soleil ; les fleurs sont les mousses marines, les algues et les coquillages coloriés qu'on trouve au fond des baies solitaires. Les nuages y paraissent sans couleur, et la joie même y est un peu triste ; mais des fontaines d'eau froide y sortent du rocher, et les yeux des jeunes filles y sont comme ces vertes fontaines, où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire le ciel.

Mes pères, aussi loin que nous pouvons remonter, étaient voués aux navigations lointaines, dans des mers que tes Argonautes ne connurent pas. J'entendis, quand j'étais jeune, les chansons des voyages polaires ; je fus bercé au souvenir des glaces flottantes, des mers brumeuses semblables à du lait, des îles peuplées d'oiseaux qui chantent à leurs heures et qui, prenant leur volée tous ensemble, obscurcissent le ciel.

(RENAN, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse.*)

## 22. Le chanteur de Kymé.

Il allait par le sentier qui suit le rivage le long des collines. Son front était nu, coupé de rides profondes et ceint d'un bandeau de laine rouge. Sur ses tempes les boucles blanches de ses cheveux flottaient au vent de la mer. Les flocons d'une barbe de neige se

pressaient à son menton. Sa tunique et ses pieds nus avaient la couleur des chemins sur lesquels il errait depuis tant d'années. A son côté pendait une lyre grossière. On le nommait le vieillard, on le nommait aussi le chanteur... Depuis trois âges, il allait sans cesse par les villes. Et voici qu'après avoir chanté tout le jour chez un roi d'Ægea, il retournait à sa maison, dont il pouvait déjà voir le toit fumer au loin; car, ayant marché toute la nuit, sans s'arrêter, de peur d'être surpris par l'ardeur du jour, il découvrit dans la clarté de l'aurore, la blanche Kymé, sa patrie. Il allait, accompagné de son chien, appuyé sur son bâton recourbé, le corps droit, la tête haute, par un reste de vigueur et pour s'opposer à la pente du chemin, qui descendait dans une étroite vallée. Le soleil, en se levant sur les montagnes d'Asie, revêtait d'une lumière rose les nuages légers du ciel et les côtes des îles semées dans la mer. Le rivage étincelait. Mais les collines couronnées de lentisques et de térébinthes, qui s'étendaient du côté de l'Orient, retenaient encore dans leur ombre la douce fraîcheur de la nuit.

(Anatole France, *Clio*.)

---

# APPENDICE

## I. PRINCIPAUX VERS GRECS.

1. *Hexamètre dactylique* (épopée : Homère etc.). Cf. Virgile.

   Λαμπρότατος μὲν ὅδ' ἐστι, κακὸν δέ τε σῆμα τέτυκται

   — ∪∪ | — ∪∪ | — ∪∪ | — ∪∪ | — ∪∪ | — ∪̲

   On peut trouver, comme dans Virgile :

   — — | — — | — — | — — | — ∪∪ | — ⏑̲

   Présence fréquente du *digamma* dans Homère.

2. *Pentamètre dactylique* (élégiaques, etc.). Cf. les élégiaques latins.

   — ∪∪ | — ∪∪ | — | — ∪∪ | — ∪∪ | ⏑̲

   La plupart du temps, il est, comme en latin, placé après un hexamètre, et forme ainsi le *distique*.

   Les deux premiers dactyles peuvent être remplacés par des spondées.

3. *Trimètre ïambique* (tragédie, comédie) : cf. le sénaire latin.

   ∪ — | ∪ — | ∪ — | ∪ — | ∪ — | ∪ —

   Substitutions aux divers pieds, sauf au dernier.

## II. MOTS DÉRIVÉS.

### Sens de quelques suffixes.

I. Dans les noms : **άδης** et **ίδης** forment les *patronymiques :*

Βορεάδης, *fils de Borée.*
Κεκροπίδης, *fils de Cécrops.*

— **ια** indique la *qualité* (féminins) :

σοφία, *sagesse* (σοφός, *sage*).

— **ίδιον**, **ιον** indiquent le *diminutif* (neutres) :

οἰκίδιον, *maisonnette* (οἶκος, *maison*),
παιδίον, *petit enfant* (παῖς, *enfant*).

— **ισκος** indique le *diminutif* (masculins) :
νεανίσκος, *petit jeune homme* (νεανίας, *jeune homme*).

— **μα** indique le *résultat de l'action du verbe* (neutres) :
μίμημα, *imitation* (μιμέομαι, *imiter*).

— **σία, σις** indiquent *l'action du verbe* (féminins) :
παίδευσις, *l'action d'instruire* (παιδεύω, *instruire*),
ἐργασία, *l'action de travailler* (ἐργάζομαι, *travailler*).

— **σύνη** indique *la qualité* (féminins) :
δικαιοσύνη, *la justice* (δίκαιος, *juste*).

— **τηρ, της** indiquent *l'auteur de l'action marquée par le verbe* (masculins) :
ἀροτήρ, *laboureur* (ἀρόω, *labourer*),
ἐργάτης, *ouvrier* (ἐργάζομαι, *travailler*).

— **τήριον** indique *le lieu de l'action du verbe* (neutres) :
δικαστήριον, *tribunal* (δικάζω, *juger*).

— **τρον** indique *l'instrument de l'action :*
ἄροτρον, *charrue* (de ἀρόω, *labourer*).

II. Dans les adjectifs :

— εος-ους et ινος indiquent la *matière :*
ἀργυροῦς, *d'argent* (de ἄργυρος, *argent*),
ξύλινος, *de bois* (de ξύλον, *bois*).

— ικός indique *l'aptitude* à réaliser l'action signifiée par le *verbe :*
ἀρχικός, *apte à commander* (de ἄρχω, *commander*).
ou *le rapport* à la chose signifiée par le *nom :*
στρατιωτικός, *relatif au soldat* (de στρατιώτης, *soldat*).

— μος, indique aussi *l'aptitude* à réaliser l'action signifiée par le verbe :
ὠφέλιμος, *qui peut servir* (de ὠφελέω, *servir*).

— μων indique la *possession de la qualité* du verbe :
τλήμων, *qui sait supporter, patient* (de τλάω, *supporter*).

— τός, dans les adjectifs tirés de verbes, indique la *possibilité :*
ὁρατός, *qui peut être vu* — adjectif verbal (de ὁράω, *voir*).

— τέος, dans les adjectifs tirés de verbes, indique *l'obligation :*
φιλητέος, *qui doit être aimé* — adjectif verbal (de φιλέω, *aimer*).

## III. MOTS COMPOSÉS.

La richesse des mots composés est un des caractères de la langue grecque, particulièrement chez les poètes.

I. *Mots composés d'un préfixe et d'un autre mot.* Le préfixe est :

*a*) une *préposition* εἰς, πρός, σύν, etc. : εἰσβάλλω, προσάγω, συλλέγω, etc. Les exemples sont multiples.

*b*) *l'adverbe* εὖ, *bien :* εὐτυχής, *heureux* — εὐκαιρία, *bonne occasion* — εὐπορῶ, *abonder en ressources.*

*c*) une *particule;* comme :

1. Ἀ dit *a privatif,* et qui marque une idée de négation :

ἄδηλος (ἀ + δῆλος), *invisible;* ἀήθης (ἀ + ἦθος), *inaccoutumé.*

— ἀ *augmentatif :*

ἄβρομος (ἀ + βρέμω), *grondant;* ἀτενής (ἀ + τείνω), *fortement tendu.*

— ἀ *copulatif,* marquant une idée d'union :

ἄκοιτις (ἀ + κοίτη), *épouse* (*qui partage la couche*); ἀδελφός (ἀ + δελφύς, *sein*), *frère.*

2. Ἀν *privatif,* devant voyelle (ἀ privatif en est la réduction) : cf. *in* en latin :

ἀνάξιος (ἀν + ἄξιος), *indigne;* ἀνωφελής (ἀν + ὄφελος), *inutile.*

3. Δυσ, qui marque une idée de *mal* ou de *difficulté :*

δυστυχής (δυς + τύχη), *malheureux;* δυσχερής (δυς + χείρ), *difficile à manier.*

4. Ἡμι qui signifie *à demi :*

ἡμίθεος (ἡμι + θεός), *demi-dieu;* ἡμιτελής (ἡμι + τέλος), *à moitié fini.*

5. Νη, préfixe *négatif :*

νηλεής (νη + ἔλεος), *impitoyable;* νημερτής (νη + ἁμαρτάνω), *infaillible.*

II. *Mots composés de deux mots* (même de plusieurs) :

1° Le premier terme a la valeur d'un *adjectif* qui caractérise le second terme :

καλλίσφυρος (καλόν + σφυρόν), *aux belles chevilles;* κακοδαίμων (κακός + δαίμων), *possédé d'un mauvais génie.*

2° Le premier terme est le complément du second :

παιδαγωγός (παῖς + ἄγω), *celui qui conduit les enfants;* ναύαρχος (ναῦς + ἄρχω), *commandant de vaisseau.*

3° Le second terme est complément du premier :

φιλάνθρωπος (φιλέω + ἄνθρωπος), *qui aime les hommes;* μισόλογος (μισέω + λόγος), *ennemi des discours.*

## IV. PRINCIPALES RACINES

## et mots importants qui s'y rattachent.

**Ἀγ**, *mener* : ἄγω, *conduire;* ἀγών, *concours;* ἀγορά, *assemblée;* — ἄξιος, *digne;* ἀξιόω, *juger digne;* — ἡγέομαι, *marcher devant;* ἡγεμών, *guide, chef.*

**Ἀδ** (σϝαδ)[1], *être agréable* : ἁνδάνω, *plaire;* ἥδομαι, *se réjouir;* ἡδονή, *plaisir;* ἡδύς, *agréable.*

**Ἀρ**, *adapter* : ἀραρίσκω, *ajuster;* ἄριστος, *le meilleur;* ἀριθμός, *le nombre;* ἀρετή, *la vertu;* ἀρόω, *labourer.*

**Βα**, *aller* : βαίνω, *marcher;* βάσις, *marche;* βέβαιος, *ferme;* βῆμα, *tribune;* βωμός, *autel.*

**Γα, γε, γον**, *faire naître* : γῆ, *terre;* γυνή, *femme;* γίγνομαι, *naître;* γένος, *race;* γόνος, *génération;* γονεύς, *père.*

**Γαλ** (γλα-γελ), *briller* : ἀγάλλω, *orner;* ἄγαλμα, *parure;* ἀγλαός, *brillant;* γάλα, *lait;* γλαῦξ, *chouette;* γλαυκός, *brillant;* γελάω, *rire;* γέλασμα, *le rire.*

**Γνω**, *connaître* : γιγνώσκω, *je commence à connaître;* γνῶσις, *connaissance;* γνωτός, *connu;* γνώμη, *la faculté de connaître;* γνωρίζω, *faire connaître;* νοῦς (νόος), *la faculté de penser;* νοέω, *penser.*

**Δα** (δατ); *partager* : δαίνυμι, *faire les parts* (pour un repas); δαίω, *diviser;* δαίμων, *la divinité* (*qui distribue les lots*);

1. Le σ tombe (d'où esprit rude), et le digamma initial aussi.

(composés : εὐδαίμων, *heureux*, etc.); δῆμος, *terre répartie à une communauté, pays, peuple.*

**Δε** (δη), *lier* : δέω, *lier;* δέσμα, δεσμός, *lien;* διάδημα, *diadème;* δέω, *manquer;* δοῦλος, *esclave,* δουλεύω, *être esclave.*

**Δει** (δε), *craindre :* δείδω, *craindre;* δεινός, *terrible;* δειλός, *craintif;* δειλία, *lâcheté*; δέος, *crainte.*

**Δεικ** (δικ), *montrer :* δείκνυμι, *montrer;* δεῖξις, *action de montrer,* δίκη, *procès;* δικάζω, *juger* (δικάστης, *juge;* δικαστήριον; *tribunal*); δίκαιος, *juste* (δικαιοσύνη, *justice*); ἄδικος, *injuste* (ἀδικία, *injustice*).

**Δεκ**, *recevoir :* δέχομαι, *recevoir;* δεξιός, *placé à droite;* δάκτυλος, *doigt.*

**Δεμ**, *bâtir :* δέμω, *bâtir;* δέμας, *corps;* δόμος, δῶμα, *construction.*

**Δι** (διϜ), *briller :* δῆλος, *clair;* δηλόω, *montrer;* Ζεύς, *dieu du ciel;* δῖος, *divin.*

**Δοκ**, *paraître :* δοκέω, *sembler;* δόγμα, *décision*; δόξα, *opinion.*

**Δυ**, *s'enfoncer :* δύω, *s'enfoncer;* δύναμαι, *pouvoir* (δύναμις, *puissance;* δυνατός, *puissant*).

**Ἐδ**, *manger :* ἔδω, *manger;* ἐδωδή, *aliment;* ἐσθίω, *manger;* ὀδούς, *dent;* ὀδύνη, *douleur* (*qui dévore*); ὀδύρομαι, *se plaindre.*

**Ἐθ**, *avoir coutume :* ἔθω, *avoir coutume;* ἔθος, *coutume;* ἐθίζω, *habituer;* ἦθος, *mœurs.*

**Ἐλ** (Ϝολ)[1], *vouloir :* θέλω, ἐθέλω, *vouloir;* βούλομαι, *vouloir;* βουλή, *dessein.*

**Ἐπ** (Ϝεπ), *parler :* ἔπος, *parole* (εἶπον, aor. 2, *j'ai dit*); ὄψ, *la voix.*

**Ἐρ** (Ϝερ), *parler :* ἔρομαι, *demander* (ἐρωτάω); εἴρω, *dire;* εἰρήνη, *la paix;* ῥῆμα, *parole;* ῥήτωρ, *orateur.*

**Ἐργ** (Ϝεργ), *accomplir :* ἔρδω, *faire* (ῥεζω); ἔργον, *action*; ἐργάζομαι, *travailler;* ἐνέργεια, *activité;* ὄργανον, *instrument.*

**Ἐχ** (Ϝεχ), *porter :* ἔχω, *avoir;* ἕξις, *possession;* ὄχος, *char;* ὄχλος, *foule;* ἐχυρός, *ferme.*

**Θαν** (θνη), *mourir :* θάνατος, *la mort;* ἀθάνατος, *immortel;* θνήσκω, *mourir;* θνητός, *mortel.*

**Θε**, *placer :* τίθημι, *poser;* θέμις, *règle;* θᾶκος, *siège*; θήκη, *lieu de dépôt;* θησαυρός, *dépôt.*

1. Sur le *digamma*, cf. GRAM. page 11, n. 3.

**Θε𝓕**, *regarder* : θέα, *action de regarder* ; θεάομαι, *considérer* ; θέαμα, *spectacle* ; θέατρον, *théâtre* ; θεωρέω, *examiner* ; θαυμάζω, *admirer* ; θαυμάσιος, *admirable*.

**Θεσ**, *prier* : θεός, *dieu* ; θεῖος, *divin* ; ἄθεος, *sans dieu*.

**Θυ**, *brûler* : θύω, *sacrifier* ; θυσία, *sacrifice* ; θῦμα, *victime* ; θυμέλη, *autel* ; θυμός, *souffle, cœur* ; θυμόω, *irriter*.

**Ἰ**, *aller* : εἶμι, *aller* ; ἰθύς, *qui va en ligne droite* ; οἶμη, οἶμος, *chemin*.

**Ἰδ** (𝓕ιδ), *voir* : εἴδω, (parfait 2 οἶδα, *je sais*) ; εἶδος, *forme* ; εἴδωλον, *image* ; ἰδέα, *la forme* ; Ἀ-ΐδης, *l'Invisible, Hadès* ; ἱστορέω, *rechercher* ; ἱστορία, *la recherche*.

1. **Ἱκ**, (𝓕ικ), *venir* : ἱκνέομαι, *venir* ; ἱκέτης, *suppliant* ; ἱκετεύω, *supplier* ; ἱκανός, *capable* ; οἶκος, *maison* ; οἰκέω, *habiter*.

2. **Ἰκ**, (𝓕ικ), *ressembler* : εἴκω, *être semblable* (parfait ἔοικα) ; εἰκών, *image* ; εἴκελος, *semblable* ; εἰκάζω, *représenter* ; εἴσκω, *assimiler* ; ἴσος, *égal*.

**Καλ** (κλη), *appeler* : καλέω, *appeler* ; κλῆσις, *appel* ; κλῆρος, *tirage au sort* ; κληρόω, *tirer au sort*.

**Καρτ** (κρατ), *être fort* . καρτερός, *fort* ; κράτος, *force* ; κρατέω, *dominer* (ἰσο-κρατής, *qui a une puissance égale* ; δημοκρατία, *la puissance du peuple*).

**Κει, κω**, *être couché* : κεῖμαι, *être couché* ; κοίτη, *couche* ; κῶμος, *festin* ; κώμη, *bourg*.

**Κελ**, *pousser* : κέλομαι, *pousser* ; κελεύω, *exciter, ordonner* ; κέλευθος, *chemin*.

**Κερ** (κρα), *mêler* : κεράννυμι, *mélanger* ; κρατήρ, *cratère* (où on mêle eau et vin) ; ἄκρατος, *sans mélange*.

**Κι**, *mouvoir* : κίω, *aller* ; κινέω, *mouvoir* ; κίνησις, *mouvement* ; κινητός, *mobile*.

**Κλι**, *pencher* : κλίνω, *incliner* ; κλίμαξ, *degré* ; κλισία, *tente*.

**Κλυ** (κλε𝓕), *entendre* : κλύω, *entendre parler* ; κλυτός, *illustre* ; κλέος, *la gloire*.

**Κρι**, *séparer* : κρίνω, *juger* ; κρίσις, *jugement* ; κριτής, *juge*.

**Κταν**, *tuer* : κτείνω, *tuer* (κτονος en composition : μητροκτόνος, *qui tue sa mère*).

**Λαϐ**, *prendre* : λαμϐάνω, *prendre* ; λῆψις, *action de prendre* ; λῆμμα, *gain*.

**Λαθ** (ληθ), *être caché* : λανθάνω, *je suis caché* ; λήθη, *l'oubli* ; ἀληθής, *non caché, vrai* ; ἀληθεύω, *dire la vérité*.

**Λαμπ**, *briller* : λάμπω, *briller*; λαμπάς, *flambeau*; λαμπρός, *brillant*; Ὄλυμπος, *l'Olympe*.

**Λαχ**, *obtenir du sort* : λαγχάνω, *obtenir du sort*; λάχεσις, *sort*; λῆξις, *tirage au sort*.

**Λεγ**, *assembler, parler* : λέγω, *assembler, dire*; λέξις, *action de parler*; λόγος, *parole*; λογίζομαι, *calculer*; (en composition λογή, λογία, λογος).

**Λεχ**, *être couché* : λέκτρον, λέχος, *lit*; λόχος, *embuscade*; λοξός, *oblique*.

**Λιϐ**, *verser* : λείϐω, *verser*; λειμών, *prairie* (humide); λιμήν, *port*; λίμνη, *marais*; λοιϐή, *action de verser*.

**Λιπ**, *laisser* : λείπω, *laisser*; λεῖμμα, *reste*; λοιπός, *restant*.

**Λυ**, *laver* : λούω, *laver*; λουτρόν, *bain*; λῦμα, *souillure*; λυμαίνω, *souiller*.

**Λυκ**, *briller* : λύχνος, *lampe*; λευκός, *blanc*; λεύσσω, *voir*.

**Μα**, *nourrir* : μαῖα, *mère*; μήτηρ, *mère*; Δη-μήτηρ, *Déméter* (la mère du δῆμος).

**Μαθ**, *apprendre* : μανθάνω, *apprendre*; μάθημα, *science*; μάθησις, *action d'apprendre*; μαθητής, *disciple*.

**Μακ** (μεγ), *être long* : μακρός, *long*; μάκαρ, *heureux*; μακαρίζω, *juger heureux*; μῆκος, *longueur*; μέγας, *grand*; μέγεθος, *grandeur*; μέγαρον, *grande salle*.

1. **Μαρ**, *briller* : μαρμαίρω, *briller*; μαρμάρεος, *brillant*; ἀμαῦρος, *obscur*.

2. **Μαρ**, *se flétrir* : μαραίνω, *consumer*; μέροψ, *mortel*; βροτός (= μϐροτός), *mortel*; ἄμϐροτος, *immortel*.

**Μαχ**, *battre* : μάχομαι, *combattre*; μάχη, *combat*; σύμμαχος, *allié*; ναυμαχία, *combat naval*.

**Με**, *mesurer* : μέτρον, *mesure*; μετρέω, *mesurer*; μήν, *mois*; μιμέομαι, *imiter*; μίμησις, *imitation*; μῖμος, *mime*.

**Μελ**, *être adapté* : μέλος, *membre*; μέλπω, *chanter* (Μελπομένη, *Melpomène*); μέλω, *être à soin*; μελέτη, *soin*; ἀμελής, *négligent*.

1. **Μεν** (μνα, μνη), *penser* : μένω, *désirer*; μένος, *âme* (εὐμενής, *bon*, etc.), μνάομαι, *penser*; μιμνήσκω, *faire souvenir* (μέμνημαι, *je me souviens*); μνήμη, *la mémoire*; μνήμων, *qui se rappelle* (Μνημοσύνη, *Mnémosyne*, mère des Muses); μνηστήρ, *prétendant*; μαίνομαι, *être furieux*; μανία, *folie*; μάντις, *devin*; μαντεία, *divination*; μῆνις, *ressentiment*; μῆτις, *sagesse*; μοῦσα, *la Muse*; μουσικός, *qui a rapport aux Muses*.

2. **Μεν**, *rester* : μένω, *rester*; μονή, *arrêt*; μόνος, *seul*; μίμνω, *rester*.

**Μογ**, *peiner*; μογερός, *pénible*; μόγις, *avec peine*; μόχθος, *peine*; μοχθηρός, *douloureux*.

**Μορ** (σμορ), *partager* : μείρομαι, *partager*; μέρος, *part*; μόρος, *lot du destin*; μοῖρα, *part assignée à chacun* (Μοῖρα, *le Destin*).

**Να**, *couler* : νάω, *couler*; ναῦς, *navire*; νήχω, *nager*; νῆσος, *île*; Νηρεύς, *Nérée*.

**Νεϝ**, *être neuf* : νέος, *nouveau*; νεότης, *jeunesse*; νεανίας, *jeune homme*.

**Νεκ** (νεγκ), *emporter* : ἤνεγκον (aor. 2 de φέρω), *je portai*; νίκη, *victoire*; νικάω, *vaincre*; νεῖκος, *discorde*.

**Νεμ**, *partager* : νέμω, *partager*; Νεμέσις, *déesse de la justice distributive*; νομός, *part*; νόμος, *loi*; νόμιμος, *légal*; νομίζω, *penser*; νόμισμα, *monnaie*.

**Ὀπ**, *voir* : ὄπωπα (parfait), *j'ai vu*; ὄψ, *regard*; ὄψις, *action de voir*; ὄμμα, *regard*; ὀφθαλμός, *œil*.

1. **Ὀρ**, *s'élancer* : ὄρνυμι, *faire lever*; ὀρίνω, *exciter*; ὄρος, *montagne*; ὁρμή, *élan*; ὀρθός, *droit*; ὄρνις, *oiseau*; οὖρος, *bon vent*.

2. **Ὁρ** (ϝορ), *observer* : ὁράω, *voir*; ὅρασις, *la vue*; φρουρά (= προορά), *garde*; τιμωρός (= τιμαορός), *vengeur*.

**Πα**, *nourrir* : πατήρ, *père*; πάτριος, *paternel*; πατρίς, *patrie*.

**Παγ**, *ficher* : πήγνυμι, *enfoncer*; πηγή, *source*; πάγος, *rocher*; ἅπαξ, *une seule fois*; παχύς, *épais*.

**Παθ** (πενθ), *souffrir* : πάσχω (ἔπαθον), *souffrir*; πάθος, *souffrance*; ἀπάθεια, *insensibilité*; πῆμα, *douleur*; πένθος, *douleur*; πενθέω, *déplorer*; πόθος, *regret*; ποθέω, *regretter*.

**Παλ** (πελ, πολ), *agiter* : πάλλω, *brandir*; πάλη, *lutte*; πέλτη, *léger bouclier rond*; πελταστής, *peltaste*; πόλεμος, *guerre*; πωλέω, *trafiquer*; πλησίος, *voisin*; πύλη, *porte*.

**Παρ** (πρα), *vendre* : πιπράσκω, *vendre*; πρίαμαι, *acheter*; πράσσω, *faire*; πρᾶξις, *action*; πρᾶγμα, *affaire*.

**Πατ**, *heurter* : πατέω, *fouler aux pieds*; πόντος, *mer*; πόντιος, *marin*; πατάσσω, *frapper*.

**Πεδ**, *aller* : πεζός, *pédestre*; πέδη, *entrave*; πούς, *pied*; ἐμποδίζω, *mettre une entrave*.

**Πεν**, *travailler avec peine* : πένομαι, *travailler péniblement*; πένης,

*pauvre*; πενία, *pauvreté*; πεῖνα, *faim*; πόνος, *fatigue*; πονέω, *avoir du mal*; πονηρός, *méchant*.

**Περ**, *traverser* : πείρω, *traverser*; περαίνω, *achever*; πεῖρα, *épreuve*; πειράω, *essayer*; πόρος, *passage*; πηρόω, *estropier*.

**Πετ**, *voler vers* : πέτομαι, *voler*; πετεηνός, *ailé*; πέτρα, *rocher*; ποταμός, *fleuve*; πτερόν, *aile*.

**Πι** (πο), *boire* : πίνω, *boire*; πόσις, *boisson*; πότης, *buveur*; πῶμα, *boisson*.

**Πιθ**, *lier* : πεῖσμα, *câble*; πείθω, *persuader*; πιθανός, *persuasif*; πίστις, *foi*; πιστεύω, *avoir confiance*.

**Πλα**, (πλε, πολ), *être plein* : πίμπλημι, *remplir*; πλέος, *plein*; πλείων, πλεῖστος, *plus, le plus nombreux*; πλῆθος, *foule*; πλήρης, *plein*; πληρόω, *emplir*; πλοῦτος, *richesse*; πλούσιος, *riche*; πολύς, *nombreux*; πόλις, *ville*; πολίτης, *citoyen*.

**Πλαγ**, *frapper* : πλήσσω, *frapper*; πληγή, *coup*; πέλαγος, *la haute mer*.

**ΠλεϜ**, πλυ, *baigner*; πλύνω, *laver*; πλέω, *naviguer*; πλόος, *navigation*; πλοῖον, *navire*.

**ΠνεϜ**, *souffler*; πνέω, *souffler*; πνεῦμα, *souffle*; πνεύμων, *poumon*.

**Πυθ**, *s'informer* : πυνθάνομαι, *s'informer*; πύστις, *question*; πεῦσις, *action d'interroger*.

**ΡεϜ**, *couler* : ῥέω, *couler*; ῥόος, *cours d'eau*; ῥυθμός, *mouvement mesuré*.

**Σαλ** [1], *sauter* : ἅλς, *mer*; ἅλλομαι, *sauter*; ἅλμα, *bond*.

**Σαπ**, *avoir du goût* : σαφής, *clair*; σοφός, *sage*; σοφία, *sagesse*.

**Σαρ** (ἀρ), *lier* : ἅρμα, *attelage*; ἁρμόττω, *adapter*; ἁρμονία, *harmonie*.

**Σεϐ**, *honorer* : σέϐω, *vénérer*; σέϐας, *vénération*; σεμνός, *vénérable*.

**Σεδ** (ἑδ), *être assis* : ἕζω, *asseoir*; ἕδος, ἕδρα, *siége*; ἔδαφος, *sol*; ἱδρύω, *fonder*.

**Σεπ**, *suivre* : ἕπομαι, *suivre*; ὀπαδός, *compagnon*; ὅπλον, *objet qu'on emporte, arme*; ὁπλίτης, *hoplite*.

**Σεχ**, *tenir*; ἔσχον, ἔσχηκα, de *avoir*; ἴσχω, *je tiens*; ἰσχύς, *force*; ἰσχυρός, *fort*; σχεδόν, *de près*; σχῆμα, *maintien*; σχολή, *arrêt*; ἑξῆς, *de suite*.

1. La chute du σ initial devant voyelle entraîne la présence de l'esprit rude.

**Σκεπ**, *voir* : σκέπτομαι, *examiner*; σκέψις, *observation*; σκοπός, *but*, ἐπίσκοπος, *gardien*.

**Σπεδ**, *répandre* : σπένδω, *verser une libation*; σπονδή, *libation*; σποδός, *cendre*.

**Σπευδ**, *être agissant* : σπεύδω, *presser*; σπουδή, *hâte*; σπουδαῖος, *zélé*.

**Στα**, *se tenir debout* : στάσις, *action de dresser*; σταθμός, *étape*; ἵστημι, *placer debout*; στήλη, *colonne*; στῆθος, *poitrine*; στοά, *portique*; ἱστός, *mât*; σθένω, *être fort*; σθένος, *force*.

**Σταλ** (στελ), *équiper* : στέλλω, *équiper*; στολή, *équipement*; ἐπιστολή, *lettre*.

**Σταρ** (στερ), *déployer* : στρατός, στρατία, *armée*; στράτεια, *expédition*; στρατηγός, *général*; στέρνον, *poitrine*; ἀστήρ, *étoile*; στορέννυμι, στρώννυμι, *étendre*; στρῶμα, *couverture*.

**Σφαλ**, *glisser* : σφάλλω, *faire glisser*; σφαλερός, *glissant*; ἀσφαλής, *sûr*.

**Ταγ**, *mettre en rang* : τάσσω, *ranger*; τάξις, *mise en ordre*; τάγμα, *légion*.

**Ταλ** (τλα), *supporter* : τάλας, *malheureux*; τάλαντον, *balance*; τλάω, *souffrir*; τλήμων, *malheureux*; τόλμα, *audace*.

**Τεκ**, *produire* : τέκος, *enfant*; τίκτω, *enfanter*; τέχνη, *art*; τεχνίτης, *artisan*; τεχνικός, *qui a rapport à l'art*.

**Τελ**, *achever* : τέλος, *but*; τελέω, *accomplir*; πολυ-τελής, *qui fait de grandes dépenses*.

**Τι**, *payer* : τίνω, *payer*; τίσις, *prix*; τιμή, *honneur*; τιμάω, *j'honore*; τίμιος, *précieux*.

**Τραπ**, *tourner* : τρέπω, *tourner*; τρόπος, *tour, caractère*; τρόπαιον, *trophée* (à l'endroit de la déroute).

**Τραφ**, *rendre fort* : τρέφω, *nourrir*; τροφή, *nourriture*; τροφός, *nourricier*.

**Τραχ**, *rendre âpre*; τραχύς, *raboteux*; ταράσσω, *troubler*; ταραχή, *tumulte*.

**Τυχ**, *toucher le but* : τυγχάνω, *obtenir*; τυχή, *la fortune* (εὐτυχής, δυστυχής, *heureux, malheureux*); τεύχω, *fabriquer*.

**Φα**, *briller*; φάος (φῶς), *la lumière*; φαείνω, φαίνω, *briller*; φαίνομαι, *paraître visiblement*; φανερός, *évident*; φέγγος *éclat*; φημί, *dire*; φήμη, *parole*; φωνή, *voix*; φωνεῖν, *émettre des sons*.

**Φερ**, *porter* : φέρω, *porter*; φέρετρον, *civière*; φορέω, *porter*; φόρος, *tribut*.

**Φρεν**, *séparer* : φρήν, *diaphragme, pensée*; φρονέω, *penser*; φρόνησις, *pensée*; φρόνιμος, *sensé*; σώφρων, *sage*.

**Φυ**, *naître* : φύω, *créer*; φύσις, *nature*; φυσικός, *naturel*; φυτεύειν, *planter*; φῦλον, *race*; φύλλον, *feuille*.

**Φυγ**, *fuir* : φεύγω, *fuir*; φυγή, *fuite*; φυγάς, *fugitif*.

**Χα**, *s'entrouvrir* : χάος, *gouffre*; χαλάω, *relâcher*; χεῖλος, *lèvre*; χῶρος, *espace*; χώρα, *pays*; χωρίς, *séparément*.

**Χαρ**, *briller* : χαλκός, *airain*; χρυσός, *or*; χαίρω, *se réjouir*; χάρις, *grâce*; χαρίεις, *gracieux*; χόρος, *chœur*.

**Χερ**, *prendre* : χείρ, *la main*; χράομαι, *se servir*; χρηστός, *dont on peut se servir, bon*; χρῆμα, *chose*; χρῆσις, *usage*; χρήσιμος, *utile*; χρεία, *besoin*; χρέος, *dette*; χρή, *il faut*; χρησμός, *oracle*.

**Ψα**, *gratter* : ψάω, *gratter*; ψέγω, *blâmer*; ψόγος, *blâme*; ψιλός, *dégarni*; ψῆφος, *caillou*; ψηφίζω, *voter*; ψήφισμα, *décision de l'assemblée*.




CARTE DE L'ATTIQUE.



La Prison de Socrate, a Athènes.

# INDEX DE QUELQUES DIFFICULTÉS GRECQUES

*Nous signalons, par ordre alphabétique, un certain nombre de formes, sens et constructions, qui sont l'objet de fautes en quelque sorte traditionnelles.*

**1.** Αἱ (sans accent), *les* (fém.);
αἵ (accentué), *qui* (fém.).

**2.** Αἴρω, *je lève;*
αἱρέω, *je prends.*

**3.** Ἀλλά exclamatif : *eh bien!* — Ἀλλ' sans accent est mis pour ἀλλά, *mais;* ἄλλ' accentué vient de ἄλλος.

**4.** Ἄλλοι, *d'autres;* οἱ ἄλλοι, *les autres.*

**5.** Ἄλλος ἄλλα λέγει, *l'un dit une chose, l'autre une autre.* En latin *alius aliud dicit.*

**6.** Ἄλλως τε καί, *surtout.*

**7.** Ἂν *particule.* — I. Avec un verbe principal :

*a*) à l'imparfait = conditionnel présent (irréel). Ἂν ἔλεγον, *je dirais.*

*b*) à l'aoriste = conditionnel passé. Ἂν εἶπον, *j'aurais dit.*

*c*) à l'optatif présent ou aoriste = conditionnel présent (potentiel). Ἂν λέγοιμι, ἂν εἴποιμι, *je dirais* (ou, avec sens adouci : *je peux, je pourrais dire*).

II. Avec un infinitif :

*a*) présent ou aoriste = *conditionnel présent* (l'infinitif correspondant ainsi à l'imparfait, — ou à l'optatif, soit présent, soit aoriste). Νομίζω αὐτὸν ἂν λέγειν ou εἰπεῖν, *je crois qu'il parlerait.*

*b*) avec l'infinitif aoriste = conditionnel passé (l'infinitif correspondant à l'indicatif du même temps). Νομίζω αὐτὸν ἂν εἰπεῖν, *je crois qu'il aurait parlé* (= ὅτι ἂν εἶπε).

III. Avec une conjonction, un relatif ou adverbe relatif, *et le subjonctif*, indique une nuance d'indétermination, de futur ou de répétition (ἐάν, ὅστις ἄν, ἵν' ἂν (*là où*), ὅταν, πρὶν ἄν, etc.)

Ex. : ὅστις ἂν λέγῃ καὶ ὅ τι ἂν λέγῃ, γελῶμεν, *qui que ce soit qui parle et quoi qu'il dise, nous rions.* — Ἐὰν λέγῃ, γελάσομεν, *s'il parle, nous rirons.*

**8.** Ne pas confondre ἄν *particule* avec ἄν = ἐάν, *conjonction* au sens de *si*, construite avec le *subjonctif.*

**9.** Ἄρα, *donc; ἆρα, est-ce que?*

**10.** Ἄρχων ne doit pas être traduit par *archonte,* s'il ne s'agit pas d'un magistrat athénien.

**11.** Αὐτή, fém. de αὐτός.
αὕτη — de οὗτος.

**12.** Αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, *l'homme lui-même; ὁ* αὐτὸς ἄνθρωπος, *le même homme.* Bien observer la place de l'article.

**13.** Βίος (ὁ), *la vie.*
Βία (ἡ), *la force.*

**14.** Γῆ, sous-entendu :
ἡ ἀλλοτρία, *le pays étranger ;* ἡ οἰκουμένη, *la terre habitée.*

**15.** Γῆν καὶ ὕδωρ αἰτεῖν, *demander la terre et l'eau*, formule des conquérants qui réclament soumission.

**16.** Δοκῶ, je *semble* (et non *doceo,* j'instruis).

**17.** Δ' οὖν signifie exactement *ce qu'il y a de sûr, c'est que.*

**18.** Εἰ. Ne pas confondre : εἰ conjonction (proclitique sans accent) = *si ;*
εἶ, 2ᵉ personne du singulier de εἰμί, *je suis* (forme accentuée, non enclitique) ;
εἶ, 2ᵉ personne du verbe εἶμι, *aller.*

**19.** Εἰς (sans accent), *vers ;*
εἷς (ἑνός) *un ;*
εἷς, *ayant envoyé* (part. aor. 2 de ἵημι).

**20.** Εἰς et ἐν avec le génitif, s.-ent. οἶκον, οἴκῳ.
Εἰς Ἀγάθωνος, *chez Agathon ;* ἐν Ἅιδου, *dans le séjour d'Hadès.*

**21.** Ἕκαστος, *chaque,* ne doit pas être confondu avec ἐκεῖνος, *ce, celui-là.*

**22.** Ἐν, *dans ;*
ἕν, *un* (neutre de εἷς).

**23.** Ἐξόν, *alors qu'il est* (ou *était*) *permis.*

**24.** Ἐστι, généralement sans accent = *il est :* οὗτός ἐστιν ἀγαθός, *cet homme est bon.*
— Ce même verbe accentué signifie *il y a :* ἔστι θεός, *il y a un Dieu ;* ἔστιν οὕτως, *il en est ainsi.*
— Ἔστι, impersonnel, *accentué,* a le sens de *il est permis :* ἔστι λέγειν, *il est permis de parler.*

**25.** Ἐπίσταμαι, *je sais* (*non composé*) ne doit pas être confondu avec *le composé* ἐφίσταμαι, *je me place sur.*

**26.** Ἔχω avec un adverbe équivaut à εἰμί et un adjectif :
τὰ χρήματα καλῶς ἔχει, *les affaires sont bonnes.* — Οὕτως ἔχει, *il en est ainsi* (impersonnel).

— Ἔχω et l'infinitif a le sens de *pouvoir :* ἔχω λέγειν, *je puis parler.*

**27.** 1. Ἡ, sans accent, *article* féminin, *la ;*
2. ἥ, esprit rude et accent aigu, *relatif* féminin, *laquelle ;*
3. ἤ, esprit doux et accent aigu, *conjonction,* a le sens de *ou bien,* ou de *que* après un comparatif ;
4. ἦ, *adverbe,* esprit doux, accent circonflexe, *certes ; est-ce que ?*
— *verbe, il disait :* de ἠμί ;
— *verbe, j'étais ;*
5. ᾖ, *verbe,* esprit doux, accent circonflexe, iota souscrit, *qu'il soit ;*

6. ᾗ, *relatif*, esprit rude, accent circonflexe, iota souscrit, *à laquelle*; et adverbialement *où*, *de la façon que*;
— *verbe*, subj. aor. de ἵημι, *qu'il envoie*.

**28**. Ἡγέομαι, *conduire* (avec le génitif); *croire*, avec une proposition infinitive. Cf. en latin *duco*.

**29**. Ἥκω, je *suis venu* (sens d'un parfait).

**30**. 1. Ἤν, esprit doux, accent aigu, *conjonction* pour ἐάν, avec le subjonctif, *si*. Ἤν λέγῃ, γελῶ, *s'il parle, je ris*.
2. ἦν, esprit doux, accent circonflexe, *verbe*, *il était* ou *j'étais*.
— *verbe*, de ἠμί, *je disais*.
3. ἥν, esprit rude, accent aigu, *relatif*, *laquelle* (acc.).

**31**. Θεά, *déesse*;
θέα, *vue*.

**32**. Ἵνα. Ne pas confondre ἵνα, *adverbe* relatif, *où* (qui peut se combiner avec ἄν et le subjonctif : πατρὶς γὰρ ἔστι πᾶσ', ἵν' ἂν πράττῃ τις εὖ, *la patrie est partout où l'on est bien*), avec la *conjonction* finale, *afin que*, accompagnée du subjonctif.

**33**. Καί peut, comme *et* en latin, ne pas *lier* deux termes ou deux propositions, mais simplement appuyer sur un mot, avec le sens de *même*. Ἐγέλασε καὶ αὐτός, *il a ri lui aussi*.

**34**. Κἀν, crase pour καὶ ἐν (datif);
κἄν (avec accent) crase pour καὶ ἄν (*et si*, avec le subjonctif).

**35**. Κατά et l'accusatif, au sens distributif. Καθ' ἕκαστον, *un par un*.

**36**. Κέκτημαι (parfait de κτάομαι), *je possède*.

**37**. Λανθάνω avec un participe, *échapper à* : ἔλαθον τοὺς πολεμίους φεύγοντες, *ils s'enfuirent à l'insu de l'ennemi*; — ἔλαθον τελευτήσαντες ἑαυτούς, *ils moururent sans s'en apercevoir*.

**38**. Λέγω, *je dis* ou *je cueille* (et non pas *je lis*).

**39**. Μέν et δέ ne s'emploient que dans *deux propositions d'un mouvement parallèle* — soit *toutes deux* principales, soit *toutes deux* subordonnées. Cf. GRAM., 163, 4° α.

**40**. Νῦν, *maintenant*; νύν (enclitique), *donc*.
Νῦν δέ, au début d'une proposition qui suit une proposition conditionnelle a le sens de : *mais en réalité*.

**41.** Οἱ, *les* (proclitique);
οἵ, *lesquels* (masc.);
οἷ, pron. réfléchi, *à lui-même* (enclitique);
οἷ *adv.*, *où* (avec mouv^t^).

**41.** Ὁ article masculin, sans accent.
ὅ relatif neutre, accentué.

**42.** Οἰός, *seul.*
οἷος, *quel*, (*tel*) *que*;
οἷόν τ' ἐστί, *il est possible.*

**43.** Ὁμῶς, *également* (poét.); ὅμως (regarder l'accent) *cependant.* Ne pas confondre ce dernier avec ὁμοίως, *semblablement.*

**44.** Ὅς a primitivement le sens démonstratif. On retrouve ce sens en attique dans καὶ ὅς, dans ἦ δ' ὅς (*dit celui-ci*).

**45.** Ὅσος.. τοσοῦτος : *quantus... tantus.*

**46.** Οὐ, non accentué, négation.
οὗ, génitif de ὅς, accentué; adverbialement = *où.*

**47.** Syntaxe de οὐ (et μή). Οὐκ οὐδείς, *personne.*
Οὐδεὶς οὐκ, *tout le monde.*

— Οὐ μή, locution elliptique pour οὐ φόβος (ἐστί) μή, avec le subjonctif et aussi le futur = *il n'y a pas de danger que.*
Ex. : Οὐ μή ποτε ἐλεγχθῶ, *Plat.* : *il n'y a pas de danger que je sois jamais convaincu.*

— Μή est employé avec une valeur superflue après les verbes *craindre, empêcher, nier :*
Ex. : Φοβεῖται, μὴ τὰ ἔσχατα πάθῃ, *il craint de souffrir les dernières extrémités* (de même *timere ne* en latin).
Οἱ ἰατροὶ ἀπαγορεύουσι μὴ χρῆσθαι ἐλαίῳ, *les médecins défendent d'employer l'huile.*
Καταρνεῖ μὴ δεδρακέναι τάδε; *nies-tu avoir fait cela?*

— Μὴ οὐ, après un verbe *craindre*, signifie *que... ne pas :*
Ex. : Φοβοῦμαι μὴ οὐκ ἔλθῃ, *je crains qu'il ne vienne pas.*
— après les verbes *empêcher, nier,* employés négativement, *n'a pas à être traduit*, et renforce simplement l'idée négative de ces premiers verbes :
Ex. : Οὐκ ἀπέχομαι τὸ μὴ οὐ λέγειν, *je ne m'abstiens pas de parler.*
Οὐκ ἠρνεῖτο μὴ οὐ φυγεῖν, *il ne niait pas avoir fui.*

— En revanche il faut traduire μὴ οὐ par *ne... pas* après οὐ δύναμαι, οὐχ οἷόν τε, αἰσχρόν ἐστι :

Ex. : Οὐ δύναμαι μὴ οὐ γελᾶν, *je ne puis pas ne pas rire.*
Αἰσχρόν ἐστι μὴ οὐ μάχεσθαι, *il est honteux de ne pas combattre.*

**48.** Οὐδέ a souvent le sens de *ne pas... même :*
Ex. : Οὐδὲ δίκαιός ἐστιν, *il n'est même pas juste.*
— Οὐδέ, *et ne pas,* liant deux propositions porte souvent sur un verbe assez éloigné, et affecte négativement toute la proposition.

**49.** Οὐκοῦν (accent sur οῦν) = *donc;*
οὔκουν (accent sur οὔ) = *donc... ne... pas.*

**50.** Οὐ μὴν ἀλλά, *cependant.*

**51.** Ὁρᾶν μή, *prendre garde que* (en latin *videre ne*).

**51.** Οὕτως.. ὡς, *ainsi... que* doit être distinguée de ὡς... οὕτως, *ut.. ita, de même que.. de même.*

**52.** Παρόν, avec infinitif, *alors qu'il est* (ou *était*) *possible.*

**53.** Πείσομαι avec l'acc. est le futur de πάσχω = *j'éprouverai;* avec le datif, c'est le futur de πείθομαι = *j'obéirai.*

**54.** Πέφυκα, *je suis par nature.*

**55.** Ποιοῦμαι, avec un nom compt d'objet direct, équivaut au verbe de même sens que ce nom :
ποιοῦμαι λόγον, *je parle.*

**56.** Πόλεμος, *guerre;* πολέμιος, *ennemi.*

**57.** Πολλοί, *beaucoup;* οἱ πολλοί, *le grand nombre.*

**58.** Ποτέ (enclitique), *un jour;* πότε, interrogatif, *quand?*

**59.** Πράττω, avec un adverbe ou le pluriel neutre d'un adjectif signifie *être dans tel ou tel état :*
εὖ πράττειν : *réussir;* κακῶς πράττειν, *échouer.*

**60.** Τάχα, *promptement;* souvent aussi *peut-être.*

**61.** Ταῦτα, *ces.* — Ταὐτά = τὰ αὐτά, *les mêmes choses.*

**62.** Τιμάω, *j'honore* (et non *je crains, timeo*).

**63.** Τοιοῦτος.. οἷος, *talis.. qualis, tel... que...*

**64.** Τυγχάνω et le participe se traduit ainsi : ἔτυχε ἀπών, *il était par hasard absent.*

**65.** Φαίνομαι, *se montrer visiblement* (c'est δοκῶ qui signifie *sembler*).
Ἐφαίνετο πεινῶν, *il avait visiblement faim.*

**66.** Οὐ φθάνω, *prendre les devants,* avec un participe suivi de καί, indique deux actions simultanées; οὐκ ἔφθασαν ἐλθόντες καὶ ἀπέθανον : *ils ne furent pas plus tôt arrivés qu'ils moururent.*
(Καί a souvent ainsi un sens temporel de simultanéité).

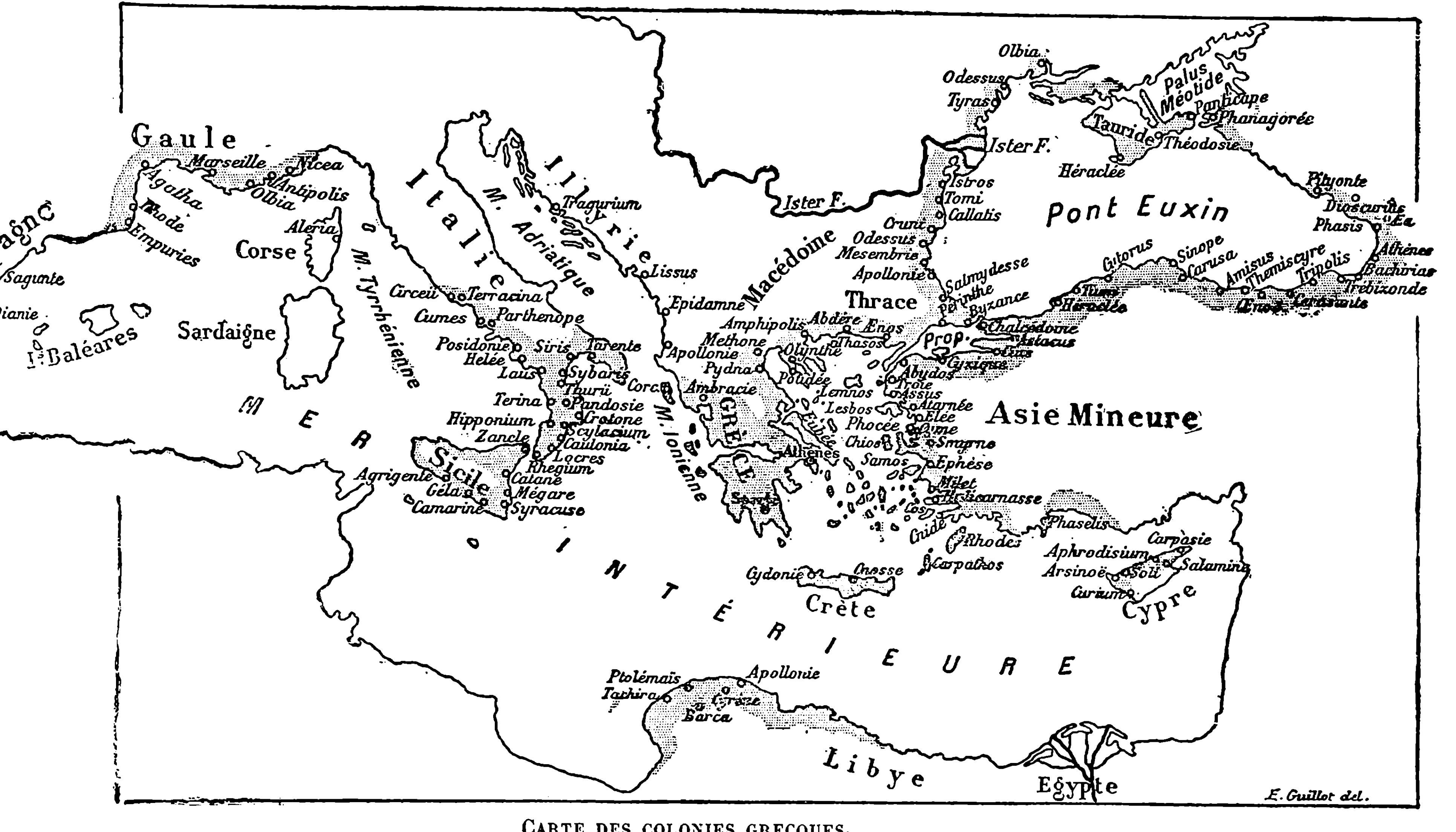
**67.** Χρή, *il faut* (subj. χρῇ, *qu'il faille*), impersonnel.
χρῇ, 2ᵉ pers. sing. ind. pr. de χράομαι, *se servir de* (datif).

**68.** Ὡς peut être *préposition* avec l'accusatif au sens de *vers.* — Devant un nom de nombre, il a le sens de *environ.*

---

# INDEX ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS

La lettre *p.* renvoie aux *pages.* La lettre *n.* signifie *note.*
V. 80 (I) renvoie à la version 80 de la 1ʳᵉ section.
V. 80 (II) — — 2ᵐᵉ section.




CARTE DES COLONIES GRECQUES.

# INDEX ALPHABÉTIQUE GREC

# TABLE DES VERSIONS

## Première Section.

### PREMIÈRE PARTIE

# DEUXIÈME PARTIE

## Révision de la syntaxe simple.

*Article. — Comparatif. — Pronom. — Syntaxe d'accord. — Du verbe temps, modes.*



*Propositions volitives et optatives.*



# TROISIÈME PARTIE

## Étude de la syntaxe complexe.

I et II. *Propositions déclaratives et interrogatives indirectes.*



III. *Propositions finales. — Verbes craindre.*

IV et V. *Propositions causales et consécutives.*



VI. *Propositions conditionnelles.*



VII. *Propositions temporelles.*



VIII. *Propositions relatives.*

IX. *De l'infinitif.*



X. *Du participe.*



XI. *Des négations.*

## Deuxième Section.

# TABLE DES EXERCICES ET THÈMES

## Deuxième Section.



---

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

---



## Première Section.

### PREMIÈRE PARTIE

*Révision des formes et particulièrement des verbes*

## DEUXIÈME PARTIE



## TROISIÈME PARTIE



## Deuxième Section.



## APPENDICE



Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE) — 3159/42

# HELLAS III

# TROISIÈME MANUEL GREC

## LIVRE DU MAITRE

**Corrigés des Exercices et Traductions des Versions**

PAR

**CH. GEORGIN**

Professeur de Première Supérieure au Lycée Henri-IV

DEUXIÈME ÉDITION

Revue et corrigée



PARIS

LIBRAIRIE A. HATIER

8, rue d'Assas, VIe

—

1935

# AVERTISSEMENT

Notre souci constant a été, pour les *Exercices*, d'appliquer nous-même les règles et principes que nous avons énoncés ; pour les *Versions*, de donner autant que possible, une traduction exacte et fidèle à l'ordre du texte.

C. G.

Juin 1924.

---

1. Βαλοῦμαι — σταθῶμεν — ἰδοῦ — ἱστῆς — ἐπιθῶμαι — ἰδεῖτε — εὑρέ — φανῆναι — εὑρέσθαι — πεποιῆσθαι — ὄν, οὖσι, οὐσῶν — λυομένων — πεπαιδευκυῖα — φίλει, φιλεῖ — ἐφίλει — πεπαιδευμένος — βαλών — παιδεῦσαι — λαβεῖν — πεπαιδεῦσθαι — παρῆσαν — ἀπεῖχον.

Ἐπίφερε — ἔφευρε — ἀναβαλοῦ — παράσχου — ἐρευρών — παρέσται — παρών, παροῦσι — ἀφοῦ — ἀπόθου — ἄπισθι — συνειδέναι — ἀπῆσθα — ἐπιθῶ — πρόκεισαι — προκεῖσθαι — σύνισθι — συνειδέναι — ἐπίθες.

Καὶ εἰ τοῦτ' ἐποίησεν ὡς λέγεις, ἐν ἀνοήτοις ὁ βασιλεὺς ἔσται. Et s'il a fait cela, comme tu le dis, le roi sera parmi les insensés.

Ὃ μὲν ἦλθεν εἰς τὴν οἰκίαν, ὃ δ' οὔ. L'un est venu dans la maison, l'autre non.

2. Ἀγαθός γέ τις ἀνήρ, εἴ ποτε κακῶν τινων τυγχάνει, φεύγει, εἰ δέ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, δικαίων τινῶν, ἔστιν αὐτῷ πελάζειν. Οὗτοι γὰρ οἷοί τ' εἰσί σε καλὰ διδάσκειν, τοῦτ' ἔστιν ὠφέλιμα· φησὶ γὰρ ὁ σοφὸς ὅτι τοῦτό γ' ἐστὶν ὠφέλιμον, ὃ καὶ ἔστι καλόν· ἀλλ' εἰσὶν οἳ ταῦτα ἐπιλανθάνονται, πλούσιοί ποτ' ὄντες, εὐδαίμονες δ' οὔ. Οὐκ ἔστι γὰρ εὐδαιμονία ἐν τῷ πολλὰ κεκτῆσθαι, ἀλλ' ἐν τῷ ἀρέσκειν ἑαυτῷ· « Εἴμ' ἔγωγ' ἱλαρός, εἶπε Διογένης, οὐ κακοὺς ἄνδρας ποθ' ὑποδεχόμενος. » — Un homme de bien, si jamais il rencontre certains méchants, les fuit; s'il rencontre, à mon avis, des justes, il lui est permis de s'en approcher. Ceux-là sont capables de t'apprendre de belles choses, c'est-à-dire des choses utiles. Le

# AVERTISSEMENT

Notre souci constant a été, pour les *Exercices*, d'appliquer nous-même les règles et principes que nous avons énoncés; pour les *Versions*, de donner autant que possible, une traduction exacte et fidèle à l'ordre du texte.

C. G.

Juin 1924.

# EXERCICES D'ACCENTUATION

1. Βαλοῦμαι — σταθῶμεν — ἰδοῦ — ἱστῆς — ἐπιθῶμαι — ἰδεῖτε — εὑρέ — φανῆναι — εὑρέσθαι — πεποιῆσθαι — ὄν, οὖσι, οὐσῶν — λυομένων — πεπαιδευκυῖα — φίλει, φιλεῖ — ἐφίλει — πεπαιδευμένος — βαλών — παιδεῦσαι — λαβεῖν — πεπαιδεῦσθαι — παρῆσαν — ἀπεῖχον.

Ἐπίφερε — ἔφευρε — ἀναβαλοῦ — παράσχου — ἐρευρών — παρέσται — παρών, παροῦσι — ἀφοῦ — ἀπόθου — ἄπισθι — συνειδέναι — ἀπῆσθα — ἐπιθῶ — πρόκεισαι — προκεῖσθαι — σύνισθι — συνειδέναι — ἐπίθες.

Καὶ εἰ τοῦτ' ἐποίησεν ὡς λέγεις, ἐν ἀνοήτοις ὁ βασιλεὺς ἔσται. Et s'il a fait cela, comme tu le dis, le roi sera parmi les insensés.

Ὃ μὲν ἦλθεν εἰς τὴν οἰκίαν, ὃ δ' οὔ. L'un est venu dans la maison, l'autre non.

2. Ἀγαθός γέ τις ἀνήρ, εἴ ποτε κακῶν τινων τυγχάνει, φεύγει, εἰ δέ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, δικαίων τινῶν, ἔστιν αὐτῷ πελάζειν. Οὗτοι γὰρ οἷοί τ' εἰσί σε καλὰ διδάσκειν, τοῦτ' ἔστιν ὠφέλιμα· φησὶ γὰρ ὁ σοφὸς ὅτι τοῦτό γ' ἐστὶν ὠφέλιμον, ὃ καὶ ἔστι καλόν· ἀλλ' εἰσὶν οἳ ταῦτα ἐπιλανθάνονται, πλούσιοί ποτ' ὄντες, εὐδαίμονες δ' οὔ. Οὐκ ἔστι γὰρ εὐδαιμονία ἐν τῷ πολλὰ κεκτῆσθαι, ἀλλ' ἐν τῷ ἀρέσκειν ἑαυτῷ· « Εἴμ' ἔγωγ' ἱλαρός, εἶπε Διογένης, οὐ κακοὺς ἄνδρας ποθ' ὑποδεχόμενος. » — Un homme de bien, si jamais il rencontre certains méchants, les fuit; s'il rencontre, à mon avis, des justes, il lui est permis de s'en approcher. Ceux-là sont capables de t'apprendre de belles choses, c'est-à-dire des choses utiles. Le

sage ne dit-il pas que ce qui est utile, c'est ce qui est bon? Mais il y a des gens qui oublient cette vérité; ils sont riches, mais non heureux. C'est que le bonheur n'est pas dans la grande richesse, mais dans le contentement de soi-même : « Je suis heureux, dit Diogène, parce que je n'accueille pas des méchants. »

### 3. **Bataille de Mantinée** (361 av. J.-C.).

Ἐπαμεινώνδας ἐνθυμούμενος ὅτι ὀλίγων μὲν ἡμερῶν ἀνάγκη ἔσοιτο ἀπιέναι διὰ τὸ ἐξήκειν τῇ στρατείᾳ τὸν χρόνον, εἰ δὲ καταλείψοι ἐρήμους οἷς ἦλθε σύμμαχος, ἐκεῖνοι πολιορκήσοιντο ὑπὸ τῶν ἀντιπάλων, αὐτὸς δέ λελυμασμένος τῇ ἑαυτοῦ δόξῃ παντάπασιν ἔσοιτο, ἡττημένος μὲν ἐν Λακεδαίμονι σὺν πολλῷ ὁπλιτικῷ ὑπ' ὀλίγων, ἡττημένος δὲ ἐν Μαντινείᾳ ἱππομαχίᾳ, αἴτιος δὲ γεγενημένος διὰ τὴν εἰς Πελόποννησον στρατείαν τοῦ συνεστάναι Λακεδαιμονίους καὶ Ἀρκάδας καὶ Ἀχαιοὺς καὶ Ἠλείους καὶ Ἀθηναίους· ὥστε οὐκ ἐδόκει αὐτῷ δυνατὸν εἶναι ἀμαχεὶ παρελθεῖν, λογιζομένῳ ὅτι εἰ μὲν νικῴη, πάντα ταῦτα ἀναλύσοιτο· εἰ δὲ ἀποθάνοι, καλὴν τὴν τελευτὴν ἡγήσατο ἔσεσθαι πειρωμένῳ τῇ πατρίδι ἀρχὴν Πελοποννήσου καταλιπεῖν. Τὸ μὲν οὖν αὐτὸν τοιαῦτα διανοεῖσθαι οὐ πάνυ μοι δοκεῖ θαυμαστὸν εἶναι· φιλοτίμων γὰρ ἀνδρῶν τὰ τοιαῦτα διανοήματα· τὸ μέντοι τὸ στράτευμα παρεσκευακέναι ὡς πόνον τε μηδένα ἀποκάμνειν μήτε νυκτὸς μήτε ἡμέρας, κινδύνου τε μηδενὸς ἀφίστασθαι, σπάνιά τε τὰ ἐπιτήδεια ἔχοντας ὅμως πείθεσθαι ἐθέλειν, ταῦτά μοι δοκεῖ θαυμαστότερα εἶναι. Καὶ γὰρ ὅτε τὸ τελευταῖον παρήγγειλεν αὐτοῖς παρασκευάζεσθαι ὡς μάχης ἐσομένης, προθύμως μὲν ἐλευκοῦντο οἱ ἱππεῖς τὰ κράνη κελεύοντος ἐκείνου, πάντες δὲ ἠκονῶντο καὶ λόγχας καὶ μαχαίρας, καὶ ἐλαμπρύνοντο τὰς ἀσπίδας. Ἐπεὶ μέντοι οὕτω παρεσκευασμένους ἐξήγαγεν, ἄξιον αὖ κατα-

ιῆσαι ἃ ἐποίησε. Πρῶτον μὲν γάρ, ὥσπερ εἰκός, συνετάττετο. Τοῦτο δὲ πράττων σαφηνίζειν ἐδόκει ὅτι εἰς μάχην παρεσκευάζετο· ἐπεί γε μὴν ἐτέτακτο αὐτῷ τὸ στράτευμα ὡς ἐϐούλετο, τὴν μὲν συντομωτάτην πρὸς τοὺς πολεμίους οὐκ ἦγε, πρὸς δὲ τὰ πρὸς ἑσπέραν ὄρη κατ' ἀντιπέρας τῆς Τεγέας ἡγεῖτο· ὥστε δόξαν παρεῖχε τοῖς πολεμίοις μὴ ποιήσεσθαι μάχην ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. Καὶ γὰρ δὴ ὡς πρὸς τῷ ὄρει ἐγένετο, ἐπεὶ ἐξετάθη αὐτῷ ἡ φάλαγξ, ὑπὸ τοῖς ὑψηλοῖς ἔθετο τὰ ὅπλα, ὥστε εἰκάσθη στρατοπεδευομένῳ. Τοῦτο δὲ ποιήσας ἔλυσε μὲν τῶν πλείστων πολεμίων τὴν ἐν ταῖς ψυχαῖς πρὸς μάχην παρασκευήν, ἔλυσε δὲ τὴν ἐν ταῖς συντάξεσιν. Ἐπεί γε μὴν παραγαγὼν τοὺς ἐπὶ κέρως πορευομένους λόχους εἰς μέτωπον, ἰσχυρὸν ἐποιήσατο τὸ περὶ ἑαυτὸν ἔμϐολον, τότε δὴ ἀναλαϐεῖν παραγγείλας τὰ ὅπλα ἡγεῖτο· οἱ δ' ἠκολούθουν.

Οἱ δὲ πολέμιοι ὡς εἶδον παρὰ δόξαν ἐπιόντας, οὐδεὶς αὐτῶν ἡσυχίαν ἔχειν ἐδύνατο, ἀλλ' οἱ μὲν ἔθεον εἰς τὰς τάξεις, οἱ δὲ παρετάττοντο, οἱ δὲ ἵππους ἐχαλίνουν, οἱ δὲ θώρακας ἐνεδύοντο, πάντες δὲ πεισομένοις τι μᾶλλον ἢ ποιήσουσιν ἐῴκεσαν. Ὁ δὲ τὸ στράτευμα ἀντίπρῳρον ὥσπερ τριήρη προσῆγε, νομίζων, ὅπῃ ἐμϐαλὼν διακόψειε, διαφθερεῖν ὅλον τὸ τῶν ἐναντίων στράτευμα· καὶ γὰρ δὴ τῷ μὲν ἰσχυροτάτῳ παρεσκευάζετο ἀγωνίζεσθαι, τὸ δὲ ἀσθενέστατον πόρρω ἀπέστησεν, εἰδὼς ὅτι ἡττηθὲν ἀθυμίαν ἂν παράσχοι τοῖς μεθ' αὐτοῦ, ῥώμην δὲ τοῖς πολεμίοις. Καὶ μὴν τοὺς ἱππέας οἱ μὲν πολέμιοι ἀντιπαρετάξαντο ὥσπερ ὁπλιτῶν φάλαγγα βάθος ἐφεξῆς καὶ ἔρημον πεζῶν ἁμίππων· ὁ δὲ Ἐπαμεινώνδας αὖ καὶ τοῦ ἱππικοῦ ἔμϐολον ἰσχυρὸν ἐποιήσατο, καὶ ἁμίππους πεζοὺς συνέταξεν αὐτοῖς, νομίζων τὸ ἱππικὸν ἐπεὶ διακόψειεν, ὅλον τὸ ἀντίπαλον νενικηκὼς ἔσεσθαι· μάλα γὰρ χαλεπὸν εὑρεῖν τοὺς ἐθελήσοντας μένειν, ἐπειδάν τινας φεύγοντας τῶν ἑαυτῶν ὁρῶσι· καὶ ὅπως μὴ ἐπιϐοηθῶσιν οἱ Ἀθηναῖοι

ἀπὸ τοῦ εὐωνύμου κέρατος ἐπὶ τὸ ἐχόμενον, κατέστησεν ἐπὶ γηλόφων τινῶν ἐναντίους αὐτοῖς καὶ ἱππέας καὶ ὁπλίτας, φόβον βουλόμενος καὶ τούτοις παρέχειν ὡς εἰ βοηθήσοιεν, ὄπισθεν οὗτοι ἐπικείσοιντο αὐτοῖς.

Τὴν μὲν δὴ συμβολὴν οὕτως ἐποιήσατο, καὶ οὐκ ἐψεύσθη τῆς ἐλπίδος· κρατήσας γὰρ ᾗ προσέβαλεν, ὅλον ἐποίησε φεύγειν τὸ τῶν ἐναντίων. Ἐπεί γε μὴν ἐκεῖνος ἔπεσεν, οἱ λοιποὶ οὐδὲ τῇ νίκῃ ὀρθῶς ἔτι ἐδυνάσθησαν χρήσασθαι, ἀλλὰ φυγούσης μὲν αὐτοῖς τῆς ἐναντίας φάλαγγος οὐδένα ἀπέκτειναν οἱ ὁπλῖται, οὐδὲ προῆλθον ἐκ τοῦ χωρίου ἔνθα ἡ συμβολὴ ἐγένετο· φυγόντων δ' αὐτοῖς καὶ τῶν ἱππέων, ἀπέκτειναν μὲν οὐδ' οἱ ἱππεῖς διώκοντες οὔτε ἱππέας οὔθ' ὁπλίτας, ὥσπερ δὲ ἡττώμενοι πεφοβημένως διὰ τῶν φευγόντων πολεμίων διέπεσον. Καὶ μὴν οἱ ἅμιπποι καὶ οἱ πελτασταὶ συννενικηκότες τοῖς ἱππεῦσιν ἀφίκοντο μὲν ἐπὶ τοῦ εὐωνύμου, ὡς κρατοῦντες, ἐκεῖ δ' ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων οἱ πλεῖστοι αὐτῶν ἀπέθανον.

Τούτων δὲ πραχθέντων τοὐναντίον ἐγεγένητο οὗ ἐνόμισαν πάντες ἄνθρωποι ἔσεσθαι. Συνεληλυθυίας γὰρ σχεδὸν ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος καὶ ἀντιτεταγμένων οὐδεὶς ὅστις οὐκ ᾤετο, εἰ μάχη ἔσοιτο, τοὺς μὲν κρατήσαντας ἄρξειν, τοὺς δὲ κρατηθέντας ὑπηκόους ἔσεσθαι· ὁ δὲ θεὸς οὕτως ἐποίησεν ὥστε ἀμφότεροι μὲν τρόπαιον ὡς νενικηκότες ἐστήσαντο, τοὺς δὲ ἱσταμένους οὐδέτεροι ἐκώλυον, νεκροὺς δὲ ἀμφότεροι μὲν ὡς νενικηκότες ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν, ἀμφότεροι δὲ ὡς ἡττημένοι ὑποσπόνδους ἀπελάμβανον, νενικηκέναι δὲ φάσκοντες ἑκάτεροι οὔτε χώρᾳ οὔτε πόλει οὔτ' ἀρχῇ οὐδέτεροι οὐδὲν πλέον ἔχοντες ἐφάνησαν ἢ πρὶν τὴν μάχην γενέσθαι· ἀκρισία δὲ καὶ ταραχὴ ἔτι πλείων μετὰ τὴν μάχην ἐγένετο ἢ πρόσθεν ἐν τῇ Ἑλλάδι.

XÉNOPHON, *Helléniques*, VII, v.

## TRADUCTION

Épaminondas songea qu'il allait, dans peu de jours, être obligé de partir, parce que le temps fixé pour l'expédition touchait à son terme; or s'il laissait à l'abandon ceux qu'il était venu secourir, ceux-ci allaient être assiégés par leurs adversaires; lui-même serait complètement perdu de réputation, pour avoir été vaincu à Lacédémone avec de nombreux hoplites par une poignée d'hommes, vaincu encore à Mantinée dans un combat naval, et pour avoir, par son expédition dans le Péloponèse, suscité le rapprochement des Lacédémoniens, Arcadiens, Achéens, Éléens et Athéniens. Aussi lui semblait-il impossible de se retirer sans combat : il calculait que, s'il était vainqueur, tout serait réparé; s'il mourait, pensait-il, ce serait une belle fin que de tomber en essayant de laisser à sa patrie la maîtrise du Péloponèse. Toutefois, ce ne sont pas de telles pensées qui me semblent admirables au plus haut point : toutes les âmes généreuses en sont capables. Mais avoir formé son armée à ne reculer devant aucun effort ni de nuit ni de jour, à ne fuir aucun danger, à obéir volontairement même aux heures de disette, voilà qui me paraît plus digne d'admiration. Quand, pour la dernière fois, il donna l'ordre à ses troupes de se préparer à la bataille, les cavaliers, à son commandement. s'empressaient de polir leurs casques, tous d'aiguiser leurs glaives et leurs coutelas, et d'astiquer leurs boucliers. Quand, après ces préparatifs, il les conduisit à la bataille, il est intéressant de voir ce qu'il fit. Tout d'abord, naturellement, il les rangeait; et en agissant ainsi, il semblait bien indiquer qu'il songeait au combat.

Une fois son armée rangée comme il le voulait, il ne la conduisait pas par le plus court chemin contre les ennemis, mais il la menait du côté des montagnes, vers l'occident, vis-à-vis de Tégée : il fit croire ainsi aux ennemis qu'il n'engagerait pas la bataille ce jour-là, Une fois au pied de la montagne, quand sa phalange fut déployée, il fit poser les armes sous les hauteurs, si bien qu'il sembla prêt à camper. Par cette manœuvre, il diminua l'élan de la plupart des ennemis pour la bataille et rompit aussi les préparatifs dans les rangs. Puis il ramena sur le front les compagnies qui marchaient aux ailes, forma ainsi autour de lui un coin solide et donna l'ordre de reprendre les armes. Il marchait en tête et les troupes suivaient.

Quand les ennemis les virent arriver inopinément, aucun d'entre eux ne put rester tranquille : les uns couraient à leur rang, les autres s'alignaient, les autres bridaient les chevaux ou revêtaient leurs cuirasses, tous avec un air plutôt passif qu'actif. Epaminondas

conduisait son armée comme une trirème, la proue en avant, pensant qu'enfoncer l'ennemi sur un point, ce serait l'anéantir tout entier. Il se préparait à combattre avec ses plus fortes troupes, et avait placé à distance les plus faibles, sachant que la défaite de celles-ci découragerait les siens et donnerait des forces aux ennemis. Ceux-ci avaient opposé leur cavalerie, comme un corps d'hoplites, en masses profondes, et sans mêler les fantassins aux cavaliers. Épaminondas, au contraire, forma un coin solide avec sa cavalerie, et mêla les fantassins aux cavaliers : il estimait qu'enfonçant la cavalerie, il serait vainqueur entièrement de l'adversaire : on trouve difficilement des hommes destinés à tenir, quand ils ont vu la fuite des leurs. De plus, pour empêcher les Athéniens d'aller, du côté gauche, au secours des troupes voisines, il posta en face d'eux, sur des hauteurs, des cavaliers et des hoplites; il voulait leur faire craindre d'être pris par derrière, s'ils se portaient en renforts.

Épaminondas engagea le combat en ces conditions : il ne fut pas déçu dans son espérance; vainqueur sur son point d'attaque, il fit fuir toute l'armée ennemie. Mais sitôt qu'il fut tombé, les autres ne surent plus user à propos de la victoire; bien que la phalange ennemie fût en fuite, les hoplites ne tuèrent personne et ne dépassèrent pas le point où le choc avait eu lieu; bien que la cavalerie ennemie fût aussi en fuite, les cavaliers ne tuèrent à la poursuite ni ennemis ni hoplites, mais affolés comme s'ils étaient vaincus, ils se perdirent parmi les fuyards ennemis. Cependant les fantassins entremêlés à la cavalerie, et les peltastes qui avaient vaincu avec les cavaliers arrivèrent sur la gauche en vainqueurs; à cet endroit la plupart d'entre eux tombèrent sous les coups des Athéniens.

Après la bataille les résultats contredirent l'attente générale. Presque toute la Grèce s'était rencontrée et battue; il n'était donc personne qui ne crût voir à la suite du combat les vainqueurs commander, les vaincus obéir. Mais la divinité voulut que chacun des deux partis élevât un trophée comme vainqueur, et qu'aucun n'empêchât l'autre de le faire; les deux partis, comme victorieux, octroyèrent à l'adversaire une trêve pour relever les morts, et les deux, comme vaincus, usèrent de la trêve pour les relever; tous les deux, prétendant également avoir la victoire, n'eurent ni un pays, ni une ville, ni un commandement de plus qu'avant la bataille; mais la confusion et le trouble furent plus grands encore après la bataille qu'auparavant dans la Grèce.

---

# MANUEL GREC

## PREMIÈRE PARTIE

### *Exercice 1.*

Οἱ κόλακες κατέλυσαν, καταλύουσι καὶ καταλύσουσι τοὺς τρέφοντας. Ὥσπερ γὰρ οἱ κόρακες παρεδρεύοντες ἐξορύττουσι τοὺς τῶν νεκρῶν ὀφθαλμούς, οὕτως οἱ κόλακες τοῖς ἐπαίνοις τοὺς λογισμοὺς διαφθείρουσι τῶν ἀνθρώπων. — Μὴ γίγνου φιλάργυρος, ἵνα μὴ δουλεύσῃς τῷ πλούτῳ. — Ὁ Μαρσύας ὁ σάτυρος, διαμιλληθεὶς τῷ Ἀπόλλωνι περὶ μουσικῆς καὶ νικηθείς, ἐδάρη ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ οὕτως ἐκολάσθη περὶ τῆς αὐθαδείας. — Οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκαυχήσαντο ἄγαν πολλάκις τῇ δυνάμει. — Μάλιστα ἂν εὐδοκιμοίης, εἰ φαίνοιο ταῦτα μὴ πράττων, ἃ τοῖς ἄλλοις ἂν πράττουσιν ἐπιτιμῴης. — Οἱ Ῥωμαῖοι μιμησάμενοι κατὰ πάντα τὴν Λακεδαιμονίων πολιτείαν, διετέρησαν αὐτοὶ μᾶλλον ἢ ἐκεῖνοι. — Οἱ Ἀθηναῖοι συνέβαλον ἀνδρείως καὶ ἠμύναντο βεβαίως· οὐ μὴν ἀλλ' ἂν ἐνικήθησαν, εἰ μὴ ἐβοηθήθησαν ὑπὸ τῶν θεῶν. — Νομίζομεν τὸν Σωκράτην τιμῆσαι τοὺς φίλους καὶ οὔποτε τοῖς δυστυχοῦσιν ἐπιγελάσαι οὐδ' ἐπιθυμῆσαι ἀδύνατα, ἀλλὰ φρόνησιν ἀγαπῆσαι πάντα καὶ ἀλυπῶς βιῶναι, ὑπὸ πάντων φιλούμενον πλὴν τῶν κακῶν τε καὶ τῶν ἀνοήτων.

## *Exercice 2.*

Πάντων δὲ μέγιστον κακῶν ἀνθρώποις τοῖς πολλοῖς ἔμφυτον ἐν ταῖς ψυχαῖς ἐστιν, οὗ πᾶς ἑαυτῷ συγγνώμην ἔχων ἀποφυγὴν οὐδεμίαν μηχανᾶται· φίλος γὰρ αὐτῷ πᾶς ἄνθρωπος φύσει τ' ἐστὶ καὶ κρίνει δεῖν εἶναι τοιοῦτον· ἀληθείᾳ δὲ πάντων ἁμαρτημάτων αἴτιον τοῦτο ἑκάστῳ γίγνεται ἑκάστοτε. Τυφλοῦται γὰρ περὶ τὸ φιλούμενον ὁ φιλῶν, καὶ τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ τὰ καλὰ κακῶς κρίνει, τὸ αὑτοῦ πρὸ τοῦ ἀληθοῦς ἀεὶ τιμᾶν δεῖν ἡγούμενος· ἀλλ' οὔθ' ἑαυτὸν οὔτε τὰ ἑαυτοῦ χρὴ τόν γε ἀγαθὸν ἄνδρα ἐσόμενον στέργειν, ἀλλὰ τὰ δίκαια, ἐάν τε παρ' αὐτῷ ἐάν τε παρ' ἄλλῳ μᾶλλον πραττόμενα τυγχάνῃ. Ἐκ ταὐτοῦ δὲ ἁμαρτήματος τούτου καὶ τὸ τὴν ἀμαθίαν τὴν παρ' αὑτῷ δοκεῖν σοφίαν εἶναι γέγονε πᾶσιν· ὅθεν, οὐκ εἰδότες, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδέν, οἰόμεθα τὰ πάντα εἰδέναι, οὐκ ἐπιτρέποντες δὲ ἄλλοις ἃ μὴ ἐπιστάμεθα πράττειν, ἀναγκαζόμεθα ἁμαρτάνειν αὐτοὶ πράττοντες. Διὸ πάντα ἄνθρωπον χρὴ φεύγειν τὸ σφόδρα φιλεῖν αὑτόν, τὸν δ' ἑαυτοῦ βελτίω διώκειν, μηδεμίαν αἰσχύνην ἐπὶ τῷ τοιούτῳ ποιούμενον.

D'après Platon, *Lois*, V.

## *Exercice 3.*

Ὁ Σωκράτης ἀποθανούμενος ἤδη τοὺς παρόντας παραμυθεῖται.

Ὡς ὁ Σωκράτης ᾔσθετο τοὺς παρεπομένους δακρύοντας· « Τί τοῦτο, εἶπεν, ἢ τί δακρύετε; οὐ γὰρ πάλαι ἴστε ὅτι, ἐξ ὅτουπερ ἐγενόμην, κατεψηφισμένος ἦν μου ὑπὸ τῆς φύσεως ὁ θάνατος; Ἀλλὰ μέντοι εἰ μὲν ἀγαθῶν ἐπιρρεόντων προαπόλλυμαι, δῆλον ὅτι ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς εὔνοις λυπητέον· εἰ δὲ χαλεπῶν προσδο-

..ωμένων καταλύω τὸν βίον, ἐγὼ μὲν οἶμαι, ὡς εὐπραγοῦντος ἐμοῦ, πᾶσιν ὑμῖν εὐθυμητέον εἶναι. »

Παρὼν δέ τις Ἀπολλόδωρος, ἐπιθυμητὴς μὲν ἰσχυρῶς αὐτοῦ, ἄλλως δ' εὐήθης εἶπεν. « Ἀλλὰ τοῦτο ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, χαλεπώτατα φέρω, ὅτι ὁρῶ σε ἀδικῶς ἀποθνήσκοντα. » Τὸν δὲ λέγεται καταψήσαντα αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν εἰπεῖν· « Σὺ δέ, ὦ φίλτατε Ἀπολλόδωρε, μᾶλλον ἂν ἐβούλου με ὁρᾶν δικαίως ἢ ἀδίκως ἀποθνήσκοντα; » καὶ ἅμα ἐπιγελάσαι.

D'après Xénophon, *Apologie de Socrate.*

*Version 1.*

## Sur les enfers.

Aux enfers règne, dit-on, le frère de Zeus, appelé Pluton; ce séjour est arrosé de fleuves immenses et redoutables par leur nom seul : on les appelle le Cocyte, le Phlégéthon, et d'autres encore. Pluton et Proserpine y commandent, et ils ont pour ministres les Erinnyes, la Peur et Hermès, Là sont assis deux juges, Minos et Rhadamanthe, Crétois et fils de Zeus. Ceux-ci envoient les hommes bons et justes dans les Champs-Élysées, pour y goûter la félicité suprême; quant aux méchants, ils les livrent aux Erinnyes et les envoient dans les champs d'expiation.

Lucien, *sur le deuil,* passim.

*Version 2.*

## Diogène et le vieux mendiant : dialogue des morts.

Diogène. — Pourquoi t'indignes-tu, mon cher, et cela quand tu es venu ici? Est-ce que tu étais roi? — Le mendiant. Nullement. — Étais-tu satrape? — Non plus. — Tu étais riche alors? et ensuite tu te désoles d'avoir, en mourant, perdu tant de bien-être? — Rien de tel : j'avais environ quatre-vingt-dix ans et je vivais misérablement

de ma canne à pêche et de ma ligne; j'étais pauvre au dernier point, sans enfant, et de plus boiteux, avec la vue faible. — Et, dans un pareil état tu voulais vivre? — Oui : la lumière m'était douce et mourir est terrible. — Tu radotes, vieillard, tu fais le jeune homme contre la mort, et cela quand tu es aussi âgé que le batelier. Que dire alors des jeunes gens, quand des hommes de cet âge aiment tant la vie, eux qui devraient courir à la mort, au remède des infirmités de la vieillesse?

LUCIEN, *Dialogue des morts*, 27, Fin.

*Version 3.*

## Les dons et bienfaits de la terre.

La pratique de l'agriculture paraît être à la fois une source de jouissances, un moyen d'accroître le patrimoine et un exercice du corps : elle fait réaliser tout ce qui convient à un homme de bonne naissance. D'abord les produits dont vivent les hommes, c'est la terre qui les donne, au prix du travail; de plus, ceux dont ils tirent des jouissances, c'est elle qui les fournit par surcroît; ensuite, toutes les parures dont ils ornent les sanctuaires ou les statues des dieux, et dont ils s'ornent eux-mêmes, viennent aussi de la terre, qui prodigue les parfums et les spectacles les plus agréables; ensuite parmi le grand nombre d'aliments qui servent, si elle produit les uns, elle nourrit les autres : l'art d'élever les troupeaux n'est-il pas lié à la culture de la terre? les hommes ont ainsi de quoi plaire aux dieux par leurs sacrifices et satisfaire leurs propres besoins. Mais si elle répand ses biens en telle abondance, elle ne les laisse pas prendre sans effort : elle habitue à supporter le froid des hivers et la chaleur des étés. En exerçant ceux qui travaillent de leurs propres mains, elle développe leur vigueur; quant à ceux qui surveillent les travaux des champs, elle les fortifie aussi, en les faisant s'éveiller de bonne heure et en les forçant à des marches violentes. Car, à la campagne comme à la ville, les œuvres les plus importantes s'accomplissent toujours à l'heure.

XÉNOPHON, *Économique*, V.

*Version 4.*

## Aristide et le paysan.

On écrivait un jour les sentences d'ostracisme : un citoyen, dit-on, qui ne savait pas écrire, un véritable paysan, remit sa coquille à Aristide, comme au premier venu, et le pria d'inscrire le nom d'Aristide. Celui-ci s'étonna et lui demanda si Aristide lui avait fait quelque mal : « Aucun, dit l'autre; je ne connais même pas cet homme; mais je suis las de l'entendre partout appeler le *juste.* » A ces mots Aristide ne répondit rien, mais écrivit son nom et rendit la coquille. Au moment où il sortait de la ville, il leva les mains au ciel et demanda aux dieux que les Athéniens ne connussent point d'occasion qui forçât le peuple à se souvenir d'Aristide.

PLUTARQUE, *Vie d'Alcibiade.*

*Version 5.*

## La vallée de Tempé, en Thessalie.

Il est une région située entre l'Olympe et l'Ossa, qui sont des montagnes d'une hauteur prodigieuse. Au milieu coule le fleuve appelé le Pénée: dans celui-ci se jettent d'autres rivières, qui mêlent leurs eaux aux siennes, et en grossissent le cours. Ce pays offre des coins variés et divers, qui ne sont pas l'ouvrage des hommes, mais l'œuvre de la simple nature : elle s'est plu à les embellir, quand elle forma ce séjour. Le lierre y pousse en abondance et s'y développe en masses touffues; à la manière des vignes vigoureuses, il rampe jusqu'au haut des grands arbres et prend racine sur leur écorce. Dans ces plaines et ces vallons on voit des bocages variés, des abris continus, qui offrent aux voyageurs, dans la saison d'été, des abris délicieux pour s'y réfugier, et leur permettent d'y goûter une agréable fraîcheur. Partout coulent mille fontaines et courent des ruisseaux d'une eau fraîche et exquise à boire. Ces eaux, dit-on, sont salutaires pour ceux qui s'y baignent

et efficaces pour leur santé. Des oiseaux, dispersés en tous sens, font retentir ces lieux, et surtout des oiseaux chanteurs : ils ravissent les oreilles, escortent les voyageurs, qui marchent sans peine et dans l'enchantement; ces mélodies leur font oublier la fatigue de la route.

ÉLIEN, *Histoires variées.*

## *Exercice 4.*

Φιλοχρηματίαν ἐφ' ἡμέρᾳ ἑκάστῃ ἐπιρρέων πλοῦτος οὐχ ἵστησιν. — Ἐν πλήθει τῶν πρεσβυτέρων στῆθι. — Τοὺς μὲν κενοὺς ἀσκοὺς τὸ πνεῦμα διίστησι, τοὺς δ' ἀνοήτους ἀνθρώπους τὸ οἴημα. — Ἡ ἱστορία διδάσκει ἡμᾶς τὸν Περικλέα ἐννέα τρόπαια στῆσαι ὑπὲρ τῆς πόλεως. — Ἀριστόν ἐστι πάντα ἐπίστασθαι καλά. — Ὁ φιλάργυρος οὐδέποτε στήσεται τῆς ἐπιθυμίας. — Οἱ βάρβαροι ἐπίμπρασαν τὰς κώμας· σὺ δὲ μὴ πρῆσον τὰς αὐτῶν. — Οὐκ ἐδύνω σὺ εὖ πράττειν. — Ἀεὶ ὄναιο ἐπικουρῶν τοῖς ἀτυχοῦσιν! — Ἔστης, ἕστηκα· ἔστησα πάντα τὰ χρήματα. — Ἐπίμπλασαν οἴνου τοὺς κάδους. — Κίχρη τοῖς πένησιν ὅ τι δύνασαι μάλιστα.

## *Exercice 5.*

Ἐκεῖνοι οὐ ζῶσιν, οἵτινες μηδὲν συνίασι σοφόν. — Παρακαλῶ ὑμᾶς παραστῆσαι τὰ σώματα τῇ πατρίδι. — Πλοῦτος ἐπεὶ ὀλιγοχρόνιος, μὴ προστίθεσθε αὐτῷ καρδίαν. — Ὁ Ζεὺς ἐκτεθεὶς ἐν τῇ Κρήτῃ, ὑπ' αἰγὸς ἀνεστράφη. — Ἂν ἀφῆτε τοῖς ἐχθροῖς ὑμῶν, ἀφεθήσεται ὑμῖν· διὰ γὰρ τοῦτο ἐδιδάχθημεν λέγειν· « Ἄφες ἡμῖν, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν. » — Ἐτεοκλῆς καὶ Πολυνείκης περὶ τῆς βασιλείας συντίθενται πρὸς ἀλλήλους. — Οἱ Λουσιτανοὶ παιᾶνας ᾄδουσιν, ὅταν ἐν τῇ μάχῃ ἑστῶσι πρὸς

τοὺς πολεμίους. — Τίς καλλωπιστὴς ἠδυνήθη μίαν ἡμέραν τῷ βίῳ προσθεῖναι; — Οἱ σύμμαχοι καθεστᾶσι δοῦλοι τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων. — Ἡ πόλις ἡμῶν πρώτη καὶ νόμους ἔθετο καὶ πολιτείαν κατεστήσατο. — Ὁ Ἀγησίλαος, ὅπου ᾤετο τὴν πατρίδα τι ὠφελήσειν, οὐ πόνων ὑφίετο, οὐ κινδύνων ἀφίστατο, οὐ χρημάτων ἐφείδετο. — Μεθῆκας, μέθες, μεθίεσθαι, μεθεθεῖσαι.

*Version 6.*

## Respect des Lacédémoniens pour la vieillesse.

A Olympie, un vieillard, lors de la représentation des jeux, désirait assister au spectacle; il cherchait une place; pendant qu'il allait de rang en rang, on le malmenait et le raillait, sans que personne lui fît accueil; quand il vint aux Lacédémoniens, tous les enfants et beaucoup d'hommes mûrs se levèrent, pour lui céder leur place. L'assemblée des Grecs salua par des acclamations et des éloges une si belle coutume. Mais le vieillard, secouant

« sa tête et sa barbe blanches »,

se mit à pleurer : « Hélas! hélas! dit-il, tous les Grecs savent ce qui est bien, mais seuls les Lacédémoniens le mettent en pratique. »

PLUTARQUE, *Apophtegmes des Lacédémoniens.*

*Version 7.*

## Solon explique l'éducation des jeunes Athéniens.

Une ville n'est pas, à nos yeux, l'ensemble des édifices; toute sa force, d'après nous, réside dans les citoyens. Aussi notre premier soin est-il de veiller à ce que les citoyens aient l'âme bonne et le corps vigoureux. Nous confions leur première éducation aux mères, aux nourrices et aux pédagogues, pour les conduire et les nourrir par des voies libérales. Quand ils ont atteint l'âge de comprendre ce qui est bien, et que leurs corps semblent déjà capables de travaux, alors nous les prenons, et nous les instruisons, en leur

enseignant les sciences et les exercices de l'âme, en dressant leurs corps aux fatigues; nous avons besoin, pour les former, d'une culture et de leçons qui puissent développer amplement les natures heureuses et améliorer les médiocres. Nous prenons en exemple les agriculteurs : tant que les plantes sont encore au ras du sol et tendres, ils les abritent et les entourent pour les garantir du vent; mais quand les tiges sont déjà vigoureuses, alors ils élaguent les pousses superflues et abandonnant les plantes aux vents qui les secouent et les agitent, ils les rendent ainsi plus productives.

LUCIEN, *Anacharsis*. 20.

*Exercice 6.*

4. Ῥώννυσι μὲν οἶνος σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν λόγος Θεοῦ. — Δῶρά γε διδόασιν οἱ πολλοὶ τούτοις οὓς μισοῦσι. — Ποτὸν μὲν ἔσβεσεν τὴν ποτοῦ ὄρεξιν, φιλαργυρίαν δὲ οὐ σβέννυσιν ἀργύριον ἢ χρυσιόν. — Καθάπερ οἱ ἰατροί, τὰ πικρὰ τῶν φαρμάκων τοῖς γλυκέσι χυμοῖς καταμιγνύντες, τὴν τέρψιν ἐπὶ τὸ συμφέρον πάροδον εὗρον, οὕτω δεῖ τοὺς πατέρας τὴν τῶν ἐπιτιμημάτων ἀποτομίαν τῇ πρᾳότητι μιγνύναι. — Οἱ βασιλεῖς τῆς Αἰγύπτου τοὺς ἐπὶ κακουργίᾳ καταδικασθέντας παραδιδόασι πρὸς τὴν τοῦ χρυσοῦ μεταλλείαν· οἱ δ' οὕτω παραδοθέντες προσκαρτεροῦσι τοῖς ἔργοις συνεχῶς, καὶ μηθ' ἡμέραν καὶ δι' ὅλης τῆς νυκτός, ἀνάπαυσιν μὲν οὐδεμίαν λαμβάνοντες, δρασμοῦ δὲ παντὸς φιλοτίμως εἰργόμενοι. — Ἦν χιὼν οὕτω πολλὴ ὥστε τὸ ὕδωρ ἐπήγνυτο ἐν τοῖς ἀγγείοις. — Προὔδοσαν, προὐδόθησαν, πρόδος, προδοθεῖσαι. — Κρεμαννύναι, ἐκρεμάσθη, ἐκρεμάννυσαν, κρεμαννύασι, κρεμασθήσει.

### *Version 8.*

## Les loups et les moutons.

Du temps que les bêtes parlaient, les loups déclarèrent la guerre aux moutons. Comme les chiens défendaient les troupeaux et en écartaient les loups, ceux-ci envoyèrent un parlementaire dire aux moutons, si ceux-ci voulaient vivre en paix sans redouter la moindre guerre, de leur livrer les chiens. Les moutons se laissèrent imprudemment persuader et livrèrent les chiens. Les loups mirent les chiens en pièces et vinrent aisément à bout des moutons.

ÉSOPE.

### *Version 9.*

## Services rendus par Athènes : elle a donné les lois et les arts.

La ville d'Athènes trouva les Grecs sans lois et dispersés; les uns étaient opprimés par les tyrans, les autres ruinés par l'anarchie; elle les délivra aussi de ces maux, en se mettant à la tête des uns, en se proposant comme exemple aux autres. La première, en effet, elle établit des lois et constitua un gouvernement. En voici la preuve : ceux qui les premiers intentèrent des accusations pour meurtre, et qui voulurent régler leurs contestations par la raison au lieu de la violence, recoururent à nos lois pour rendre leurs arrêts. Athènes eut encore le même rôle à propos des arts, tant ceux qui sont utiles aux nécessités de la vie que ceux qui ont été organisés en vue du plaisir : c'est Athènes qui a inventé les uns et expérimenté les autres pour les transmettre ensuite aux mains des autres hommes.

ISOCRATE, *Panégyrique*, 39.

### *Exercice 7.*

Ἀρίστιππος ἐρωτηθεὶς ὑπὸ Διονυσίου, διὰ τί οἱ μὲν φιλόσοφοι ἐπὶ τὰς πλουσίων θύρας ἴασιν, οἱ δὲ πλούσιοι ἐπὶ τὰς τῶν φιλο-

σόφων οὐκέτι, ἔφη· « Ὅτι οἱ μὲν ἴσασιν ὧν δέονται, οἱ δὲ οὐκ ἴσασιν. » — Ὁ Ἀνάχαρσις περιῄει τὴν Ἑλλάδα ἐν κύκλῳ, ποθῶν ἰδεῖν σοφίαν στάσιμον καὶ ἑδραῖαν. — Φασὶ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς γεωργήσειν τὴν φύσιν χρῆναι πρῶτον τῆς γῆς εἰδέναι. — Γῆν πάντες ἴσασιν ὅτι εὖ πάσχουσα εὖ ποιεῖ· — Ὅπως εἰδῆτε εἰς οἷον ἀγῶνα ἴτε, ἐγὼ ὑμᾶς εἰδὼς διδάξω. Τὸ μὲν γὰρ πλῆθος τῶν πολεμίων πολύ, καὶ πολλῇ κραυγῇ ἐπίασιν. — Τοῦ θέρους προϊόντος, ἄλλην ἀφίησι φωνὴν ἡ ἀηδὼν καὶ οὐκέτι παντοδαπὴν οὐδὲ ταχεῖαν καὶ ἐπιστρεφῆ, ἀλλ' ἁπλῆν. — Καλῶς ἐκεῖνος εἶπεν, ὃς ἔφη τὴν γεωργίαν τῶν ἄλλων τεχνῶν μητέρα καὶ τροφὸν εἶναι. — Προειδέναι, προίσασι, προίσθι, προειδείης. — Ἀπῄει, ἄπιθι, ἀπίοι, ἀπιών, ἀπίασι, ἀπίωσι.

*Version 10.*

## Le lion et le renard.

Le lion, devenu vieux, ne pouvait plus assurer sa nourriture par ses propres forces : il reconnut qu'il lui fallait y pourvoir par l'adresse. Il s'enferma dans un antre, s'y coucha et feignait d'être malade. Ainsi, quand les animaux venaient le visiter, il les saisissait et les dévorait. Beaucoup de bêtes avaient péri : le renard vint à son tour; il soupçonnait la ruse; se tenant donc à bonne distance de l'antre, il demanda au lion comment il allait. « Mal », répondit l'autre. Le lion lui demanda pour quelles raisons il n'entrait point. « J'entrerais, dit le renard, si je ne voyais tant de traces tournées vers le dedans, et aucune vers le dehors. »

Ainsi les gens sensés, sachant prévoir sur des indices, échappent aux dangers.

Ésope.

*Version 11.*

## Conseils de morale pratique.

Sois attentif à tous les détails de ta vie, mais surtout cultive en toi les qualités morales : car le plus grand des biens c'est un esprit

sain dans un corps mortel. Essaie d'être, physiquement, ami de l'effort; moralement, ami de la sagesse, afin de pouvoir d'un côté accomplir tes volontés, et de savoir de l'autre prévoir le bon parti. Quoi que tu doives dire, commence par réfléchir : chez trop de gens la langue devance la pensée. Ménage-toi deux occasions de parler, soit de ce que tu sais nettement, soit de ce qu'il est nécessaire de dire. En ces seules circonstances la parole est préférable au silence; dans toutes les autres, mieux vaut se taire que de parler. Considère que rien n'est sûr ici-bas : ainsi, dans la fortune, tu modéreras ta joie, et, dans l'infortune, ton chagrin. Réjouis-toi des biens qui t'arrivent, mais afflige-toi sans excès des maux qui peuvent survenir. Redoute plus le blâme que le danger; c'est aux âmes viles qu'il appartient d'appréhender la fin de la vie : les gens de cœur ne craignent que la honte de la vie.

ISOCRATE, *à Démonicos*, 40.

## *Exercice 8.*

Τίνι δυσχεραίνεις; τῇ τῶν ἀνθρώπων κακίᾳ; ἀναλογισάμενος ὅτι τὰ λογικὰ ζῷα ἀλλήλων ἕνεκεν γέγονε, καὶ τὸ ἀνέχεσθαι μέρος τῆς δικαιοσύνης, καὶ ἀκόντες ἁμαρτάνουσι καὶ πόσοι ἤδη διεχθρεύσαντες, ὑποπτεύσαντες, μισήσαντες, διαδορατισθέντες ἐκτέτανται καὶ τετέφρωνται, παύου ποτέ. — Τίς ἂν εἴη δημαγωγὸς τοιοῦτος, ὅστις τὸν μὲν δῆμον θωπεῦσαι δύναιτο, τοὺς δὲ καιρούς, ἐν οἷς ἦν σῴζεσθαι τὴν πόλιν, ἀπόδοιτο, τοὺς δ' εὖ φρονοῦντας κωλύοι διαβάλλων συμβουλεύειν, ἀποδρὰς δ' ἐκ τῶν κινδύνων, καὶ τὴν πόλιν ἀνηκέστοις κακοῖς περιβαλών, ἀξιοίη στεφανοῦσθαι ἐπ' ἀρετῇ, ἀγαθὸν μὲν πεποιηκὼς μηδέν, πάντων δὲ τῶν κακῶν αἴτιος γεγονώς; — Οὐ πείσεται παρ' ἐμὲ ἀφικόμενος Ἱπποκράτης, ἅπερ ἂν ἔπαθεν ἄλλῳ τῳ συγγενόμενος τῶν σοφιστῶν. — Τὰ σμήνη πολλὰ ἦν αὐτόθι· καὶ τῶν κηρίων ὅσοι ἔφαγον τῶν στρατιωτῶν πάντες ἄφρονές τε ἐγίγνοντο καὶ ὀρθὸς οὐδεὶς ἐδύνατο ἵστασθαι, ἀλλ' οἱ μὲν ὀλίγον ἐδηδοκότες σφόδρα

μεθύουσιν ἐῴκεσαν, οἳ δὲ πολὺ μαινομένοις· οἳ δὲ ἀποθνήσκουσιν. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἀπέθανεν οὐδείς.

### *Exercice 9.*

Εὐήθης τις θέλων τὸν αὑτοῦ ἵππον διδάξαι μὴ φαγεῖν πολλά, οὐ παρέβαλεν αὐτῷ τροφάς. Ἀποθανόντος δὲ τοῦ ἵππου τῷ λιμῷ, ἔλεγε· Μέγα ἐζημιώθην· ὅτε γὰρ ἔμαθε μὴ φαγεῖν, ἀπέθανεν. — Γεωργός τις, χειμῶνος ὥρᾳ ὄφιν εὑρὼν ὑπὸ κρύους πεπηγότα, τοῦτον λαβὼν ὑπὸ κόλπου κατέθετο. Θερμανθεὶς δ' ἐκεῖνος, καὶ ἀναλαβὼν τὴν ἰδίαν φύσιν, ἔπληξε τὸν εὐεργέτην. — Θησεὺς τοὺς τῆς Ἑλλάδος ἐχθροὺς πάσης μόνος ἀπώλεσεν. — Οὐκ ἐμβησόμεθα; οὐκ ἔξιμεν αὐτοί; οὐ πλευσόμεθα; — Αἰακός, ὁ Διὸς ἔκγονος, τοσοῦτον διήνεγκεν, ὥστε γενομένων αὐχμῶν ἐν τοῖς Ἕλλησι, καὶ πολλῶν ἀνθρώπων διαφθαρέντων, ἐπειδὴ τὸ μέγεθος τῆς συμφορᾶς ὑπερέβαλεν, ἦλθον οἱ προεστῶτες τῶν πόλεων ἱκετεύοντες αὐτόν, νομίζοντες διὰ τῆς εὐγενείας καὶ τῆς εὐσεβείας τῆς ἐκείνου, τάχιστ' ἂν εὑρέσθαι παρὰ τῶν θεῶν τῶν παρόντων κακῶν ἀπαλλαγήν. — Ὅτε τὸν Ὀρφέα διεσπάσαντο αἱ Θρᾶτται, φασὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ σὺν τῇ λύρᾳ εἰς τὸν Ἕβρον ἐμπεσοῦσαν ἐμβληθῆναι εἰς τὸν μέλανα πόντον.

### *Version 12.*

## Crésus et Solon. Dialogue sur l'homme le plus heureux.

CRÉSUS. — Étranger Athénien, tu as vu ma richesse, mes trésors, tout ce que j'ai d'or en lingots et tout le reste de ma magnificence. Dis-moi qui tu crois être le plus heureux des hommes.

SOLON. — Crésus, il y a peu d'hommes heureux; pour moi, de ceux que je connais, c'est Cléobis et Biton qui me semblent avoir eu le plus de bonheur.

CRÉSUS. — Soit : qu'ils aient le premier rang de la félicité; mais qui peut être au second ?

SOLON. – L'Athénien Tellos, qui a bien vécu et qui est mort pour sa patrie.

CRÉSUS. — Et moi donc, insolent, je ne te semble pas être heureux ?

SOLON. — Je n'en sais rien encore, Crésus, tant que tu n'es pas arrivé au terme de ta vie; c'est la mort qui donne la preuve sûre en telle matière, et il faut avoir vécu heureux jusqu'à la fin.

LUCIEN, *Charon,* 10.

*Version 13.*

## L'éducation des enfants à Sparte.

Chaque citoyen n'avait pas le droit de nourrir et d'élever ses enfants à sa guise; mais Lycurgue, dès qu'ils avaient l'âge de sept ans, les prenait tous et les divisait par groupes; en les soumettant à la même vie, et à la même éducation commune, il les accoutumait à partager leurs jeux et leurs travaux. Comme chef de groupe, il plaçait le plus remarquable par la sagesse et le plus vaillant dans les combats; c'est vers lui que les jeunes tournaient leurs regards, ils obéissaient à ses ordres, se soumettaient à ses punitions : l'éducation était ainsi une école de discipline. Les plus âgés surveillaient leurs jeux, et ne cessaient d'exciter parmi eux des combats et des rivalités... Ils apprenaient à lire, par nécessité pratique; mais tout le reste de l'éducation n'avait pour but que d'apprendre l'obéissance parfaite, l'endurance aux fatigues et la victoire aux combats.

PLUTARQUE, *Lycurgue,* 17.

*Version 14.*

## Héroïsme d'Horatius Coclès.

Les ennemis pressaient les Romains jusqu'au pont de bois; Rome faillit être prise de force. Le premier, Horatius Coclès tint tête aux ennemis Il avait été ainsi surnommé, pour avoir perdu un œil à la guerre. Se tenant à l'entrée du pont de bois, Coclès sup-

porta le choc des ennemis, jusqu'à ce que ses compagnons eussent coupé le pont derrière lui. Alors se jetant tout en armes dans le fleuve, il se mit à nager et gagna l'autre rive, malgré une blessure au pied que lui avait faite une lance étrusque. Les Romains lui élevèrent une statue de bronze dans le temple de Vulcain, soulageant ainsi par l'honneur l'infirmité qui l'avait rendu boiteux à la suite de sa blessure.

D'après PLUTARQUE, *Publicola*, XIX.

### *Version 15.*

## La vie est un chemin.

Vois-tu ces domaines et ces demeures luxueuses? Que de fois chacun de ces biens, depuis l'origine, a-t-il changé le nom de son maître? Il fut dit la propriété d'un tel, puis changea de nom en passant à un autre; puis il échut à un tel, après quoi maintenant son maître a un autre nom. La vie n'est-elle donc pas un chemin, où l'un change après l'autre, mais où tous viennent successivement? Pour les autres chemins, qui vont d'une ville à une ville, on peut les éviter, et ne pas les prendre, si on ne veut pas; mais la route de cette vie, quand même nous voudrions arrêter notre course, nous retient de force, et entraîne ceux qui y sont jusqu'au terme fixé par le Maître. Il n'est pas possible, une fois qu'on a mis le pied dans cette vie, et qu'on est entré sur cette route, de ne pas arriver aussi jusqu'au terme.

SAINT BASILE, *Traités de morale*, V.

### *Version 16.*

## Un pays de chasse[1].

On trouvait en ce pays des animaux de toute espèce, un grand nombre d'ânes sauvages et de grandes autruches; on y voyait aussi des outardes et des chevreuils. Les cavaliers donnaient la chasse à ces animaux. Quand on poursuivait les ânes, ils prenaient de l'avance, car ils couraient beaucoup plus vite que les chevaux,

1. En Arabie. Les cavaliers font partie de l'armée des Dix-Mille.

puis s'arrêtaient; de nouveau, quand les cavaliers s'approchaient, ils reprenaient leur course, et il n'était pas possible de les prendre, si les cavaliers ne se séparaient pour les chasser en se relayant avec des chevaux frais. Une fois pris, leur chair était analogue à celle du cerf, mais plus tendre. On ne put prendre d'autruche; ceux des cavaliers qui les poursuivaient renonçaient vite; car la bête prenait rapidement beaucoup de distance, en usant à la fois de ses pattes pour courir, et de ses ailes comme d'une voile. Quant aux outardes, en les faisant lever vivement, il est possible de les prendre : elles ont, comme les perdrix, le vol court et se lassent au bout de peu de temps. Leur chair était excellente.

XÉNOPHON, *Anabase*, I, v.

*Version 17.*

## Alexandre que ses soldats croyaient mort, reparaît à leurs yeux.

Le bruit courut qu'Alexandre était mort de sa blessure : ce furent alors des lamentations dans l'armée tout entière. Alexandre s'en aperçoit. Dès qu'il le peut, il se fait porter vers les rives de l'Hydraotès; en descendant le fleuve, quand le navire qui portait le roi fut tout près du camp, Alexandre fait enlever la tente dressée à la proue, pour se montrer à tous les yeux. Les soldats, pensant que c'était le corps du roi qu'on amenait, demeurèrent incrédules jusqu'au moment où, le navire abordant, Alexandre tendit la main vers ses troupes; alors les soldats poussèrent des cris, tendant les bras, les uns vers le ciel, les autres vers Alexandre lui-même; de toutes parts ils s'approchaient, pour lui prendre les mains ou les tgenoux ou même pour toucher son vêtement; les autres lançaient outes les fleurs que donnait en ce temps la terre indienne.

ARRIEN, *Expédition d'Alexandre*, VI, 12-13.

# DEUXIÈME PARTIE

## RÉVISION DE LA SYNTAXE SIMPLE.

7. *Attraction du relatif.* Je voulais l'aider en échange des services que j'ai reçus de lui (Xén.) — Socrate aimait converser avec ceux qu'il aimait le plus.

12. *Accord du verbe ayant plusieurs sujets.* Ariée et Artaoze m'ont envoyé : ce sont les amis fidèles et dévoués de Cyrus (Xén.).

20. *Aoriste gnomique.* Pour la beauté, ou le temps la ruine ou la maladie la flétrit (Isocr.).

### *Exercice 10.*

Οἱ Ἀθηναῖοι πολιορκούμενοι ὑπὸ τούτων τῶν πολεμίων κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, ἠπόρουν· αὐτῶν δὲ καὶ οἱ πλεῖστοι ἀθύμως εἶχον· οὐ γὰρ μόνον οὔτε ναῦς οὔτε συμμάχους εἶχον, ἀλλὰ καὶ ὁ λιμὸς ἦν δεινότατός τε καὶ ἀθλιώτατος. Πρὸς δὲ τούτοις ἡ τῆς σωτηρίας ἐλπὶς καὶ ἡ λεπτοτάτη αὐτοῖς ἀφῄρητο, ὅτι διὰ τὴν ὕβριν τὰς μάλιστ' ἀδιαλλάκτους ἔχθρας ἤγειραν. Οὐκοῦν ἐν τῇ αὐτῇ ἀπορίᾳ ἐδόκουν εἶναι πεινῶσι δεσμώταις. Οὐ μὴν ἀλλὰ οἱ Ἀθηναῖοι βεβαίως ἀντεῖχον, καὶ ἀποθνησκόντων ἐν τῇ πόλει λιμῷ πολλῶν, οὐ διελέγοντο περὶ διαλλαγῆς. Ἐπεὶ δὲ παντελῶς ἤδη ὁ σῖτος ἐπέλιπεν, ἔπεμψαν πρέσβεις παρὰ Ἆγιν, βουλόμενοι ξύμμαχοι εἶναι Λακεδαιμονίοις, ἔχοντες τὰ τείχη καὶ τὸν Πειραιᾶ. Ἐκεῖνος δ' ὁ ἀνελεήμων βασιλεὺς αὐτοὺς εἰς Λακεδαίμονα ἐκέλευσεν ἰέναι, οὐ γὰρ ὤν, ἔφη, κύριος αὐτός. Ἐπεὶ δ' ἀπήγγειλαν οἱ πρέσβεις τοῖς Ἀθηναίοις ταῦτα, ἐκείνη ἡ μεγάλη τῶν πολιτῶν ἀθυμία μεγίστη δὴ ἐγένετο.

D'après Xénophon, *Helléniques.*

## *Exercice 11.*

Διὰ τί ἂν τύχοιμι τοιούτων ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί; Πότερον ὅτι δι' ἐμέ τις εἰς ἀγῶνα πώποτε κατέστη; ἀλλ' οὐδ' ἂν εἷς ἀποδείξειεν. Ἀλλ' ὅτι πολυπράγμων εἰμὶ καὶ θρασὺς καὶ φιλαπεχθέμων; ἀλλ' οὐ τοιαύταις ἀφορμαῖς τοῦ βίου τυγχάνω χρώμενος. Ἀλλ' ὅτι ὑβριστὴς καὶ βίαιος; ἀλλ' οὐδ' ἂν αὐτὸς οὗτος φήσειεν, εἰ μὴ βούλοιτο καὶ τοῦτο ψεύδεσθαι τοῖς ἄλλοις ὁμοίως. Ἀλλ' ὅτι ἐπὶ τῶν Τριάκοντα κακῶς ἐποίησα πολλοὺς τῶν πολιτῶν; ἀλλὰ μετὰ τοῦ ὑμετέρου πλήθους ἔφυγον εἰς Χαλκίδα, καὶ ἐξόν μοι μετ' ἐκείνων ἀδεῶς πολιτεύεσθαι, μεθ' ὑμῶν εἱλόμην κινδυνεύειν. Οὐκοῦν τὴν ψῆφον θέσθε εὐνοϊκῶς καὶ οὕτως ὑμεῖς μὲν τὰ δίκαια γνώσεσθε πάντες, ἐγὼ δὲ τούτων ὑμῖν ἕξω τὴν χάριν· οὗτος δὲ τοῦ λοιποῦ μαθήσεται μὴ τοῖς ἀσθενεστέροις ἐπιβουλεύειν.

D'après Lysias, *pour l'Invalide,* 24.

## *Exercice 12.*

Εὑρήσετε τῶν παλαιῶν τοὺς ἀρίστους ῥήτορας πλείστων ἀγαθῶν αἰτίους τῇ πόλει γεγενημένους, ἀρξαμένους ἀπὸ Σόλωνος. Ἐκεῖνος γάρ, προστάτης τοῦ δήμου καταστάς, οὕτως ἐνομοθέτησε καὶ τὰ πράγματα διέταξε καὶ τὴν πόλιν κατεσκεύασεν, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν ἀγαπᾶσθαι τὴν διοίκησιν τὴν ὑπ' ἐκείνου συνταχθεῖσαν..... Ἐπὶ δὲ τούτῳ Θεμιστοκλῆς ἡγεμὼν ἐν τῷ πολέμῳ τῷ Περσικῷ γενόμενος, συμβουλεύσας τοῖς προγόνοις ἡμῶν ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν (ὃ τίς ἂν οἷός τ' ἐγένετο πεῖσαι μὴ πολὺ τῷ λόγῳ διενεγκών;) εἰς τοῦτο τῶν Ἀθηναίων τὰ πράγματα προήγαγεν, ὥστ' ὀλίγας ἡμέρας ἀνάστατοι γενόμενοι πολὺν χρόνον δεσπόται τῶν Ἑλλήνων κατέστησαν. Τὸ δὲ τελευταῖον Περικλῆς, καὶ δημαγωγὸς ὢν ἀγαθὸς καὶ ῥήτωρ ἄριστος, οὕτως ἐκόσμησε τὴν πόλιν καὶ τοῖς ἱεροῖς καὶ

τοῖς ἀναθήμασι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν τοὺς εἰσαφικνουμένους εἰς αὐτὴν νομίζειν μὴ μόνον ἄρχειν ἀξίαν εἶναι τῶν Ἑλλήνων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων.

D'après Isocrate, *Antidosis*, 231.

*Exercice 13.*

Τινὰς ὁρῶ μεμφομένους Ἀθηναίοις, ὅτι ἐνίοτε οὐκ ἔστιν αὐτόθι χρηματίσαι τῇ βουλῇ οὐδὲ τῷ δήμῳ ἐνιαυτὸν καθημένῳ ἀνθρώπῳ· καὶ τοῦτο Ἀθήνησι γίγνεται οὐδὲν δι' ἄλλο ἢ ὅτι διὰ τὸ πλῆθος τῶν πραγμάτων οὐχ οἷοί τε πάντας ἀποπέμπειν εἰσὶν ἀκούσαντες. Πῶς γὰρ ἂν καὶ οἷοί τ' εἶεν, οὕστινας πρῶτον μὲν δεῖ ἑορτάσαι ἑορτάς, ὅσας οὐδεμία τῶν Ἑλληνίδων πόλεων· ἐν δὲ ταύταις ἧττόν τινα δυνατόν ἐστι διαπράττεσθαι τῶν τῆς πόλεως· ἔπειτα δὲ δίκας καὶ γραφὰς καὶ εὐθύνας ἐκδικάζειν δεῖ, ὅσας οὐδ' οἱ σύμπαντες ἄνθρωποι ἐκδικάζουσιν· τὴν δὲ βουλὴν βουλεύεσθαι πολλὰ μὲν περὶ τοῦ πολέμου, πολλὰ δὲ περὶ πόρου χρημάτων, πολλὰ δὲ περὶ νόμων θέσεως, πολλὰ δὲ περὶ τῶν κατὰ τὴν πόλιν ἀεὶ γιγνομένων, πολλὰ δὲ καὶ τοῖς συμμάχοις, καὶ φόρον δέξασθαι, καὶ νεωρίων ἐπιμεληθῆναι καὶ ἱερῶν. Ἆρα δή τι θαυμαστόν ἐστιν εἰ, τοσούτων ὑπαρχόντων πραγμάτων, μὴ οἷοί τ' εἰσὶ πᾶσιν ἀνθρώποις χρηματίσαι.

Xénophon, *la République d'Athènes,* III.

*Exercice 14.*

Εἴ τινες οὕτω γιγνώσκουσιν ὡς, ἐὰν πόλις εἰρήνην ἄγουσα διατελῇ, ἀδυνατωτέρα τε καὶ ἀδοξοτέρα ἐν τῇ Ἑλλάδι ἔσται, οὗτοί γε παραλόγως ἁμαρτάνουσιν. Εὐδαιμονέσταται μὲν γὰρ δήπου πόλεις εἰσίν, αἳ ἂν πλεῖστον χρόνον ἐν εἰρήνῃ διατελῶσιν· πασῶν δὲ πόλεων Ἀθῆναι μάλιστα πεφύκασιν ἐν εἰρήνῃ αὔξεσθαι.

Τοῦτο δ' ἂν ἄριστα κριθείη, εἴ τις τὰ προγεγενημένα ἀνασκοποίη τῇ πόλει πῶς ἀποϐέϐηκεν. Εὑρήσει γὰρ τό τε παλαιὸν ἐν εἰρήνῃ μὲν πάνυ πολλὰ χρήματα εἰς τὴν πόλιν ἀνενεχθέντα, ἐν πολέμῳ δὲ ταῦτα πάντα καταδαπανηθέντα καὶ ἐν τῷ νῦν χρόνῳ διὰ μὲν τὸν πόλεμον καὶ τῶν προσόδων πολλὰς ἐκλειπούσας, καὶ τὰς εἰσελθούσας εἰς παντοδαπὰ πολλὰ καταδαπανηθείσας. Τίνες δὲ τῆς εἰρήνης οὐ προσδέοιντ' ἄν, ἀρξάμενοι ἀπὸ ναυκλήρων καὶ ἐμπόρων; Καὶ γὰρ οἱ ἀργυρίῳ καὶ γνώμῃ βουλόμενοι χρηματίζεσθαι, ἔτι δὲ καὶ οἱ τεχνῖται καὶ οἱ φιλόσοφοι καὶ οἱ ποιηταὶ οὐχ ἧττον ἢ οἱ δεόμενοι πολλὰ ταχὺ ἀποδίδοσθαι ἢ πρίασθαι οὐ μὲν οἷοί τ' εἰσὶν οὐδὲν ἐργάζεσθαι σπουδαίως ἀπούσης τῆς εἰρήνης, παρόντος δὲ τοῦ πολέμου ἐνέχονται ἢ τὰ πράγματα καταλύονται.

D'après Xénophon, *Revenus de l'Attique*, ch. V.

*Version 18.*

## Les pauvres gens, les infirmes, les vieillards ne peuvent aimer la violence.

Les pauvres, les malheureux tout dénués de ressources n'ont pas à aimer la violence; elle ne sied qu'à ceux qui possèdent plus que le nécessaire; elle ne convient pas aux êtres mal bâtis, mais à ceux qui ont pleine confiance en leur vigueur; elle ne convient pas aux gens avancés en âge, mais aux jeunes gens et aux jeunes âmes. Les riches, avec leur argent, achètent l'impunité; mais les pauvres sont, par l'effet de leur détresse, réduits à être raisonnables. On trouve que les jeunes gens doivent obtenir l'indulgence des vieux; mais quand ces derniers sont en faute, vieux autant que jeunes s'entendent pour les condamner. Enfin les hommes vigoureux ont le moyen, sans éprouver de dommage, de violenter qui bon leur semble; mais les faibles ne savent ni, insultés, se défendre contre qui commence, ni, voulant insulter, être plus forts que leurs victimes.

Lysias, *Invalide*, 16.

*Version 19.*

## La nature a fait l'homme et la femme pour des rôles différents.

La divinité a fait la nature de la femme pour les travaux et les soins de l'intérieur, et la nature de l'homme pour ceux de l'extérieur. Elle a préparé plutôt le corps et l'âme de l'homme à pouvoir supporter le froid et le chaud, les voyages et les campagnes : aussi a-t-elle confié à ce dernier les travaux du dehors; en prêtant à la femme un corps moins capable de ces efforts, la divinité lui a réservé les travaux domestiques. Sachant qu'elle avait donné à la femme l'instinct et la mission d'élever les enfants au berceau, elle lui a distribué plus qu'à l'homme l'amour des nouveau-nés. Après avoir chargé la femme de veiller sur les biens apportés à la maison, la divinité, convaincue que, pour assurer cette garde, la timidité de l'âme n'est point un mal, a assigné une plus grande part de crainte à la femme qu'à l'homme. Mais sachant aussi que le travailleur du dehors aura à se défendre contre qui voudrait nuire, elle a octroyé à celui-ci une plus grande part d'intrépidité... Et c'est parce que la nature de ces deux êtres n'est point apte à toutes les fonctions qu'ils ont d'autant besoin l'un de l'autre.

XÉNOPHON, *Économique*, I, VII.

*Version 20.*

## Danse et pantomimes barbares.

Les Grecs, après avoir sacrifié des bœufs pris à la guerre et d'autres victimes, offrirent un festin de circonstance : les convives étaient sur des lits de repos, et buvaient dans des coupes de corne, telles qu'on en trouvait en ce pays. Après les libations et le chant du péan, tout d'abord des Thraces se levèrent, et dansèrent au son de la flûte avec leurs armes : ils sautaient haut et légèrement, en brandissant leurs coutelas : enfin l'un frappait l'autre et tous croyaient l'homme blessé; il tomba non sans art. Et les Paphlagoniens poussèrent des acclamations. Le vainqueur dépouilla le vaincu de ses armes et sortit en chantant l'hymne de Sitalcé;

d'autres Thraces emportaient le vaincu, comme s'il était mort or il n'avait aucune blessure.

Après quoi des Éniens et des Magnésiens se levèrent pour danser, avec leurs armes, la « danse du blé » : c'est ainsi qu'on l'appelle. Voici en quoi elle consiste. Un des figurants, après avoir déposé ses armes, sème et conduit un attelage, en se retournant sans cesse comme un homme inquiet; un voleur survient; quand le premier l'aperçoit, il marche à sa rencontre après avoir saisi ses armes, et combat devant son attelage. Les danseurs accomplissaient tous ces mouvements en cadence, au son de la flûte. Enfin le voleur entoure l'homme de liens et emmène l'attelage. Tantôt aussi c'est le conducteur qui emmène le voleur; puis il l'attache auprès de ses bœufs, les mains liées derrière le dos, et il le pousse devant lui.

XÉNOPHON, *Anabase*, VI, I.

### *Version 21.*

## L'éducation des enfants chez les Perses.

Les enfants qui vont à l'école passent leur temps à apprendre la justice. Ils disent qu'ils vont à cette fin, comme les écoliers de chez nous pour apprendre les lettres. Les magistrats chez les Perses consacrent la plus grande partie de leurs journées à juger les enfants. C'est que les enfants ont entre eux, comme les grandes personnes, des affaires de vols, de rapines, de violences, de tromperies, d'injures, et autres, que l'on conçoit naturellement. Les Perses voient-ils un enfant coupable d'un de ces délits? Ils le châtient. Mais ils punissent aussi celui dont l'accusation est injuste. Ils jugent encore une faute pour laquelle les hommes se détestent entre eux au plus haut point, mais sans se juger le moins du monde : c'est l'ingratitude. Connaissent-ils un enfant qui peut rendre un bienfait, et ne le fait pas? Ils le châtient aussi, énergiquement. Ils estiment que les ingrats doivent être également sans le moindre respect pour les dieux, pour leurs parents, leur patrie et leurs amis. Il semble qu'à l'ingratitude se rattache généralement l'impudence; et celle-ci est regardée comme la mère de tous les vices. Les Perses enseignent encore la sagesse : et ce qui contribue beaucoup à apprendre cette vertu, c'est que les enfants voient leurs aînés obéir parfaitement aux magistrats. On leur enseigne

de plus la modération à manger et à boire; et ce qui y contribue beaucoup, c'est que les écoliers prennent leurs repas, non point chez leur mère, mais auprès du maître.

XÉNOPHON, *Cyropédie.*

*Version 22.*

## Générosité de Cyrus le Jeune.

Cyrus recevait plus de présents, je pense, que qui que ce fût, et pour bien des raisons. Mais il en faisait part très volontiers à ses amis, en considérant les goûts et les besoins particuliers de chacun. Quant à tous les objets qu'on lui envoyait pour sa personne, soit en vue de la guerre soit comme parures, il disait encore, assure-t-on, à ce propos, que tous ces ornements ne pouvaient être portés par lui-même et qu'il considérait que des amis bien parés étaient le plus bel ornement pour un homme. Et que sa générosité, à combler ses amis de bienfaits fût incomparable, il ne faut pas s'en étonner, puisqu'il avait aussi plus de moyens; mais qu'il surpassât ses amis par son dévouement et son empressement à leur être agréable, voilà qui me paraît être plus digne d'admiration. Cyrus envoyait souvent des amphores de vin à demi-pleines, quand il avait reçu du vin tout à fait bon, en disant que jamais depuis longtemps il n'avait trouvé meilleure boisson : « Cyrus vous l'a donc envoyé, et il vous demande aujourd'hui de le boire avec vos meilleurs amis. » Souvent il envoyait des quartiers d'oies ou des moitiés de pains ou autres comestibles, en ordonnant au porteur de dire : « Cyrus en a mangé avec plaisir; il veut donc que vous en goûtiez vous aussi. » Quand le fourrage était tout à fait rare, et que lui-même pouvait s'en procurer, parce qu'il avait de nombreux serviteurs, et parce qu'il veillait à la culture, envoyant de son fourrage à ses amis, il les invitait à le donner aux chevaux chargés de conduire leur personne, pour que les chevaux de ses amis n'eussent point faim. Si parfois il se déplaçait et que beaucoup de gens dussent le voir, il appelait ses amis et s'entretenait avec eux de choses sérieuses, afin de montrer qui il honorait. Je puis donc pour ma part, d'après ce que j'ai ouï dire, conclure que nul ni des Grecs ni des Barbares ne fut l'objet de plus nombreuses affections.

XÉNOPHON, *Anabase*, I, IX. 22.

*Version 23.*

## La vie humaine comparée à un défilé de figurants.

*Faculté de Rennes, juillet 1904; Faculté de Grenoble, octobre 1908. (Seule, la note sur Mæandrios avait été donnée.)*

La vie humaine me paraissait ressembler à un long défilé : le chef du chœur, l'organisateur de tous les détails, c'est la fortune, qui distribue aux figurants des costumes divers et variés : l'un, qu'elle prend au hasard, est paré comme un roi : elle lui met la tiare, l'entoure de gardes, couronne sa tête d'un diadème; un autre reçoit l'habit de serviteur; elle orne tel autre pour en faire un beau personnage; à tel autre, elle donne une mine laide et ridicule : car il faut, sans doute, que le spectacle ne soit pas monotone. Souvent, au milieu même du défilé, elle change les costumes de quelques figurants, sans leur laisser leur premier rôle jusqu'à la fin de la procession : elle enlève les vêtements de Crésus et l'oblige à prendre la tenue d'un serviteur et d'un prisonnier; Mæandrios figurait naguère parmi les serviteurs : elle le revêt de la tyrannie de Polycrate, et le laisse un certain temps porter les atours de celui-ci. Quand le temps du défilé est achevé, alors chacun rend tout son attirail, dépouille son habillement avec son corps, et redevient tel qu'auparavant, tout semblable aux voisins. Quelques-uns, par inintelligence, au moment où la fortune vient[1] leur réclamer leur parure, se lamentent et s'indignent, comme s'ils étaient privés d'un bien propre, comme s'ils ne rendaient pas ce qui ne leur a été prêté que pour un temps.

LUCIEN, *Ménippe*, XVI.

1. *Vient* suffit à rendre ἐπιστᾶσα, m. à m, *étant survenue.*

*Version 24.*

## Contre les rhéteurs[1].

*Faculté de Caen, octobre 1910 (sans notes).*

Pourrait-on ne pas haïr et ne pas mépriser ces gens qui tout d'abord passent leur temps dans les *discussions,* qui feignent de

1. Isocrate, qui prétend que morale et éloquence vont de pair, a critiqué l'*éristique,* notamment dans son *Discours sur l'Échange.*

chercher la vérité, mais qui, dès les premiers termes de leurs déclarations, essaient déjà de mentir? Il est évident pour tous, je pense, que la prévision de l'avenir échappe à notre nature ; nous sommes si éloignés de cette connaissance, qu'Homère, le maître le plus réputé de la sagesse, a représenté les dieux mêmes délibérant sur cet avenir : non qu'Homère connût la pensée des dieux ; mais il voulait ainsi nous montrer que c'est là une des choses impossibles aux hommes. Et pourtant, les sophistes[1] en sont venus à un degré d'audace assez avancé pour essayer de persuader à la jeunesse que, si elle vient à leur école, elle saura ce qu'il faut faire et que cette science lui donnera le bonheur. Et après s'être posés en maître et dépositaires de tels biens, ils ne rougissent pas de réclamer trois ou quatre mines pour ces leçons.

ISOCRATE, *contre les Sophistes*, 1-3.

2. Ce nom de *sophistes* désigne à la fois rhéteurs et pseudo-philosophes.

*Propositions volitives et optatives.* SYNT. § 27 et 28.

§ 27. Que celui qui est de cet avis, lève la main (XÉN.). — Délibère lentement, mais exécute rapidement tes décisions (ISOCR.). — Eh bien, payez et n'oubliez pas (PLAT.).

§ 28. Puisses-tu ne jamais connaître qui tu es ! (SOPH.). — Plût au ciel que la plupart des hommes eussent la volonté de travailler ! (PLAT.). — Ah ! si tu étais capable de réaliser ce que tu es si disposé à faire ! (EUR.). — Plût au ciel que nous eussions alors quitté la vie !

## *Exercice 15.*

Θαυμάζωμεν τὰ θεάματα, πλεῖστά γε καὶ κάλλιστα ὄντα, ἃ παρεῖχον οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ δὴ καὶ εἴθε μιμοίμεθα. Αὐτῶν γὰρ ἡ πόλις πᾶσι τοῖς ἀφικνουμένοις ἅπαντα τὸν αἰῶνα ἦν πως πανήγυρις. Καὶ οὐκ ἦν ἰδεῖν μόνον ἀγῶνας τάχους καὶ ῥώμης, ἀλλὰ καὶ λόγων καὶ ποιήσεως· καὶ οὐκ ἂν ἐπαινοίη τις ἄγαν τὰ θεάματα ταῖς δαπάναις ἅμα καὶ κατὰ τὰς τέχνας εὐδοκιμοῦντα, οἷς ἆθλα μέγιστα προσενέμετο. Ἀλλὰ τίς ἂν ἀμφισβητοίη περὶ τούτων τῶν πανηγύρεων ὡς μὴ μέγιστα ὠφελησασῶν; Οἱ γὰρ Ἕλληνες

ἐνταῦθα εὐχὰς καὶ θυσίας κοίνας ποιησάμενοι, ἀνεμιμνήσκοντο μὲν τῆς συγγενείας τῆς πρὸς ἀλλήλους ὑπαρχούσης, εὐμενεστέρως δ' εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον διετίθεντο πρὸς ἀλλήλους καὶ τάς τε παλαιὰς ξενίας ἀνενεοῦντο καὶ καινὰς ἑτέρας ἐποιοῦντο. Οὐκοῦν ἀθροισθέντων οὕτω πάντων τῶν Ἑλλήνων, ἐξῆν τοῖς μὲν ἐπιδείξασθαι τὰς αὑτῶν εὐτυχίας, τοῖς δὲ θεάσασθαι τοὺς ἀθλητὰς καὶ τοὺς ποιητὰς ἀγωνιζομένους, καὶ πάντες οὕτως εἶχον ἐφ' ᾧ φιλοτιμηθῶσιν. Ὤφελε δὴ ἐκεῖνος ὁ χρόνος, ἐν ᾧ ηὐδοκίμουν Σοφοκλῆς τε καὶ Εὐριπίδης, ἐπὶ πλέον διαμεῖναι.

Arrangé d'ISOCRATE, *Panégyrique.*

## *Version 25.*

## Conseils de morale pratique.

Méprise les gens qui sont tout préoccupés d'acquérir la richesse, mais qui ne peuvent pas user de leurs biens acquis. Ils sont dans la même situation que tel qui posséderait un bon cheval, sans savoir monter à cheval... Contente-toi de ce que tu as, mais cherche à avoir mieux. Ne reproche à personne son malheur : la fortune est la même pour tous, et l'avenir est inconnu. Fais du bien aux honnêtes gens. C'est un grand trésor que la reconnaissance d'un homme de cœur. En faisant du bien aux méchants, tu t'exposeras à la même aventure que ceux qui nourrissent des chiens étrangers : ces chiens aboient autant à ceux qui leur donnent qu'aux premiers venus; ainsi les méchants nuisent à ceux qui leur font du bien comme à ceux qui leur font du mal... Sois accueillant, sans morgue, pour ceux qui s'approchent de toi. L'arrogance dédaigneuse est insuportable même à des esclaves; mais l'humeur des gens affables est sympathique à tous.

ISOCRATE, *Démonicos,* 27.

*Version 26.*

## A un jeune prince.

Commande à toi-même non moins qu'aux autres et considère comme la vertu la plus royale de n'être l'esclave d'aucune passion, mais d'être le maître de tes instincts plus que de tes sujets. N'accueille aucune compagnie au hasard et sans réflexion, mais accoutume-toi à n'aimer que les entretiens dont tu tireras toi-même profit et qui te feront paraître meilleur aux autres. Ne te montre pas orgueilleux de ces choses que les méchants eux-mêmes peuvent réaliser, mais sois fier de la vertu dont les méchants n'ont pas la moindre part. N'aie pas la prétention d'exiger des autres une vie ordonnée en autorisant chez les rois une vie de désordre, mais fais de ta propre sagesse un exemple pour tous, en songeant que les mœurs de la cité entière se modèlent sur celles des dirigeants. Que pour toi la preuve d'une bonne administration soit de voir tes sujets plus riches et plus sages grâce à tes soins. Souhaite plutôt de laisser à tes enfants une belle renommée qu'une grande richesse : l'une est périssable, l'autre immortelle; la fortune peut suivre la renommée, mais la renommée ne s'achète pas au prix de la fortune; l'une peut se trouver chez les êtres méprisables, mais l'autre ne peut être acquise que par les hommes supérieurs.

ISOCRATE, *à Nicoclès,* 28.

*Version 27.*

## Socrate et Phèdre, son disciple, se promènent sur les bords de l'Ilissos.

SOCRATE. — Détournons-nous de ce côté pour descendre l'Ilissos; puis, où il nous plaira, nous nous assiérons à notre aise.

PHÈDRE. — J'ai bien fait, il me semble, de venir sans chaussures; pour toi, c'est ton habitude. Il nous est bien facile de suivre le courant, les pieds dans l'eau, et un tel exercice n'est pas désagréable, surtout à cette époque de l'année et à cette heure du jour.

S. — Passe le premier, et regarde où nous pourrons nous asseoir.

P. — Vois-tu ce platane élancé?

S. — Eh bien?

P. — Là il y a de l'ombre, avec une brise légère, et du gazon pour nous asseoir, ou, si nous voulons, pour nous coucher.

S. — Avance[1].

P. — Dis-moi, Socrate, n'est-ce point d'ici, des bords de l'Ilissos, que Borée, dit-on, enleva Orithyie?

S. — On le dit.

P. — N'est-ce pas d'ici? L'eau est si jolie, si pure, si transparente : elle invite les jeunes filles[2] à jouer sur ses bords.

S. — Non, ce n'est pas d'ici, c'est de plus bas, à deux ou trois stades environ, à l'endroit où nous passons l'eau dans la direction du temple de la chasseresse : là précisément est un autel de Borée.

P. — Je ne l'ai pas du tout remarqué. Mais dis-moi donc, Socrate, crois-tu que cette légende soit vraie?

S. — Si je n'y croyais pas, comme font les philosophes, je ne serais point sans raisons... Mais d'abord, Phèdre, je trouve charmantes de telles légendes, et puis je n'ai pas le temps de songer à ces questions.

PLATON, *Phèdre, Préambule.*

1. Le grec dit *tu pourrais avancer* (optatif avec ἄν). Le français est moins discret dans l'expression de l'ordre.
2. M. à m. : *elle est très propre aux jeunes filles pour jouer sur ses bords.*

## *Version 28.*

## Bons mots de Démonax[1].

*Faculté de Dijon, octobre 1905 (texte sans notes).*

Le philosophe Démonax se plaisait à railler les gens qui, dans les conversations, emploient des expressions surannées et singulières. Un personnage à qui il avait posé une question lui avait répondu avec un atticisme exagéré : « Ami, lui dit-il, je t'ai interrogé aujourd'hui, et tu me réponds comme au temps d'Agamemnon. » — Un de ses amis lui avait dit : « Allons, Démonax, au

1. Démonax, philosophe grec, né dans l'île de Chypre, vivait à Athènes entre 50 et 150 ap. J.-C. Se proposant comme cynique, il avait pris Diogène pour maître, non sans se comparer à Socrate. Il fut très populaire à Athènes.

temple d'Asklèpios, et prions pour mon fils. — Tu crois donc Asklèpios bien sourd, s'il n'est pas capable d'entendre nos vœux d'ici-même. » Il vit un jour deux philosophes, qui se disputaient sur une question avec la plus entière ignorance; l'un ne demandait que des absurdités, l'autre ne répondait rien à propos : « Ne vous semble-t-il pas, mes amis, s'écria Démonax, que l'un de ces hommes veut traire un bouc, et que l'autre tient un crible sous la bête? »... — Un vieux Romain, riche d'embonpoint, se montrait à lui faisant un assaut en armes contre une pièce de bois : « Que te semble, Démonax, de ma façon de combattre? — Admirable, reprit l'autre, si tu as un adversaire en bois. » — Un individu lui posait une question avec l'intention de railler : « Si je brûlais mille mines de bois, Démonax, combien aurais-je de mines de fumée? — Pèse la cendre, dit Démonax, et tout le reste n'est que fumée. »

LUCIEN, *Démonax*[1], 26-29; 38-40.

1. Ce traité de Lucien est une courte biographie anecdotique avec un recueil de mots du philosophe. « Il est juste, dit Lucien en commençant, de parler de Démonax, pour deux raisons : d'abord, pour le faire vivre, autant qu'il est en mon pouvoir, dans la mémoire des hommes vertueux; ensuite, pour que les jeunes gens bien nés et portés vers la philosophie ne soient plus réduits à ne chercher des modèles que dans l'antiquité, mais qu'ayant sous les yeux un exemple tiré de notre époque ils puissent marcher sur les traces du philosophe le plus parfait que j'aie connu. »

# TROISIÈME PARTIE

## ÉTUDE DE SYNTAXE COMPLEXE

### I et II. — *Étude des propositions déclaratives et de l'optatif indirect.* SYNT., § 30-35.

30-33. *Propositions déclaratives.* — Les assistants crièrent que l'homme était vivant (XÉN.). — Cléarque disait que le soldat devait craindre son chef plus que les ennemis (XÉN.). — Les hérauts disaient que le roi viendrait le même jour. — Les soldats disaient que, rentrés chez eux, ils puniraient les coupables.

*Prolepse.* — Il savait que le roi occupait le centre de l'armée perse (XÉN.). — Nul ne dira jamais que les Athéniens ont trahi les Grecs pour rechercher l'amitié des Barbares.

34. *Interrogation indirecte.* — Cyrus entendit un bruit qui circulait à travers les rangs et demanda quel était ce bruit (XÉN.).

### *Exercice 16.*

2. Ὁ στρατηγὸς εἶπε τότε ὅτι ἡ ὁδὸς εἴη πρὸς Ἀσίαν.

2. Εἶπεν ὅτι αὔριον ἀφίξεται (ou ἀφίξοιτο) καὶ οἴσεται (οἴσοιτο) πάντα τἀναγκαῖα.

3. Πάντες οἱ παρόντες ἔφασαν ὅτι ζῇ (ou ζῴη) ὁ στρατηγός.

4. Ἔλεγον ὅτι οὐπώποθ' ὁ ποταμὸς διαβατὸς γίγνοιτο (ou γίγνεται).

5. Παρήγγειλεν ὁ Κῦρος ὅτι ἡ ὅδος ἔσται (ou ἔσοιτο) πρὸς τὸν βασιλέα.

1. Λέγε μοι τίς ἐνίκησεν.

2. Ἠρώτησε ποῖον εἴη τὸ σύνθημα καὶ ποῖ ὄψοιτο τὸν στρατηγόν (ou bien ἐστι et ὄψεται).

## *Exercice 17.*

Ἐκεῖνος ὁ βασιλεὺς ἔφασκεν ὅτι, καὶ πλεῖστα δυναμένῳ, οὐ δεῖ[1] αὐτῷ ὀλιγωρεῖν, ἀλλὰ φροντίζειν ὅλως περὶ τῶν πραγμάτων, καὶ ὅτι πλεῖστα ἐργασάμενος πάντ' εὖ ποιήσει. Αὐτοῦ δὲ πέρι οἱ πολῖται ἔλεγον ὅτι ἀληθῶς εἴη[2] εὐγενὴς καὶ μέγα φρονοίη οὐκ ἐπὶ τοῖς διὰ τύχην, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς δι' αὐτὸν γιγνομένοις, καὶ φοβερὸς ὢν φαίνοιτο οὐ τῷ πολλοῖς χαλεπαίνειν, ἀλλὰ τῷ πολὺ τὴν τῶν ἄλλων φύσιν ὑπερβάλλειν[3]· καὶ ἡγοῖτο τῶν ἡδονῶν, ἀλλ' οὐκ ἄγοιτο ὑπ' αὐτῶν· ὅλως δ' οὐδὲν παραλείποι ὧν[4] προσεῖναι δεῖ τοῖς βασιλεῦσιν. Ὅτε δέ τις αὐτὸν ἔροιτο διὰ τί ἀεὶ εὐδαιμονῶν δοκοίη[5], ἀπεκρίνετο ὅτι πάνθ' οὕτω πράττειν πειρῷτο, ὥστ' ἀεὶ ἀρέσκειν αὐτῷ. Καί τινι ἐρωτήσαντι εἴ ποτ' ἀναπαύσοιτο γηράσας, ἀπεκρίνατο ὅτι ἀναρρωνύοιτο τὰ ἔργα μεταλλάττων.

D'après Isocrate, *Evagoras*, passim.

1. On pouvait aussi traduire par l'optatif de corrélation δέοι. — De même ποιήσοι pouvait remplacer ποιήσει.
2. Les optatifs ici employés pouvaient être remplacés par l'*indicatif direct* ἐστί, φρονεῖ, etc.
3. Remarquer l'habitude du grec d'employer l infinitif avec l'article, à la place de nos noms abstraits.
4. Ὧν, attraction et ellipse pour τούτων οἷς.
5. Ici encore on pouvait employer l'indicatif δοκεῖ, πειρᾶται. — Et de même plus loin, ἀναπαύσεται et ἀναρρώννυται pouvaient remplacer les optatifs correspondants.

## *Exercice 18.*

Ὁ φεύγων ἔφρασεν ὅτι οὐχ ὑβριστής ἐστιν (ou εἴη) οὐδὲ βίαιος, διότι τοῖς μὲν πένησιν οὐ προσήκει εἶναι βιαίοις, ἔτι δὲ καὶ γεραιός ἐστιν· καὶ ὅτι τοῖς μὲν νεανίαις ὑπάρχει[1] ἀεὶ ἡ συγγνώμη, τοῖς δὲ γέρουσιν ἡ μέμψις ἁμαρτοῦσιν· καὶ ἄλλως ὅτι

1. Ou l'optatif correspondant.

μὲν δεῖ[1] ἰσχυρὸν εἶναι τὸν τοὺς ἄλλους ὑβρίζειν βουλόμενον, οἱ δ' ἀσθενεῖς οὐ δύνανται[1] οὔθ' ὑβριζόμενοι ἀμύνεσθαι οὔθ' ὑβρίζοντες περιγίγνεσθαι. Ὁ δ' αὐτὸς ἔλεγεν ὅτι οἱ μὲν πλούσιοι χρήματα τελοῦσι[1] τοῖς κακῶς πάσχουσι καὶ οὕτω τὴν τιμωρίαν φεύγουσιν, τοῖς δὲ πένησιν οὐκ ἔξεστι[1] φυγεῖν τοὺς διώκοντας. Ἠρώτα δ' αὖ τίς ποτε αὐτὸν ἐμέμψατο[1] ἢ πῶς ὑβρίζειν ἄν τινα δύναιτο[2], οὐχ οἷός τ' ὢν αὐτὸς ἀμύνεσθαι. Πάλιν δ' ὁ κατήγορος ἀπεκρίνατο ὅτι νῦν μὲν ὁ φεύγων ταπεινὸς ὢν δοκεῖ[1], ἀπολυθεὶς δε τῆς αἰτίας ὅλην τὴν ὕβριν ἀναλήψεται[1] καὶ χείρω ἔτι τοῦ πρόσθεν ποιήσει[1], οἱ δὲ κακῶς ὑπ' αὐτοῦ πάσχοντες πλεῖστοί εἰσι[1], καὶ οὐκ ἀδίκως τοὺς νόμους μαρτύρονται[1], καὶ τοῖς δικάσταις προσήκει[1], μὴ τὰ εἰρημένα, ἀλλὰ τὰ πεπραγμένα σκοπεῖν.

Arrangé de Lysias, *pour l'Invalide*, 15.

1. Ou l'optatif correspondant.
2. Il faut ici l'optatif avec ἄν, puisque, dans le style *direct*, il y aurait : *pourrais-je attaquer* et non *pourrai-je.*

*Version 29.*

## Les derniers moments du grand Cyrus.

Cyrus, s'étant couché dans son palais, eut un songe : il crut voir s'approcher de lui un être d'une majesté qui n'était point humaine : « Prépare-toi, Cyrus, dit-il; tu vas bientôt t'en aller vers les dieux. » Après cette vision, Cyrus s'éveilla ; il ne douta guère que la mort ne fût proche. Aussitôt il choisit des victimes qu'il sacrifia au Zeus national, au soleil et aux autres divinités... Après quoi il revint au palais et, avec l'intention de se reposer, il se coucha. A l'heure ordinaire, les gens préposés à ce service vinrent l'inviter à prendre son bain. Il répondit qu'il préférait se reposer... Le troisième jour, il fit appeler ses amis et les principaux magistrats perses; il leur dit que sa fin était proche et qu'il le sentait à bien des indices, que d'ailleurs rien au monde ne ressemblait plus à la mort que le sommeil; que l'âme de l'homme se rapprochait alors manifestement le plus de la divinité et qu'à ce moment elle entrevoyait l'avenir : n'était-elle pas alors entièrement libre? Après avoir

longtemps parlé, il serra la main de tous les assistants, se voila, et c'est ainsi qu'il rendit le dernier soupir.

D'après XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, VII.

### *Version 30.*

## Un général est embarrassé pour passer un fleuve : deux jeunes soldats découvrent un gué.

Pendant que le général[1] était à table, deux jeunes gens accoururent vers lui; tous savaient qu'on pouvait l'aborder, déjeunant ou dînant, l'éveiller, s'il dormait, pour lui dire tout ce qui pouvait intéresser la guerre. Les jeunes gens lui déclarèrent que, se trouvant à ramasser du menu bois pour faire du feu, ils avaient aperçu sur l'autre bord, au milieu de rochers qui descendaient jusqu'au fleuve même, un vieillard, une femme et de petites filles qui déposaient des espèces de sacs de vêtements au milieu de rochers formant cavernes. En les voyant ils avaient pensé pouvoir traverser sans danger : la cavalerie ennemie ne saurait aborder de ce côté; ils s'étaient donc déshabillés, et un poignard à la main, nus, ils avaient voulu passer à la nage; ils avaient ainsi avancé et gagné l'autre rive sans se mouiller jusqu'au bas-ventre; une fois de l'autre côté, ils avaient pris les vêtements et étaient revenus. » Aussitôt le général offrait aux dieux des libations, faisait servir du vin aux jeunes gens et les invitait à remercier les dieux, qui leur avaient découvert le passage.

XÉNOPHON, *Anabase*, IV, III.

1. Ce général est Xénophon, qui commanda aux Dix-Mille. Le fleuve est le Centrite, qui sépare l'Arménie du pays des Carduques.

### *Version 31.*

## Xénophon consulte Socrate et l'oracle de Delphes, avant de se décider à suivre l'expédition des Dix-Mille.

Après avoir lu la lettre de Proxène, Xénophon fit part à Socrate de ses projets d'expédition. Socrate craignit qu'Athènes ne trouvât suspect de devenir l'ami de Cyrus, parce que Cyrus passait pour

avoir résolument combattu avec les Lacédemoniens contre Athènes. Il conseilla donc à Xénophon d'aller à Delphes et de demander au dieu sa pensée sur un tel voyage. Xénophon partit interroger Apollon, pour savoir à quel dieu adresser ses sacrifices et ses vœux, afin d'accomplir dans les meilleures conditions de succès le voyage qu'il méditait, et de rveenir heureusement, sans accident. Apollon lui désigna dans sa réponse les dieux à qui il devait sacrifier. A son retour, Xénophon communiqua les paroles de l'oracle à Socrate. Celui-ci, après avoir entendu, reprocha à Xénophon de n'avoir pas d'abord demandé s'il valait mieux pour lui faire le voyage ou rester, mais d'avoir décidé le voyage pour demander, après, les meilleures conditions de l'accomplir. « Enfin, ajouta-t-il, puisque tu as ainsi posé la question, il faut exécuter toutes les volontés du dieu. » C'est ainsi que Xénophon, après avoir accompli les sacrifices indiqués par le dieu, prend la mer; il rejoint à Sardes Proxène et Cyrus, qui se préparaient à commencer l'expédition d'Asie. Et il fut mis en relations avec Cyrus.

XÉNOPHON, *Anabase,* III, 1.

*Version 32.*

## Rapacité de Pison, l'un des Trente, racontée par une de ses victimes.

*Faculté de Bordeaux, octobre 1908* (*sans notes*).

Je demandai à Pison s'il voulait, à prix d'argent, me sauver; il répondit que oui, à condition que la somme fût forte. Je lui répondis que j'étais prêt à lui donner un talent d'argent; il consentit à faire ce que je demandais. Je savais bien qu'il n'avait le respect ni des dieux ni des hommes; cependant, en raison des circonstances, je crus qu'il était absolument nécessaire d'accepter sa parole. Il jura, avec toutes les imprécations, sur sa tête et celle de ses enfants, de me sauver moyennant un talent. J'entre alors dans ma chambre à coucher et j'ouvre mon coffre-fort. Pison, qui suit mes mouvements, entre aussi, et, voyant le contenu de la caisse, il appelle deux de ses serviteurs et leur ordonne de prendre tout ce qu'elle renferme. Quand il eut ainsi, non pas la somme convenue, ô juges, mais trois talents d'argent, quatre cents statèers

de Cyzique, cent dariques d'or, et quatre patères d'argent, je le priai de me donner quelques fonds pour voyager : il me répondit que je n'avais qu'à être satisfait, si je sauvais ma personne.

LYSIAS, *contre Ératosthène*[1], 6.

1. Lorsque Lysias, qui avait pu échapper à la mort par la fuite, revint à Athènes après l'amnistie, il poursuivit Ératosthène comme meurtrier de son frère Polémarque : ce dernier avait été condamné par les Trente à boire la ciguë. — On ne sait d'ailleurs quel fut exactement le résultat du procès intenté par Lysias.

*Version 33.*

## Le gouvernement de Pisistrate.

*Paris, juillet 1913 (sans notes).*

Pisistrate sortait souvent en personne dans la campagne; il y examinait et réglait les différends, pour empêcher les gens de descendre à la ville au détriment des champs. C'est au cours d'une de ces sorties que survint, dit-on, l'incident de ce paysan qui cultivait sur l'Hymette le terrain appelé *franc d'impôts*. Voyant un homme qui fouillait et travaillait un sol entièrement pierreux, il fut tout étonné et lui fit demander par son esclave ce qui se tirait d'un tel terrain. « Rien que mal et misères » dit l'homme; « et encore sur ce mal et sur ces misères il faut que Pisistrate prélève la dîme. » Le paysan répondit ainsi sans savoir. Mais Pisistrate, réjoui à la fois de la franchise de la réponse et d'un tel amour du travail, exempta l'homme de tout impôt. Aussi bien, dans les autres affaires, le peuple n'était point tracassé sous son gouvernement; toujours Pisistrate ménageait la paix et assurait la tranquillité. Aussi répétait-on souvent que la tyrannie de Pisistrate c'était l'âge d'or de Saturne : et l'on trouva plus tard, quand ses fils lui succédèrent, que le gouvernement était beaucoup plus dur.

ARISTOTE, *Constitution des Athéniens*[1].

1. Ce traité fut composé entre 330 et 335. Qu lques fragments furent découverts en 1885. Mais l'ouvrage n'a été connu dans son ensemble, par un papyrus de provenance égyptienne, et publié qu'en 1891, à Londres. Il se divise en deux parties : la première énumère les diverses formes du gouvernement athénien depuis son origine; la seconde est un tableau de l'organisation politique et administrative d'Athènes à l'époque d'Alexandre.

*Version 34.*

## Qu'il faut soigner l'âme pour assurer la santé du corps.

*Aix-Marseille, juillet 1912 (sans notes).*

Tu as sans doute entendu toi-même la réponse des bons médecins, quand un malade, qui souffre des yeux, vient les consulter. Ils déclarent qu'il n'est pas possible d'essayer de traiter les yeux seuls, mais qu'il serait nécessaire de soigner en même temps la tête, si l'on veut remettre les yeux en état; et aussi que vouloir soigner la tête toute seule, sans veiller à tout le corps, c'est une folie complète. Zalmoxis, le roi des Thraces, dit encore : « S'il ne faut pas tenter de guérir les yeux sans la tête, ni la tête sans le corps, il ne faut pas non plus soigner le corps sans l'âme : et si la plupart des maladies échappent au médecin, c'est qu'il néglige l'ensemble, sans l'équilibre duquel il est impossible qu'une partie soit bien portante. Tout vient de l'âme, maux et biens, pour le corps; c'est elle qu'il faut donc tout d'abord et principalement surveiller, si le corps doit être en bonne santé. L'âme d'ailleurs se soigne grâce à certaines formules, et ces formules, ce sont les bonnes leçons; de tels enseignements développent la sagesse morale, dont la présence facilite et donne la santé aussi bien pour la tête que pour tout le reste du corps. »

PLATON, *Charmide*, V, 156.

III. — *Propositions finales.* — *Verbes* craindre : SYNT. § 35-41.

35-39. En disant ces mots il se leva, pour ne pas perdre de temps, mais pour faire le nécessaire (XÉN.). — Les anciens Athéniens ne cherchaient qu'à ne rien détruire des traditions (ISOCR.). — Prenez garde, dit Socrate, que je ne m'en aille (PLAT.).

39. Je ne crains pas de n'avoir pas de quoi donner à chacun de mes amis, mais de n'avoir pas assez d'amis à qui donner (XÉN.). — Ils craignaient que la cime des montagnes n'eût été occupée auparavant (XÉN.).

### *Exercice 19.*

Ὁ σοφὸς φοβεῖται μὲν μὴ ἁμαρτάνῃ, φοβεῖται δὲ μὴ οὐκ ἀληθὴς ᾖ· διὸ καὶ ἵνα φεύγῃ πᾶσαν πλάνην, παρασκευάζεται ὅπως ἀκριβῶς τὰ πράγματα σκέψεται καὶ φυλάττεται ὅπως μὴ ἀκούσεται τῶν κενὰ λεγόντων. Ὁ δὲ κοῦφος οὐδέποτε φοβεῖται μὴ ἡμάρτηκεν. Οὐκοῦν παράβαλε αὐτὸν πρὸς τὸν Σωκράτη, ὃς ἀεὶ ἐφοβήθη μή τι εἰκῇ διισχυρίζοιτο, καὶ ἀνὰ ὅλον τὸν βίον ἐπεμελήθη ὅπως τὴν ἀλήθειαν γνώσεται, καὶ ἐφυλάξατο ὅπως μή τι προπετῶς κρινεῖ, ἵνα δύναιτο θνήσκων λέγειν· « Οὐκ ἔγωγε φοβοῦμαι μή τί ποθ' ἥμαρτον ἀλογιστήσας. »

### *Exercice 20.*

Οἱ στρατιῶται, φοβούμενοι μὴ νύκτωρ ῥιγῷεν, παρεσκευάσαντο ὅπως πῦρ καύσουσι, καὶ ἐφυλάττοντο ὅπως μὴ ἀκινήτως ἕξουσιν. Ἀλλὰ πόλλου οὐχ ὑπάρχοντος ξύλου ἐν τῇ χώρᾳ, ἐφοβοῦντο μὴ ἤδη ὑπὸ τῶν προελθόντων προείληπται πᾶν, καὶ ὀλίγον ἀπεχώρουν ἐκ τῆς στρατοπεδείας ἵνα τοῦτο πορρωτέρω ζητοῖεν. Ὁ δ' ἡγεμὼν φοβηθεὶς μὴ ὑπὸ τῶν πολεμίων ἐξαίφνης καταλαμβανόμενοι οὐκ εἰς τὸ στράτοπεδον ἀπονοστεῖν δύναιντο, ἐπεμελέθη αὐτοὺς ὅπως κατασχήσει καὶ πᾶν τὸ ξύλον εἰς τὸν αὐτὸν τόπον συνήθροισεν, ἵνα μόνον τε καὶ μέγα πῦρ γίγνοιτο. Οὕτω τῆς χιόνος ἐν εὐρεῖ χώρῳ διατηκομένης, μέγας τις βόθρος κατέστη ἔστε ἐπὶ τὸ δάπεδον, ἐξ οὗ παρῆν μετρεῖν τὸ βάθος τῆς χιόνος. Τινὲς δὲ στρατιῶται μεταξὺ ἐδόκουν ψυχῆς ἔρημοι γενόμενοι. Ἐρωτῶντι δὲ τῷ στρατηγῷ τί πάσχουσιν ἀπεκρίναντό τινες ὅτι βουλιμιῶσι, κἄν μέν τι καὶ ὀλίγον φάγωσιν ἀναστήσονται, δέοι δὲ εὐλαβεῖσθαι ὅπως μὴ οὐ πλείω σιτήσονται. Διὸ καὶ ἐφρόντισεν ὁ στρατηγὸς ὅπως μὴ πολλὰ σιτία ἐκείνοις διαδοθήσεται, καὶ παραύτικα ἀνί-

σταντο οἱ ἀσθενοῦντες καὶ ἔλεγον ὅτι ἄμεινον ἔχοιεν. Οὕτως ἡ νὺξ ἐξῆλθε, πᾶσι δὴ μακρὰ οὖσα φαινομένη. Ἅμα δ' ἀνατέλλοντι ἡλίῳ, ἐφοβήθησαν αὖθις μὴ οἱ πολέμιοι τὰς ἐπιβολὰς πάλιν ποιοῖντο.

Arrangé de Xénophon, *Anabase*, IV, v, 2.

*Exercice 21.*

Τίμα τοὺς θεούς, ἵνα μιμῇ τοὺς προγόνους, οἳ ἀεὶ ἐσπούδασαν ὅπως τὰ παραδεδομένα σώσουσιν· καὶ φοβοῦ μή τι μεταβάλλῃς τῶν ἐθῶν, τῶν τῷ αἰῶνι κεκυρωμένων. Ἀλλ' ἐπιμελοῦ μάλιστα ὅπως σεαυτὸν ποιῇς ὡς ἄριστόν τε καὶ δικαιότατον. Φυλάττου δ' ὅπως μὴ πάντα δι' ὅρκον ὀμεῖ, ἀλλ' οὕτω πράττε ὅπως οἱ σοὶ λόγοι πιστότεροι φανήσονται ὄντες ἢ οἱ τῶν ἄλλων ὅρκοι. Διόρα δὲ καὶ τοὺς τέχνῃ κολακεύοντας καὶ τοὺς μετ' εὐνοίας θεραπεύοντας, ἵνα μὴ πλέον παρὰ σοῦ οἱ πονηροὶ τῶν χρηστῶν ἔχωσιν. Ἐπισκόπει δὲ τοὺς λόγους ἀεὶ τοὺς σαυτοῦ καὶ τὰς πράξεις, ἵνα μὴ τοῖς ἐλαχίστοις ἁμαρτήμασι περιπίπτῃς. Καὶ ἀεὶ παράδειγμα σεαυτῷ προτίθεσο τὸν Ὀδυσσέα, ὅς φοβούμενος μὴ τοὺς θεοὺς ὑβρίζοι καὶ φυλαττόμενος ὅπως μὴ τοὺς πατρίους νόμους ἐπιλανθάνοιτο, ἐπεμελήθη ὅπως δίκαιος αὐτὸς ἔσοιτο, ἵνα τὸ τὰ δίκαια αἰδεῖσθαι τοῖς πολίταις ἐμβάλλοι. Ὅστις μὲν γὰρ αὐτὸν συνεχῶς ἐπισκοπεῖ, ἵνα μὴ ἐξ ἀπροσδοκήτου ἑαυτὸν λανθάνῃ ἁμαρτάνων, καὶ φοβεῖται μὴ οὐχ ὡς πλεῖστα ἀγαθὰ πράττῃ, οὗτος οὐ μόνον φρόνιμος ἀλλὰ καὶ εὐδαίμων ἐστίν. Ἀλλὰ φοβοῦμαι μὲν ἔγωγε μή σοι πολλάκις ἤδη βεβουλευμένα αὖθις εἶπον, φοβοῦμαι δ' ὅμως ἔτι μᾶλλον μή συ, οὕτω νέος ὤν, οὐχ ἅλις παιδεύῃ.

Arrangé d'Isocrate, *à Nicoclès*, passim.

*Version 35.*

## Le cheval voulant se venger du cerf.

Stésichore, voyant les habitants d'Himère choisir Phalaris pour dictateur militaire et se disposer à lui donner une garde du corps, leur tint un discours et dit notamment ces paroles : « Le cheval occupait une prairie à lui seul; survint le cerf qui endommagea le pâturage. Le cheval, voulant se venger du cerf, demanda à un homme s'il ne pourrait pas l'aider à se venger de l'ennemi; l'homme consentit, à condition de prendre le frein et de monter lui-même sur la bête, avec ses javelots. Le cheval consent, l'homme monte; mais au lieu d'obtenir vengeance, le cheval resta l'esclave de l'homme. « Vous aussi, dit Stésichore, prenez garde qu'en voulant vous venger de vos ennemis, vous éprouviez le même sort que le cheval. Vous avez déjà le frein, avec le dictateur que vous avez choisi; mais si vous lui donnez une garde et que vous vous laissiez monter sur le dos, vous serez désormais les esclaves de Phalaris. »

ARISTOTE, *Rhétorique*, II, XX.

*Version 36.*

## Générosité et patriotisme d'Agésilas.

Les exilés de Corinthe disaient un jour à Agésilas que la ville allait se rendre à eux, et lui montraient les machines à l'aide desquelles ils espéraient renverser les murs de fond en comble. Agésilas ne voulut pas attaquer, déclarant qu'il ne fallait pas asservir, mais rendre sages les villes grecques. « Si nous faisons, dit-il, disparaître de nos rangs ceux qui sont coupables, prenons-y garde, nous n'aurons plus personne avec qui vaincre les Barbares. » S'il est beau de haïr le Perse, quel autre travailla jamais plus qu'Agésilas à détacher des Perses divers peuples, à empêcher la ruine des révoltés, et toujours à susciter des embarras au grand Roi pour lui enlever les moyens de nuire aux Grecs? Quand son pays était en guerre avec les Grecs, il ne négligea pas cependant l'intérêt commun de la Grèce, mais il s'embarqua pour faire le plus de mal possible aux Barbares.

XÉNOPHON, *Agésilas*, VII.

*Version 37.*

## Paroles d'un chef à ses soldats[1].

« Mes amis, si je vous ai choisis, c'est que je ne vous éprouve pas aujourd'hui pour la première fois, mais que je vous vois, depuis l'enfance, vous exercer avec zèle aux vertus que la cité regarde comme telles, et vous abstenant sans réserve des actions qu'elle juge honteuses... Or, je crois, les hommes ne s'entraînent jamais à la vertu pour n'avoir, une fois devenus honnêtes, pas plus que les méchants; ceux qui s'abstiennent des plaisirs immédiats ne le font pas pour n'en tirer aucune joie, mais ils se préparent ainsi à s'assurer, par une telle abstinence, des jouissances multiples pour l'avenir. Ceux qui travaillent à devenir d'habiles orateurs ne pratiquent pas ces exercices pour ne jamais cesser de bien parler, mais avec l'espérance de pouvoir, en persuadant les hommes par leur éloquence, réaliser de grands et nombreux avantages. A leur tour ceux qui s'exercent aux travaux de la guerre ne se fatiguent pas ainsi avec l'idée de ne jamais cesser de combattre, mais estiment que, devenus d'excellents soldats, ils pourront procurer une richesse et un bonheur considérables ainsi que de grands honneurs à leur personne et à leur patrie... Si un athlète, devenu, par un pénible régime, digne de la victoire, passait son existence sans engager un combat, il ne me semblerait pas non plus à l'abri du reproche de folie. Nous donc, soldats, pour ne pas souffrir telle aventure, et puisque nous avons conscience de nous être, depuis l'enfance, entraînés aux belles et bonnes actions, marchons à l'ennemi. »

XÉNOPHON, *Cyropédie*, I, v, 7.

1. C'est Cyrus qui parle à de jeunes recrues.

*Version 38.*

## Éloge d'un prince vertueux[1].

Pour moi je trouve beaux les monuments et les images des corps, mais je trouve bien plus précieuses celles des actes et des âmes,

1. Isocrate s'adresse à Nicoclès, fils d'Évagoras, prince de Chypre.

qu'on ne saurait contempler que dans les discours façonnés avec art[1]. Je donne la préférence à ces dernières, parce que je sais tout d'abord que les hommes d'élite se vantent moins de la beauté physique qu'ils ne sont fiers de leurs actes et de leurs qualités morales. C'est qu'ensuite les images matérielles ne restent nécessairement que dans les maisons où elles ont été faites, au lieu que les discours peuvent se répandre dans la Grèce, passer de main en main, être appréciés dans les réunions des bons esprits, dont il vaut mieux avoir l'estime que celle de tous les autres... Ces raisons m'ont d'autant mieux déterminé à composer ce discours en songeant que pour toi, tes enfants, et les autres, le meilleur encouragement, c'est de résumer les vertus de ton père, de les faire valoir par le discours, et de les offrir à vos yeux et à vos méditations prolongées. Quand il s'agit des autres, nous les entraînons à la culture morale[2] en louant certains personnages, afin que les lecteurs, jaloux de ceux qui sont ainsi célébrés, désirent imiter leur conduite. Mais pour toi et pour les tiens, je ne recours pas à des exemples étrangers : je les prends dans ta maison, pour t'encourager : et je te conseille d'appliquer ton esprit à acquérir, dans la parole comme dans l'action[3], autant de qualités que tout autre des Grecs.

ISOCRATE, *Évagoras,* 73.

1. C'est bien là la formule qu'on peut attendre d'un maître de rhétorique.
2. La *philosophie*, au sens d'Isocrate, comprend avant tout la rhétorique, mais avec des fins morales.
3. Pour Isocrate, belles paroles et belles actions marchent de pair.

## *Version 39.*

## L'obéissance aux lois.

N'as-tu pas remarqué[1] que le Lacédémonien Lycurgue n'eût pas fait de Sparte une cité différente des autres, s'il ne lui eût donné le respect le plus complet des lois? Entre les magistrats des villes ne sais-tu pas que ceux qui inspirent le mieux l'obéissance aux lois sont aussi les meilleurs, qu'un État où les citoyens sont le plus

1. C'est Socrate qui parle à Hippias d'Élis, le fameux sophiste.

soumis à la loi a la plus entière prospérité en temps de paix, tout en étant le plus invincible à la guerre? Aussi bien la concorde paraît être pour les États le plus grand des biens, et l'on y voit fort souvent les membres du Sénat et les meilleurs habitants recommander l'entente à leurs concitoyens ; c'est une loi partout répandue en Grèce, que les citoyens jurent de demeurer d'accord; et partout en effet ils font ce serment; et s'il en est ainsi, ce n'est pas, je pense, pour que les citoyens décernent le prix aux mêmes chœurs, accordent leurs louanges aux mêmes joueurs de flûtes, choisissent les mêmes poètes; ce n'est pas non plus pour qu'ils aient les mêmes goûts, mais pour qu'ils obéissent aux lois. Tant que les citoyens y restent fidèles, les États ont la plus grande force et le plus grand bonheur; mais sans l'esprit de concorde, on ne saurait voir une ville bien gouvernée, pas plus qu'une maison convenablement conduite.

XÉNOPHON, *Mémorables*, IV, IV, 13.

*Version 40.*

## Vertus des anciens Athéniens : respect des traditions et solidarité.

Les anciens Athéniens n'avaient qu'une seule préoccupation : c'était de ne rien perdre des anciennes traditions, mais aussi de ne rien innover en dehors des usages reçus. A leurs yeux la piété n'était pas dans la profusion des dépenses, mais dans le maintien absolu des institutions laissées par les ancêtres. Aussi les faveurs des dieux leur venaient non point au hasard et irrégulièrement, mais au bon moment, qu'il s'agît du travail de la terre ou de la récolte des moissons. La même méthode présidait à leurs relations sociales. Non seulement ils étaient d'accord dans la vie politique, mais même dans la vie privée ils manifestaient les uns pour les autres les égards que doivent conserver des esprits sensés et qui sont fils d'une même patrie. Les plus pauvres des citoyens, bien loin d'envier les citoyens plus fortunés, se préoccupaient tout autant des intérêts des grandes familles que des leurs propres : ils voyaient dans la fortune des grands une source, pour eux, de bien-être. Quant aux riches, loin de mépriser les gens de condition inférieure, ils considéraient comme une honte pour

eux-mêmes la détresse de leurs concitoyens : aussi secouraient-ils la misère, confiant aux uns, pour des fermages modestes, des terres à cultiver, envoyant les autres faire du commerce, donnant à d'autres des fonds pour telle et telle entreprise. Ils ne redoutaient pas l'un de ces deux inconvénients, ou de perdre toutes leurs avances, ou de ne recouvrer, au prix de mille ennuis, qu'une partie des capitaux fournis; mais ils étaient aussi tranquilles pour les sommes mises en circulation que pour celles qui restaient en caisse.

ISOCRATE, *Aréopagitique*, 30.

IV et V. *Propositions causales et consécutives.* SYNT. 41 et 42.

SYNT. 41. Il riait, parce que je pleurais.

SYNT. 42. 1. La neige était abondante et le froid tel, que l'eau que l'on apportait pour les repas, gelait ainsi que le vin dans les vases, et que beaucoup de Grecs avaient le nez et les oreilles tout brûlés (XÉN.).

2. Nous n'avons point d'argent pour acheter les vivres nécessaires (XÉN.).

3. Il répondit qu'il était prêt à faire trêve, à condition que lui-même ne ferait point de mal aux Grecs et que ceux-ci ne brûleraient pas les maisons (XÉN.).

REMARQUE. — Les Égyptiens ont des boucliers trop grands pour rien faire et rien voir (XÉN.).

## *Exercice 22.*

1. Ἰδεῖν αὐτὸν ἐπεθύμει, ὅτι ἤκουεν αὐτὸν καλὸν κἀγαθὸν εἶναι.

2. *a*). Οἱ Λακεδαιμόνιοι εἰς τοῦτ' ἀπληστίας ἦλθον, ὥστ' οὐκ ἐξήρκεσεν αὐτοῖς ἔχειν τὴν κατὰ γῆν ἀρχήν.

*b*). Οὐδεὶς πώποτ' εἰς τοσοῦτ' ἀναιδείας ἀφίκετο ὥστε τοιοῦτόν τι τολμῆσαι ποιεῖν.

3. Οἱ Πέρσαι εἰς τὴν Ἀττικὴν εἰσέβαλον, διότι οἱ Ἕλληνες οὐκ ἐβούλοντο γῆν τε καὶ ὕδωρ αὐτοῖς διδόναι. Ἀλλ' οἱ Ἕλληνες

οὕτως ἀνδρείως ἐμαχέσαντο ὥστ' οὐχ ἡττήθησαν ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν πολεμίων. Ἡ γὰρ ἀρετὴ ἡ πολεμικὴ οὕτω μὲν ἀεί ἐστιν ἰσχύρα ὥστε μὴ φοβεῖσθαι τὸν ἀριθμόν, μεγαλοφρονεστέρα δ' ἢ ὥστε φεύγειν τὸν κίνδυνον.

4. Νυκτερευόντων δ' αὐτῶν ἐνταῦθ' ἐπέπεσε χιὼν ἄπλετος, ὥστε ἀπέκρυψε καὶ τὰ ὅπλα καὶ τοὺς ἀνθρώπους (Xén).

5. Οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι οὕτως ἄνδρας ἀγαθοὺς ἀπέδειξαν τοὺς πολεμήσαντας πρὸς τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας, ὥστε μηδένα πώποτε δυνηθῆναι ἀξίως τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων εἰπεῖν (Isocr.).

6. Οἱ Λακεδαιμόνιοι ᾔσθοντο τὸν βασιλέα ἐλάττω ἔχοντα δύναμιν ἢ ὥστε τοὺς φίλους ὠφελεῖν (Xén.).

### *Version 41.*

## Un prince idéal[1].

Tout d'abord malgré son intelligence naturelle et son talent de mener à bien la plupart de ses entreprises, ce prince ne crut pas devoir être négligent, ni rien improviser dans les affaires; mais l'étude, la réflexion, la délibération occupaient presque tous ses instants; il estimait qu'une bonne organisation de ses propres facultés aurait son contre-coup dans son gouvernement... Voyant que les princes qui s'occupent le mieux des réalités connaissent le moins de déboires et que la véritable sécurité n'est pas dans l'inaction, mais dans le succès et les actes d'énergie, il ne laissa rien sans l'examiner; ainsi ni ses adversaires ne pouvaient le devancer, ni les sujets bien intentionnés lui demeurer inconnus : tous obtenaient le traitement qu'ils méritaient. Car ce n'est pas sur les rapports d'autrui qu'il châtiait ou honorait ses sujets, c'est d'après ses connaissances propres qu'il portait des jugements à leur égard.

Après avoir obtenu de tels résultats sur lui-même en se surveillant ainsi, il n'agissait pas à tâtons dans une seule des conjonc-

1. Il s'agit d'Évagoras, prince de Chypre, et qui laissa en 374 son trône à Nicoclès.

tures quotidiennes ; il administrait l'État avec respect pour les dieux et pour les hommes ; aussi ceux qui arrivaient (à Chypre) étaient moins jaloux de le voir roi que de voir les sujets d'Évagoras obéir à un tel prince. Dans toute la suite de son existence, il ne lésa personne, honora les bons citoyens, exerça à tous une vigoureuse autorité, mais châtia les coupables suivant les lois; il n'avait pas besoin de conseillers, et pourtant il prenait conseil de ses familiers; cédant sur bien des points à ses amis, mais toujours supérieur à ses ennemis; imposant le respect, non par des airs de raideur, mais par la tenue même de sa vie.

ISOCRATE, *Évagoras.*

*Version 42.*

## Les Grecs du temps de Solon et ceux du temps de Démosthène.

Les Grecs contemporains avaient dans les politiques d'alors une telle confiance, que la plupart d'entre eux venaient spontanément se confier à notre cité; en revanche les Barbares étaient si éloignés de se mêler des affaires de la Grèce, qu'ils se tenaient dans une entière tranquillité. Aujourd'hui notre situation est telle que les uns haïssent notre ville, et les autres nous méprisent... De plus, formés à la vertu par la discipline régnante, les citoyens ne songeaient pas à se gêner entre eux, et ils savaient vaincre, les armes à la main, tous ceux qui attaquaient notre pays. Nous faisons, nous, tout le contraire : nous ne passons pas une journée sans nous maltraiter les uns les autres, mais nous sommes devenus si indifférents à la question militaire, que nous n'avons même pas le courage d'aller aux recensements, à moins d'être payés. Et voici le point le plus important : en ce temps-là aucun citoyen ne manquait du nécessaire; nul, en implorant les passants, ne faisait honte à la ville; actuellement il y a plus de pauvres que de gens aisés; il est juste de montrer pour ces malheureux une grande indulgence, si, peu soucieux des intérêts publics, ils ne songent qu'aux moyens d'assurer leur existence quotidienne.

Je crois que, en imitant nos ancêtres, nous serons détivrés de tous ces maux, et que nous deviendrons les sauveurs non seulement

de la cité, mais de toute la Grèce : aussi me suis-je présenté à cette assemblée, et vous ai-je tenu ce discours.

ISOCRATE, *Aréopagitique*[1], 80.

1. Ce discours a dû être composé à la fin de 355, ou au commencement de 354. Isocrate, examinant la situation intérieure de l'État, y propose de rendre à l'Aréopage tout le prestige dont il jouissait à l'époque de Solon et de Clisthène.

*Version 43.*

## L'anarchie dans les villes du Péloponèse (vers 350 av. J.-C.).

Rien ne leur réussit dans leur attente; au lieu de la liberté, c'est le contraire qu'elles ont obtenu. Après avoir perdu les meilleurs de leurs citoyens, elles se sont trouvées aux mains des pires; et au lieu d'avoir l'indépendance, elles sont tombées dans une complète et terrible anarchie... Il n'est aucune des cités restée intacte, qui n'ait à souffrir de ses voisins : les campagnes sont ravagées, les villes pillées, les maisons particulières détruites, les gouvernements renversés, les lois anéanties, ces lois dont le maintien les rendait les plus heureux des Grecs. Ces peuples sont en un tel état de défiance et de malveillance intérieure, que les gens redoutent plus leurs concitoyens que leurs ennemis. Au lieu de l'abondance qui régnait parmi eux sous notre empire et de la bienveillance qu'ils trouvaient en nous, ils n'ont plus que la discorde; aussi les riches jetteraient leurs richesses à la mer plutôt que de secourir les infortunes; et les pauvres auraient moins de plaisir à obtenir qu'à enlever de force les biens de ceux qui possèdent. Les sacrifices abolis, ils s'égorgent mutuellement sur les autels; et l'on voit aujourd'hui plus d'exilés sortis d'une seule ville que jadis de tout le Péloponèse... En conséquence les uns se trouvent déjà rasassiés de misères, les autres vont l'être bientôt et chercheront quelque moyen de se délivrer de la situation actuelle. N'allez pas croire qu'ils restent en un tel état : des peuples qui s'étaient lassés de la prospérité pourraient-ils supporter longtemps l'infortune?

ISOCRATE, *Archidamos*, 64.

VI. *Propositions conditionnelles.* Synt., § 44-51.

Si quelque esclave a blessé une personne libre dans un moment de colère, que son maître le livre au blessé, pour que celui-ci en fasse ce qu'il voudra; s'il ne le livre pas, que le maître lui-même répare le dommage (Plat.). — Un homme de bien rougirait, si, obligé par toi, il ne te payait pas de retour (Xén.). — A quoi nous serviraient les parfums, si des nez ne nous avaient été donnés? Xén.). — Toute boisson était agréable à Socrate, parce qu'il ne buvait pas, s'il n'aviat pas soif (Xén.). — Si la mort est toute proche, personne ne veut mourir (Eur.). — Si nous avions porté secours alors, nous trouverions aujourd'hui Philippe beaucoup plus traitable et plus humble (Dém.).

*Exercice 23.*

1. Οὐκ ἂν ἐποίησεν ἐκεῖνος ταῦτα, εἰ μὴ ἐγὼ αὐτὸν ἐκέλευσα.

2. Χάριν εἴσομαι, ἐὰν ἀκούητε ἑκόντες.

3. Εἴ συ, βασιλεὺς ὤν, αἰσχρὰ ἐποίησας, ἄξιος εἶ κολάζεσθαι ὑπὸ τῶν θεῶν.

4. Αἱ μέλιτται ἀεὶ ἑκοῦσαι τῇ βασιλίσσῃ πείθονται· ἐὰν μὲν γὰρ μένῃ, οὐδεμία ἐντεῦθεν ἀπέρχεται· ἐὰν δέ ποι ἐξίῃ, οὐδεμία αὐτῆς ἀπολείπεται.

5. Εἰ οἱ ἄλλοι πάντες ἤθελον τοιοῦτοι εἶναι οἷός ἐστιν ὁ Σωκράτης, οὐκ ἂν διεφθείρετο ἡ πόλις ἡμῶν· νῦν δ' ἀκούουσι μὲν τοῦ φιλοσόφου, μιμοῦνται δ' οὐδαμῶς· διὸ καὶ πάντα κακῶς ἔχει.

6. Εἰ ἀναγκαῖον εἴη μοι ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι.

7. Ἐάν τίς ποθ' ὑμᾶς ἀδικῇ, ἡμεῖς ὑπὲρ ὑμῶν μαχούμεθα.

8. Εἰ τοῦτον τὸν ποταμὸν διαβαῖτε, ἐπὶ τὴν πόλιν ἂν ἔλθοιτε.

9. Εἰ διψῴη μὲν ἐκεῖνος, χαίρων ἔπινεν· εἰ δὲ μή, οὐκ ἔπινεν.

10. Ἐὰν μὲν κλαίῃ ἐκεῖνος, τότ' ἐγὼ γελῶ· ἐὰν δὲ γελᾷ, κλαίω.

## *Exercice 24.*

1. Κλέαρχος εἰ παρὰ τοὺς ὅρκους ἔλυσε τὰς σπονδάς, τὴν δίκην ἔχει (Xén.).

2. Ἥξω παρὰ σὲ αὔριον, ἐὰν θεὸς ἐθέλῃ (Plat.).

3. Μάλιστα μὲν εὐλαβοῦ τὰς ἐν τοῖς πότοις συνουσίας· ἐὰν δέ ποτέ σοι συμπέσῃ καιρός, ἐξανίστασο πρὸ μέθης (Isocr.).

4. Εἰ τότε πλείους συνελέγησαν οἱ πολέμιοι, ἐκινδύνευσεν ἂν διαφθαρῆναι πολὺ τοῦ στρατεύματος (Xén.).

5. Ὅσων τοῖς ἄλλοις ἀγαθῶν αἴτιοι γεγόναμεν, οὕτως ἂν κάλλιστ' ἐξετάσαιμεν, εἰ τὸν χρόνον ἀπ' ἀρχῆς διέλθοιμεν (Isocr.).

6. Εἰ οἱ ἄλλοι ἤθελον τοιοῦτοι εἶναι, ὀρθὴ ἂν ἡμῶν ἡ πόλις ἦν καὶ οὐκ ἂν ἔπεσε τοιοῦτον πτῶμα (Plat.).

7. Ἐάν τις τὸν ἥλιον ἀναιδῶς ἐγχειρῇ θεᾶσθαι, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται (Xén.).

8. Ἦν τοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς ἐπικούρημα τῆς χιόνος, εἴ τις μέλαν τι ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν πορεύοιτο, τῶν δὲ ποδῶν, εἴ τις κινοῖτο καὶ μηδέποτε ἡσυχίαν ἔχοι (Xén.).

## *Exercice 25.*

1. Εἰ οἱ ἄνθρωποι νοῦν εἶχον, οὐκ ἂν ὥσπερ ποιοῦσιν ἐστασίαζον· ἀλλ' ἐὰν πολλοὶ συλλέγωνται, εὐθὺς ἀλλήλοις λοιδοροῦνται. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς δεῖ ἐπιτιμᾶν τὸν φιλόσοφον ὅτι ἔρημος ζῇ.

2. Εἰ ἐμοὶ παρῆσθα νῦν, πολὺ ἂν ἔχαιρον· ἀλλὰ δεῖ τὰ τῆς ἀνάγκης φέρειν.

3. Οὐκ ἂν ἐνικήσατε, εἰ μὴ ὑμῖν ἐβοηθήσαμεν· ἔτι δὲ καὶ νικήσετε πάλιν, ἐὰν μόνον μεθ' ὑμῶν μένωμεν.

4. Εἰ δεινὰ ἔδρασας, πάντας ἡμᾶς ἠπάτησας.

5 Εἰ αὔριον ὁ πόλεμος προσαγορεύοιτο, πάντες ἂν τῶν στάσεων παύσαντες ἐπὶ τοὺς πολεμίους πορευοίμεθα.

6. Εἰ μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ἀνεχώρουν οἱ Συρακόσιοι· εἰ δ' ἀναχωροῖεν, ἐπέκειντο τοῖς ὑστάτοις προσπίπτοντες.

7. Ἀγαθὸς εἶ· ἐάν γάρ τίς σοι κάμνῃ τῶν οἰκετῶν, τούτου ἐπιμέλει καὶ παρακαλεῖς ἰατρούς.

8. Εἰ οἱ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσι θεοί.

9. Εἰ νικῷμεν, οἱ Ἕλληνες, οἱ νῦν οὕτω δειλοὶ ὄντες, ἡμᾶς ἂν προσκυνοῖεν. Διὸ καὶ εἰ μὴ πρὸς αὐτοὺς φυλαττοίμεθα, τὰ ἀνοητότατά γ' ἂν πράττοιμεν.

10. Ἡσύχου ἂν ἐμοὶ οὕτω λέγων, εἰ χρηστός γ' ἦσθα· νῦν δ' οὐδ' αἰσθάνει ἀναιδέστατος ὤν.

## *Exercice 26.*

II, 1. Si Esculape était fils de dieu, il n'était point avide; et s'il était avide, il n'était point fils de dieu (Plat.).

2. Si vous m'obéissez, vous serez plus honorés que les autres soldats par Cyrus (Xén.).

3. Et, s'il le veut, qu'il le fouette (Xén.).

4. Cela, s'ils avaient voulu ne pas hésiter, se fût réalisé facilement et le vent ne les eût pas retardés (Thuc.).

5. La nourriture me paraît être une condition essentielle; pas même un être ne vivrait, s'il n'était nourri (Xén.).

6. S'ils étaient jugés au tribunal, ils seraient aisément sauvés (Lysias).

7. Le dernier service, qui se rend à propos, même s'il est petit, peut effacer une plus grande offense (Thuc.).

8. Agésilas blâmait ses sujets de leurs fautes, les honorait s'ils faisaient bien, les aidait si quelque malheur leur arrivait (XÉN.).

## *Exercice 27.*

Ἐὰν μὴ καταλύσητε τὰς ἀφθόνους ταύτας δωρεὰς καὶ τοὺς εἰκῇ διδομένους στεφάνους, οὔθ' οἱ τιμώμενοι χάριν ὑμῖν εἴσονται, οὔτε τὰ τῆς πόλεως πράγματα ἐπανορθωθήσεται. Τοὺς μὲν γὰρ πονηροὺς οὐ μήποτε[1] βελτίους ποιήσετε, τοὺς δὲ χρηστοὺς εἰς τὴν ἐσχάτην ἀθυμίαν ἐμβαλεῖτε. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, μεγάλα τούτων οἶμαι σημεῖα δείξειν ὑμῖν. Εἰ μὲν γάρ τις ὑμᾶς ἐρωτήσειε πότερον ὑμῖν ἐνδοξοτέρα δοκεῖ ἡ πόλις ἡμῶν εἶναι ἐπὶ τῶν νυνὶ καιρῶν ἢ ἐπὶ τῶν προγόνων, ἅπαντες ἂν ὁμολογήσαιτε ἐπὶ τῶν προτέρων. Δωρεαὶ δὲ καὶ στέφανοι πότερον τότε ἦσαν πλείους ἢ νυνί; τότε δὴ σπάνια ἦν τὰ καλά. Οὐκ οὖν ἄτοπον τοῦτο, τὰς μὲν δωρεὰς νῦν πλείους εἶναι, τὰ δὲ πράγματα τῆς πόλεως τότε μᾶλλον ἢ νῦν ἰσχύειν, καὶ τοὺς ἄνδρας νῦν μὲν χείρους εἶναι, τότε δ' ἀμείνους; Ἀλλὰ τόδ' ἐκλογίσασθε ὅτι, ἐὰν μὲν τὰς δωρεὰς ὀλίγοις καὶ ἀξίοις διδῶτε, πολλοὺς ἀνταγωνιστὰς ἕξετε τῆς ἀρετῆς, ἐὰν δὲ τῷ βουλομένῳ καὶ τοῖς διαπραξαμένοις χαρίζησθε, καὶ τὰς ἐπιεικεστάτας φύσεις διαφθερεῖτε.

ESCHINE, *contre Ctésiphon*, 177.

1. Proprement *il n'y a pas à craindre que jamais.*

## *Version 44.*

## **Détresse des Platéens.**

Pourrait-on trouver des êtres plus malheureux que nous? En un seul jour nous avons perdu notre cité, notre pays, nos biens; nous sommes privés absolument de tout le nécessaire, vagabonds et mendiants, ne sachant où tourner nos pas, et ne trouvant partout

que des asiles douloureux : si nous entrons chez des malheureux, nous souffrons d'être obligés, outre nos propres maux, de partager les leurs; si nous allons chez les riches, nous sommes plus à plaindre encore, non que nous enviions leur fortune, mais parce qu'au contact des joies d'autrui nous ressentons plus vivement notre propre infortune; c'est ainsi que nous ne cessons à toute heure de pleurer sur notre patrie et de gémir sur notre changement de fortune. Quelles peuvent être, imaginez-le, nos pensées, quand nous voyons nos pères mener une vieillesse déshonorante, nos enfants non pas grandir selon les espérances que nous avions conçues pour eux, mais ou aliéner souvent à bas prix leur liberté, ou accepter d'être des mercenaires, ou se procurer, comme ils peuvent, leur nourriture de chaque jour? Quel sort indigne des exploits de leurs ancêtres, de leur âge propre et de nos sentiments de fierté!

ISOCRATE, *Plataïque*, 46.

*Version 45.*

## La richesse ne fait pas le bonheur.

Crois-moi, le bonheur n'est pas dans la possession de nombreuses richesses, mais dans la bonne disposition de l'âme. On n'ira jamais dire d'un corps qu'il est heureux, parce qu'il est couvert de vêtements éclatants, mais parce qu'il a la santé et une constitution vigoureuse, n'eût-il aucune des parures dont nous avons parlé. De même au moral : si une âme a été bien formée, c'est à elle et à l'homme ainsi disposé qu'il faut appliquer le mot de bonheur, et non à l'homme qui possède l'éclat de toutes les parures extérieures, sans mérite personnel. Un cheval a beau avoir des colliers d'or et des harnachements magnifiques, s'il est sans valeur par lui-même, nous ne le considérons pas comme un animal de prix; c'est celui qui est vigoureusement constitué que nous louons de préférence. Une personne qui serait pire que ses serviteurs nous paraîtrait ridicule; de même pour les gens qui se sont trouvés possesseurs d'une fortune supérieure à leur mérite propre : il faut les considérer comme dignes de pitié.

ARISTOTE, Fg. du Προτρεπτικός, cité par Stobée.

*Version 46.*

## Cléarque et les parlementaires perses.

Cléarque avait insinué cette idée, parce qu'il voulait que le représentant même du grand Roi conseillât de ne point livrer les armes, afin de donner aux Grecs meilleures espérances. Phalinos se déroba, et, contre l'attente de Cléarque, parla ainsi : « Si vous avez une espérance, une seule entre mille, de vous sauver en combattant le Roi, je vous conseille de ne point rendre vos armes; mais si vous n'avez pas une espérance de salut sans l'assentiment du Roi, je vous conseille de vous sauver par les moyens qui vous sont possibles. — Voilà donc ton avis, répondit Cléarque; voici notre réponse et annonce-la : nous estimons que, si nous devons être les amis du prince, nous pourrons valoir mieux en gardant nos armes qu'en les remettant à autrui; mais que, si nous devons faire la guerre, nous pourrons la faire mieux en gardant nos armes qu'en les livrant. »

Phalinos reprit : « Nous rapporterons votre réponse. Mais il est encore un point que le Roi m'a chargé de vous dire, c'est que si vous restez ici, c'est la trêve; si vous avancez ou reculez, c'est la guerre. Renseignez-moi donc sur cette question : allez-vous rester et c'est la trêve, ou est-ce la guerre et dois-je en prévenir le roi de votre part? » — Annonce-lui donc sur ce point encore, dit Cléarque, que nous avons le même avis que le Roi. — Quel est-il donc? dit Phalinos. — Si nous restons, répondit Cléarque, c'est la trêve; si nous avançons ou reculons, c'est la guerre. » Phalinos renouvela sa question : « Est-ce la trêve ou la guerre que je dois annoncer? » Et Cléarque renouvela sa réponse : « Si nous restons, c'est la trêve; si nous reculons ou avançons, c'est la guerre. » Quant à ce qu'il avait l'intention de faire, il ne le révéla point.

XÉNOPHON, *Anabase,* II, 1, 18

*Version 47.*

## Conseils à un tyran[1].

Je te le déclare, tu as une rivalité à soutenir à l'égard des autres chefs d'État : si tu rends la cité à laquelle tu présides la plus heureuse de toutes, sache bien que tu remportes la victoire dans le plus beau et le plus noble des combats du monde. Tout d'abord tu arriveras ainsi à être aimé de tes sujets, et c'est là l'objet de tes désirs ; ensuite tu n'aurais pas une seule personne pour proclamer ta victoire, mais tous les hommes célébreraient ta vertu. Attirant tous les regards, tu ne serais pas seulement chéri des simples citoyens, mais de plus d'un État ; tu serais l'objet de l'admiration générale, non seulement en particulier, mais en public ; tu pourrais, assuré contre tout danger, voyager à ton gré pour contempler des spectacles ; tu pourrais aussi le faire sans te déplacer, car tu aurais toujours à tes côtés une foule d'empressés désireux de te montrer leur sagesse, leur beauté ou leur vertu, ou de serviteurs prêts à se dévouer. Tout homme présent serait ton auxiliaire, tout absent aspirerait à te voir : ainsi tu ne serais pas seulement aimé, mais désiré de tous. Tu ne connaîtrais pas la crainte ; ce sont les autres qui craindraient de te voir arriver malheur ; tu aurais des sujets prêts à t'obéir et tu les verrais volontiers préoccupés de ta personne. En cas de danger, tu trouverais non seulement des alliés, mais des défenseurs et tout enflammés de zèle ; on te jugerait digne de mille présents, sans que tu sois embarrassé pour savoir à qui les distribuer parmi ces défenseurs convaincus : tu n'aurais près de toi que des amis réjouis de tes prospérités, combattant tous pour tes intérêts comme pour les leurs propres. Et tu aurais comme trésor personnel toutes les sommes possédées par tes amis.

XÉNOPHON, *Hiéron.*

1. C'est Simonide, qui parle à Hiéron, tyran de Sicile.

*Version 48.*

## Les Corinthiens demandent à leurs alliés, les Lacédémoniens, l'autorisation de conclure une paix séparée avec leurs ennemis communs.

*Paris, octobre 1919.*

« Nous venons vers vous, Lacédémoniens, en qualité d'amis, et nous vous demandons, si vous voyez que nous puissions avoir, en continuant à combattre, quelque moyen de salut, de nous l'indiquer. Mais si vous reconnaissez notre triste situation, nous vous demandons, si c'est aussi votre intérêt, de faire la paix de concert avec nous : car il n'est personne avec qui nous partagerions plus volontiers notre salut qu'avec vous ; si pourtant vous estimez que votre intérêt est de rester en guerre, nous vous prions de nous laisser faire la paix. Si nous sommes sauvés, nous pourrions peut-être une autre fois vous rendre quelques services ; mais si nous périssons aujourd'hui, il est clair que nous ne vous serons plus jamais d'aucune utilité ». Les Athéniens, en entendant ces paroles, conseillaient aux Corinthiens de faire la paix, et permirent à ceux de leurs autres alliés qui ne voulaient pas continuer la guerre à leurs côtés, de se reposer. Quant à eux, ils déclaraient qu'ils continueraient la guerre, quelque succès que leur voulût la divinité, mais que pour Messène, qu'ils avaient héritée de leurs ancêtres, jamais ils ne consentiraient à s'en voir dépouillés.

XÉNOPHON, *Helléniques*, VII, VI.

*Version 49.*

## La loi.

L'existence de tout homme, qu'il habite une grande ou une petite cité, est soumise à la nature et aux lois. En nous la nature est déréglée et capricieuse, toute personnelle à l'individu ; les lois, au contraire, sont un principe commun, déterminé, identique pour tous. Si la nature est perverse, elle a souvent des intentions mau-

vaises; aussi trouverez-vous en faute les gens de cette sorte. Les lois ne veulent que le juste, le bien, l'utile; voilà le but cherché et quand il est trouvé, un ordre paraît, commun, égal et identique pour tous : c'est la loi, à laquelle il convient que tous obéissent, pour bien des raisons, et surtout parce que toute loi est une découverte et un don des dieux, une décision des esprits sensés, une règle qui redresse les fautes volontaires ou involontaires, pacte national et public, selon lequel tous les citoyens ont le devoir de vivre.

DÉMOSTHÈNE, *contre Aristogiton,* I, 15-17.

## *Version 50.*

## Comment consoler les parents des soldats morts pour la Patrie?

Comment mettre un terme à leur douleur? Est-ce dans les malheurs de l'État? Mais le souvenir de leur peine doit alors venir à la mémoire même des autres? Est-ce dans les heures de prospérité publique? Mais n'ont-ils pas alors l'occasion de souffrir, en songeant que leurs enfants sonts morts et que les vivants profitent de l'héroïsme de leurs fils? Est-ce au moment où leurs affaires sont en péril? Ils voient alors leurs anciens amis s'éloigner de leur détresse et leurs ennemis se réjouir de leur infortune. Nous ne pouvons, il me semble, témoigner notre reconnaissance à ceux qui reposent ici, que par un seul moyen : c'est de nous intéresser au sort de leurs parents autant qu'ils le faisaient eux-mêmes; de chérir leurs enfants, comme si nous étions nous-mêmes leurs pères, et d'apporter à leurs femmes l'appui qu'ils leur prêtaient de leur vivant. A qui devons-nous raisonnablement plus d'égards qu'aux héros qui reposent ici? A qui, parmi les vivants, devons-nous une plus juste considération qu'aux proches de ces morts? Ceux-ci ne participent pas plus que les autres aux fruits de la vaillance des morts, tandis qu'ils supportent seuls les effets de leur perte.

LYSIAS, Ἐπιτάφιος, 74.

## *Version 51.*

## **Sur la Providence.**

*Faculté d'Aix, juillet 1910* (*sans notes*).

Si nous avions le bon sens, devrions-nous, en commun et en particulier, songer à autre chose qu'à célébrer la Divinité, à proclamer ses louanges, et lui adresser des actions de grâces? Ne devrions-nous pas, en bêchant, en labourant, en mangeant, chanter l'hymne en l'honneur de Dieu : « Dieu est grand, parce qu'il nous a donné des mains, un gosier, un estomac, parce qu'il nous fait grandir sans que nous nous en apercevions, et nous reposer en dormant »?... Eh quoi! puisque vous êtes aveugles pour la plupart, ne fallait-il pas quelqu'un pour remplir cet office et pour chanter, au nom de tous, cet hymne à la Divinité? Que puis-je faire, moi qui suis vieux et boiteux[1], sinon de célébrer Dieu? Si j'étais rossignol, je remplirais le rôle du rossignol; si j'étais cygne, celui du cygne. Je ne suis qu'un être raisonnable; je dois chanter Dieu; voilà ma fonction, je l'accomplis, et je ne manquerai pas à ce devoir; et je vous exhorte à chanter avec moi le même hymne...

Ne vous étonnez pas que les autres êtres animés trouvent naturellement prêt tout ce qu'il faut à leur corps, non seulement nourriture et boisson, mais coucher, sans avoir besoin ni de chaussures, ni de vêtements, tandis que nous, nous n'avons rien de tout cela[2]. C'est que ces êtres ne sont pas nés pour eux-mêmes, mais pour servir : il n'était donc pas bon de les créer ayant besoin d'autrui. Les soldats sont à la disposition du général, chaussés, vêtus, armés; de même la nature a créé les êtres faits pour notre service, tout prêts et équipés, sans qu'ils aient besoin d'aucun soin; aussi un seul petit enfant conduit les troupeaux avec un bâton.

ÉPICTÈTE, *Entretiens,* I, XVI, fin et début.

1. On sait qu'Épictète fut à Rome esclave d'Épaphrodite, affranchi de Néron. Son maître lui faisant broyer la jambe dans un instrument de torture, il dit : « Tu vas la casser », et après que la chose fut faite : « Ne te l'avais-je pas dit »?
2. Il faut laisser dans la traduction la familiarité du texte.

### *Version 52.*

## Dévoûment des Athéniens après le passage des Thermopyles par les Perses.

Quand nos ancêtres eurent appris le malheur des Lacédémoniens, ils étaient fort embarrassés dans une situation si critique : ils savaient que, s'ils marchaient par terre au-devant des Barbares, ceux-ci viendraient par mer, avec mille vaisseaux, s'emparer de leur cité déserte; mais que, s'ils s'embarquaient sur leurs trirèmes, la ville serait occupée par l'infanterie ennemie et qu'ils ne pourraient réussir à la fois à se défendre et à laisser dans les murs une garnison suffisante. Deux solutions s'offraient à eux : ou abandonner leur patrie, ou s'allier aux Barbares et asservir les Grecs. Ils estimèrent que mieux valait la liberté avec l'honneur, la pauvreté et l'exil, que l'asservissement de leur patrie avec la honte et l'opulence; dans l'intérêt de la Grèce, ils abandonnèrent donc leur ville, afin de combattre successivement, l'une après l'autre, les forces ennemies, mais non toutes deux en même temps; ils débarquèrent femmes, enfants, et mères à Salamine, et joignirent aux leurs les vaisseaux des autres alliés. Peu de jours après apparurent l'infanterie et la flotte des Barbares : à cette vue, qui n'eût pas été effrayé, tant était grand et terrible le danger qu'affrontait Athènes en combattant pour la liberté des Grecs?... Qui, parmi les dieux, n'eût pris en pitié les Athéniens devant l'immensité du péril? Qui, parmi les hommes, n'eût point versé des larmes? ou qui n'eût point admiré l'audace de ces héros?... Qui enfin, parmi les autres Grecs, eût pu rivaliser avec eux pour la volonté, le nombre des combattants, et le courage? Aussi est-ce justement et sans contestation qu'ils reçurent de toute la Grèce le prix du combat naval; c'est naturellement qu'ils obtinrent de la fortune un succès égal à leurs dangers, et qu'ils montrèrent aux Barbares d'Asie la valeur des fils légitimes, nés du sol même, de la patrie.

LYSIAS, *Oraison funèbre*[1], 52.

1. L'*Éloge funèbre* des Athéniens qui avaient péri à Corinthe en combattant les Lacédémoniens, fut composé vers la fin de la carrière de Lysias; il se rattache au *genre d'apparat.*

*Version 53.*

## Un prince se plaint d'être diminué par les victoires de son neveu[1].

*Nancy, octobre 1905 (sans notes).*

« Si, nourrissant des chiens pour assurer la sûreté de ta personne et de tes biens, tu voyais un étranger, par ses flatteries, se faire connaître d'eux mieux que toi-même, serais-tu donc réjoui d'un tel manège? Si, ayant des gens à ton service, dont tu entends faire des soldats, tu voyais un étranger les disposer à dépendre plus volontiers de lui que de toi-même, lui aurais-tu, d'un tel bienfait, la moindre reconnaissance?... Je vais plus loin.... Si tu avais affectueusement offert à un de tes amis de puiser à loisir dans tes biens, et qu'ensuite, fort de cette parole, il partît emportant tout ce qu'il pourrait; si, dans ces conditions, il devenait riche à tes dépens, et que tu n'eusses même plus de quoi suffire à tes besoins, irais-tu considérer un tel homme comme un ami sans reproche? Eh bien! à l'heure actuelle tes torts envers moi semblent, sinon les mêmes, du moins analogues : je t'ai dit d'emmener ceux de mes sujets qui le voudraient; or tu as pris avec toi toutes mes troupes et m'as laissé seul. Aujourd'hui tu m'apportes le butin que tu as conquis avec mes propres forces, tu accroîs mon territoire avec mes propres moyens, et j'ai tout l'air, moi qui n'ai point part aux exploits, de me laisser combler comme une femme; aux yeux des autres hommes et de mes propres sujets, tu passes pour un homme et moi je ne semble pas digne du pouvoir. »

XÉNOPHON, *Cyropédie,* V, v.

1. C'est Cyaxare qui parle à son neveu Cyrus.

*Version 54.*

## Inconséquence de l'homme.

*Paris, 8 juillet 1915.*

Les hommes louent ceux qui leur donnent de bonnes leçons, mais ils aiment mieux fréquenter ceux qui partagent leurs fautes, au lieu de les en détourner. Une preuve en pourrait être donnée

par la poésie d'Hésiode, de Théognis et de Phocylide : on dit qu'ils ont été les meilleurs conseillers pour la vie et pour les hommes, mais tout en le disant, on préfère s'associer à une mutuelle folie plutôt que de se ranger à leurs préceptes. En outre si l'on recueillait dans les poètes supérieurs les vers, appelés sentences, auxquels ils se sont particulièrement appliqués, les dispositions seraient encore les mêmes sur ce point : les gens écouteraient plus volontiers la comédie la plus misérable que des vers si beaux. Pourquoi se perdre dans les détails? En général, si nous voulons observer la nature humaine, nous constaterons que la plupart des hommes n'aiment ni les aliments les plus sains, ni les principes les plus beaux ni les choses les meilleures, mais qu'ils prennent les plaisirs tout à fait contraires à leur intérêt.

ISOCRATE, *à Nicoclès,* 42.

*Propositions temporelles.* SYNT., 52-57.

La reine des abeilles sait et reçoit ce que chacune de ses sujettes apporte, et elle conserve ces provisions jusqu'à ce qu'il faille s'en servir. Et quand l'heure est venue de le faire, elle distribue à chacune sa juste part (XÉN.). — Socrate ne voulait pas boire : mais, quand il y était forcé, il venait à bout de tous les autres (PLAT.). — Nous attendions donc chaque jour, jusqu'à ce que la prison fût ouverte (PLAT.). — Ne partez pas avant d'avoir entendu (XÉN.).

## *Exercice 27 bis.*

### Τίνα ποθ' ὁ Ἀριστοτέλης ἀστείως εἶπεν.

Ἀκούσας ὁ Ἀριστοτέλης ὑπό τινος λοιδορεῖσθαι. « Ἀπόντα με, ἔφη, καὶ μαστιγούτω. » Ἐρωτηθεὶς δὲ τί περιγίγνεται κέρδος τοῖς ψευδομένοις· « Ὅταν, ἔφη, λέγωσιν ἀληθῆ, τὸ μὴ πιστεύεσθαι. » Ὀνειδιζόμενος δέ ποτε ὅτι πονηρῷ ἀνθρώπῳ ἐλεημοσύνην ἔδωκεν· « Οὐ τὸν τρόπον, εἶπεν, ἀλλὰ τὸν ἄνθρωπον ἐλέησα. » Συνεχὲς δ' εἰώθει λέγειν πρός τε τοὺς φίλους καὶ τοὺς φοιτῶντας αὐτῷ, ὡς ἡ μὲν ὅρασις ἀπὸ τοῦ περιέχοντος ἀέρος λαμβάνει τὸ φῶς, ἡ δὲ ψυχὴ ἀπὸ τῶν μαθημάτων. Πολλάκις δὲ καὶ ἀποτει-

νόμενος τοὺς Ἀθηναίους ἔφασκεν εὑρηκέναι πυροὺς καὶ νόμους, ἀλλὰ πυροῖς μὲν χρῆσθαι, νόμοις δ' οὔ. Πρὸς δὲ τὸν καυχώμενον ὡς ἀπὸ μεγάλης πόλεως εἴη· « Οὐ τοῦτο, ἔφη, δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ' εἴ τις μεγάλης πατρίδος ἄξιός ἐστιν. » Καὶ πρὸς τὸν εἰπόντα ἀδολέσχην, ἐπειδὴ αὐτοῦ πολλὰ κατήντλησε, μή τί σου κατεφλυάρησα· « Μὰ Δί', εἶπεν, οὐ γάρ σοι προσεῖχον. » Τέλος δ' οὖν οὔποτε τὸν διαλεγόμενον κατέλιπε, πρὶν ἀγαθόν τι αὐτὸν διδάξειεν.

*Apophtegmes d'Aristote.*

*Exercice 28.*

Οὐ δεῖ σεαυτὸν νομίζειν ἄθλιον πρὶν ἂν ἀποθεωρήσῃς τοὺς ὑποδεεστέρους. Ὅταν μὲν οὖν πάνυ θαυμάσῃς ὡς κρείττω τὸν ἐν φορείῳ κομιζόμενον, ὑποκύψας θέασαι καὶ τοὺς βαστάζοντας· ὅταν δὲ διαβαίνοντα τὴν σχεδίαν μακαρίσῃς τὸν Ξέρξην ἐκεῖνον, ἴδε καὶ τοὺς ὑπὸ μάστιξι διορύττοντας τὸν Ἄθω. Οὕτως ὁ Διογένης, καὶ πένης ὤν, ἐσωφρόνει. Ὅτε μὲν γάρ τις αὐτὸν οἰκτίροι ὡς ἐν ἐσχάτοις ζῶντα, τοῖς φίλοις ἀπεκρίνετο ὅτι φράζοιεν πρὶν ἐννοῆσαι τοὺς δούλους πλείω πάσχειν αὐτοῦ. Ἔτι δὲ καὶ ἔλεγεν ὁ αὐτὸς μακαρίζειν ἑαυτόν, ἐξ οὗ ἔμαθε τοὺς πλουσίους μὴ θαυμάζειν. Οὐκοῦν ταὔτ' αὐτῷ πράττε. Ὅταν γὰρ ἐννοήσῃ σεαυτὸν οἴεσθαι ἀθλιώτατον τῶν ἀνθρώπων, πρόσεχε καὶ ταῖς μητράσι ταῖς τοὺς παῖδας ἀπολωλότας θρηνούσαις, καὶ τοὺς στρατιώτας τοὺς πεπηρωμένους καὶ τοὺς πρότερον τὸ φῶς βλέποντας πρὶν ἐν ταῖς μάχαις τετυφλῶσθαι. Ἀεὶ γὰρ οἰμώξει ἔστ' ἂν ἐθισθῇς μηκέτι σεαυτοῦ, μόνου γ' ὄντος, λόγον ποιεῖσθαι. Κα δὴ καὶ εἰ πολλὰ πάσχεις νῦν, πολλάκις εὐφράνθης πρὶν τοιάδε πάσχειν. Οὐκοῦν τὰ τῶν ἄλλων σύμβαλλε σαυτῷ, πρὶν ἂν καταρᾷ τοῖς θεοῖς.

Arrangé de PLUTARQUE, *Tranquillité de l'âme.*

*Exercice 29.*

Εἰ φίλους μὴ ἔχοις, οὐ δῆθα ἕλοιο ἂν ζῆν, καὶ ἔχων τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ πάντα. Ὅταν γὰρ πλουτῶσιν οἱ ἄνθρωποι, καὶ ἀρχαῖς χρῶνται καὶ δυναστείαις, δοκεῖ αὐτοῖς φίλων μάλιστ' εἶναι χρεία. Τί γὰρ ὄφελος ἂν εἴη τῆς τοιαύτης εὐετηρίας, εἰ ἡ φιλία ἀφαιρεθείη· ἣ γίγνεται μάλιστα πρὸς φίλους. Ἢ πῶς ἂν σῴζοιτο αὕτη ἡ εὐετηρία ἄνευ φίλων; Ἔτι δὲ καὶ ὅταν ἡ πενία καὶ αἱ λοιπαὶ δυστυχίαι ἡμῖν ἐμπίπτωσι, μόνην οἰόμεθα καταφυγὴν εἶναι τοὺς φίλους· οἷον ἄρα μὴ Ὀρέστης οὕτω πολλὰ ἂν ἔπαθεν, εἰ ὑπὸ παρόντος τε καὶ φιλοῦντος Πυλάδου μὴ ἀνεσχέθη; Διὸ καὶ ἐὰν ἀμφισϐητῇς περὶ τοῦ μὴ ὠφελεῖν τὴν φιλίαν, τοιοῦτόν τι παράδειγμα ἀναμνησθήσει. Καὶ ἐὰν μὲν ἀλλήλους φιλῶσιν οἱ ἄνθρωποι, οὐδὲν δεῖ αὐτοῖς δικαιοσύνης, ἐὰν δὲ καὶ δίκαιοι ὦσιν, προσδέονται ἔτι φιλίας. Οὕτω δὴ ἔπραττεν αὐτὸς ὁ Σωκράτης. Ὅς εἰ μίαν ἡμέραν μένοι τοῖς φίλοις μὴ διαλεγόμενος, συνῄδει ἑαυτῷ μέγα τι ἀγαθὸν ἀφῃρημένος· εὐδαιμονεῖν δ' ἐνόμιζεν, εἰ δύναιτο διαλεγόμενος ἀμείνους ποιεῖν τοὺς φιλουμένους... Πρὸς τούτοις δ' ἡ φιλία οὐχ οὕτως ἐπαίνου ἦν ἂν ἀξία, εἰ μόνον λυσιτελὴς ἦν· νῦν δὲ καί ἐστι καλή· ὅταν γὰρ περὶ ἀρίστων φίλων λέγωμεν, αὐτοὺς γενναιοτάτοις φρονήμασι χρῆσθαι ὁμολογοῦμεν καὶ οὐχ ἁμαρτησόμεθα, ἐὰν οἰώμεθα πολλάκις τῆς ἀρετῆς τὴν φιλίαν μηδὲν διαφέρειν.

Arrangé d'Aristote, *Morale à Nicomaque,* VIII, 1.

*Version 55.*

## L'armée des Dix-Mille cantonne dans de riches villages.

Cette nuit-là, tous les soldats se reposèrent dans les cantonnements, au milieu d'une abondance générale, non sans garder en observation à la fois le comarque et ses enfants. Le lendemain,

Xénophon, emmenant avec lui le comarque, partit rejoindre Chirisophe. Dans tous les villages où il passait, il visitait les soldats cantonnés, et les trouvait partout occupés à faire bonne chère et à se réjouir. On ne laissait jamais partir les visiteurs sans leur offrir à dîner. Partout on servait sur les mêmes tables viandes d'agneau, de chevreau, de porc et de veau, volailles et pain à discrétion, soit de froment, soit d'orge. Quand un hôte voulait par politesse porter une santé, il menait l'invité au cratère; là il fallait se baisser et boire en humant à la façon d'un bœuf. Les soldats permettaient au comarque d'emporter tout ce qu'il voulait. Mais lui n'acceptait aucune offre : seulement s'il apercevait quelqu'un de ses parents, il ne manquait pas de l'emmener à ses côtés. Arrivés au quartier de Chirisophe, ils trouvèrent aussi ses hommes à table, couronnés de foin sec : ils étaient servis par de jeunes Arméniens portant le costume barbare. On faisait entendre à ceux-ci par des signes, comme à des sourds-muets, ce qu'ils avaient à faire. Chirisophe et Xénophon, après avoir échangé des marques d'amitié, interrogeaient le comarque par l'intermédiaire de l'interprète qui parlait le perse; ils lui faisaient demander quel était ce pays. Il répondit : « l'Arménie ».

XÉNOPHON, *Anabase,* IV, V, fin.

*Version 56.*

## La vie du tyran est une guerre perpétuelle et sans joie.

Quand une ville triomphe au combat de ses ennemis, il n'est pas aisé de dire quelle joie les soldats éprouvent à mettre en fuite leurs adversaires, à les poursuivre, à les tuer, comme ils sont fiers de leurs exploits, quelle gloire ils recueillent, et quel bonheur ils ressentent à la pensée d'avoir agrandi leur patrie. Chacun se figure avoir eu sa part au conseil, avoir tué le plus grand nombre d'ennemis, et il est difficile de rencontrer un vainqueur qui ne surfasse ses exploits, en prétendant avoir tué plus de gens qu'il ne l'a fait en réalité. Tant paraît belle à tous une importante victoire! Quant au tyran, lorsqu'il a eu des soupçons et qu'il a en effet découvert des coupables qu'il fait mettre à mort, il sait bien qu'il n'agrandira pas sa cité; il n'ignore pas qu'il va diminuer

le nombre de ses sujets; il ne peut donc être fier, ni se vanter de son action; au contraire il en atténue, dans la mesure du possible, la réalité; il se justifie, au moment même où il agit, et prétend n'avoir rien fait d'injuste. Ainsi lui-même ne trouve rien de beau dans sa conduite. Et quand ceux qu'il redoutait ont péri, loin d'être plus tranquille, il se tient sur ses gardes plus encore qu'auparavant. C'est ainsi que pour le tyran la vie est une guerre perpétuelle.

XÉNOPHON, *Hiéron*, II.

1. C'est le tyran Hiéron qui parle ainsi au poète Simonide.

*Version 57.*

## Comment Cyrus le Jeune se fit des serviteurs dévoués.

Si un homme lui semblait vouloir se distinguer sur le chapitre de la justice, Cyrus cherchait avant tout à l'enrichir plus que le chercheur de profits injustes. C'est ainsi que, juste d'ordinaire dans son administration, il avait notamment une véritable armée. Stratèges et lochages venaient à lui, non point en vue d'un gain, mais parce qu'ils savaient qu'il était plus avantageux de servir bravement Cyrus que de gagner une solde mensuelle. Quand on exécutait à point ses ordres, il ne laissait jamais le dévouement sans récompense. Aussi a-t-on dit de Cyrus qu'il posséda les meilleurs serviteurs en tout genre. Voyait-il un intendant se distinguer par sa justice, organiser le pays dont il avait la charge, en développer les revenus? loin de lui rien enlever, il lui donnait toujours davantage. Aussi tous travaillaient avec joie, gagnaient en toute sécurité et ne cachaient jamais à Cyrus ce qu'ils avaient pu acquérir. C'est que le prince ne se montrait point jaloux de ceux qui s'enrichissaient au grand jour, mais essayait de mettre la main sur les trésors acquis en cachette. Pour tous ceux dont il se faisait des amis, dont il constatait l'affection, et qu'il jugeait des auxiliaires capables de l'aider dans toutes les entreprises qu'il pouvait vouloir tenter, il excellait, et c'est l'aveu unanime, à les servir.

XÉNOPHON, *Anabase*, I, IX.

### *Version 58.*

## Socrate à l'armée[1].

Après cela nous fîmes ensemble l'expédition de Potidée et nous y étions compagnons de table. Or, non seulement Socrate était, à la peine, plus dur que moi, mais encore que tous les autres. Quand il fallait, coupés de tout ravitaillement (et le fait arrive en campagne), nous passer de manger, les autres n'existaient pas comme endurance, par rapport à Socrate. En revanche, dans les festins, il était seul capable de prendre plein plaisir, et notamment lui, qui ne voulait pas boire, buvait, quand il y était forcé, plus que tous les autres; le comble c'est que nul au monde n'a jamais vu Socrate en état d'ivresse. Et tout à l'heure, je crois, on en verra la preuve. Quand il s'agissait de supporter des froids rigoureux (or, les hivers sont durs là-bas) il faisait toujours des prouesses d'endurance, et notamment un jour de glace terrible, quand les autres ne sortaient pas de leurs abris ou, s'ils en sortaient, ne le faisaient qu'enveloppés d'étrange façon, chaussés et les pieds fourrés, avec bonnets de feutre et peaux d'agneaux, Socrate, au milieu d'eux, se montrait avec le même manteau que d'ordinaire et il marchait sans chaussures, sur la glace, plus aisément que les autres. Les soldats qui le regardaient croyaient qu'il agissait ainsi pour les narguer.

PLATON, *Banquet*, XXXV.

1. C'est Alcibiade qui parle, avec d'autant plus de familiarité qu'il est un peu ivre. — Et il perle dans un banquet offert en l'honneur du poète Agathon, qui a remporté le prix d tragédie.

### *Version 59.*

## Confession d'un tyran.

Je sais clairement par expérience, et je te déclare que les tyrans ont la moindre part des plus grands biens, mais qu'ils ont en revanche la plupart des plus grands maux. Par exemple, si la paix semble être un grand bonheur en ce monde, les tyrans la connaissent moins que les autres : si la guerre est un grand malheur, ils le supportent plus que les autres. Tout d'abord les particuliers,

si leur pays n'est pas tout entier en guerre, ont le loisir de se promener où ils veulent, sans crainte de se faire tuer; partout où vont les tyrans, ils ont l'air d'être en pays ennemi. En tout cas ils se croient obligés de vivre entourés de fer, et d'avoir toujours des escortes de gardes. De plus, si les particuliers partent en campagne sur une terre ennemie, ils ont tout au moins, une fois revenus dans leurs foyers, la sûreté personnelle; quand les tyrans reviennent dans leur cité, ils se savent plus que jamais tout environnés d'ennemis. Le pays est-il attaqué par des ennemis plus forts? les moins forts se croient en danger tant qu'ils sont hors des murs; mais une fois rentrés à l'abri des remparts, ils pensent tous être en sécurité. Il n'en est pas de même du tyran : même quand il est enfermé dans sa demeure, il n'est pas encore hors de danger : c'est même alors plus que jamais qu'il trouve nécessaire d'être sur ses gardes. Enfin, pour les particuliers, les trêves et la paix mettent un terme à la guerre; mais les tyrans ne connaissent jamais la paix avec leurs sujets, et nul d'entre eux ne saurait jamais se fier assez aux trêves pour être tranquille [1].

XÉNOPHON, *Hiéron,* ch. II.

1. C'est Hiéron, tyran de Syracuse. qui se confesse au poète Simonide de Céos.

## *Version 60.*

## Le poète et l'inspiration.

Tous les bons poètes épiques ne doivent pas à l'art, mais à l'inspiration, au dieu qui les transporte, toutes leurs belles créations; les bons poètes lyriques font de même. Tels que les corybantes qui ne dansent qu'étant hors d'eux-mêmes, ainsi les poètes lyriques ne chantent pas de sang-froid leurs belles odes : mais quand ils entrent dans le monde de l'harmonie et du rythme, ils délirent, ils sont transportés; ainsi les bacchantes puisent dans les fleuves le miel et le lait, quand elles sont transportées; rendues à elles-mêmes, elles ne le font plus. L'âme des poètes lyriques aussi fait ce qu'ils nous disent eux-mêmes. A les entendre en effet, c'est aux fontaines où coule le miel, dans certains jardins et vallons des Muses, qu'ils vont recueillir les chants qu'ils nous apportent :

comme les abeilles[1], ils sont eux aussi des êtres ailés. Leurs paroles sont vraies. Le poète est chose légère, ailée, sacrée[2]; il est incapable de composer avant d'être inspiré et hors de lui-même, avant de n'avoir plus sa raison; tant qu'il n'est pas dans cet état, tout homme est incapable de faire des vers et de prononcer des oracles.

PLATON, *Ion*, V.

1. Lucrèce et Horace ont repris cette comparaison de l'abeille.
2. La Fontaine a écrit, dans le *Discours à Mme de la Sablière :*

Je m'avoue, il est vrai, s'il faut parler ainsi,
Papillon du Parnasse, et semblable aux abeilles,
A qui le bon Platon compare nos merveilles.
Je suis chose légère et vole à tout sujet;
Je vais de fleur en fleur et d'objet en objet.

*Version 61.*

## Les Athéniens.

*Poitiers, octobre 1906 (sans notes).*

Le peuple athénien a toujours de la ressemblance avec les navires sans maître. Quand sur ceux-ci la crainte des ennemis ou l'état de tempête donne aux matelots l'idée de s'entendre et d'écouter le pilote, alors tout ce qui doit être fait est supérieurement exécuté. Mais quand, rassurés, ils se mettent à regarder les supérieurs avec mépris et à se quereller entre eux, parce qu'ils n'ont plus tous la même volonté, alors les uns désirent continuer la route, les autres pressent le pilote d'aborder; les uns lâchent les cordages, les autres tirent et font carguer les voiles : le spectacle est pénible pour ceux qui voient du dehors ce désaccord et cette division; et la situation devient dangereuse pour ceux qui participent et sont associés à la traversée. Aussi bien souvent, après avoir échappé aux mers les plus dures et aux tempêtes les plus extraordinaires, c'est au port même, près de terre, que le naufrage se produit : telle mésaventure est arrivée souvent à l'État athénien.

POLYBE, VI, 44, 3.

*Version 62.*

## Inconséquence de la politique athénienne.

Nous sommes des plus expérimentés dans l'action comme dans la parole; mais nous avons si peu de logique, que, sur les mêmes questions, dans la même journée, nous n'avons pas la même opinion; ce que nous condamnions, avant de monter à l'assemblée, nous le votons intégralement, une fois réunis; et quelques instants après, une fois partis, nous critiquons ce que nous avons voté à l'assemblée. Nous nous flattons d'être les plus sages des Grecs, et nous prenons pour conseillers des individus que tous, du premier au dernier, ne peuvent que mépriser; nous mettons à la tête de toutes les affaires publiques ces mêmes gens, à qui personne au monde ne confierait la moindre affaire privée. Et voici le plus lamentable : ceux que nous reconnaîtrions comme les plus malhonnêtes des citoyens, nous les considérons comme les gardiens les plus sûrs de la constitution. Nous jugeons les métèques d'après les patrons qu'ils se sont donnés, et nous ne songeons pas que nous aurons, nous, la même réputation que les hommes qui nous gouvernent. Nous différons dans une singulière mesure de nos ancêtres : ceux-ci choisissaient les mêmes hommes pour les mettre à la tête de la République et à celle des armées; ils pensaient que celui qui peut donner à la tribune les meilleurs conseils, est aussi capable de prendre les meilleures résolutions, une fois livré à lui-même. Mais nous, c'est le contraire que nous faisons. Nous prenons certaines gens comme conseillers dans les plus grandes affaires, mais nous ne voulons pas les nommer généraux, comme manquant d'intelligence; et ce sont ceux que nul ne voudrait jamais consulter sur des intérêts privés ou publics, que nous envoyons au dehors avec pleins pouvoirs, comme s'ils devaient là-bas être plus avisés et mieux décidés sur les affaires de toute la Grèce, qu'ils ne le sont ici sur les questions en cours.

ISOCRATE, *Discours sur la Paix,* 52.

*Propositions relatives.* SYNT., 57-63

*c*) Je n'ai pas encore d'enfants qui puissent me soigner (LYS.). — Tous ceux que je verrai pratiquer la vertu, je les honorerai

(XÉN.). — La patrie est toujours là où l'on est heureux (PLUT.). — Il était plein d'ardeur, quelque besogne qu'il entreprît. — Sais-tu ce qu'il faut faire? (*fais, sais-tu quoi?*) (EUR.). — Il n'était personne qui ne crût (XÉN.). — Quand tu partiras, tu le feras avec les chevaux que tu voudras (XÉN.).

## *Exercice 30.*

Χρὴ τοὺς νοῦν ἔχοντας περὶ μὲν ὧν ἴσασι μηκέτι βουλεύεσθαι (περίεργον γάρ), ἀλλὰ πράττειν ὡς ἐγνώκασι, περὶ δ' ὧν ἂν βουλεύωνται, μὴ νομίζειν εἰδέναι τὸ συμβησόμενον, ἀλλὰ δόξῃ χρωμένους, ὅ τι ἂν τύχῃ γενησόμενον, οὕτω διανοεῖσθαι περὶ αὐτῶν. Ὧν ὑμεῖς οὐδέτερον τυγχάνετε ποιοῦντες. Συνεληλύθατε μὲν γὰρ ὡς δέον ὑμᾶς ἐξ ἁπάντων τῶν ῥηθέντων ἐκλέξασθαι τὸ βέλτιστον, ὥσπερ δ' ἤδη σαφῶς εἰδότες ὃ πρακτέον ἐστίν, οὐκ ἐθέλετ' ἀκούειν πλὴν τῶν πρὸς ἡδονὴν δημηγορούντων. Καίτοι προσῆκεν ὑμᾶς, εἴπερ ἐβούλεσθε ζητεῖν τὸ τῇ πόλει συμφέρον, μᾶλλον τοῖς ἐναντιουμένοις ταῖς ὑμετέραις γνώμαις προσέχειν τὸν νοῦν ἢ τοῖς καταχαριζομένοις· οἱ μὲν γὰρ ἃ βούλεσθε λέγοντες ῥᾳδίως ἐξαπατᾶν δύνανται, οἱ δὲ μὴ πρὸς ἡδονὴν συμβουλεύοντες οὐκ ἔστιν ὅπως ἂν μεταπεῖσαι δυνηθεῖεν ὑμᾶς, μὴ φανερὸν τὸ συμφέρον ποιήσαντες. Οὕτω γὰρ ἐποίουν οἱ πατέρες ὑμῶν· ὅσους γὰρ ἐν ἀγορᾷ ἀνωφελῶς λαλοῦντας ὁρῷεν, τούτους ἐκ τοῦ βήματος ἐξέβαλλον, καὶ οὐδεὶς ἦν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ὅστις οὐκ ἐπεμελεῖτο ὅπως ἐρεῖ τἀληθῆ. Νῦν δ' ὅτου μὲν ἂν πράγματος πέρι φροντίζητε τῶν ἰδίων, συμβούλους ζητεῖτε, οἳ ἄμεινον φρονήσουσιν ὑμῶν αὐτῶν· ὑπὲρ ὅτου δ' ἂν τῶν κοινῶν, καὶ μεγίστων, ἐκκλησιάζητε, τοῖς τοιούτοις μόνον ἀπιστοῦντες καὶ φθονοῦντες φαίνεσθε.

D'après Isocrate, *sur la Paix*, 8.

## *Exercice 31.*

Ἥνικα οἱ Ἀθηναῖοι ἔπεμψαν τὸν Τυρταῖον πρὸς τοὺς Σπαρτιάτας, ἐπ' αὐτῶν ἐγέλων· ἀλλ' οὐκ ἐνόησαν πρὶν τοιοῦτόν τινα ποιητὴν ἔπεμψαν· οὗτος γάρ, ἐπειδὴ τοὺς Λακεδαιμονίους ἄγοι εἰς τὴν μάχην, ἠρέθιζε πολλὰ ᾄδων, καὶ οὐδέποτ' ἀπῆλθον εἰς τὴν πόλιν πρὶν νικήσειαν. Αὐτοῖς γὰρ τάδ' ἔλεγεν· « Ὅταν νέος τις θνήσκῃ ἐν προμάχοις, καλὸν ὁρᾶν· τοῦτο δ' αἴσχιστον, ὅταν γέρων τις πέσῃ πρὸ τῶν νέων. Οὐκοῦν παρ' ἀλλήλοις μένετε πρὶν μάχεσθαι, καὶ ὅταν αὖθις εἰς τὴν πόλιν ἔλθητε, αὕτη γε τιμήσει ὑμᾶς. Θάνατον γὰρ ἕως ἄν τις μὴ φοβῆται, αὐτόν γε θάνατος ἐκφεύγει. »

Ὅστις, τινὰ βίβλον ἀναγνούς, μηδὲν εἰς τὰ ἤθη κερδαίνει, ἠλίθιός ἐστιν. Οὐδεὶς γὰρ συγγραφεύς ἐστιν ὅστις οὐ καλά τινα παρέχει, καὶ ὅστις ἂν μὴ ἀνόητος ᾖ, ταῦτα δυνήσεται εὑρίσκειν. Πολλοὶ δὲ ζητοῦσιν ἃ αὐτοὺς τέρψει, μηδὲν διδάσκοντα. Ὁ μὲν γάρ, ὧν ἂν ἀστείων λόγων τυγχάνῃ, συλλέγει, ὁ δὲ διατρίβει ὅπου ἂν λῆροι ἐνῶσιν. Ὁ δὲ Πλίνιος, σοφώτερος ὤν, ἥντινα βίβλον λέγοι, ἐσχολίαζε, καὶ οὐ πολλοὺς ἂν λέγοις, οἳ πλείω ἔγνωσαν. Οὐκοῦν ὅστις ἂν αὐτὸν μιμήσηται, οὗτός τι προκόψει.

## *Exercice 32.*

Ὅστις μὴ κακῶς ἔπαθεν, οὗτος οὔπω ἐστὶν ἄνθρωπος· εἰ μὲν γὰρ αὐτῷ φιλοφροσύνη, οὐ δῆθα ἔλεος ὑπάρχει, καὶ ὅταν δυστυχοῦντάς τινας βλέπῃ, ὅλως οὐκ ἂν κινοῖτο. Καὶ εἰ μὴ ἦν ὀδύνη, μεῖον δὴ οἱ ἄνθρωποι ἂν ἐσπούδασαν κοινωνίας ποιεῖσθαι, καὶ εἴ ποτ' ἀφανισθείη, παρὰ πλείοσιν ἢ νῦν φιλαυτία ἂν ἐνείη. Διὸ καὶ ὅταν ἀλγύνῃς, φράζε δὴ ὡς ἐκεῖνος ὁ στωϊκός, ὃς τοῖς θεοῖς χάριτας οὕτως ἔλεγεν· « Ὅ τι ἂν ἄλγος ἐμοὶ πέμψητε, ὑμᾶς εὐλογήσω, διότι ἐμὲ βελτίω ποιεῖσθαι βούλεσθε· τῶν γὰρ ὑμε-

τέρων βουλῶν οὐδεμία ἐστὶν ἥτις οὐ τὴν πρόνοιαν ὑμῶν ἀποδείκνυσιν. » Οὕτως ἔφραζεν ὁ Μάρκος Αὐρήλιος· καὶ ὅτε ἀκούοι φίλου ὀδυρομένου, ἢ καὶ εἰ αὐτὸς λυποῖτο, ἢ ᾧτινι παρείη δυστυχοῦντι, τόδ' αὖθις ἔλεγεν· « Εἰ μὴ ἡμεῖς κακὰ ἐπάσχομεν, οὐκ ἂν ἦμεν ἄνθρωποι. »

Ὁ βασιλεὺς φρόνιμά τινα συνεβούλευσε τῷ υἱεῖ. « Ἐάν, ἔφη, φιλεῖσθαι θέλῃς, ἄρχε σαυτοῦ μηδὲν ἧττον ἢ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦθ' ἡγοῦ βασιλικώτατον, ἂν μηδεμιᾷ δουλεύῃς τῶν ἡδονῶν, ἀλλὰ κρατῇς τῶν ἐπιθυμιῶν μᾶλλον ἢ τῶν πολιτῶν. Πρὶν δέ τι καὶ ἐλάχιστον πράττειν, μέμνησο τῆς βασιλείας, καὶ φρόντιζε ὅπως μηδὲν ἀνάξιον τῆς τιμῆς ταύτης πράξεις. Τὴν δὲ σεαυτοῦ δόξαν μὴ ζήτει, πρὶν ἂν βεβαίαν τοῖς πολίταις πορίσῃς εὐδαιμονίαν. Ὅταν δὲ τυγχάνῃς ἀπορῶν χαλεπώτατα, πείθου τοῖς καλὰ συμβουλεύειν σοι δυναμένοις, τὸν σώφρονα Κῦρον ἐκεῖνον μιμήσαμενος, ὃς οὐδέποτε οὐδὲν σπουδαῖον προείλετο, πρὶν συμβουλεύσαιτο τοῖς προθύμως περὶ τὴν πόλιν σπουδάζουσιν. »

*Version 63.*

## Serment des jeunes Athéniens.

« Je ne déshonorerai pas mes armes sacrées; je n'abandonnerai pas mon voisin de rang, quel qu'il soit; je combattrai pour tout ce qui est saint et sacré, soit seul, soit avec cent autres; je ne laisserai pas ma patrie amoindrie, mais plus forte et plus belle, si grande que je l'aie reçue; j'obéirai pleinement aux divers juges; je me soumettrai aux lois établies et à toutes les autres que le peuple pourra établir d'un accord unanime. Si quelqu'un veut anéantir ou violer ces lois, je ne le permettrai pas, mais je les défendrai soit seul soit avec tous. J'honorerai la religion de mes pères. »

Cité par LYCURGUE, *contre Léocrate*, 77.
Conservé par STOBÉE, XLIII, 48.

*Version 64.*

## L'éducation des Perses adolescents.

Ils agissent ainsi pour s'accoutumer, en cas de guerre, à être capables d'un tel effort. Et les jeunes gens de cet âge ont pour nourriture le produit de leur chasse, et à défaut, du cresson. Mais si l'on s'imagine qu'ils n'ont pas de plaisir à ne manger que du cresson avec leur pain, ou à ne boire que de l'eau, que l'on songe combien une simple galette ou un morceau de pain paraissent agréables quand on a faim, et un verre d'eau à boire, quand on a soif. Les tribus des jeunes gens qui restent à la ville continuent les exercices qu'ils pratiquaient au temps de leur enfance, le maniement de l'arc et du javelot, et leur rivalité mutuelle persiste dans ces exercices. Il y a même des concours publics institués pour ces divers exercices, avec des prix. La tribu qui compte le plus de jeunes gens qui se distinguent par leur habileté, leur courage et leur discipline, reçoit les éloges des citoyens, et les honneurs sont réservés non seulement au gouverneur actuel des jeunes gens, mais aux maîtres qui ont formé leur première jeunesse. Les éphèbes restés en ville sont encore employés par les magistrats, quand il y a des gardes à monter, des malfaiteurs à rechercher, des voleurs à poursuivre, ou dans tous les autres cas qui exigent de la vigueur et de la promptitude. Tel est le programme de la jeunesse.

XÉNOPHON, *Cyropédie*, I, II.

*Version 65.*

## La solidarité et la discipline à Athènes au temps de Solon.

Par l'effet de tels principes, personne ne cachait sa fortune, et nul n'hésitait à prêter son argent; on voyait plus volontiers les gens qui venaient emprunter que ceux qui faisaient des restitutions. Il en résultait deux avantages que peuvent souhaiter des esprits intelligents : on aidait ses concitoyens, et l'on rendait productive sa propre fortune. La conséquence générale des bons rapports réciproques était la suivante : la fortune était garantie pour les propriétaires qui la détenaient justement, et la disposition des richesses

était à la portée de tous les citoyens dans le besoin... D'ailleurs les anciens Athéniens ne se bornaient pas à préposer des maîtres nombreux à la première éducation; quand les enfants étaient déclarés majeurs, ils n'avaient nullement la liberté de faire tout ce qu'ils voulaient, mais à cette heure de maturité, ils étaient l'objet de plus de surveillance encore que dans leurs premières années. Nos ancêtres étaient si préoccupés de la discipline, qu'ils instituèrent le conseil de l'Aréopage, pour veiller au bon ordre : nul ne pouvait être admis dans ce conseil, que les gens de bonne naissance, et qui avaient fait, au cours de leur vie, preuve de vertu et de sagesse; aussi cette assemblée était-elle naturellement supérieure à toutes celles de la Grèce.

ISOCRATE, *Aréopagitique*, 35.

*Version 66.*

## Opinion des esprits vulgaires sur les avantages de l'injustice[1].

L'injuste, diront ces gens, parce qu'il s'attache à des réalités précises, au lieu de vivre d'après un idéal, ne veut point paraître injuste, mais l'être en effet :

« *Il fait dans les sillons une riche moisson grâce à son esprit d'où*
« *germent les desseins prudents.* »

Tout d'abord il est le maître dans son pays, avec son air d'être juste; il se marie ensuite où il veut, et marie ses enfants où il lui plaît; il a des entretiens et des relations avec les personnes de son choix et pour toutes ces raisons il gagne et profite, parce que l'injustice ne le gêne guère. Va-t-il à quelque débat, soit privé, soit public? il a toujours le dessus et l'emporte sur ses rivaux; comme il l'emporte, il s'enrichit, fait du bien à ses amis et du mal à ses ennemis, offre aux dieux des sacrifices et leur présente des offrandes avec aisance et magnificence, sert les dieux et les gens qui lui plaisent, beaucoup mieux que le juste : on peut donc conclure avec

1. C'est Glaucon qui parle. Socrate lui répondra que, même persécuté, l'homme de bien est mille fois plus heureux que le méchant, dont la prospérité n'est qu'apparente.

vraisemblance qu'il est aussi plus cher aux dieux que le juste. Ainsi, d'après de tels esprits, du côté des dieux comme du côté des hommes, l'injuste est assuré d'une vie meilleure que le juste.

PLATON, *République*, II.

*Version 67.*

## Une leçon paternelle de reconnaissance filiale.

Socrate vit un jour Lamproclès, l'aîné de ses fils, s'emporter contre sa mère. — Réponds-moi, dit-il, mon enfant : connais-tu certains personnages qu'on appelle des ingrats? — Certes oui, dit le jeune homme. — As-tu appris quelle est la conduite de ceux à qui l'on donne ce nom? — Oui, répondit-il; ce sont les gens qui ont été obligés, qu'on appelle ingrats, quand pouvant manifester leur reconnaissance, ils ne le font pas. — Ainsi tu trouves que les ingrats doivent compter parmi les injustes? — Oui. — As-tu déjà considéré que, s'il semble être injuste d'asservir ses amis, et juste d'asservir ses ennemis, ainsi manquer de reconnaissance à l'égard de ses amis est injuste, et le faire à ses ennemis est juste? — Tout à fait, répondit-il. Et il me semble même que être obligé par un ami ou par un ennemi, sans en avoir de reconnaissance, c'est être injuste. — S'il en est donc ainsi, l'ingratitude serait une pure injustice! — Le fils en convint. — Donc plus celui qui se montre ingrat a été obligé, plus il doit être dit injuste. — Il en convint encore. — Quels êtres trouverions-nous comblés de plus grands bienfaits que les enfants par leurs parents? Car les parents les ont tirés du néant, et leur ont permis de voir les beautés et de partager les biens que les dieux réservent aux mortels.

XÉNOPHON, *Mémorables*, I, II.

*Version 68.*

## Instructions à une maîtresse de maison[1].

*Montpellier, octobre 1912.*

*Le mari.* — Il te faudra rester à la maison, envoyer ensemble au dehors ceux des serviteurs qui auront à y travailler, et sur-

1. C'est Ischomachos qui s'adresse à sa jeune femme.

veiller toi-même ceux dont la besogne est à faire à l'intérieur; tu devras aussi recevoir ce qu'on apportera, et distribuer parmi ces provisions celles qui devront être dépensées; veiller d'avance au superflu et prendre garde qu'on ne dépense en un mois la réserve qui est affectée à une année. Quand on t'apportera les laines, il faudra en faire faire des vêtements pour qui en a besoin, et surveiller aussi les provisions sèches pour qu'elles soient bonnes à manger. Pourtant parmi les fonctions qui te reviennent, il en est une qui te paraîtra peut-être désagréable : c'est que, en cas de maladie d'un de tes gens, il te faudra faire tous tes efforts pour qu'il soit bien soigné.

*La femme.* — Par Zeus, rien ne me sera plus agréable, si mes gens bien soignés doivent m'en être reconnaissants et plus dévoués qu'auparavant...

*Le mari.* — Tu as encore (dis-je), ô femme, d'autres soins à prendre qui seront agréables, quand, après avoir reçu une servante maladroite à filer, tu en auras fait une bonne fileuse, dont la valeur aura doublé pour toi, quand d'une intendante incapable ou d'une femme malhabile au service, tu auras fait une personne capable, sûre, dévouée et digne de toute estime.

XÉNOPHON, *Économique,* VII.

## *Version 69.*

## **Les moyens d'action de Philippe et de Démosthène.**

*Paris, octobre 1921.*

Tout d'abord Philippe commandait aux troupes qui le suivaient, en maître absolu, et c'est là le plus grand de tous les avantages à la guerre; ensuite ses soldats avaient toujours les armes à la main; de plus il était riche en ressources d'argent, et accomplissait toutes ses volontés, sans les révéler à l'avance dans les décrets, sans délibérer au grand jour, sans être traîné devant les tribunaux par des sycophantes, sans connaître les accusations d'illégalité, sans être responsable devant personne : en un mot il était l'arbitre, le chef, le souverain unique. Mais moi qui avais à lui tenir tête — et il est juste de faire ce parallèle — de quoi étais-je le maître? de rien. D'abord la parole en public même, le seul moyen

dont je disposais, vous l'accordiez, tout autant qu'à moi, aux gens payés par Philippe; et chaque fois qu'ils triomphaient de moi (or ils le faisaient souvent, sous quelque prétexte particulier que ce fût), votre décision, au sortir de l'assemblée, était une victoire pour les ennemis.

DÉMOSTHÈNE, *Discours sur la Couronne,* 235.

## *Version 70.*

### Le devoir.

*Poitiers, juillet 1918.*

Tu ne parles pas bien, si tu estimes qu'un homme capable de rendre des services, même sans importance, doit mettre en ligne de compte le danger de vivre ou de mourir, et non pas considérer exclusivement, dans ses moindres actions, si sa conduite est juste ou non. Il faudrait donc, d'après ton raisonnement, regarder comme méprisables tant de héros qui sont morts à Troie, et notamment le fils de Thétis, qui compta pour si peu le danger en comparaison de la honte : voyant son désir ardent de tuer Hector, sa mère, une déesse, lui dit : « Mon enfant, si tu venges le meurtre de ton compagnon Patrocle, tu mourras toi-même; car aussitôt après Hector, le sort fatal t'attend. » A ces mots, le héros n'eut aucun souci de la mort et du danger; il craignit bien plutôt de vivre dans la honte, sans venger ses amis : « Que je meure sur-le-champ, s'écria-t-il, après avoir puni le criminel, et que je ne reste pas ici, près des vaisseaux recourbés, objet de risée et fardeau de la terre! » Quand on s'est placé à un poste, avec l'idée qu'il en est mieux ainsi, ou quand on y a été placé par son maître, c'est là qu'il faut rester, malgré le danger.

PLATON, *Apologie de Socrate,* XVI.

## *Version 71.*

### L'Attique.

*Lille, juillet 1906 (sans notes).*

Quand je me suis mis à considérer le sujet que je me suis proposé, une vérité m'apparaissait tout d'abord, c'est que le pays est par nature capable de donner les plus nombreux revenus. Et pour

faire connaître la réalité de cette constatation, j'exposerai d'abord les qualités naturelles de l'Attique. Les saisons sont dans cette contrée d'une douceur extrême : les productions mêmes l'attestent. Des arbres qui ne pourraient même pas donner de germes en bien des endroits fournissent ici des fruits. Et comme le sol, la mer qui enveloppe le pays est extrêmement favorable. L'Attique non seulement se distingue par tout ce qui fleurit et mûrit chaque année, mais le pays a aussi des richesses éternelles. Le marbre[1] s'y trouve naturellement en grande abondance : on en fait les plus beaux temples, les plus beaux autels, les ornements les plus beaux pour les dieux; or partout, Grecs et Barbares en ont besoin. Il y a, de plus, tel terrain qui, ensemencé ne donne pas de revenus, mais qui creusé, en offre mille fois plus que s'il donnait du blé. En effet le sous-sol est riche en argent[2] visiblement par une faveur divine; or bien des villes sont voisines, aussi bien du côté de la terre que de la mer, et il n'en est pas une où affleure le moindre filon d'argent. Ce n'est pas sans raison qu'on peut croire Athènes placée au centre de la Grèce et du monde[3] entier. Plus les peuples s'en éloignent, plus ils sont exposés à des chaleurs et à des froids rigoureux; et tous ceux qui veulent aller d'une extrémité de la Grèce à l'autre doivent, par mer ou par terre, passer le long d'Athènes, en dessinant pour ainsi dire la circonférence d'un cercle. De plus l'Attique, sans être de toutes parts entourée d'eau comme une île, est servie par tous les vents qui lui permettent d'importer ce qui lui manque et d'exporter ce qu'elle veut : elle est baignée par la mer. Par terre aussi elle reçoit mainte marchandise : elle est un continent.

XÉNOPHON, *des Revenus de l'Attique*.

1. Allusion aux carrières du mont Hymette et du Pentélique.

2. Il s'agit des mines du Laurium : elles fournissaient à Athènes l'argent pour frapper monnaie. On les avait exploitées de toute antiquité, mais de nouveaux gisements avaient été découverts en 483.

3. Cette prétention d'être le centre du monde était commune à un certain nombre de villes anciennes. Delphes se vantait en particulier d'être ὀμφαλὸς γῆς.

*Version 72.*

## Supériorité que la parole donne à l'homme.

Les autres qualités ne nous donnent aucune supériorité sur les animaux; nous sommes inférieurs à beaucoup d'entre eux pour la vitesse, la force et les autres avantages naturels. Mais grâce à la faculté innée en nous de nous persuader les uns les autres, et de nous instruire nous-mêmes de nos propres volontés, non seulement nous nous sommes libérés de la vie sauvage, mais encore nous avons pu, en nous rapprochant, fonder des villes, établir des lois, inventer des arts; presque toutes les découvertes, qui sont notre œuvre, nous ont été préparées par la parole. C'est elle qui a constitué des règles du juste et de l'injuste, du bien et du mal; sans ces distinctions nous ne serions point capables de vivre en société. C'est grâce à elle que nous confondons les méchants et célébrons les bons. Par elle nous instruisons les esprits faibles et nous mettons les bons esprits à l'épreuve : car nous trouvons dans une parole régulière le signe le plus sûr de la sagesse; un discours vrai, conforme à l'usage et à la justice, est le symbole d'une âme honnête et loyale. Par le même moyen nous débattons les questions contestées et nous examinons les points obscurs : les preuves qui nous servent à persuader les autres dans nos discours sont aussi celles dont nous faisons usage dans nos délibérations intimes; nous donnons le nom de bons orateurs à ceux qui ont le talent de parler à la foule, mais nous considérons comme bons esprits ceux qui discutent comme il faut avec eux-mêmes à l'occasion.

ISOCRATE, *sur l'Échange,* 253-257.

*Version 73.*

## L'honneur et la nécessité commandent aux Athéniens d'agir contre Philippe.

Si tel de vous trouve que ces mesures exigent de grandes dépenses, mille travaux et mille peines, il a raison et pleinement; mais s'il considère quel avenir attend la ville, si ces résolutions ne sont pas prises, il trouvera qu'il est avantageux de faire de bonne

grâce le nécessaire. Même si vous avez un dieu — car aucun des mortels ne pourrait être un garant suffisant en si grave matière — pour vous garantir que, en restant tranquilles et en abandonnant tout, vous ne verrez pas finalement Philippe marcher contre vous-mêmes, il est, par Zeus et par tous les dieux, honteux et indigne de vous, indigne des traditions nationales et des exploits de vos ancêtres, de laisser, par une nonchalance égoïste, réduire les autres Grecs en esclavage; et pour moi j'aimerais mieux mourir que de proposer un tel avis. Si cependant un autre orateur vous le donne et vous persuade, eh bien! ne vous défendez pas, abandonnez tout. Mais si nul n'accepte cette pensée, si tous nous prévoyons que, plus nous laisserons Philippe agrandir ses conquêtes, plus nous aurons en lui un ennemi dangereux et puissant, alors pourquoi tant reculer? Ou pourquoi tardons-nous? Ou quand donc, Athéniens, aurons-nous la volonté de faire notre devoir? — Quand par Zeus la nécessité viendra? — S'il s'agit de la nécessité de citoyens libres, non seulement elle est venue, mais depuis longtemps passée; quant à celle des esclaves, il faut souhaiter certes qu'elle nous soit épargnée.

DÉMOSTHÈNE, *Discours sur la Chersonèse*, 48

*Version 74.*

## Éducation des jeunes princes en Perse.

*Paris, juillet 1921.*

Quand vient au monde le fils aîné, héritier de la couronne d'abord tous les sujets du royaume du prince célèbrent cette journée; puis désormais, à pareille date, toute l'Asie sacrifie et fête l'anniversaire. — Nous autres, quand nous venons au monde, ô Alcibiade, nul ne s'en aperçoit, pas même les voisins, comme dit le poète comique. — Quand les enfants royaux ont sept ans, ils apprennent à monter à cheval et vont chez les maîtres d'équitation; ils commencent aussi à aller à la chasse. Quand il a quatorze ans, l'enfant est remis aux mains de ceux qu'on appelle les précepteurs royaux : ce sont quatre personnages, jugés les meilleurs de l'époque, le plus savant, le plus juste, le plus sage et le plus courageux; l'un d'eux enseigne au prince la magie de Zoroastre, fils d'Oromaze, c'est-à-dire la religion; le second, les devoirs de la

royauté ; le plus juste lui apprend à dire la vérité durant toute sa vie ; le plus sage, à n'être soumis à aucune passion, afin de s'accoutumer à être libre, et véritablement roi, en commençant par être le maître et non l'esclave de ses instincts ; le plus courageux l'entraîne à être sans peur et sans crainte, car il serait esclave s'il a peur.

PLATON, *Ier Alcibiade*, 36.

*Exercice 33.*

## Récapitulation emploi de ἄν

(*Phrases détachées*).

Διογένης ποτὲ λάχανα πλύνων Ἀρίστιππον παριόντα ἔσκωψε καὶ ἔφη « εἰ ταῦτα ἔμαθες προσφέρεσθαι, οὐκ ἂν τυράννων αὐλὰς ἐθεράπευες· » ὁ δὲ « καὶ σύ, εἶπεν, εἴπερ ᾔδησθα ἀνθρώποις ὁμιλεῖν, οὐκ ἂν λάχανα ἔπλυνες ». — Εἰ μὴ τότ' ἐπόνησα, νῦν οὐκ ἂν εὐφραινόμην. — Τίς πατήρ, ἐὰν ὁ παῖς αὐτοῦ ξυνδιατρίβων τῳ σώφρων ᾖ, ὕστερον δὲ ἄλλῳ τῳ ξυγγενόμενος πονηρὸς γένηται, τὸν πρόσθεν αἰτιᾶται ; ἀλλ' οὐχ ὅσῳ ἂν παρὰ τῷ ὑστέρῳ χείρων φαίνηται, τοσούτῳ μᾶλλον ἐπαινεῖ τὸν πρότερον ; ἀλλ' οἵ γε πάτερες αὐτοὶ ξυνόντες τοῖς υἱέσι, τῶν παίδων πλημμελούντων, οὐκ αἰτίαν ἔχουσιν, ἐὰν αὐτοὶ σωφρωνῶσιν. — Πορεύονται αἱ ἀγέλαι οἷ ἂν αὐτὰς εὐθύνωσιν οἱ νομεῖς, νέμονταί τε χωρία, ἐφ' ὁποῖα ἂν αὐτὰς ἐφιῶσιν, ἀπέχονταί τε, ὧν ἂν αὐτὰς ἀπείργωσι. — Ἡμεῖς Θηβαίους ἐῶμεν (subj.) ἔχειν Ὠρωπόν· καὶ εἴ τις ἔροιτο ἡμᾶς, κελεύσας εἰπεῖν τἀληθῆ, διὰ τί ; ἵνα μὴ πολεμῶμεν, φαῖμεν ἄν. — Ὅπου ἂν ἀναγκασθῇ ἡ γῆ χερσεύειν, ἀποσβέννυνται καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι. — Παραπλήσιον οἱ τοιοῦτοι πάσχουσιν, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἵππον κτήσαιτο καλὸν κακῶς ἱππεύειν ἐπιστάμενος. — Χρὴ δ' οὔποτ' εἰπεῖν οὐδέν' ὄλβιον βροτῶν πρὶν ἂν θανόντος τὴν τελευταίαν ἴδῃς ἡμέραν. — Εἰ οἱ ἄλλοι ἤθελον τοιοῦτοι εἶναι, ὀρθὴ ἂν ἡμῶν ἡ πόλις ἦν καὶ οὐκ ἂν ἔπεσε

τότε τοιοῦτον πτῶμα. — Ἴσοι ὄντες μαχούμεθα, ἤν τε ἐνθάδε ἐπιόντας αὐτοὺς δεχώμεθα, ἤν τε ἐπ' ἐκείνους ἰόντες τὴν μάχην συνάπτωμεν. — Φασὶ τὸν κύνα πρὸς τὰς οἷς εἰπεῖν· « Εἰ μὴ ἐγὼ προφυλάττοιμι ὑμᾶς, οὐδ' ἂν νέμεσθαι δύναισθε, φοβούμεναι μὴ ἀπόλησθε. » — Χρὴ συνδιορᾶν ὑμᾶς, ὅσης ἂν εὐδαιμονίας τύχοιμεν, εἰ τὸν μὲν πόλεμον τὸν νῦν ὄντα περὶ ἡμᾶς πρὸς τοὺς ἠπειρώτας ποιησαίμεθα, τὴν δ' εὐδαιμονίαν τὴν ἐκ τῆς Ἀσίας εἰς τὴν Εὐρώπην διακομίσαιμεν.

### *De l'infinitif.* Synt. 64-72.

Je serai délivré de ceux qui disent être des juges (Plat.). — Il est doux, après en être délivré, de se rappeler les épreuves (Eur.), — Les cheveux blancs ne font pas la sagesse (Gnom.). — Il déclara qu'il les mènerait par une route commode et praticable pour les bêtes de somme (Xén.). — Thémistocle était plus digne d'admiration qu'un autre (Thuc.). — Cléarque était capable de faire croire aux soldats de son armée qu'il fallait obéir à Cléarque : et il y arrivait parce qu'il était sévère (Xén.). — Les soldats soupçonnaient déjà qu'ils marchaient contre le grand Roi et ils déclaraient n'avoir pas été engagés pour cela (Xén.). — Il est juste que tu portes secours à cet homme (Plat.).

### *Exercice 34.*

Λέγεις οὕτως ἐργάζεσθαι ὥστε καλῶς πράττειν· ἀλλ' ὁ διδάσκαλός σου νομίζει σε βέλτιον ἂν ἐργάζεσθαι, εἰ μεῖον τὸ εὐτυχεῖν ἐζήτεις· ἀλλ' οὐκ αὐτῷ πείθει. Οἴου δὲ μὴ φρόνιμα πράττειν. Ἔξεστι γὰρ δήπου φιλοκερδῆ εἶναι, ἀλλ' ἐφ' ᾧ τέ γέ σου πρεσβύτερον γεγονέναι· δοκεῖς δέ μοι νεώτερος εἶναι ἢ ὥστε πάντ' ἀεὶ ἀριθμεῖν· καὶ δὴ καὶ ἰσχυρίζομαί σου τὸν ἀδελφόν, οὗ δὴ τὸ παράδειγμα μιμεῖσθαι ἀξιοῖς, κάλλιον ἂν πρᾶξαι ἐλευθεριώτερον γενόμενον· ἀλλ' ἡγεῖ αὐτός τε καὶ ἐκεῖνον δύνασθαι

καταφρονεῖν τῶν ἔμπειρα διδασκόντων. Ὅμως δ' ὑπέσχεσθε μήκετι εἶναι οὕτως αὐθαδεῖς.

Ὁ νόμος οὐ ποιεῖ τὸ καλὸν πράττειν. Ἀλλ' ὁ ὄντως ἀγαθὸς ἀγαθὸς ἐπίσταται τὸ καλὸν καθ' αὐτὸ πράττειν, καὶ οὐκ ἐθέλει κακὰ δρᾶν, διότι ἄδικόν ἐστι κακὰ δρᾶν, οὐ δῆτα διότι ὁ νόμος ποιοίη ἂν αὐτὸν τὰ ἁμαρτήματα ἐκτίνειν. Αὐτῷ δ' ὁ θυμὸς ἀπαγορεύει μὴ τὸν γείτονα βλάπτειν, κἂν δύνηται μὴ ὁρᾶσθαι. Νομίζει δ' οὖν τὸ μὴ ἑαυτῷ χαίρειν εἶναι βαρυτάτην τιμωρίαν καὶ οὐ μόνον αἶσχρον ἀλλὰ καὶ λυπηρὸν κακουργεῖν. Οὕτως ὁ μὲν νόμος διδάσκει αὐτὸν μή τι βιάζεσθαι τοὺς πολίτας· ὁ δὲ θυμὸς ὁ ὀρθὸς κελεύει αὐτὸν μὴ μόνον μηδὲν ἀδικεῖν, ἀλλὰ δὴ εὐεργετεῖν καὶ τόν ἄγνωστον.

## *Exercice 35.*

Κριτίας προπετὴς ἦν ἐπὶ τὸ πολλοὺς ἀποκτείνειν καὶ διὰ τὸ ἐπιθυμεῖν τιμωρεῖσθαι ὀλίγον τι παραφρονεῖν εἰώθει. Ὁ δὲ Θηραμένης ὁ σύναρχος αὐτὸν ἱκέτευε μὴ διαφθείρειν τὴν ἀρχὴν τὴν τῶν Τριάκοντα, ἀνωφελῶς βίᾳ χρώμενον, ἀλλ' ᾤετο, διὰ τὸ μέτριος εἶναι αὐτός, ἀνήκεστα παρεκκλίνειν δύνασθαι. « Πρέπει γάρ, ἔφη, τῷ τῆς πόλεως ἄρχοντι εἶναι εὐγνώμονα, καὶ ἐπιλανθανόμενον καὶ τὰς τῶν ἀντιπάλων ἀδικίας, μηδὲν ἄλλο φροντίζειν πλὴν τὸ καλῶς διοικεῖν τὰ πράγματα. » Ὁ δὲ Κριτίας ἤλπιζε μὴ μόνον πάντων κρατεῖν, ἀλλὰ καὶ πλουτίζεσθαι καὶ δὴ καὶ ἐνόμιζεν ἂν ἀτιμάζεσθαι αὐτὸς εἰ βουλεύμασιν ἄλλοις ἢ τοῖς ἑαυτοῦ εἴκων δοκοίη. Διὸ καὶ τῶν μετρίων τὴν δύναμιν μὴ ἀνέξεσθαι ὤμοσεν. Μάτην δ' ὁ Θεραμένης ἀντεῖπεν ὅτι οὐ καλὸν εἴη φάσκοντας βελτίστους εἶναι ἀδικώτερα τῶν συκοφαντῶν ποιεῖν, καὶ ἐκεῖνοι μὲν παρ' ὧν χρήματα λαμβάνοιεν ζῆν ἐῷεν, οἱ δὲ Τριάκοντα ἀποκτενεῖν μέλλοιεν, ἵνα χρήματα λαμβάνοιεν. Οὐκοῦν Κριτίας ἐνόμισε τὸν σύναρχον ἐμποδὼν ἔσεσθαι τῷ

ποιεῖν ὅ τι βούλοιτο καὶ ἔφασκεν ὠφελεῖν μὲν αὐτός, ἐπιβουλεύειν δὲ τὸν Θεραμένην τῇ πόλει· καὶ οὕτω διὰ τὸ πλεῖστα διαβάλλειν προσηγάγετο τοὺς Τριάκοντα ἀναγκαῖον ἡγεῖσθαι καὶ τὸν Θηραμένους θάνατον.

D'après Xénophon, *Helléniques.*

*Exercice 36.*

Ἐπειδὴ Ἡρακλῆς ἐξ ἀνθρώπων ἠφανίσθη, οἱ παῖδες αὐτοῦ ἔφυγον, ὥστε μὴ ἀπόλλυσθαι ὑπὸ τοῦ Εὐρυσθέως τοῦ δυνατοῦ ἐκείνου, καὶ Ἀθήναζε ἐλθεῖν λέγονται. Εὐρυσθέως δ' ἐξαιτησαμένου μὴ σῴζεσθαι αὐτούς, οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ ἠθέλησαν ἐκδοῦναι, ἀλλὰ διὰ τὸ μεμνῆσθαι ἀκριβῶς τῶν τοῦ πατρὸς εὐεργετημάτων, ἠξίωσαν ὑπὲρ τῶν ἀσθενεστέρων μετὰ τοῦ δικαίου διαμάχεσθαι μᾶλλον, ἢ προίεσθαι. Μόνη δ' ἡ χάρις αὐτοὺς οὕτω πράττειν παρώρμησε καὶ ὤμοσαν μὴ μαλακισθήσεσθαι, καίπερ οὐκ εἰδότες τοὺς παῖδας ὁποῖοί τινες ἔσονταί ποτε πρὸς αὐτούς. Καὶ δὴ καὶ νομίζω αὐτοὺς ἅπαντας ἂν ἀπολέσθαι, εἰ ἐδέησεν, ὥστε τὴν εὔκλειαν φυλάττειν. Ἡγοῦντο γὰρ ἐλευθερίας μὲν σημεῖον εἶναι τὸ μηδὲν ποιεῖν ἄκοντας, δικαιοσύνης δὲ τὸ τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν, εὐψυχίας δ' ὑπὲρ ἀμφοτέρων τούτων μαχομένους ἀποθνήσκειν. Τοσοῦτον δ' οὖν ἐφρόνουν ἀμφότεροι, ὥσθ' οἱ μὲν μετ' Εὐρυσθέως οὐδὲν παρ' ἑκόντων Ἀθηναίων ἐζήτουν εὑρίσκεσθαι, οἱ δ' Ἀθηναῖοι οὐκ ἠξίουν Εὐρυσθέα διὰ τοῦ πολλὰ ἱκετεῦσαι, τοὺς ἱκέτας αὐτῶν ἐξελεῖν. Καὶ οὕτω λέγονται παραταξάμενοι ἰδίᾳ δυνάμει τὴν ἐξ ἁπάσης Πελοποννήσου στρατίαν ἐλθοῦσαν νικῆσαι μαχόμενοι.

D'après Lysias, Ἐπιτάφιος.

*Exercice 37.*

Ἐπειδὴ ὁ ἄνθρωπος θείας μετέσχε μοίρας, πρῶτον μὲν διὰ τὴν τοῦ θεοῦ συγγένειαν ζῴων μόνον θεοὺς ἐνόμισε, καὶ ἐπεχείρει βώμους τε ἱδρύεσθαι καὶ ἀγάλματα θεῶν, ἔπειτα φωνὴν καὶ ὀνόματα διηρθρώσατο τῇ τέχνῃ, καὶ οἰκήσεις καὶ ἐσθῆτας καὶ ὑποδέσεις καὶ στρωμνὰς καὶ τὰς ἐκ γῆς τροφὰς εὕρετο. Οὕτω δὴ παρεσκευασμένοι κατ' ἀρχὰς ἄνθρωποι ᾤκουν σποράδην, πόλεις δὲ οὐκ ἦσαν· ἀπώλλυντο οὖν ὑπὸ τῶν θηρίων διὰ τὸ πανταχῇ αὐτῶν ἀσθενέστεροι εἶναι, καὶ ἡ δημιουργικὴ τέχνη αὐτοῖς πρὸς μὲν τροφὴν ἱκανὴ βοηθὸς ἦν, πρὸς δὲ τὸν τῶν θηρίων πόλεμον ἐνδεής· πολιτικὴν γὰρ τέχνην οὔπω εἶχον, ἧς μέρος πολεμική. Ἐζήτουν δὴ ἀθροίζεσθαι καὶ σῴζεσθαι κτίζοντες πόλεις· ὅτ' οὖν ἀθροισθεῖεν, ἠδίκουν ἀλλήλους ἅτε οὐκ ἔχοντες τὴν πολιτικὴν τέχνην, ὥστε πάλιν σκεδαννύμενοι διεφθείροντο. Ζεὺς οὖν δείσας περὶ τῷ γένει ἡμῶν μὴ ἀπόλοιτο πᾶν, Ἑρμῆν πέμπει ἄγοντα εἰς ἀνθρώπους αἰδῶ τε καὶ δίκην, ἵν' εἶεν πόλεων κόσμοι τε καὶ δεσμοὶ φιλίας συναγωγοί.

D'après Platon, *Protagoras*, XII.

*Version 75.*

## Comparaison d'Agésilas et du roi de Perse.

*Texte donné, sans notes, par la Faculté de Paris, en octobre 1922.*

Le roi de Perse affectait de se faire voir rarement; Agésilas au contraire aimait à être toujours visible : il estimait que s'il convient à l'indignité de se cacher, le plein jour donne plus d'éclat à une vie qui n'a que de belles fins. En outre l'un se vantait d'être d'un abord difficile, l'autre se plaisait à être accessible à tous. L'un s'enorgueillissait d'être lent en affaires, l'autre était particulièrement heureux de renvoyer au plus vite les solliciteurs satisfaits. Mais encore avec quelle facilité plus grande et quelle plus riche

abondance Agésilas assurait ses plaisirs, c'est ce qu'il vaut la peine de considérer. Pour le roi de Perse on va chercher par toute la terre ce qu'il pourrait boire, et des milliers de gens s'ingénient à trouver ce qu'il mangerait volontiers; et pour procurer le sommeil au prince on ne saurait dire tous les efforts qui sont prodigués. Quant à Agésilas, comme il aimait le travail, il buvait avec plaisir la première boisson venue, et mangeait de même tout ce qu'il avait sous la main; pour dormir à l'aise, tout lieu lui était commode. Et non seulement il prenait plaisir à agir ainsi, mais encore il était heureux de penser qu'il avait toutes ces jouissances pleinement à sa portée, tandis qu'il voyait le barbare condamné, s'il voulait vivre sans chagrin, à faire venir des confins de la terre les objets de ses plaisirs.

XÉNOPHON, *Vie d'Agésilas,* IX.

*Version 76.*

## Lycurgue n'a pu imposer sa discipline à Sparte qu'avec l'assentiment des principaux citoyens.

L'obéissance absolue des Spartiates aux magistrats et aux lois est connue de nous tous. Pour moi, je ne crois pas que Lycurgue ait entrepris d'établir une telle discipline avant d'avoir obtenu l'assentiment des principaux citoyens. Je fonde cette conjecture sur ce fait que, dans les autres cités, les puissants ne veulent même pas avoir l'air de redouter les magistrats, mais estiment cette soumission indigne d'un homme libre. A Sparte, au contraire, les puissants se soumettent plus que les autres aux magistrats et se font gloire d'être dociles, de courir et non d'aller obéir, quand on les appelle : ils pensent que s'ils sont les premiers à donner l'exemple d'une entière obéissance, les autres suivront : et c'est bien ce qui se passe en fait. Il est vraisemblable aussi que l'institution des éphores est l'œuvre commune des grands et de Lycurgue : ils furent convaincus que l'obéissance est le plus grand bien dans l'État, comme à l'armée, comme à la maison. Plus l'autorité a de force, plus aussi, pensèrent-ils, elle s'imposera aux citoyens pour les faire obéir. Les éphores sont donc autorisés à frapper d'amende tous ceux qu'ils veulent, maîtres d'en exiger le paiement immédiat, maîtres aussi de suspendre les magistrats dans l'exercice de leurs

fonctions, de les emprisonner, de leur intenter des procès où la vie est en jeu.

XÉNOPHON, *Gouvernement des Lacédémoniens,* VIII.

### *Version* 77.

## L'instrument ne fait pas l'artiste.

Lorsque les femmes de Thrace eurent mis en pièces le corps d'Orphée, on dit que sa lyre, tombée dans l'Hèbre, fut portée jusqu'à Lesbos... Les gens du pays la recueillirent et la suspendirent dans le temple d'Apollon. Plus tard, Néanthos, fils du tyran Pittacos, apprenant que cette lyre jadis enchantait les animaux sauvages, les arbres et les rochers, conçut le désir de posséder ce trésor. Il corrompit à force d'argent le prêtre du temple, lui fit substituer une autre lyre toute semblable, et se fit donner à lui-même celle d'Orphée. Quand il l'eut, il ne crut pas sûr d'en faire usage dans la ville pendant le jour, mais, pendant la nuit, cachant l'objet sous sa robe, il se rendait seul dans le faubourg; et là, prenant en mains l'instrument, il frappait et malmenait les cordes, en jeune homme ignorant de l'art et de la musique. Il se flattait que la lyre rendrait des sons divins, et que ces accents allaient ravir et enchanter tous les êtres : il se voyait déjà l'heureux héritier du génie musical d'Orphée. Mais à la fin les chiens ameutés par le bruit (et le nombre en était grand) déchirèrent Néanthos. Il n'avait su attirer à lui que les chiens, mais il eut du moins la même fin qu'Orphée. C'est ainsi qu'on put constater clairement que ce n'était pas la lyre qui charmait, mais l'art du musicien, privilège unique qu'Orphée avait reçu de sa mère, et que la lyre n'était qu'un simple objet, nullement meilleur que les autres instruments. Mais qu'est-ce à dire? De nos jours il s'est trouvé un individu qui acheta moyennant trois mille drachmes la lampe d'argile d'Épictète : lui aussi espérait sans doute qu'en lisant, la nuit, à la lueur de cette lampe, la sagesse d'Épictète lui viendrait tout aussitôt, en dormant.

LUCIEN, *Contre un ignorant bibliomane,* XI.

### *Version* 78.

## Cyrus le Jeune et Lysandre.

Cyrus, dit-on, fit à Lysandre, lorsque celui-ci vint lui apporter les présents offerts par les alliés, mille démonstrations d'amitié : c'est ce que Lysandre en personne raconta à un de ses hôtes de Mégare; et notamment Cyrus lui fit voir, paraît-il, son parc de Sardes. Lysandre s'extasiait sur ce jardin, sur la beauté des arbres plantés à distances égales et formant des allées bien alignées, sur la parfaite symétrie de tous les plants, la variété et la suavité des parfums qui les accompagnaient dans leur promenade. Et enthousiasmé il disait : « Cyrus, j'admire toutes ces merveilles pour leur beauté, mais je loue plus encore la main qui a mesuré et disposé tous ces détails. » A ces mots, Cyrus, tout heureux, répondit : « Eh bien, Lysandre, c'est moi, je te l'assure, qui ai tout mesuré, tout ordonné; et même il est certains de ces arbres que j'ai plantés moi-même ». Lysandre alors — et c'est ce qu'il contait depuis lui-même — tourna les yeux vers le roi, considéra la beauté des vêtements qu'il portait, respira ses parfums, regarda les colliers, bracelets et autres ornements du prince, puis s'écria : « Que dis-tu là, Cyrus? Est-ce bien toi qui as fait une de ces plantations de tes propres mains? » — « Tu t'en étonnes, Lysandre, reprit Cyrus? je te le jure par Mithra, quand je suis en bonne santé, je ne dîne jamais avant de m'être livré, jusqu'à suer, à quelque besogne guerrière ou champêtre, ou toujours à quelque exercice actif. » Lysandre déclarait qu'en entendant ces paroles il avait serré la main de Cyrus et dit : « C'est bien justement, Cyrus, que tu me sembles heureux; car c'est à ta vertu que tu dois ton bonheur. »

XÉNOPHON, *Économique*, ch. IV[1].

1. Tout le récit qui précède est fait par Socrate à son disciple Critobule. L'agriculture est, d'après Socrate, avec l'art militaire, le plus beau des arts.

### *Version* 79.

## Un vainqueur généreux.

Alexandre allait se mettre à table, lorsqu'on vient lui dire que parmi les prisonniers sont amenées la mère et la femme de Darius,

avec ses deux jeunes filles; qu'à la vue du char et de l'arc de Darius, elles se frappaient la poitrine et pleuraient, croyant à la mort du roi. Alexandre attend un instant; il était plus touché de l'infortune de ces femmes que de son propre bonheur; puis il envoie Léonnatos avec l'ordre de leur annoncer que Darius n'est pas mort, et qu'elles n'ont rien à craindre d'Alexandre; que s'il faisait la guerre à Darius, c'était pour l'hégémonie, et qu'elles trouveraient auprès de lui-même tous les égards qu'elles recevaient à la cour de Darius. Ces paroles parurent aux femmes pleines de bonté et de douceur; mais les effets des actes marquèrent encore plus d'humanité. Il leur permit d'enterrer tous les Perses qu'elles voulaient, et de prendre sur les dépouilles tous les vêtements et ornements nécessaires; il ne leur enleva aucun des gens de leur service, aucun honneur dont elles jouissaient; elles touchèrent même des pensions plus fortes qu'autrefois. Mais la faveur la plus belle, la plus royale qu'il fit à ces femmes, si nobles et si vertueuses, qui étaient devenues ses prisonnières, c'est qu'elles n'entendirent, ne soupçonnèrent, ne redoutèrent rien qui pût choquer leur pudeur; elles ne semblaient pas dans un camp d'ennemis, mais gardées comme dans les appartements purs et vierges des jeunes filles, et pouvaient vivre dans la retraite, loin des regards.

PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre,* XXI.

*Version 80.*

## Un général plus aimé que craint.

Proxène de Béotie, à peine jeune homme, désirait devenir un héros capable de grandes actions; cette ambition lui fit payer les leçons de Gorgias de Léontium. Quand il eut été son élève, il se crut désormais capable de commander et, tout en étant l'ami des premiers personnages, de ne point leur céder par ses services : il vint donc participer à l'expédition de Cyrus; il pensait acquérir par ce moyen un beau renom, une grande puissance et une fortune considérable. Malgré cette ambition si grande, il montra toujours visiblement qu'il ne pouvait acquérir aucun de ces succès par l'injustice; il estimait devoir les obtenir par la justice et le devoir; autrement il n'y eût pas consenti. Il était fait pour commander à de

bons esprits; et cependant il n'arrivait pas à imposer le respect et la crainte à ses soldats; il avait plus d'égards pour eux que ses subordonnés n'en avaient pour lui, et il craignait évidemment plus d'être détesté de ses soldats que ses soldats ne craignaient de lui désobéir. Il suffisait, d'après lui, pour être et paraître apte à commander, de louer l'homme qui agit bien, de ne pas louer celui qui est en faute. Aussi les bons soldats de son armée avaient pour lui des sympathies, les mauvais essayaient de se jouer de lui, abusant de son humeur facile. Quand il mourut, il avait environ trente ans.

XÉNOPHON, *Anabase*, II, VI.

## *Version 81.*

## Un tyran[1] regrette le temps de sa vie privée.

Je veux t'exposer les joies que je goûtais, quand j'étais simple particulier, et dont je me sens maintenant privé, depuis que je suis devenu tyran. Je vivais avec mes amis dans un mutuel bonheur, et je vivais avec moi-même, quand je désirais la solitude; je passais les heures dans des festins, souvent jusqu'à oublier tous les soucis de la vie humaine, souvent jusqu'à me mêler de plein cœur aux chants, aux propos joyeux et aux danses. Maintenant, au contraire, je suis privé de gens qui m'aiment, parce que les compagnons que j'ai sont des esclaves au lieu d'amis, et je suis privé moi-même de joie en leur compagnie, parce que je ne vois en eux aucune sympathie à mon égard. Je me garde, comme d'un piège, de l'ivresse et du sommeil. Or, redouter la foule et redouter la solitude, redouter l'absence de gardes et redouter les gardes eux-mêmes, ne pas vouloir avoir autour de soi des gens sans armes, et ne pas voir volontiers des gens armés, n'est-ce pas une situation pénible? En outre se fier plus en des étrangers qu'en ses sujets, en des Barbares qu'en des Grecs, désirer tenir en esclavage les citoyens libres et être obligé de donner la liberté aux esclaves, n'est-ce point à tes yeux montrer autant de signes d'une âme affolée par la

1. Hiéron, tyran de Syracuse, régna de 478 à 467 av. J.-C. Actif et intelligent, il attira à Syracuse pluieurs poètes célèbres, notamment Pindare et Simonide de Céos.

peur? Or, la peur n'est pas seulement une douleur en elle-même pour les âmes qu'elle possède, elle devient un fléau qui se mêle à toutes les joies pour les empoisonner.

XÉNOPHON, *Hiéron*[1].

1. C'est au poète Simonide de Céos, venu en sa cour, qu'Hiéron expose les misères du pouvoir absolu Simonide lui répondra qu'un tyran peut être heureux, s'il sait faire le bonheur de ses sujets.

*Version 82.*

## Entrevue de Solon et de Crésus.

*Dijon, octobre 1910.*

Solon vint, dit-on, à la prière de Crésus, lui rendre visite à Sardes. Il éprouva à peu près les impressions de l'homme du continent, qui descendait vers la mer : celui-ci, à chaque rivière qu'il voyait successivement, croyait être en face de la mer. De même Solon, traversant le palais et regardant la foule des courtisans magnifiquement parés, qui se pavanaient au milieu d'une foule de chambellans et de gardes, croyait, à chaque fois, que c'était Crésus. Enfin il arriva jusqu'au prince; toutes les merveilles possibles de la parure, pierreries, étoffes de couleur, or travaillé, tous les objets les plus précieux et les plus recherchés semblaient accumulés autour de lui, pour former le spectacle le plus majestueux et le plus varié. Mais Solon à cette vue n'éprouva aucune émotion ; il ne dit pas, devant ces beautés, un des mots que Crésus attendait; manifestement, au regard des gens sensés, il méprisait tout ce faux luxe, signe d'un petit esprit. Le roi ordonna à l'escorte d'ouvrir ses trésors devant le visiteur, et de lui montrer, bien qu'il ne le demandât pas, tout l'appareil de sa magnificence. Mais Crésus suffisait, à lui seul, à faire connaître son propre caractère[1]. Lorsque Solon, après avoir visité tous les détails, fut reconduit auprès du prince, celui-ci lui demanda s'il connaissait un homme plus heureux

1. Plutarque veut dire, en cette phrase plutôt compliquée, que Solon n'avait eu qu'à voir Crésus pour le juger. On a pu remarquer combien le style de Plutarque est loin de la limpidité d'Isocrate et de la légèreté de Lysias. Cet auteur peut — par opposition — servir à définir l'atticisme. C'est évidemment d'après la lecture du français d'Amyot que nos pères ont prêté à Plutarque des qualités de grâce et de naturel.

que lui-même. Solon répondit que oui, et désigna Tellos, son concitoyen; il expliqua que Tellos, après avoir vécu en homme de bien, était mort glorieusement, en combattant au premier rang pour sa patrie. Désormais Solon ne fut plus, aux yeux de Crésus, qu'un personnage singulier et grossier.

PLUTARQUE, *Solon,* XXXVII.

*Version 83.*

## L'amour-propre et ses effets.

Le plus grand de tous les maux, inné dans l'âme de la plupart des hommes, que chacun se pardonne à lui-même, sans essayer de l'éviter, est ce qu'on appelle l'instinct de l'amour-propre, naturel à chaque homme; on trouve d'ailleurs bon qu'il doive en être ainsi. Mais en vérité cet amour excessif de soi est cause de toutes les fautes, et on peut le voir en chacun, à chaque occasion; celui qui aime est aveugle à l'égard de l'objet aimé; il juge mal du juste, du bien et du beau, estimant que sa personne doit toujours passer avant la vérité. Or, l'homme qui veut avoir quelque grandeur ne doit pas chérir sa personne et ses qualités, mais aimer la justice, qu'elle soit réalisée en lui, ou qu'elle le soit plutôt en un autre. Cette même erreur entraîne une autre illusion générale : c'est de prendre sa propre ignorance pour la sagesse; ainsi ne sachant, pour ainsi dire, rien, nous croyons tout savoir, et ne voulant pas remettre à d'autres ce que nous ne savons pas exécuter, nous sommes condamnés à commettre des fautes en agissant nous-mêmes. Aussi tout homme doit-il fuir l'amour-propre excessif, s'attacher à celui qui vaut mieux que lui-même, sans s'embarrasser de la moindre honte à prendre cette attitude.

PLATON, *Les Lois,* V.

*Version 84.*

## Dans les circonstances graves, les jeunes gens, qui servent sous les armes, ont le droit de donner leur avis.

*Isocrate fait parler, devant le sénat de Sparte, le jeune Archidamos, fils d'Agésilas, au moment des victoires des Thébains.*

« Je pense que si, dans les autres circonstances, il convient aux

jeunes gens comme moi de se taire, il est bon du moins, quand il s'agit de faire la guerre ou non, d'écouter surtout les conseils de ceux qui vont avoir la plus grande part des dangers, d'autant que la notion de la conduite à suivre nous est donnée autant aux uns qu'aux autres. S'il était démontré que seuls les vieillards ont les meilleures pensées en toutes les questions, et que les jeunes gens ne sont pas capables d'une idée juste, il serait à propos de nous empêcher de donner notre avis. Mais puisque ce n'est pas en raison du nombre des années que nous nous distinguons les uns des autres pour la sagesse, puisque c'est par le mérite naturel et la valeur des services, ne faut-il pas éprouver un âge aussi bien que l'autre, afin que, de tous les avis proposés, vous puissiez choisir les plus utiles? Je m'étonne de voir certaines gens nous trouver capables de commander les vaisseaux et de diriger les armées, quand une faute de nous en cette matière peut entraîner l'État dans des malheurs aussi nombreux que graves, — et soutenir d'autre part que nous n'avons pas à exprimer ce que nous savons sur les affaires que vous devez décider, quand, en ce cas pourtant, si nous touchons juste, nous serons utiles à vous tous; si nous n'obtenons pas votre assentiment, nous vous semblerons peut-être moins estimables, mais sans nuire le moins du monde à l'intérêt commun. Ce n'est certes pas le désir de haranguer ni l'intention de changer rien de ma conduite passée qui m'a poussé à vous parler ainsi; j'ai voulu vous exhorter à ne dédaigner aucun âge, mais à les consulter tous pour voir si quelqu'un est capable de vous donner de bons conseils dans les affaires actuelles; car depuis la fondation de notre cité, nous n'avons pas connu d'épreuve ni de guerre aussi importante que celle qui nous fait aujourd'hui nous réunir pour délibérer. »

ISOCRATE, *Archidamos*, 3.

*Version 85.*

## La démocratie athénienne.

*Paris, 22 juillet 1904.*

Nous avons toujours des rois : ceux-ci tiennent leur pouvoir tantôt de l'hérédité, tantôt de l'élection; mais en général c'est le peuple qui a la puissance dans l'État : il donne les charges et l'au-

torité à ceux qui, à chaque élection, semblent avoir le plus de mérite; la faiblesse physique, la pauvreté, la naissance obscure n'écartent personne, mais on n'est pas honoré non plus pour les qualités contraires, comme dans les autres cités : il n'existe qu'une seule distinction, le talent ou le mérite, et c'est lui qui confère le pouvoir et les charges. La raison d'un tel régime institué chez nous, c'est l'égalité d'origine. Dans les autres États, les citoyens sont un assemblage d'hommes de toutes sortes et de toutes origines : aussi le régime politique en ces pays, c'est l'inégalité : ce sont des pays de tyrannie ou d'oligarchie; dans de tels gouvernements certains membres se regardent entre eux soit comme des esclaves, soit comme des maîtres. Nous et les nôtres, au contraire, nous sommes tous nés d'une même mère, nous sommes tous frères; nous ne voyons entre nous ni esclaves ni maîtres; c'est l'égalité de la naissance et de la nature qui nous oblige à rechercher l'égalité de la loi et à ne connaître entre nous aucune autre supériorité que l'autorité de la vertu et de l'intelligence.

PLATON, *Ménéxène,* VIII.

### *Version 86.*

## Les vœux des hommes et ceux du sage.

Nous pourrions citer bien des personnages qui, après avoir longtemps souhaité la royauté et avoir tout fait pour l'obtenir, avec l'idée d'y trouver le bonheur, ont été les victimes de cette royauté qui leur a coûté la vie... Et quand il s'agit des enfants, vous rencontrerez aussi des gens qui ont désiré en avoir, et qui, après en avoir eu, ont connu les peines et les chagrins les plus graves. Les uns, en effet, avaient des enfants complètement mauvais, et ils ont passé toute leur existence à le déplorer. Les autres avaient de bons fils, mais qui furent malheureux et enlevés à l'affection de leurs parents; ces derniers ainsi ne furent pas moins malheureux que les premiers, et ils eussent mieux aimé être sans enfants que d'être pères. Et, cependant, malgré ces exemples et beaucoup d'autres analogues, dont l'évidence est aussi manifeste, il est rare de trouver une personne qui refuserait le bien offert, ou qui, pensant

obtenir ce bien par des vœux, cesserait d'en formuler. La plupart des gens ne refuseraient pas l'offre d'un trône, d'un commandement, ou de mainte autre faveur, dont l'octroi est plus nuisible que favorable; et même ceux-là souhaiteraient de l'obtenir, qui ne la possèdent pas : mais d'ordinaire ils n'attendent pas longtemps pour chanter la palinodie et rétracter les vœux qu'ils avaient d'abord exprimés. Pour moi je crains qu'en vérité les hommes accusent à tort les dieux, en accusant ceux-ci d'être cause de leurs maux. Ce sont les hommes eux-mêmes qui, par leur démence ou leur folie propre, il faut bien le dire, s'attirent des maux exceptionnels. C'est donc un sage, selon toute apparence, que le poète que je vais citer; il avait sans doute des amis déraisonnables; il les voyait faire et souhaiter ce qui n'était pas, mais ce qu'ils croyaient le meilleur pour eux, et c'est pour tous à la fois qu'il faisait sa prière, en disant à peu près :

« Roi Zeus, le bien, que nous le souhaitions ou ne le souhaitions pas,
« Donne-le-nous; le mal, même si nous le souhaitons, détourne-le ».

Voilà ses vœux. Je trouve cette parole du poète excellente et sûre.

PLUTARQUE, *Second Alcibiade.*

*Du participe. Synt., § 73 85.*

Un être, s'il avait un corps de bœuf et un esprit d'homme, ne pourrait faire ce qu'il veut (XÉN.). — Les Thraces fugitifs se rassemblaient (XÉN.). — Il a fui sans qu'on s'en aperçût et s'est échappé (XÉN.). — Socrate sacrifiait ostensiblement, souvent dans sa maison, souvent sur les autels communs de la cité, et il ne se cachait pas de recourir à la divination (XÉN.). — Tu supportes si aisément de nous abandonner (PLAT.). — Il revient par mer dans ses foyers, quoique en plein hiver (XÉN.). — Les pères éloignent leurs fils de la compagnie des méchants, dans la pensée que le commerce des honnêtes gens est l'école, et celui des méchants, la ruine de la vertu (XÉN.).

## *Exercice 38.*

1. Οἱ πολέμιοι ἀκούσαντες ἔφυγον.
Οἱ πολέμιοι οἱ ἀκούσαντες ἔφυγον.
2. Ὁ Ξενοφῶν ἐλθὼν τοῖς στρατιώταις προσεῖπεν.
Κύρου εἰπόντος, ἐσιώπησαν οἱ στρατιῶται.
3. Ἐξὸν αὐτῷ σωθῆναι, ἐθέλησε θνήσκειν.
4. Ὁ ἄνθρωπος, ὁ ἔρημος ζῶν, οὐκ εὐδαιμονεῖ, οὐ μόνον διότι αἰσθάνεται τῶν ἄλλων εἰς τὰ ἐπιτήδεια δεόμενος, ἀλλὰ καὶ διότι ἀκουστέος αὐτῷ ὁ θυμός, ὃς οὐ παύεται αὐτὸν εἰς τοὺς ἀνθρώπους προάγων· μόνος γὰρ ὤν, λίαν σύνοιδεν ἑαυτῷ ἀθλίῳ πεφυκότι, καὶ μὴ λιμῷ γε τότε ἀποθνήσκων, λύπῃ διαφθείρεται. Οἷον γὰρ Τίμων, νέος ἔτι ὤν, ἀπὸ τῆς πόλεως πόρρω ἀπεχώρησεν, ὡς τοὺς ἀνθρώπους πάντας κακοὺς ὄντας, καὶ διέτριβεν μὲν αὐτοῖς ἐπαρώμενος, οὐχ ἧττον δὲ διετέλει αὐτῶν μεμνημένος, καίπερ ἅμα πολλὰ κακολογῶν. Καὶ ἀτυχέστατος δὴ ἂν ἐγένετο, μὴ προσελθόντων ἐκείνων, οὓς κάκιστα ὑπεδέχετο, καὶ προσῇσαν αὐτὸν ἐπανάξοντες. Οὐκοῦν οἱ μὲν μὴ ἱκανὰ ἐνθυμησάμενοι ἴσως ἐκεῖνον τὸν Τίμωνα μιμήσονται, τὸν οὐκ ὀρθὰ ἐννοήσαντα· οἱ δ' εὖ φρονοῦντες χαιρήσουσιν ὁμονόως τοῖς ἄλλοις συζῶντες καὶ φυλάξονται μὴ λανθάνωσιν αὐτοῖς τὴν ἰδίαν δυστυχίαν ποιησάμενοι.

4. Οἱ Λακεδαίμονιοι οὐκ ἔφθασαν τὴν ἀρχὴν κατασχόντες καὶ τοῖς Θηβαίοις εὐθὺς ἐπεβούλευσαν.

## *Exercice 39.*

Ἀριστήσαντες οἱ στρατιῶται ἐξεπορεύοντο· καὶ οὕτως ἐπορεύθησαν ὅλην τὴν ἡμέραν ταύτην, τὰ μέν τι μαχόμενοι, τὰ δὲ καὶ ἀναπαυόμενοι. Εἰς δὲ τὴν ὑστεραίαν γενομένου χειμῶνος πολλοῦ,

ἀναγκαῖον ὅμως ἦν προβαίνειν· οὐ γὰρ ἱκανὰ ἐφαίνετο ὄντα τἀπιτήδεια. Διὸ καὶ οἱ στρατιῶται συνῆσαν αὐτοῖς μάλιστ' ἀποροῦντες. Καὶ στενῶν ὄντων τῶν χωρίων, ἐγγὺς προσιόντες οἱ πολέμιοι ἐλάνθανον τοὺς Ἕλληνας τοξεύοντες· ὥστ' ἠναγκάζοντο οἱ Ἕλληνες προβαίνοντες καὶ πάλιν ἀναχάζοντες πορεύεσθαι. Οὐκοῦν οἱ στρατηγοὶ ἤρξαντο ἐλέγχοντες δύο ἄνδρας αἰχμαλώτους οἳ ἐτύγχανον τότε παρόντες αὐτοῖς, εἴ τινα μὴ εἰδεῖεν ἄλλην ὁδόν. Ὁ μὲν οὖν ἕτερος ἐσιώπησε, καίπερ μάλα πολλῶν φόβων προσαγομένων· καὶ ὁρῶντος τοῦ ἑτέρου κατεσφάγη. Ὁ δὲ λοιπός, ἅτε ἤδη δοκῶν ἑαυτῷ ἀπολωλώς, ἔφη εἰδέναι ἀγαθήν τινα ὁδόν. Ἔγνωσαν δ' οἱ στρατηγοὶ ἐκείνῳ πιστεύειν, ὡς οὐ δυναμένην ὅλως τὴν καινὴν ὅδον χείρω εἶναι τῆς πρότερον αἱρεθείσης. Οἱ δὲ στρατιῶται ἔχαιρον ἐπιχωρίῳ χρώμενοι ἡγεμόνι.

Arrangé de XÉNOPHON, *Anabase*, I, fin.

## *Exercice 40.*

Ἡμᾶς χρὴ τὰ πάλαι καὶ τὰ νῦν συμβάλλειν. Ἡ μὲν γὰρ πολιτεία ἐφαίνετο βελτίων οὖσα καὶ κρείττων τότε τῆς νῦν, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι λελήθασιν ἑαυτοὺς μεταπεσόντες. Ὁρῶμεν δὴ τὸν Ἀριστείδην καὶ Θεμιστοκλέα καὶ Μιλτιάδην ἄνδρας ἀμείνους γενομένους Κλέωνος καὶ Ὑπερβόλου, οἵ γε οὐδὲ συνίσασιν ἑαυτοῖς ταπεινοὶ πεφυκότες. Εὑρήσετε δ' ἔτι τὸν τότε πολιτευόμενον δῆμον οὐκ ἀργίας οὐδ' ἐλπίδων κενῶν ὄντα μεστόν, ἀλλὰ νικᾶν μὲν δυνάμενον ἐν ταῖς μάχαις ἅπαντας τοὺς εἰς τὴν χώραν εἰσβάλλοντας, ἀριστείων δ' ἀξιούμενον ἐν τοῖς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος κινδύνοις, οὕτω δὲ πιστευόμενον ὥστε τὰς πλείστας αὐτῷ τῶν πόλεων ἑκούσας ἐγχειρίσαι σφᾶς αὐτάς. Ἐξὸν δ' αὐτοῖς ἡσυχίαν ἄγειν, οἱ πατέρες ἡμῶν οὐκ ἐπαύοντο ἐργαζόμενοι. Νῦν δ' αὖ, μεταβεβλημένων τῶν πραγμάτων, οἱ χρηστοὶ ἄνδρες ἀγανακτοῦσι

τοὺς πολίτας οὕτω διεφθαρμένους βλέποντες· οἵ γ' ἀντὶ τοῦ ἀντέχειν τοῖς ἐπιστρατεύουσιν οὐδὲ πρὸ τῶν τειχῶν τολμῶντες ἐπεξιέναι δοκοῦσι, καὶ τυγχάνουσιν ἀεὶ κεκμηκότες, ὅταν διατείνεσθαί τι ἀναγκαῖον ᾖ. Οὕτως οὖν ἡ πόλις ἡ ἡμετέρα, ἀντὶ τῆς δόξης αὐτῇ παρὰ τῶν Ἑλλήνων ἁπάντων πάλαι ὑπαρχούσης, διότι οὐκ ἐπαύετο πρὸ ἐκείνων μαχομένη, ἤδη καταφρονουμένη ἄρχεται καὶ μισουμένη.

Arrangé d'Isocrate, *Discours sur la Paix*, 75.

## *Exercice 41.*

Πῶς δεῖ τὰ σώματα καὶ τὰς ψυχὰς παιδεύειν.

Ὁμολογεῖται μὲν τὴν φύσιν ἡμῶν ἔκ τε τοῦ σώματος σύγκεισθαι καὶ τῆς ψυχῆς. Αὐτοῖν δὲ τούτοιν οὐδεὶς ἔστιν ὅστις οὐκ ἂν φήσειεν ἡγεμονικωτέραν πεφυκέναι τὴν ψυχὴν καὶ πλείονος ἀξίαν. Τῆς μὲν γὰρ ἔργον ἐστὶ βουλεύσασθαι καὶ περὶ τῶν ἰδίων καὶ περὶ τῶν κοινῶν, τοῦ δὲ σώματος ὑπερετῆσαι τοῖς ὑπὸ τῆς ψυχῆς γνωσθεῖσιν... Εἶδον δέ τινες τῶν πολὺ πρὸ ἡμῶν γεγονότων περὶ μὲν τῶν ἄλλων πολλὰς τέχνας συνεστηκυίας, περὶ δὲ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν οὐδὲν τοιοῦτον συντεταγμένον. Οὐκοῦν εὑρόντες διττὰς ἐπιμελείας κατέλιπον ἡμῖν, περὶ μὲν τὰ σώματα τὴν παιδοτριβικήν, περὶ δὲ τὰς ψυχὰς τὴν φιλοσοφίαν, ἀντιστροφούς γε καὶ σφισὶν αὐταῖς ὁμολογουμένας, δι' ὧν οἱ προεστῶτες αὐτῶν τάς τε ψυχὰς φρονιμωτέρας καὶ τὰ σώματα χρησιμώτερα παρασκευάζουσιν, οὐ πολὺ διαστησάμενοι τὰς παιδείας ἀπ' ἀλλήλων, ἀλλὰ παραπλησίαις χρώμενοι καὶ ταῖς διδασκαλίαις καὶ ταῖς ἐπιμελείαις.

D'après Isocrate, *Antidosis*, 180-183.

*Version 87.*

## Paroles d'un chef à ses hommes qui hésitent[1].

« Allons, soldats, vous savez bien que je ne vous ai jamais jusqu'ici exposés à aucun danger de gaîté de cœur ; je vois assez que vous n'avez pas besoin de la gloire qui s'attache à la valeur, mais de salut. Actuellement voici la situation : nous ne pouvons sortir d'ici sans combattre ; si nous ne marchons pas aux ennemis, ce sont eux qui nous suivront dans notre retraite et qui tomberont sur nous. Considérez donc s'il vaut mieux aller à la bataille, avec nos armes devant nous, ou bien, nos armes sur le dos, voir nos ennemis nous attaquer par derrière. Aussi bien vous savez que reculer devant l'ennemi n'a rien d'honorable, tandis que la poursuite inspire confiance même aux plus lâches. Pour moi j'aimerais mieux poursuivre avec la moitié de mes troupes que reculer avec le double. Si c'est nous qui attaquons, vous ne pensez pas que l'ennemi soutiendra notre choc ; mais si nous reculons, nous savons tous qu'il osera nous poursuivre. Or, une fois passés, mettre derrière nous un vallon difficile à franchir, n'est-ce pas un avantage qu'il vaut la peine de saisir ?... Amis, les sacrifices nous sont favorables, les augures sont heureux et les victimes propices : marchons à l'ennemi ! »

XÉNOPHON, *Anabase*, VI, V.

1. C'est Xénophon qui parle aux Dix-Mille.

*Version 88.*

## Xénophon aux Dix-Mille, après la perte de leurs généraux attirés dans un guet-apens.

*Mars 1918. Candidats de la classe 19 (sans notes).*

Il me reste à dire ce que je considère comme le plus important. Vous voyez que les ennemis n'ont pas osé soutenir la guerre contre nous, avant de s'être saisis de nos généraux : ils ont pensé qu'avec nos chefs pour commander et nos soldats prêts à obéir, nous étions capables de triompher d'eux militairement ; mais ils ont cru aussi

qu'en supprimant nos généraux, ils pourraient, par l'anarchie et le désordre, entraîner notre perte. Il faut donc que les chefs actuels soient beaucoup plus rigoureux que leurs prédécesseurs, et que les subordonnés soient aussi plus disciplinés et plus soumis à leurs chefs que jadis. Si un homme vient à désobéir, il faut décider que quiconque constatera la faute punira, à chaque fois, de concert avec le chef. Ainsi les ennemis auront commis la plus complète erreur : car en ce jour ils verront dix mille Cléarques, au lieu d'un seul, ne permettre à personne d'être coupable.

XÉNOPHON, *Anabase*, III, II, 29.

*Version 89.*

## Lettre au roi Philippe de Macédoine.

*Dijon, octobre 1912.*

Ne t'étonne pas si, dans tout mon discours, je m'efforce de t'entraîner à être pour les Grecs plein de dévouement, de douceur et d'humanité. Je vois que la dureté est nuisible à ceux qui l'ont comme à ceux qui en souffrent, tandis que la douceur est bien vue non seulement chez les hommes et tous les autres êtres vivants, mais encore chez les dieux : car nous donnons le nom d'Olympiens à ceux qui sont cause, pour nous, de biens; en revanche les dieux qui sont préposés aux calamités et aux châtiments n'obtiennent que des noms maudits; aux uns, particuliers et cités élèvent des temples et des sanctuaires; aux autres, nous adressons des prières et des sacrifices, non pour les honorer, mais pour détourner de nous leur influence. En songeant à ces principes, il faut t'habituer et t'exercer à donner de toi à tous, plus encore qu'aujourd'hui, une telle opinion. Or, il faut que ceux qui aspirent à une gloire plus grande que celle des autres conçoivent en leur pensée les actions réalisables sans doute, mais conformes à leur ambition, et qu'ils essaient de les réaliser, dans la mesure où les circonstances le leur permettent.

ISOCRATE *à Philippe*, 116.

*Version 90.*

## Une ville heureuse : Athènes au temps des guerres médiques.

Il faut regarder comme heureuse, non pas la ville qui réunit une foule de citoyens provenant au hasard de toutes les nations, mais celle qui conserve plus que toute autre la race de ses premiers fondateurs; il faut envier, parmi les hommes, non pas ceux qui imposent leur tyrannie ni ceux qui possèdent une puissance plus grande qu'il n'est juste, mais ceux qui, méritant les plus grandes dignités, se contentent des honneurs accordés par le peuple. Il n'est pas pour une personne ou pour une cité de situation plus honorable, plus sûre ni plus précieuse. C'est celle qu'eurent les contemporains des guerres médiques. Ils ne vivaient point comme des brigands, tantôt maîtres de richesses superflues, tantôt accablés par la disette, les sièges et les plus grandes misères; à l'égard des besoins de la vie quotidienne ils ne connaissaient ni le besoin, ni l'excès, mais fiers de la justice qui régnait dans la vie publique et des vertus qu'ils montraient dans leur vie privée, ils passaient leur vie plus heureusement que les autres... Par une telle conduite, nos ancêtres ont transmis à leurs descendants la plus florissante des cités, et ils ont laissé de leurs propres vertus un immortel souvenir.

ISOCRATE, *Discours sur la Paix*, 89.

*Version 91.*

## Héroïsme d'Athènes, lors de l'invasion de Xerxès.

*Rennes, juillet 1908* (*sans notes*).

Tous nos alliés étaient découragés; les Péloponnésiens fermaient l'Isthme par un mur et ne cherchaient que leur propre salut; les autres cités s'étaient soumises aux Perses et marchaient avec eux, sauf celles que leur petitesse fit négliger; douze cents trirèmes s'avançaient contre nous, une armée de terre innombrable allait envahir l'Attique; aucune chance de salut n'apparaissait aux Athéniens; ils étaient abandonnés de tous leurs alliés, déçus dans toutes

leurs espérances; ils auraient pu alors non seulement se soustraire aux périls imminents, mais accepter les honneurs extraordinaires que leur offrait le Grand Roi; car celui-ci était convaincu que, s'il pouvait avoir notre flotte à sa disposition, il serait rapidement le maître du Péloponnèse : nos pères ne voulurent pas des présents du Roi et ils n'allèrent pas, par ressentiment contre les Grecs qui les avaient trahis, se jeter dans les bras des Barbares et négocier avec eux; mais ils se préparaient à combattre eux-mêmes pour la liberté, et pardonnèrent aux autres qui préféraient l'esclavage. Ils pensaient que les humbles cités ont le droit de chercher leur salut par tous les moyens, mais que celles qui se croient dignes de commander à la Grèce ne peuvent pas fuir les dangers; que si, pour les gens de cœur, mieux vaut une belle mort qu'une vie honteuse, pour les cités aussi qui s'élèvent au-dessus des autres, il est préférable de disparaître du monde que d'être vues dans la servitude.

ISOCRATE, *Panégyrique*, 93.

*Version 92.*

## Rien n'est utile et beau comme l'ordre[1].

Il n'est rien au monde d'aussi utile, d'aussi beau que l'ordre. Un chœur est un ensemble d'hommes. Mais lorsque chacun n'y agit qu'au hasard, c'est un désordre et un spectacle désagréables. Quand, au contraire, tout y est réglé, mouvements et chants, c'est un plaisir à la fois pour les yeux et pour les oreilles. Une armée sans discipline n'est qu'un pêle-mêle complet, une proie tout offerte à l'ennemi, une masse pénible à regarder et sans la moindre utilité pour les amis, une cohue d'ânes, d'hoplites, de porteurs, de soldats légers, de cavaliers et de chariots. Comment pourraient-ils marcher en avant, si, en un tel état, ils s'embarrassent les uns les autres, celui qui marche se jetant dans celui qui court, celui qui court dans celui qui reste en place, le chariot contre le cavalier, l'âne contre le chariot, le porteur contre l'hoplite? Faut-il combattre, comment combattre en un tel désarroi? Ceux qui sont

1. C'est Ischomachos qui parle à sa jeune femme, pour l'initier aux devoirs du ménage.

contraints de fuir devant l'assaillant sont capables de culbuter, dans leur fuite, les soldats qui tiennent leurs armes. En revanche une armée organisée offre le plus agréable spectacle à ses amis, le plus pénible à ses ennemis. Quel ami ne verrait avec un vif plaisir marcher méthodiquement une foule d'hoplites? Qui n'admirerait des cavaliers qui s'avancent en escadrons réguliers? Quel ennemi ne serait pris de crainte, s'il voit hoplites, cavaliers, peltastes, archers, frondeurs bien distribués en corps distincts, et suivant avec ordre leurs officiers? Quand des troupes ont une marche si ordonnée, les soldats fussent-ils par milliers, tous se meuvent à leur aise, comme un seul homme : ceux qui suivent remplissent immédiatement la place laissée par ceux qui précèdent. Pourquoi une trirème avec son nombreux équipage effraie-t-elle les ennemis et réjouit-elle les amis, sinon parce qu'elle file à toute vitesse?

XÉNOPHON, *Économique,* VIII.

*Version 93.*

**Dans une cérémonie funèbre en l'honneur des morts pour la patrie, l'orateur suppose que ces morts adressent la parole à leurs enfants.**

« Enfants, vous êtes nés de pères valeureux : la cérémonie actuelle en est le témoignage. Nous pouvions vivre sans honneur, nous avons préféré mourir noblement, plutôt que de jeter l'opprobre sur vous et vos descendants, plutôt que de faire rougir nos pères et toute la lignée de nos ancêtres; nous pensions que, pour qui a déshonoré les siens, la vie n'est plus supportable, et qu'un tel lâche n'a l'amitié ni des hommes ni des dieux, ni sur terre, ni sous terre après sa mort. Souvenez-vous donc, il le faut, de nos paroles; et quelle que soit votre carrière, remplissez-la vertueusement, sachant que sans la vertu toutes les richesses et toutes les occupations sont honteuses et viles. Car l'argent ne donne pas la beauté à celui qui avec ces biens possède aussi la lâcheté : c'est pour autrui qu'un tel homme est riche, et non pas pour lui-même. Quant à la beauté et à la force physiques, quand elles sont chez un être lâche et vil, elles ne sont pas un ornement, mais une honte; elles mettent davantage en lumière celui qui a ces avan-

tages, et découvrent au plein jour sa lâcheté. Toute science enfin, sans la justice et sans les autres vertus, n'est évidemment que fourberie, mais non sagesse. Pour ces raisons, que votre première, que votre dernière pensée, que l'effort unique et absolu de toute votre vie soit de nous dépasser le plus possible, nous et nos ancêtres, par la gloire; sinon, sachez que, pour nous, vous vaincre en vertu est une victoire déshonorante; être vaincus par vous, c'est une défaite heureuse. »

PLATON, *Ménéxène*[1], XIX.

1. Tout le discours, dont ce passage est un fragment, est une sorte de pastiche spirituel des oraisons funèbres du temps, où les disciples du sophiste Gorgias prodiguaient tous les artifices de la rhétorique, avec balancements et antithèses.

### *Version 94.*

## Oraison funèbre des soldats morts pour la patrie.

Je ne sais point pourquoi pleurer une telle destinée; nous n'ignorions pas que nous devons tous une fois mourir; alors pourquoi nous émouvoir aujourd'hui d'un fait auquel nous nous attendions depuis longtemps? Pourquoi supporter avec tant de peine les nécessités de la nature, quand nous savons que la mort est commune à tous, aux meilleurs comme aux pires? Elle n'omet point les méchants, elle ne respecte pas les bons, mais elle se montre égale pour tous. S'il était possible pour ceux qui ont échappé aux dangers de la guerre de vivre désormais éternellement, les vivants auraient raison de pleurer sans fin les morts. Mais en réalité la nature ne tient pas contre les maladies et la vieillesse; de plus le sort, qui préside à notre destinée, est inexorable. Il convient donc de regarder comme heureux entre tous ceux qui ont donné leur vie pour la plus grande et la plus belle des causes, sans vouloir s'en remettre à la Fortune pour décider d'eux-mêmes, qui n'ont pas attendu la venue naturelle de la mort, mais ont spontanément choisi la plus belle. Leur mémoire ne vieillira pas, les honneurs dont ils sont l'objet seront enviés de tous les hommes; on les pleure, pour leur nature humaine, en tant que mortels; on les célèbre, comme immortels, pour leur

vertu... Pour moi j'estime leur mort heureuse et je les envie : ceux qui ont succombé dans la guerre sont dignes des mêmes hommages que les immortels.

LYSIAS, *Discours funèbre*, 77.

*Version 96.*

## Appel à la modération.

Je trouve, juges, que ce serait une injustice de votre part que de haïr ceux qui, sous l'oligarchie, n'ont pas éprouvé de mal, quand vous pouvez sévir contre ceux qui ont maltraité le peuple; et que vous devez regarder comme des ennemis, non pas ceux qui ne sont pas partis en exil, mais ceux qui vous ont chassés de votre patrie; non ceux qui avaient le souci de garder leur patrimoine, mais ceux qui dépouillaient les autres du leur; non ceux qui, par souci de leur sécurité propre, demeurèrent dans la ville, mais ceux qui, avec la volonté de perdre leurs concitoyens, prirent en mains les affaires. Si vous vous croyez obligés de perdre tous les gens que les violences de ces Trente ont épargnés, aucun des citoyens qui restèrent à Athènes ne subsistera.

Il est encore un point nouveau à considérer. Vous le savez tous, sous le régime de l'ancienne démocratie, beaucoup des gouvernants volaient le trésor public, quelques-uns se laissaient corrompre à vos dépens, d'autres, par leurs délations, entraînaient nos alliés à la défection. Si les Trente n'avaient eu de châtiments que pour ceux-là, vous les eussiez, vous aussi, considérés comme de bons citoyens; mais en réalité, comme ils entendaient faire payer à tout le peuple les fautes de ces coupables, vous vous indigniez et trouviez odieux de voir toute la cité responsable des crimes de quelques-uns. Il n'est donc pas convenable de reprendre les procédés dont vous les voyiez si honteusement se servir, ni, après avoir considéré comme injustes certains traitements, alors que vous en étiez victimes, de les trouver justes quand vous les appliquez à d'autres. Revenus dans la ville, ayez à l'égard des citoyens les sentiments que vous aviez vous-mêmes à l'heure de l'exil. Ainsi vous préparerez la plus entière concorde, la cité sera la plus grande, et vous rendrez les sentences les plus funestes à vos ennemis.

LYSIAS, *pour un Suspect*, XVIII.

*Version 97.*

## L'intégrité des lois est nécessaire à la cité.

Il faut que vous fassiez encore une constatation : c'est que beaucoup des Grecs ont maintes fois décrété d'adopter vos lois, et c'est là pour vous un légitime sujet d'orgueil. Ce mot, qu'on prête parmi vous à un orateur, me semble vrai : c'est qu'aux yeux de tous les hommes sensés les lois d'une ville sont sa manière d'être. Il faut donc faire en sorte qu'elles soient regardées comme les meilleures, et punir quiconque les corrompt ou les détruit : si vous négligez de prendre ce soin, vous serez privés de cet honneur et vous ne donnerez pas une bonne renommée à votre cité. Vous louez à juste titre Solon et Dracon, sans pourtant pouvoir attribuer à l'un et l'autre d'autre service national que d'avoir établi des lois aussi utiles que belles : contre ceux donc qui établissent des lois toutes contraires à celles-là, vous devez vous montrer irrités et prêts à punir...

Je veux encore vous rapporter ce mot qu'on prête à Solon, accusant l'auteur d'une loi mauvaise. On raconte qu'après avoir développé son accusation, il dit aux juges : « Il est une loi qui existe, on peut le dire, pour toutes les villes : quiconque fait de la fausse monnaie est puni de mort. Trouvez-vous cette loi juste et l'approuvez-vous? — Oui, répondirent les juges. — Alors, reprit-il, si l'argent sert, je pense, de monnaie aux particuliers pour leurs transactions privées, les lois sont de même la monnaie dont se sert l'État. Les juges doivent donc, si un personnage corrompt et falsifie cette monnaie qui est celle de l'État, le haïr et le châtier bien plus encore que le faux-monnayeur de la monnaie privée. » Et pour prouver que la faute est plus grave dans un cas que dans l'autre, Solon ajoutait qu'un grand nombre de villes, qui emploient l'argent manifestement mélangé de cuivre et de plomb, n'en sont pas moins prospères et n'en éprouvent pas le moindre dommage, mais que jamais peuple, qui a des lois mauvaises ou laisse se corrompre les lois existantes, n'a dans aucun cas pu se sauver.

DÉMOSTHÈNE, *contre Timocrate*, 210.

*Des négations*, SYNT., § 86-96.

Puisses-tu n'être pas pareil! (XÉN.). — L'acte injuste n'échappe point aux dieux (GNOM.). — O le plus extraordinaire des hommes, tu ne vois même pas, les yeux ouverts (XÉN.). — Il n'est absolument personne que Philippe n'ait trompé, parmi ceux qui ont eu affaire à lui (DÉM.). — Tout homme est ridicule. — Peu s'en fallut que Cléarque ne fût lapidé (XÉN.). — Astyage, quoi que lui demandât Cyrus, ne pouvait s'empêcher de le satisfaire (XÉN.). — Ne manque pas de le dire (SOPH.). — C'eût été pour tous une honte de ne pas s'associer à ses efforts (XÉN.). — Je ne pus pas m'empêcher de rire. — Il ne put pas ne pas pleurer. — Il nie l'avoir fait (SOPH.).

*Exercice 42.*

Οὔθ' ὁ χρυσός, οὔθ' ἡ σεμνότης ἡμᾶς εὐδαίμονας ποιεῖ· οὐκοῦν ζήτει μήτε τὴν δύναμιν, μήτε τὸν πλοῦτον· Διογένης μὲν γὰρ γελᾷ καὶ οὐκ ἔστι πλούσιος, ὁ δὲ Καλλίας οὐ γελᾷ οὐδὲ καθεύδει. Ἆρ' οὐκ εἶ ἥσυχος, εὐτελῶς γε ζῶν; Πότερόν σοι δοκεῖ φθόνον ἔχειν ἢ ἀληθῶς εὐδαιμονεῖν;

Ὁ νόμος δύναται ἐμποδίζειν τὸν κακὸν μὴ τοὺς ἄλλους ἀδικεῖν, ἀλλ' οὐδέποτ' οὐδαμῶς τὸν ἄνθρωπον ἀγαθὸν ἐποίησεν· ὅμως δ' αἰσχρόν ἐστι τὰ τοῦ ἀνθρώπου ὄντως ἄξια μὴ οὐκ ἔχειν. Διὸ καὶ ἀκούειν δεῖ ἐκείνην τήν πως εἴσω φωνήν, ἣ οὐδένα οὐ προσαγορεύει· καὶ φυλαττώμεθα μὴ ὅσων συμβουλεύει ἀμελεῖν. Οὐκοῦν λέγει ἐκείνη· τὸ καλῶς πράττειν οὐκ ἐμποδὼν ἔσται σοι μὴ οὐ δυστυχεῖν· οὐ γὰρ οἷόν τ' ἐστί σε τῇ φύσει μὴ οὐκ ἀκολουθεῖν· δύνασαι γὰρ ἀρνεῖσθαι αὐτήν σου μὴ κρατεῖν, ἀλλ' οὐ ῥᾴδιόν ἐστιν ἑαυτῷ μὴ οὐ συνεῖναι· τοιγαροῦν φοβοῦ μὴ τὴν τιμωρίαν ἔν σοί γ' αὐτῷ κομίζῃς.

Οὐδεὶς ἀνθρώπων ἀδικῶν τίσιν οὐκ ἀποτίσει.

Μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἔλπιζε λήσειν.

*Exercice 43.*

Βασιλεύς τις εἶπε τῷ υἱῷ. « Ἄρχε σαυτοῦ μηδὲν ἧττον ἢ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦθ' ἡγοῦ βασιλικώτατον, τὸ μηδεμιᾷ δουλεύειν τῶν ἡδονῶν. Μηδεμίαν συνουσίαν εἰκῇ προσδέχου μηδ' ἀλογίστως, ἥτις γέ σ' ἐμποδίσει μὴ τὰ καλὰ διώκειν. Οὐδέν γ' ἐμποδίζει σε τὸ μὴ οὐ πάντα ποιεῖν, ὅσ' ἂν θέλῃς· ἀλλ' αἰσχρόν ἐστι βασιλεῖ μὴ οὐχ ἑαυτοῦ δόξαν ἀγαθὴν καταλιπεῖν, ἔτι δὲ μᾶλλον ὅτι οὐκ οὐδείς ἐστιν ὅστις οὐ τὰ πεπραγμένα αὐτῷ οἶδε καὶ λάθρᾳ κρίνει. Ὁ μὲν γὰρ ἰδιώτης ἀρνεῖσθαι δύναται μή τι ἡμαρτηκέναι, τὰ δὲ τῶν βασιλέων σφάλματα οὐδεὶς οὐχ ὁρᾷ οὐδὲ συγγιγνώσκει. Εὐλαβοῦ δὲ μὴ τὴν τῶν ἐπιγενησομένων τιμὴν ἐλπίζειν, εἰ μὴ ἀεὶ τὰ πραττόμενα ἐφύλαξας, καὶ δὴ καὶ ἐὰν οἱ κόλακες εἴργωσί σε μὴ τῶν πολιτῶν τὰς αἰτίας ἀκούειν. Οὐχ οἷον δ' ἐστὶ σπουδαῖόν τινα βασιλέα τὰ γενησόμενα μὴ οὐ σκοπεῖν· αὐτοῦ γὰρ οἱ υἱεῖς, κἂν αὐτοὶ μηδὲν ἀδικήσωσιν, ὅσ' ἂν ὁ πατὴρ ἁμάρτῃ, ταῦτ' ἀποτινοῦσιν. Ὡς δὲ συντόμως εἰπεῖν, ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις μέμνησο τῆς βασιλείας, καὶ φρόντιζ' ὅπως μηδὲν ἀνάξιον τῆς τιμῆς ταύτης πράξεις. Καὶ ἐπειδὴ θνητοῦ σώματος ἔτυχες, πειρῶ γε τῆς ψυχῆς ἀθάνατον μνήμην καταλιπεῖν.

Arrangé d'ISOCRATE, *à Nicoclès.*

*Version 98.*

## Énergie de Cléarque, chef des Dix-Mille

Les guides allaient en tête. Cléarque, malgré la conclusion de la trêve, faisait marcher son armée en ordre de bataille, et lui-même tenait l'arrière-garde. Ils rencontraient des fossés et des canaux remplis d'eau, au point qu'on ne pouvait les passer sans ponts. Les soldats fabriquaient des ponts avec les palmiers qu'ils trouvaient tombés, ou ceux qu'ils coupaient. On put constater, en cette occasion, comment Cléarque savait commander. Il tenait sa lance

de la main gauche, et, de la main droite, un bâton; voyait-il un des soldats chargés du travail se laisser aller, il s'en prenait au coupable et le frappait; en même temps il mettait la main à l'ouvrage en entrant dans la boue. Aussi tous eussent-ils rougi de ne pas se dévouer à la besogne commune. Pour cette besogne avaient été désignés les hommes jusqu'à trente ans; mais en voyant Cléarque même donner l'exemple, les plus vieux s'y mettaient aussi. Cléarque pressait vivement l'ouvrage, d'autant que la présence même de l'eau dans les canaux lui donnait des soupçons : on n'était pas à la saison d'arroser la plaine; mais le roi avait dû vouloir donner d'avance aux Grecs l'idée de toutes les difficultés de la marche; et Cléarque le soupçonnait d'avoir, avec cette intention, fait lâcher les eaux dans la campagne. Tout en marchant, les Grecs atteignirent des villages, où les guides leur montrèrent les vivres à prendre.

XÉNOPHON, *Anabase,* II, III, 10.

*Version 99.*

## Sur l'amitié et l'esprit de société.

Ne fais jamais ton ami d'une personne avant d'avoir cherché à connaître son attitude à l'égard de ses amis antérieurs; compte en effet qu'elle sera telle pour toi qu'elle l'a été pour ceux-là. Sois lent à contracter une amitié, mais une fois qu'elle est contractée, tâche d'y persévérer. S'il est honteux de n'avoir aucun ami, il ne l'est pas moins d'en changer sans cesse. Ne fais pas à tes dépens l'épreuve de tes amis, mais ne va pas non plus demeurer sans les connaître. Or, tu feras cette expérience si, sans être dans le besoin, tu feins de t'y trouver. Communique à tes amis ce qui est secret comme ce qui ne l'est pas : si tu es déçu, tu n'y perdras rien; si tu es écouté, tu connaîtras mieux leur caractère... Tu seras sociable, si tu n'es point d'humeur désagréable, chagrine et toujours querelleuse; si tu ne heurtes pas avec rudesse les sentiments de tes familiers, eussent-ils quelques accès injustes de colère; si tu sais leur céder, quand ils sont en pleine irritation et les réprimander quand la crise est passée; si l'on ne te voit pas sérieux à l'heure de plaisanter, ni volontiers plaisant à l'heure d'être sérieux : le manque d'à-propos n'est-il pas toujours fâcheux? si l'on ne te voit

pas rendre service de mauvaise grâce ; c'est le défaut de la plupart des gens : ils se décident sans doute, mais ils aident leurs amis d'un air blessant. Ne sois enfin ni chicaneur, travers odieux ; ni grondeur, travers irritant.

ISOCRATE, *à Demonicos,* 24 et 31.

*Version 100.*

## A un prince sur les moyens de devenir meilleur.

Ne va pas croire que l'entraînement est partout efficace, mais n'a aucun pouvoir pour nous rendre meilleurs et plus sages. Ne condamne pas l'humanité à une inégalité si malheureuse : pourrions-nous avoir inventé, à l'égard des animaux, les arts qui nous permettent de les apprivoiser et de leur donner plus de valeur, et serions-nous sans action morale sur nous-mêmes ? Non, l'exercice et l'entraînement ont la plus grande efficacité pour améliorer notre nature, sois-en bien convaincu ; fréquente parmi ceux qui t'entourent, et va chercher ailleurs, autant que possible, les esprits les plus sages ; ne t'imagine pas devoir ignorer aucun des poètes et des philosophes distingués, mais sois pour les uns un auditeur, pour les autres un disciple ; excerce-toi à te faire juge de ceux qui valent moins, et le rival de ceux qui valent plus que toi-même. Par de tels procédés tu peux être bientôt tel que doit être, selon les principes que nous avons posés, un prince capable de bien gouverner et d'administrer l'État comme il faut.

ISOCRATE, *à Nicoclès,* 12-14.

*Version 101.*

## Conseils moraux et pratiques.

Tout d'abord montre ta piété à l'égard des dieux, non seulement en faisant des sacrifices, mais en restant fidèle à tes serments : la première manière est un signe de fortune, la seconde est la preuve d'une âme qui a de bons sentiments. Vénère la divinité en toutes circonstances, mais surtout dans les cérémonies publiques : tu sembleras ainsi à la fois sacrifier aux dieux et obéir aux lois.

Sois à l'égard de tes parents tel que tu voudrais voir tes enfants à l'égard de toi-même; pratique les exercices physiques, non ceux qui développent les muscles, mais ceux qui développent la santé. Tu arriveras à ce résultat, si tu cesses de te fatiguer quand tu as encore la force de le faire. Ne t'abandonne pas à un rire immodéré, et n'approuve pas un langage effronté : l'un est d'un insensé, l'autre d'un fou. Ce qui est honteux à faire, regarde-le comme n'étant point beau non plus à dire. Accoutume-toi à prendre un air, non pas maussade, mais réfléchi : l'un te ferait croire arrogant, l'autre te montrera équilibré. Considère que les qualités qui te conviennent le mieux sont la mesure, le respect, la justice, la sagesse : ce sont toutes celles qui semblent maîtriser le tempérament de la jeunesse. Ne pense pas pouvoir jamais dérober une mauvaise action : si tu échappes aux regards des autres, tu ne le feras pas à ta conscience. Crains les dieux, honore tes parents, respecte tes amis, obéis aux lois. Recherche les divertissements qui vont avec la réputation; le plaisir, avec le bien, est excellent; sans lui, il est détestable. Tiens compte des accusations, même si elles sont mensongères : la plupart des hommes ignorent la vérité et ne regardent qu'à la réputation. Agis en pensant toujours que tu n'échapperas pas aux regards : tu n'es pas vu immédiatement, tu le seras plus tard. Le meilleur moyen de t'assurer une bonne renommée, c'est de ne pas faire, aux yeux du monde, ce que tu blâmerais, si tu le voyais faire aux autres.

ISOCRATE, *à Démonicos*, 13.

*Version 102.*

## Les cinq qualités d'un bon démocrate.

*Bordeaux, octobre 1905* (sans notes).

Vous devez être tous, je pense, d'accord pour reconnaître les qualités que doit posséder un bon démocrate : d'abord, être libre du côté de son père et de sa mère, pour que le malheur de sa naissance ne lui fasse pas prendre en haine les lois qui assurent le maintien de la démocratie; en second lieu, avoir des ancêtres qui ont rendu quelques services au peuple, ou, à tout le moins, qui n'en ont jamais été les ennemis, pour qu'il n'aille point, sous cou-

leur de venger les disgrâces de ses ascendants, entreprendre de ruiner la cité; en troisième lieu, être modeste et mesuré par nature dans son train de vie, pour n'être pas entraîné, par le fol excès des dépenses, à se faire payer aux dépens du peuple; en quatrième lieu, avoir à la fois l'esprit juste et la parole facile, car il est beau de discerner, par l'intelligence, les meilleurs partis et d'avoir assez de culture et de talent pour persuader les auditeurs : sinon la justesse de l'esprit vaut mieux que l'éloquence; en cinquième lieu, il faut avoir l'âme énergique, pour ne pas risquer, aux heures difficiles et en face des dangers, de trahir le peuple. Toutes les qualités contraires sont nécessairement l'attribut d'un ami de l'oligarchie; à quoi bon les énumérer parallèlement? En tout cas considérez quelles sont celles qui sont le propre de Démosthène[1].

ESCHINE, *contre Ctésiphon*, 169.

1. Ce morceau se place après la partie du fameux discours, qui démontre que Démosthène n'est pas un véritable homme d'État. Eschine va alors se livrer à des attaques contre la vie privée de son adversaire. On sait quelle terrible réponse Démosthène lui a faite sur ce point. — On a pu rapprocher de ce portrait du bon démocrate celui que Périclès, dans Thucydide (II, 60), donne de l'homme d'État.

## *Version 103.*

## La Grèce doit s'armer contre son ennemie héréditaire, la Perse.

(380 av. J.-C.)

A quels ennemis doivent déclarer la guerre ceux qui, sans ambition personnelle, n'ont en vue que la justice même? N'est-ce pas contre les peuples qui jadis ont maltraité, qui maintenant menacent la Grèce, qui de tout temps ont les mêmes dispositions hostiles à notre égard? A qui doivent porter envie ceux qui n'ont pas des âmes dénuées de toute énergie? N'est-ce pas à ceux qui ont une puissance plus qu'humaine, tout en ayant moins de mérite que les plus misérables de chez nous? Contre qui doivent marcher ceux qui songent à la fois à servir les dieux et à ménager leurs intérêts propres? N'est-ce pas contre des ennemis naturels, des adversaires

traditionnels, gens à la fois comblés de richesses, et incomplètement incapables de se défendre? Car tous ces traits s'appliquent exactement aux Perses.

Aussi bien nous n'importunerons pas les villes, en opérant parmi elles des levées de troupes, qui sont actuellement, dans nos guerres intestines, la pire des charges pour elles. Beaucoup plus rares seront, je crois, ceux qui voudront rester dans leurs foyers que ceux qui désireront suivre l'expédition. Quel homme, jeune ou vieux, est assez lâche pour refuser de participer à une campagne, commandée par les Athéniens et les Lacédémoniens, entreprise en vue de la libération de nos alliés, préparée par la Grèce tout entière, et destinée à tirer vengeance des Barbares? Quelle renommée, quel souvenir, quelle gloire vont, d'après vous, recueillir durant leur vie ou laisser après leur mort ceux qui se seront distingués dans de tels efforts? Si les soldats qui combattirent Pâris et prirent une seule ville ont été jugés dignes de tels honneurs, quels panégyriques ne sont pas réservés à ceux qui auront triomphé de toute l'Asie? Quel est le poète de valeur ou l'orateur capable qui n'appliquera ses efforts et son intelligence à laisser un monument éternel à la fois de son génie et de leur héroïsme?

ISOCRATE, *Panégyrique*, 183.

---

# DEUXIÈME SECTION

## 1. La chasse prépare à la vie militaire.

L'exercice de la chasse est une excellente préparation à la guerre. D'abord quand ils auront à faire, en armes, des marches pénibles, les chasseurs ne seront pas embarrassés : ils supporteront les fatigues, grâce à l'habitude de prendre le gibier avec leurs armes. Ils seront ensuite capables de coucher à la dure et d'être bons gardiens en service commandé. Dans les engagements avec l'ennemi, ils seront à la fois capables d'aller de l'avant et d'exécuter les ordres, parce que c'est avec les mêmes procédés qu'ils prennent le gibier. Placés en première ligne, ils n'abandonneront pas leur rang, parce qu'ils ont la force de tenir. En cas de fuite des ennemis, c'est méthodiquement et sûrement qu'ils poursuivront l'adversaire et en tout lieu, en raison de leur habitude. Si leur propre armée est en échec, ils seront capables, en terrain boisé et accidenté, de se sauver eux-mêmes sans honte et d'en sauver aussi d'autres.

XÉNOPHON, *de la Chasse.*

## 2. Enfance de Cyrus le Jeune.

Dès son enfance, élevé avec son frère et d'autres enfants, il était regardé comme incontestablement supérieur à tous et à tous égards. Les fils des grandes familles, en Perse, sont élevés dans le palais du roi ; là on apprend la modestie parfaite : toute parole, tout spectacle honteux est proscrit. Les enfants remarquent et apprennent par la renommée que tels sont honorés, tels autres disgraciés par le prince ; ainsi, dès leur âge tendre, ils apprennent à commander et à obéir. C'est dans ces conditions que Cyrus se montra d'abord le plus respectueux des enfants de son âge, docile aux vieillards plus que ne l'étaient ses inférieurs, grand ami des chevaux et habile

entre tous à les manier. On le regardait, dans les exercices guerriers, au tir à l'arc, au lancement du javelot, comme le plus zélé et le plus infatigable. Quand il eut l'âge convenable, il se passionna pour la chasse et pour les dangers qu'entraîne la poursuite des bêtes sauvages. Un jour qu'un ours se jetait sur lui, il n'eut pas peur et fonça ; jeté à bas de son cheval, il reçut des blessures, dont il garda les cicatrices visibles ; mais à la fin, il tua la bête. Le premier qui était accouru à son secours fut comblé par lui de faveurs.

XÉNOPHON, *Anabase*, I, IX.

## 3. Portrait moral d'Agésilas.

*Paris, juillet 1918.*

Je veux revenir une fois encore sur les mérites d'Agésilas, et en quelques mots, pour que son éloge se grave plus aisément dans la mémoire. Agésilas respectait les édifices sacrés, même chez les ennemis : il estimait qu'il faut se rendre les dieux favorables aussi bien en terre ennemie qu'en pays ami. Quant aux suppliants qui invoquaient les dieux, il ne leur faisait aucune violence : il trouvait absurde d'appeler sacrilèges ceux qui volent dans les temples, et de considérer comme religieux ceux qui arrachent les suppliants des autels. Il ne cessait jamais de répéter que, à son avis, les dieux n'aimaient pas moins les actions saintes que les sacrifices pieux. Mais aussi, dans la prospérité, il ne montrait pas de mépris pour les hommes ; il n'avait que de la reconnaissance pour les dieux. Hors de danger, il faisait plus de sacrifices qu'il n'avait fait de vœux à l'heure du péril. Il s'était accoutumé à garder un visage serein parmi les alarmes, et à être indulgent dans le succès. Entre ses amis, ce n'était pas les plus puissants, mais les plus dévoués qu'il chérissait le plus. Il haïssait, non la victime qui se vengeait, mais l'obligé qui se montrait ingrat. Il aimait à voir dans l'indigence les gens avides de gains honteux, et à donner la richesse aux justes ; il voulait que la justice fût nettement plus avantageuse que l'injustice.

XÉNOPHON, *Agésilas*, XI.

## 4. Naissance d'Athèna.

*Bordeaux, octobre 1918* (sans notes).

HÉPHAESTOS. — Que faut-il, Zeus, que je fasse? Je suis venu, sur ton ordre, avec ma hache la plus affilée, qui pourrait, au besoin, ouvrir une pierre d'un seul coup.

ZEUS. — C'est parfait, Héphaestos. Eh bien, fends-moi la tête en deux d'un bon coup.

HÉPHAESTOS. — Tu veux m'éprouver, pour voir si je suis fou? Voyons, dis-moi vraiment ce que tu veux que je te fasse.

ZEUS. — Ce que je t'ai dit : me fendre le crâne en deux... Mais il faut y aller de tout ton cœur, et sans tarder. Je succombe aux douleurs qui me tiraillent le cerveau.

HÉPHAESTOS. — Prends garde, Zeus, que nous ne fassions une sottise : car ma hache coupe...

ZEUS. — Frappe seulement, Héphaestos, et sans crainte. Je sais, moi, ce qu'il faut.

HÉPHAESTOS. — C'est malgré moi, mais je vais frapper. Que faire, quand tu commandes? — Que vois-je? une vierge tout armée! Tu avais à la tête, Zeus, un mal bien grand! Voilà, naturellement, pourquoi tu étais si irascible, avec une fille de pareille taille, et encore tout armée, que tu portais dans les méninges! En vérité c'est un campement, au lieu de tête, que tu avais sans le savoir! Et la voilà qui saute, qui danse la pyrrhique, qui agite son bouclier et brandit sa lance, avec enthousiasme; le plus fort, c'est qu'elle est venue au monde toute belle et parfaite; il est vrai qu'elle a des yeux de chouette, mais ce détail même va bien avec le casque.

LUCIEN, *Dialogue des dieux*, 8.

## 5. Affolement dans Rome après le meurtre de César.

*Rennes, juillet 1906.*

Quand César eut été achevé, Brutus s'avança au milieu du sénat, comme pour s'expliquer sur l'acte accompli; mais les sénateurs ne voulurent pas l'entendre, et se sauvèrent par les portes; cette fuite jeta dans le peuple l'embarras, le trouble et l'effroi : les uns fermaient leurs maisons, les autres abandonnaient leurs comptoirs

et leurs caisses; les gens couraient, les uns allant voir au sénat l'horrible spectacle, les autres en revenant. Antoine et Lépide, les plus grands amis de César, s'étaient réfugiés dans des maisons étrangères pour s'y cacher. Mais Brutus et ses complices, encore tout ivres de sang, et levant leurs épées nues, sortirent tous ensemble, en masse compacte, du sénat, et se rendirent au Capitole, non avec l'air de gens qui fuient, mais tout rayonnants et assurés, appelant le peuple à la liberté et s'arrêtant avec les personnages de marque qu'ils rencontraient. Quelques citoyens se joignaient à eux et grossissaient leurs rangs, pour faire croire qu'ils avaient participé au meurtre et s'en faire gloire; de ce nombre étaient Caius Octavius et Lentulus Spinther; ils furent punis plus tard de leur vanité : Antoine et le jeune César les firent mettre à mort; ils ne jouirent même pas de la réputation qui causa leur perte, les autres ne les croyant pas. Même ceux qui les punirent châtièrent en eux non l'acte, mais l'intention.

PLUTARQUE, *Vie de César,* LXV.

## 6. Lycurgue interdit à Sparte toute profession lucrative.

Voici encore une loi que Lycurgue a établie à Sparte, et qui est contraire aux usages des autres Grecs. Dans les autres cités, tous cherchent à gagner de l'argent autant qu'ils peuvent : l'un est cultivateur, l'autre marin, l'autre commerçant, les autres vivent de leur métier. A Sparte au contraire, Lycurgue interdit aux hommes libres toute profession lucrative; seules les fonctions qui assurent la liberté aux cités ont été autorisées. A quoi bon chercher la fortune, dans un pays où le législateur a prescrit d'apporter la même part aux repas communs, de se nourrir de la même manière, empêchant ainsi de désirer la richesse en vue du plaisir? Ce n'est pas non plus pour la toilette qu'il y a lieu de s'enrichir : pour les Spartiates la parure n'est pas dans le luxe des habits, mais dans la bonne constitution physique. Ce n'est pas enfin pour avoir de quoi dépenser avec des camarades qu'il faut amasser de l'argent, puisque le législateur a mis plus de mérite à servir ses amis en travaillant de sa personne qu'en dépensant : il a montré qu'ici on ouvre son son cœur, et là sa bourse. Quant aux moyens injustes de faire fortune,

il les a réprimés par les mesures suivantes. Tout d'abord il a créé une monnaie d'un tel poids qu on ne saurait seulement introduire dix mines dans une maison, à l'insu des maîtres ni des serviteurs : une telle somme exige une grande place et un chariot pour la transporter. D'ailleurs l'or et l'argent sont l'objet de perquisitions, et si l'on en trouve quelque part, le détenteur est frappé d'une amende. Pourquoi donc irait-on songer à l'argent dans un pays où la conquête de la fortune donne plus de soucis que la possession ne donne de joies?

XÉNOPHON, *Gouvernement des Lacédémoniens*, VII.

## 7. Ploutos et Hermès[1].

*Lille, octobre 1918* (sans notes).

HERMÈS. — Avançons, Ploutos. Mais que vois-je? Tu boites? Je ne savais pas, ô mon noble ami, que tu étais non seulement aveugle, mais encore boiteux.

PLOUTOS. — Je ne le suis pas toujours, Hermès. Mais quand je vais trouver quelqu'un, sur l'ordre de Zeus, je ne sais comment, je me sens lourd, je boite des deux pieds, et lorsque j'arrive péniblement au terme du voyage, je trouve parfois celui qui attendait devenu vieux. En revanche, quand j'ai à m'en retourner, tu me verras des ailes, je suis bien plus rapide que les songes. En tout cas, sitôt que la corde est tombée, je suis déjà proclamé vainqueur; j'ai bondi au bout du stade, sans que parfois les spectateurs m'aient seulement aperçu...

HERMÈS. — Comment, aveugle ainsi que tu l'es, trouves-tu ton chemin? Comment reconnais-tu les gens vers qui Zeus t'a envoyé?

PLOUTOS. — Penses-tu que je cherche à trouver quels ils sont? Par Zeus, pas le moins du monde. Autrement, je n'aurais pas laissé un Aristide pour aller trouver un Hipponicos ou un Callias ou tant d'autres Athéniens, qui ne valent même pas une obole.

LUCEIN, *Timon*, 20 et 24.

1. Sur l'ordre de Zeus, Hermès amène Ploutos auprès de Timon, riche naguère, aujourd'hui ruiné.

## 8. La simplicité d'Agésilas et le luxe du roi des Perses.

*Besançon, juillet 1904* (sans notes).

Qui donc n'admirerait en Agésilas ce qui suit? Le roi de Perse, convaincu que, maître des plus nombreuses richesses, il aurait tout le monde à ses pieds, essayait, pour cette raison, de réunir autour de lui tout l'or, tout l'argent, tous les trésors de la terre; Agésilas avait réglé sa maison de manière à n'avoir nul besoin de tout cela. Si l'on en doute, qu'on voie quelle maison lui suffisait, qu'on en regarde les portes : on croirait que ce sont celles mêmes qu'Aristodème avait prises et, de retour dans sa patrie, y avait placées. Qu'on essaie de considérer l'aménagement intérieur de cette maison; qu'on songe aux repas qu'il faisait dans les sacrifices; qu'on entende raconter comment sa fille se rendait à Amyclées dans une voiture publique. Voilà comment Agésilas, pour avoir mesuré ses dépenses à ses revenus, n'était pas obligé de commettre la moindre injustice en vue de s'assurer des richesses. On trouve beau de se faire des murailles inaccessibles à l'ennemi; pour moi j'estime beaucoup plus beau de rendre son âme inaccessible aux richesses, aux plaisirs, à la crainte.

XÉNOPHON, *Agésilas*, VIII.

## 9. Un prince recommande à ses fils la tendresse fraternelle[1].

Tu sais toi-même que ce n'est point ce sceptre d'or qui conserve la royauté, mais que les amis fidèles sont pour les rois le sceptre le plus véritable et le plus sûr. Ne crois pas cependant que les hommes naissent fidèles : c'est chacun de nous qui doit se faire ses fidèles amis; or on ne les acquiert pas au moyen de la violence, mais plutôt au moyen des bienfaits. Si donc tu veux avoir des gens qui travaillent avec toi au maintien de la royauté, commence, sans chercher ailleurs, par celui qui est né du même sang que toi. Des concitoyens nous sont plus proches que des étrangers, des

1. C'est Cyrus mourant qui parle à ses deux fils, Cambyse (l'aîné) et Tanaoxarès.

compagnons que des inconnus : mais ceux qui sont nés du même sang, qui ont été nourris par la même mère, qui ont grandi dans la même maison, dans l'affection des mêmes parents, donnant aux mêmes êtres le nom de père et de mère, ne sont-ils attachés par les liens les plus étroits? Si donc les dieux ont donné aux frères, comme des guides, ces heureux instincts d'affection, ne les rendez pas vains, mais fondez sur ces bases d'autres manifestations d'amitié : ainsi votre tendresse ne saura être surpassée. C'est songer à soi que de veiller sur son frère : pour qui la grandeur d'un frère est-elle aussi belle que pour son frère? Quel autre sera plus honoré, à cause d'un être puissant, que son frère? Quel est celui qu'on redoutera plus d'offenser, quand le frère est au pouvoir, que son frère?

XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, VII, 13.

## 10. Le futur roi de Sparte Archidamos ne veut pas d'une patrie asservie.

*Faculté de Paris, 6 juillet 1916* (sans la note).

Depuis la fondation de Sparte, jamais dangers, jamais combats n'ont eu l'importance de ceux sur lesquels nous sommes venus ici délibérer. Jusqu'ici nous luttions pour commander aux autres, aujourd'hui c'est pour ne pas être réduits à obéir : c'est là le signe de la liberté; pour celle-ci, il n'est pas d'épreuves que nous ne devions affronter, non seulement nous-mêmes, mais aussi ceux des autres qui n'ont point l'âme trop lâche et qui ont quelque aspiration à la valeur. Pour moi, s'il me faut parler de ma personne, j'aimerais mieux mourir, en me refusant à obéir, que de vivre dix fois plus longtemps que je ne dois faire, après avoir accepté les ordres des Thébains. J'aurais honte, moi, descendant d'Hèraklès, quand mon père est sur le trône, et que je dois un jour sans doute avoir le même honneur, de laisser, en tant qu'il dépend de moi, cette terre, que nos ancêtres nous ont transmise, tomber aux mains de nos serviteurs.

ISOCRATE, *Archidamos*, 7.

## 11. Soucis et périls de la tyrannie.

Pour les monarchies qui s'établissent dans les cités, voyez combien elles comptent de prétendants qui y aspirent et qui sont prêts à tout souffrir pour s'en emparer. Or quels périls, quels ennuis n'y sont pas attachés ! A peine au pouvoir, ne se trouvent-ils pas embarrassés de difficultés telles, qu'ils sont obligés d'entrer en guerre avec tous les citoyens, de haïr ceux dont ils n'ont éprouvé aucun mal, de se défier de leurs amis et de leurs compagnons, de confier le salut de leur personne à des mercenaires qu'ils n'ont jamais vus, de redouter leurs propres gardes autant que leurs ennemis, de soupçonner enfin tout le monde, au point de n'être même pas tranquilles en compagnie de leurs familiers les plus proches? Et ce n'est point sans raison. Ils savent que les tyrans leurs prédécesseurs sont tombés sous les coups, les uns de leurs parents, les autres de leurs enfants, les autres de leurs frères, les autres de leurs femmes, et que même leur famille a disparu de l'humanité. Et cependant ils s'exposent volontairement à ces innombrables misères.

ISOCRATE, *Discours sur la Paix*, 111

## 12. Parlant aux jeux olympiques, et rappelant le souvenir d'Héraklès, l'orateur invite les cités grecques à la concorde.

*Paris, juillet 1906.*

Héraklès a accompli beaucoup de belles actions qu'il est juste, ô Grecs, de rappeler; mais il faut dire notamment qu'il a le premier institué ces jeux par amour pour la Grèce. Jusqu'alors en effet les cités grecques vivaient dans des dispositions mutuellement malveillantes. Mais quand Héraklès eut dompté les tyrans et réprimé les violents, il créa ces jeux où s'exerce la force physique, où rivalise la richesse, où se montre l'intelligence, dans le plus beau séjour de la Grèce : il a voulu que nous nous réunissions au même endroit pour ces raisons, pour voir ou pour entendre. Il a pensé qu'une telle assemblée serait pour les Grecs le commencement de l'entente réciproque. Telle fut son idée. Pour moi je ne viens pas ici épiloguer sur des futilités ni faire une joute de mots. J'estime

que ces choses là sont l'affaire de sophistes qui ne sont bons absolument à rien, et qui manquent de tous moyens de vivre; mais qu'il convient à un honnête homme, à un citoyen estimable de vous conseiller sur les plus grandes questions, quand je vois la Grèce dans une situation si honteuse, avec tant de ses territoires aux mains des Barbares, et tant de ses cités ruinées par les tyrans.

LYSIAS, *Discours olympique*, 1.

## 13. Mœurs des Gaulois.

*Paris, juillet 1906.*

Dans les batailles, les Gaulois ont l'habitude de s'avancer hors de leurs lignes et de provoquer les plus braves de leurs adversaires en combat singulier : ils le font en brandissant leurs armes, et en essayant d'épouvanter l'ennemi. Quand un combattant a répondu à leur appel, ils chantent les exploits de leurs ancêtres, et célèbrent leur propre courage; ils injurient en même temps et humilient leur adversaire, et finalement lui enlèvent toute confiance par leurs discours. Aux ennemis tombés ils coupent la tête, qu'ils attachent au cou de leurs chevaux; et remettant les dépouilles toutes sanglantes à leurs serviteurs, ils les emportent triomphalement, en chantant leur pæan et entonnant l'hymne de victoire : ils clouent ces trophées dans leurs maisons, comme font les chasseurs du gibier qu'ils ont pris. Les têtes des ennemis les plus notables sont enduites d'huile de cèdre et conservées avec soin dans des coffrets; on les montre aux étrangers avec orgueil.

DIODORE DE SICILE, V, 29.

## 14. Portrait d'un prince parfait.

Agésilas était heureux d'être loué par les gens qui ont le courage de blâmer ce qui ne leur plaît point, et ne détestait aucun de ceux qui parlent avec franchise; mais il se défiait, comme d'un piège, d'un esprit dissimulé. Il détestait plus les calomniateurs que les voleurs mêmes, considérant comme un plus grand dommage la perte d'un ami que celle d'une fortune. Il excusait volontiers les fautes des particuliers, mais considérait comme graves celles des hommes

publics, parce qu'à ses yeux les erreurs des premiers étaient limitées, tandis que celles des seconds avaient de multiples effets. Ce n'était pas l'insouciance, mais le dévouement qui lui paraissait convenir à un prince. Il se refusait à l'érection d'une statue de sa personne, malgré l'insistance de plusieurs qui désiraient lui faire ce don; mais il travaillait sans relâche à laisser des monuments de son âme; il estimait que l'un était l'affaire des sculpteurs, l'autre la sienne propre; que l'un convient à la richesse, l'autre au mérite. Il usait de sa fortune non seulement avec justice, mais avec générosité : d'après lui il suffisait au juste de ne pas toucher au bien d'autrui, mais l'homme généreux devait donner du sien. Toujours il craignait les dieux, estimant qu'une vie fortunée n'est pas encore le bonheur, mais qu'une belle mort commence la félicité.

XÉNOPHON, *Vie d'Agésilas*, XI.

## 15. Rôle extraordinaire d'Alcibiade.

*Paris, 15 octobre 1914* (sans titre et sans notes).

Alcibiade, banni d'Athènes, et voyant que tous ceux qui, avant lui, avaient éprouvé le même sort, s'étaient inclinés en tremblant devant la puissance de la ville, ne partagea point leur façon de penser; il estima qu'il fallait essayer de rentrer par la force, et se décida à combattre son pays. Si l'on voulait essayer d'énumérer tous les détails des événements d'alors, on ne pourrait en faire une revue complète, et en raison du sujet actuel on risquerait d'ennuyer. Quel trouble ne jeta-t-il pas non seulement dans notre ville, mais encore chez les Lacédémoniens et les autres Grecs? Non seulement nous avons souffert ces calamités que tous connaissent, mais les autres tombèrent en de tels maux que même encore aujourd'hui ne sont pas effacées les misères que cette guerre a causées dans les villes; les Lacédémoniens, qui semblaient prospères à cette époque, ont été réduits à l'infortune ou ils sont actuellement : entraînés par Alcibiade à désirer la puissance sur mer, ils ont perdu même l'hégémonie sur terre.

ISOCRATE, *à Philippe*, 57.

## 16. Comment Conon rétablit sa fortune et celle d'Athènes.

*Paris, 7 juillet 1914* (sans titre et sans notes).

Conon avait essuyé une défaite dans le combat naval de l'Hellespont, non par sa faute, mais par celle des chefs qui commandaient avec lui ; il eut honte de retourner dans sa patrie, navigua vers Chypre, y resta quelque temps à s'occuper de ses affaires privées. Puis il apprit qu'Agésilas, avec de grandes forces, était passé en Asie et ravageait cette contrée ; il conçut de vastes projets, et sans autres moyens que sa personne et son intelligence, il crut pouvoir triompher des Lacédémoniens, alors maîtres des Grecs sur terre comme sur mer : il fit savoir ses plans aux généraux du grand Roi, s'engageant à les réaliser. Faut-il en dire davantage ? Il rassembla une flotte près de Rhodes, fut vainqueur dans la bataille navale, dépouilla les Lacédémoniens de leur hégémonie, rendit la liberté aux Grecs, et non seulement releva les murs[1] de sa patrie, mais ramena sa cité au degré de splendeur d'où elle était déchue. Et pourtant qui se fût attendu à voir un homme, un instant si humilié, bouleverser le monde grec ?

ISOCRATE, *à Philippe*, 58[2].

1. Il s'agit des Longs Murs qui reliaient le Pirée à Athènes.
2 Ce morceau est tiré d'une *Lettre* où Isocrate reprend sa grande idée du *Panégyrique*, celle de la lutte contre les Barbares. Il essaye d'y entraîner Philippe, le roi de Macédoine, qui fut pourtant le pire ennemi de la Grèce. Mais Isocrate garda jusqu'à sa dernière heure les mêmes illusions.

## 17. Les qualités d'un véritable roi.

Parlons des qualités d'un véritable roi... Ce prince est tout d'abord préoccupé des dieux et plein d'égards pour la divinité... Après les dieux, il songe aux hommes : il honore, il aime les gens de bien, et s'intéresse à tous. Qui donc se soucie mieux de son troupeau que le pasteur ? qui est plus utile et meilleur pour son bétail que le berger ?... Qui doit naturellement aimer les hommes autant que celui qui est maître d'une foule et qui est admiré entre tous universellement ? Il croit moins être roi pour sa seule personne

que pour tous les hommes... Et cependant, s'il fait le bien, il se réjouit plus que tout autre de ses bienfaits, et c'est le seul plaisir dont il soit insatiable... Il ne ménage pas ses trésors le moins du monde, à la pensée qu'ils sont inépuisables. Il ne peut par nature être cause de mal plus que le soleil engendrer les ténèbres ; ceux qui le voient et qui vivent avec lui ne veulent pas l'abandonner; ceux qui l'entendent désirent le voir. Les ennemis le redoutent, nul n'avoue être son ennemi; ses amis ont pleine confiance en lui; quant aux gens qui l'approchent de tout près, ils croient tous être dans la plus entière sûreté. Le contraire arrive au mauvais roi : c'est à ses ennemis qu'il inspire l'audace, à ses amis et familiers l'inquiétude et la crainte.

DION CHRYSOSTOME, 1er *discours sur la Royauté,* 15 sqq. *passim.*

## 18. Les rois de Perse et l'agriculture.

Le roi de Perse ne me semble pas apporter moins de soin à l'agriculture qu'à l'art de la guerre. En quelque pays qu'il séjourne, en quelque pays qu'il vienne, il veille à l'organisation de jardins appelés *parcs* : ceux-ci sont tout remplis des plus belles productions de la terre. C'est là que le roi demeure le plus longtemps, et tant qu'il n'en est pas empêché par la saison de l'année. Il est nécessaire que, là où le roi s'arrête, on veille à ce que les parcs soien ornés le plus magnifiquement possible d'arbres et de toutes les beautés que produit la terre. Certains disent que, lorsque le roi distribue des présents, il fait tout d'abord appeler ceux qui ont été braves à la guerre, parce qu'il ne sert à rien de labourer mille hectares, s'il n'est personne pour les défendre; mais il fait venir ensuite ceux qui savent le mieux préparer une terre et la rendret fertile, assurant que même les vaillants ne sauraient vivre, s'il n'y avait des cultivateurs. On raconte qu'un jour Cyrus lui-même, qui a été un prince particulièrement illustre, déclara à ceux qu'il avait appelés pour les récompenser, qu'il mériterait personnellement de recevoir les deux prix : n'était-il pas bon entre tous et pour cultiver le pays et pour défendre les cultures?

XÉNOPHON, *Économique,* IV.

## 19. L'homme-oiseau.

Ce qui me donna le désir de monter jusqu'au ciel, ce fut surtout la curiosité; ce fut aussi le fabuliste Ésope qui nous montre le ciel praticable à des aigles, à des escarbots, voire même à des chameaux. Aucun moyen ne me paraissait absolument possible de devenir ailé; mais si je m'ajustais les ailes d'un vautour ou d'un aigle — les seules qui me paraissent proportionnées à la grandeur d'un corps humain — je pensais sans doute arriver au but de l'entreprise. Je pris donc ces deux oiseaux et je coupai à l'aigle son aile droite et au vautour son aile gauche, et comme il faut. Ensuite je les attachai à mes épaules par le moyen de fortes courroies; puis aux extrémités des plumes du bout de l'aile, j'adaptai des façons de poignées pour tenir à la main; et je fis mon premier essai en commençant par des bonds, tout en m'aidant des mains; à la façon des oies je me soulevai au ras de terre, en marchant sur la pointe des pieds, tout en usant des ailes; comme l'essai réussissait, je tentai l'épreuve plus hardiment : je montai sur l'acropole et me lançai de la hauteur escarpée dans la direction même du théâtre. Comme je volais sans danger, je songeai à des ascensions plus hautes et en plein ciel; partant du Parnès ou de l'Hymette, j'allais jusqu'à Céranéia, et je planais de là jusqu'à l'Acrocorinthe.

LUCIEN, *Icaroménippe*, 10.

## 20. Fabius Maximus et les Romains, après la bataille de Cannes.

*Lyon, octobre 1905.*

Alors que tous s'abandonnaient à un deuil sans limites et à des alarmes sans action, Fabius seul marchait par la ville d'un pas calme, avec un visage tranquille, et de douces paroles pour tous... Il fit placer des gardes aux portes de la ville, pour arrêter le peuple qui en sortait et voulait l'abandonner; limita la place et la durée du deuil, ne permettant aux intéressés de pleurer que dans leur maison, et durant trente jours : après ce terme chacun devait quitter le deuil, et la ville être purifiée de telles manifestations. La fête de Cérès arriva pendant ces journées; il lui parut préférable de renoncer absolument aux sacrifices et processions, plutôt

que de faire apparaître l'étendue du désastre par le petit nombre et la tristesse des assistants : la divinité, pensait-il, ne se plaît qu'aux hommages des êtres heureux. Néanmoins toutes les cérémonies que les devins ordonnaient pour apaiser les dieux et détourner les prodiges furent accomplies par son ordre... On ne saurait trop admirer la grandeur d'âme et la dignité de la ville, lors du retour de Varron après sa défaite. Le consul revenait, comme on peut le faire dans la pire honte et la plus rude infortune, confus et abattu; le sénat et le peuple entier allèrent à sa rencontre, aux portes de Rome, le recevoir. Les magistrats et les principaux membres du sénat, parmi lesquels était Fabius, le louèrent, dès qu'on eut fait silence, de n'avoir pas, après une telle calamité, désespéré de la république, et d'être revenu se placer à la tête des affaires, pour maintenir l'exercice des lois et l'activité des citoyens, les croyant capables d'être sauvés.

PLUTARQUE, *Fabius Maximus,* XXVIII.

## 21. Comment Lycurgue flétrissait la lâcheté.

*Paris, 6 juillet 1917.*

Il est juste de regarder encore avec admiration un des effets de la législation de Lycurgue : c'est d'avoir, dans sa ville, fait trouver une belle mort préférable à une vie honteuse. Ce législateur prépara nettement une existence heureuse aux cœurs vaillants, malheureuse aux pusillanimes. Dans les autres cités, quand un citoyen montre de la faiblesse, on lui donne seulement le nom de faible; le mauvais vient sur la place comme le bon, il s'assied à ses côtés, il partage, s'il le veut, ses exercices. Mais à Lacédémone tout citoyen rougirait d'avoir le lâche pour voisin de tente, de l'avoir pour compagnon d'entraînement à la lutte. Souvent un tel être, quand on répartit les équipes au jeu de balle, demeure seul et sans emploi; dans les chœurs on le relègue aux rôles sans honneur; dans les rues, ou si l'on s'assied, il lui faut céder la place et la laisser même à des gens plus jeunes; il doit nourrir chez lui les filles de sa famille, et il doit être responsable de leur célibat[1].

1. Ἀνανδρία signifie *lâcheté*, et ce sens se présente tout d'abord dans un texte où il n'est question que de lâcheté : on traduit alors *il lui faut encourir de leur part le reproche de lâcheté*. Mais outre qu'ainsi la construction de ταύταις est douteuse, la suite de la pensée n'est pas fort nette ni

Quand je vois un tel déshonneur s'attacher aux lâches, je ne m'étonne pas qu'on préfère, chez les Lacédémoniens, la mort à une existence si méprisée et si chargée de honte.

XÉNOPHON, *Gouvernement des Lacédémoniens*, IX, 5.

cohérente. Mais ἀνανδρία, appliqué aux femmes, signifie *état de celle qui n'a pu se marier.* Aussi n'hésitons-nous pas à comprendre : *il doit à leur propos encourir le reproche du célibat qu'elles subissent*, ce qui confirme et explique le membre de phrase précédent.

## 22. Les angoisses des rois.

Au temps où j'étais roi, j'étais le plus malheureux des hommes ! extérieurement, rien ne semblait manquer à mon bonheur, mais j'avais, au fond, mille angoisses..... Je régnais sur un vaste territoire, riche en productions, bien peuplé, admirable entre tous par la beauté de ses villes, arrosé de fleuves navigables, avec une mer munie d'excellents ports. Une infanterie nombreuse, une cavalerie exercée, des gardes et des trirèmes à foison, des trésors immenses, des vases d'or en quantité, j'avais enfin, dans toute sa splendeur, l'appareil majestueux du pouvoir : aussi quand je sortais, la foule se prosternait à mes pieds, croyant contempler une divinité ; les uns couraient à l'envi pour me voir ; les autres, grimpés sur les toits, considéraient comme une grande joie de voir comme il faut mon char, mon manteau royal, mon diadème, mon escorte, mon arrière-garde. Mais moi, qui connaissais tous mes ennuis et mes tourments, je plaignais leur ignorance, non sans m'apitoyer sur moi-même : je me comparais à ces statues colossales sorties des mains de Phidias, Myron ou Praxitèle. Chacune d'elles, au dehors, c'est Poseidon ou Zeus dans toute sa beauté, tout fait d'or et d'ivoire, avec la foudre, l'éclair ou le trident à la main. Mais si l'on se penche pour regarder le dedans, on apercevra des pièces de bois, des chevilles, des clous qui vont de part en part, des tampons et des cordes, de la poix, de la glaise, enfin tout un fond fort laid à voir ; et je ne parle pas de l'armée des souris et des rats qui campent parfois à l'intérieur. Voilà ce qu'est la royauté.

LUCIEN, *La Songe ou Le Coq*, 24.

## 23. Discours de Xénophon aux officiers grecs après le meurtre de leurs généraux en Asie.

*Besançon, octobre 1916.*

Là-dessus, Xénophon leur dit : « Nous savons tous assurément que le Roi et Tissapherne ont fait arrêter ceux d'entre nous qu'ils ont pu ; pour le reste, il est évident qu'ils cherchent, s'ils le peuvent, à les faire périr insidieusement. Nous devons donc, nous, je pense, faire tout notre possible pour ne point tomber au pouvoir des barbares, mais plutôt pour les soumettre au nôtre. Sachez donc, vous tous, qui êtes maintenant réunis en grand nombre, que la plus belle occasion s'offre à vous. Tous les soldats qui sont ici ont les regards tournés vers vous : s'ils vous voient perdre confiance, ils seront tous sans courage ; mais si vous vous montrez manifestement prêts à affronter les ennemis et si vous exhortez les autres à faire de même, sachez bien qu'ils vous suivront et qu'ils tâcheront de vous imiter. Aussi bien, il est juste que vous vous distinguiez d'eux. Vous êtes généraux, vous êtes taxiarques ou lochages ; en temps de paix, vous aviez plus qu'eux l'argent et les honneurs ; aujourd'hui donc que nous sommes en guerre, vous devez vouloir être supérieurs à la multitude et donner l'exemple dans les conseils et dans les fatigues, s'il le faut. »

XÉNOPHON, *Anabase*, III, I, 35-37.

## 24. Mort de Théramène[1].

Aussitôt après, le héraut des Trente appela les Onze pour se saisir de Théramène. Ceux-ci entrèrent avec leurs serviteurs, sous la conduite de Satyros, le plus audacieux et le plus cynique de tous. « Nous vous livrons Théramène que voici, dit Critias : il a été condamné selon la loi. Vous les Onze, arrêtez-le, conduisez-le où il faut, et faites votre devoir. » A ces mots, Satyros arracha Théramène de l'autel, et les serviteurs l'aidèrent. Théramène, comme il est naturel, prenait les dieux et les hommes à témoin de ce qui se passait. Le conseil ne bougea pas, voyant les gens placés près des barres prêts à faire comme Satyros, et le devant du tribunal rempli

1. Ce texte a été donné, moins quatre lignes, à Bordeaux, en juillet 1917.

de gardes; on n'ignorait pas non plus que des individus étaient présents avec des poignards. Les Onze emmenèrent donc Théramène à travers l'agora; il protestait de toutes les forces de sa voix contre un pareil traitement. On cite de lui un mot que voici. Satyros lui dit qu'il aurait à se repentir s'il ne se taisait pas. — « Et si je me tais, demanda-t-il, je n'aurai donc pas à m'en repentir? » Lorsque, forcé de mourir, il but la ciguë, il versa, dit-on, le reste comme au jeu du cottabe, en s'écriant : « Voilà pour le beau Critias! »

XÉNOPHON, *Helléniques*, II, 3, fin.

## 25. Les Dix-Mille au passage du Centritès.

A cet endroit les Grecs essayaient de tenter le passage. Mais, à l'épreuve ils constatèrent qu'ils avaient de l'eau au-dessus de la poitrine, que le courant était rapide avec de grandes pierres glissantes et qu'ils étaient incapables de garder leurs boucliers dans l'eau; autrement, le fleuve les entraînait; mettre leurs boucliers au-dessus de leur tête, c'était s'exposer sans défense aux flèches et aux autres traits : ils se retirèrent donc et campèrent sur place le long du fleuve. Sur la montagne où ils avaient campé la nuit précédente, ils apercevaient un grand nombre de Carduques rassemblés en armes. Alors le découragement fut à son comble dans le cœur des Grecs : ils voyaient la difficulté de traverser le fleuve; ils voyaient ceux qui s'opposeraient à leur passage; ils voyaient aussi les Carduques qui allaient les prendre à dos au moment du passage. Ce jour-là donc et la nuit suivante, ils demeurèrent dans le plus grand embarras. Mais Xénophon eut un songe : il rêva que ses pieds étaient enchaînés par des entraves, et que celles-ci s'étant détachées d'elles-mêmes, il était libre et pouvait marcher comme il voulait. Au point du jour, il va trouver Chirisophe, lui dit qu'il a bon espoir de se tirer d'affaire, et lui raconte son rêve. Chirisophe s'en réjouit. Sitôt que l'aurore parut, tous les généraux présents offrirent un sacrifice : les signes furent favorables dès la première victime. A l'issue des sacrifices, les stratèges et les lochages donnèrent à l'armée l'ordre de préparer le déjeuner.

XÉNOPHON, *Anabase*, IV, III, 5.

## 26. Les avantages de la monarchie.

A l'égard des gouvernements, tous estiment, je pense, que le pire état est celui qui attribue aux bons et aux mauvais les mêmes traitements, et que le plus juste est celui qui sait répartir ceux-ci, sans donner des avantages égaux à des gens de valeur inégale, mais en traitant et honorant chacun selon son mérite. Or les oligarchies et les démocraties cherchent à établir l'égalité parmi les citoyens qui vivent sous ce régime, et ce qui les satisfait c'est de ne voir personne plus favorisé que son voisin; or c'est là un avantage pour les mauvais citoyens. Au contraire, les monarchies assurent la première part au sujet le meilleur, la seconde à celui qui vient ensuite, la troisième et la quatrième et ainsi de suite d'après la même mesure; et si cette répartition n'est pas en fait établie partout, en tout cas tel est bien l'esprit du régime. De l'aveu général ce sont les gouvernements monarchiques qui savent mieux que les autres connaître la nature et la conduite des citoyens. Aussi qui ne souhaiterait, parmi les esprits sages, de vivre sous un tel régime, où son mérite ne demeurera pas inconnu, plutôt que d'être perdu au milieu de la foule, sans qu'on sache sa valeur? En tout cas, on peut justement estimer qu'un tel gouvernement est d'autant plus doux, qu'il est plus aisé de servir la volonté d'un seul homme que de chercher à plaire à mille esprits différents.

Isocrate, *Nicoclès*, 14.

## 27. La ville d'Athènes a toujours prêté assistance aux suppliants.

*Paris, 17 juillet 1905* (sans notes).

On peut se rendre compte et du caractère et de la force de notre cité d'après les supplications qui nous ont déjà parfois été adressées. Je laisserai de côté celles qui sont récentes ou dont les objets furent médiocres. Bien avant la guerre de Troie, — c'est à cette date que doivent justement emprunter leurs témoignages ceux qui revendiquent les titres de leurs ancêtres, — on vit venir à Athènes les fils d'Héraklès, et, un peu avant eux, Adraste fils de Talaos, roi d'Argos : ce prince avait échoué dans son expédition contre Thèbes; il ne pouvait faire relever les morts tombés au pied de la Cadmée :

il demandait à notre ville de secourir une infortune commune à tous les hommes, de ne pas laisser sans sépulture les guerriers tombés à la guerre, de ne pas manquer à une coutume antique, à une loi traditionnelle. Les descendants d'Héraklès, fuyant la haine d'Eurysthée, ne songeaient pas aux autres cités, comme incapables de les aider dans leur malheur : c'est notre ville qu'ils croyaient seule susceptible de leur rendre service, en échange des bienfaits répandus par leur père sur tous les hommes.

ISOCRATE, *Panégyrique,* XV.

## 28. Les dieux protègent la piété filiale.

*Nancy, octobre 1912.*

On raconte qu'en Sicile — et si l'histoire est un peu fabuleuse, elle sera du moins bonne à entendre pour tous les plus jeunes d'entre vous — un torrent de feu jaillit de l'Etna; il se répandit, ajoute-t-on, sur toute la contrée et notamment sur une des villes du pays. Tous les autres habitants prirent la fuite, ne cherchant que leur salut personnel. Un seul, un jeune homme, voyant que son père, âgé et incapable de s'en aller, était menacé par le flot, le prit et l'emporta. Gêné sans doute par ce fardeau, il fut lui-même atteint par le torrent. Mais c'est ici qu'on peut voir justement toute la bienveillance dont la divinité entoure les gens de cœur. On dit que les flammes, se détournant en cercle de l'endroit où ils étaient, s'écoulèrent, et qu'eux seuls furent sauvés : et voilà pourquoi ce. endroit porte encore aujourd'hui le nom de *place de la Piété*t Quant à ceux qui avaient fait une retraite si rapide et qui avaient abandonné leurs parents, ils périrent jusqu'au dernier.

LYCURGUE, *Contre Léocrate,* 96.

## 29. Contre l'abus des récompenses.

Pensez-vous qu'on voudrait s'entraîner aux jeux olympiques ou à l'un des concours où se distribuent les couronnes, s'exercer au pancrace ou à quelque autre des combats périlleux, si le prix était donné, non au plus digne, mais au plus intrigant? Nul ne le voudrait. C'est parce que la victoire est rare, disputée, belle et immortelle, que certains consentent à exposer leur vie, à supporter les

plus dures épreuves et les pires dangers. Considérez donc que vous êtes les *agonothètes* de la valeur civique; songez que si vous donnez les récompenses à peu de citoyens, aux plus dignes et selon les lois, vous compterez beaucoup de rivaux en patriotisme; mais si vous accordez ces faveurs à ceux qui les veulent, aux intrigants, vous corromprez même les caractères honnêtes. Mes paroles sont justes : je veux vous le montrer plus clairement. Quel est celui qui vous paraît le plus méritant, Thémistocle qui commandait à Salamine, lors de votre victoire navale sur les Perses, ou cet homme qui a abandonné son poste[1]? Est-ce Miltiade le vainqueur des Perses au combat de Marathon, ou celui-ci?... Pour moi, j'en jure par les dieux de l'Olympe, il ne me paraît même pas digne de nommer le même jour ce monstre et ces grands hommes.

ESCHINE, *Contre Ctésiphon,* 179.

1. Eschine accuse ici Démosthène, celui qu'il appelle « le monstre », d'avoir pris la fuite et jeté son bouclier à Chéronée. Démosthène avait fui comme les autres, à l'heure où l'armée fut en déroute.

## 30. L'Égypte et le Nil.

Nous voyons que les autres contrées ne sont pas si heureusement situées, ni si favorisées à tous égards par la nature : les unes sont inondées par les pluies, les autres desséchées par les chaleurs torrides. Le pays d'Égypte, au contraire, est placé dans la plus belle partie du monde, et peut produire les fruits les plus nombreux et les plus variés. Le Nil est pour lui un rempart immortel, et lui assure non seulement la protection, mais lui fournit naturellement une nourriture suffisante; c'est une barrière inexpugnable qui met les habitants à l'abri des attaques, et c'est aussi un serviteur grandement utile à ses riverains. Outre les avantages que je viens de citer, ce fleuve a donné aux Égyptiens, pour la culture de la terre, une puissance qui égale celle des dieux. Dans les autres pays, c'est Zeus qui est le dispensateur des pluies et des sécheresses; mais ici chacun est maître à sa guise de l'un et l'autre. Telle est la félicité extraordinaire de cette contrée, que pour la qualité et la valeur naturelle du sol, ainsi que pour l'étendue des plaines, les habitants ont tous les avantages du continent; mais aussi, pour l'exportation des produits en surabondance, comme

pour l'importation de ceux qui manquent, les habitants, grâce au fleuve, sont absolument dans une île : le Nil, qui entoure le pays et le traverse tout entier, leur donne toutes les facilités pour ces deux genres de commerce.

ISOCRATE, *Busiris*, 12.

## 31. Comment le philosophe Démonax imposa le respect aux Athéniens.

*Lille, octobre 1909* (sans notes).

Tout le peuple et les magistrats d'Athènes professaient pour Démonax une admiration extraordinaire, et ne cessaient de le considérer comme un être supérieur. Cependant, au début, il choquait la plupart d'entre eux, et la multitude se prit pour lui de haine non moins que pour Socrate, en raison de sa franchise et de sa liberté; il se trouva des Anytos et des Mélètos pour lancer les mêmes accusations dont Socrate avait été jadis l'objet : on prétendit qu'on ne l'avait jamais vu sacrifier et que seul de tous les Grecs il ne s'était pas fait initier aux mystères d'Éleusis. Il tint ferme devant ces calomnies, prit une couronne, se revêtit d'une robe blanche et parut à l'assemblée; là tantôt avec ménagement, tantôt avec un ton de rudesse qui sortait de sa coutume, il se défendit. Au reproche de n'avoir jamais sacrifié à Athéna, il répondit : « Ne soyez pas étonnés, Athéniens, si je ne lui ai pas encore sacrifié : je ne supposais pas qu'elle eût en rien besoin de mes sacrifices. » A propos de l'autre grief, concernant les mystères, il déclara qu'il avait une raison de ne pas s'y initier : c'est que, si ces mystères étaient sans valeur, il ne saurait garder sur eux le silence devant les gens non encore initiés et détournerait ceux-ci des orgies; que, d'autre part, s'ils étaient beaux, il les révélerait à tous par amour de l'humanité. Les Athéniens, qui avaient déjà des pierres à la main pour le frapper, s'adoucirent immédiatement et lui devinrent favorables; à partir de ce jour, ils se mirent à l'entourer d'estime et de respect, pour finir par l'admiration.

LUCIEN, *Démonax*, 11.

## 32. Comment Achille pleura Patrocle.

*Paris, octobre 1908.*

Achille montra une grande douleur de la mort de Patrocle : il avait appris de la bouche de Thétis, sa mère, que, s'il n'attaquait pas les ennemis et laissait sans vengeance la mort de son ami, il rentrerait auprès des siens et mourrait vieux dans sa patrie; mais que, s'il voulait la venger, il serait destiné à une fin rapide. Il aima mieux prouver sa fidélité au mort qu'assurer son propre salut. Et quelle fut son impatience magnanime de punir le meurtrier de son compagnon ! Malgré tous les conseils de ses amis qui l'exhortent à se baigner et à prendre quelque nourriture, il refuse d'en rien faire, avant d'avoir apporté la tête d'Hector sur le tombeau de Patrocle. Pendant qu'il dormait auprès du bûcher, dit le poète, l'ombre de Patrocle lui apparut; elle évoqua des souvenirs, elle adressa à Achille des recommandations qui sont assez belles pour exciter nos larmes et nous faire envier la vertu et l'amitié de ces héros.

Eschine, *Contre Timarque.*

*Session de Mars 1915.*

**33.** Nous, qui portons cet aiguillon, nous sommes les Attiques, seuls vraiment indigènes et autochtones; nous sommes la race la plus vaillante et qui a rendu le plus de services à ce pays dans les combats, quand vint le Barbare, lançant sur toute la cité des flots de fumée et de flammes, dans son désir d'enlever par force nos guêpiers. Tout de suite nous accourûmes, munis de la lance et du bouclier, et nous engageâmes contre eux la bataille, ayant bu la colère comme un vin aigre, debout, homme contre homme, mordant nos lèvres de rage. Le nombre des traits empêchait de voir le ciel. Cependant, avec l'aide des dieux, nous repoussâmes l'ennemi vers le soir : une chouette avait, avant le combat, traversé en volant notre armée. Nous le poursuivîmes, harponnant le thon à pleines chausses. Et ils fuyaient! piqués aux joues et aux sourcils! Aussi chez les barbares, partout, et maintenant encore, on trouve qu'il n'est rien de plus vaillant que la guêpe de l'Attique.

Aristophane, *Guêpes*, v. 1075.

## 34. Dévouement que César inspirait à ses soldats.

César trouvait dans ses soldats un tel dévouement à sa personne et un tel zèle, que ceux qui ne se distinguaient nullement dans les autres expéditions, couraient, invincibles et irrésistibles, à tous les dangers pour la gloire de leur chef. En voici un premier exemple : Acilius, dans la bataille navale auprès de Marseille, étant monté sur un vaisseau ennemi, eut la main droite tranchée d'un coup d'épée; de l'autre main il ne lâcha pas son bouclier, mais frappant les ennemis au visage, il les mit tous en déroute et resta maître du navire. Tel encore Cassius Scæva. A la bataille de Dyrrachium : il eut l'œil crevé d'une flèche, l'épaule traversée par un premier javelot, et la cuisse par un second; son bouclier fut frappé de cent trente traits; il appela les ennemis avec l'air de vouloir se rendre; deux s'approchèrent : il traversa l'épaule de l'un d'un coup d'épée, et blessant l'autre au visage, il le mit en fuite; il fut enfin sauvé par les siens accourus... En Libye, les soldats de Scipion s'étaient emparés d'un vaisseau de César, sur lequel naviguait Granius Petro, qui venait de recevoir la questure : Scipion fit prisonniers tous les soldats, mais déclara donner la vie sauve au questeur. Granius répondit que les soldats de César avaient l'habitude, non de recevoir, mais de donner la vie aux autres, et il se tua d'un coup de son épée.

PLUTARQUE, *Vie de César,* XVII.

## 35. La mort délivre l'âme des misères du corps.

Le corps nous apporte mille embarras à cause de la nécessité de le nourrir; en outre, si des maladies surviennent, elles nous gênent dans la poursuite de la vérité. Le corps nous remplit de désirs, de passions, de craintes, d'imaginations de toute espèce et de mille sortes de sottises; en sorte qu'il nous empêche absolument d'arriver à la moindre sagesse. D'où viennent les guerres, les querelles et les combats, sinon du corps et de ses appétits? C'est l'ambition des richesses qui suscite toutes les guerres : or c'est à cause du corps que nous sommes contraints d'acquérir ces richesses; nous sommes des esclaves au service de ce maître; par suite, pour toutes ces raisons, nous n'avons pas le loisir de songer

à la philosophie. Et voici la pire de toutes les conséquences : si le corps nous laisse même quelque loisir et que nous nous tournions vers quelque étude, le voilà encore qui intervient de toutes parts au milieu de nos méditations : il nous trouble, nous confond; il nous interdit d'apercevoir la vérité. Il nous est donc réellement prouvé que si nous devons avoir quelque connaissance sans mélange, il faut nous dégager du corps et considérer, avec l'âme seule, la réalité; à ce moment, semble-t-il, nous obtiendrons le bien que nous désirons, dont nous sommes, disons-nous, épris, c'est-à-dire la sagesse; et ce sera après notre mort, mais nullement durant notre vie.

PLATON, *Phédon,* XI.

## 36. Les mauvais riches.

Lorsque j'entre en passant dans la maison d'un de ces êtres grossiers qui sont les nouveaux riches, et que je la vois toute luisante des parures les plus diverses, je sais que le maître ne possède rien de plus précieux que les objets qui sont sous mes yeux et qu'il décore des murs inanimés, mais qu'il laisse son âme sans ornements. Quel plus grand service tirez-vous, dites-moi, des lits et des tables d'argent, des sièges d'ivoire, pour que votre richesse ainsi employée ne passe pas dans la main des pauvres? Et pourtant des milliers de misérables assiègent votre porte, et leur voix ne fait entendre que de pitoyables accents. Mais vous vous refusez à donner, en disant qu'il est impossible de suffire à tous ceux qui demandent. Votre bouche profère un serment ; mais votre main vous confond : oui, cette main, malgré son silence, proclame votre mensonge; car on y voit briller la bague que porte votre doigt. Que de dettes pourrait payer un seul de vos anneaux! Que de maisons ruinées seraient relevées à ce prix! Un seul des coffres où sont vos habits suffirait à vêtir tout un peuple qui meurt de froid! Mais vous avez le courage de renvoyer le pauvre les mains vides, sans craindre les justes représailles du souverain juge. Vous n'avez pas eu compassion : on n'aura point compassion de vous. Vous n'avez pas ouvert votre maison : la porte du royaume céleste vous sera fermée. Vous n'avez pas donné de pain : vous n'obtiendrez pas la vie éternelle.

SAINT BASILE, *Homélie contre les riches.*

## 37. La démocratie et les mœurs athéniennes.

« Nous avons une constitution dont les lois n'envient pas celles des peuples voisins; elles servent plutôt de modèles à maint d'entre eux qu'elles n'en imitent d'autres. Son nom, comme elle est organisée non pas dans l'intérêt de quelques-uns, mais du plus grand nombre, est *démocratie*. Devant la loi, dans les différends privés, tous ont des droits égaux; c'est d'après la considération, c'est-à-dire d'après la distinction de quelque mérite, moins d'après le rang que d'après la vertu, qu'on est honoré dans la vie publique; en revanche la pauvreté n'empêche aucun citoyen, s'il est capable de faire quelque bien à la ville, de la servir : l'obscurité du rang n'est pas un obstacle. C'est en toute liberté que nous administrons les affaires publiques, sans nous épier mutuellement dans notre vie quotidienne; nous n'avons pas de colère contre le voisin, s'il agit à sa guise; nous ne pratiquons pas ces humiliations qui, sans causer de dommage matériel, sont pénibles, parce qu'on les voit. Sans importunité dans nos relations privées, c'est la crainte qui nous éloigne de toute illégalité dans la vie publique, c'est le respect des magistrats qui se succèdent au pouvoir, le respect des lois, surtout de celles qui protègent les opprimés et de toutes celles qui, sans être écrites, condamnent qui les transgresse à un mépris universel [1]. »

THUCYDIDE, II, XXXVII.

1. Ce passage est extrait du fameux discours prononcé par Periclès sur les Athéniens tués dans la première année de la guerre du Péloponnèse.

## 38. Dernières paroles d'un père à ses enfants [1].

« Jamais je n'ai pu croire, mes enfants, même un instant, que l'âme, qui vit tant qu'elle est dans un corps mortel, meurt quand elle s'en sépare. Je constate que les corps mortels mêmes, tout le temps que l'âme réside en eux, sont vivifiés par elle. D'autre part, que l'âme devienne incapable de raisonner, quand elle sort du corps, qui est lui-même sans raison, je n'y puis croire non plus; quand l'esprit, au contraire, se trouve isolé, dans son unité et sa

1. C'est le grand Cyrus qui s'adresse à ses fils.

pureté, c'est alors vraisemblablement qu'il atteint au plus haut degré de l'intelligence. A l'heure de la mort, il est visible que les divers éléments dont l'homme est composé retournent aux principes de même nature, sauf l'âme : seule celle-ci échappe aux regards, soit quand elle est présente, soit quand elle s'en va. Considérez que rien dans les phénomènes humains n'est plus voisin de la mort que le sommeil : or, c'est assurément dans le sommeil que l'âme apparaît le plus divine; alors elle a quelque vision de l'avenir; alors, semble-t-il, elle est le plus libre. Si donc ma pensée est bien conforme à la réalité et que l'âme survive au corps, respectez la mienne et faites ce que je vous demande. S'il n'en est pas ainsi, si l'âme demeure avec le corps et périt avec lui, au moins craignez les dieux qui sont éternels, qui voient tout et peuvent tout, qui maintiennent cet ordre du monde inaltérable, impérissable, irréprochable, dont la beauté et la grandeur passent toute expression; craignez-les, et que rien d'impie, rien de sacrilège ne soit ni dans vos actions, ni dans vos pensées. »

XÉNOPHON, *Cyropédie*, VIII, VII.

## 39. Nécessité de défendre la patrie.

*Paris, 25 juin 1918.*

Je m'étonne de voir des hommes qui sont décidés à mourir pour leur propre dignité et qui, lorsqu'il s'agit de la dignité nationale, n'ont pas la même volonté. Or, il est juste de tout souffrir pour cette dernière, afin d'épargner un déshonneur à la patrie, afin de ne pas la laisser perdre le rang où l'ont placée nos ancêtres. Bien des embarras et des dangers nous menacent, qu'il faut éviter; mais il en est un entre tous dont il faut se garder, c'est de nous abandonner aux yeux du monde à la moindre lâcheté et de céder aux ennemis au détriment du droit. Il est honteux de voir ceux qui ont été jugés dignes de commander aux Grecs obéir à des ordres, et dégénérer à ce point de leurs ancêtres : ceux-ci étaient prêts à mourir pour assurer leur suprématie sur les autres, et nous n'avons pas le cœur d'affronter des dangers pour ne pas obéir aux volontés d'autrui... N'offrons pas une telle matière à ceux qui aiment nous dénigrer, mais efforçons-nous de réfuter leurs

## 40. Comment fut négociée la capitulation d'Athènes, assiégée par les Lacédémoniens (405 av. J.-C.).

Théramène et les autres députés, une fois à Sellasie, furent interrogés sur le but de leur mission; ils répondirent qu'ils avaient pleins pouvoirs pour négocier la paix; les éphores les firent alors appeler. Quand ils furent arrivés, on convoqua une assemblée, où des Corinthiens et surtout des Thébains, mais aussi un grand nombre d'autres Grecs déclarèrent en réponse qu'il ne fallait pas traiter avec les Athéniens, mais détruire Athènes. Les Lacédémoniens refusèrent de réduire en esclavage une cité grecque qui avait rendu de tels services à la Grèce à l'heure des pires dangers. Ils étaient prêts à faire la paix à condition que les Longs Murs et le Pirée seraient démolis, les navires livrés, à l'exception de douze, les exilés rappelés; que les Athéniens auraient les mêmes amis et les mêmes ennemis que les Lacédémoniens, et qu'ils suivraient ces derniers sur terre et sur mer, partout où ils voudraient. Théramène et ses collègues de l'ambassade rapportèrent ces conditions à Athènes. Quand ils rentrèrent dans la ville, une foule immense les entoura : on craignait qu'ils ne revinssent sans avoir rien obtenu; c'est qu'il n'était plus possible de tenir, à cause des victimes que multipliait la faim. Le lendemain les députés firent connaître à quelles conditions les Lacédémoniens voulaient faire la paix; Théramène parla au nom de ses collègues; il déclara qu'il fallait obéir aux Lacédémoniens et démolir les Longs Murs. Il y eut quelques opposants, mais une forte majorité approuva la proposition : il fut donc décidé qu'on acceptait la paix.

XÉNOPHON, *Helléniques*, II, II, fin.

## 41. Agésilas et Pharnabaze.

*Lyon, juillet 1904, sans notes.*

Agésilas et ses compagnons attendaient, assis à terre sur un fond de gazon. Pharnabaze arriva vêtu d'une robe enrichie d'or. Ses serviteurs s'apprêtaient à étendre sous lui des coussins, sur lesquels les Perses s'asseyent avec mollesse; il eut honte d'une telle délicatesse en voyant la simplicité d'Agésilas et s'assit donc sans façon à terre. Tout d'abord les deux chefs se saluèrent réciproque-

ment; puis Pharnabaze tendit la main; Agésilas offrit la sienne à son tour. Après quoi Pharnabaze prit la parole, car il était le plus âgé. « Agésilas, dit-il, et vous tous, Lacédémoniens ici présents, j'ai été, quand vous combattiez les Athéniens, votre ami et votre allié; j'ai fortifié votre flotte en vous fournissant de l'argent; sur terre, j'ai combattu moi-même à cheval avec vous et j'ai poursuivi les ennemis jusque sur mer. Vous ne sauriez me reprocher, comme à Tissapherne, aucun acte, aucune parole de duplicité à votre égard. Or, après de tels services, vous me réduisez à l'état de ne pouvoir trouver à manger, sur mon propre territoire, que ce que je puis recueillir de vos restes, comme les animaux. Les palais magnifiques, les parcs tout pleins d'arbres et de gibier que m'avait laissés mon père, et dont je concevais tant de joie, sont tous, à mes yeux, démolis ou brûlés. Si j'ignore ce qui est sacré, ce qui est juste, faites-moi connaître comment de tels actes sont ceux de gens qui savent la reconnaissance. »

XÉNOPHON, *Helléniques*, IV, I.

## 42. Agésilas en Asie[1].

*Lyon, octobre 1904.*

Quand le printemps fut venu, Agésilas rassembla son armée à Éphèse; dans le dessein de l'exercer, il proposa des prix aux troupes d'hoplites qui seraient les plus vigoureuses, et à celles de cavalerie qui manœuvreraient le mieux à cheval; il en fit autant pour les peltastes et les archers, qui s'acquitteraient le mieux de leur rôle. En conséquence on pouvait voir tous les gymnases remplis d'hommes à l'exercice, l'hippodrome de gens à cheval, tandis que les lanceurs de traits et les archers s'entraînaient. La ville entière où il se trouvait offrait ainsi un spectacle digne d'intérêt. Le marché regorgeait de marchandises de toute espèce, armes et chevaux à vendre; ouvriers de l'airain, du bois, du fer fabriquaient tous des armes : on eût cru vraiment que la ville était un atelier de guerre. On ne pouvait que prendre confiance à considérer un tel ensemble, et tout d'abord Agésilas, ainsi que les autres soldats qui sortaient des gymnases couronnés de fleurs pour aller consacrer leurs couronnes à Artémis. A voir les hommes respecter ainsi les dieux, s'exercer à la guerre, et se former à la discipline, n'était-il pas naturel que ce

fût partout le règne des plus vives espérances? Agésilas, persuadé que le mépris de l'ennemi inspire des forces pour combattre, ordonna aux hérauts de vendre nus les barbares pris par les maraudeurs. Ses soldats, en voyant ces corps blancs parce qu'ils ne se déshabillaient jamais, mous et inertes par l'habitude d'être toujours sur des chars, se mirent à penser que la campagne qu'ils allaient entreprendre ne différerait point d'une guerre contre des femmes.

XÉNOPHON, *Agésilas*, ch. I.

## 43. Mésaventure musicale du Tarentin Evangélos.

Je veux vous raconter une histoire qui s'est passée à Delphes. Le Tarentin Evangélos, dont le nom n'était pas inconnu dans son pays, se mit en tête de gagner une victoire aux jeux Pythiques. Dans les concours de gymnastique il lui sembla tout de suite impossible de rien faire, faute de forces et d'agilité naturelles. Mais dans le domaine de la cithare et du chant, il fut convaincu d'une victoire facile par des gens abominables, ses familiers, qui le célébraient et se récriaient au moindre son qu'il tirait. Le voilà donc à Delphes, dans un brillant appareil, et notamment avec une robe brodée d'or, et autour de la tête un laurier d'or, dont les baies étaient des émeraudes aussi grosses que le fruit même... Le jour du concours arriva; ils étaient trois rivaux; le sort désigna Evangélos pour chanter entre les deux autres, après Thespis de Thèbes qui ne concourut point mal. Notre homme s'avance donc, tout resplendissant d'or : la pourpre de son vêtement, qui transparaissait sous la broderie d'or, éclatait aux yeux. Toutes ces richesses étonnèrent le théâtre; les spectateurs étaient tout pleins d'une espérance mêlée d'admiration. Mais quand il fallut absolument chanter et toucher la cithare, notre homme se met à tirer des sons discordants et désordonnés, rompt trois cordes à la fois en brusquant trop fort son instrument, et se met à chanter d'une voix aussi fausse que grêle : ce fut alors un rire universel parmi les spectateurs; les présidents des jeux, indignés d'une telle audace, le font fouetter et chasser du théâtre.

LUCIEN, *Contre un ignorant bibliomane*, 8.

## 44. Conseils moraux.

Si tu aimes apprendre, tu apprendras beaucoup. Pour ce que tu sais, entretiens-le avec soin par l'exercice; ce que tu n'as pas appris, acquiers-le par l'étude. Il est aussi honteux de ne pas apprendre les bonnes paroles qu'on peut entendre, que de ne pas prendre des mains de ses amis un bien qu'ils vous offrent. Consacre tous les loisirs de ton existence à écouter volontiers les leçons : ainsi tu auras toute facilité de recueillir les découvertes faites péniblement par les autres. Pense que beaucoup des conseils qui peuvent être entendus valent mieux que beaucoup de trésors : ceux-ci s'épuisent vite; ceux-là demeurent indéfiniment : seule, la sagesse est un bien éternel. Ne dédaigne pas de faire une longue route pour trouver ceux qui promettent d'utiles leçons : il est honteux que des marchands traversent tant de mers pour accroître leur patrimoine, et que les jeunes gens ne consentent même pas à un voyage par terre pour rendre meilleure leur intelligence.

Exerce-toi à de volontaires efforts, pour pouvoir supporter les épreuves même involontaires. Il est des influences auxquelles l'âme ne succombe point sans honte : habitue-toi à les maîtriser : ce sont l'amour du gain, la colère, le plaisir, la douleur. Et tu obtiendras ce résultat, si tu considères comme un gain tout progrès qui augmente ta réputation, non ta fortune; si, en colère, tu montres pour les fautes d'autrui l'attitude que tu voudrais lui voir prendre pour les tiennes; si, à l'égard des plaisirs, tu juges humiliant d'être maître de tes serviteurs, et esclave de tes appétits; si enfin, aux heures difficiles, tu tournes tes regards vers les infortunes d'autrui, et te rappelles que tu n'es toi-même qu'un homme.

ISOCRATE, *à Démonicos*[1], 18-20, 21.

1. Le petit traité intitulé *à Démonicos,* qui nous est parvenu sous le nom d'Isocrate, est d'une authenticité douteuse. C'est — comme on peut le voir — une suite de sentences courtes, avec les figures chères à l'école de Gorgias, avec la recherche du rythme et de l'harmonie, non moins chère à l'école d'Isocrate. Évidemment la forme l'emporte sur le fond. Aussi a-t-on pu penser que l'opuscule serait d'un disciple d'Isocrate qui se serait fort nourri de Gorgias.

## 45. Regarder au-dessous de soi est un moyen de se trouver heureux.

*Grenoble, juillet 1905.*

Un grand moyen pour être heureux, c'est de considérer avant tout soi-même et ses avantages, sinon de regarder au-dessous de soi, au lieu de faire comme la plupart, qui se comparent aux gens supérieurs. Le sage ne va point, parce qu'il cède à certains en gloire et en richesse, demeurer plaintif et humilié ; mais, parce qu'il vit mille fois plus honorablement et mieux que mille autres, il célèbre sa destinée et sa vie, sur la route où il marche. A Olympie il n'est pas donné de vaincre en choisissant ses adversaires; mais dans la vie, les biens dont nous sommes avantagés nous donnent le droit de dédaigner plus d'un, et d'être plutôt enviés qu'envieux. Quand donc tu t'extasies, comme devant un être supérieur, sur celui qui se fait porter en litière, penche-toi pour regarder aussi les porteurs; quand tu trouves heureux le fameux Xerxès traversant son pont improvisé, considère aussi ceux qui, sous les coups de fouet, percent l'Athos, ceux dont on a coupé les oreilles et le nez, parce que les pilotis ont été rompus par le mouvement des vagues; et imagine également la pensée de ces malheureux : ils trouvent heureuses ta vie et ta fortune. Quand nous entendons quelque autre personne déclarer que notre situation est bien médiocre, parce que nous ne sommes ni consuls ni gouverneurs, il est permis de dire : « Notre situation est assurément fort brillante et notre existence enviable : nous n'avons ni à prier, ni à porter des fardeaux, ni à flatter. »

PLUTARQUE, *De la tranquillité de l'âme.*

## 46. L'orateur demande aux juges de ne pas acquitter Andocide, l'impie.

*Paris, juillet 1907* (sans notes).

Voyons! si maintenant Andocide se retire indemne, grâce à nous, de ce tribunal, et qu'il vienne pour être tiré au sort parmi les neuf archontes, et que le sort le désigne comme archonte-roi, que fera-t-il? Il sacrifiera en votre nom, il fera les prières d'après

la coutume des ancêtres, les unes dans le temple de Déméter ici même, les autres dans le sanctuaire d'Eleusis; il prendra soin de la fête lors des mystères, afin que nul ne commette de faute ou d'impiété dans les cérémonies. Et quelles seront, croyez-vous, les pensées des initiés qui viendront, quand ils verront quel est ce Roi, quand ils se rappelleront tous ces sacrilèges? Que penseront les autres Grecs qui en l'honneur de cette fête viendront ou sacrifier dans cette assemblée solennelle ou simplement être spectateurs? Car Andocide n'est point un inconnu pour les gens, ni au dehors ni au sein de ce pays, à cause de ses crimes impies. C'est une nécessité : les actions extraordinaires, mauvaises ou bonnes, font connaître partout leurs auteurs... Aussi, par Zeus, il n'est pas facile que vous ayez pour lui la moindre complaisance, en dépit de la justice; à l'insu des Grecs.

LYSIAS, *contre Andocide*, 4.

## 47. Sort des Athéniens prisonniers après le désastre de Sicile. Amour des Siciliens pour Euripide.

*Lille, juillet 1909* (sans notes).

La plupart des Athéniens moururent dans les carrières, ou de maladie ou des suites de la mauvaise nourriture; ils ne recevaient, chacun par jour, que deux cotyles d'orge et une d'eau; un bon nombre furent vendus, que les soldats avaient dérobés ou fait passer en cachette pour des valets. Ils les livraient à prix d'or comme esclaves, en leur marquant un cheval sur le front; en tout cas, certains, outre l'esclavage, eurent à subir cet outrage. Mais ceux-ci furent servis par la dignité de leur tenue et de leur conduite : ou bien ils étaient rendus rapidement à la liberté, ou ils restaient, traités avec égards, auprès de leurs maîtres. Quelques-uns durent leur salut à Euripide. De tous les peuples qui habitent hors de la Grèce, ce sont les Siciliens qui aimèrent le plus la muse de ce poète; quand des voyageurs leur apportaient quelques fragments d'Euripide à goûter, à chaque fois les Siliciens s'empressaient de les apprendre et de se les passer de main en main. A cette occasion en tout cas, beaucoup des prisonniers rentrés libres dans leur pays, vinrent, dit-on, saluer Euripide avec affection et

lui raconter, les uns qu'ils avaient été remis en liberté pour avoir appris à leurs maîtres les vers qu'ils avaient retenus du poète, les autres, qu'errant dans la campagne après le combat ils avaient obtenu à manger et à boire en chantant des vers d'Euripide. Il ne faut point s'en étonner. Ne dit-on pas que des habitants de Kaunos, dont le vaisseau, poursuivi par des pirates, s'était réfugié vers un port de Sicile, furent d'abord mal reçus et près d'être chassés, mais que les Siciliens, ayant demandé aux voyageurs s'ils connaissaient des vers d'Euripide et obtenu de ceux ci une réponse affirmative, laissèrent enfin entrer et débarquer les arrivants?

PLUTARQUE, *Nicias*, XL.

## 48. Les victimes des Trente doivent être vengées.

C'est votre devoir à tous, juges, de venger ces victimes, comme c'est celui de chacun d'entre nous. En mourant, ce n'est pas seulement à nous, mais à vous et à tous les autres qu'elles ont recommandé de punir en leur nom cet homme qui est leur meurtrier, et de le frapper dans la mesure, si petite soit-elle, où chacun le pourra. Si manifestement elles ont rendu service à la cité ou à votre démocratie, et vous êtes prêts vous-mêmes à le reconnaître, il est nécessaire que vous soyez tous pour elles des amis et des parents.... Ni les lois divines ni les lois humaines ne vous autorisent à laisser échapper cet Agoratos. Aujourd'hui donc, Athéniens, — puisque à l'heure où les malheureux périssaient, vous n'avez pas été à même de leur porter secours en raison des circonstances, — aujourd'hui, tant que vous le pouvez, punissez leur meurtrier. Gardez-vous, Athéniens, de commettre la plus lamentable des fautes. Si vous acquittez Agoratos que voici, non seulement vous prononcez son acquittement, mais par cette même sentence vous condamnez à mort les hommes dont vous reconnaissez le dévouement à votre égard; en absolvant l'auteur de leur mort vous signifiez simplement qu'ils ont mérité cette mort qu'il leur a donnée : et c'est ainsi qu'ils subiraient le plus abominable des traitements.

LYSIAS, *contre Agoratos*, 91.

## 49. Socrate a toujours respecté la loi.

Certes, jamais Socrate ne déguisa sa pensée, quand il s'agissait de la justice, mais il la manifestait effectivement, toujours respectueux de la loi et dévoué dans ses relations privées; toujours, dans la vie publique, obéissant aux magistrats, à toutes les injonctions des lois, que ce fût à la ville ou à l'armée : il prouvait ainsi aux yeux de tous son exceptionnel esprit de soumission. Quand il fut épistate dans les assemblées, il ne permit pas au peuple des votes illégaux; mais, armé des lois, il résista à une pression populaire telle que nul autre, je crois, n'en a supporté. Quand les Trente lui prescrivaient quelque mesure contraire aux lois, il n'obéissait pas : quand ils lui défendaient de s'entretenir avec les jeunes gens, quand ils lui enjoignaient à lui, comme à plusieurs autres, de conduire un citoyen à la mort, seul il refusa l'obéissance, parce que l'ordre était contraire aux lois. Quand il fut accusé par Mélétos, il ne fit pas comme les autres qui d'habitude, au tribunal, prodiguaient aux juges les paroles aimables, les flatteries et les prières, sans respect de la loi, et qui, par de tels moyens, obtinrent à mainte reprise leur acquittement des juges. Socrate ne voulut employer au tribunal aucune de ces intrigues illégales; il eût été facilement absous par les juges, s'il avait même modérément usé de tels procédés : il aima mieux mourir en restant fidèle à la loi, que de vivre en la violant.

XÉNOPHON, *Mémorables,* IV, 4.

## 50. Après la défaite de Trasimène, Fabius Maximus est nommé dictateur.

*Lyon, juillet 1914* (avec la seule note 2).

Dès que le préteur Pomponius eut appris cette défaite, il convoqua l'assemblée du peuple, et sans recourir aux détours ni aux faux-fuyants, il vint dire ouvertement : « Nous avons été vaincus, Romains, dans une grande bataille; l'armée a été anéantie et le consul Flaminius a péri. Délibérez sur votre salut et votre sûreté. » Comme un vent qui souffle sur la mer, cette parole tombant sur la foule immense, jeta l'effroi dans la ville; en face d'un tel trouble la raison ne pouvait plus se tenir en équilibre. Tous d'un commun accord convinrent que la situation réclamait une direction unique

et absolue, que les Romains appellent dictature, et un homme pour exercer cette direction sans mollesse et sans peur ; que seul Fabius Maximus pouvait remplir ce rôle, parce qu'il avait une volonté et une autorité morales à la hauteur de la charge, parce qu'il était de plus arrivé à l'âge où les forces physiques secondent encore les décisions de l'esprit et où l'audace est tempérée de prudence. — Cet avis fut approuvé et Fabius nommé dictateur ; il désigna lui-même pour maître de cavalerie, M. Minucius. Il voulut immédiatement manifester la grandeur et l'importance de sa charge, pour rendre ses concitoyens plus dociles et plus disciplinés ; il sortit avec une escorte de vingt-quatre licteurs, et voyant venir à lui l'un des consuls, il envoya son appariteur lui enjoindre de renvoyer ses licteurs, de quitter les marques de sa dignité, et de ne paraître que comme un simple particulier.

PLUTARQUE, *Fabius Maximus*, IV.

## 51. Irritables en politique, les Athéniens sont moins ardents contre l'ennemi.

Depuis longtemps, certains de vos gouvernants vous ont rendus redoutables et ombrageux dans les assemblées publiques, mais nonchalants et dignes de mépris dans les préparatifs de la guerre. Si l'on dénonce comme responsable tel personnage que vous savez avoir sous la main, vous approuvez et vous avez la volonté d'agir ; mais si l'on désigne un ennemi tel qu'il vous faut le vaincre par les armes, sans avoir d'autre moyen de le punir, vous ne savez, il me semble, que faire, et vous êtes irrités d'être convaincus de cet embarras. Il faudrait, Athéniens, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, que vos politiques vous habituent à la douceur et à l'indulgence dans les délibérations publiques, où vous n'avez à débattre que des questions de droit entre vous-mêmes et avec vos alliés ; mais que, dans la préparation de la guerre, ils vous habituent à vous montrer redoutables et ombrageux : là, c'est contre vos ennemis, contre vos rivaux qu'est la lutte. En réalité les démagogues, par l'excès de leurs complaisances, vous ont disposés à faire les délicats et à vous laisser flatter dans les assemblées, où l'on ne parle que pour vous plaire ; quant à ce qui est des affaires et des événements, ils vous ont conduits au seuil des derniers dangers.

DÉMOSTHÈNE, *Discours sur la Chersonèse*, 32.

## 52. De l'utilité des ennemis.

Ce que les ennemis ont de plus funeste me semble pouvoir être aussi le plus utile à des esprits attentifs. Qu'est-ce à dire? L'ennemi est un témoin éveillé qui guette nos moindres gestes; cherchant l'occasion de nuire, il épie de tous côtés notre vie; il ne pénètre pas seulement de ses regards les chênes et les pierres, comme Lyncée, il va jusqu'aux amis et serviteurs, à tous ceux qui nous sont familiers, fouillant autant que possible tous nos actes, creusant et sondant nos projets. Les maladies, la mort même de nos amis échappent souvent à nos habitudes de lenteur ou de négligence; quand il s'agit d'ennemis, nous nous occupons curieusement presque de leurs songes; maladies, dettes, discussions conjugales sont moins connus d'eux-mêmes que de ceux qui leur veulent du mal. C'est surtout à leurs fautes que l'on s'attache, ce sont elles que l'on suit à la piste. Les vautours sont attirés par l'odeur des cadavres corrompus et ne sentent point les corps sains et bien portants : ce sont nos maladies, nos défaillances, nos misères morales qui attirent l'ennemi; c'est de ce côté qu'ils se lancent, dans leur haine: c'est à cette proie qu'ils s'attachent pour la déchirer. Cette haine est-elle donc utile? Oui, certes : elle excite à vivre avec précaution, à se surveiller soi-même, à ne laisser passer à la légère et inconsidérément ni action ni parole, à conserver toujours, comme par une sorte de régime rigoureux, une conduite irréprochable. Cette vigilance qui contraint ainsi les passions et tient l'esprit toujours en éveil engendre l'habitude et la volonté d'une vie correcte et pure.

PLUTARQUE, *Comment tirer parti de ses ennemis,* 3.

## 53. Quelques réparties de Socrate.

Quelqu'un était irrité un jour contre une personne qui n'avait pas répondu à son salut. « Il y a de quoi rire! dit Socrate : si tu as rencontré une personne malade, tu ne vas pas t'en choquer; et pour avoir trouvé sur ton chemin un personnage un peu rustique, te voilà tout chagrin! »

Un autre se plaignait de manger avec dégoût : « Acumène, dit Socrate, enseigne à cet égard un remède excellent. — Lequel?

demanda l'autre. — C'est de cesser de manger ; on a alors plus de plaisir, moins de dépense, et plus de santé, après un tel répit. »

Un autre encore disait que l'eau qu'il buvait chez lui était chaude : « Quand tu voudras prendre un bain chaud, reprit Socrate, tu l'auras tout prêt. — Mais elle est trop froide pour un bain ! — Tes serviteurs répugnent-ils donc à en boire, à s'y baigner ? — Non, par Zeus ! mais je me suis souvent demandé avec étonnement comment ils trouvent du plaisir à s'en servir pour ces deux usages. — L'eau de ta maison est-elle plus chaude à boire que celle du temple d'Asklépios ? — C'est celle du temple d'Asklépios qui est la plus chaude. — L'eau de ta maison est-elle plus froide pour se baigner que celle du temple d'Amphiaraos ? — C'est celle du temple d'Amphiaraos qui est la plus froide. — Alors songe, dit Socrate, que tu as l'air d'être plus difficile que les serviteurs et les malades. »

Un maître avait châtié rigoureusement son valet. Socrate lui demanda pourquoi cette colère contre son serviteur : « C'est qu'il est à la fois le pire gourmand et le dernier des paresseux, ami de l'argent sans vouloir rien faire. — As-tu quelquefois considéré quel est celui qui mérite le plus de coups, de toi ou de ton serviteur ? »

XÉNOPHON, *Mémorables,* I, XII.

## 54. Destinée de l'âme et du corps après la mort.

La mort n'est point autre chose que la séparation de deux éléments, l'âme et le corps, dont l'union cesse. Quand ils ont été séparés, l'un et l'autre garde à peu près l'état qu'il avait durant la vie de l'homme : le corps garde sa nature et la trace évidente des soins ou maladies qu'il avait eus. Ainsi, un corps était-il grand par nature ou par régime ou par l'un et l'autre, durant la vie ? après la mort le cadavre est grand ; était-il gros ? il est encore gros, et ainsi de suite. L'homme était-il soucieux d'avoir une longue chevelure ? le cadavre aussi est chevelu. Ses membres étaient-ils brisés ou contrefaits durant la vie ? les traces en restent les mêmes après la mort, et visibles. En un mot, tel le corps avait été constitué pendant la vie, telles en demeurent les qualités, visibles, après a mort, ou toutes, ou le plus grand nombre, un certain temps. Il en arrive tout autant, me semble-t-il, de l'âme : toutes les qualités en sont visibles, quand elle a été isolée du corps, qualités de

nature et aussi affections[1] que l'homme a pu avoir intérieurement d'après la pratique de la vie quotidienne.

PLATON, *Gorgias*, 524 *b*.

1. Au sens philosophique du mot.

## 55. La Vertu expose à Héraklès quels avantages il tirera de ses leçons.

*Lille — Rouen, juillet 1918.*

« Je vis dans le commerce des dieux et dans celui des hommes vertueux; rien de beau ne se fait sans moi, ni au ciel, ni sur la terre; je suis particulièrement honorée et des dieux et des hommes qui me doivent leurs hommages; je suis la sœur chérie des artisans, la sûre gardienne des maîtres de maison, la protectrice bienveillante des serviteurs, la bonne collaboratrice des œuvres de la paix, la compagne ferme des travaux de la guerre, la meilleure confidente de l'amitié. Ceux qui m'aiment trouvent, à manger et à boire, une agréable jouissance : ils attendent jusqu'à ce qu'ils aient faim et soif. Leur sommeil est plus doux que celui des êtres inactifs; ils le quittent sans chagrin, et ils ne lui sacrifient pas le travail nécessaire. Jeunes, ils écoutent avec satisfaction les éloges des vieillards; vieux, ils jouissent des respects de la jeunesse. Ils se rappellent volontiers leurs actions passées, ont plaisir à bien accomplir leurs actions actuelles; ils sont, grâce à moi, des amis chers à leurs amis, précieux à leur patrie. Quand vient le terme fatal, ils ne s'en vont pas sans honneurs dans l'oubli, mais leur mémoire fleurit, célébrée éternellement. Au prix de tels efforts, Héraklès, fils de héros, tu peux acquérir la plus heureuse félicité. »

XÉNOPHON, *Mémorables*, II, I, 17.

## 56. Les Athéniens doivent faire immédiatement de grands sacrifices pour arrêter les progrès de Philippe.

Si l'on trouve que ces mesures exigent de grands frais, mille travaux et mille peines, on a certes tout à fait raison. Mais si l'on envisage quelles seront, au cas où l'on s'y refusera, les conséquences, l'on conclura qu'il est avantageux de faire, de plein gré,

le nécessaire. S'il est un dieu — car il ne saurait y avoir un homme offrant assez de garanties en de tels intérêts — s'il est un dieu qui atteste que, tout en restant immobiles, en pratiquant partout l'abandon, vous ne verrez pas finalement Philippe marcher contre vous, même alors il est, j'en jure par Zeus et tous les dieux, honteux et indigne de vous, du passé traditionnel de la cité et des exploits de nos ancêtres, d'aller, par une égoïste insouciance, livrer tous les autres Grecs à l'esclavage. Quant à moi, j'aimerais mieux mourir que de vous donner un tel avis! Cependant, si un autre vous le donne et vous persuade, ne vous défendez pas, abandonnez tout! Mais si nul n'approuve un tel dessein, si, au contraire, nous prévoyons tous que, plus nous laisserons Philippe étendre ses conquêtes, plus nous aurons en lui un adversaire dangereux et fort, en ce cas, jusqu'où allons-nous reculer? qu'attendons-nous? et quand donc, Athéniens, aurons-nous la volonté de faire notre devoir?

DÉMOSTHÈNE, *Discours sur la Chersonèse*[1], 48.

1. Ce discours figure dans les vieilles éditions sous le titre de *huitième Philippique* (341). Démosthène, à propos des affaires de la Chersonèse de Thrace, y attaque les partisans de Philippe, qui veulent la paix à tout prix, et secoue l'indolence trop optimiste des Athéniens.

## 57. Abolition des dettes par Solon.

*Poitiers, juillet 1908* (*sans notes*).

Devenu maître des affaires, Solon affranchit le peuple immédiatement et pour l'avenir. Il interdit aux créanciers de prendre en gage la personne des débiteurs, fit des lois à cet effet, prononça l'abolition des dettes privées et publiques : on appelle cette mesure σεισάχθεια, *suppression de la charge :* les Athéniens se débarrassaient en effet de leur fardeau. A cet égard, certaines calomnies sont répandues contre Solon. Celui-ci par hasard, à la veille de décréter l'abolition des dettes, prévint certains notables; ensuite il fut, à entendre les démocrates, la dupe d'une manœuvre de ses amis; à entendre les calomniateurs malintentionnés, il fut lui-même leur complice. Ceux-ci empruntèrent de l'argent pour faire à la fois de grands achats de terrains; l'abolition des dettes survenant peu après, ils se trouvaient riches. Voilà, dit-on, l'origine des « vieilles

fortunes », ainsi nommées depuis. Cependant la version des démocrates mérite plus de confiance. Il ne serait pas vraisemblable qu'après avoir toujours montré assez de mesure et d'amour du bien public pour avoir, quand il pouvait abuser des autres et régner en tyran sur la ville, encouru la haine des deux partis et mis l'honneur et le salut de l'État au-dessus de sa propre ambition, — il ait pu se couvrir de boue dans d'aussi misérables et indignes intrigues. Qu'il en ait eu le moyen, c'est ce que prouve assez le mauvais état des affaires : d'ailleurs il l'atteste à maintes reprises dans ses poèmes, et tous les autres sont d'accord sur ce point. Il faut donc estimer fausse une telle accusation.

ARISTOTE, *Constitution d'Athènes*, ch. VI.

## 58. A l'heure suprême, l'homme est inquiet.

Quand l'homme est tout près de s'attendre à la mort, il sent entrer en lui la crainte et le souci sur des questions qui ne le préoccupaient pas naguère. Les récits qui concernent les enfers, et la nécessité des châtiments réservés là-bas aux coupables de la terre, le faisaient rire jadis, et maintenant angoissent son âme : il craint qu'ils ne soient vrais. Et certes par l'effet de la faiblesse de l'âge, et parce qu'il semble déjà plus près de l'autre monde, il le voit davantage à ses pieds. Il devient alors tout plein d'inquiétude et de crainte; il réfléchit, il se demande s'il n'a pas fait quelque tort à quelqu'un. Celui qui constate en sa vie de nombreuses défaillances est comme l'enfant, sans cesse réveillé de son sommeil; il vit dans l'attente du malheur. Quant à celui qui n'a conscience d'aucune injustice, il a constamment avec lui la bonne espérance, « douce nourrice de la vieillesse », comme dit Pindare. Car ce poète l'a dit avec grâce : un homme a-t-il passé sa vie dans la justice et la piété?

« *Douce, et berçant son cœur, l'accompagne cette nourrice de la vieillesse, l'espérance, qui mieux que tout gouverne l'esprit flottant des mortels.* »

Voilà une belle, et combien admirable parole.

PLATON, *République*, I.

## 59. Conseils à un prince.

Il faut aimer l'humanité et aimer sa patrie; on ne saurait mener des chevaux, des chiens, des hommes, ni quoi que ce soit, si l'on n'aime pas les êtres dont on doit avoir souci. Sois préoccupé du peuple, et regarde comme essentiel de faire aimer ton autorité, en songeant que dans les oligarchies et les autres formes de gouvernement, celles-là durent le plus longtemps, qui rendent au peuple les meilleurs services. Or, ton administration sera bonne, si tu ne laisses pas la foule ni pratiquer, ni subir les violences, si tu veilles à ce que les meilleurs aient les dignités, et que tous les autres n'éprouvent aucun dommage; ce sont là les premiers principes, et les plus importants d'un bon gouvernement. Parmi les ordonnances et les institutions, modifie et transforme celles qui ne sont pas heureuses; avant tout, sois l'initiateur des meilleures, sinon imite celles qui, chez les autres, ont de la valeur. Cherche des lois universellement justes et utiles, cohérentes entre elles, et susceptibles en outre de diminuer le plus possible les contestations entre citoyens et de hâter le plus possible leurs accommodements; car ce sont là les qualités que doivent avoir les lois bien établies. Applique-toi à rendre lucrative l'activité de tes sujets et préjudiciables leurs querelles, pour leur faire éviter celles-ci et rechercher celle-là avec plus de zèle. Rends, sur les débats qu'ils ont entre eux, des arrêts qui ne soient ni complaisants, ni contradictoires; que la même justice soit appliquée aux mêmes objets. Il est convenable, il est nécessaire que la volonté des princes soit, en matière de droit, immuable, comme les lois bien faites. Administre l'État comme ta propre maison, avec une magnificence royale dans la dépense, et une exactitude minutieuse dans la perception des impôts, afin d'obtenir à la fois l'éclat de la renommée et l'équilibre des finances.

ISOCRATE, *à Nicoclès*[1].

1. Nous avons déjà signalé ce traité adressé au roi Nicoclès, fils d'Evagoras de Chypre. C'est une suite de conseils moraux sur les devoirs de la royauté.

## 60. Certaines défaites sont plus honorables que certaines victoires.

Je m'étonne de voir certaines gens penser que les victoires injustes ne sont pas plus honteuses et plus chargées d'infamie que les défaites éprouvées sans faute : ils savent pourtant que des forces puissantes, malhonnêtes, triomphent souvent d'hommes valeureux et prêts à se dévouer pour leur patrie. C'est beaucoup plus justement ceux-ci qu'il faudrait louer que des gens résolus à se faire tuer pour des intérêts étrangers, des gens tout semblables à des soldats mercenaires : car voilà bien la conduite de méchants. Mais si des âmes vertueuses combattent parfois avec moins de bonheur que des êtres qui veulent nuire, on pourrait en attribuer la faute à la négligence des dieux. C'est un raisonnement que je pourrais tenir à propos de l'échec de Spartiates aux Thermopyles. Tous ceux qui en ont entendu parler louent et admirent cette défaite plus que les batailles et les victoires triomphales sans doute, mais remportées contre qui ne devait pas être combattu. Certains ont l'audace de louer ces batailles : ils ne savent pas qu'il n'est rien de pur, rien de beau, en parole ou en action, sans la justice.

Isocrate, *Panathénaïque*, 75.

## 61. Polyxène, fille de Priam, après la prise de Troie, veut mourir.

*Faculté de Bordeaux, octobre 1906.*

Quelles raisons ai-je de vivre? Mon père était roi de tous les Phrygiens : tel fut le début de ma vie. Je fus ensuite nourrie des plus belles espérances, fiancée à des princes, et des prétendants se disputaient ardemment l'honneur de me conduire en leur foyer. J'étais, hélas! souveraine parmi les femmes de l'Ida, et remarquée entre toutes les vierges, semblable en tout aux dieux, à part l'immortalité. Aujourd'hui je suis esclave. Ce seul nom, auquel je n'étais point faite, me fait désirer la mort; puis, je rencontrerais peut-être des maîtres au cœur cruel, qui achèteraient à prix d'argent la sœur d'Hector et de tant d'autres princes, qui me contraindraient à préparer chez eux les repas, à balayer leur maison, à manier la navette à traîner enfin des jours de misère. Un esclave

acheté souillerait peut-être ma couche, réservée jadis à des rois. Non, non, je veux, libre encore, fermer mes yeux à la lumière, et livrer mon corps à Hadès.

EURIPIDE, *Hécube*, v. 348.

## 62. Exhortation d'un général à ses soldats[1].

*Concours général de 1922.*

« Nous avons de nombreuses et belles espérances de salut. Tout d'abord nous observons les serments faits aux dieux, tandis que les ennemis ont violé les leurs et rompu les trêves en mépris de leur parole. Puisqu'il en est ainsi, il est naturel que les dieux soient contraires à nos ennemis et favorables à notre cause : ils peuvent abaisser les grands en un instant et sauver les faibles, fussent-ils en danger, sans la moindre peine, quand ils le veulent. Nous avons encore d'autres raisons. Je vous rappellerai les dangers courus par nos ancêtres, pour que vous sachiez bien qu'il vous convient d'être des gens de cœur, et que les gens de cœur se tirent, avec l'aide des dieux, même des pires périls. Quand les Perses vinrent avec une armée formidable dans l'intention d'anéantir Athènes, les Athéniens tout seuls[2] osèrent leur résister et les vainquirent. Ils firent à Artémis le vœu d'immoler en son honneur autant de chèvres qu'ils tueraient d'ennemis; mais ils ne purent trouver assez de victimes; ils décidèrent donc d'en sacrifier cinq cents par année, et on fait encore actuellement ce sacrifice. Lorsque plus tard Xerxès vint avec ses troupes innombrables contre la Grèce, nos ancêtres furent encore victorieux des leurs et sur terre et sur mer. Les trophées que l'on peut voir en sont le témoignage; mais le plus grand monument qui en reste, c'est la liberté des villes où vous êtes nés, où vous avez été nourris : car vous n'avez aucun homme comme maître : ce sont les dieux que vous adorez. Tels sont ceux dont vous êtes les fils. Je ne dirai pas qu'ils aient à rougir de vous, puisqu'il y a peu de jours, placés en face des descendants de ces mêmes hommes, vous avez, avec l'aide des dieux, vaincu des troupes bien plus nombreuses que les vôtres. Or, alors, c'est pour la défense

1. Ces paroles sont prononcées par Xénophon, au lendemain de l'assassinat de Cléarque et des généraux grecs, quand va commencer la retraite des Dix-Mille.
2. *Tout seuls* rend exactement αὐτοί.

du trône de Cyrus que vous montriez votre vaillance : aujourd'hui qu'il s'agit de votre propre salut, il faut assurément que vous montriez plus de courage encore et plus d'ardeur. »

XÉNOPHON, *Anabase,* III, II, 10.

## 63. Culture physique et culture intellectuelle.

Notre nature — c'est une vérité reconnue — se compose du corps et de l'esprit : de ces deux éléments, et nul ne le contesterait, le plus élevé et le plus digne est l'esprit; car sa fonction est de délibérer sur les affaires privées et publiques, tandis que celle du corps est d'être au service des décisions du premier. Puisqu'il en est ainsi, certains de nos aïeux très lointains constatèrent que bien des arts s'étaient constitués dans les autres domaines, mais qu'aucune organisation semblable n'existait pour le corps et l'esprit; ils inventèrent donc et nous laissèrent deux cultures, pour les corps celle du *pédotribe*[1], dont la gymnastique est une partie; pour les esprits la *philosophie*[2], au sujet de laquelle je veux parler : arts correspondants, liés et concordants entre eux, dont les maîtres préparent des esprits plus sages et des corps plus entraînés; deux formes d'éducation dont la distance n'est pas si considérable, dont les préceptes, les exercices et les diverses pratiques ont de grands rapports. Lorsqu'ils prennent des élèves, les *pédotribes* enseignent à ces disciples les *poses* inventées pour la lutte; les *philosophes* donnent tout le fonds d'idées générales, dont le discours a besoin, et l'exposent en détail à leurs auditeurs.

ISOCRATE, *sur l'Échange,* 180.

1. Le *pédotribe* est le maître de culture physique, qui, avant d'enseigner les exercices violents, apprend dans sa *palestre* les poses et les mouvements.
2. Nous laissons à ce mot le sens particulier de *culture.*

## 64. Le lion.

Le lion, à l'heure où il mange, est de l'humeur la plus terrible; mais lorsqu'il n'a pas faim et qu'il a mangé, il est des plus doux. Il n'est, par caractère, ni défiant, ni soupçonneux. Avec les animaux qui sont élevés avec lui et qui ont des habitudes communes, il est volontiers prêt à jouer et porté à la tendresse. Quand on le

chasse, s'il est découvert, jamais il ne fuit, jamais il n'a peur; mais si la foule des chasseurs l'oblige à lâcher pied, il se retire sans hâte et pas à pas, tournant le dos pendant un temps court. Mais s'il rencontre quelque fourré, il fuit à toute vitesse, jusqu'à ce qu'il se trouve en lieu découvert. Et alors il recommence à se retirer pas à pas. Si parfois, en terrain dégarni, il est contraint, par le nombre des chasseurs, de fuir ouvertement, il court de toutes ses forces, sans faire de bonds : sa course est continue et prolongée comme celle d'un chien. Quand il poursuit une proie, il s'élance sur elle, une fois tout près. Ce qu'on dit de lui est exact; c'est le feu qu'il redoute par-dessus tout, ainsi que le déclare le vers d'Homère :

Les brandons ardents, ce sont eux qu'il redoute même en s'élançant.

Il est vrai encore qu'il épie celui qui l'a frappé et se jette sur lui. Si le chasseur, sans le frapper, l'irrite, le lion, quand il l'a saisi d'un bond, ne lui fait aucun mal, et ne le déchire pas de ses ongles; il se borne à le secouer et à l'épouvanter, puis il le relâche. Les lions s'approchent des villes et maltraitent les hommes, surtout quand ils sont vieux : c'est que la vieillesse les rend impropres à la chasse, et parce que leurs dents sont usées. Ils vivent de longues années.

ARISTOTE, *Histoire des animaux,* IX, 44.

## 65. L'homme épris de la gloire ressemble à l'homme qui vivrait d'après son ombre.

Supposons un homme capable de vivre d'après son ombre : quand elle grandirait, on le verrait se redresser et s'enorgueillir, sacrifier aux dieux et vouloir que ses amis l'imitent; quand elle diminuerait, on le verrait s'affliger, se trouver plus petit; et plus elle deviendrait courte, plus il se consumerait de dépit : ne serait-ce pas là offrir une étrange existence?... Dans la même journée, le même individu passerait de la joie au chagrin. Le matin, de bonne heure, en voyant son ombre bien longue, plus haute presque que les cyprès et les tours des murailles, il se réjouirait évidemment, il se croirait tout à coup l'égal des Aloades, se rendrait à l'agora, au théâtre, dans tous les coins de la ville, pour se faire voir à tous. A l'heure du marché plein, il commencerait à devenir relativement chagrin, et il se retirerait. Au milieu du jour, il rougirait d'être

aperçu en public, et demeurerait enfermé chez lui, voyant son ombre à ses pieds. En revanche, dans l'après-midi, il se ressaisirait et paraîtrait de plus en plus fier vers le soir.... L'homme qui s'attache à la gloire n'est pas meilleur, mais plus malheureux. Souvent dans une même journée, il peut subir plus d'un changement, et non pas, comme l'autre, à des heures fixes; mais soir et matin rien ne l'empêchera d'être le plus malheureux des hommes, tantôt exalté et s'envolant plus haut que les nuages pour quelques approbations ou quelques éloges, tantôt tout rabaissé et humilié : son âme passera, il me semble, par plus de progrès et de déclins que la lune elle-même.

DION CHRYSOSTOME, 2e discours *sur la Gloire,* 4.

## 66. Quels devoirs imposent à l'homme sa supériorité et son titre de « citoyen du monde ».

Examine qui tu es : avant tout, un homme, c'est-à-dire un être en qui rien n'est plus souverain que le libre arbitre, dont toutes les autres facultés sont subordonnées à celle là, indépendante et sans maître. Examine de qui tu te distingues selon la raison. Tu te distingues des animaux sauvages, tu te distingues des bêtes domestiques. En outre, tu es citoyen du monde, tu en es une partie, non une de celles qui sont destinées à servir, mais de celles qui doivent commander : tu es capable de suivre par l'intelligence l'organisation divine et de réfléchir sur l'enchaînement des choses. Quel est donc le devoir imposé au citoyen? C'est de ne jamais considérer son intérêt particulier, de ne jamais rien calculer comme s'il était un individu isolé, et de faire comme la main ou le pied. Si ces derniers étaient doués de la réflexion, s'ils comprenaient l'organisation du corps, ils n'auraient jamais de volonté ou de désir qui ne se rapporte à l'être tout entier. Aussi les philosophes ont-ils raison de dire que si l'homme de bien prévoyait l'avenir, il collaborerait de lui-même à ses maladies, à sa mort, à ses mutilations, avec l'idée que ce sont autant de lots qui lui sont répartis dans l'organisation de l'ensemble, que le tout est supérieur à la partie et l'État au citoyen. Mais, en réalité, nous ne connaissons pas d'avance l'avenir : il nous convient donc de nous attacher aux fins qui pour nous, à bien choisir, sont naturellement meilleures, car c'est pour elles que nous sommes nés. EPICTÈTE, *Entretiens*, II, X.

## 67. Comment dans une république la liberté dégénère en licence.

Quand un État démocratique, assoiffé de liberté, se trouve gouverné par de mauvais échansons, et s'enivre au delà de toute mesure du vin pur de cette liberté, si les gouvernants ne sont pas tout à fait indulgents et ne lui donnent pleine licence, il les accuse et les châtie, sous prétexte que ce sont des traîtres qui aspirent à l'oligarchie. — Il en est ainsi, dit-il. — Et pour ceux qui obéissent aux magistrats, il les insulte, en les traitant d'esclaves volontaires et de gens de rien; les magistrats qui obéissent et les citoyens qui commandent obtiennent, à titre privé et public, ses éloges et son estime. N'est-il pas nécessaire que, dans une telle cité, on en arrive aux dernières conséquences de la liberté? — Comment non? — Que l'anarchie pénètre jusque dans les familles et parvienne enfin jusqu'aux animaux? — Qu'est-ce à dire? — Par exemple, le père s'accoutume à se faire l'égal de son fils, à redouter ses enfants; le fils fait de même pour son père : il ne respecte plus, il ne craint plus ses parents, afin d'être libre. Le métèque s'égale au citoyen, le citoyen au métèque, et l'étranger en fait tout autant. — C'est bien ce qu'on voit. — Voilà les effets produits, et d'autres moindres, comme les suivants : le maître, dans un tel régime, redoute et flatte ses élèves; l'élève méprise son maître, et non moins ses pédagogues. En général, les jeunes gens veulent aller de pair avec les vieillards : ils leur tiennent tête en paroles et en actions; les vieillards à leur tour, condescendant au rôle des jeunes, ne sont plus que grâces et plaisanteries, à l'imitation de la jeunesse, pour ne pas sembler désagréables et despotiques. — C'est tout à fait cela. — Mais l'abus le pire de la liberté universelle, mon ami, telle qu'on l'aperçoit dans une telle ville, c'est que les esclaves, hommes ou femmes, ne sont pas moins libres que les maîtres qui les ont achetés. Et de femme à mari, ou de mari à femme, quelle égalité, quelle liberté! j'allais presque oublier de le dire.

PLATON, *République,* VIII, 14.

## 68. Le Nouvelliste[1].

La manie du nouvelliste est d'arranger des discours et des faits mensongers au gré du conteur[2]. Le nouvelliste est homme, lorsqu'il rencontre un ami, à composer immédiatement son visage et à sourire, en lui demandant : « D'où venez-vous? » ou : « Avez-vous là-dessus quelques nouvelles à dire? » Et il ajoute, sans laisser la parole : « Ne dit-on rien de neuf? Et pourtant ce qu'on dit est bon. » Et sans laisser le temps de répondre, il reprend : « Que dites-vous? N'avez-vous rien appris? Je pense vous régaler de fraîches nouvelles. » Alors, ou c'est un soldat, ou le fils d'Asteios, le joueur de flûte, ou Lycon l'entrepreneur[3], qui reviennent du combat même et qu'il affirme avoir entendus. Et les sources de ces renseignements sont toujours telles que nul ne saurait les contrôler[4]. Et il raconte, en déclarant le tenir de ces personnes, que Polysperchon et le Roi ont gagné la bataille, et que Cassandre est prisonnier. Lui dit-on : « Vous y croyez? », il répliquera : « que le fait se crie par la ville, que la nouvelle s'en répand, et que tous sont d'accord; qu'ils donnent tous les mêmes détails sur la bataille; que ce furent partout des mares de sang[5]; qu'il en a trouvé la preuve sur le visage des gouvernants; car chez tous la physionomie est changée[6]. » Et il conte encore qu'il a entendu dire qu'un homme est caché en leur demeure, revenu de Macédoine depuis cinq jours, et qui est au courant de tout cela. Et tout en énumérant ces détails, le croyez-

1. On pourra se reporter à la traduction donnée par La Bruyère. Elle est fine et vive, mais, sans être une *belle infidèle*, elle interprète parfois le texte avec une liberté que nous ne recommandons pas aux candidats!

2. « *Un nouvelliste ou un conteur de fables est un homme qui arrange, selon son caprice, des discours et des faits remplis de fausseté* », traduit La Bruyère. Il corrige la formule abstraite du moraliste grec.

3. La Bruyère a mis en note ce mot *entrepreneur*. Il dit *ingénieur* dans le corps de sa traduction, et le mot est plus noble.

4. « *Il allègue pour témoins de ce qu'il avance des hommes obscurs qu'on ne peut trouver pour les convaincre de fausseté* », dit La Bruyère, en supprimant encore l'abstraction et en enrichissant le détail.

5. Note de La Bruyère : *Le grec dit : « Il y a eu beaucoup de sauce. »* Ζωμός a, en effet, ce sens; mais en seconde acception, il signifie *mare de sang*. Le traducteur a dû trouver le mot trop réaliste.

6. La Bruyère a supprimé ce trait, estimant sans doute qu'il faisait double emploi avec le précédent.

vous[7]? il pousse des plaintes persuasives : « Pauvre Cassandre, dit-il; ah! malheureux! Voyez-vous ce qu'est la fortune? et pourtant il avait de la puissance[8]! » ou encore : « Il faut que vous seul sachiez ce secret; » et il a déjà couru[9] le dire à tous les gens de la ville.

THÉOPHRASTE, *Caractères*.

7. La Bruyère traduit : « *Que pensez-vous de ce succès* », *demande-t-il à ceux qui l'écoutent?* ce qui fausse le texte. Car le nouvelliste interpelle à la 2e personne *du singulier*. Or οἴεσθε est au pluriel.
8. Ici La Bruyère redouble le trait : « *Car enfin Cassandre était puissant, et il avait avec lui de grandes forces.* »
9. En mettant *il court*, La Bruyère ne rend pas la nuance impliquée par le parfait.

## 69. L'homme trop heureux doit craindre l'avenir.

Simonide, le poète lyrique, entendait Pausanias, roi des Lacédémoniens, se vanter sans cesse de ses hauts faits; il fut un jour invité, par raillerie, à lui dire quelque sage parole; le poète, constatant l'orgueil du prince, lui conseilla de se rappeler qu'il était homme. Le roi de Macédoine Philippe apprit un jour à la fois trois heureuses nouvelles : la première, qu'il avait vaincu aux jeux olympiques dans la course des chars; la seconde, que son général Parménion avait défait les Dardaniens; la troisième, qu'Olympias venait de lui donner un fils. Philippe leva les mains au ciel en disant : « Dieux, faites-moi éprouver, pour balancer ces joies, quelque peine modérée ; » c'est qu'il savait la fortune jalouse des grandes prospérités. Théramène, qui devint un des Trente tyrans d'Athènes, vit un jour s'écrouler la salle où il dînait avec plusieurs convives, et fut sauvé tout seul; beaucoup le félicitaient d'un tel bonheur : « Fortune, s'écria-t-il bien haut, pour quelle occasion me réserves-tu donc? » Peu de temps après, sur l'ordre des tyrans ses collègues, il était mis à la torture et mourait.

PLUTARQUE, *Consolation à Apollonios*, VI.

## 70. Ce que dit Thamous, roi de Thèbes, en Égypte, à Teuth, l'inventeur de l'écriture

Teuth vint trouver Thamous, lui exposa ses découvertes et lui dit qu'il fallait en faire part aux autres Égyptiens. Le roi lui demanda

l'usage de chacune d'elles. Teuth s'expliqua, et le roi, selon qu'il trouvait bonnes ou mauvaises ces explications, approuvait ou blâmait. On dit que Thamous fit à Teuth, et dans les deux sens, bien des observations sur ses découvertes : il serait trop long de les rapporter ici. Mais lorsqu'ils en furent à l'écriture, Teuth déclara : « Voici une invention qui doit rendre les Égyptiens plus sages et plus sûrs de leurs souvenirs; pour la mémoire et la sagesse, c'est un remède qui a été trouvé. » — « Habile Teuth, répondit Thamous, autre chose est d'arriver à faire une découverte et de juger la part d'inconvénients ou d'avantages qui peuvent en résulter à l'usage. Pour toi aujourd'hui, en tant que père de l'écriture, tu lui as attribué, par tendresse, des effets contraires à ce qu'elle peut réellement. L'écriture développera l'oubli dans l'esprit de ceux qui auront étudié, par la négligence de la mémoire : se fiant aux signes extérieurs donnés par des caractères étrangers, ils ne vont pas faire l'effort intérieur de fixer personnellement leurs souvenirs. Ce n'est donc pas un remède pour fortifier la mémoire que tu as trouvé, mais un procédé pour réveiller les souvenirs. Tu vas donner à tes disciples une apparence de science, mais non la science vraie; car après avoir beaucoup appris, grâce à toi, sans maîtres, ils se croiront fort savants, quand ils seront, pour la plupart ignorants, et ils seront d'un commerce insupportable, en voulant paraître sages, sans l'être. »

PLATON, *Phèdre*, LIX.

## 71. Les juges doivent se garder des erreurs irréparables.

S'il fallait commettre quelque erreur, il serait moins sacrilège d'absoudre à tort que de condamner injustement : la première erreur n'est qu'une faute, la seconde est un crime. Il faut à cet égard prendre toutes ses précautions, avant d'accomplir un geste irréparable. Dans un cas réparable, où l'on a cédé à la colère ou écouté la calomnie, l'erreur est de moindre importance; on peut revenir sur la décision pour en prendre une qui soit équitable; mais dans les cas irréparables, c'est un mal double que de changer d'avis et de reconnaître l'erreur commise. Déjà quelques-uns de vous ont eu à se repentir d'une condamnation définitive. Cependant dans les affaires où vous avez eu à regretter une erreur, vous auriez certes

dû condamner ceux qui vous trompaient. En outre les fautes involontaires prêtent à l'indulgence, mais celles qui sont volontaires n'y prêtent pas. L'erreur involontaire, juges, est l'œuvre du hasard; l'autre vient d'une décision réfléchie. Or, peut-il y avoir rien de plus volontaire qu'une décision prise et immédiatement réalisée? Et sans doute le résultat est le même, que ce soit par les coups ou par une sentence que l'on tue injustement.

ANTIPHON, *sur le Meurtre d'Hérode,* 91.

## 72. Sur la tombe des soldats morts pour la patrie.

Ceux qui reposent ici ont montré leur vaillance aux yeux de tous les hommes. Ils n'ont pas craint, en travaillant à la grandeur de la Grèce, non seulement de s'exposer aux dangers pour leur salut, mais de mourir pour la liberté des autres.... Ils étaient, durant leur vie, ils sont, après leur mort, dignes d'envie : ils avaient été élevés dans les nobles traditions des ancêtres; devenus hommes, ils ont maintenu la renommée de leurs pères et montré leur propre vertu. La patrie leur doit de nombreux et de beaux avantages : ils ont éloigné la guerre du sol national. Ils ont fini leur vie comme doivent mourir les gens de cœur, en rendant à la patrie les soins dont elle les avait nourris, en laissant le deuil à ceux qui les nourrirent... Nous avons, il me semble, un seul moyen de témoigner notre reconnaissance à ceux qui dorment ici, c'est d'entourer leurs parents de respect, comme les fils le faisaient eux-mêmes, de nous intéresser à leurs enfants, comme si nous étions leurs pères, et d'assurer nous-mêmes à leurs femmes la protection qu'elles trouvaient en eux, quand ils vivaient. A qui pourrions-nous accorder plus d'honneurs qu'aux morts ensevelis en ces lieux? A qui, parmi les vivants, notre estime doit-elle être plus justement accordée qu'aux parents de ces héros? Ces parents n'ont pas profité plus que les autres de la vaillance de leurs enfants, mais ils sont les seuls à en ressentir directement la perte.

PSEUDO-LYSIAS, *Oraison funèbre,* 67[1].

1. L'Ἐπιτάφιος, qui figure parmi les œuvres de Lysias, ne semble pas devoir être attribué à cet orateur, encore que, par certains traits, il en rappelle le style.

## 73. Contre les démagogues.

Nous prenons plaisir aux fourberies des orateurs : nous avons beau voir les effets de la guerre et des désordres que ces gens ont suscités, c'est-à-dire un bon nombre des autres citoyens dépouillés de leur patrimoine, tandis que ceux-là ont passé de la pauvreté à la richesse : loin de nous indigner et d'en vouloir à leurs succès, nous laissons calomnier notre cité qu'on accuse d'opprimer et de rançonner les Hellènes, quand ces gens ont tout le profit des tributs; nous laissons le peuple — dont ils disent qu'il doit être souverain ! — vivre plus malheureux que ceux qui sont soumis au joug des oligarchies, tandis que ces êtres qui ne possédaient aucun bien, sont, par l'effet de notre sottise, passés de la misère à la fortune. Pourtant Périclès, qui fut chef du peuple avant de tels individus, ne songea pas à gagner personnellement des richesses; il laissa un patrimoine moindre qu'il ne l'avait reçu de son père, mais il fit entrer à l'Acropole huit mille talents, en dehors du trésor sacré. Ces hommes-ci ne lui ressemblent guère : ils osent prétendre que le soin des intérêts publics les empêche de s'attacher à leurs intérêts particuliers, quand visiblement ces intérêts si négligés prennent un développement qu'ils n'eussent jamais auparavant osé demander aux dieux; et nous qui faisons, à les entendre, l'objet de leurs soucis, nous sommes dans une situation telle, qu'aucun des citoyens n'a plus d'existence agréable et tranquille, mais que la ville est pleine de gémissements.

Isocrate, *sur la Paix*, 124.

## 74. L'eupatride Cylon tente de s'emparer du pouvoir suprême à Athènes.

*Grenoble, octobre 1906.*

Cylon était un Athénien, vainqueur aux jeux olympiques; il était d'une vieille famille, noble et puissante, et avait épousé la fille de Théagène de Mégare, qui, en ce temps-là, régnait en tyran sur les Mégariens. Comme il consultait l'oracle de Delphes, le dieu lui répondit d'occuper l'acropole d'Athènes le jour de la plus grande fête de Zeus. Il prit avec lui des forces qu'il obtint de Théagène, entraîna ses amis, et quand vinrent les fêtes olympiques célébrées

dans le Péloponèse, il s'empara de l'acropole en vue d'usurper la tyrannie; il avait pensé que cette journée était la plus grande fête de Zeus et qu'elle s'appliquait à lui-même, en tant que vainqueur aux jeux olympiques. Mais était-ce la plus grande fête de Zeus en Attique, ou en quelque autre lieu, qui avait été indiquée, c'est ce dont il ne s'était pas préoccupé, et ce que l'oracle ne lui précisait pas.... Convaincu de bien interpréter l'oracle, il tenta l'aventure. Mais les Athéniens, mis en éveil, accoururent en masse de la campagne, et, enveloppant les conjurés, les tinrent assiégés dans la citadelle. Le temps passa. Lassés de faire le siège, la plupart des Athéniens s'éloignèrent, en remettant aux neuf archontes la garde de la place, avec pleins pouvoirs de prendre les mesures qu'ils jugeraient les meilleures.... Les compagnons de Cylon assiégés étaient en fâcheuse situation par suite du manque de vivres et d'eau. Cylon et son frère parviennent à s'enfuir; les autres étaient réduits aux abois, quelques-uns même mouraient de faim; ils viennent s'asseoir en suppliants, devant l'autel placé dans l'acropole. Les Athéniens chargés de les garder, les voyant mourir de faim dans le temple, les en firent sortir avec promesse de ne leur faire aucun mal; mais, sitôt dehors, ils les mirent à mort.

THUCYDIDE, I, CXXVI.

## 75. Les avantages de la vertu.

Certaines gens sont arrivés à un degré d'égarement assez complet pour supposer que l'injustice est sans doute blâmable, mais lucrative et utile au train de vie journalier; que la justice est sans doute estimable, mais inutile et plus capable de servir aux autres qu'à ses adeptes; ils ne savent pas assez que, pour acquérir la fortune ou la réputation, pour accomplir ce qu'il faut faire, pour s'assurer enfin le bonheur, nul moyen ne peut être aussi efficace que la vertu et les éléments dont elle se compose. C'est par nos qualités morales que nous acquérons aussi les autres avantages, dont nous pouvons avoir besoin. Ceux qui sont fermés à cette pensée négligent sans s'en douter non seulement les moyens de se rendre sages, mais de réussir. Je m'étonne de voir des gens estimer que les personnes qui pratiquent la piété et la justice, qui ont la volonté de s'y tenir constamment fidèles, auront moins de succès que les méchants. Je suis persuadé pour mon compte que seules ces per-

sonnes ont des ambitions légitimes, tandis que celles des autres sont pernicieuses. Je le constate : ceux qui cultivent avant tout l'injustice et qui considèrent comme le souverain bien de dépouiller autrui, sont dans la même situation que les animaux pris à l'amorce; ils se repaissent quelque temps de la prise, mais c'est pour éprouver peu après les pires maux; au contraire, ceux qui ne pratiquent que la piété et la justice jouissent à toute heure d'une vie assurée et ils ont aussi, pour tout l'avenir, de plus douces espérances.

ISOCRATE, *sur la Paix,* 32.

## 76. Avant la bataille de Cannes, Hannibal harangue ses troupes (216 av. J.-C.).

« Tout d'abord rendez grâces aux dieux : ce sont eux qui, vous préparant la victoire, ont amené les ennemis en de tels lieux; ensuite à nous-mêmes, qui avons obligé les ennemis à accepter le combat — qu'ils ne peuvent plus éviter, — et à combattre manifestement dans des conditions avantageuses pour nous. Vous inviter actuellement par de plus longs discours à être valeureux et hardis au danger, ne me paraît nullement convenable. Quand vous n'aviez aucune expérience du combat avec les Romains, il fallait parler ainsi, et je vous adressais maint discours avec des exemples. Mais quand vous avez remporté de suite trois grandes victoires incontestées contre les Romains, quels mots pourraient vous suggérer encore une plus forte audace que les faits mêmes? Au prix des dangers passés vous vous êtes rendus maîtres du pays et de toutes ses ressources, d'après nos promesses et sans que nous vous ayons trompés dans tous les discours que nous vous avons faits. La bataille aujourd'hui est pour les villes et leurs richesses. Une fois vainqueurs sur ce point, vous serez immédiatement les maitres de toute l'Italie; débarrassés des fatigues actuelles, devenus possesseurs de toute la fortune des Romains, vous serez à la fois chefs et souverains universels, grâce à cette victoire. Aussi ne faut-il plus des paroles, mais des actes. Avec l'aide des dieux, j'ai la conviction de réaliser plus que jamais les promesses que je vous formule.

POLYBE, *Histoire,* III, 111.

## 77. Éloge des soldats morts pour la patrie.

*Lyon, octobre 1912 (sans notes).*

Je suis embarrassé pour savoir par quoi commencer mon discours, et quels souvenirs rappeler tout d'abord. Vais-je faire en détail la généalogie de chacun de ces héros? Mais ce serait, je pense, une naïveté. Quand on a à faire l'éloge d'un autre peuple, composé d'éléments multiples, rassemblés en une seule ville qu'ils habitent, chacun y ayant apporté sa nationalité particulière, il faut alors faire des généalogies individuelles. Mais quand on parle des Athéniens, à qui une commune naissance assure, en tant qu'*autochtones*, une incomparable noblesse, je considère comme superflu de louer individuellement l'origine des héros. — Faut-il parler de leur éducation? Faut-il dire qu'ils ont, dans leur enfance, reçu la culture la plus morale, et qu'ils ont été élevés selon la tradition des enfants de chez nous? Mais, vous le savez tous, je pense, la raison qui nous guide dans l'éducation de nos enfants, c'est d'en faire des hommes de cœur. Or, ceux qui se sont montrés dans la guerre des héros d'une si rare valeur prouvent manifestement qu'ils ont été, durant leur enfance, excellemment élevés.

Le plus simple est donc, selon moi, de vous montrer en détail leur vertu à la guerre, et tous les bienfaits que leur doivent leur patrie et les autres Grecs. Je commencerai par le général. Ce n'est que justice. Léosthène donc, voyant toute la Grèce humiliée et déjà terrassée, ruinée par les traîtres à leur patrie payés par Philippe et Alexandre; voyant notre ville réclamer un chef, et toute la Grèce une ville, qui fût capable de prendre l'hégémonie, Léosthène donc donna sa personne à sa patrie, et sa cité aux Grecs pour assurer la liberté.

HYPÉRIDE, *Oraison funèbre*, 6.

## 78. La force du serment. Ce que les Grecs jurèrent à Platées.

Ce qui maintient la démocratie, c'est le serment. Trois classes en effet composent la république : les magistrats, les juges, les particuliers. Or, dans ces trois classes chacun donne comme garantie le serment : c'est avec raison. Beaucoup de gens jusqu'ici ont

pu tromper leurs semblables sans se faire prendre, ils ont non seulement échappé aux dangers du moment, mais ils se sont assuré jusqu'à la fin de leurs jours l'impunité de leurs fautes : mais celui qui viole son serment ne saurait échapper aux dieux, ni éviter leur vengeance; et si ce n'est lui, ce sont les enfants et toute la famille du parjure qui sont exposés aux pires malheurs. Voilà pourquoi on vit à Platées tous les Grecs se lier ainsi entre eux par un serment, quand, rangés en bataille, ils allaient en venir aux mains avec les forces de Xerxès. Il vaut la peine d'entendre ce serment :

« Je ne préférerai pas la vie à la liberté; je n'abandonnerai pas mes chefs ni vivants, ni morts : j'ensevelirai tous ceux de mes compagnons qui seront tombés dans la mêlée. Si je suis vainqueur des barbares au combat, je ne détruirai aucune des villes qui se sont armées pour la Grèce; mais celles qui se sont rangées aux côtés du barbare, je les décimerai toutes. Quant aux temples brûlés ou détruits par les barbares, je n'en rebâtirai pas un seul : mais je laisserai subsister les ruines comme un monument qui rappelle à nos descendants l'impiété des barbares. »

Tous les Grecs se montrèrent si entièrement fidèles à ce serment, qu'ils eurent pour eux la bienveillance des dieux comme un appui.

LYCURGUE, *contre Léocrate,* 79.

## 79. Noble émulation de Sparte et d'Athènes à l'époque de la première guerre médique.

*Lyon, juillet 1922.*

De tout temps nos ancêtres et les Lacédémoniens furent en rivalité : cependant c'était pour les plus belles fins qu'ils rivalisaient à cette époque; ils se regardaient entre eux non comme des ennemis, mais comme des émules; ils ne flattaient pas le Barbare avec l'arrière-pensée d'asservir les Grecs; mais, d'accord sur le salut commun, c'est seulement pour savoir qui des deux l'assurerait, qu'ils entraient en lutte. Ils manifestèrent leurs vertus tout d'abord lors de l'expédition de Darius. Quand les Perses débarquèrent en Attique, les Athéniens n'attendirent pas leurs alliés, mais faisant leur une guerre nationale, ils allaient au-devant de ceux qui avaient méprisé toute la Grèce, avec leurs seules forces, poignée d'hommes contre

des myriades, comme si ce n'était pas leur existence personnelle qu'ils allaient exposer au péril. Quant aux Lacédémoniens, ils n'eurent pas plutôt appris l'invasion de l'Attique, que sans souci de tout le reste, ils vinrent nous porter secours avec autant d'ardeur que si leur propre pays eût été ravagé.

ISOCRATE, *Panégyrique,* 85.

## 80. L'acteur Satyros et Philippe.

Quand Philippe eut pris Olynthe, il célébrait les fêtes en l'honneur de Zeus Olympien. A ce sacrifice et à la réunion solennelle, il avait convoqué tous les artistes dramatiques. Il les reçut à un banquet et couronnait les vainqueurs. Il demanda à Satyros, notre acteur comique, pourquoi seul il ne demandait rien : avait-il donc constaté en lui-même quelque petitesse de sentiments ou quelque animosité à son égard? Satyros répondit qu'il n'avait aucun des besoins éprouvés par les autres; qu'il avait pourtant volontiers à formuler une requête, que Philippe pouvait le plus aisément du monde accorder et réaliser, mais qu'il craignait de ne point obtenir satisfaction. Le roi invita l'acteur à parler, et avec une fougue de jeune homme, affirma qu'il n'était rien qu'il ne fût prêt à faire. Satyros, dit-on, répondit qu'il avait un certain Apollophane, de Pydna, comme hôte et comme ami, que celui-ci était mort, traîtreusement assassiné, que les parents, effrayés, avaient transporté les filles de la victime, toutes jeunes, en lieu sûr, à Olynthe. « Celles-ci donc, ajouta Satyros, depuis la prise d'Olynthe, sont prisonnières et en ton pouvoir, à l'âge d'être mariées. Ce sont elles que je te prie et te supplie de m'accorder. Je veux que tu entendes et que tu saches la nature du présent que tu me feras, si du moins tu consens; je n'en tirerai point de bénéfice, si je l'obtiens; mais je doterai les jeunes filles, je les marierai, et je ne les laisserai souffrir aucun traitement indigne de nous et de leur père ». A ces paroles, les convives firent entendre des applaudissements, des murmures approbateurs et des éloges unanimes : Philippe en fut ému et accorda la requête. Et cependant un de ceux qui avaient tué Alexandre, frère de Philippe, était précisément Apollophane.

DÉMOSTHÈNE, *Ambassade,* 192-196.

## 81. L'homme est né pour le travail.

Le matin, quand tu as de la peine à te réveiller, fais-toi aussitôt cette réflexion : Je me lève pour accomplir mes devoirs d'homme. Pourquoi donc m'irriter d'aller remplir les fonctions, pour lesquelles je suis né, en vue desquelles j'ai été envoyé en ce monde? N'ai-je donc été créé que pour rester couché au chaud dans mes couvertures? — Mais c'est plus agréable! — Es-tu donc né pour le plaisir? N'est-ce pas pour le travail et l'action? Ne vois-tu pas les plantes, les moineaux, les fourmis, les araignées, les abeilles faire leur ouvrage propre et embellir leur petit monde? Et après cela tu ne veux pas remplir tes fonctions d'homme? Ne cours-tu pas à ta mission naturelle? — Mais il faut aussi prendre du repos! — C'est mon avis; mais là aussi la nature a mis des limites; n'en a-t-elle pas mis au manger et au boire? Toi, cependant, tu vas ici au delà de la mesure : mais tu n'en fais plus autant quand il s'agit de l'action; tu restes en deçà du possible. C'est que tu ne t'aimes pas toi-même; sinon tu aimerais ta propre nature et ses volontés. D'autres pourtant, par amour de leur métier, s'usent à le pratiquer, sans se baigner, sans manger; et toi tu fais moins d'honneur à ta propre nature, que le graveur à son art, le danseur à la danse, le cupide à l'argent, le fol ambitieux à la gloriole. Ceux-ci, quand ils sont à leur travail, songent moins souvent à manger ou à dormir qu'à progresser dans le domaine où ils s'occupent. Et toi tu trouves plus viles les actions qui ont une portée sociale, tu les trouves moins dignes de ton effort?

MARC-AURÈLE, *Pensées*, V, 2.

## 82. Helvidius Priscus et Vespasien.

Helvidius Priscus avait bien vu cette vérité; et, comme il l'avait vue, il la mit en pratique. Vespasien lui avait envoyé dire de ne pas entrer au Sénat. Il répondit : « Il est en ton pouvoir de ne point me laisser du Sénat; mais tant que j'en suis, il faut que j'y aille. — Alors, vas-y, lui dit Vespasien, mais tais-toi. — Ne m'interroge pas, et je me tairai. — Mais il faut que je t'interroge. — Et moi, il est juste que je déclare ma pensée. — Mais si tu parles, je te ferai mourir. — Quand t'ai-je dit que j'étais immortel? Tu rem-

pliras ton rôle, et moi le mien : le tien est de frapper, le mien de mourir sans trembler; le tien est d'exiler, le mien de partir sans larmes. » Mais, dira-t-on, à quoi a servi Priscus, étant seul à agir? En quoi donc la pourpre sert-elle au manteau? N'est-ce pas comme l'éclat de la pourpre qui brille en Priscus? n'est-ce pas un bel exemple qui est donné aux autres? Un autre personnage, si César lui avait dit en de telles circonstances de ne pas aller au Sénat, aurait fait cette réponse : « Je te sais gré de m'épargner. » Il est vrai que César n'aurait même pas empêché un tel homme d'aller au Sénat, sachant bien que ou il y resterait impassible comme un pot de terre, ou que, s'il ouvrait la bouche, il dirait ce qu'il saurait conforme aux désirs de l'empereur, et renchérirait même encore.

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, I, II.

## 83. Les sophistes d'aujourd'hui et les sages d'autrefois.

*Paris, juillet 1922.*

Ce Gorgias, le sophiste de Léontium, est venu en ces lieux, officiellement délégué par son pays, comme étant le plus capable des Léontins d'une mission publique. Il parla au peuple et parut un excellent orateur; mais il donna aussi des séances particulières, s'entretint avec la jeunesse, et fit de belles recettes en notre ville. Et, s'il te plaît, notre ami Prodicos est aussi venu bien des fois en mission officielle, et notamment la dernière fois, tout récemment, il est arrivé de Céos : il a parlé dans le sénat avec grand succès; mais il a donné aussi des séances particulières, s'est entretenu avec la jeunesse et a fait des recettes on ne peut plus étonnantes. Au contraire, pas un des anciens sages si renommés n'a consenti à se faire payer, ni à donner des séances, devant des gens de toutes sortes, pour montrer sa sagesse : tant ils étaient naïvement honnêtes, tant ils ignoraient le prix de l'argent! En tout cas chacun des deux sophistes précédemment nommés a tiré plus d'argent de la sagesse qu'un autre artisan en une matière quelconque, et encore celui qui les a devancés, c'est Protagoras.

PLATON, *Hippias major*, 4.

## 84. Contentement passe richesse.

Hippomaque, le maître de gymnastique, entendit un jour des gens vanter un homme de grande taille et aux longues mains, comme bon au pugilat : « Oui, dit-il, s'il fallait décrocher la couronne en l'air. » On peut en dire autant de ceux pour qui les beaux domaines, les vastes palais, les monceaux d'or sont des objets d'admiration et de convoitise : « Oui, s'il fallait acheter le bonheur au marché. » Et pourtant beaucoup, peut-on dire, aiment mieux être riches et malheureux que d'être heureux en donnant leur argent. Mais ce n'est pas une denrée qui s'achète que le calme de l'esprit, la générosité des sentiments, la fermeté, la constance, le contentement de soi-même; parce que l'on est riche, on ne sait pas nécessairement mépriser la richesse et parce qu'on possède le superflu, on ne sait pas se passer du superflu... Quand nous n'avons besoin que de pain, que d'un gîte, d'un vêtement simple, des premiers mets venus, voilà que la richesse vient remplir notre cœur de convoitise; nous voulons de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des pierres précieuses, des chiens et des chevaux; c'est sur des objets lointains et rares, aussi difficiles à atteindre qu'inutiles, qu'elle fait porter nos désirs en nous détournant du nécessaire. Car nul n'est pauvre de ce qui suffit. Jamais personne n'emprunte de l'argent pour se procurer de la farine ou du fromage, du pain, ou des olives. Maís l'un s'endette pour bâtir une maison magnifique, l'autre pour avoir le champ d'oliviers d'un voisin, l'autre pour des champs de blé ou des vignobles. Et ces dépenses les ont plongés dans un abîme de contrats, d'intérêts et d'hypothèques. Après quoi, comme ceux, qui continuant de boire quand ils n'ont plus soif, de manger quand ils n'ont plus faim, vomissent ce qu'ils avaient pris par faim ou par soif, de même les convoiteurs de biens inutiles et superflus ne conservent même pas le nécessaire.

PLUTARQUE, *Sur l'Amour des richesses*, I.

## 85. L'orateur propose aux Athéniens un bon exemple donné par le sénat de Sparte.

*Aix, octobre 1918.*

Tenant de la nature, sans doute, plus d'intelligence que d'autres, vous portez nécessairement les meilleures lois. Mais souvent, dans

les assemblées et les tribunaux, vous vous laissez détourner de l'objet même de la question, entraîner par la ruse et les procédés de charlatans; vous tolérez le pire des abus dans les débats : vous permettez aux accusés de charger à leur tour les accusateurs. Les lois sont ainsi paralysées et la démocratie perdue : vous faites par fois bon accueil à un orateur dont la conduite est immorale. Les Lacédémoniens n'agissent pas ainsi : or il est beau d'imiter les vertus mêmes des étrangers. On entendait un jour dans l'assemblée à Sparte un orateur, dont la vie était diffamée, mais dont la parole était supérieurement habile; les Lacédémoniens allaient rendre leur vote dans le sens de ses avis, quand on vit paraître un de ces vieillards, qui sont là-bas entourés de respect et de crainte; il fit de vigoureux reproches aux Lacédémoniens; entre autres menaces outrageantes il leur déclara qu'ils ne garderaient pas longtemps leur cité intacte, en acceptant, dans leurs assemblées, de pareils conseillers. En même temps il appela un autre Lacédémonien, personnage assez mal doué pour la parole, mais soldat magnifique et modèle de justice et de tempérance; il l'invita à exprimer, comme il le pourrait, les mêmes avis qu'avait proposés le précédent orateur : « ainsi, disait-il, les Lacédémoniens voteront d'après les paroles d'un honnête homme, sans même ouvrir les oreilles aux dires de gens un peu effrayés et pervers. » Voilà la leçon qu'un vieillard, qui avait été sage depuis l'enfance, donna à ses concitoyens.

ESCHINE, *contre Timarque,* 178.

## 86. Traitement infligé aux Athéniens faits prisonniers dans le désastre final de l'expédition de Sicile.

Les prisonniers enfermés dans les carrières reçurent, durant les premiers temps, un traitement cruel. Enfermés en masse dans un lieu profond et étroit, les rayons du soleil tout d'abord et la chaleur étouffante accablaient les malheureux sans abri; puis inversement la fraîcheur des nuits d'automne qui suivirent acheva, par le changement, d'altérer les santés. Serrés dans un espace insuffisant, ils devaient tout y faire : en outre, les cadavres s'entassaient les uns sur les autres, de ceux qui succombaient ou à leurs blessures ou au changement de température ou à quelque maladie du même

genre ; l'odeur était insupportable ; la faim et la soif à la fois les torturaient; car on ne donna à chacun pendant huit mois qu'un cotyle d'eau par jour et deux de blé ; enfin de tous les maux que peuvent naturellement souffrir des malheureux enfermés en un tel lieu, aucun ne leur fut épargné. Ils vécurent ainsi entassés pendant soixante-dix jours environ ; ensuite, sauf les Athéniens et ceux des Siciliens ou des Italiens qui avaient pris part à l'expédition, on vendit tous les prisonniers. Le nombre total de ceux-ci est difficile à déterminer avec exactitude, mais il ne fut cependant pas inférieur à sept mille. Tel fut le plus grand désastre de cette guerre et, à mon avis, de toute l'histoire grecque connue par nous, le plus éclatant pour les vainqueurs et le plus lamentable pour les vaincus.

THUCYDIDE, VII, LXXXVII.

## 87. L'honnête homme.

*Besançon, octobre 1902* (*sans notes*).

Quels sont donc ceux que je nomme honnêtes gens, puisque je déclare insuffisants les arts, les sciences et les qualités intellectuelles en général ? Ce sont d'abord ceux qui savent s'accommoder comme il faut aux diverses circonstances de la vie quotidienne, qui jugent avec à-propos les événements, et peuvent presque toujours en tirer un parti avantageux. Ce sont ensuite ceux qui ont des relations convenables et justes avec les personnes qui les fréquentent successivement, qui supportent avec douceur et bonne grâce l'humeur désagréable et difficile des autres, qui se montrent eux-mêmes les plus accommodants et les plus modérés du monde à l'égard d'autrui. Ce sont encore ceux qui sont toujours maîtres d'eux-mêmes dans les plaisirs, qui ne fléchissent pas trop dans le malheur, mais au contraire gardent, à de telles heures, une fermeté digne de la nature qui est notre partage. Quatrièmement, et voilà le point essentiel, ce sont ceux qui portent la prospérité sans en être corrompus, sans perdre la raison ni tomber dans l'orgueil, mais qui au contraire gardent l'équilibre des sages ; qui se réjouissent moins des faveurs accidentelles de la fortune que des qualités foncières qu'ils tiennent de leur nature et de leur sagesse. Les hommes dont l'âme est capable non seulement de posséder une de

ces qualités, mais de les réunir toutes harmonieusement, ceux-là je les déclare sages, parfaits, doués de toutes les vertus.

ISOCRATE, *Panathénaïque*, 30.

## 88. Le contentement est dans l'équilibre de l'âme.

Alexandre, entendant Anaxarque parler de l'infinité des mondes, se mit à pleurer. Et comme ses amis lui demandaient ce qu'il avait, il répondit : « N'y a-t-il pas lieu de pleurer, puisque, quand les mondes sont ainsi infinis, nous ne sommes même pas encore maîtres d'un seul? » Cratès cependant, avec sa besace et son vieux manteau, passa son existence comme une fête à jouer et à rire... Socrate, dans sa prison, s'entretenait de philosophie avec ses amis. Phaéthon, monté dans le ciel, pleurait de ne voir personne lui remettre les chevaux et le char de son père.

C'est la sandale qui se moule autour du pied, et non pas le contraire : ainsi ce sont les dispositions de l'âme qui font la vie semblable à elles-mêmes. Ce n'est pas, comme on l'a dit, l'habitude qui rend l'existence agréable à ceux qui ont choisi la meilleure, mais c'est la sagesse qui rend la même existence à la fois la meilleure et la plus agréable.....

Platon a comparé la vie à un jeu de dés : il y faut jeter le bon dé, mais après l'avoir jeté, s'en bien servir. Or, le jeter n'est point en notre pouvoir ; mais d'user convenablement de la part donnée par la fortune, voilà ce qui nous appartient, si nous sommes sages. Les âmes malhabiles et déraisonnables dans la vie sont comme les malades, dont le corps ne sait supporter ni le chaud ni le froid : la fortune les exalte, l'infortune les déprime ; l'une et l'autre les bouleversent, ou plutôt ils se bouleversent eux-mêmes dans l'une et l'autre, et non le moins dans ce qu'on appelle la prospérité.

PLUTARQUE, *Tranquillité de l'âme*, 4.

## 89. La Grèce primitive.

Il est évident que le pays appelé aujourd'hui Grèce n'est pas depuis longtemps habité par une population stable ; primitivement, des émigrations s'y produisaient et chacun quittait le pays, poussé dehors par de nouveaux occupants de plus en plus nombreux. Le commerce n'existait pas, les gens n'avaient pas de relations sûres

les uns avec les autres ni par terre ni par mer; chacun ne tirait de sa terre, qu'il cultivait, que juste de quoi vivre; les richesses n'existaient pas; on ne faisait pas de plantations, incertain que l'on était de n'être pas, faute de murailles, dépouillé par quelque envahisseur. Comme tous croyaient trouver aisément leur subsistance quotidienne, c'est sans difficulté qu'ils émigraient; aussi n'étaient-ils puissants ni par la grandeur des villes, ni par les autres ressources. Les pays les plus fertiles étaient ceux qui subissaient le plus d'émigrations, comme la Thessalie actuelle, la Béotie, la plus grande partie du Péloponèse, excepté l'Arcadie, et les autres terres enfin, en proportion de leur fécondité. La richesse du sol, en accroissant les ressources de certaines peuplades, faisait naître à l'intérieur des discussions qui entraînaient leur ruine, et en même temps elle les exposait davantage aux attaques étrangères. En tout cas, l'Attique fut, si haut que l'on remonte dans le temps, à l'abri des divisions, en raison de la pauvreté de son sol : les mêmes hommes l'habitaient toujours. Et la meilleure preuve de ce que j'avance, c'est que les autres pays n'ont pas connu un tel développement. Les hommes les plus importants du reste de la Grèce, chassés par la guerre étrangère ou les querelles intestines, se réfugiaient à Athènes, comme vers un asile sûr; ils y devenaient citoyens; et c'est ainsi que, dès l'origine, ils accrurent encore la population de la ville; en sorte que, plus tard, les Athéniens, ne trouvant plus le sol de leur pays suffisant, envoyèrent des colons jusqu'en Ionie.

THUCYDIDE, II, 1.

## 90. Accusation contre un orateur mensonger et vénal qui, par ses discours, fait perdre le temps à la République.

Si cet orateur[1] n'a point fait perdre le temps à la République, il n'est pas coupable; au cas contraire, il est coupable; s'il a, dans ses relations, tenu des paroles véridiques et salutaires, qu'il soit absous; si elles furent mensongères, payées et nuisibles, qu'il soit condamné. Il n'est point de tort plus grand qu'on puisse vous faire, que de vous mentir. Dans les cités où le gouvernement est fondé

1. Il s'agit d'Eschine.

sur la parole, comment, sans la vérité, peut-on gouverner avec sûreté? Si on parle dans le sens des intérêts de l'ennemi, et en se faisant payer, comment ne serez-vous pas mis en péril? Quant au temps, le faire perdre n'est pas une faute égale dans une oligarchie, une tyrannie ou une république comme la vôtre : il s'en faut de beaucoup. Dans ces gouvernements à mon avis, tout se fait rapidement, par arrêté; mais chez vous, il faut d'abord que le sénat soit consulté sur chaque affaire et émette son décret préparatoire, et cela après l'intervention des hérauts et l'affichage de l'ordre du jour, et non pas perpétuellement; il faut ensuite que l'assemblée se réunisse, et elle aussi dans les conditions fixées par les lois. Il faut ensuite que les orateurs de mérite assurent leur supériorité et leur victoire sur les contradicteurs qu'inspire l'ignorance ou la perfidie. Et après tous ces préliminaires, quand un avis est adopté et semble valable, il faut encore laisser à la multitude des citoyens pauvres un délai qui leur permettra de réunir les fonds nécessaires, pour pouvoir acquitter les charges nouvelles. Alors l'homme qui fait perdre le temps à une République constituée comme la nôtre, ne lui a pas seulement fait perdre des heures, mais lui a enlevé absolument tout moyen d'action.

DÉMOSTHÈNE, *Ambassade,* 183.

## 91. Un accusé se défend de vouloir fuir, et demande qu'on l'écoute plus encore que les accusateurs.

D'après de nombreux rapports qui m'ont été faits, mes ennemis déclarent que je ne saurais rester dans la ville, et que je vais m'en éloigner par la fuite : « Quelle serait, disent-ils, l'idée de cet homme, d'attendre l'issue d'un tel procès, quand il lui est permis, loin d'ici, d'avoir toutes ses aises? » Pour moi, juges, j'ai des résolutions toutes contraires à leurs dires. Je ne saurais consentir à jouir ailleurs de tous les biens, privé de ma patrie, même si mon pays était dans la situation que disent mes ennemis. Et j'aimerais bien mieux être citoyen de ma ville que celui d'autres cités, qui peut-être me semblent actuellement entièrement prospères. C'est avec cette pensée que j'ai remis ma personne à votre jugement. Je vous demande donc, juges, d'avoir plus de bienveillance pour moi, qui me défends, que pour mes accusateurs, et de penser que

même si vous écoutez pareillement les deux parties, celui qui se défend se trouve nécessairement en moins bonne posture. Mes accusateurs, qui ont depuis longtemps prémédité et organisé leur complot, ont, sans être eux-mêmes en danger, émis leur accusation. Mais moi, c'est au milieu de la crainte du danger et des pires calomnies que je présente ma défense. Il est donc juste d'avoir pour moi plus de bienveillance que pour mes accusateurs. Il faut de plus considérer que maint accusateur déjà, qui avait formulé maint grief des plus terribles, a été immédiatement convaincu de mensonge, et si ouvertement, que vous auriez tiré beaucoup plus volontiers un châtiment des accusateurs que des accusés; et que d'autre part de faux témoins, qui venaient de faire injustement des victimes, ont été convaincus devant vous de la fausseté de leurs témoignages, quand il était trop tard pour les victimes[1]. Puisque donc de tels cas se sont déjà multipliés, il est juste que vous ne considériez pas encore comme justes les propos de nos accusateurs. Les accusations sont-elles graves ou non? voilà ce qu'on peut conclure des propos de l'accusateur. Mais sont-elles vraies ou fausses? Il ne vous est pas possible d'en juger avant d'avoir entendu ma défense.

ANDOCIDE, *sur les Mystères*, 4.

1. Mot à mot : *quand il n'était rien de plus (à gagner) pour les victimes.*

## 92. L'orateur met les juges en garde contre les manœuvres pathétiques de l'adversaire qui l'a naguère brutalisé.

Il viendra, je le sais, présenter ses enfants avec des lamentations; il tiendra maint discours plein d'humilité; il pleurera et se fera le plus pitoyable possible. Mais plus il va s'abaisser maintenant, Athéniens, plus il mérite votre haine. Pourquoi? Parce que si, absolument incapable de s'humilier, il avait eu la même impudence et la même brutalité durant toute sa vie passée, il faudrait, par égard pour sa nature et sa condition, qui l'auraient fait ainsi, rabattre un peu de votre colère. Mais si, habile à se montrer modéré quand il le veut, il a adopté la conduite contraire, il est de toute évidence que, s'il arrive aujourd'hui à vous échapper par ses faux-fuyants, il redeviendra demain tel que vous le connaissez. Il ne

faut donc pas vous prêter à ces artifices; il ne faut pas que ces attitudes de circonstance, que ce comédien[1] se donne à dessein, soient plus puissantes et plus dignes de foi à vos yeux que toute sa vie passée, dont vous avez connaissance. Pour moi, je n'ai pas d'enfants, et je ne pourrais, en les faisant comparaître à ce tribunal, gémir et pleurer sur les outrages que j'ai reçus[2]. Est-ce une raison pour que moi, la victime, je sois moins bien traité que le persécuteur? Non, non! Lorsque Midias, avec son cortège d'enfants, réclamera votre acquittement par égard pour eux, imaginez-vous alors me voir paraître à ses côtés, avec les lois et le serment que vous avez juré, vous demandant moi aussi et suppliant chacun de vous de voter par égard pour ces lois! C'est à elles que vous devez prêter attention beaucoup plus justement qu'à cet homme. Car vous avez fait le serment, Athéniens, d'obéir aux lois; si vous avez l'égalité, c'est grâce aux lois; tous les biens que vous possédez vous viennent des lois, et non d'un Midias et ses enfants.

DÉMOSTHÈNE, *contre Midias*, 186.

1. Ce mot rend πλάττεται = *forger, simuler*.
2. L'aristocrate Midias, dont il est ici question, avait souffleté Démosthène, alors que celui-ci était chorège, et en plein théâtre. Des dissentiments politiques avaient préparé l'incident. Démosthène (et l'on s'en étonne un peu) finit par écouter les propositions de Midias et abandonna les poursuites.

## 93. Le mythe d'Épiméthée.

Il fut un temps, où les dieux existaient seuls : aucun être mortel ne vivait encore. Quand fut venue l'heure marquée pour la naissance de ces créatures, les dieux les forment, dans les entrailles de la terre, en mêlant la terre et le feu et tous les éléments qui se combinent avec la terre et le feu. Au moment de les faire paraître à la lumière, les dieux ordonnèrent à Prométhée et à Épiméthée de les doter d'attributs et de distribuer à chacun ceux qui lui convenaient. Épiméthée demande alors à Prométhée la faveur de faire seul le partage : « Quand je l'aurai fait, il faudra l'examiner. » Prométhée accepte, Épiméthée fait sa distribution. Ce faisant, il donnait aux uns la force sans la vitesse; aux autres, plus faibles, il accordait la vitesse; il armait les uns; les autres, il les laissait naturellement sans armes, mais leur assurait d'autres moyens de

préservation. Ceux des êtres qui étaient revêtus de petitesse recevaient des ailes pour fuir ou des demeures souterraines ; pour ceux qui recevaient la grandeur, celle-ci à elle seule suffisait à leur salut ; et c'est ainsi qu'il fit le reste de la distribution, en maintenant l'équilibre. Toutes ses précautions étaient prises pour éviter qu'une espèce fût détruite. Quand il leur eut ainsi assuré le moyen d'éviter une destruction mutuelle, il songea à des préservatifs contre la rigueur des intempéries de l'air ; il revêtit les êtres de poils épais et de peaux, capables de les défendre contre les froids, mais efficaces aussi contre les chaleurs... Après quoi il leur assigna diverses nourritures : aux uns les herbes du sol, aux autres les fruits des arbres, aux autres les racines ; il en est même à qui il donna comme pâture la chair des autres animaux ; à ces carnassiers il laissa peu de fécondité ; quant aux autres, victimes des premiers, il leur octroya une grande fécondité, pour assurer ainsi la conservation de leur espèce.

PLATON, *Protagoras*, XI.

## 94. L'histoire n'admet pas la fantaisie poétique[1].

De tels historiens semblent ignorer que la poésie et les poèmes ont leurs conditions, leurs règles particulières, et que l'histoire en a d'autres. Le poète, en effet, a une liberté absolue, et sa seule loi est sa fantaisie : inspiré des dieux et possédé des Muses, veut-il atteler à un char des chevaux ailés, ou en faire courir d'autres sur la mer, personne n'y trouve à redire..... Les poètes veulent-ils louer Agamemnon, nul ne les empêchera de lui donner la tête et les yeux de Zeus, la poitrine de Poséidon, frère de Zeus, la ceinture d'Arès : bref, il faut que le fils d'Atrée et d'Aéropé soit un composé de toutes sortes de dieux ; car ni Zeus, ni Poséidon, ni Arès ne peuvent, chacun pris à part, réaliser complètement la beauté du héros. Mais si l'histoire admet une telle flatterie, que devient-elle sinon une poésie en prose, dépouillée de la magnificence du

1. Le traité *De la manière d'écrire l'histoire* a été composé peu avant 165. Lucien s'en prend à tous ces faiseurs de *Parthides*, qui sont aussi ignorants que solennels et qui croient charmer le public par des récits fabuleux et des éloges outrés. Il affirme avec force que le seul but de l'histoire est d'être utile par la vérité.

style poétique, et laissant voir tout l'artifice du merveilleux qui n'en apparaît que plus nettement? C'est donc un grand tort, oui un très grand tort, que de ne pas savoir séparer l'histoire de la poésie, et de donner à l'histoire les ornements de l'autre, fables, éloges et exagérations de ce genre. C'est comme si l'on prenait un de ces vigoureux athlètes, vraiment forts comme des chênes, pour le revêtir d'une robe de pourpre et des autres ornements d'une courtisane, en lui mettant du fard et de la céruse au visage; par Héraclès! comme on le rendrait ridicule en l'affublant d'une telle parure!

LUCIEN, *De la manière d'écrire l'histoire,* VIII.

## 95. État lamentable d'Athènes après la bataille de Chéronée (338 av. J.-C.).

En ces circonstances, Athéniens, qui donc n'eût pas pris Athènes en pitié, fût-il non seulement Athénien, mais simplement étranger venu précédemment résider dans la ville? Qui était alors assez ennemi du peuple ou d'Athènes, pour pouvoir demeurer impassible à un tel spectacle, quand la défaite et le malheur survenu furent annoncés à la foule; toute la cité était debout, dans l'angoisse des événements; l'espérance du salut public reposait en des hommes âgés de plus de cinquante ans. On pouvait voir, au seuil des portes, des femmes de bonne famille épouvantées, consternées, qui voulaient savoir des nouvelles[1] l'une d'un mari, l'autre d'un père, l'autre de ses frères, et qui se montraient en public dans une attitude indigne d'elles-mêmes et de la cité. On pouvait voir encore des hommes physiquement épuisés, fort avancés en âge, et dégagés par les lois du service militaire, on pouvait les voir dans toute la ville, usés et au seuil de la vieillesse, endosser sur leurs vêtements civils le costume de guerre. Au milieu des malheurs qui fondaient en nombre sur Athènes, au milieu de la détresse extrême de tous les citoyens, on eût souffert plus encore et pleuré sur les épreuves de la ville, en voyant le peuple décréter la liberté des esclaves, donner le titre de citoyen aux étrangers, et rendre leurs

1. Ces mots rendent suffisamment le εἰ ζῶσι.

droits aux déchus; et c'était ce peuple qui se vantait naguère d'être autochtone et libre.

LYCURGUE, *contre Léocrate*, 39.

## 96. Anciens et modernes.

Quel étranger, s'il n'avait pas encore été corrompu par notre contact, mais survenait tout à coup au milieu de notre politique, ne nous croirait pas atteints de folie et de démence? Nous sommes fiers des actions de nos ancêtres, nous aimons célébrer notre ville pour les exploits qu'elle accomplit alors, mais loin d'imiter leur conduite, nous faisons tout le contraire. Ceux-ci n'ont pas cessé, pour la défense des Hellènes, de faire la guerre aux Barbares; à délivrer les cités grecques et à les secourir, ils ont été jugés dignes de l'hégémonie; et nous, alors que nous les asservissons et que nous faisons le contraire de nos ancêtres, nous nous indignons de ne pas obtenir le même honneur qu'eux; nous sommes pourtant loin des hommes de cette époque tant par nos actes que par nos pensées : eux, pour assurer le salut des Grecs, ils n'hésitèrent pas à abandonner leur propre patrie et vainquirent les Barbares sur terre comme sur mer; et nous, même pour servir notre ambition, nous ne consentons pas à courir des dangers; nous prétendons commander à tous, mais nous n'avons pas la volonté d'aller au combat; nous déclarons presque la guerre au monde, mais nous ne nous exerçons nullement nous-mêmes à la pratiquer : nous enrôlons les gens sans patrie, les déserteurs, un ramassis d'auteurs de tous les méfaits, qui sont prêts, si on leur propose une solde plus forte, à marcher contre nous avec le plus offrant.

ISOCRATE, *Discours sur la Paix*, 41.

## 97. Les petits-fils de Kiron réclament devant le tribunal l'héritage de leur grand-père, usurpé par des collatéraux.

En des circonstances comme celles-ci, juges, il est impossible de ne pas s'indigner, quand des gens non seulement osent contester le bien d'autrui, mais espèrent ruiner par leurs discours les droits fondés sur les lois : tel est aujourd'hui le projet de nos ennemis. Kiron, notre grand-père, n'est pas mort sans enfants; il

nous a laissés, nous, qui sommes les fils de sa fille légitime : et ces gens veulent obtenir sa succession, ils prétendent être ses parents les plus proches, ils nous outragent, comme si nous n'étions pas les fils de sa fille, comme si même il n'avait jamais eu de fille. La cause d'une telle conduite, c'est leur cupidité, c'est la grandeur de l'héritage que Kiron a laissé et que ceux-ci détiennent, pour s'en être emparés par la force; et cependant ils ont l'audace de déclarer que notre grand-père n'a rien laissé, tout en émettant des prétentions sur l'héritage.... En face de telles intrigues, il faut que vous appreniez tout ce qui s'est passé, afin que n'ignorant aucun fait, mais exactement informés des détails, vous puissiez rendre convenablement votre sentence. Si jamais vous avez apporté à une cause l'attention de votre esprit, je vous demande de le faire également pour celle-ci, ainsi que le veut la justice. Cette ville a connu beaucoup de procès; mais on n'aura jamais vu personne s'arroger le bien d'autrui avec plus d'impudence ni plus manifestement que ces hommes. Il est difficile, juges, de répondre à des discours si artificieusement préparés et à des témoins dont les dépositions ne sont pas véridiques, dans un débat d'une telle importance, quand on est sans la moindre expérience des tribunaux. J'ai cependant de grandes espérances d'obtenir justice de votre tribunal.

ISÉE, *Plaidoyer pour l'héritage de Kiron,* 1.

## 98. Les petits-fils de Kiron réclament l'héritage de leur grand-père contre un parent malhonnête.

Cet homme, si impudent et si violent, qui a dépouillé ses frères de leur patrimoine, ne se contente pas de garder leurs biens; mais, parce qu'il n'a jamais été puni de ces malhonnêtetés, il est venu avec l'intention de nous spolier nous aussi de l'héritage de notre grand-père.... Quand celui-ci, quand notre père étaient vivants, nous n'avons connu aucune affaire, nous n'avons cessé de vivre sans la moindre contestation. Mais maintenant qu'ils sont morts, même si nous devons gagner notre procès, nous serons encore suspects, pour avoir été mis en cause par cet homme, qui devrait périr misérablement.... Quel il est, vous l'entendez dire dès maintenant; vous le saurez plus exactement encore, quand nous nous engagerons dans le procès contre lui. Ce que je vous demande, ce

que j'implore de vous, c'est de ne point me laisser outrager à propos des biens que m'a laissés mon grand-père et de ne point m'en laisser frustrer : venez à mon secours, autant que chacun de vous se trouve le pouvoir. Vous avez des garanties suffisantes, par les témoignages, les enquêtes, les lois elles-mêmes, que nous sommes fils de la fille légitime de Kiron, et qu'il nous revient à nous, plus qu'à ces gens-là, d'hériter de ses biens, puisque nous sommes les descendants directs de notre grand-père. Rappelez-vous donc les serments que vous avez jurés avant d'entrer en fonctions, rappelez-vous les paroles que nous avons prononcées, rappelez-vous les lois, et rendez votre sentence selon la justice.

ISÉE, Περὶ τοῦ Κίρωνος κλήρου, *Péroraison.*

## 99. La démocratie athénienne.

C'est avec justice qu'à Athènes les pauvres et le peuple sont plus favorisés que les nobles et les riches, parce que c'est le peuple qui fournit les équipages de la marine et qui donne sa puissance à la république. Les pilotes, les chefs de rameurs, les cinquanteniers, les timoniers, les constructeurs, voilà ceux qui donnent sa puissance à la république, beaucoup plus que les hoplites, les nobles et les grands. Puisqu'il en est ainsi, il paraît juste que tous participent aux charges que donnent le tirage au sort ou l'élection, et que le droit de parler appartienne à qui le veut parmi les citoyens. Quant à toutes les fonctions qui, bien tenues, assurent le salut de l'État, et, mal tenues, mettent en danger tout le peuple, pour toutes ces fonctions le peuple ne demande pas à y participer : il ne pense pas qu'il lui faille participer à la charge, tirée au sort, de commander l'infanterie ou la cavalerie ; il estime qu'il a plus d'avantage à ne pas exercer lui-même ces fonctions, mais à les abandonner aux grands. Au contraire, toutes les fonctions qui comportent un salaire et quelque profit pour la maison, le peuple cherche à les avoir... On pourra dire que les Athéniens n'auraient pas dû permettre à tous les citoyens indistinctement de parler et de donner leur avis, mais réserver ce droit aux plus habiles et aux meilleurs : sur ce point pourtant encore, c'est une excellente mesure de laisser la parole même aux mauvais citoyens. Si les bons parlaient et conseillaient, ce serait au profit des gens qui leur ressemblent, mais non des gens du peuple ; au contraire, celui qui veut n'a qu'à parler

et le méchant n'a qu'à se lever pour trouver ce qui profite à lui et à ses semblables[1].

XÉNOPHON, *République des Athéniens,* 2 et 6.

1. Il est aisé de voir l'ironie de tels traits.

## 100. Les hommes admirent la vertu mais ne la pratiquent guère.

Les hommes exercent leurs éloges et leur admiration dans un sens, mais leurs désirs et leurs efforts dans un autre. Tous pour ainsi dire, célèbrent, tous déclarent divines et sublimes la vaillance, la justice, la sagesse, et en un mot toutes les formes de la vertu. Tous ceux qui leur semblent être ou avoir été tels ou à peu près, ils les admirent et les chantent : ils font des uns des dieux et des autres des héros : ainsi Héraklès, les Dioscures, Thésée, Achille et tous ceux qui sont nommés demi-dieux. Trouve-t-on un être semblable à ces modèles? Tous sont prêts à lui obéir et à le servir, quoi qu'il ordonne, à le reconnaître pour leur roi et leur chef, et à lui confier leurs intérêts, du moment qu'ils le supposent ainsi sage, juste, raisonnable et, en un mot, homme de bien. Dans ces conditions on ne saurait leur reprocher d'ignorer que la vertu est une chose sainte, précieuse et digne de tout honneur. Néanmoins les hommes désirent tout plus que l'acquisition de cette vertu; tous leurs efforts tendent à un autre but qu'à devenir raisonnables et sensés, justes et sérieux, capables de se bien gouverner eux-mêmes, de bien administrer la cité, de bien supporter la richesse comme la pauvreté, de se bien conduire avec leurs parents et leur famille, de traiter justement leurs parents, de servir pieusement les dieux.

DION CHRYSOSTOME, *sur la Vertu*, 1.

## 101. Appel aux juges contre les crimes d'Agoratos.

Ces malheureux furent donc, Athéniens, mis à mort sur la dénonciation d'Agoratos. Quand les Trente furent débarrassés de tels obstacles, vous savez assez, je pense, le nombre et l'horreur des calamités qui frappèrent la république. C'est lui qui est la cause première de toutes, pour avoir fait périr ces victimes. Je souffre à

rappeler les malheurs de la ville : mais il le faut, juges, à l'heure actuelle, pour que vous connaissiez bien quelle est la mesure de pitié que vous devez avoir pour un Agoratos. Vous savez quelle était la valeur et le nombre des citoyens qui furent amenés de Salamine, et quelle mort ils ont subie par la volonté des Trente; vous savez aussi le nombre de ceux d'Éleusis qui eurent le même sort; vous vous rappelez les gens de cette ville qui furent jetés en prison pour des inimitiés privées : sans avoir fait le moindre mal à leur pays, ils furent obligés d'endurer la mort la plus honteuse et la plus infâme. Les uns laissaient leurs vieux parents, qui comptaient sur leurs fils pour les nourrir dans leur vieillesse et les ensevelir à leur heure dernière, les autres laissaient des sœurs non mariées; les autres, des enfants en bas-âge et qui réclamaient encore mille soins; que pensent ceux-ci d'un tel homme, je vous le demande, juges, et quelle sentence rendraient-ils sur lui, s'ils avaient le pouvoir de le faire, après s'être vus privés par ses mains des biens les plus précieux?

LYSIAS, *contre Agoratos,* 41.

## 102. Éloge des Athéniens morts pour la patrie.

Ces héros ont marché au-devant de l'ennemi, ils ont combattu pour la liberté des Grecs; sans mettre en leurs murs l'espérance de leur salut, sans commettre la faute d'abandonner leur pays à l'ennemi, ils considéraient que leur vaillance constituait une plus sûre défense que des murailles de pierre; ils rougissaient de livrer à l'invasion la terre qui les avait nourris. Et ils avaient raison. Si tous les hommes n'éprouvent pas la même affection pour leur vrai père et pour leur père adoptif, de même à l'égard d'une terre qui n'est pas la nôtre par la nature, mais qui a été acquise plus tard, nous avons des sentiments moins vifs. Forts de telles pensées, ils ont affronté les périls de concert avec les plus braves, mais ils n'ont pas connu la même fortune : ils ne sont plus vivants pour jouir de leur vertu; ils sont morts et ne laissent que le souvenir de leur gloire. Ils n'ont pas été vaincus, mais ils sont tombés à leur poste de combat, en défendant la liberté. Si l'on peut même émettre une affirmation hardie, mais vraie, ils sont morts victorieux. Car pour les hommes de cœur le prix du combat, c'est la liberté avec la vaillance : ces deux biens appartiennent à nos morts. En outre,

on ne peut appeler vaincus ceux dont les âmes n'ont pas été émues de peur à l'approche des ennemis. Seuls ceux qui trouvent une belle mort dans les combats ne sauraient, par personne, être justement appelés les vaincus : car pour échapper à la servitude, ils choisissent une mort glorieuse. La vaillance de ces héros en a donné la preuve. Seuls entre tous ils portaient en leur personne la liberté de la Grèce. A l'heure où ils ont succombé, la Grèce est en même temps tombée dans l'esclavage ; avec leur corps a été enseve-lie la liberté des autres Grecs. Ainsi ils ont prouvé manifestement à tous qu'ils ne combattaient pas pour leur salut personnel, mais qu'ils s'exposaient pour l'indépendance commune. Et c'est pourquoi, Athéniens, je puis dire sans hésiter que de telles âmes sont la couronne de la patrie.

LYCURGUE, *Discours contre Léocrate*, 45[1].

1. Il s'agit, dans ce morceau, des Athéniens tombés à Chéronée en 338.

## 103. Éloge de Léosthène et de la patrie athénienne.

Je crains surtout que, par malheur pour moi, mes discours ne paraissent au-dessous de la réalité même. Pourtant je reprends courage en pensant que les omissions que je pourrai faire seront comblées par vous, les auditeurs. Car ce n'est pas devant les premiers venus que seront prononcées mes paroles, mais devant les témoins mêmes des actions de ces héros. Il faut louer notre cité pour le choix d'une politique qui a autant de prix ou plutôt plus de grandeur encore et de beauté que tous ses actes passés ; il faut louer aussi les morts pour leur courage à la guerre, pour n'avoir pas dégénéré des mérites de leurs ancêtres ; louer enfin le général Léosthène pour ces deux titres : il a été l'instigateur de la politique de la cité, et il a été le chef de l'armée des citoyens.

A l'égard de la cité veut-on énumérer les services successifs qu'elle a précédemment rendus à la Grèce ? L'occasion actuelle n'est point propice, l'heure n'est pas aux longs discours ; et il n'est point aisé à un seul orateur d'exposer et de rappeler tant de si beaux exploits. Pour être bref, je n'hésiterai pas à m'exprimer ainsi sur elle : ainsi que le soleil parcourt toute la terre, répartissant les saisons comme il faut et réglant convenablement toutes choses, assurant aux

hommes prévoyants et bons la production de ce qui doit les nourrir, des moissons et de tous les fruits qui sont utiles à leur vie : de même notre cité ne cesse de châtier les méchants et de secourir les justes, d'assurer à tous l'égalité en empêchant les privilèges, et de préparer, par ses dangers et ses dépenses propres, la sécurité pour tous les Grecs. HYPÉRIDE, *Discours funèbre*.

## 104. On châtie les coupables pour empêcher les fautes à venir.

*Lille, juillet 1907 (sans notes).*

Contre tous les défauts que les hommes considèrent en ce monde comme naturels ou dus au hasard, personne ne se fâche ; nul ne songe à avertir, à redresser, pour les rendre autres, ceux qui en sont affectés : on en a simplement pitié. Par exemple, nul n'est assez insensé pour entreprendre d'apporter quelqu'une de ces corrections à ceux qui sont laids, petits ou de faible santé ; les hommes savent, je pense, que la beauté ou les défauts contraires sont attribués aux gens par la nature et le hasard ; il n'en est point de même à l'égard des qualités qui passent pour l'effet de l'effort, de l'exercice et de l'étude : quand on ne les a point et qu'on a les défauts contraires, c'est alors qu'on prête aux manifestations de la colère, aux châtiments et aux avertissements ; du nombre de ces vices sont l'injustice, l'impiété, et, en un mot, tout ce qui est l'opposé de la vertu politique ; alors chacun s'emporte et critique le coupable, évidemment avec la pensée que la vertu est le fruit de l'effort et de l'étude. Si tu veux examiner, Socrate, quel est le sens de ce mot *punir* les coupables, il te montrera à lui seul que les hommes considèrent la vertu comme un bien qui s'acquiert. Nul ne punit le méchant avec cette seule pensée et pour cette seule raison qu'il a été méchant, à moins de pratiquer la vengeance brutale des bêtes. Celui qui entend châtier avec raison ne punit pas à cause de la faute passée, car on ne saurait empêcher que ce qui a été fait ne l'ait été ; il punit en vue de l'avenir, pour que le coupable ne recommence pas lui-même, et que la vue du premier châtiment retienne les autres ; et s'il a cette idée, c'est qu'il pense que la vertu peut s'enseigner : c'est donc comme un moyen préventif qu'il applique la punition. PLATON, *Protagoras*, XIII.

## 105. Un patriote.

*Aix, octobre 1916 (sans notes).*

Faut-il multiplier les exemples? A Orée, Philistide travaillait pour Philippe, ainsi que Ménippe, Socrate, Thoas et Agapæos, qui sont actuellement les maîtres de la ville; cependant Euphræos, qui jadis avait habité ici parmi nous, travaillait à assurer la liberté et l'indépendance de ses concitoyens. Quels outrages et quelles insultes il dut essuyer de la part du peuple, ce serait trop long à dire; notamment, l'année avant la prise d'Orée, il dénonça comme traîtres Philistide et ses complices, car il se doutait de leurs manœuvres. Un bon nombre de gens qui s'étaient ligués en prenant Philippe pour chorège et pour prytane, conduisent Euphræos en prison, comme cause de troubles dans la cité. A cette vue, le peuple des Oritains, au lieu de secourir le premier, et de rouer les autres de coups, ne s'irritait pas contre ces derniers, et disait de l'autre, non sans joie, qu'il méritait bien un tel traitement. Après cela, les uns, avec toute la licence qu'ils voulaient, travaillaient à faire prendre la ville, et achevaient de préparer l'exécution de leur projet. Si quelqu'un de la foule ouvrait les yeux, il se taisait, effrayé, au souvenir des malheurs d'Euphræos. La situation des Oritains était si malheureuse que, à la veille d'un si grand malheur, nul n'osa rompre le silence, avant que les rangs des ennemis fussent arrivés au pied des murs; alors les uns de se défendre, les autres de trahir. La ville une fois prise si honteusement et si misérablement, les uns agissent en maîtres et en tyrans : de ceux qui naguère les épargnaient et se montraient prêts à tout faire contre Euphræos, ils chassent les uns et tuent les autres; quant à Euphræos, il se donna la mort, offrant ainsi une preuve positive des sentiments de justice et de désintéressement qui l'avaient animé pour ses concitoyens contre Philippe.

DÉMOSTHÈNE, *Philippiques*, III, XIII, 59.

## 106. Un orateur, dans un discours aux jeux olympiques invite les Grecs à cesser leurs discordes. (376 av. J.-C.)

S'il est juste, ô Grecs, de rappeler le souvenir d'Héraklès, auteur de tant de belles actions, il l'est aussi de rappeler qu'il a fondé ce

concours par sympathie pour la Grèce. Jusqu'alors, en effet, les cités vivaient dans des dispositions d'hostilité réciproques. Mais quand Héraklès eut mis fin au règne des tyrans et fait cesser les violences, il institua des jeux gymniques, fête où le luxe rivalise, fêtes aussi de l'esprit, dans le centre le plus beau de la Grèce; il a voulu que, pour toutes ces raisons, nous vinssions nous réunir dans le même lieu, soit pour voir, soit pour entendre; sa pensée était que l'assemblée olympique marquerait le début de l'amitié commune des Grecs. Tel fut le chemin qu'il nous ouvrit. Pour moi je suis venu non pour vous conter des fables sans importance, ni jongler avec les mots. J'estime que ce sont là jeux de sophistes, gens plus qu'inutiles et qui ont besoin de gagner leur vie; le désir d'un homme de bien, d'un citoyen estimable est, selon moi, de vous conseiller sur les plus graves questions, quand je vois la Grèce dans une situation si honteuse, une grande partie de son territoire soumise au barbare, beaucoup de ses cités ruinées par les tyrans. Si tous ces maux étaient dus à notre faiblesse, il serait nécessaire d'accepter la fatalité; mais, en réalité, puisque nous les devons à nos divisions et rivalités mutuelles, n'est-il point juste de terminer les unes et d'empêcher les autres, avec l'idée que si les disputes sont permises aux peuples fortunés, il convient aux peuples sages de prendre les résolutions les meilleures?

Lysias, Début de l'Ὀλυμπιακός[1].

1. C'est là un discours du genre du Πανηγυρικός d'Isocrate. Nous n'en avons que l'exorde.

## 107. Comparaison des Athéniens et des Spartiates, faite devant les Lacédémoniens par un ennemi d'Athènes.

Les Athéniens sont novateurs, prompts à concevoir et aussi à réaliser leurs desseins; pour vous, vous ne savez que conserver les situations acquises, sans rien décider, sans vouloir même arriver aux actes nécessaires. Les Athéniens encore sont entreprenants au delà de leurs forces, aventureux au delà de toute attente, et optimistes aux heures difficiles. Votre caractère est de faire moins que vous ne pouvez, de ne pas vous fier même aux sûrs calculs de la réflexion, de croire que vous ne vous tirerez jamais des épreuves

difficiles. Ils sont impatients et vous, lents; épris de voyages et vous, casaniers; ils croient toujours pouvoir, en s'expatriant, faire quelque profit; vous êtes persuadés qu'en vous éloignant vous allez compromettre votre patrimoine. Vainqueurs de leurs ennemis, ils vont jusqu'au bout de la victoire; vaincus, ils se laissent abattre le moins du monde. En outre, ils mettent leur vie entièrement à la disposition de la patrie, comme si leurs corps n'étaient pas du tout à eux, mais ils regardent leur intelligence comme leur entière propriété, au service de cette patrie. S'ils ne réussissent pas dans leurs entreprises, ils se croient privés de biens personnels; s'ils parviennent à leur but, ils croient avoir peu fait au prix de l'avenir; et s'ils échouent dans quelque essai, ils conçoivent de nouvelles espérances, qui les dédommagent. Pour eux seuls au monde tenir et espérer, quand on a une idée, est une même chose, à cause de leur promptitude à réaliser leurs projets. Tous ces efforts ne vont pas sans peines ni dangers dans toute la suite de l'existence; ils jouissent fort peu des résultats acquis, parce qu'ils veulent sans cesse en acquérir d'autres.... Si donc l'on disait d'un mot qu'ils sont nés pour ne pas connaître le repos eux-mêmes, et pour ne pas le souffrir chez les autres, on donnerait d'eux une juste définition.

THUCYDIDE, I, LXX, 2[1].

1. Ce sont les Corinthiens, qui exposent, à l'assemblée des alliés, convoquée par les Lacédémoniens, leurs griefs contre Athènes. Ils viennent de comparer la politique envahissante des Athéniens à la lente méthode des Spartiates, et ils concluent à la nécessité de l'action.

## 108. Efficacité morale de l'étude de la parole.

*Dijon, juillet 1910.*

J'estime qu'un art capable d'inspirer la sagesse et la justice à ceux qui sont mal disposés naturellement pour la vertu n'a jamais existé et n'existe pas encore; que ceux qui font des promesses à cet égard perdront courage et cesseront de bavarder, avant qu'on ait trouvé une telle méthode d'éducation. Cependant je crois que ces natures mal douées pourraient se rendre meilleures et moins imparfaites, si elles avaient quelque zèle pour la vraie éloquence, et si elles avaient le désir d'acquérir les moyens de persuader

autrui..... Tout d'abord celui qui se propose de prononcer ou d'écrire des discours dignes d'éloge et d'estime ne saura jamais choisir les sujets contraires à la justice ou dépourvus de grandeur ou bornés à des intérêts particuliers; il traitera des sujets élevés, dignes, qui intéressent l'humanité ou le bien commun; s'il n'en trouve pas d'un tel genre, il n'arrivera point à un résultat valable. En outre, parmi les faits qui s'adaptent à son dessein, il choisira les plus beaux et les plus typiques : or, celui qui s'habitue à considérer, à peser de tels exemples, introduira non seulement dans le discours qu'il travaille actuellement, mais dans tout le reste de sa conduite, ce même esprit qui anime ces exemples. Ainsi arriveront à la fois à bien parler et à bien penser ceux qui apporteront à l'étude du discours l'amour de la « philosophie » avec le désir de se distinguer.

ISOCRATE, *sur l'Échange*, 274.

## 109. Exorde d'un discours aux Athéniens : reproches et conseils.

*Dijon, juillet 1919.*

Je vois, Athéniens, que la situation actuelle est fort embarrassante et confuse, non seulement en raison des nombreuses pertes dues à notre négligence, et de l'impossibilité de rien dire d'utile sur ces pertes, mais par l'impossibilité où nous sommes, à propos de ce qui reste, d'avoir, même sur un seul point, une conception unanime de nos intérêts, les uns ayant une opinion, les autres une autre. Alors que la délibération est déjà pénible et difficile en soi, vous la rendez beaucoup plus difficile encore, Athéniens : c'est que, si tous les autres gens pratiquent la délibération avant les événements, vous, vous le faites après les événements. La conséquence, c'est qu'en tous temps de moi connus, l'orateur qui blâme vos erreurs est applaudi et passe pour bien parler, mais que les affaires mêmes sur lesquelles vous délibérez vous échappent. Cependant, et malgré cet état de choses, je me suis levé après m'être persuadé à moi-même que, si vous voulez m'entendre sans bruit et sans querelles, comme il convient à des gens qui délibèrent sur le sort de la cité et de si grands intérêts, je pourrai prononcer

des paroles et vous donner des conseils capables d'améliorer le présent et de réparer les pertes passées.

DÉMOSTHÈNE, *sur la Paix*, 1.

## 110. Avertissement d'un orateur de quatre-vingt-quatorze ans.

*Caen, octobre 1907.*

Quand j'étais plus jeune, je me mis à écrire des discours, mais non émaillés de légendes ni remplis de ces récits extraordinaires et mensongers que le vulgaire aime mieux que les paroles utiles à son salut; je ne racontais pas les actions des temps héroïques, ni les guerres des Grecs, qu'on loue d'ailleurs, je le savais bien, avec justice; je ne prononçais pas non plus des discours qui prennent un air de simplicité, sans la moindre parure, dont les maîtres du barreau recommandent l'étude aux jeunes gens, s'ils veulent triompher de leurs adversaires; je négligeais toutes ces formes d'éloquence, et je ne me souciais que de celle qui donne à la cité et aux Grecs des conseils sur leurs intérêts, mais qui est tout enrichie de sentences, non sans antithèses, balancements et autres figures, fleurs brillantes de rhétorique, qui obligent les auditeurs à manifester leur approbation et à applaudir. Aujourd'hui je ne fais plus de semblables discours : j'estime qu'il ne convient pas à quatre-vingt-quatorze ans (car c'est mon âge), ni en général aux cheveux blancs, de parler de la sorte, mais plutôt de parler comme tous espéreraient le faire, s'ils le voulaient. — sans le pouvoir aisément, à moins d'une grande volonté d'effort et d'une profonde attention de l'esprit.

ISOCRATE, *Panathénaïque*, début.

## 111. L'amour des bienfaiteurs pour leurs obligés n'est pas réciproque.

Les bienfaiteurs semblent aimer mieux leurs obligés que les obligés leurs bienfaiteurs; c'est une anomalie dont on recherche la cause. D'après l'opinion générale, les uns sont des débiteurs, les autres des créanciers. Or, en matière de dettes, les débiteurs souhaitent de voir disparaître ceux à qui ils doivent, tandis que les

créanciers vont jusqu'à se préoccuper du salut de leurs débiteurs; de même les bienfaiteurs veulent voir le salut de leurs obligés, dont ils escomptent la reconnaissance; mais ces derniers n'ont guère souci de s'acquitter... La cause ici peut sembler plus naturelle, et sans rapport avec le cas des créanciers. Ceux-ci n'éprouvent pas de sympathie pour leurs débiteurs : ils ne souhaitent leur salut que pour recouvrer leurs avances. Au contraire ceux qui ont fait le bien aiment et chérissent ceux qui ont reçu, quand même ces derniers ne leur sont et ne doivent un jour leur être d'aucune utilité. On peut faire la même remarque à propos des artistes : chacun d'eux aime l'œuvre de ses mains plus qu'il ne serait aimé par cette œuvre devenue vivante. Et sans doute il en est ainsi surtout des poètes : ceux-ci sont idolâtres de leurs propres vers et les chérissent comme des enfants. Le cas des bienfaiteurs est analogue : l'être qu'ils ont obligé est leur créature; ils chérissent plus cet être que l'œuvre ne peut aimer son auteur.

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque,* IX, 7.

## 112. Le sénat de Rome.

Le sénat est tout d'abord maître des fonds publics. Rien absolument n'entre dans le trésor, mais rien n'en sort également sans son autorisation. Pour les dépenses diverses les questeurs ne peuvent disposer d'aucun crédit sans la décision du sénat, sauf pour les dépenses qui regardent les consuls. Quant aux sommes de beaucoup les plus considérables et les plus importantes que les censeurs consacrent tous les cinq ans à la réparation et à la construction des édifices publics, c'est encore le sénat qui en est le maître, et c'est lui qui donne l'autorisation aux censeurs. De même pour tous les crimes commis en Italie et qui réclament une enquête officielle, par exemple trahisons, conspirations, empoisonnements, meurtres : ce sont autant d'affaires qui relèvent du sénat. En outre, si un particulier ou quelque cité italienne adresse un appel, qu'il s'agisse d'accommodement, de remontrances, de secours ou de protection, tous ces cas sont du ressort du sénat. Et encore s'il faut, hors de l'Italie, envoyer quelque part une ambassade, pour régler un différend, faire une demande, ou certes aussi imposer un ordre, prendre un peuple en sa protection ou déclarer la guerre, l'initiative revient au sénat. De même quand il s'agit des ambassades qui

viennent à Rome : les relations à engager avec chacune, les réponses à faire, tous ces détails sont réglés par le sénat. Pas une seule absolument des attributions précédentes n'est laissée au peuple. Il en résulte encore qu'aux yeux d'un voyageur qui vient à Rome en l'absence des consuls, la constitution romaine paraît entièrement aristocratique. C'est d'ailleurs l'opinion dont bien des Grecs et même des rois sont convaincus, parce que presque toutes leurs affaires sont, à Rome, traitées uniquement par le sénat.

POLYBE, *Hist.*, VI, 13.

## 113. Les Athéniens ont le tort de ne pas écouter les sages orateurs qui leur parlent de la paix.

Je constate que vous n'écoutez pas avec d'égales dispositions les orateurs qui vous parlent, mais que, si vous accordez aux uns votre attention, vous ne supportez même pas la voix des autres. Votre conduite n'a d'ailleurs rien d'étonnant. Dans les autres circonstances vous avez l'habitude de chasser de la tribune tous ceux qui ne parlent pas dans le sens de vos désirs. On pourrait justement vous blâmer à cet égard : vous savez que beaucoup des grandes maisons ont été ruinées par les flatteurs; vous haïssez dans la vie privée ceux qui suivent de telles pratiques; mais dans la vie publique, vous n'avez plus pour eux les mêmes sentiments; vous condamnez ceux qui consentent ou se plaisent à un tel langage, mais visiblement vous accordez plus de crédit vous-mêmes à de telles gens qu'aux autres citoyens. Vous êtes ainsi vous-mêmes cause que les orateurs recherche . et méditent les moyens, non de se rendre utiles à la république, mais de trouver les mots qui vous plaisent : et c'est à de tels discours que la foule des orateurs se complaît à l'envi. Il est évident pour tout le monde que vous avez plus de plaisir à entendre ceux qui vous excitent à la guerre que ceux qui vous conseillent la paix. Les premiers vous insinuent l'espérance que nous reprendrons la puissance que nous nous trouvions possé-de jadis; les autres au contraire ne font rien miroiter de pareil, ils vous répètent qu'il faut vous tenir en repos, et sans avoir des ambitions exagérées et injustes, vous contenter de votre situation présente : aussi bien cette modération est, pour la plupart des hommes, la chose de toutes la plus difficile. Nous sommes si

attachés à nos espérances, si avides des accroissements de fortune rêvés, que ceux mêmes qui ont les plus grandes richesses n'ont pas la volonté de s'y tenir, mais, toujours impatients d'augmenter encore leur avoir, courent le risque de perdre les biens qu'ils détiennent.

ISOCRATE, *Discours sur la Paix,* début.

## 114. Supériorité de Timothée sur les autres généraux.

Je pense que vous entendriez volontiers expliquer pourquoi, parmi les généraux qui sont illustres dans votre pays et qui passent pour de bons capitaines, il en est qui n'ont jamais pu prendre un village, tandis que Timothée, sans être bien doué physiquement, sans avoir la pratique des armées toujours en campagne, simple citoyen vivant au milieu de vous, a pu accomplir de si grandes choses. Une explication sur ce point ne laisse pas d'être désagréable : il n'est pourtant pas hors de propos de la donner. Si Timothée a eu tant de supériorité sur les autres, c'est que, pour les affaires des Grecs et des alliés, et pour la conduite de ces affaires, il n'avait point les mêmes principes que vous. Vous aimez à nommer généraux les hommes de la constitution la plus vigoureuse, habitués au contact des armées de mercenaires, avec l'idée que ce sont là des titres pour bien se conduire. Quant à lui, ce sont ses lochages et ses taxiarques qu'il prenait parmi ces gens bien bâtis; mais lui-même, il avait les compétences dont la notion est nécessaire au bon général. Quelle est donc la définition de ces compétences? Une indication vague ne suffit pas à cet égard, mais il faut s'expliquer avec précision. Tout d'abord un général doit connaître quels ennemis il doit avoir à combattre et quels alliés à se faire : c'est là le premier point de son métier, et y manquer, ce sera forcément faire la guerre dans des conditions désavantageuses, difficiles et vaines. Or, dans ce domaine, nul non seulement n'a égalé Timothée, mais n'en a approché. Il est aisé de le constater par les faits mêmes. Un grand nombre de ses campagnes, il les a entreprises sans l'aide de la République, mais, dans toutes, il a réussi, et tous les Grecs ont trouvé qu'il les avait faites justement.

ISOCRATE, *Antidosis,* 115.

## 115. Conseils moraux.

Dans les conversations, abstiens-toi de rappeler sans cesse et sans mesure tes exploits et tes périls. Si tu trouves du plaisir à rappeler tes épreuves, les autres n'en trouvent pas à entendre ce qui t'est arrivé.....

Quand tu conçois l'idée de quelque plaisir, garde-toi de te laisser entraîner par elle : mais laisse à la réalité de ce plaisir le temps de t'attendre, et obtiens de toi-même un certain délai. Songe ensuite à la double série des heures, celles où tu jouiras de ton plaisir, et celles où, après la période de plaisir, tu auras des regrets et t'en voudras à toi-même; oppose à ce tableau la joie que tu ressentiras après abstention et les éloges que tu te donneras à toi-même. Et si l'instant paraît de goûter au plaisir même, prends garde de succomber à l'attrait, au charme et à la séduction qu'il offre : mets en balance l'avantage, combien supérieur, d'avoir conscience d'une telle victoire.

Quand, après avoir vu distinctement un acte à accomplir, tu l'accomplis, ne cherche pas à n'être pas vu pendant l'exécution, quelque impression différente que les autres puissent avoir de ta conduite. Si tu n'agis pas bien, c'est l'acte lui-même qu'il faut éviter; si tu agis bien, pourquoi redouter ceux qui critiqueront à tort?

ÉPICTÈTE, *Manuel,* XXXIII, 13.

## 116. Contre les détracteurs de l'éloquence.

Il est des esprits mal disposés à l'égard de l'éloquence et prêts à blâmer les gens d'étude; ils disent que les orateurs ne songent pas à la vertu, mais que leurs efforts n'ont qu'un but, le succès. Je demanderais volontiers aux critiques ainsi disposés pourquoi ils blâment ceux qui désirent bien parler et louent ceux qui veulent bien agir. Si ce sont les succès qui les chagrinent, nous constaterons que les plus nombreux et les plus grands s'attachent plutôt aux actes qu'aux paroles. Ensuite il est singulier de les voir ignorer que si nous sommes pieux envers les dieux, si nous pratiquons la justice et cultivons les autres vertus, ce n'est pas pour être inférieurs aux autres, mais pour jouir dans la vie du plus de biens possible. Il ne faut donc pas s'en prendre aux choses qui peuvent

assurer moralement le succès, mais aux hommes dont les actions sont coupables ou l'éloquence trompeuse et exercée sans justice. Je m'étonne de voir les gens qui pensent ainsi ne pas médire aussi de la richesse, de la force et du courage. S'ils en veulent à l'éloquence à cause des orateurs qui trompent et qui mentent, ils doivent logiquement aussi condamner les autres qualités : car on reconnaîtra que plus d'un, qui possède ces qualités, s'en sert pour tromper et maltraiter souvent ses semblables. Mais il n'est pas juste, parce que certains frappent ceux qu'ils rencontrent, de condamner la force; parce que certains tuent ceux qu'il ne faut pas tuer, de condamner le courage; ni en un mot d'attribuer aux choses la méchanceté des gens : ce qui est juste, c'est de blâmer les hommes qui font un mauvais usage de leurs qualités et qui, possédant les moyens d'être utiles, les emploient pour essayer de nuire à leurs concitoyens.

ISOCRATE, *Nicoclès*.

## 117. Un rhéteur fait l'éloge de la rhétorique.

La rhétorique embrasse et comprend tous les arts : je vais t'en donner une grande preuve. Je suis entré souvent avec mon frère et d'autres médecins chez tel malade, qui ne voulait pas prendre un remède, ou se laisser opérer par le fer ou le feu; le médecin ne pouvait le convaincre; moi, j'en suis venu à bout et sans autre moyen que la rhétorique. J'ajoute que si un orateur et un médecin se présentent dans une ville la première venue, et qu'il faille soutenir quelque discussion devant l'assemblée ou toute autre compagnie, sur la préférence à donner à un orateur ou à un médecin, le médecin paraîtra sans importance, et c'est l'homme habile à parler qui sera choisi, s'il lui plaît. Il peut entrer en concurrence avec une personne de toute autre profession : l'orateur persuadera de le choisir lui-même plutôt que qui que ce soit. C'est qu'il n'est aucune matière dont il ne puisse parler, devant la multitude, avec plus de persuasion que tout autre artiste. Voilà la vertu, si grande et si belle, de la rhétorique... L'orateur est capable de parler devant tous et sur tout objet, de manière à persuader, en un instant, la multitude, sur tel sujet qu'il lui plaira. Ce n'est d'ailleurs pas une raison pour lui d'enlever aux médecins leur réputation, parce qu'il

peut avoir le moyen de le faire; il doit au contraire user même de la rhétorique sans violer la justice.

PLATON, *Gorgias*, XI.

## 118. Il est plus difficile à un prosateur qu'à un poète de faire l'éloge d'un grand homme.

Je sais que l'entreprise que je vais tenter, de louer en prose les mérites d'un personnage, est difficile. En voici une preuve de première importance : sur beaucoup d'autres sujets, et de toutes sortes, les esprits cultivés osent écrire, mais sur les matières comme celle-ci nul d'entre eux n'a jamais osé le faire en langue courante. Et j'ai pour eux grande indulgence. Les poètes, en effet, disposent de beaucoup d'ornements; ils ont le droit de mettre les dieux en contact avec les hommes, de les faire dialoguer et combattre avec qui ils veulent, et de s'exprimer à cet égard non seulement avec les termes courants, mais soit étrangers, soit nouveanx, soit figurés : ils peuvent ne renoncer à aucun procédé, mais bigarrer leurs vers de toutes les images. Les prosateurs n'ont aucun de ces droits, mais il leur faut employer seulement, et absolument, les termes courants et les pensées qui conviennent aux réalités mêmes. En outre, les uns ont toujours à leur service les mètres et les rythmes; les autres ne participent à aucun de ces avantages; et ce sont des instruments qui ont un grand charme : car tel qui est plutôt mauvais par l'expression et la pensée, arrive cependant à séduire les auditeurs par la mesure et la cadence. On peut d'ailleurs constater l'efficacité du vers par l'expérience suivante : prenez un poème renommé, laissez les mots et les idées, mais rompez le rythme : ce poème paraîtra bien inférieur à l'opinion que nous en avons. Et cependant, malgré tous ces privilèges considérables de la poésie, il ne faut pas hésiter, mais il faut recourir à la prose, et voir si elle sera capable de louer dignement les grands hommes, sans le céder aux poètes qui les célèbrent avec des chants et des rythmes.

ISOCRATE, *Évagoras*.

## 119. Toute violence contre un individu est un attentat public poursuivi par la loi.

*Caen, juillet, 1920.*

Pourquoi donc, si un emprunteur volontaire a reçu d'un prêteur volontaire un, deux ou dix talents et ne les a pas rendus, n'est-il nullement responsable devant l'État? Pourquoi, au contraire, si l'on prend un objet, même de valeur absolument minime, et qu'on l'arrache par la violence, pourquoi la loi impose-t-elle de payer au trésor public comme amende supplémentaire la même somme qu'au particulier? C'est parce qu'un acte de violence quelconque est une faute publique et contre ceux-mêmes qui sont en dehors de l'affaire : telle est la pensée du législateur. D'après lui, si la violence n'est dans l'intérêt que de quelques-uns, les lois sont dans l'intérêt de tous, et le créancier volontaire n'a besoin que d'une aide privée, la victime violentée a besoin d'une aide publique. Aussi, sur l'article de la violence même, le législateur a donné à tout citoyen, qui le veut, le droit d'intenter la poursuite, mais il a fait de l'amende le droit exclusif de l'Etat. Il a estimé que celui qui entreprend une œuvre de violence fait tort à la communauté, et non à la seule victime; que le châtiment est une justice suffisante rendue à la victime, mais qu'elle n'a pas, en pareil cas, à recevoir personnellement une ndemnité. Il a même été plus loin encore : a-t-on fait violence même à un esclave? Le législateur a autorisé, pour un tel délit, les mêmes poursuites. Il a pensé qu'il fallait considérer non la personne de la victime, mais l'acte quel qu'il fût; et comme il ne l'a pas trouvé convenable, il a prescrit que cet acte ne fût permis ni à l'égard d'un esclave, ni absolument en aucun cas.

DÉMOSTHÈNE, *contre Midias*, 44.

## 120. Progrès des sycophantes, à Athènes, au temps de Philippe.

Nos ancêtres portèrent sur les sycophantes des lois bien plus dures que sur les autres criminels. Les plus grands crimes n'ont été soumis qu'au jugement d'un seul tribunal; mais contre les sycophantes ils ont introduit l'action devant les thesmothètes, l'accusation devant le Conseil, l'appel à l'assemblée du peuple ils

estimaient que ceux qui font un tel métier dépassent tous les scélérats. Les autres au moins essaient de cacher leurs méfaits ; ceux-ci étalent devant tous leur cruauté, leur haine des hommes, leur malignité. Voilà les sanctions que prenaient nos pères contre les sycophantes. Mais vous, vous êtes si loin de les châtier, que vous en faites les accusateurs et les législateurs des autres. Il faudrait pourtant les détester plus qu'on ne faisait en ce temps-là. Jadis ils ne nuisaient à leurs concitoyens que dans le cercle des affaires quotidiennes et courantes de la ville. Mais quand la cité se fut agrandie et eut pris l'hégémonie, nos pères, enhardis au delà de la mesure, devinrent jaloux de la puissance des bons citoyens qui avaient agrandi la patrie, et s'attachèrent aux méchants remplis d'impudence : ils pensaient que ces gens, par leur audace et leurs intentions malveillantes, seraient capables de maintenir la démocratie, mais qu'ils seraient aussi, en raison de la petitesse de leurs origines, sans orgueil ni désir de révolution ; par suite de ce changement est-il un malheur qui n'ait fondu sur notre ville, une calamité lamentable qui n'ait été causée par les discours et les actes des êtres de cette nature ?

ISOCRATE, *Sur l'Échange*, 313.

## 121. Un citoyen maltraité demande aux juges de faire respecter la loi.

Chacun de vous, sitôt qu'il se sera levé pour quitter le tribunal, s'en retournera, soit plus vite, soit plus lentement à sa maison, sans souci, sans regard en arrière, sans crainte, qu'il rencontre ami ou ennemi, qu'il soit grand ou petit, fort ou faible, enfin quel que soit son état. Et pourquoi ? Parce qu'il sait bien au fond de lui-même, avec la plus entière assurance et confiance dans l'État, que nul ne viendra l'entraîner, le violenter ou le frapper. Et après cela vous ne m'assurerez pas à moi, en partant, cette sécurité qui vous fait marcher si tranquilles ? Quelle raison doit alors me faire survivre à un tel outrage, si vous m'abandonnez ainsi maintenant ? Il faut avoir du courage, par Zeus, me dira-t-on. On ne te maltraitera plus. Et si pourtant cela arrive ? vous fâcherez-vous alors, après m'avoir abandonné aujourd'hui ? Non, Athéniens, ne me trahissez pas, ne vous trahissez pas vous-mêmes, ne trahissez pas les lois... Quelle est la force qui vous donne successivement au

tribunal l'autorité et la souveraineté sur tous les citoyens de la ville? C'est la force des lois. Quelle est donc cette force des lois? Si quelqu'un de vous est victime d'une injustice et crie au secours, verrez-vous les lois accourir et vous prêter assistance? Non : ce ne sont que des textes écrits et elles ne sauraient agir ainsi. Quelle est donc leur puissance? elle vient de vous, si vous leur prêtez main forte et assurez leur efficacité chaque fois qu'on les invoque. Ainsi, c'est vous qui faites la force des lois, et ce sont les lois qui font la vôtre. Il faut donc les défendre, comme on se défendrait soi-même en cas d'attaque; il faut considérer la violation des lois comme un attentat commun à tous, quel qu'en soit l'auteur pris sur le fait, sans laisser invoquer des liturgies, des raisons de pitié ou de personnalités, sans laisser apporter aucun artifice, ni aucun autre moyen d'éviter à un violateur des lois le châtiment mérité.

DÉMOSTHÈNE, *Midias*, 221.

## 122. Le bonheur n'est pas dans les biens extérieurs, mais dans l'âme.

Considère que le bonheur n'est pas dans la richesse, mais dans l'équilibre de l'âme. Même quand il s'agit du corps, on ne va pas appeler florissant celui qui est paré d'un vêtement splendide, mais celui qui est en excellente santé et bien soigné, n'eût-il rien de la parure que nous avons nommée. De même, si l'âme est bien organisée, c'est à elle, c'est à l'homme qui la possède qu'il faut appliquer le mot de bonheur, et non à l'être qui peut être paré brillamment des avantages extérieurs, sans avoir la moindre valeur personnelle. Un cheval a beau porter des anneaux d'or et un harnachement magnifique, s'il ne vaut rien, nous ne l'estimons nullement; mais le cheval bien en forme, voilà celui que nous louons plutôt. Si un homme était inférieur à ses esclaves, il serait digne de risée; de même pour ceux dont la fortune est plus brillante que leurs qualités personnelles : il faut les considérer comme pitoyables. Il en est bien réellement ainsi; comme le dit le proverbe, « l'orgueil engendre la violence; l'ignorance qui va avec l'abondance engendre la sottise. » Pour ceux dont l'âme est mal équilibrée, richesse, force, beauté ne comptent pas parmi les biens; plus ils possèdent au delà de toute mesure de tels avantages, plus

les désavantages qui en résultent sont nombreux et graves, quand la sagesse ne marche pas de concert.

ARISTOTE, fragment cité par Stobée.

## 123. Impertinence de l'éloge de soi-même.

Bien sot est l'éloge des gens qui semblent se louer, pour être loués par autrui; il mérite tous les mépris, quand il est visiblement l'effet de la vanité et d'un désir inopportun de se faire valoir. Ceux qui n'ont rien à manger sont obligés, contre la loi de nature, de se nourrir de leur propre substance, et cette consomption est l'effet de la faim. De même ceux qui sont affamés de louanges, s'ils ne trouvent pas d'autres voix pour les célébrer, semblent vouloir se servir eux-mêmes, et se payer, par amour-propre : ils manquent à toute bienséance. Quand ils ne se bornent pas à chercher personnellement la louange, mais que, disputant les éloges donnés à d'autres, ils mettent en parallèle leurs faits et gestes pour éclipser autrui, ils joignent à la vanité la malveillance et la malice. Quand on va ainsi piétiner les terres d'un voisin, on se rend indiscret e ridicule, dit le proverbe. Il faut bien se garder de glisser, par envie et jalousie, son propre panégyrique au milieu des éloges adressés à autrui, ni même, quand ce sont d'autres qui louent, vouloir tenir tête; il faut céder le pas à ceux qui sont loués, s'ils le méritent; s'ils ne semblent pas, faute de valeur, mériter cet éloge, ne faisons pas le nôtre pour les dépouiller du leur, mais prouvons et montrons ouvertement que leur faveur n'est pas méritée.

PLUTARQUE,
*Sur les moyens de se louer soi-même, sans susciter l'envie.*

## 124. Un citoyen se défend contre l'accusation de menées antidémocratiques.

A mon avis, tous ceux qui, sous la démocratie, avaient été, à la suite d'une reddition de comptes, privés de leurs droits, ou dépouillés de leurs biens, ou frappés de quelque autre disgrâce analogue, devaient souhaiter un changement de régime, avec l'espoir que la révolution leur serait de quelque profit. Quant à ceux, au contraire, qui ont rendu de grands services au peuple, sans lui faire jamais

de mal, qui méritent de votre part une récompense plutôt qu'un châtiment pour leur conduite, il n'est pas juste d'accueillir les calomnies dont ils sont l'objet, quand même tous les politiques de la cité leur attribuent des visées oligarchiques. Pour moi en tout cas, juges, je n'ai connu en ce temps-là, ni dans la vie privée, ni dans la vie publique, aucune de ces disgrâces qui eussent pu, par désir de me voir tiré d'une position fâcheuse, faire de moi un partisan de la révolution. J'ai exercé la triérarchie cinq fois, j'ai participé à quatre batailles navales; j'ai apporté de nombreuses contributions pendant la guerre, et, dans les autres liturgies, je n'ai pas été au-dessous de mes concitoyens. Je dépensais certes plus que la cité ne l'exigeait de moi : mais c'était pour vous donner une meilleure opinion de moi-même, et m'assurer, en cas de disgrâce, de meilleurs moyens de défense. Tous ces avantages m'étaient enlevés sous l'oligarchie. Ce n'était pas aux bons serviteurs du peuple que les oligarques pensaient devoir quelque reconnaissance, mais c'étaient vos pires ennemis qu'ils plaçaient aux honneurs. Vous devez tous, d'après ces considérations, non pas vous fier aux allégations de mes accusateurs, mais vous appuyer sur les faits pour mesurer la conduite de chacun.

LYSIAS, *Pour un suspect*, 11.

## 125. Il est plus aisé de se dire stoïcien que de l'être.

Où donc est le stoïcien? Si nous appelons *Phidiaques* les statues faites selon le modèle de Phidias, montrez-moi un philosophe qui soit fait selon les principes qu'il débite si volontiers. Montrez-moi un homme qui soit à la fois malade et heureux, en danger et heureux, mourant et heureux, exilé et heureux, obscur et heureux. Montrez-le moi; je désire, au nom des dieux, voir un stoïcien! Mais si vous ne pouvez me montrer un stoïcien parfait, montrez-m'en au moins un en formation, un qui penche vers cette perfection. Soyez bons pour moi. Ne refusez pas à un vieillard la joie de voir un spectacle qne je n'ai pas encore vu. Pensez-vous que vous allez me montrer le Zeus ou l'Athèna de Phidias, œuvres d'ivoire et d'or? Non, que l'un de vous me montre l'âme d'un homme qui veuille communier en pensée avec Dieu, n'accuser jamais ni Dieu ni homme, ne connaître ni perte, ni échec, ni colère, ni envie, ni

jalousie, enfin (pourquoi tant d'ambages?) d'un homme qui veuille devenir Dieu au lieu d'homme, et, dans ce pauvre corps mortel, songe à partager la société de Zeus. Montrez-le-moi. Mais vous ne le pouvez. Pourquoi donc vous jouer vous-mêmes et vous moquer des autres? Pourquoi, couverts de vêtements d'emprunt, vous promenez-vous après avoir dérobé, volé ce nom et ce rôle qui ne vous appartient pas?

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, II, 19.

## 126. L'habit ne fait pas le philosophe.

Ceux mêmes qui prennent le nom de philosophes méconnaissent la philosophie réelle, en partant de préjugés vulgaires. Sitôt qu'ils ont pris un petit manteau et laissé pousser leur barbe, ils disent : « Je suis philosophe! » Nul pourtant n'ira dire : « Je suis musicien », parce qu'il aura fait emplette d'un plectre et d'une lyre; ni « Je suis forgeron », parce qu'il en aura pris le bonnet et le tablier. On prend un costume d'après sa profession; mais c'est de sa profession, et non de son costume, qu'on tire son nom. Aussi Euphrate avait raison de dire : « Pendant longtemps j'ai essayé de cacher que j'étais philosophe et cette manière d'agir me servait. Je savais d'abord que si je faisais le bien, ce n'était pas pour la galerie, mais pour moi-même; c'est pour moi que j'avais de la tenue à table, de la réserve dans les regards et la démarche; c'est pour moi et pour Dieu que je faisais tout. Ensuite, comme j'étais seul au combat, j'étais seul au péril; si je commettais quelque acte honteux ou inconvenant, la philosophie même n'était pas en danger, et je ne faisais pas tort à la majorité des philosophes en commettant des fautes sous le nom de philosophe. Aussi ceux qui ne connaissent pas le fond de ma pensée s'étonnaient de voir que, malgré mes relations et ma vie constante avec les philosophes, je n'étais pas moi-même philosophe. Quel mal y avait-il donc à me faire reconnaître comme philosophe dans mes actions, mais non dans mon extérieur? »

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, IV, 8.

## 127. Il faut s'entraîner à l'effort.

*Grenoble, juillet 1908.*

Ne vaut-il pas mieux, au lieu de poursuivre péniblement les richesses, s'exercer à avoir peu de besoins; au lieu de courir à la gloire à travers tant d'écueils, travailler à n'être pas ambitieux; au lieu de chercher les moyens de nuire à un rival envié, veiller à n'être jaloux de personne? N'est-il pas, de plus, absolument étrange de voir des gens qui renoncent aux biens supérieurs se donner beaucoup moins de peine que ceux qui n'espèrent qu'une petite récompense de leurs efforts? Les acrobates se soumettent à des exercices dangereux et exposent leur vie, les uns en faisant des culbutes au milieu des épées, les autres en marchant sur des cordes tendues loin du sol, les autres en volant en l'air comme des oiseaux, quand la chute doit leur être mortelle; or, ils font tout cela pour un bien mince salaire : et nous, nous n'avons pas la force de souffrir, quand le but est le bonheur parfait? Car enfin, en devenant homme de bien, n'avons-nous pas en vue l'espérance de vivre heureux à jamais? On ferait bien de considérer l'exemple que nous donnent quelques animaux, car il peut nous solliciter à pratiquer l'effort. Que font les cailles et les coqs? Ils n'entendent rien à la vertu, ils n'ont pas la notion du beau et du juste; et cependant, quand ils se battent entre eux, ils supportent d'être estropiés, ils tiennent bon jusqu'à la mort : l'un ne veut pas céder devant l'autre. N'est-il donc pas plus raisonnable pour nous de souffrir et d'être patients, quand nous avons conscience d'être à l'épreuve pour une belle fin, soit pour secourir notre patrie, soit pour servir l'État, soit pour défendre nos femmes et nos enfants, soit enfin, — et c'est l'objet le plus grand, le plus essentiel, — pour devenir meilleurs nous-mêmes? Or, sans peine, nul n'arrive à ce but.

MUSONIUS RUFUS.

## 128. Dans une assemblée des alliés de Sparte, un éphore demande la guerre immédiate contre Athènes.

*Lyon, octobre 1918* (*sans notes*).

S'avançant alors, Sthénélaïdas, l'un des éphores en exercice, s'adressa aux Lacédémoniens en ces termes : « Je ne comprends

pas les longs discours des Athéniens : ils se sont beaucoup loués eux-mêmes, mais ils n'ont nullement prouvé, en réponse aux accusations, qu'ils ne sont pas injustes pour nos alliés et le Péloponèse. Sans doute ils se sont bien conduits jadis contre les Mèdes, mais aujourd'hui ils agissent mal à notre égard, et méritent ainsi un double châtiment, puisque, cessant d'être bons, ils sont devenus méchants. Nous, au contraire, ce que nous étions alors, nous le sommes encore : nous ne laisserons pas, si nous sommes sages, maltraiter nos alliés, et nous n'attendrons pas pour les venger, car ils n'attendent pas pour souffrir. D'autres ont en abondance de l'argent, des navires, des chevaux; nous avons, nous, des alliés, et nous ne devons pas les abandonner aux Athéniens : ce n'est point par des procès et des paroles qu'il faut décider de leur querelle, puisqu'ils ne sont pas maltraités simplement en paroles; il faut les venger au plus vite et avec toutes nos forces. Qu'on ne nous dise pas qu'il nous convient de délibérer, à nous qui subissons le mal : c'est à ceux qui vont le faire qu'il convient de délibérer longuement. Décrétez donc la guerre, Lacédémoniens, ainsi que le veut l'honneur de Sparte : ne laissez pas les Athéniens grandir encore; ne trahissons pas nos alliés; mais, avec l'aide des dieux, marchons contre les coupables ». Après ce discours, l'orateur en sa qualité d'éphore mit lui-même aux voix la question parmi les Lacédémoniens.

THUCYDIDE, I, LXXXV, 3.

## 129. La flatterie cachée est la plus dangereuse.

Quel est le flatteur dont il faut se garder? C'est celui qui ne semble pas, qui n'avoue pas être flatteur. Celui-là, on ne peut le trouver à la porte de la cuisine, le surprendre guettant l'heure du repas au cadran solaire, ni le jeter dehors quand il est ivre, mais il est sobre d'ordinaire; il est empressé, il croit devoir se mêler aux affaires, il veut s'immiscer dans les entretiens secrets; en un mot il joue l'amitié, mais en acteur tragique, non satyrique ou comique. Platon l'a dit : le comble de l'injustice, c'est de paraître juste sans l'être. Il faut considérer comme dangereuse la flatterie qui se cache, non celle qui s'avoue; non celle qui se divertit, mais qui est sérieuse. Elle répand la défiance même dans l'amitié véritable, qui souvent se rencontre avec elle, si nous n'y faisons pas attention. Gobryas était tombé dans une chambre obscure

avec le Mage qui fuyait; un corps à corps était engagé; Darius survint : il hésitait; Gobryas lui cria d'user de son épée, dût-il les frapper tous deux. Pour nous, si nous ne louons pas le moins du monde le cri : « Périsse l'ami avec l'ennemi! », quand nous cherchons à distinguer, à travers tant de ressemblances, le flatteur confondu avec l'ami, nous devons craindre tout à fait de repousser à la fois le mal et le bien, ou, en cherchant à ménager qui nous veut du bien, de tomber dans les pièges de qui nous veut du mal.

PLUTARQUE, *Comment distinguer le flatteur de l'ami,* VIII.

## 130. Les deux devoirs de l'historien.

C'est le caractère propre de l'histoire de rechercher d'abord les traditions véritables, quelles qu'elles soient; ensuite de dégager la cause qui a fait échouer ou réussir telle action ou telle parole; car le fait énoncé sans explication peut avoir son charme, il est sans utilité; mais si l'on ajoute l'étude des causes, la pratique de l'histoire devient fructueuse. En rapprochant des circonstances actuelles les circonstances antérieures qui leur ressemblent, on trouve des données, des lumières pour prévoir le lendemain, et tantôt pour se mettre en garde, tantôt, en s'inspirant du passé, pour travailler avec plus de confiance à l'avenir. Passer sous silence et les faits rapportés et les causes, pour y substituer des arguments mensongers et des digressions, c'est détruire la fonction propre de l'histoire. C'est précisément ce que fait Timée; tous ses livres sont remplis de tels procédés, et nous le savons tous. On pourrait se demander comment, avec de tels défauts que nous signalons en lui, Timée a trouvé chez quelques lecteurs tant de faveur et de confiance. La raison en est que son œuvre est toute pleine de critiques et d'injures adressées aux autres et qu'ainsi on tient compte non de sa narration et de ses assertions particulières, mais de la censure qu'il dirige contre autrui; et en ce genre il a fait preuve, selon moi, d'une diligence et d'un tempérament qui ne sont point ordinaires.

POLYBE, XII, 25, fg.

## 131. Siège et prise de Délion.

*Grenoble, juillet 1918* (*sans notes*).

Les Béotiens firent tout de suite venir du golfe Maliaque des soldats armés de javelots et de frondes; renforcés déjà de deux

mille hoplites de Corinthe, ils marchèrent contre Délion et assaillirent les ouvrages de défense. Entre autres moyens d'attaque, ils approchèrent une machine, qui vint à bout de la place; elle était ainsi faite : ils scièrent en deux (longitudinalement) une poutre énorme, en évidèrent les deux sections et les rapprochèrent ensuite exactement, de manière à former une sorte de tuyau; à une extrémité ils suspendirent un chaudron au moyen de chaînes; puis, ils firent descendre un bec de soufflet de fer partant de la poutre, dans le sens du chaudron; toute la poutre formant tuyau avait été aussi fortement blindée de fer. Cette machine était amenée de loin, sur des chariots, au pied du mur, aux points où celui-ci était particulièrement fait de bois; quand elle était tout près, au moyen de grands soufflets qu'ils avaient introduits dans le tuyau, à l'extrémité placée de leur côté, ils soufflaient. L'air arrivait ainsi comprimé, à travers le tube, jusqu'au chaudron rempli de charbons ardents, de soufre et de poix : une grande flamme jaillissait, qui mit le feu à une partie du mur : nul ennemi ne put plus s'y tenir; tous l'abandonnèrent et s'enfuirent : c'est ainsi que la place fut enlevée. Parmi les gens de la garnison, les uns périrent; deux cents furent faits prisonniers; la plupart des autres purent s'embarquer et regagner leurs foyers.

THUCYDIDE, IV, c.

## 132. Des amitiés fondées sur l'agrément ou l'intérêt.

Ceux qui s'aiment par intérêt ne s'aiment pas pour eux-mêmes, mais en raison de l'avantage mutuel qu'ils tirent de ce commerce. Il en est de même des amitiés fondées sur l'agrément. L'on aime les gens d'esprit, non parce qu'ils sont tels ou tels, mais pour le plaisir qu'on en tire. Ceux qui aiment par intérêt ne le font que pour l'avantage personnel, et ceux qui aiment pour l'agrément ne le font que pour le plaisir personnel qu'ils attendent; ce n'est pas en raison de ses qualités que l'ami est cher, mais en tant qu'utile ou agréable. De telles affections sont donc de circonstance. Ce n'est pas en raison de sa personnalité que l'ami est cher, mais parce qu'il procure soit des avantages, soit du plaisir. De telles sympathies sont faciles à dissoudre, quand ceux qui les inspirent ne demeurent pas les mêmes : cessent-ils d'être agréables ou utiles? on cesse de

les aimer. Or, l'intérêt n'est pas permanent : il évolue. La cause qui engendrait l'amitié disparaissant, l'amitié aussi s'évanouit, puisqu'elle n'avait pas d'autre fondement. C'est surtout chez les vieillards que semble se montrer ce genre d'attachement : ce n'est pas l'agrément, mais l'intérêt que poursuivent les gens de cet âge; ainsi font d'ailleurs les gens d'âge mûr et les jeunes gens qui poursuivent leur intérêt. Ceux-là ne vivent guère volontiers de compagnie; parfois ils ne sont même pas agréables; et ils n'ont nul besoin d'un tel commerce, s'il n'a pas son utilité; ils ne sont eux-mêmes agréables qu'autant qu'ils espèrent un avantage. C'est d'ailleurs dans cette catégorie qu'on place les liens d'hospitalité[1].

ARISTOTE, *Morale à Nicomaque,* VIII, ch. 2.

1 On ne s'étonnera pas d'une certaine monotonie dans un tel morceau : ce sont des « notes de cours » qui n'ont même pas été publiées par Aristote en personne.

## 133. Les douceurs de la paix aux champs, après une longue guerre.

*Faculté de Nancy, juillet 1920.*

Quelle joie, quelle joie d'être débarrassé du casque, du fromage et des oignons! Je n'aime pas les batailles, mais j'aime, au coin du feu, humer le pot avec de bons amis, en brûlant les bûches bien sèches qui ont été coupées au cœur de l'été, en grillant des pois chiches et rôtissant le gland. Rien n'est plus agréable que, les semailles faites, de voir les ondées du ciel, et d'entendre un voisin dire : « Hè! qu'allons-nous faire, Komarchidès? J'ai envie de boire, pendant que Zeus travaille si bien. — Eh bien, femme, fais cuire trois mesures de haricots, mêles-y des graines de froment, tire des figues de l'armoire. Que Syra crie à Manès[1] de rentrer du champ : il est absolument impossible aujourd'hui de tailler la vigne et de travailler dans la boue, tant le sol est détrempé. — Qu'on apporte de chez moi la grive et les deux pinsons. Il y avait aussi en réserve un peu de lait caillé et quatre quartiers de lièvre, à moins que la chatte n'en ait pris un morceau hier au soir : en tout cas elle faisait là-haut je ne sais quel bruit et tapage. Esclave,

1. Ce sont les noms de deux esclaves.

apporte-nous-en trois morceaux, et donne l'autre à mon père. — Demande à Eschinadès des branches de myrte avec leurs baies, et, en passant, qu'on appelle aussi Charinadès, pour qu'il vienne boire avec nous, puisque le dieu nous sert et fait du bien à nos champs[2]. »

ARISTOPHANE, *La Paix*, v. 1127.

2. Il s'agit encore ici de la bonne pluie.

## 134. Le rôle du peuple dans la constitution romaine.

En conséquence, qui ne se demanderait avec raison quelle part reste au peuple dans le gouvernement, puisque d'un côté le sénat possède les diverses attributions que nous avons citées, notamment la plus importante de toutes, l'administration des recettes et des dépenses, — et que d'autre part les consuls ont l'autorité absolue en matière militaire et le commandement suprême en campagne? Cependant sa part reste aussi au peuple, et cette part est essentielle : il est, en effet, dans l'État l'arbitre unique des récompenses et des peines : or, c'est de là que dépend exclusivement la solidité des empires, des gouvernements, et en un mot de toute constitution humaine. En effet, les peuples qui ne connaissent pas cette différence du bien et du mal, ou qui, s'ils la connaissent, en tiennent mal compte dans la pratique, ne peuvent avoir aucune administration régulière des affaires présentes : comment en serait-il autrement, si les bons sont traités comme les méchants? Le peuple de Rome est donc juge souvent en matière de procès, quand la peine doit être considérable pour le coupable, et il juge surtout ceux qui ont exercé des charges en vue. Il a seul droit de condamner à mort... C'est encore lui qui donne les dignités à ceux qui les méritent, et c'est la plus belle récompense qu'on puisse, dans une république, attribuer à la vertu. Qu'il s'agisse encore de conclure une alliance, une trêve, un traité, c'est lui qui sanctionne, ratifie ou repousse ces mesures diverses. Aussi, ici encore, pourrait-on dire avec raison que le peuple possède la plus grande part du gouvernement et que la constitution romaine est démocratique.

POLYBE, *Hist.*, VI, 14.

## 135. Les progrès de la vénalité au temps de Philippe.

De tout temps, Athéniens, il convient de détester et punir les traîtres et les âmes vénales; mais surtout aujourd'hui la mesure serait opportune et universellement salutaire. En effet, un mal terrible s'est abattu sur la Grèce, mal dangereux qui demande, pour être guéri, une grande bienveillance du sort et une grande activité de votre part. Les citoyens les plus connus de chaque cité, jugés dignes d'être mis à la tête des affaires, abjurent leur liberté, les malheureux, introduisent chez eux-mêmes une servitude volontaire, qu'ils cachent d'ailleurs en se parant de mille noms, d'hôtes, amis, compagnons de Philippe. Le peuple et les autorités qui siègent dans chaque ville devraient les châtier et les mettre à mort immédiatement; mais, bien loin de le faire, on admire ces traîtres, on les envie, chacun désire personnellement le même succès. Et cependant ces intrigues et cette émulation n'avaient jusqu'ici enlevé aux Thessaliens que l'hégémonie et la considération publique; elles viennent maintenant de leur ravir la liberté : quelques-unes de leurs citadelles sont désormais occupées par les Macédoniens... Et le mal ne s'est pas arrêté là : il a pénétré en Arcadie, y a tout bouleversé : aujourd'hui beaucoup d'Arcadiens, quand ils devraient être aussi fiers que vous de leur liberté, étant seuls au monde comme vous autochtones, admirent Philippe, lui dressent des statues d'airain, lui offrent des couronnes, et finalement, s'il vient dans le Péloponèse, ils ont décidé de le recevoir en leurs villes; les Argiens ont pris la même décision. Toute cette contagion, par Déméter, s'il ne faut pas déraisonner, demande de grandes précautions : car le mal a gagné les alentours et est arrivé jusqu'ici, Athéniens. Tant que vous êtes encore en sûreté, surveillez et punissez les premiers qui ont importé le fléau; sinon, prenez garde de reconnaître la vérité de mes paroles actuelles le jour où vous n'aurez plus de remède.

DÉMOSTHÈNE, περὶ τῆς Παραπρεσβείας, 258.

## 136. Discours d'Artaban, oncle de Xerxès, dans le conseil du roi. Il détourne son neveu de la guerre contre les Grecs, et combat l'avis de Mardonios.

« Ne va pas t'exposer à un si grand danger sans nécessité, mais écoute-moi. Pour l'instant congédie ce conseil. Plus tard, à ton heure, après avoir réfléchi en toi-même, donne les ordres qui te semblent les meilleurs. A mon avis, une mûre délibération est le plus grand des biens. Si la fortune doit être contraire, on n'en a pas moins sagement décidé, et c'est la fortune qui a triomphé de la prudence. Mais quand on a mal réfléchi, fût-on favorisé du sort, c'est un beau privilège sans doute, mais on n'en a pas moins mal délibéré. Tu vois les êtres de grande taille : Zeus les frappe de sa foudre et ne les laisse pas s'enorgueillir : mais les petits ne l'inquiètent pas. Tu vois comme le dieu lance toujours ses traits sur les plus hauts édifices et sur les arbres de même hauteur : car Zeus se plaît à rabattre ce qui s'élève. De même une armée nombreuse est détruite par une petite : c'est qu'alors le dieu dans sa colère lui envoie la terreur ou la foudre, et elle périt d'une manière indigne d'elle-même. Zeus ne permet à personne qu'à lui seul d'être fier. La précipitation en toutes choses entraîne des fautes qui causent d'ordinaire de graves dommages. La circonspection, au contraire, est pleine d'avantages, qui, s'ils n'apparaissent pas immédiatement, du moins se révèlent avec le temps. Voilà donc mes conseils, ô roi. Pour toi, fils de Gobryas, Mardonios, cesse de tenir de vains propos sur les Grecs, qui ne méritent pas la mauvaise réputation que tu leur fais. En les calomniant tu excites le roi à partir lui-même en campagne : tel est le but auquel tu me sembles appliquer tout ton zèle. Qu'il n'en soit pas ainsi. La calomnie est un grand fléau : c'est l'injustice de deux personnes contre une troisième. Le calomniateur est coupable d'accuser un absent ; l'auditeur l'est de croire le premier sans exacte information, et l'absent qui n'entend pas ces propos éprouve en ce cas un double préjudice, d'être accusé faussement par l'un et d'être jugé méchant par l'autre. »

HÉRODOTE, VII, X.

## 137. Héraclès raconte comment il tua le lion de Némée.

Je lançai contre le lion une seconde flèche de mon arc, furieux de voir le premier trait échappé vainement de ma main. Je frappai la bête au milieu de la poitrine, à la place des poumons. Mais pas même encore la flèche douloureuse ne put pénétrer sous le cuir : elle tomba aux pieds du monstre, inutile et sans effet. Pris d'un violent désespoir j'allais bander pour la troisième fois mon arc. Mais le monstre terrible promenant autour de lui ses regards, m'aperçut : il battit ses jarrets de sa longue queue et aussitôt s'apprêta au combat. Tout son cou se gonfle de colère; sa crinière fauve se hérisse; il rugit; son dos se voûte comme un arc; il ramasse tout son corps en cambrant ses flancs et ses hanches. Ainsi lorsqu'un charron habile en mille ouvrages courbe une jeune pousse de tendre figuier : il l'a d'abord chauffée au feu, pour former une roue qui s'adapte à l'essieu d'un char; mais, pendant qu'il le courbe, le figuier à la longue tige lui échappe des mains et saute au loin d'un seul bond. Ainsi le lion affreux s'élance de loin sur moi d'un bond, désireux de se repaître de ma chair. Mais alors je lui présente une flèche d'une main que j'ai enveloppée de mon double manteau arraché à mes épaules; de l'autre main je lève au-dessus de ma tempe ma massue de bois sec, et je l'abats sur sa tête; la tige dure de l'olivier sauvage se brise en deux sur la tête velue du monstre invincible; il tombe avant d'arriver jusqu'à moi : il tombe de son haut sur le sol; puis il se redresse sur ses pattes tremblantes; sa tête vacille; l'ombre enveloppe ses yeux, tant la violence du coup a ébranlé les os de son cerveau.

THÉOCRITE, *Idylles*, XV, v. 236.

## 138. A Aristoclide d'Égine, fils d'Aristophane, vainqueur au pancrace dans les jeux Néméens.

O Muse vénérable, notre mère, je t'en prie, viens, en ce jour consacré aux fêtes de Némée, visiter l'île dorienne de l'hospitalière Égine: près des eaux de l'Asopos t'attendent des jeunes gens, ouvriers de chœurs harmonieux, qui brûlent d'entendre ta voix. Une chose en appelle une autre : mais la victoire aux jeux aime

avant tout la poésie, compagne industrieuse entre toutes des couronnes et de la valeur. Donne donc en abondance ces chants à mon inspiration. Commence, ô fille de Zeus, roi du ciel riche en nuages, un hymne de gloire : je le ferai accompagner de la voix des jeunes chanteurs et des sons de la lyre. Mon chant aura un sujet agréable, l'éloge du pays où habitèrent les premiers Myrmidons ; Aristoclide n'a pas, pour sa part, souillé honteusement l'antique vaillance de ces ancêtres ; il n'a pas faibli dans la troupe irrésistible des lutteurs du pancrace. Pour guérir ses blessures pénibles, il emporte un baume salutaire, la victoire magnifique aux vallons profonds de Némée. Puisque, si beau, il égale en exploits sa beauté, le fils d'Aristophane est monté aux plus hautes cimes du courage ; il ne peut plus aller plus loin : il n'est point aisé de pénétrer dans la mer inaccessible, au delà des colonnes d'Hercule, élevées par le héros divin comme les illustres témoins de sa navigation aux confins de la terre.

PINDARE, *Néméennes*, III, 1.

---

# THÈMES GRECS

## 1. Οἱ Πέρσαι ποῖοι νομίζονται εἶναι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων.

Τοῖς Πέρσαις οὐδὲν κακὸν ἀλόγως γέγονεν· οὐ γὰρ οἷόν τε τοὺς οὕτω τρεφομένους καὶ πολιτευομένους οὔτε τῆς ἄλλης ἀρετῆς μετέχειν, οὔτ' ἐν ταῖς μάχαις τρόπαιον ἱστάναι τῶν πολεμίων. Πῶς γὰρ ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασιν αὐτῶν ἐγγενέσθαι δύναιτ' ἂν ἢ στρατηγὸς δεινὸς ἢ στρατιώτης ἀγαθός, ὧν τὸ μὲν πλεῖστόν ἐστιν ὄχλος ἄτακτος καὶ κινδύνων ἄπειρος, πρὸς μὲν τὸν πόλεμον ἐκλελυμένος, πρὸς δὲ τὴν δουλείαν ἄμεινον τῶν παρ' ἡμῖν οἰκετῶν πεπαιδευμένος; οἱ δ' ἐν ταῖς μεγίσταις δόξαις ὄντες αὐτῶν ἅπαντα τὸν χρόνον δίαγουσιν εἰς μὲν τοὺς ὑβρίζοντες, τοῖς δὲ δουλεύοντες, ὡς ἂν ἄνθρωποι μάλιστα τὰς φύσεις διαφθαρεῖεν· καὶ τὰ μὲν σώματα διὰ τοὺς πλούτους τρυφῶντες, τὰς δὲ ψυχὰς περιδεεῖς ἔχοντες, προκυλινδοῦνται πρὸς τοῖς βασιλείοις, πάντα τρόπον μικρὸν φρονεῖν μελετῶντες, καὶ θνητὸν μὲν ἄνδρα προσκυνοῦντες καὶ δαίμονα προσαγορεύοντες, τῶν δὲ θεῶν μᾶλλον ἢ τῶν ἀνθρώπων ὀλιγωροῦντες. Οἱ δὲ καταβαίνοντες αὐτῶν ἐπὶ θάλατταν, οὓς καλοῦσι σατράπας, οὐ καταισχύνουσι τὴν ἐκεῖ παίδευσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς ἤθεσι τοῖς αὐτοῖς διαμένουσι, πρὸς μὲν τοὺς φίλους ἀπίστως, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς ἀνάνδρως ἔχοντες, καὶ τὰ μὲν ταπεινῶς, τὰ δ' ὑπερηφάνως ζῶντες.

Isocrate, *Panégyrique,* XLI.

## 2. Περὶ τῆς φιλίας.

Τοῦτο μὲν δὴ πολλῶν ἀκούω, ὡς πάντων κτημάτων κράτιστόν ἐστι φίλος σαφὴς καὶ ἀγαθός· ἐπιμελουμένους δὲ παντὸς μᾶλλον

ὁρῶ τοὺς πόλλους ἢ φίλων κτήσεως. Καὶ μὲν γὰρ οἰκίας καὶ ἀγροὺς καὶ ἀνδράποδα καὶ βοσκήματα καὶ σκεύη κτᾶσθαι σπουδάζουσι καὶ τὰ ὄντα σῴζειν πειρῶνται. Φίλον δέ, ὃ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναί φασιν, οὔθ' ὅπως κτήσονται φροντίζουσιν οὔθ' ὅπως σώσουσιν. Ἀλλὰ καὶ καμνόντων φίλων τε καὶ οἰκετῶν, ὁρῴης ἄν τινας τοῖς μὲν οἰκέταις καὶ ἰατροὺς εἰσάγοντας καὶ τἄλλα τὰ πρὸς ὑγίειαν ἐπιμελῶς παρασκευάζοντας, τῶν δὲ φίλων ὀλιγωροῦντας· ἀποθανόντων δ' ἀμφοτέρων ἐπὶ μὲν τοῖς οἰκέταις ἀχθομένους καὶ ζημίαν ἡγουμένους, ἐπὶ δὲ τοῖς φίλοις οὐδὲν οἰομένους ἐλαττοῦσθαι· καὶ τῶν μὲν ἄλλων κτημάτων καὶ πάνυ πολλῶν αὐτοῖς ὄντων τὸ πλῆθος εἰδότας, τῶν δὲ φίλων, καὶ ὀλίγων ὄντων, τὸ πλῆθος ἀγνοοῦντας. Καίτοι πρὸς ποῖον κτῆμα τῶν ἄλλων παραβαλλόμενος φίλος ἀγαθὸς οὐκ ἂν πολλῷ κρείττων φανείη;

D'après Xénophon, *Mémorables*, II, 4.

### 3. Οἱ λόγοι τῶν εἰκόνων πῶς ἐστι μνημεῖα πλείονος ἄξια.

Ἔγωγ' ἡγοῦμαι καλὰ μὲν εἶναι μνημεῖα καὶ τὰς τῶν σωμάτων εἰκόνας, πολὺ δὲ πλείονος ἀξίας τὰς τῶν πράξεων καὶ τῆς διανοίας, ἃς ἐν τοῖς λόγοις ἄν τις μόνον τοῖς τεχνικῶς ἔχουσι θεωρήσειεν. Προκρίνω δὲ ταύτας πρῶτον μὲν εἰδὼς τοὺς καλοὺς κἀγαθοὺς τῶν ἀνδρῶν οὐχ οὕτως ἐπὶ τῷ κάλλει τοῦ σώματος σεμνυνομένους ὡς ἐπὶ τοῖς ἔργοις καὶ ταῖς γνώμαις φιλοτιμουμένους· ἔπειθ' ὅτι τοὺς μὲν τύπους ἀναγκαῖον παρὰ τούτοις εἶναι μόνοις, παρ' οἷς ἂν σταθῶσι[1], τοὺς δὲ λόγους ἐξενεχθῆναί θ' οἷόν τ' ἐστὶν εἰς τὴν πᾶσαν γῆν καὶ ἐν ταῖς τῶν εὖ φρονούντων διατρίβαις ἀγαπᾶσθαι, παρ' οἷς κρεῖττόν ἐστιν ἢ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν εὐδοκιμεῖν· πρὸς δὲ τούτοις ὅτι τοῖς μὲν πεπλασμένοις οὐδεὶς ἂν τὴν τοῦ σωματος φύσιν ὁμοιώσειε, τοὺς δὲ τρόπους καὶ τὰς διανοίας τὰς

1. Ἂν et le subjonctif indique la *répétition* du cas, dans le présent.

ἐν τοῖς λεγομένοις ἐνούσας ῥᾴδιόν ἐστι μιμεῖσθαι τοῖς χρηστοῖς εἶναι βουλομένοις.

D'après ISOCRATE, *Évagoras*, 73.

### 4. Διὰ τί ἡ μοναρχία διεφθάρη.

Τὸ μὲν ἐλεύθερον λίαν ἀφελόμενοι τοῦ δήμου, τὸ δὲ δεσποτικὸν ἐπαγαγόντες μᾶλλον τοῦ προσήκοντος, οἱ βασιλῆς ἀπώλεσαν καὶ τὸ φίλον καὶ τὸ κοινὸν ἐν τῇ πόλει. Τούτου δὲ φθαρέντος, οὐδὲν ἔτι ὑπὲρ ἀρχομένων βουλεύονται οἱ ἄρχοντες, ἀλλ' ἕνεκα τῆς αὑτῶν ἀρχῆς ἄν τι καὶ σμικρὸν πλέον ἔσεσθαι ἡγῶνταί σφισιν, ἀναστάτους μὲν πόλεις, ἀνάστατα δὲ ἔθνη φίλια πυρὶ καταφθείραντες, ἐχθρῶς καὶ ἀνηλεήτως μισοῦντες μισοῦνται· καὶ ὅταν εἰς χρείαν τοῦ μάχεσθαι περὶ αὑτῶν τοὺς ἄλλους ἀφικνῶνται, οὐδὲν κοινὸν ἐν αὐτοῖς ἀνευρίσκουσιν, ἀλλὰ κεκτημένοι μυριάδας ἀπεράντους στρατιωτῶν ἀχρήστους εἰς πόλεμον πάσας κέκτηνται, καὶ καθάπερ ἐνδεεῖς ἀνθρώπων μισθούμενοι ὑπὸ μισθωτῶν καὶ ὀθνείων ἡγοῦνταί ποτε σωθήσεσθαι.

D'après PLATON, *Lois*, liv. III.

### 5. Ἡ πάλαι τῶν Ἀθηναίων δημοκρατία ποία ἦν.

Οἱ πάλαι Ἀθηναῖοι οὕτως ἀπείχοντο τῶν τῆς πόλεως χρημάτων, ὥστε χαλεπὸν ἦν εὑρεῖν τοὺς βουλομένους ἄρχειν. Οὐ γὰρ ἐμπορίαν, ἀλλὰ λῃτουργίαν ἐνόμιζον εἶναι τὴν τῶν κοινῶν ἐπιμέλειαν, οὐδ' ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας ἐσκόπουν ἐλθόντες εἴ τι λῆμμα παραλελοίπασιν οἱ πρότερον ἄρχοντες, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον εἴ τινος πράγματος κατημελήκασι τῶν τέλος ἔχειν καταπειγόντων. Καὶ ἡγοῦντο δεῖν τὸν μὲν δῆμον καθιστάναι τὰς ἀρχὰς καὶ κολάζειν τοὺς ἁμαρτάνοντας καὶ κρίνειν περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων, τοὺς δὲ σχολὴν ἄγειν δυναμένους καὶ βίον ἱκανὸν κεκτημένους ἐπιμελεῖ-

σθαι τῶν κοινῶν, καὶ δικαίους μὲν γενομένους ἐπαινεῖσθαι, κακῶς δὲ διοικήσαντας μηδεμιᾶς συγγνώμης τυγχάνειν. Καίτοι πῶς ἄν τις εὕροι ταύτης βεβαιοτέραν ἢ δικαιοτέραν δημοκρατίαν, τῆς τοὺς μὲν δυνατωτάτους ἐπὶ τὰς πράξεις καθιστάσης, αὐτῶν δὲ τούτων τὸν δῆμον κύριον ποιούσης;

D'après Isocrate, *Aréopagitique*, 25.

**6.** « Ὦ παῖ, νέος εἶ· προϊὼν δέ σε ὁ χρόνος ποιήσει, πολλὰ ὧν νῦν δοξάζεις[1] μεταβαλόντα, ἐπὶ τἀναντία τίθεσθαι. Περίμεινον οὖν εἰς τότε κριτὴς περὶ τῶν μεγίστων γίγνεσθαι[2]. Μέγιστον δὲ ὃ νῦν οὐδὲν ἡγεῖ σύ, τὸ περὶ τοὺς θεοὺς ὀρθῶς διανοηθέντα ζῆν καλῶς ἢ μή[3]. Πρῶτον δὲ περὶ αὐτῶν ἕν τι μέγα σοι μηνύων οὐκ ἄν ποτε φανείην ψευδής, τὸ τοιόνδε· οὐ σὺ μόνος οὐδὲ οἱ σοὶ φίλοι πρῶτοι καὶ πρῶτον ταύτην τὴν δόξαν περὶ θεῶν ἔσχετε, γίγνονται δὲ ἀεὶ πλείους ἢ ἐλάττους ταύτην τὴν νόσον ἔχοντες. Τόδε τοίνυν σοι, παραγεγονὼς αὐτῶν πολλοῖς, φράζοιμ' ἄν, τὸ μηδένα πώποτε λαβόντα ἐκ νέου ταύτην τὴν δόξαν περὶ θεῶν, ὡς οὐκ εἰσί[4], διατελέσαι πρὸς γῆρας μείναντα ἐν ταύτῃ τῇ διανοήσει· τὰ δύο μέντοι πάθη περὶ θεοὺς μεῖναι πολλοῖσι μὲν οὔ, μεῖναι δὲ οὖν τισι, τὸ τοὺς θεοὺς εἶναι μέν, φροντίζειν δὲ οὐδὲν τῶν ἀνθρωπίνων, καὶ τὸ μετὰ τοῦτο, ὡς φροντίζουσι μέν, εὐπαραμύθητοι δ' εἰσὶ θύμασι καὶ εὐχαῖς[5]. Τὸ δὴ σαφὲς ἂν γενόμενόν[6] σοι περὶ αὐτῶν κατὰ δύναμιν δόγμα, ἂν ἐμοὶ πείθῃ, περιμενεῖς ἀνασκοπῶν, εἴτε οὕτως,

1. Remarquer l'emploi des verbes et des compléments neutres, là où le français préfère les noms abstraits avec adjectif.
2. Construction directe et très libre de l'infinitif grec.
3. On voit combien le français est moins condensé que le grec.
4. Le grec rend par un tour vif notre expression française *athéisme*.
5. Remarquer dans cette phrase — et tâcher d'imiter! — le jeu souple des μέν et δέ.
6. Exemple intéressant de la construction du participe avec ἄν. — On peut, d'ailleurs, voir voir une fois de plus, par cette page de Platon, quelle consommation de participes fait volontiers le grec attique.

εἴτε ἄλλως ἔχει, πυνθανόμενος παρά τε τῶν ἄλλων καὶ δὴ καὶ μάλιστα καὶ παρὰ τοῦ νομοθέτου. Ἐν δὲ δὴ τούτῳ τῷ χρόνῳ μὴ τολμήσῃς περὶ θεοὺς μηδὲν[1] ἀσεβῆσαι. »

PLATON, *Lois*, X.

1. Les deux négations se renforcent. Cf. SYNT., 93.

**7.** Τοῖς ἀμαθέσι μὲν ἐξέστω τοὺς εὖ λέγοντας καὶ τοὺς ποιητὰς ταπεινοῦν, ὅσον ἂν βούλωνται, καὶ τοὺς δεινοὺς συγγραφέας ἀχρήστους ἄνδρας εἶναι ἐν ταῖς πόλεσι νομίζειν· ἡμεῖς δ' οὐκ ὀκνήσομεν τόδε λέγειν ὑπὲρ τῶν γραμμάτων καὶ τοῦδε τοῦ ὀνομαστοῦ συνεδρίου, οὗ μετέχεις νῦν, ὅτι, ὅταν ἄνδρες ὑψηλὰ φρονοῦντες καὶ πολὺ τοὺς κοινοὺς ὅρους παραμείβοντες τῶν ἄλλων διαφέρωσι καὶ ἀθανασίας τυγχάνωσιν, ἅτε ἄριστα οὕτω κοσμήσαντες ὡς καὶ ἐποίησεν ὁ σὸς ἀδελφός, κἂν παρὰ τὸν βίον ἡ τύχη ἄτοπόν τιν' ἀνισότητα μεταξὺ τούτων τιθῇ καὶ τῶν μεγίστων ἡρώων, μετὰ θάνατόν γε διαφορά ἐστιν οὐδεμία. Οἱ γὰρ ἔπειτα, ταῖς συγγραφαῖς ἃς οὗτοι καταλελοίπασιν τερπόμενοι καὶ διδασκόμενοι, ἔχοντες αὐτοὺς τοῖς μεγίστοις τῶν ἀνθρώπων παρατιθέασι, καὶ τοὺς ἀρίστους ποιητὰς νομίζουσιν ἐξ ἴσου ἰέναι τοῖς δεινοτάτοις ἡγέμοσιν. Οἷον ὁ αὐτὸς αἰών, ὃς νῦν τὸν Αὔγουστον, οὐδὲν μεῖον τὸν Ὡρατιὸν καὶ τὸν Οὐεργίλιον φιλοτιμεῖται γεννήσας. Οὕτως ὁπόταν οἱ ὕστερον θαυμάζωσί ποτε λέγοντες περὶ τῶν παραδόξων νικῶν καὶ πάντων τῶν μεγίστων πραγμάτων, δι' ἃ ἡμῶν ὁ αἰὼν πάντας τοὺς αἰῶνας τοὺς γίγνεσθαι μέλλοντας ἐκπλήξει, ἐκεῖνον μηδεὶς ἀπιστησάτω τὸν Κορνήλιον εἰς τὰ θαυμαστὰ ταῦτα μὴ οὐκ ἀριθμηθήσεσθαι.

**8.** Ἔμοιγε δοκεῖ ὁ Ἀριστοφάνης πέρα τοῦ εἰκότος δικαίως προβῆναι· ἴσως γὰρ οὐκ ἂν ἤρεσε τοῖς ἐν Ἀρείῳ πάγῳ δικάζουσιν, εἰ ἀκριβῶς τὴν φιλοκέρδειαν αὐτῶν καὶ τὰς τῶν γραμματέων

τέχνας καὶ τῶν συνηγόρων τὴν ἀλαζονείαν διέγραψεν. Προσῆκεν οὖν τὰ πρόσωπα μεθ' ὑπερβολῆς τινος ἀποπλάττειν, ἵνα μὴ δύναιντο ἑαυτοὺς ἀναγιγνώσκειν. Οὐχ ἧττον δ' οἱ θεαταὶ διὰ τοῦ γελοίου τὸ ἀληθὲς διέκρινον· καὶ δὴ καὶ πέποιθα ὅτι ἄμεινόν ἐστι τὴν δύοιν ῥητόροιν λαλίαν περὶ ὑπόδικον κύνα διατρίβουσαν προσαγαγεῖν ἢ εἴ τίς τινα ἀληθῶς φεύγοντα παραστήσας ὑπὲρ ἀνθρωπίνου βίου τοῖς θεωροῦσι τὸν νοῦν διεκίνησεν.

Ὅ τι δ' ἂν ᾖ, θαρραλέως ἂν φαίην τοὺς νῦν οὐδὲν τῶν τότε δυσκολωτέρους φανῆναι, ὥστ' εἴ γ' ἐποιήθη ἡ ἐμὴ κωμῳδία τοῦ γέλωτα κινεῖν ἕνεκα, οὐδεμία ποτὲ βέλτιον τοῦ τέλους ὑπέτυχεν. Οὐ μέντοι μεγάλην ἔγωγε τιμὴν προσδοκῶ ἅτε τοὺς θεατὰς ἱκανὸν χρόνον τέρψας· ἀλλ' ἐμαυτῷ χάριν τιν' οἶδα ὅτι τοῦτ' ἐποίησα οὐδεμιᾷ δὴ τούτων τῶν αἰσχρῶν ἀμφιβολιῶν καὶ βωμολοχιῶν χρησάμενος, αἷς χρῶνται ῥᾳδίως τῶν νῦν ποιητῶν οἱ πλεῖστοι, καὶ ἐκ τούτου πάλιν ἡ κωμῳδία εἰς ἐκεῖνο τὸ αἶσχος καταπίπτει, ὅθεν σωφρονέστεροί τινες αὐτὴν ἐξείλκυσαν.

**9**. Εἰς τοὺς τοιαῦτα φρονοῦντας Ἕλληνας εἰσέβαλεν ὁ Δαρεῖος, ὁ Ὑστάσπου, καὶ Ξέρξης, στρατὸν ἔχοντες οὕτως ὑπερφυῆ, ὥστε καὶ μυθῶδές τι φαίνεσθαι. Οὐκοῦν εὐθὺς παρακευάζεται ἕκαστος ὅπως ἀμυνεῖται τῇ αὑτοῦ ἐλευθερίᾳ. Πᾶσαι δὲ τῶν Ἑλλήνων πόλεις, καίπερ αὐτονομούμεναι, συνέθεντο πρὸς ἀλλήλας ὑπὸ[1] τοῦ κοινῇ συμφέροντος, καὶ ἐν αὐταῖς ἀγὼν ἦν μόνον περὶ τοῦ εἰδέναι τίς μάλιστα τὸ κοινὸν ὠφελήσει. Οἷον[2] τοῖς μὲν Ἀθηναίοις οὐδὲν λυπηρὸν ἐγένετο τὴν πόλιν ἐκδοῦναι πορθῆσαί τε καὶ καταπαῦσαι[3]· ἀλλὰ σώσαντες τοὺς γέροντας καὶ τὰς γυναῖκας μετὰ τῶν τέκνων, πάντας τοὺς στρατεύεσθαι ἱκανοὺς εἰς

1. Ὑπό a le sens causal, *par l'effet de*.
2. Οἷον, *c'est ainsi que*, introduit l'exemple.
3. Le grec emploie volontiers, et très librement, l'infinitif après un autre verbe, là où le latin se servirait de l'adjectif verbal en *dus*.

ναῦς ἐνεβίβασαν. Ἵνα δὲ τὸν περσικὸν στρατὸν ὀλίγας ἡμέρας ἐπέχοιεν[4] ἐν στενῇ διεξόδῳ καὶ ἐπιδεικνύοιεν τίνες ποτ' εἰσὶν οἱ Ἕλληνες, Λακεδαιμονίων οὐ πολλοὶ πρὸς σαφῆ θάνατον ὡρμήσαντο μετὰ τοῦ βασιλέως, ἀγαπῶντες, ὅτι ἀποθανόντες ἔσφαξαν μὲν ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἄπειρον βαρβάρων πλῆθος, κατέλιπον δὲ τοῖς πολίταις θαυμαστῆς τόλμης παράδειγμα. Πρὸς οὖν τοιούτους καὶ τοιαῦτα διαγωνιζομένους οἱ Πέρσαι ἐφάνησαν ἀσθενεῖς ὄντες καὶ πεῖραν ἐποιήσαντο, πολλά γε καὶ δεινὰ παθόντες, ὅσον μὲν ἡ εὐταξία πρὸς ὄχλον καὶ ἀταξίαν, ὅσον δ' ἡ ἀνδρεία, ἥ γε τέχνῃ πειθομένη, πρὸς ἄλογον ὁρμὴν ἰσχύειν εἴωθεν.

4. Optatif de corrélation, à cause du verbe principal au passé.
5. Remarquer, dans toute la seconde partie de ce thème, l'emploi des μέν et δέ, si chers aux Attiques, et qui rythment nettement les membres de phrase.

## 10. Περὶ Λακεδαίμονος καὶ Ἀθηνῶν.

Λακεδαίμονος μὲν ἡ ἀρχὴ ἦν χαλεπωτάτη, καὶ ἐν τοῖς πολίταις αὐτῆς παρὸν οὐκ οἶδά τι ἄγριον ἐφαίνετο· τραχέως τι γὰρ πολιτευόμενοι καὶ βίον ἐπίπονον ἄγοντες, τὴν ψυχὴν λίαν ὑπερήφανοι καὶ αὐστηροὶ καὶ δεσποτικοὶ ἐγίγνοντο· ἔτι δὲ καὶ ὅλως ἠναγκάζοντο πάντες τῇ εἰρήνῃ μηδέποτε χρῆσθαι, ὑπὸ πόλει ὄντες, ἥπερ δὴ πρὸς τὸν πόλεμον πεπαιδευμένη οὐκ ἄλλως ἐδύνατο σῴζεσθαι, πλὴν ἀεὶ καὶ συνεχῶς πολεμοῦσα. Διὸ καὶ ἄρχειν μὲν ἐβούλοντο οἱ Λακεδαιμόνιοι, ἐφοβεῖτο δὲ πᾶς τις μὴ ἄρξειαν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι πρᾳότεροί τε καὶ ἀστειότεροι ἐπεφύκεσαν· ὥστ' οὐδὲν ἥδιον ἦν ὁρᾶν ἢ αὐτῶν ἡ πόλις, ὅπου αἱ ἑορταὶ καὶ οἱ ἀγῶνες οὐκ ἐπαύοντο τελούμενοι, καὶ ἡ ἀγχίνοια καὶ ἡ ἐλευθερία καὶ τὰ πάθη ἀεὶ καθ' ἡμέραν νέον τι θεᾶσθαι παρεῖχεν. Ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν συμμάχοις ἀπήρεσκον, ἅτε οὐδὲν βέβαιον πολιτευόμενοι, καὶ ἔτι χαλεπώτερον ὑπὸ τῶν ἀρχομένων ἐφέροντο. Τοὺς γὰρ δυσκόλους

τρόπους ἔδει ὑπομένειν κεκολακευμένου δήμου, τοῦτ' ἔστιν, ὡς Πλάτων φησίν, φοβερώτερόν τι τῶν βασιλέως τῇ κολακείᾳ διεφθαρμένου.

Οὐκοῦν δι' ἐκείνων τῶν ἀμφοτέρων πόλεων οὐχ οἷόν τ' ἦν τὴν Ἕλλαδα ἐπὶ πολὺ χρῆσθαι τῇ εἰρήνῃ. Εἶδες γὰρ τοὺς ἄλλους πολέμους καὶ τὸν τῆς Πελοποννήσου ἀεὶ ἀρχομένους τε καὶ μηκυνομένους διότι ἐφθόνουν ἀλλήλαις Λακεδαίμων καὶ Ἀθῆναι· ἀλλ' ἅμα φθονοῦσαι ἀλλήλαις ἐτάραττον μὲν τὴν Ἕλλαδα, διέσῳζον δέ πως, ἐμποδίζουσαι μὴ τῇ ἑτέρᾳ τῶνδε τῶν πόλεων ὑπήκοον γίγνεσθαι.

Οἱ δὲ Πέρσαι οὕτως ἔχειν τοὺς Ἕλληνας τάχα κατανοήσαντες οὐδὲν ἄλλο πάσῃ τέχνῃ ἔπραττον ἢ ὅπως τὸν φθόνον τοιοῦτον θρέψουσι καὶ τὴν στάσιν ἀμφοτέρων κινήσουσιν.

**11.** Ἐκεῖνος ὁ Θεοφραστός, ὁ δεινότατα λέγων καὶ δαιμονίους πως λόγους ποιούμενος, ἐγνωρίσθη ξένος ὢν καὶ οὕτως ἤκουσε πρὸς τυχούσης γυναικός, παρ' ἧς πόας ἠγόραζεν· ἥ γ' αὐτὸν ἔγνω, ἅτε ἀττικόν τι οὐκ ἔχοντα, Ἀθηναῖον οὐδαμῶς εἶναι. Ὁ δὲ Κικέρων φράζει ἐκεῖνον τὸν ἄνδρα πλεῖστα θαυμάσαι, διότι Ἀθήνησι γηράσας καὶ τὴν ἀττικὴν διάλεκτον οὕτω τελείως ἔχων καὶ εὐστομεῖν εἰωθὼς τοσούτων ἐτῶν ἐπιμελείᾳ, οὐκ ἐδυνήθη κτήσασθαι αὐτὸς ὅπερ τῷ πλήθει τῷ ἰδιώτῃ φύσει καὶ αὐτομάτως πως ὑπῆρχεν.

**12.** Τὸ τοῦ συνδίκου ὡς πολύπονον.

Χαλεπόν ἐστι τὸ τοῦ συνδίκου καὶ ἐπίπονον, καὶ τοῦτ' οὐκ ἂν ἐργάζοιτ' οὐδείς, εἰ μὴ εὐπορώτατος πεφυκὼς καὶ δεξιώτατος. Οὐ γὰρ μόνον αὐτῷ προστέτακται, ὥσπερ τῷ ἱερῷ ῥήτορι, ἐνίους τινὰς λόγους ποιεῖσθαι οὓς συνέγραψε κατὰ σχολὴν καὶ λέγει

ἀπὸ μνήμης πάντας ἐκπλήττων καὶ ἀντιλέγοντος οὐδενός, καὶ ἐξ ὧν ἐὰν ὀλίγον τι μεταβάλῃ, πολλάκις τιμὴν ἂν λάβοι· ἀλλὰ σπουδαιότατ' ἀγορεύει παρὰ δικασταῖς τοῖς σιωπᾶν αὐτὸν κελεύειν δυναμένοις, καὶ κατ' ἀντιδικῶν τῶν λέγοντα διακοπτόντων· καὶ αὐτῷ ἀνάγκη ὑπάρχειν ἑτοίμως τί ὑποκρινεῖται, καὶ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ λέγει ἐν διαφόροις δικαστηρίοις περὶ πολλῶν πραγμάτων. Τῇ δ' οἰκίᾳ οὐ χρῆται ὡς ἀναπαυστηρίῳ οὐδ' ἀναχωρήσει, οὐδ' ἐκ τῶν δικαζομένων καταφυγῇ· ἀλλ' ἀεὶ ἀνέῳγε πᾶσιν αὕτη, ὅσοι γ' ἐλθόντες ἐνοχλοῦσιν αὐτὸν ἐρωτῶντες καὶ ἀμφισβητοῦντες. Οὐ δ' αὖ κατακλίνεται, οὐδὲ τρίβεται οὐδὲ παρεσκευασμένοις πώμασιν ἀναψύχεται... Ἀλλ' ἐκ μακρῶν λόγων ἀναπαύεται μακρότερα γράφων, καὶ οὐδὲν ἄλλ' ἢ πόνους καὶ καμάτους μεταλλάττων· διὸ καὶ οὐκ ὀκνῶ λέγειν ἔγωγε, ὅτι τὸ καθ' αὐτὸν ἐκείνοις τοῖς πρώτοις ἀποστολικοῖς ἀνδράσι ἔοικεν, οἷοι ἦσαν.

**13.** Οἱ Ἀρκάδες εὐφυέστεροι τῶν Σκυθῶν εἰς τὰς ἐλευθερίους τέχνας ἦσαν. καὶ οἱ Σικελιῶται ἔτι καὶ νῦν πρὸς τὴν μουσικὴν μᾶλλον τῶν Φίννων πεφύκασι, καὶ τοῖς Ἀθηναίοις, ὥς γε φαίνεται, ὀξύτερός τις καὶ λεπτότερος νοῦς ὑπῆρχεν ἢ τοῖς Βοιωτοῖς. Δεύτερον δὲ τόδε λογίζομαι, ὅτι οἱ μὲν Ἕλληνες μακρᾷ τινι παραδόσει ἐχρῶντο, ἡμεῖς δὲ δεόμεθα ταύτης, καὶ τοὺς λόγους μᾶλλον ἤσκουν αὐτοὶ ἢ παρ' ἡμῖν ἔξεστιν. Ἐν τοῖς Ἕλλησι γὰρ πάντα μὲν τῷ δήμῳ, ὁ δὲ δῆμος τοῖς λέγουσιν ὑπέκειτο, καὶ, τῆς πολιτείας οὕτως ἐχούσης, οὐδεὶς οὔτε πλούσιος οὔτ' ἔνδοξος οὔτε δυνατὸς ἐγίγνετο, εἰ μὴ τῷ τοὺς πολλοὺς πείθειν, καὶ ὅλως, τοῦ δήμου ὑπὸ τῶν δεινῶν καὶ σφοδρῶν ῥητόρων ἀγομένου, τὸ λέγειν πάντα τά τ' εἰρηνικὰ καὶ τὰ πολεμικὰ ἐμηχανᾶτο· διόπερ πλεῖστα ἐδημηγόρησαν, τὰ τοῖς μὲν συγγραφεῦσι προενηνεγμένα, ἡμῖν δὲ μικροῦ δεῖν παράδοξα ὄντα, ὅτι πολὺ τῶν νῦν ἠθῶν διαφέρει· οἷον παρὰ Διοδώρῳ τῷ Σικελιώτῃ Νικίας καὶ Γύλιππος ἐκ δια-

δογῆς τοὺς Συρακοσίους πείθουσιν, ὃ μὲν πρότερον τοὺς τῶν Ἀθηναίων αἰχμαλώτους ζῆν ἐᾶν, ὃ δ' εὐθὺς ἀποκτείνειν.

**14.** Οὐ δεῖ τὴν λόγου δύναμιν ἀδικοῦντα νομίζειν κενήν πως εἶναι τέχνην, ᾗ κομπάζων τις ῥήτωρ τοὺς πολλοὺς τὸν νοῦν ἀσθενεῖς πεφυκότας ἂν φενακίζοι καὶ τοὺς λόγους καρποῖτο. Ἀλλὰ τοὐναντίον σπουδαιοτάτη τίς ἐστι τέχνη καὶ σκοπεῖ ὅπως τοὺς ἄλλους παιδεύσει καὶ τὰς ἐπιθυμίας καθέξει καὶ τὰ ἤθη διορθώσει καὶ τοῖς νόμοις βοηθήσει καὶ τῶν περὶ τῶν κοινῶν βουλευομένων ἡγήσεται καὶ τοὺς ἀνθρώπους καλοκἀγαθούς τε καὶ εὐδαίμονας ποιήσει. Οὐκοῦν ὅσῳ μᾶλλον ἄν τις πολλὰ κομπάζων σπουδάζοι τοῖς λόγοις ἐμὲ γοητεύειν, τοσούτῳ δὴ μᾶλλον ἂν ἐπανισταίμην ἔγωγε τῇ κενοδοξίᾳ αὐτοῦ, καὶ πρόθυμος ὢν τὴν δεξιότητα ἐπιδεικνύναι παντάπασιν ἄν μοι δοκοίη θαυμάζεσθαι ἀνάξιος. Ἀλλ' ἄνδρα ζητῶ σπουδαῖον, ὅστις ἐρεῖ μὴ ἑαυτῷ, ἀλλ' ἐμοί, καὶ μὴ μάταιον ἑαυτῷ δόξαν, ἀλλ' ἐμοὶ τὴν σωτηρίαν φρονήσει. Εἷς γάρ ἐστιν ἄξιος ἀκοῆς, ὅστις τῷ μὲν λόγῳ πρὸς τὴν διάνοιαν, τῇ δὲ διανοίᾳ πρὸς τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν ἀρετὴν χρῆται. Οὐδὲν γὰρ φαυλότερον ἢ λόγων δημιουργός, τοῖς λόγοις, ὥσπερ τερατουργὸς τοῖς φαρμάκοις, χρώμενος.

**15.** Ἡδὺς μέν ἐστιν ὁ Ἰσοκράτης καὶ πεῖσαι δεινὸς καὶ κομψός· τίς αὐτὸν ἂν μέντοι πρὸς τὸν Ὅμηρον παραβάλλοι; Ἔτι δὲ καὶ οὐκ ὀκνῶ ἔγωγ' ὁμολογεῖν ὅτι ὁ Δημοσθένης κρείττων μοι τοῦ Κικέρωνος εἶναι δοκεῖ. Καίτοι διαμαρτύρομαι μηδένα μᾶλλον ἐμοῦ θαυμάζειν τὸν Κικέρωνα, τὸν ὅσων ἂν ἅπτηται καλλωπίζοντα καὶ τῷ λόγῳ τιμὴν φέροντα καὶ τοῖς ῥήμασιν οὕτω χρώμενον ὡς οὐδέν' ἄλλον ἂν ἴδοις, καὶ οὐκ οἶδ' οἵους τε καὶ ὅσους τρόπους δεξιότητος ἔχοντα, καὶ δὴ καὶ βραχὺν καὶ ἰσχυρόν, ὅταν δέῃ, γενόμενον, οἷον κατὰ τοῦ Κατιλίνου καὶ Βέρρου καὶ Ἀντωνίου. Ὁμῶς κόσμημά τι ἐν αὐτοῦ τοῖς λόγοις ἔστι διακρίνειν, καὶ

θαυμαστὴ μέν ἐστιν ἡ τέχνη, ὑποφαίνεται δέ· ὁ γὰρ ῥήτωρ ἅμα τὴν τῆς πόλεως σωτηρίαν φροντίζων οὔτ' ἀμελεῖ ἑαυτοῦ, οὔτ' ἀμελεῖν ἐᾷ τοὺς ἀκούοντας. Ὁ δ' αὖ Δημοσθένης ἐξ ἑαυτοῦ πως ἐκφερόμενος τὴν πατρίδα μόνην καθορᾶν δοκεῖ, καὶ τὸ καλὸν οὐκ ἐπιτηδεύει, ἀλλὰ πράττει ἀλογίστως, τὸ θαυμάζεσθαι ὑπερορῶν. Χρῆται γὰρ τῷ λόγῳ ὡς σώφρων τις ἀνὴρ τῇ ἐσθῆτι εἰς τὸ ἀμπέχεσθαι· καὶ βροντᾷ καὶ κεραυνοϐολεῖ καὶ χαράδραν ἂν εἴποις πάντα ταράττουσαν· ὅν ἐξετάζειν οὐκ ἂν δύναιο, ἅτ' ἐκπλήττομενος, καὶ τὰ εὑρημένα αὐτῷ, οὐ τὰ εἰρημένα φροντίζων· ὥστ' ἀφανίζεται μὲν αὐτός σοι, περὶ Φιλίππου δὲ μόνον σπουδάζεις, τοῦ πάντα καταλαμϐάνοντος. Διὸ καὶ ἀμφοτέροις ἔγωγ' ἥδομαι· ὁμολογῶ μέντοι ἧττον κινεῖσθαι τῇ ἀπείρῳ τέχνῃ καὶ τῇ μεγαλοπρέπει δεινότητι, τῇ τοῦ Κικέρωνος, ἢ τῇ ταχείᾳ ἁπλότητι, τῇ τοῦ Δημοσθένους.

### **16.** Περὶ τῆς τῶν πολιτῶν ἐλευθεριάς.

Ἡ μὲν ἐλευθερία ἡ κατὰ τοὺς φιλοσόφους κεῖται ἐν τῷ εἶναι, ἢ (εἴπερ δεῖ κατὰ πάντων γνώμας λέγειν) ἐν τῷ γε δοκεῖν εἶναι αὐτεξούσιον. Ἡ δὲ πολιτικὴ κεῖται ἐν τῷ εἶναι ἢ ἐν τῷ γε δοκεῖν εἶναι ἀσφαλῆ.

Ταύτην δὲ τὴν ἀσφάλειαν οὐδὲν μᾶλλον κινεῖ ἢ τὰ τῶν γραφῶν τε καὶ τῶν δικῶν. Οὐκοῦν ἐκ τοῦ τελείους καθιστάναι τοὺς φονικοὺς νόμους ἐξαρτᾶται μάλιστα ἡ τῶν πολιτῶν ἐλευθερία.

Καίτοι οὗτοι οἱ νόμοι οὐκ εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς τέλειοι ἐγένοντο· ἀλλὰ καὶ οἱ μάλιστα περὶ τὴν ἐλευθερίαν σπουδάσαντες οὐκ ἀεὶ ἐπέτυχον. Τεκμήριον δέ· λέγει γὰρ ἡμῖν ὁ Ἀριστοτέλης ὅτι παρὰ τοῖς Κυμαίοις τοῖς τοῦ διώκοντος συγγένεσιν ἐξῆν μαρτυρεῖν· καὶ ἐν Ῥώμῃ ἐπὶ τῶν βασιλέων ὁ νόμος οὕτως ἦν ἀτελὴς ὥστε Σέρϐιος Τούλλιος δίκην αὐτὸς κατεδίκασε τῶν παίδων Ἄγκου Μαρκίου, οἳ ἔφευγον ὡς τὸν βασιλέα, τὸν πενθερὸν αὐτοῦ, φονεύσαντες· καὶ

ἐν Φράγγοις ἐπὶ τῶν πρώτων βασιλέων, ὁ Κλωτάριος νόμον ἔθηκεν, ἵνα μηδεὶς ἁλίσκοιτο εἰ μὴ ἀκουσθείς· ἐξ οὗ ἂν εἰκάζοις ἐν καιρῷ τινι ἢ παρ' ἄλλῳ τῳ βαρβάρῳ ἔθνει τοὐναντίον πραχθῆναι. Ὁ δὲ Χαρώνδας πρῶτος τὰς τῶν ψευδομαρτυριῶν δίκας ἐποίησεν. Ὅταν γὰρ οἱ πολῖται μὴ ἀσφαλῶς ὦσιν ἄκακοι, οὐδ' ἀσφαλῶς εἰσιν ἐλεύθεροι.

## 17. Τῷ Θεῷ φιλόσοφος τί εὔχεται.

Οὔκουν ἔτι τοὺς ἀνθρώπους προσαγορεύω, ἀλλὰ σέ, τὸν πάντων τῶν ὄντων καὶ τῶν κόσμων καὶ τῶν αἰώνων ἐπιστατοῦντα θεόν, εἴπερ γ' ἔξεστι ζῴοις τισὶν ἀσθενέσι καὶ ἐν τῷ ἀπείρῳ πλανωμένοις καὶ πᾶσι τοῖς λοιποῖς ἀφανέσιν οὖσιν τολμᾶν τι παρὰ σοῦ, τοῦ δὴ ἀμετάβλητά τε καὶ αἰώνια προστεταχότος, αἰτεῖν. Ἀλλ' ἀξίωσον ἀποβλέπων ἡμᾶς ἐλεεῖν ὅσα πεφύκαμεν ἁμαρτάνοντες, ὅπως μὴ καὶ οὕτως ἁμαρτάνοντες ἀτυχῶμεν. Ἡμῖν γὰρ θυμὸν οὐκ ἐνέθηκας ἵνα μισῶμεν οὐδὲ χεῖρας ἵνα σφάττωμεν ἀλλήλους. Πρᾶξον οὖν ὅπως ἀλλήλοις ἐπικουροῦντες καρτερήσομεν χαλεπόν τι καὶ ὀλιγοχρόνιον ζῶντες· καὶ ὅπως ἡμεῖς ὀλίγιστον ἀλλήλοις διαφέροντες ἅτε ἄλλως τὰ ἀσθενῆ σώματα ἀμπεχόμενοι ἢ ἐνδεέσι φώναις ἢ γελοίοις ἔθεσιν ἢ ἀτελέσι νόμοις χρώμενοι ἢ τοσαῦτ' ἀνόητα δοξάζοντες ἢ τοσαῦτ' ἐπιτηδεύματα προφέροντες, ἃ ἀνάρμοστα μὲν ἡμεῖς, σὺ δ' ἴσα ἡγεῖ, ὅλως δ' οὕτω λεπτῶς διακρινόμενοι (τοιαῦτα γὰρ ἐκείνας τὰς ἀτόμους διαιρεῖ τὰς ἀνθρώπων ἐπωνυμίαν ἐχούσας) μὴ σημεῖον ἐκ τῶνδε ληψόμεθα τοῦ μισεῖν καὶ ὑβρίζειν ἀλλήλους.

Εἴθε δὲ μεμνημένοι εἶεν πάντες οἱ ἄνθρωποι ἀδελφοὶ πεφυκότες καὶ τοὺς τῶν ψυχῶν τυραννεύοντας οὕτως ἐχθαίροιεν, ὡς ἐκείνων καταπτύουσι τῶν λῃστῶν, οἳ βιαζόμενοι τὰ πόνῳ καὶ ἡσύχῳ σπουδῇ συνειλεγμέν' ἁρπάζουσιν· εἰ δὲ τὰ ἐκ πολέμου κακὰ οὐκ ἔστι φυγεῖν, εἴθε γ' ἀλλήλους μὴ μισοῖμεν μηδὲ σπαράττοιμεν ἐπ'

εἰρήνης, ἀλλὰ τὸν ἀκαρῆ τοῦ βίου χρόνον πάντες ὡσαύτως, καίπερ πλείσταις καὶ ποικίλαις φωναῖς χρώμενοι, κατατρίβοιμεν εὐλογοῦντες σέ, τὸν εὐμενῶς ἡμῖν τόνδε τὸν χρόνον συγχωρήσαντα.

## **18.** Πώς ἀποδείκνυται ὑφ' Ὁμήρου ἡ ξενία.

Ἐὰν ξένος τις, παρὰ τῷ Ὁμήρῳ, εἰς βασιλέως οἶκον εἰσέλθῃ, τότε δὴ γυναῖκες ἢ καί ποτε αὐτὴ ἡ τοῦ βασιλέως θυγάτηρ τοῦτον εἰς τὸ λουτρὸν ἄγουσι· καὶ μυρίζεται καὶ λούεται ἐν χρυσαῖς καὶ ἀργυραῖς ὑδρίαις καὶ πορφυρέῳ ἱματίῳ ἀμφιέννυται καὶ ἐς τὸ συμπόσιον κομιζόμενος καθίζεται ἐν καλῇ τε καὶ ἐλεφαντίνῃ καθέδρᾳ καλῷ ὑποποδίῳ κεκοσμημένῃ. Καὶ οἱ μὲν δοῦλοι ἐν ταῖς φιάλαις ὕδωρ τε καὶ οἶνον κεράσαντες ἐν καλάθῳ τὰ Δημήτρος δῶρα προσφέρουσιν· ὁ δὲ τοῦ οἴκου δεσπότης τὸ τοῦ σφαγίου ἔγχυλον νῶτον προτίθησι, πεντάκις μεῖζον τῶν ἄλλων μέρος αὐτῷ διανείμας. Ἐν τούτῳ δ' ἄσμενοι φαγόντες τάχα δι' ἀφθονίαν τὸν λιμὸν πεπαύκασιν. Τετελευτηκότος δὲ τοῦ σίτου δέονται πάντες τοῦ ξένου ὅσ' ἔπαθεν ἱστορεῖν. Τέλος δ' ἀπερχόμενος ἄφθονα δῶρα δέχεται, καὶ πάνυ φαῦλος τὸ πρῶτον δόξας τὴν σκευήν· αὐτὸν γὰρ ὑπολαμβάνουσιν εἶναι θεὸν οὕτως ἀποκρυπτόμενον τῷ σχήματι ἥκοντα ἵνα τὸν βασιλέων θυμὸν καταλαμβάνῃ, ἢ θνητὸν ἄνδρα κακοῖς περιπεπτωκότα καὶ ἐκ τούτου Διὶ φίλτατον γεγενημένον.

**19.** Οὕτω καλῶς ἡ Σμύρνη κειμένη ἀξία γε ἦν τοῦ τὴν Ἀλεξάνδρειαν κτίσαντος καὶ φανερὰ ἦν τὴν ἐκείνης τῆς κατοικίας εὐτυχίαν βεβαιώσουσα. Δεχθεῖσα γὰρ ὑπὸ τῶν Ἰωνίας πόλεων εἰς τὸ συναπολαύειν τῶν τῆς συστάσεως αὐτῶν πλεονεκτημάτων, αὕτη ἡ πόλις ἐγένετο ταχέως κεφάλαιον τῆς κάτω Ἀσίας ἐμπόριον· καὶ μεγαλοπρέπης οὖσα πάσας τὰς τέχνας ἐκεῖσε συνεπήγαγεν· καὶ καλλίστοις οἰκοδομήμασιν ἐκοσμήθη καὶ πολλῶν ἀνεπλήσθη ξένων, οἳ παρῆσαν αὐτὴν τοῖς τῶν ἰδίων χωρῶν γεννήμασι πλουτίσοντες

καὶ τὰ ἐν αὐτῇ θεσπέσια θαυμάσοντες καὶ ᾀσόμενοι σὺν τοῖς ποιηταῖς καὶ μαθησόμενοι σὺν τοῖς φιλοσόφοις αὐτῆς. Ἡδίων δὲ διάλεκτος νεωτέραν χάριτά πως προσετίθει ἐκείνῃ τῇ περὶ τὸ λέγειν δεινότητι, ἥπερ τοῖς Ἕλλησιν οἰκείως πεφυκυῖα ἐφαίνετο. Τὸ δὲ τῆς χώρας κάλλος συμφέρειν ἐδόκει πρὸς τὸ τῶν ἀνθρώπων, οἵπερ τοῖς τεχνίταις ὑποδείγματα παρεῖχον, δι' ὧν τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ἐπεδείκνυσαν ἐκεῖνοι ἅμα τὰ τῆς φύσεως καὶ τῆς τέχνης ὡς τελειότατα συμφωνοῦντα. Ἦν δὲ καὶ αὕτη μία τῶν πόλεων, αἳ ἀπητοῦντο τὴν δόξαν τὴν τοῦ γεννῆσαι Ὅμηρον· ἐδείκνυτο γὰρ παρὰ τὸν Μέλητα ποταμὸν ἐκεῖνος ὁ τόπος ἐν ᾧ Κριθηῒς ἡ μήτηρ αὐτὸν ἔτεκε καὶ τὸ ἄντρον εἰς ὅπερ ἀνεχώρει, τὰ ἀθάνατα ποιήσων. Μνημεῖον δέ τι εἰς αὐτὸν οἰκοδομηθέν, καὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ λεγόμενον, ἐν μέσῃ τῇ πόλει μεγάλας παρεῖχε στοάς, ὑφ' ὧν συνηθροίζοντο οἱ πολῖται· τέλος δὲ τοῖς οἰκείοις νομίσμασιν τὴν εἰκόνα ἐνεχάραττον ἐκείνου, ὥσπερ ἂν εἰ δυνάστην προσηγόρευσαν τὸν ἄνδρα τὸν εὐφυέστατον, ἐξ οὗ κλέος ἐλάμβανον.

## 20. Περὶ τῆς φιλοτιμιάς.

Ἡ μὲν φιλοτιμία οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ τοῦ ἄρχειν ἢ τοῦ εὐδοκιμεῖν καὶ τὰ πλεῖστά γε ἀμφοτέρων ἐπιθυμία· ὁ δ' ἄλλο τι ἢ τόδ' ἐπιθυμῶν καὶ τῷ ὀνόματι τῷ τῆς φιλοτιμίας ὡς προκαλύμματι χρώμενος τὴν μὲν ἀληθῆ τοῦ ὀνόματος δύναμιν διαφθείρει, ἅμα δὲ ταπεινοῖ. Φιλότιμος γὰρ οὐκ ἔστιν ὅστις ἂν βούληται, καὶ πολλοὶ οὕτως ἀκούουσιν ἢ ἀκούοντες ἀπολογοῦνται ὡς μεμφόμενοι, οἵπερ τῆς ἐπωνυμίας οὐδαμῶς ἄξιοί εἰσιν, οὐδὲ δίκαιοι οὕτω καλεῖσθαι. Ἐὰν μὲν γὰρ εἰς τὰ ὑψηλότατα τῶν ἐνθάδ' αἵρεσθαι ἐφιῇ, τοῦ χρηματίζεσθαι ἢ τρυφᾶν ἕνεκα, οὕτως ὀνομάζεσθαι καὐτὸς ἄξιος εἶ ὡς ὀνομάζεται ταῦτα τὰ ποικίλα πάθη, οὐ δὲ φιλοτιμεῖται οὐδεὶς εἰ μὴ γενναιότερα τε φρονῶν καὶ ἀνωτέρω ἑαυτὸν ἐπαίρων. Ἔτι δὲ καὶ ἐὰν μάλιστ' αἵρεσθαι ἐφιῇ, τοῦ μεγίσταις ἀρχαῖς

τιμᾶσθαι ἕνεκεν ἢ τοῦ δεσπότη πειθόμενος μέγα δύνασθαι νομίζεσθαι καὶ κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτῷ ἰσχὺν καρποῦσθαι, τότε τῷ φιλοτίμου ὀνόματι προσπελάζεις καὶ ὑπὸ πάντων προσρηθήσει· πλὴν ὅτι ὁ ἐκείνῳ τῷ ὀνόματι ὅλην τὴν σεμνότητα διασῴζων καὶ φυλαττόμενος μὴ οἱ τὸν θυμὸν γενναῖοι ἀηδίαν τούτου σχήσουσι, τούσδε μόνον φιλοτίμους καλεῖ τοὺς τῷ ὄντι ἐκ τῆς ψυχῆς τῆς ἀρχῆς ἢ τῆς εὐκλείας ἐρῶντας καὶ μὴ οἵους τ' ὄντας ἀγαπᾶν τιμωμένους δοκοῦντας. Οὐ, μὰ Δι', οὐκ ἔγωγε φιλότιμον ὀνομάσω τὸν μὴ ἁπλῶς τε καὶ ἀπλήστως ἐπιθυμοῦντα τὸ ἄρχειν ἢ τὸ εὐδοκιμεῖν, ἀλλὰ τοὺς πολλοὺς γοητεύειν μόνον βουλόμενον καὶ ῥᾳδίως ἑαυτὸν παραμυθούμενον, εἰ, μηδὲν ὢν αὐτός, τοῖς ἄλλοις τι εἶναι δοκεῖ.

**21.** Ἔφυν ἔγωγ', ὦ θεὰ γλαυκῶπι, ἀπὸ βαρβάρων γονέων, παρὰ τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς Κιμμερίοις ἀνδράσιν, οἳ κυανῇ τε καὶ παιπαλοέσσῃ καὶ συνεχῶς χειμαζομένῃ θαλάττῃ παροικοῦσιν. Ἐνταῦθα δ' ἀόρατος σχεδὸν ὁ ἥλιος καὶ ἀντὶ τῶν ἀνθῶν ἂν εὕροις τὰ θαλάττια βρύα καὶ τὰ φυκία καὶ τὰς ποικίλας κόγχας, τὰς ἐσχάτοις ἐν τοῖς ἐρήμοις κόλποις κειμένας· καὶ ἀχρώματοι μὲν αἱ νεφέλαι φαίνονται οὖσαι καὶ ὀλίγον τι στυγνὴ ἡ χαρὰ αὐτή· ἐκ δ' αὖ τῶν πετρῶν ἐκρέουσι ψυχρόταται κρῆναι καὶ τῶν παρθένων τὰ ὄμματα ἐκείναις πως ταῖς χλοηφόροις κρήναις ὅμοια, ταῖς βυθὸν κυμαινούσαις βοτάναις κατεστρωμένον ἐχούσαις καὶ τόν γ' οὐρανὸν ἀνταυγούσαις.

Ἐμοῦ δ' οἱ πατέρες, ἐκ τῶν ἀρχαιοτάτων ἀναλαμβανόμενοι, ἐκ νόμου πως εἰώθεσαν πορρωτάτω πλεῖν, ἐκείνας τὰς θαλάττας διερχόμενοι, ἃς οὐκ ᾖσαν οἱ σοὶ Ἀργοναῦται· κἀγὼ ἤκουσα, νέος ὢν ἔτι, τῶν τὰς εἰς Ἄρκτον πορείας ᾀδόντων· καὶ αἰωρούμενόν μ' ἐν λίκνῳ κατεκοίμιζον ἀναμιμνήσκοντες τοὺς πλωτοὺς κρυστάλλους καὶ τὰ ὁμιχλώδη τε καὶ γαλακτώδη κύματα, καὶ τὰς νήσους τὰς

γεμούσας ὀρνίθων, οἳ καθ' ὥραν ψιθυρίζουσι καὶ ἀναπετόμενοι σύμπαντες ἅμα τὸν οὐρανὸν σκοτοῦσιν.

## 22. Περὶ τοῦ ἀοιδοῦ τοῦ Κυμαίου.

Ἐβάδιζεν ἐκεῖνος τῆς παράλιον ἀτραπὸν τὴν παρὰ τοὺς λόφους κειμένην· αὐτῷ δὲ τὸ μέτωπον γυμνὸν καὶ βαθείαις ῥυτίσι διακεκομμένον καὶ ἐρυθρῷ ἀναδήματι ἐρεῷ ἐζωμένον· περὶ δὲ τοὺς κροτάφους ἐσείοντο λευκοὶ βόστρυχοι θαλαττίῳ ἀνέμῳ αἰρόμενοι· πυκναὶ δ' ἐν τῷ γενείῳ χιονώδους πώγωνος κροκύδες· ὁ δὲ χίτων αὐτοῦ καὶ γυμνοὶ οἱ πόδες τοιοῦτοι ἦσαν τὸ χρῶμα, οἷαι ὁδοὶ ἐφ' ὧν πολλὰ ἔτη ἐπλανᾶτ' ἐκεῖνος ἤδη· καὶ ἐκ τῶν πλευρῶν ἐκρέματο λύρα φαυλη. Ὃν ἐκάλουν Γέροντα ἢ καὶ Ἀοιδόν. Τρίτης δ' ἐκ γενεᾶς τὰς πόλεις διελθών, τότε δή, δι' ὅλην τὴν ἡμέραν ἄσας παρ' ἄνακτι Αἰγείῳ, πάλιν εἰς τὸν οἶκον ἐτράπετο καὶ καπνουμένην πόρρω τὴν στέγην ἰδεῖν ἤρχετο· παννύχιος γὰρ συνεχῶς, μὴ διαπύρῳ τῷ φωτὶ καταλαμβάνοιτο, πορευσάμενος, ἅμ' ἀναφαινομένῃ ἕῳ, Κύμην τὴν πατρίδα λευκὴν κατεῖδεν. Οὐκοῦν, παρακολουθοῦντος τοῦ κυνός, ἐβάδιζεν ἐρειδόμενος τῇ καμπύλῃ βακτηρίᾳ, ὀρθὸν τὸ σῶμα καὶ ὑψηλὴν τὴν κεφαλὴν ἔχων, ἅτ' ἰσχύων τε λοιπόν τι καὶ πρὸς τὸ κάταντες ἀνθίστασθαι διατεινόμενος, καταβαινουσης εἰς στενήν τινα νάπην τῆς ὁδοῦ. Ὁ δ' ἥλιος, ἀνατέλλων ὑπὲρ τῶν Ἀσιανῶν ὀρῶν, ῥοδοειδεῖ χρώματι τάς τ' οὐρανοῦ λεπτὰς νεφέλας, τούς τε τῶν διὰ πόντου διεσπαρμένων νήσων αἰγιαλούς πως ἠμφιέννυτο· καὶ ἤστραπτε μὲν ἡ ἀκτή· οἱ δὲ σχίνοις καὶ τερεβίνθοις ἐστεφανωμένοι λόφοι, οἱ πρὸς ἀνατολὰς ἀποτείνοντες, ἐν τῇ σκιᾷ κατεῖχον ἔτι τὸ ψυχρόν τε καὶ ἡδὺ τῆς νυκτός.

---

# TABLE DES VERSIONS, PAR NOMS D'AUTEURS

Les chiffres romains **I** et **II** renvoient à la première et à la deuxième section.

Les chiffres arabes renvoient au numéro des versions.




Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C[ie]. — MESNIL (EURE). — 1935.